XXIII SERMONS

SVR

Le XII CHAPITRE de l'EPITRE aux HEBREVX.

Prononcés à CHARENTON; *Par*

IEAN DAILLE',

Avec un SERMON *sur le* V. 1. *du* Chapitre XIII.

A GENEVE,

Pour Iean Ant. & Samuel De Tournes,

M. DC. LXXII.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MADAME PELLISSARI.

MADAME,

Ie me sers avec joye de l'occasion, que j'ay de donner cét

Digitized by Google

Ouvrage au Public, pour luy faire savoir l'estime & le respect que j'ay pour vous. Il y a long tems que je m'y sens obligé par toutes les marques que j'ay receuës de vôtre bienveüillance, & je n'y ay manqué jusqu'icy, que parce que je ne le pouvois faire de moy-mesme, ni selon vôtre merite, ni selon mon devoir. I'ay donc recours a cét Ouvrage, comme a un bien qui m'est precieux, a cause de celuy de qui il me vient, & qui sans doute ne vous sera pas desagreable, tant pour la bonté que vous aviez pour luy, que pour les sujets qu'il y a traittez. Il est vray, MADAME,

DAME, que d'abord ces sujets ne semblent pas avoir un rapport fort juste avec la prosperité dont il plaist a Dieu que vous jouïssiez, puis que le Saint Apôtre enseigne aux Chrétiens dans tout le Chapitre que feu mon Pere a expliqué dans ces Sermons, de quelle maniere ils doivent recevoir les châtimens que la Providence nous envoye pour nous humilier, afin que nous en puissions recueillir les fruits paisibles de justice, qu'ils ont accoûtumé de produire. Mais encore que la condition heureuse & florissante où vous vivez, semble n'avoir pas grand

beſoin de cette ſorte de leçons; néanmoins, MADAME, elles ne laiſſent pas de vous eſtre familieres. L'experience meſme vous en a enſeigné la pratique, & nous avons été ſouvent témoins de la reſignation avec laquelle vous-vous ſoûmettez a la Diſcipline du Pere des Eſprits, dans les plus rudes attaques que ſouffre preſque continuellement vôtre foible ſanté, & qui ſervent comme d'un correctif, ou d'un contrepoids ſalutaire a cette riche abondance de graces & de benedictions, qu'il a ſi liberalement répanduës dans vôtre famille.

Com-

Digitized by Google

Comme d'un coſté, vous poſſedez les faveurs du Ciel avec moderation & avec action de graces, de l'autre vôtre patience & voſtre ſoûmiſſion paroiſſent dans les pénes & les ſouffrances, dont il éprouve vôtre foy; de ſorte que toute nôtre Egliſe reçoit beaucoup d'édification de l'exemple que vous donnez en l'une & en l'autre de ces deux choſes. Continuëz, MADAME, a vous avancer de la ſorte dans le chemin du ſalut; & ne doutez point que Dieu ne diminuë ou n'addouciſſe du moins, vos langueurs & vos incommoditez, s'il ne les fait

Digitized by Google

ceſſer tout a fait ; & qu'il ne vous continuë auſſi, ſes faveurs ſpirituelles & temporelles, comme autant de témoignages de ſon amour envers vous. C'eſt ce que je luy demande tous les jours, avec la meſme ſincerité & la meſme paſſion, qui me rendent,

MADAME,

A Paris 17. Fevrier 1672.

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſant ſerviteur,
DAILLE'.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

ENcore que ces Sermons ne voyent le jour que prés de deux ans aprés la mort de l'Auteur, il les avoit pourtant envoyez de son vivant, à l'imprimeur pour être mis sous la Presse; Et cependant il continuoit d'expliquer dans ses prédications ordinaires, la suite de l'Epître aux Hebreux, qu'il avoit dessein d'achever, si Dieu l'eust laissé plus long-temps en vie. Mais a peine avoit-il commencé le chapitre tréziéme, qu'il luy en fallut demeurer-là, et il fut arresté dés le 1. verset, sans pouvoir passer outre. Comme donc l'Action qu'il a faite sur ce premier

Digitized by Google

verſet, eſt la ſeule qui nous reſte de luy aprés l'expoſition du chapitre XII. que l'on a icy toute entiere, & qu'il avoit deſtinée luy-meſme a voir le jour, nous avons iugé a propos de la mettre auſſi en lumiere, afin de ne pas priver le Public de l'édification qu'elle eſt capable de donner aux bonnes Ames: Et en effet nous ne pouvions couronner plus dignement tout le corps des Sermons de ce bon ſerviteur de Dieu, qu'en y aioûtant pour la fin cette belle exhortation a l'amitié fraternelle, qui eſt la derniere leçon, qu'il a recommandée a ſes Auditeurs, comme pour leur dire Adieu, avant que de les quitter.

SERMON

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SERMON PREMIER.*

* Prononcé à Charenton le 16. de Ianvier 1667.

HEBREVX XII, V. I.

1. *Nous donc aussi, veu que nous sommes environnez d'vne si grande nuée de témoins, rejettant tout fardeau, & le peché qui nous enveloppe si aisement, poursuivons constamment la course qui nous est proposée.*

CHERS FRE'RES;

Comme de tous les desseins des hommes, il n'y en a point de plus beau, ni de plus glorieux, que celuy du Chrétien; il est aussi tres-certain, qu'il n'y en a point de plus difficile, ni qui soit traversé par de plus grands empéchemens. Que se peut-on imaginer de plus haut & de plus divin, que de pretendre à l'immor-

Digitized by Google

retiré, & d'aſpirer a la gloire des Anges, & a la participation de la nature divine? C'eſt la penſée du Chrétien, & le but, où il tend. Que ſe peut-il dire de plus difficile, que de combatre le monde, les demons, la chair, le peché, nos propres paſſions & inclinations? C'eſt ce que le Chrétien doit faire neceſſairement pour reüſſir, & paruenir au bonheur qu'il cherche. C'eſt donc ici plus qu'en aucun autre ſujet, que ſe juſtifie la verité de la parole des anciens Grecs, que les choſes belles ſont difficiles. En effet vous voyez que quelque heureuſe, belle & charmante que ſoit la fin, à laquelle Ieſus Chriſt nous appelle, & quelque ardemment que tous les hommes la deſirent, il ſe treuve peu de gens, que les difficultez de la condition qu'il nous propoſe pour y parvenir, ne rebutent de cette entrepriſe. Il y en a peu qui ayent le courage de l'embraſſer tout de bon; & de ceux meſmes, qui entrent dans ce deſſein, combien petit eſt le nombre de ceux qui perſeverant en viennent heureuſement a bout? Les uns y renoncent des les premieres difficultez, qui ſe preſentent. Les autres apres avoir reſiſté

quelque

quelque temps se laissent emporter soit à la violence des afflictions, soit aux illusions & aux charmes des vains avantages du siecle present. Quelques vns de ceux-là mesme qui paroissoient les plus resolus, se lassant enfin de voguer toûjours contre le courant du torrent, se relaschent, & perdent courage. Le Seigneur sachant bien la foiblesse de nôtre nature, & la force des tentations, qui nous sont livrées, nous exhorte à la constance en divers lieux de sa parole; Et outre la raison, qu'il nous met souvent devant les yeux pour nous fortifier & nous arrester dans ses voyes; il nous represente aussi divers grands exemples de ses serviteurs qui n'étant pas au fond d'une nature differente de la nôtre, n'ont pas laissé de vaincre glorieusement tout ce qui s'est opposé à leur pieté, par la foy qu'ils avoient en ses promesses. C'est ainsi que le S. Apôtre traite avecque les fideles Ebreux, à qui il a écrit cette admirable épitre. Il les voyoit grandement pressez par les ennemis du Christianisme; Car outre la haine & la persecution des Payens, qui étoit égale contre tous les Chrétiens; ils avoyent encore à

soûtenir les efforts de ceux de leur propre nation, enflammez d'une fureur infernale contre tous les fideles en general, mais particulierement contre ceux qui étoient de leur sang ; qu'ils regardoient comme des traistres, & des deserteurs de la religion de leurs Peres, les accusant d'en avoir indignement profané le nom & l'honneur. L'Apôtre donc voyant ces fideles engagez dans un si dangereux combat, les encourage a tenir bon. Il amene a leur secours tout ce qu'il y avoit eu de plus saint, & de plus illustre dans leur nation ; Les Patriarches, les Prophetes, & les Princes anciens de leur peuple ; qui avec une foy mesme au fond, mais sans doute moins éclairée que la leur, avoyent genereusement surmonté des difficultez encore plus grandes que celles où ils étoient enveloppez. Il leur en a fait un long denombrement dans le chapitre precedent. Maintenant a l'entrée de celuy-cy il les presse d'en tirer du fruict, de suivre ces beaux exemples, de les prendre pour les patrons de leur conduite, & d'imiter la constance & la fermeté inébranlable de leur foy dans toutes les dangereuses rencontres,

Digitized by Google

rencontres, où ils se trouvoyent. Cette exhortation est toûjours de saison, puis qu'a vray dire l'état du Chrétien n'est jamais si tranquille, qu'il n'ait quelque ennemy a combatre ; Mais certainement elle nous est maintenant autant ou plus necessaire que jamais, en un temps, où nous voyons tant de choses s'élever de toutes parts contre la pieté dont par la grace de Dieu nous faisons ouvertement profession. C'est pourquoy ayant achevé ce que je m'étois proposé de vous expliquer du chapitre dixiéme de la premiere épitre de l'Apôtre aux Corinthiens, j'ay choisy cet autre endroit de son épitre aux Ebreux, pour sujet de mes actiõs. Dans celuy-là pour nous détourner du commerce de tous les services étrangers, il nous representoit l'exemple des pecheurs de l'ancien Israel, & de la terrible punition que Dieu fit de leur idolatrie & de leurs autres crimes. Dans celuy-cy il nous propose un exemple bien different, celuy des fideles du mesme peuple, qui sont constamment demeurez fermes dans le par service de Dieu, aimant mieux souffrir toute sorte de peine, de tourments, & d'extremitez,

que de se foüiller dans la moindre ordure de la superstition. Ainsi ces deux sortes d'exemples bien que contraires, tendent à un même but ; a nous affermir dans la religion & pieté de Dieu, pour la conserver pure, chaste & impolluë jusqu'au dernier de nos soûpirs. C'est le sujet, que l'Apôtre traite en ce chapitre tout entier ; nous montrant par divers moyens la necessité de cette perseverance, addouciſſant par ses consolations, l'amertume des châtimens, a la souffrance desquels ce dessein nous oblige, nous avertiſſant de quelques unes des choses qui y sont les plus importantes ; comme est particulierement la paix & la sanctification ; & achevant enfin tout ce discours par cette grave & terrible conclu-
Hebr. 12. 28. sion ; *Parquoy apprehendans le royaume, qui ne peut estre ébranlé, retenons la grace par laquelle nous servions à Dieu, tellement que nous luy soyons agreables avecque reverence & crainte. Car auſsi nôtre Dieu est un feu consumant.* Vous entendrez cy apres le reste, s'il plaist au Seigneur de nous donner assez de vie & de lumiere pour vous expliquer ce chapitre jusqu'à la fin. Pour cette heure, nous parlerons seulement du

du premier verſet, que vous m'avez entendu lire ; ſur lequel nous auons a conſiderer trois choſes ; la premiere, l'ordre que l'Apôtre nous y donne de *pourſuivre conſtamment la courſe qui nous eſt proposée* ; La ſeconde, le motif, ou la raiſon d'où il tire cette exhortation, ſavoir *la grande nuée de témoins dont nous ſommes environnez*, & enfin la troiſieſme eſt le moyen, qu'il veut que nous employons pour bien reüſſir en cette courſe celeſte & Evangelique, *C'eſt que nous rejettions tout fardeau, & le peché qui nous enveloppe ſi aiſement.* Dieu nous faſſe la grace, a moy de vous detailler ſa parole fidelement ; a vous de l'écouter attentiuement, & de l'entendre nettement ; & aux uns & aux autres d'en bien faire nôtre profit ; a ſa gloire & a notre ſalut. Amen. *Pourſuivons conſtamment la courſe qui nous eſt proposée*, dit l'Apôtre. Il y a mot pour mot dans l'original, *Courons par patience le combat qui nous eſt proposé.* Mais vous voyez bien que le ſens eſt meſme, encore qu'il y ayt quelque peu de difference pour les mots. Car le combat qu'il entend, eſt ſans doute celuy de la courſe, puis qu'il veut que nous le

courions, c'eſt a dire que nous combatrions en courant. D'autre part *pourſuivre cette courſe*, n'eſt autre choſe, que *continuer d'y courir* toûjours; a la fin auſſi bien ou mieux qu'au commencement; *Et courir conſtamment*, eſt aſſeurement l'effet & l'ouvrage de la patience Chrétienne, qui ſouffre tout & tient bon ſans jamais abandonner la courſe commencée, quelque choſe qui nous y ſolicite; qui eſt juſtement ce que ſignifie l'expreſſion de nôtre Bible Françoiſe, *pourſuivre conſtamment nôtre courſe*. Vous reconnoiſſez bien icy le ſtyle de S. Paul, a qui cette comparaiſon eſt familiere. Il ſe ſert fort ſouvent de l'image de *la courſe* pour repreſenter la vie & le deſſein du Chrétien. Et pour bien comprendre le ſens, & la beauté de cette expreſſion, il faut que vous ſachiez qu'anciennement & du temps meſme de l'Apôtre, la courſe étoit l'un de ces fameux combats, qui ſe faiſoient dans la Grece, avecque grand' pompe & magnificence de temps en temps, en certains lieux, & a certaines ſaiſons de l'année, où tout ce qu'il y avoit de grand & de curieux en toute la nation ne manquoit pas de ſe treuver, les uns

Digitized by Google

vns pour entrer dans ces combats ; les autres pour les voir & regarder seulement, & les autres pour en juger, & couronner de leurs legitimes prix, ceux qu'ils declaroient vainqueurs, avecque les louanges & les applaudissemens de toute cette grande & noble assemblée, composée d'une infinité de Grecs qui s'y rendoyent de tous les endroits de leurs habitations, & de plus encore d'une grand foule d'étrangers, que la curiosité y attiroit de tous les états voisins pour avoir part au divertissement d'un spectacle si celebre & si estimé alors entre les hommes. Les combats y étoyent differens, a la lute, aux coups de main, a la course tant a pied, qu'a cheval. L'Apotre a particulierement choisy celuy de la *course*. En quoy un ancien interprete de S. Paul, veut qu'il en ait ainsi vsé pour nous montrer la grande bonté & équité de Dieu, qui ne nous oblige qu'a des combats mediocres, a des *tentations humaines*, comme il parle luy-mesme ailleurs ; nous exerçant & éprouvant a la verité, mais non au dessus de nos forces ; parce qu'en effet la course étoit le plus aisé & le moins dangereux de ces *Chrys. in loc.*

combats,

Digitized by Google

combats, où les combattans n'étoient obligez pour avoir le prix, qu'a courir mieux que leurs rivaux dans une meſme lice; au lieu que dans les autres épreuves, où ils ſe battoient corps à corps le combat étoit perilleux, comme a la lute, où chacun taſchoit d'abbarre ſon adverſaire par terre; & dans un autre combat où ils ſe frappoient a coups de main & de gantelets, ce qui n'eſtoit pas ſans hazard d'y laiſſer ſa vie, ou d'en ſortir eſtropié de quelcun des membres du corps. Cette remarque eſt belle & ingenieuſe; Mais je ne ſay ſi elle eſt fort ſolide. Du moins il eſt bien certain, que l'Apôtre tire auſſi quelquefois l'image du combat Chrétien, d'ailleurs, que de la
1. Cor. 9. 26. courſe; comme des combats de main où l'on donnoit & où l'on recevoit des coups, qu'il nomme expreſſement dans l'epître premiere aux Corinthiens, où il
* πυκτεύω dit, *Ie combats du poing* * (car l'original le porte ainſi,) *non point comme battant l'air.* Quelquefois il compare nos combats a ceux de la guerre, où l'on ſe bat a outrance, & où l'on repand le ſang de l'ennemy, juſques à luy oter la vie, au hazard d'en ſouffrir autant de ſa main, s'il

eſt

eſt plus fort ou plus adroit que nous. l'Apôtre vſe de cette comparaiſon, quād il dit a Timothée, *Endure travaux, comme bon ſoldat de Ieſus Chriſt. Nul qui va a la guerre ne s'empeſche des affaires de cette vie.* 2.Tim. 2. 3.4. Mais il eſt vray que l'Apôtre ſe ſert encore plus ſouvent dans ce ſujet de la comparaiſon de la courſe, que de celle des autres combats. *Ie cours* (dit-il) *non point ſans ſavoir comment.* Et ailleurs, *I'ay achevé la courſe; I'ay gardé la foy.* Il explique meſme expreſſement quelques uns des rapports, qu'a nôtre courſe avecque celle des mondains de ſon temps, que ces anciens combattans de la Grece *vivoient tous de regime*, mangeant par meſure, s'exerceant continuellement, s'abſtenant ſoigneuſement de pluſieurs choſes, qui ſans cela leur auroient été agreables, comme de toutes viandes & friandiſes, capables de trop charger ou au contraire d'affoiblir le corps; de meſme que le Chrétien pour reüſſir en ſa courſe doit renoncer non ſeulement aux choſes defenduës dans la Loy Morale, mais auſſi a pluſieurs qui d'elles meſmes ſont permiſes, mais ne ſont pas edifiantes; bornant & reglant l'vſage de la liberté 1.Cor. 9. 26. 2.Tim. 4. 3. 1.Cor. 9. 25.

Digitized by Google

berté qu'il a selon qu'il est expedient; ce que l'Apôtre exprime en ces paroles, tirées de l'image de ce que faisoient les athletes Grecs; *le matte* (dit-il) *& reduis mon corps en servitude*; signifiant par ces mots la contrainte qu'il se faisoit a luy mesme, pour ne scandaliser personne. Il ajoûte encore que les combatans du siecle couroient pour une couronne aussi bien que les Chrétiens; *eux* (dit-il) *pour une couronne corruptible, mais nous pour une incorruptible*; celle dont il dit ailleurs; qu'*elle luy est reservée, & a tous ceux, qui auront aimé le jour de l'apparition du Seigneur.* Car c'est encore icy l'une des differences de ces deux courses, que de plusieurs athletes, qui couroient, un seul étoit couronné, celuy qui avoit mieux couru que tous les autres; Mais entre les Chrétiens ceux qui courent bien & legitimement seront tous couronnez; la magnificence de la liberalité de Dieu surpassant infiniment celle des hommes en cecy aussi bien qu'en toute autre chose; Et c'est ce qu'entend l'Apôtre quand il dit aux fideles; *Courez en telle sorte que vous emportiez le prix.* Au reste la lice de nôtre course n'est pas une courte carrie-

1. Cor. 9.

2. Tim. 4. 8.

re,

re ; comme étoit celle de ces anciens Grecs ; c'eſt tout le temps de la vie que nous paſſons ſur la terre depuis le moment, que Ieſus Chriſt nous a appellez a ſa communion. C'eſt-là le lieu de tous nos combats & de tous nos exercices. Et c'eſt pourquoy l'Apôtre appelle ailleurs nos épreuves, *les ſouffrances du temps preſent* ; & S. Pierre les borne pareillement dans cette eſpace, diſant expreſſement que, c'eſt *maintenant* c'eſt-a dire en la vie de ce ſiecle, *que nous ſommes contriſtez pour un peu de temps par diverſes tentations s'il eſt convenable*. Apres cela, le parc de nos exercices ſe ferme. Perſonne n'y eſt plus receu ni a courir ni a combatre. Pour ceux, qui auront couru legitimement, il ne reſte plus ſelon ces deux Apôtres, ni de *triſteſſes*, ni de combats. D'où vous avez a remarquer en paſſant combien s'abuſent ceux, qui ſe flatent d'une vaine eſperance d'avoir encore apres leur mort le moyen d'amander les fautes de leur vie preſente par des ſouffrances beaucoup plus cuiſantes, que toutes les peines de cette vie ; Tout ce combat qu'ils ſuppoſent ne peut eſtre autre qu'imaginaire, puis qu'ils le mettent hors

Rom. 8.

1. Pier. 1. 6.

de la

Digitized by Google

de la lice legitime, que Dieu a assignée à nos exercices & a nos penes. La course que le fidele doit faire dans cette lice, est son progrez continuel vers le but de la vocation supernelle ; & les pas, en quoy elle consiste, sont les bonnes & saintes actions de sa vie ; les œuvres de sa charité, celles de sa patience dans les souffrances, de sa modestie & de son humilité dans la paix ; & tout ce qu'il fait enfin de bon & de vertueux en la foy de Iesus Christ, & en l'esperance de son royaume celeste. Ce souverain Seigneur est l'Arbitre & le Iuge de cette course ; Il l'a établie & reglée ; Il a l'œil sur tous les pas de ceux qui y courent. Il considere tous leurs mouvemens ; Le prix qu'il donnera a tous ceux qui auront bien couru selon les loix de sa discipline, sera non vne couronne de feuilles, d'herbes, ni de fleurs, comme celle, que les Grecs mettoient sur la teste de ceux, qui avoiét remporté la victoire dans leurs combats ; mais une couronne eternelle, qui ne se peut contaminer ni flétrir, c'est-a-dire en un mot une vie glorieuse & immortelle. Il les en couronnera au dernier jour, dans l'assemblée, non de la Grece, mais

mais de l'Vnivers, de tous les hommes & de tous les Anges. C'eſt là Chers Freres, la divine & bien heureuſe courſe qu'entend l'Apôtre. Il nous montre icy meſme, que Dieu en eſt l'Auteur, quand il dit, qu'*elle nous eſt proposée*. Car il ſignifie par ce mot, premierement que ce n'eſt pas a l'avanture, ni de nous meſmes, que nous entreprenons cette courſe; mais qu'elle nous eſt preſentée & miſe devant les yeux par le Seigneur, qui l'ayant établie par ſon conſeil en Ieſus Chriſt & preparé les couronnes de gloire & d'immortalité a ceux, qui l'auront fournie, & en ayant des-lors projeté les regles & toute la diſcipline, nous l'a pleinement ouverte par la doctrine de ſon Evangile. Et ſecondement que c'eſt luy meſme encore, qui y appelle les fideles, & les prenant comme par la main, les fait entrer dans la lice, chacun en ſon temps & en ſon lieu par la diſpoſition de ſa providence Divine. D'où vous voyez, que tant de Maiſtres, qui depuis la predication des Apôtres & l'établiſſement de la courſe Chrétienne, ſe ſont ingerez de tailler de nouvelles routes, & d'ajoûter des regles & des diſciplines de leur

invention

invention a celles de l'Evangile, ont travaillé inutilement, & que ceux qui les suivent courent hors de la course qui nous est proposée. L'Apôtre condamnât de bonne heure leur temerité, nous ramene a *la course* parfaite du Seigneur; proposée des son temps à tous les fideles pour nous y tenir constamment sans mettre le pied hors de cette lice divine. Courir hors de là n'est pas avancer, c'est s'égarer, & perdre le temps inutilement, sans approcher du but. Mais parce que divers ennemis taschent d'empescher nôtre course; travaillant differemment ou pour nous la faire abandonner, ou pour la ralentir, l'Apôtre veut que nous courions avec *patience*; souffrant les insultes que le monde nous fait sans nous émouvoir, ni détourner tant soit peu de la voye royale, où nous courons, pour toutes les tentations qui nous sont livrées. C'est la *constance* qu'il entend, quand il nous ordonne de courir cette *course constamment*; Car certainement ce qu'il dit ailleurs est bien vray; que
Hebr. 10. 36. *nous avons besoin de patience*. Sans cette vertu qui est la Couronne & la perfection du Christianisme, il n'est pas possible

possible de reüssir en cette course Evangelique. C'est donc là l'exhortation que nous fait l'Apôtre de *courir constamment la course qui nous est proposée*; c'est-a-dire de retenir ferme sans varier la foy de l'Evangile de Iesus Christ, possedant nos ames en patience, & avançant continuellement vers le but & le prix de la vocation d'enhaut. Voyons maintenant la raison, ou l'occasion, qu'il a euë de nous adresser cette exhortation. Il l'exprime en ces mots au commencement du chapitre, *Nous donc aussi veu que nous sommes environnez d'une si grande nuée de tesmoins*: Cela se rapporte a ceux, dont il a celebré la foy dans le chapitre precedent, commençant a Abel, Enoch, & Noé, & y ajoûtant Abraham, Sara, Isaac, Ioseph, Moïse; puis continuant par les Iuges d'Israël, & descendant jusques aux Maccabées, & aux Assidéens, ou fideles des derniers temps de l'état des Iuifs, qui soutinrent de grands & épouvantables combats pour la vraye religion. Il les appelle *tesmoins*; pour les admirables témoignages qu'ils ont rendu chacun en leur temps a la verité de Dieu & de sa parole, non seulement de bouche par

leur confession & par leurs enseignemens ; mais aussi par leur constance en la foy & dans le pur service du Seigneur, & en la souffrance genereuse de diverses sortes de maux & de persecutions, & mesmes de tourmens & de supliees, qu'ils ont mieux aimé subir courageusement que de renoncer à leur sainte Religion. Et parce qu'il en a produit un grand nombre, & que l'on pourroit encore y en ajoûter plusieurs autres, dont nous avons l'histoire dans les Livres du vieux Testament, il appelle toute la multitude de ces saincts serviteurs & témoins de Dieu, *une grande nuée*, c'est-a-dire une grand' foule de témoins. Car c'est une maniere de parler, qui a mesme été en usage parmy les meilleurs Ecrivains du siecle, de dire *une nuée de gens*, pour signifier une grand' troupe ramassée ensemble, une foule épaisse de gens. La raison de la metaphore est assez claire dans la nature des choses; où nous voyons souvent, qu'une petite nuée, qui comme celle que le serviteur d'Elie vit monter de la mer, n'est que comme *la paume de la main d'un homme*, plusieurs autres s'y venant joindre a la file, se fait

1. Roys 18.41.

en

peu d'heures d'une si grande étenduë, épaisseur, qu'enfin elle noircit tout ɔtre air, & couvre les cieux de toutes ırts. Esaïe compare à des nuées en mesıe sens & pour la mesme raison les roupes des nations converties au vray Dieu, & se rangeant ensemble à son service; *Qu'elles sont* (dit-il) *ces volées épaisses comme nuées?* Esa. 60. 8. Il en signifie la multitude & l'abondance par cette comparaison. C'est aussi à mon avis ce que l'Apôtre entend icy par *cette grande nuée de témoins*; C'est comme s'il disoit simplement, *ce grand nombre*; ou *cette épaisse foule de témoins*. Ie laisse ce que quelques uns des anciens philosophent icy sur l'usage que nous tirons des nuës en la nature, où elles servent au rafraischissement de nôtre air, nous couvrant contre l'ardeur du Soleil; Ils veulent que ces anciens témoins de Dieu soient icy comparez à une nuë; pour le rafraischissement & la consolation, que leurs beaux & admirables exemples donnent aux ames des fideles au milieu de leurs tentations & de leurs peines. Bien que j'avouë, que c'est une des vtilitez, que nous tirons de leur illustre témoignage; il y a pourtant peu

d'apparence que l'Apôtre y ait penſé, quand il s'eſt ſervy de cette expreſſion; & beaucoup moins encore a ce que les interpretes ſuivans y ont ajoûté du leur, que ces ſaints hommes ſont comparez à la nuë, parce que leurs ames s'étoient élevées au deſſus de la terre par la grandeur de leur pieté & vertu, & que de ces hauts lieux où elles étoient montées, elles ont arroſé le monde de leur bonne & ſalutaire doctrine, comme d'une pluye feconde, & autres ſemblables conſiderations qui ſont icy avancées hors de propos; bien que j'avouë que les choſes raportées ſont vrayes, & fondées ſur ce que nous liſons des nuës myſtiques *de la vigne de Dieu* dans le cantique d'Eſaïe. Eſaïe 5.
Conſiderons plûtôt ce que l'Apôtre dit que *nous avons cette nuë de teſmoins* de Dieu nous *environnant*, ou *à l'entour de nous*. Car il y a ainſi mot pour mot dans l'original. Comment avons nous à l'entour de nous la nuë, ou la troupe de ces bien-heureux témoins, puis qu'ils ſont tous morts, il y a deſia pluſieurs ſiecles? Chers Freres j'avouë que leurs corps repoſent il y a long temps ſous la terre, & que leurs eſprits vivent dans le plus haut des

cieux, dans le sein de Dieu, separez nous d'un espace presque infiny, sans un commerce avecque nous ; bien ı de nos courses & de nos combats, : ils n'ont ni la veuë, ni aucune con-ſſance distincte, tous leurs sens étant ureusement occupez en la contem-tion d'autres objets infiniment plus éables & plus glorieux, dont la joüis-ce remplit parfaitement toutes les ſſances de leurs ames. Mais cela n'em-sche pas que l'on ne puisse dire d'eux, 'ils vivent encore en quelque sorte ns les livres divins où le Saint Esprit a ıvé leurs noms, & representé les bel-& vertueuses actions & souffrances, r lesquelles ils ont rendu témoignage la verité de Dieu. Ils vivent aussi en mesme sorte dans la memoire des fi-les, instruits dans les saintes Ecritures. est-là où assemblez en un, malgré les ferences de leurs siecles, ils font com-: un seul theatre, qui environne cha-e fidele, & luy presentant tous les glo-ux témoignages qu'ils ont rendus a eu & a sa parole, avecque la vive foy 'ils ont euë en ses promesses, il les so-itent & les pressent par tant d'illustres

BIBLIOTECA REALE ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

exemples, qu'ils leur mettent devant les yeux, de tenir bon dans nos combats, & de bien faire en les imitant. C'eſt ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, que nous avons cette groſſe nuë de témoins a l'entour de nous. I'avouë que leur exemple regarde particulierement les fideles Ebreux, qui étoient leur poſterité meſme ſelon la chair, en quoy paroiſt la prudence de l'Apôtre qui leur a nommément propoſé la foy, & les belles actions de leurs Peres comme des exemples domeſtiques, qui nous touchent naturellement beaucoup plus ceux des étrangers. Mais avecques tout cela depuis que Ieſus Chriſt nous a entez dans la tige de l'olivier franc d'Iſraël, & qu'il nous a changez en la ſemence d'Abraham & adoptez en ſa famille; nous devons faire état, que nous avons l'honneur auſſi bien que les Ebreux naturels, d'appartenir aux illuſtres Peres de cette nation. D'où s'enſuit que leur foy & leur pieté eſt auſſi a nous; que nous devons par conſequent cherir leur memoire, imiter leur vertu, & prendre part en tous les beaux exemples, qu'ils nous ont laiſſez de patience & de conſtance, & de

toutes

Digitized by Google

utes les autres perfections, qui reluisent en leur vie. C'eſt a quoy cette foule laiſſe de tant de témoignages qu'ils ont ndus de la verité des promeſſes de ieu, & de ſa religion nous convie & ous appelle. Et c'eſt par cela que le Seiieur a voulu que la memoire en fuſt a mais conſervée dans les ſaints livres, ù nous trouvons, qu'ils nous ont donné es patrons illuſtres de toutes les parties e la pieté & ſainteté. C'eſt pourquoy Apôtre dit, que leur *nuë nous environne.* lle nous ſerre & s'étend de tous cotez a entour de nous, ne laiſſant aucune partie le nôtre devoir, dont ils ne nous preſentent quelque exemple, ou pour mieux lire pluſieurs exemples, qui nous pouſſent & nous incitent a les imiter. Comment au milieu de tant de lumieres ſi éclatantes pouvons nous demeurer inutiles & immobiles? Comment leur flâme n'allume-t-elle point dans nos cœurs une ardeur ſemblable à la leur? Penſons que c'eſt pour en tirer cet uſage que Dieu en a fait écrire l'hiſtoire. D'où paroiſt de quel treſor l'on prive l'Egliſe quand on détourne ſes peuples de la lecture de ces divins monumens, & com-

bien eſt grand le crime & le malheur de ceux qui n'en ont aucune connoiſſance, ne daignant s'en inſtruire ni y employer aucune des parties de leur temps. Mais pour ne pas ſortir du deſſein de l'Apôtre, il eſt clair que l'exemple des Saints qui ont veſcu ſous le Vieux Teſtament nous oblige particulierement a courir conſtamment la courſe du Seigneur. Car ſi ces fideles qui vivoient encore parmy les ombres, ne jouïſſant que de la ſombre clarté des étoiles, ont eu tant de feu, tant de conſtance, & de fermeté pour la verité de Dieu ; combien plus ſommes nous obligez a ces meſmes devoirs, nous qui vivons ſous la grace en la lumiere du Soleil de Iuſtice, qui a diſſipé les tenebres & les ombres ; qui a detruit la mort, & *illuminé la vie & l'immortalité par l'Evangile* ? Reſte que nous venions a ce que l'Apôtre nous dit de la maniere, dont il nous faut preparer ou diſpoſer pour bien & heureuſement fournir nôtre courſe ? *Courons* (dit-il) *rejettant ou ayant rejetté tout fardeau, & le peché, qui nous enveloppe ſi aiſement.* Il continuë l'allegorie où il employe pour ſignifier les actions du Chrétien, les choſes, que faiſoient

2. Tim. 1. 10.

soient ceux qui combatoient a la course dans les jeux solennels des Grecs. Ils se défaisoient de tout ce qui chargeant la personne, est capable de l'appesantir, & de rendre le corps moins dispos pour le mouvement; jusques-là qu'étant sur le point d'entrer dans la lice, ils ne quittoient pas seulement leur manteau, & leurs vestes qui eussent peu les empestrer en courant, mais dépouïlloient generalement tout ce qu'ils avoient d'habits sur eûx, afin d'estre plus legers, & plus propres a courir. C'est là sans doute que l'Apôtre regarde, quand il nous ordonne de *rejetter* c'est-a-dire de mettre bas toutes choses pesantes, de nous en défaire, de peur qu'elles embarassent ou appesantissent nôtre mouvement dans cette course celeste. Vous jugez bien sans doute, que ces *fardeaux* dont il parle, ne doivent pas s'entendre grossierement & a la lettre; Les fardeaux de cette nature nuisent si peu a cette course, que S. Paul ne courut jamais mieux, que quand il avoit les mains ou les jambes chargées des chaisnes de Neron, les plus pesantes du monde; ni S. Pierre, que quand il portoit la croix sur laquelle

Digitized by Google

il finit glorieuſement ſa courſe pour le nom du Seigneur. Quels ſont donc *ces fardeaux*, que l'Apôtre veut que nous rejettions tous ? Chers Freres, ce ſont ſans doute les ſoucis du monde, la ſolicitude des richeſſes, l'amour de la chair, les ſoins trop ardents des affaires de ce ſiecle, & generalement tous attachemens a la terre ; dont on peut dire a bon droit ce qu'un ſage d'Iſraël dit du corps dans le livre de la Sapience, qu'ils *aggravent l'ame* & la rendent peſante, lourde & maſſive pour la courſe ſpirituelle. Ce qui ſuit que *nous rejettions le peché*, ſemble avoir le meſme ſens, & n'avoir été ajoûté, que pour éclaircir quel eſt *ce fardeau*, dont il ſe faut défaire pour bien courir dans la lice de Ieſus Chriſt. Car il entend par le *peché* cette amere & vicieuſe maſſe de corruption qui a gâté toute la vie des hommes, ce corps de paſſions & de convoitiſes ou injuſtes ou deshonneſtes, qui regne naturellement en nous avec tous les vices qui en viennent, l'avarice, l'ambition, l'intemperance, la fornication, l'ivrognerie, la gourmandiſe, la friandiſe, l'envie, & autres ſemblables. L'Epithete que l'Apotre donne

Sap. 9. 15.

Digitized by Google

donne icy au peché, & que nôtre Bible traduit, qui *nous enveloppe aisément*, fait de la peine aux interpretes ; parce que le mot de l'original ne se trouve nulle part ailleurs qu'icy dans toute l'Ecriture, & icy mesmes les exemplaires Grecs ne sont pas tous d'accord ; s'en trouvant deux tres-anciens, l'un écrit a la main [a] & l'autre imprimé [b], qui lisent d'une faſſon [c] qui semble directement contraire a ce que tous les autres representent [d]. Mais tout ce different est de peu d'importance au fond ; & le tout bien considéré, j'estime que nôtre traduction est la meilleure, soit pour le mot mesme, soit pour le dessein de l'Apôtre. Ie dis *pour le mot*. Car apres l'autorité de Chrysostome, homme Grec, & l'un des plus savans écrivains de sa langue, qui propose cette interpretation comme bonne & recevable pour la lettre, nous n'en pouvons ni n'en devons pas douter. Ioint qu'un ancien Grammairien Grec tres-docte, dit que ce mot signifie *aisé*, *facile*; ce qui approche fort du sens, où nous le prenons icy. Enfin le mot different des deux autres exemplaires, dont nous avons parlé, bien que d'abord il y paroisse con-

[a] *M. Alex. Thel.*
[b] *Edit. Complut.*
[c] εὐπερίστατον.
[d] Δυσπερίστατον.

Chrysost. in loc. Hesych.

se contraire, peut aisément estre ramené au mesme sens, en le prenant, comme on le peut, pour dire, *qui ne se peut eviter*, le verbe * d'où vient ce mot, étant employé, par l'Apôtre pour dire *eviter*; Car il est clair qu'il est bien *difficile d'eviter le peché*, s'il nous *enveloppe aisement*; & que dire l'un, est presque autant que si vous disiez l'autre. L'Apotre a bien raison de dire que le peché nous *enveloppe aisement*. Car trouvant chez nous tant d'inclination a le recevoir, & l'ennemy nous en presentant les occasions a toute heure; si nous ne sommes continuellement sur nos gardes, il est bien mal aisé, que nous n'en soyons surpris, & que nous ne tombions souvent en ses pieges. Chers Freres, obeissons a l'ordre de l'Apôtre, courant constamment & courageusement la course qui nous est proposée, où Dieu a daigné nous appeller, que nous avons desja commencée, & continuée bien avant. Ne soyons pas si malheureux, que de perdre par une lascheté non moins pernicieuse, que honteuse & criminelle, tout le fruit de ce que nous avons fait paroistre jusqu'icy de constance & de fermeté.

* ἀπειπάσθαι

Tite 3. 9.

Car

Car hors de cette divine voye de la religion de Dieu, predite & ébauchée par Moïse, & pleinement manifestée par Iesus Christ en la predication & dans les écrits de ses Evangelistes & Apôtres, que vous avez embrassée par sa grace, il n'y a point de salut; Ie n'ay pas tout dit; non seulement il n'y a point de salut ailleurs, qu'en cette voye celeste; mais il y a par tout ailleurs une perdition & damnation asseurée; sur tout pour ceux, qui ayant veu & gouté la verité, sont si miserables, que de n'y pas perseverer. N'écoutez point les frauduleux conseils de la chair, qui vous allegue ses foiblesses, & l'aversion & les menaces du monde. Contez vos jours & considerez la vanité de ce que la chair desire; Ne soyez pas si injuste & si cruel contre vous mesmes, que de trouver une éternité avec quinze, ou vint années, & peut estre encore avec beaucoup moins, ni de changer une felicité immortelle certaine & asseurée avec une joüissance douteuse & incertaine d'une creuse figure, qui ne fait que passer, & qui ne repaist ceux qui l'adorent, que de couleurs, & d'apparences, n'ayant jamais donné a personne aucun

aucun vray & solide bien. Suivez plutoſt l'exemple de ces bien-heureux témoins de Dieu, que vous avez en foule a l'entour de vous dans les anciennes Ecritures; vous qui avez veu l'accompliſſement du ſalut; dont ils n'avoyent que les promeſſes. Suivez les autres témoins du Nouveau Teſtament, dont le nombre eſt incomparablement plus grand; qui nous ont marqué de leurs épines & de leur ſang la voye, qui conduit au ciel. Cét Apôtre meſme, qui vous a aujourd'huy parlé, a ſéellé de ſa mort, la verité que ſa plume annonce encore dans le monde, & que ſa langue y a preſchée, pendant qu'il y a veſcu. Mais Chers Freres, ſi vous voulez courir en cette lice, diſpoſez-vous de la faſſon qu'il le recommande. Rejettez ces fardeaux, dont il vous a avertis. Défaites vous des attaches & des chaiſnes du peché. Tout cet amas de paſſions, de convoitiſes ou charnelles ou terreſtres n'eſt pas l'équipage d'un homme, qui veut courir dans la lice de Ieſus Chriſt, & voler dans ſon Ciel; C'eſt une maſſe trop peſante pour un ſi haut deſſein. Elle vous tirera tout entier en la terre & de la encore plus bas

dans

dans l'enfer, si vous ne vous en défaites de bonne heure. Travaillez donc à vous mettre en l'état, que l'Apôtre vous demande ; & vous dépoüillant de ce mal-heureux & pesant habit du vieil homme, revestez la foy & la charité du nouveau, qui étant venuës du Ciel vous rendront souple & leger pour courir dans la route, qui y conduit. Si vous estes une fois ainsi disposez ; je ne craindray point que la chair ni le monde vous détourne jamais de cette bien-heureuse course. Vous l'acheverez par sa grace ; vous garderez la foy, & combattrez le bon combat pour recevoir du Seigneur Iesus Christ, la couronne de justice, qu'il vous garde dans les cieux, selon les promesses qu'il nous en a données, à sa gloire & à vôtre salut eternel. AMEN.

SERMON

Digitized by Google

SERMON DEVXIESME.*

*Prononcé à Charentõ le 20. de Fevrier 1667.

HEBREVX XII. v. 2.

2. *Regardant à Iesus, Chef & consommateur de la foy; Lequel pour la joye qui luy étoit proposée a souffert la croix, ayant mépriſé la honte, & s'eſt aſsis a la dextre du trône de Dieu.*

HERS FRERES;

Nôtre Seigneur Ieſus Chriſt eſt vrayement l'unique auteur, & la ſouveraine & parfaite cauſe de nôtre ſalut. Car premierement il nous l'a acquis; ayant par le merite du grand ſacrifice qu'il a preſenté pour nous a ſon Pere, appaiſé ſa colere, ſatisfait ſa juſtice, & obtenu de ſa bonté le don de la vie eternelle pour tous ceux qui croiront en luy. Et ſecondement c'eſt luy meſme qui nous con-

Digitized by Google

conduit en la possession de ce bonheur, apres nous l'avoir acquis. Pour cet effet il nous a donné la discipline celeste de son Evangile, où il nous instruit divinement du chemin, qu'il faut tenir pour y parvenir, c'est a dire de tout ce qu'il faut croire faire & souffrir pour entrer dans son Royaume & avoir part en son éternité & en sa gloire. Mais parce que les exemples touchent beaucoup plus que ne font pas les simples enseignemens, il ne s'est pas contenté de nous donner la doctrine de Salut ; Il nous en a laissé le patron le plus achevé qui fut jamais, afin que nous suivions ses traces. Il est entré le premier dans cette glorieuse carriere qu'il nous a ouverte, & y a fait & accomply sa course divine ; Afin qu'en ayant l'image devant les yeux nous tachions de l'imiter ; & qu'ainsi tenant la route qu'il nous a tracée, sans nous en detourner a droit ni a gauche, nous recevions de sa main les couronnes, qu'il nous a preparées. Car si vous considerez la forme mesme de la vie Chrétienne, il n'y a point de vertu, dont vous ne treuviez un parfait exemple en celle, que Iesus a passée sur la terre ; & s'il est que-

stion des souffrances, des tentations, & des épreuves, par lesquelles Dieu exerce ses enfans avant que de les glorifier, Iesus Christ les a toutes dediées & consacrées par son exemple. Il n'en est point, où il n'ayt passé, & d'où il ne soit sorti victorieux. Il est donc tout ensemble, l'auteur & le patron de nôtre salut ; l'image divine, a laquelle Dieu veut que nous soyons conformes ; selon ce que dit
Rom. 8. 28. l'Apôtre, *Dieu a predestiné ceux qu'il a préconnus, a estre rendus conformes a l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier nay entre plusieurs freres.* C'est a la contemplation & a l'imitation de ce grand & souverain exemple que l'Apôtre appelle icy les fideles Hebreux, a qui il écrit. Il les exhortoit dans le verset precedent de fournir courageusement la belle course, qu'ils avoient heureusement commencée, se depestrant de tout ce qui les embarassoit, du peché & de ses malheureuses convuitises, qui nous accrochent & nous enlacent aisement, si nous n'y prenons bien garde. Et pour les encourager, il leur remettoit mesme devant les les yeux, l'épaisse nuée des témoins du Vieux Testament, dont il leur avoit repreſenté

presenté les belles & heroïques actions dans le chapitre precedent. Mais parce que le combat est grand, & non moins difficile que glorieux, il leur produit maintenant le grand & principal exemple, celuy du Seigneur Iesus Christ, seul capable de leur inspirer le courage, la vigueur, l'haleine, & la constance necessaire pour achever heureusement leur course; Il leur commande de le considerer attentivement; d'avoir toûjours les yeux dessus, comme sur l'unique object de leur foy & de leur esperance, en qui seul ils trouveront abondamment dequoy affermir leur esprit, relever leur courage, resoudre leurs doutes, & soûtenir leur foiblesse, quelque grandes que puissent estre les difficultez qui se rencontreront dans leur course, *Poursuivons constamment la course, regardant* (dit-il) *à Iesus le Chef & consommateur de la foy, lequel pour la joye, qui luy estoit proposée a souffert la croix, ayant mépriſé la honte, & s'est assis a la dextre du Trône de Dieu.* Ie veux bien (dit-il) que vous consideriez ces saincts tesmoins de Dieu, dont je vien de vous toucher l'histoire; & qui combatant genereusement dans les an-

ciennes Ecritures pour la vieille Alliance Mosaïque, vous environnent de toutes parts, & doivent picquer vos courages d'une sainte émulation de leur verru, & de leur gloire. Mais je ne veux pourtant pas, que vous y arrestiez tout a faict vos yeux. Ce sont des étoiles, qui ont éclairé & consolé les tenebres de la nuict passée; Mais apres tout ce ne sont que des étoilles; Iesus nostre Soleil, étant levé & ayant daigné réjouïr nôtre air de sa grande & glorieuse lumiere, c'est a luy qu'il faut desormais tourner & attacher nos yeux & nos sens. Regardons le incessamment. Comme il est le sujet & le remunerateur de nôtre combat; il en est aussi le patron & le directeur. Il est donc juste que nous ayons eternellement l'œil, le cœur & la main sur luy, puis que c'est luy a vray dire qui fait tout en nous par sa parole, par son exemple, par son Esprit, & par sa providence, & que sans luy il ne nous est pas possible ni d'entrer ni d'avancer, ni de reüssir en sa course. Ie croy Mes Freres, que vous aurez desja remarqué de vous mesmes les trois choses, que l'Apôtre nous dit de ce Divin Iesus, qu'il nous commande de

de regarder pour bien & heureusement combattre ; la premiere, qu'il est le chef & le consommateur de nôtre foy ; la seconde, que pour la joye qui luy estoit proposée il a souffert la croix ayant mépriſé la honte ; & la troiſieſme qu'il s'eſt aſſis a la dextre du trône de Dieu. La premiere eſt l'eloge de Ieſus ; La ſeconde, ſon combat ; & la derniere, le prix, ou la couronne de ſon combat ; ſon eloge, *le chef & le conſommateur de la foy*, ſon combat, *la ſouffrance de la croix* ; Le prix, qu'il en a remporté, *ſa ſéance ſur le trône de Dieu a ſa main droitte*. Ce ſeront là s'il plaiſt au Seigneur, les trois parties de nôtre action. Ieſus de ce trône de gloire, où il eſt aſſis dans les cieux, vueille luy meſme conduire tellement nôtre eſprit & nôtre langue, qu'en traitant de ſes qualitez, de ſes ſouffrances & de ſes gloires, nous n'en diſions rien, qui ne ſoit tout enſemble, digne de ſa grandeur, & propre a nôtre edification & conſolation.

L'eloge que l'Apôtre donne icy a nôtre Seigneur, eſt grand, & glorieux. Il le ſepare d'avecque ces autres fideles de l'ancien peuple, dont il a parlé cy devant,

Digitized by Google

Ceux-là n'étoient, que les tesmoins de la foy, qui en avoient séellé la verité, & montré l'efficace par leurs exploits & par leurs combats. *Mais Iesus* (dit-il) *en est le chef & le consommateur.* Il en est l'auteur & le Maistre; Ceux-là n'en étoient que les disciples, les advocats & les defenseurs. Quelques uns des interpretes subtilisant icy un peu trop, & sans besoin, separent ces deux paroles l'une d'avecque l'autre; comme si l'Apôtre entendoit que Iesus *est le chef de la foy, & le consommateur des personnes des fideles*; Se fondant sur ce que dans cette epître le mot de l'original que nous avons traduit *consommer* ou *parfaire*, y est constamment employé pour signifier *parfaire*, ou *consommer des personnes*, & non *des choses.* Mais cette raison est frivole. Car quand cela seroit vray, il n'empescheroit pas, que l'Apôtre n'ayt peu se servir de ce mot pour dire *consommer* ou parfaire sa foy; L'origine, & la raison de ce mot & dans la langue Grecque & dans l'usage de ses meilleurs auteurs montrant assez, que son vray sens est de signifier indifferemment *achever*, *consommer*, *perfectionner* une personne, ou une chose.

Les

Les vieux Interpretes Grecs des anciennes Ecritures dont S. Paul & les autres Divins auteurs du nouveau Teſtament, ſuivent le ſtile auſſi bien que le langage, le prenent ſouvent ainſi. Ils diſent parfaire & accomplir *les mains d'un homme*, [a] *la maiſon de Dieu*, [b] *ſon œuvre*, [c] *la beauté d'une ville*, auſſi bien que les hommes & les villes meſmes; & l'auteur de l'Eccleſiaſtique, qui a écrit en meſme langage, dit pareillement d'un ſerviteur de Dieu, [d] qu'*il a conſommé ſon miniſtere*. [e] Les écrivains du Nouveau Teſtament en vſent de meſme, diſant *achever l'œuvre de Dieu*, [f] *achever ou conſommer une courſe*; [g] parfaire ou achever *la foy* [h] & *la charité*, [i] & que *la vertu de Dieu s'accomplit*, [k] ou ſe parfait. Car en tous ces paſſages on lit le meſme mot, d'où vient celuy qui eſt icy employé. Et quant a cette épitre, il n'eſt pas meſme bien certain, que ce mot ne s'y prenne jamais autrement, que pour la conſommation, ou perfection des perſonnes; ce que nous liſons au chapitre ſeptiéme, que *la Loy n'acheve*, ou, *ne conſomme rien*, ſe pouvant auſſi, & ſe devant a mon avis, étendre aux choſes; comme par exemple, a l'ex-

[a] *Exod.* 29.10.35.
[b] *2. Chro.* 8.16.
[c] *Neh.* 6.16.
[d] *Ezech.* 27.11.
[e] *Eccleſi.* 50.21.
[f] *Iean* 4.34.& 17.4.
[g] *Act.* 20.24.
[h] *Iacq.* 2.22.
[i] *1. Iean* 4.17.
[k] *2. Cor.* 12.9. *Hebr.* 7.19.

Digitized by Google

piation & a la remiſſion des pechez, dont parle l'Apôtre, & dont la Loy ne donnoit qu'un type & une ébauche groſſiere, ſans qu'il ſoit neceſſaire de reſtraindre la parole de l'Apôtre aux perſonnes ſeulement, comme cet interprete le pretend en vain. Ainſi il n'eſt pas beſoin de ſeparer ce que l'Apôtre a évidemment conjoint, diſant que Ieſus eſt *le chef & le conſommateur de la foy.* Il faut meſme l'entendre ainſi; parce qu'autrement, ſi vous dites ſelon l'opinion de cét homme, que Ieſus eſt le *chef de la foy & le conſommateur*, ce dernier mot demeure ſuſpendu en l'air, avec un ſens vague & indefiny, ſans ſignifier quels ſont les ſujets que Ieſus a parfaits & conſommez; au lieu que rapportant ces deux mots *chef & conſommateur* a *la foy*, dont l'Apôtre a mis le nom entre ces deux paroles, le ſens eſt clair, ſans qu'il y reſte rien de vague & de douteux. Voyons donc maintenant comment le Seigneur Ieſus eſt *le chef & le conſommateur de la foy.* Le premier de ces deux mots ſignifie dans la langue originelle un Prince, un chef, un guide, celuy qui va devant les autres, & nôtre Bible qui l'a

icy

icy traduit *Chef*, l'interprete ailleurs *Prince*, comme dans cette epître mesme, au chapitre second, où l'Apôtre s'en est servy, parlant du Seigneur, nôtre Bible l'a traduit, *le Prince de nôtre salut*; & dans le Livre des Actes, où Iesus est appellé en mesme sens *le Prince de vie*; & dans le mesme livre encore, où nous lisons, que Dieu a établi Iesus *Prince & Sauveur*. L'on peut donc dire icy semblablement, qu'il est *Prince de la foy*. En effet *chef de la foy* signifie la mesme chose. Il faut seulement se souvenir, que le mot de *Prince* doit estre entendu dans ce sujet, non seulement pour le maistre & le seigneur de la foy, mais aussi pour son auteur, pour celuy qui l'a faite, & qui l'a le premier montrée au monde, le premier guide qui l'a decouverte aux hommes, & qui les y a conduits, comme en effect la parole Grecque enclost ce sens, venant d'un mot qui veut dire le *principe*, ou *le commencement* d'une chose; & un ancien Grammairien expliquant ce mot de Grec en Latin, le traduit *auteur*; mot a mon avis fort propre pour exprimer le sens de l'Apôtre en ce lieu, qui n'entend autre chose, sinon que nôtre Seigneur Iesus

Act. 3. 15. & 5. 31.

Lex. Grec. Lat. Gr. ἀρχη- γὸς Auctor.

Digitized by Google

Iesus Christ est *l'auteur & le consommateur de la foy.* Mais il faut encore remarquer, quil parle nommément & simplement de la foy, pour laquelle les fideles Hebreux combattoyent ; c'est a dire pour la foy, que le Christ nous a baillée dans son Evangile, En un mot la foy Chrêtienne & Evangelique. Il est vray, que parlant en general, la foy des fideles, qui ont vescu sous le Vieux Testament, étoit mesme au fond, qu'est aujourd'huy celle des Chrétiens, & qu'ils en ont cueilly les mesmes fruits, que nous cueillons de la nôtre. Car, c'est par la foy, & non par la Loy, qu'ils ont esté justifiez & sauvez ; tout de mesme que nous le sommes maintenant, ainsi que S. Paul l'a montré en divers lieux, & particulierement dans le quatriesme chapitre de l'épitre aux Romains, par l'exemple de David & d'Abraham. Mais si vous considerez non simplement la nature & la substance, mais aussi la qualité, l'étenduë, l'évidence, & la distinction de la foy, il est certain, qu'a cet égard il y a vne grande difference entre nôtre foy & la leur; jusques là que S. Paul donne quelque part le nom de *foy* simplement & absolument

lument a celle de l'Evangile, à cauſe de ſon excellence au deſſus de celle des Peres; quand il dit, *que nous eſtions gardez ſous la loy avant que la foy vint*; Il entend clairement la foy de l'Evangile, qui n'a commencé qu'a la manifeſtation du Chriſt, comme il s'en explique luy meſme dans le verſet ſuivant, diſant que *la loy a eſté nôtre pedagogue juſques à Chriſt*, c'eſt a dire juſqu'a la venuë & revelation de Ieſus Chriſt. Car *eſtre gardé ſous la Loy*, & *avoir la Loy pour pedagogue* ſont une meſme choſe, l'office du pedagogue n'étant autre, que de garder l'enfant, commis a ſa conduite. La revelation de Dieu étant la meſure de la foy, il faut de neceſſité, que la clarté & la diſtinction de nôtre foy ſurpaſſe celle de la foy des anciens fideles, puis qu'il eſt manifeſte que la revelation de Chriſt eſt beaucoup plus claire, plus nette, & plus diſtincte, que n'eſtoit celle de Moïſe & des Prophetes. Leur foy eſtoit comme le bouton d'une roſe, ou de quelque autre fleur, & la nôtre comme la fleur épanouïe. Le bouton & ſa fleur ne ſont au fond qu'une meſme choſe; Mais le bouton renferme & enveloppe ce que la fleur déploye & étend Gal. 3. 23. 24.

& étend en toutes ſes parties. Le bouton cache à l'œil les beautez, que la fleur luy montre diſtinctement. Ainſi la foy des Iſraëlites contenoit & enveloppoit tous les myſteres du ſalut, que la nôtre poſſede maintenant. Mais elle les contenoit cachez & enveloppez; La nôtre les poſſede deployez, developpez, & diſtinguez par la revelation du Chriſt. Celle des Iuifs étoit une ébauche du ſecret de pieté; La nôtre en eſt un portrait au vif. Ieſus Chriſt y a ajoûté ſes couleurs & ſes lumieres. Il a donné la vraye forme a chacune des parties, que l'ébauche avoit ſeulement tracées. Il a diſtingué ce que l'autre ne repreſentoit que confuſement. C'eſt ce que l'Apôtre ſignifie icy, quand apres avoir dit, que Ieſus eſt le chef ou l'auteur de la foy, il ajoute expreſſement, qu'il en eſt le *conſommateur*, c'eſt a dire qu'il l'a achevée, qu'il luy a donné ſa vraye & legitime perfection. Il eſt clair, que cecy n'appartient qu'au peuple Chrétien. L'autre mot de *chef* ou d'*auteur* ſe peut auſſi dire de la foy d'*Iſraël*. Car bien que Ieſus ne paruſt pas encore, il eſtoit pourtant l'auteur de tout ce qu'ils avoient de foy. Premierement parce

parce qu'entant que Dieu, il leur avoit distribué tout ce qu'ils avoient de lumiere, leur ayant desors envoyé les Prophetes, & donnant par la grace de son Esprit à chacun de ceux, qui recevoient leur parole, la foy qu'ils y ajoûtoient, & ce qu'ils luy rendoient d'obeïssance; Secondement parce que cette faveur, que Dieu leur fit de se manifester a eux, & tout ce qu'il y ajoûta de benedictions, & de graces, étoit fondé sur la future redemption du Christ, accomplie en la plenitude des temps. De cette source, bien qu'éloignée d'eux d'un grand nombre de siecles, & bien que cachée a leurs yeux, incapables de percer si loin, decouloient tous les biens, que Dieu leur faisoit. Ils étoient a cet égard, comme les peuples de l'Egypte, qui jouïssent des eaux du fleuve du Nil, qu'ils voyent couler dans leur pays, & arroser & inonder leurs campagnes, sans connoistre la source d'où il leur vient. Iusques-là Iesus est aussi l'auteur de la foy de l'ancien Israël; Mais on ne peut pas dire, qu'il en ayt été le *consommateur*, puis qu'elle n'avoit pas encore sa perfection. Car leur foy étoit encore dans les foiblesses de son

son enfance. Il n'a consommé la foy, que de leur posterité, tant de ceux de leur nation, qui crurent a sa predication ou a celle de ses Apôtres, que de ceux des Gentils, qui embrassant son Evangile devinrent enfans d'Abraham, & furent entez dans l'olivier franc, de sauvageons qu'ils étoient naturellement. Iesus est donc proprement l'auteur & le consommateur de cette divine foy ; C'est luy seul qui l'a enseignée aux hommes, & qui luy a donné tout ce qu'elle a de perfection & d'excellence au dessus de la foy du premier peuple durant son enfance. Car comme c'est luy, qui a formé la pluspart des objects, qu'elle embrasse ; aussi est-ce luy seul qui le premier les a produits a la veuë du monde. Avant la revelation, qu'il en a faite, jamais œil ne les avoit veuës ; jamais oreille ne les avoit entenduës ; jamais cœur d'homme ne les avoit imaginez ny conceus ; Ie laisse là les Gentils, qui ignorent mesme les premiers rudimens de cette Divine sagesse. Venons aux Israëlites, a qui le ciel avoit communiqué sa Loy, & son Alliance. I'avouë que nos mysteres étoient predits dans leurs

s propheties, & representez dans s figures; Mais chacun sait que l'é-ement est commentaire des predi-ons; & que la representation de la ve-é est une lumiere necessaire pour en-ndre la signification des figures: Les edictions demeurent obscures jusqu'a ccompliſſement des choses, qu'elles rediſent; & les figures ambiguës & dou-euſes juſques a ce que l'on connoiſſe les eritez qu'elles representent. Iesus donc enant au monde a tiré tous les myſte-es de la foy de ces enveloppes des ora-cles, & des types anciens, où ils étoient cachez, & les a mis en lumiere; accom-pliſſant ce qui avoit été predit, & éclair-ciſſant les figures par l'exhibition du ve-ritable corps des choſes, qu'elle avoient juſques-là obſcurement ſignifiées. C'eſt ainſi par exemple qu'il a conſommé & achevé la grand' promeſſe de l'immor-talité bien heureuſe, nous la declarant en paroles expreſſes, & en expliquant nettement la forme, les cauſes & les par-ties, la reſurrection de nos corps, & la joüiſſance de la vie eternelle dans les cieux, & nous en donnant l'éclairciſſe-ment entier, & la preuve de ſa verité par l'exem-

l'exemple de sa propre resurrection, & de son ascension dans le ciel, veuë & reconnuë exactement, & authentiquement tesmoignée par ses Apôtres. I'en dis autant de la remission de nos pechez, de la satisfaction de la Iustice de Dieu, de la regle de nôtre sanctification, de l'incarnation du Fils de Dieu, de la distinction & consubstantialité des Personnes de la Sainte & glorieuse Trinité dans l'unique essence de Dieu; & de tous les autres mysteres, dont la créance faict la foy Evangelique. Ainsi paroist clairement la verité de ce que dit icy l'Apôtre, que Iesus est le Chef, le Prince, & le consommateur de la foy, puis qu'il est le premier & le seul qui a par sa parole & par son exemple élevé la foy des enfans de Dieu à cette haute perfection, où elle est maintenant par son Evangile. Mais il faut ajoûter que ces qualitez luy appartiennent encore pour une autre raison; Car il n'a pas seulement ainsi mis au jour ces grands & relevez objets de la foy, pour estre presentez aux hommes par la predication de ses serviteurs pour les croire a salut; mais c'est luy encore qui donne a chacun de ceux qui les

reçoivent,

Digitized by Google

reçoivent, la foy qu'ils y ajoûtent, & qui l'avance, l'augmente, & l'amene peu à peu à sa derniere perfection, qu'elle recevra dans le Ciel, lors que de foy qu'elle est maintenant elle sera changée en veuë. Il ne faut pas presumer, que de nous mesmes nous ayons un si grand bien, qui nous discerne d'avecque ceux qui periſſent, & nous conduit au salut. Nous l'avons receu de la grace de ce mesme Iesus qui nous presentant au dehors dans ses Ecritures, & dans la bouche de ses serviteurs les mysteres de son Evangile, ouvre nos cœurs au dedans, comme il fit celuy de Lydie par la main de son Esprit pour recevoir la lumiere de sa verité salutaire, selon ce que l'Apôtre nous enseigne, qu'*il nous a été donné gratuitement de croire en Christ*; Et ailleurs encore, que *la foy par laquelle nous sommes sauvez, est un don de Dieu*. Et comme Iesus nous ouvre le cœur dès le commencement pour croire sa parole, c'est aussi sa mesme grace qui conserve, avance & perfectione ce don celeste en nous, jusques à ce qu'il nous ait introduits dans son Royaume celeste, où nous le verrons ainsi comme il est, & par cette bien

Act. 16. 14.

Phil. 1. 29.

Eph. 2. 8.

heureuse veuë serons parfaitement transformez en son image, étant faits
1. Iean 3. 2. *semblables a luy*, comme dit S. Iean. Mais il est temps de passer a la seconde partie de nôtre texte, où l'Apôtre apres ce glorieux éloge de *Prince & consommateur de la foy*, qu'il a donné a Iesus Christ, represente aux Ebreux le divin exemple de patience & de constance, que ce souverain auteur de nôtre salut nous a laissé, afin que nous le suivions ; *Regardez a Iesus, chef & consommateur de la foy, lequel* (dit-il) *pour la joye qui luy étoit proposée a souffert la croix, ayant méprisé la honte*. L'ambiguité de la particule *pour* a fait prendre ces paroles *pour la joye, qui luy étoit proposée*, en deux diverses façons. Car le mot *pour* dans la langue Grecque, aussi bien qu'en la nôtre, signifie quelquefois *au lieu*, ou en la *place* d'une autre chose, comme quand le Seigneur dit en
Luc 11. 11. S. Luc ; *Le Pere donnera-t-il a son enfant un serpent pour un poisson, qu'il luy demande?* c'est a dire, au lieu d'un poisson. Mais *pour* se met aussi quelquefois pour signi-
* Ephes. 5. 31. αντὶ τούτου fier la cause pour laquelle se fait une chose ; comme quand l'Apôtre dit dans l'épitre aux Ephesiens, * *Pour cela l'homme delaissera*

laiſſera pere & mere; *pour cela*, c'eſt a di- *pour cette cauſe*; comme S. Mathieu a primé le ſens du paſſage de Moïſe. Il t vray que dans le langage Grec cette gnification eſt plus rare; mais tant y a elle s'y rencontre quelquefois. Il y a onc des interpretes qui prenent icy la article *pour* dans ſon premier ſens, *our la joye*, pour dire, *au lieu de la joye*. es autres l'entendent au ſecond, *pour la oye*, pour dire, *a cauſe de la joye*, ou *afin l obtenir la joye*, qui luy étoit propoſée. Les uns & les autres ſont d'accord, que par *cette joye*, dont l'Apôtre parle, il faut entendre un état plein de bonheur & de gloire; choſes, dont la poſſeſſion donne du contentement & de la joye; au lieu que la miſere & l'ignominie cauſe du déplaiſir & de la douleur. Mais quand il faut definir quel eſt preciſement ce bonheur, qu'entend l'Apôtre, les premiers répondent, que c'eſt l'état, où étoit Ieſus Chriſt avant que de s'humilier & de ſouffrir; Les autres au contraire diſent que c'eſt l'état, où nôtre Sauveur eſt entré apres ſa paſſion, reſſuſcitant des morts, & montant aux cieux. Les premiers diſent, que le ſens eſt, que le Sei- Matth. 19. 5. ἕνεκεν τούτου Gen. 2. 24.

Digitized by Google

gneur pouvant vivre dans la joye & dans le bonheur sans s'exposer a la mort, au lieu de cela a souffert la croix. Et les seconds estiment, que ces paroles signifient, que le Seigneur pour parvenir a la joye, & a la gloire, dont il a été couronné, a souffert la croix, quelque amere & cruelle, qu'elle fust. Ces deux interpretations ont chacune ses Auteurs, entre les Anciens Peres & entre les écrivains modernes, tant de la communion Romaine, que de la nôtre. Et a la verité ny l'une, ny l'autre ne choque l'autorité de l'Ecriture, ny ne violente ses paroles. Mais il me semble pour le reste, que la seconde est plus commode & plus coulante que la premiere. Car l'Apôtre disant, que cette *joye*, qu'il entend, *étoit proposée au Seigneur*, signifie clairement, qu'elle étoit devant les yeux de son Esprit, comme une chose absente, dont la veuë & la consideration alluma en luy un si ardent desir de l'avoir, que pour l'obtenir il mépriſa genereusement l'ignominie & l'horreur de la croix, & se resolut a la souffrir; au mesme sens qu'il appelle ailleurs le souverain bien, que nous esperons, *l'esperance qui nous est proposée*

Digitized by Google

posée; c'eſt a dire un bien a venir, que Dieu nous met devant les yeux par ſa promeſſe, mais que nous ne tenons pas encore en effet. Or la joye & la gloire, dont le Seigneur ſe dépouilla en s'humiliant, étoit un bien preſent, & dont il jouïſſoit desja, & non un bien, qui luy fuſt propoſé comme futur, pour y parvenir, s'il s'humilioit & s'abbaiſſoit. A quoy j'ajoute encore qu'en parlant de toute ſon humiliation conſiderée des le commencement, quand il naſquit en forme de ſerviteur, on peut bien dire, qu'au lieu de la gloire & de la joye, qu'il poſſedoit, Il s'aſſujetit a nos miſeres; & c'eſt ainſi que l'Apôtre en parle dans l'épitre aux Philippiens, quand il dit, *qu'encore*, *qu'il fuſt en forme de Dieu, & qu'il n'euſt point reputé rapine d'eſtre égal à Dieu, toutesfois il s'eſt aneanty luy meſme, ayant pris forme de ſerviteur, & étant treuvé en figure*, *comme un homme, & s'eſt abbaiſſé ſoy-meſme, & a été obeïſſant juſques a la mort de la croix.* Mais icy il ne parle pas de toute l'humiliation du Seigneur; Il ne parle preciſement, que de ſa croix, & le conſidere par conſequent dans l'état où il étoit lors qu'il ſe prepara a la ſouffrir.

Hebr. 6. 18.

Phil. 2. 6. 7. 8.

Digitized by Google

Or alors il étoit desja engagé dans le dessein de nous racheter; si bien que cela ne se pouvant sans souffrir, il s'y étoit desja obligé. I'avouë qu'il a souffert volontairement, sans qu'aucune autre loy l'y ait obligé, que l'amour qu'il a euë pour nous, & pour la gloire de son Pere. Mais supposant en luy cette volontaire resolution, qu'il avoit prise de sauver le genre humain, la nature de la chose mesme, impossible sans cela, l'ordre du Pere, & sa propre volonté ne permettoit pas, qu'il ne souffrist point. Et il en parle ainsi luy-mesme, disant plus d'une fois a ses Apôtres, qu'*il falloit qu'il souffrist*; *qu'il falloit que le Fils de l'homme fust élevé en croix*; & apres la chose accomplie, qu'*il avoit fallu, que le Christ souffrist toutes les choses qu'il avoit souffertes & qu'ainsi il entrast en sa gloire.* D'où il paroist, que le Seigneur étant en ces termes, lors qu'il souffrit la croix, il ne luy étoit plus libre alors de s'en retirer, & de s'exempter de la souffrance. Et si sa chair tres-sainte approchant de ce grand combat en a été saisie d'horreur, & a souhaité d'en estre exemptée, ç'a été non absolument, mais seulement sous cette condition, *Si la*

Matth. 16. 21. Jean 3. 14. Luc 24. 26.

chose

Digitized by Google

choſe étoit poſsible ; Pere s'il eſt poſsible, que cette coupe paſſe arriere de moy ; & ce qu'il ajoûte auſſi toſt, *toutefois non point ce que je veux, mais ce que tu veux*, cela dis-je, montre clairement, que cette demande, *Que cette coupe paſſe arriere de moy*, n'étoit qu'une expreſſion de l'innocente inclination de ſa chair ſainte, qui par un mouvement naturel deſire ſa conſervation & abhorre ſa deſtruction ; & non une volonté & reſolution formée. Cela meſme qu'il ſouffrit apres avoir demandé de ne *point ſouffrir s'il étoit poſsible*, prouve invinciblement que deſormais il n'étoit pas poſſible qu'il ne ſouffriſt point. Diſons donc que cette joye, qui propoſée au Seigneur, le porta a ſouffrir, fut aſſeurément le grand & glorieux bien, qu'il procura par ſa ſouffrance, l'expiation des pechez du monde, le ſalut du genre humain, la paix des hommes avec Dieu, & avecque les Anges, la deſtruction de Satan & de ſes œuvres, la création d'un nouveau monde incorruptible & eternel, la grande gloire de la bonté, de la ſageſſe, & de la puiſſance ſouveraine de Dieu, qui reluiſent encore plus clairement dans ce ſecond ouvrage du Matth. 26.39.

Digitized by Google

Fils de Dieu, qu'elles ne faisoient dans le premier de la création de l'Vnivers. Ce sont tous ces grands biens, ces admirables avantages de Dieu, & des hommes, & de tout le monde en general, que l'Apôtre entend icy *par la joye, proposée à Iesus*; parce que c'est en effet ce qui fait la joye. C'en est toute la matiere & tout le sujet. Car l'Ecriture parle souvent ainsi, appellant les choses que nous esperons *nôtre esperance*; celles que nous aimons *nôtre amour*, & semblablement *nôtre joye* celles donc nous nous réjouissons, qui nous donnent du contentement & du plaisir. Pour avoir cette joye, pour produire des fruicts si agreables, & si salutaires, si dignes de la joye de Dieu, des Anges & des hommes, *Iesus* dit l'Apôtre, *a souffert la croix, & a mépriſé la honte.* Le dessein étoit si grand, qu'il meritoit bien d'estre executé, mesme avec cette condition. Et certainement *cette Croix & cette honte* sont des choses si horribles, qu'à moins que d'une cause si grande, c'eust esté une indignité tout a fait insupportable, que Iesus le Fils unique de Dieu, le Saint des Saints, l'innocence & la justice mesme, eust souffert une

peine

peine auſſi cruelle & auſſi gnominieuſe, qu'étoit celle de la croix. Car outre les douloureux tourments, que ſouffroit le patient, cette ſorte de mort étoit encore accompagnée de plus d'opprobre & d'ignominie, qu'aucun autre ſupplice, qui fuſt alors en uſage parmy les hommes. On n'y condamnoit, que les eſclaves, la plus baſſe & la plus mépriſée de toutes les conditions des hommes, & les brigands & autres ſemblables malfaiteurs, que l'excez de leurs crimes rendoit abominables. Et la croix du Seigneur fut particulierement accompagnée de tous les opprobres imaginables, les Iuifs & les Gentils le chargeant a l'envy de toutes ſortes d'injures & de blaſphemes, avec des riſées & des moqueries ſanglantes. C'eſt *la honte*, que le Seigneur *mépriſa*, comme dit l'Apôtre, c'eſt a dire, qu'il n'en tint conte, ſouffrant tout cela avec une conſtance & une patience divine, ſans ouvrir la bouche, ſi ce n'eſt en priant Dieu, qu'il pardonnaſt a ces impies, qui l'outrageoient ſi cruellement. Mais ce n'eſt pas icy le lieu de vous expliquer ce grand & glorieux myſtere de la croix du Seigneur, qui

Digitized by Google

qui vous eſt aſſez connu. Ce peu que nous en avons touché ſuffit pour le deſſein de l'Apôtre. Venons donc a la troiſieſme & derniere partie de ſon texte, où il nous repreſente l'effect & le ſuccés de cette mort du Seigneur. C'eſt qu'ayant ainſi été conſacré par la ſouffrance de la croix, *Il s'eſt aſſis a la dextre du trône de Dieu.* C'eſt le plus haut point de l'exaltation du Seigneur, ſous le nom duquel il comprend auſſi les deux degrez precedens, *ſa reſurrection & ſon aſcenſion dans le ciel*, où ayant été élevé, l'Ecriture dit, qu'il *s'aſſit a la dextre du Pere.* Il n'eſt pas beſoin, que je vous avertiſſe, que ce *trône*, dont il parle, n'eſt pas un ſiege materiel, ſemblable aux trônes des Roys de la Terre. Les docteurs des Iuifs l'ont bien compris eux-meſmes, écrivant qu'a cauſe que le trône eſt entre les hommes la propre & incommunicable marque de la puiſſance & Majeſté ſouveraine des Princes, qui y ſont aſſis, delà vient que l'Ecriture donne le nom de *Trône de Dieu*, premierement aux choſes, où la grandeur de ſa puiſſance & de ſa Divinité glorieuſe ſe montre le plus clairement, comme au ciel, & anciennement dans le

Moſ. ben. Maiem. in Mar. Nev. Part. 1. c. 9.

Digitized by Google

le ſanctuaire d'Iſraël ; & ſecondement, qu'elle appelle auſſi *le trône de Dieu*, ſa Majeſté & magnificence meſme. Et c'eſt ainſi qu'il le faut entendre en ce lieu, que Chriſt *eſt aſſis a la dextre du trône de Dieu*, c'eſt a dire a la dextre de ſa magnificence & de ſa gloire ; comme l'Apôtre en parle expreſſement ainſi dans le premier chapitre de cette épitre, où au lieu de ce qu'il dit icy *a la dextre du trône de Dieu*, il dit là, *a la dextre de la Majeſté*, ou *de la magnificence* ; ſigne evident, que le *trône de Dieu* ſignifie *ſa Majeſté*. Mais la majeſté, la puiſſance & la gloire de ce grand & incomprehenſible Seigneur n'étant autre choſe, que ſa propre Divinité ; de là enfin vous voyez que toutes ces expreſſions de l'Ecriture, quand elle dit que Chriſt *eſt aſſis a la dextre de la Majeſté*, ou *du trône*, & autres ſemblables, reviennent au meſme ſens, que ce qu'elle dit ſimplement ailleurs, & l'Egliſe apres elle dans ſon ſymbole, *qu'il eſt aſſis a la dextre de Dieu* ; maniere de parler, qui ſignifie regner avecque Dieu dans la gloire d'un Empire ſouverain ; comme S. Paul nous l'explique quand il dit, qu'*il faut que le Chriſt regne* ; au lieu de 1. Cor. 15. 25.

ce

Pſ.110.1. ce que le Pſalmiſte avoit chanté, *qu'il ſoit aſsis a la dextre de Dieu, juſqu'a ce qu'il ait mis tous ſes ennemis ſous ſes pieds.* C'eſt le prix, dont Dieu a couronné ſon obeïſſance ; C'eſt le ſujet de ſa croix & l'ouvrage de ſon humiliation. Il s'étoit abbaiſſé au deſſous des hommes ; Il a été élevé au deſſus des Anges, & aſſis ſur le trône meſme de Dieu, ſelon ce que l'Apôtre nous enſeigne ailleurs plus amplement, où apres avoir repreſenté tous les

Phil.2.9. degrez de ſon humiliation, il ajoûte, *Pour*
10.11. *laquelle cauſe auſſi, Dieu l'a ſouverainement élevé, & luy a donné un Nom, qui eſt ſur tout nom, afin qu'au nom de Ieſus tout genou ſe ploye de ceux qui ſont aux cieux, & en la terre & ſous la terre, & que toute langue confeſſe, que Ieſus Chriſt eſt le Seigneur.* Voila Chers Freres, quelle eſt la doctrine de S. Paul en ces paroles de nôtre texte; d'où nous avons a apprendre en general, qu'il nous faut toûjours avoir les yeux ſur nôtre Seigneur Ieſus Chriſt dans toutes les parties de nôtre vocation. Si nous regardons les autres pour ſuivre leur exemple, que ce ſoit ſeulement en ce qu'ils ont eu de conforme au Seigneur, & non au delà, quelque grande, que puiſſe

Digitized by Google

puisse estre d'ailleurs la reputation de leur Saincteté. Premierement, quant a la foy, puis qu'il en est non seulement le Guide & le Prince, mais aussi le consommateur, tenons pour un indubitable principe dans la pieté Chrétienne, que la Religion, qu'il a enseignée, & baillée luy mesme a ses Apôtres, & par leur ministere a ses autres disciples, est le vray Christianisme entier, parfait, & achevé contre la presomption de tous ceux, qui depuis se sont ingerez d'y ajoûter d'autres articles, fondez, ou sur des visions & revelations pretenduës, ou sur de faux, & frivoles raisonnemens. Il n'y eut jamais d'autre main, que celle de Iesus, capable d'établir la foy Chrétienne, dont il est l'unique consommateur. Bannissons hardiment de nôtre foy, ce qui est hors de sa parole; & tenons pour anatheme comme S. Paul nous l'ordonne, tout homme, tout ange, de quelque dignité qu'il soit, qui evangelise au delà de ce que Iesus Christ a evangelisé, ou luy mesme immediatement durant les jours de sa chair, ou depuis par la bouche de ses Saincts Apôtres, dont nous avons l'Escriture divinement inspirée. Quant a la con-

conversation & a la vie, Iesus en est aussi le vray patron, infiniment plus seur & plus achevé, que tous les autres. Il n'y a rien en son patron, qui ne soit celeste & Divin. Car il n'est pas semblable aux auteurs des autres Religions, dans la vie desquels il se trouve de grandes taches; Souvent mesme des choses contraires a leur parole, des mœurs qui combatent leur doctrine. Iesus n'a rien enseigné, qu'il n'ayt accomply. Toute sa vie a été tres-parfaitement conforme a la foy, qu'il nous a baillée, a raison dequoy il en peut aussi estre nommé, le *consommateur*; parce qu'il a accomply en effet tout ce qu'il nous a commandé de croire. Ce n'est pas icy seulement, mais en divers autres lieux encore, que l'Apôtre nous appelle a imiter ce Prince de nôtre foy; & Iesus luy mesme nous le commande expressement. [a] *Apprenez de moy* (dit-il) *que je suis debonnaire & humble de cœur.* Surquoy je trouve excellente la remarque, que font deux anciens Peres, l'un Grec, [b] & l'autre Latin [c], que *Iesus nous commande d'imiter ses vertus & non ses miracles*, son humilité, sa debonnaireté, sa charité, & non les œuvres de sa Divinité,

[a] *Matth.* 11.20.
[b] *Chrysost. hom.* 46. (*al.* 47.) *sur S. Matth. p.* 517. e.
[c] *Aug. Serm.* 1. *sur le Pse.* 90. *au commencement p.* 108. *v.* 1.

Digitized by Google

mité, comme la gueriſon des malades, la reſurrection des morts & autres ſemblables. Pour celles cy, contentons-nous de les admirer; Il n'y a, que celles-là, qu'il nous propoſe a imiter. Sa quarantaine, c'eſt a dire les quarante jours qu'il paſſa dans le deſert tout entiers, ſans manger, eſt une de ſes œuvres ſurnaturelles. Certainement ce n'eſt donc pas l'un des exemples, qu'il nous a laiſſez a imiter; & la foibleſſe de nôtre nature a contraint ceux meſme qui l'entreprenent, d'en faire de tres-mauvaiſes copies, ne paſſant aucun des jours de leur quarantaine pretenduë ſans manger. Il faut encore diſtinguer dans les actions du Seigneur, ce qui appartient a ſa charge de Mediateur, d'avec ce qui ſe rapporte ſimplement, a la charité, ou a la pieté. Par exemple, dans le ſujet meſme de nôtre Apôtre il y a dans cette croix du Seigneur dont il parle, deux ſortes d'actes a conſiderer; les uns propres a ſa ſacrificature, comme de ſatisfaire a la Juſtice de Dieu pour nos pechez, & de nous ſauver par ſa mort. Ils n'appartiennent qu'a luy ſeul, comme il n'y a que luy, qui ſoit capable de ces grands & divins

Digitized by Google

vins effects ; Et c'eſt a cet égard, que
1.Cor.1. 13. S. Paul s'écrie avec vehemence, *Paul a-t-il été crucifié pour vous*, C'eſt une gloire qui n'eſt deuë, qu'a Ieſus Chriſt. Mais dans cette grande & admirable œuvre, il y a une infinité de choſes a imiter, le zele qu'il eut pour la gloire de ſon Pere; l'amour infiny qu'il eut pour les hommes, ſa patience Divine dans les ſouffrances, où ſa vocation l'engageoit, ayant mieux aimé ſouffrir cette mort ſi cruelle & ſi honteuſe, que de reculer un pas en arriere ; ou manquer d'un ſeul point a une choſe ; qui quelque dure & amere qu'elle fuſt, étoit neceſſaire pour la gloire de Dieu & pour le ſalut des hommes. C'eſt ce que nous devons imiter, comme l'Apôtre le repreſente ailleurs a ſon cher diſciple Timothée, lors que le conjurant au nom du Seigneur Ie-
1.Tim. 6.13. ſus Chriſt de combattre le bon combat, & de garder ce commandement ſans tache & ſans reproche juſques a l'apparition de Chriſt, il le fait expreſſement ſouvenir de la belle confeſſion, que ce divin Seigneur fit devant Ponce Pilate, quand il maintint genereuſement devant ce Iuge profane la verité de la

charge;

Digitized by Google

charge, pour laquelle il étoit envoyé. Si nous sommes ses disciples, freres bien aymez, suiuant ses enseignemens & ses exemples, tenons bon jusques a la fin, defendons l'honneur de nôtre vocation, souffrons plustost toutes extremitez, que de manquer a la fidelité, que nous luy auons jurée. Mépriſons la honte & l'opprobre, dont le monde charge injustement la foy, que Iesus nous a baillée. N'ayons rien de plus cher, que sa gloire, & le salut de nos ames. *La joye*, c'est a dire la felicité, qui *nous est proposée*, vaut infiniment mieux, que tout ce que nous saurions perdre au monde pour le nom de Iesus Christ. Les richesses, les honneurs, les plaisirs, la vie mesme, & ce qui en depend, sont des biens perissables, que nous ne pouvons posseder, que peu de temps. Vn de ces jours la mort nous les ravira tous, si quelque autre accident ne la previent. Alors, miserables, qui perdez la foy pour l'une de ces vanitez, que deviendra vôtre ame? de quels remors, de quels regrets, de quels repentirs sera-t-elle bourrelée, pour avoir follement renoncé a la part, que Iesus vous avoit fait l'honneur de vous offrir en sa vie &

en ſa gloire ? Car ce glorieux trône, où il s'aſſit au ſortir de ſes combats, nous appartient auſſi en quelque ſorte ; *Qui vaincra* (dit-il) *je le feray ſeoir avecque moy en mon trône ; ainſi que j'ay auſſi vaincu, & ſuis aſſis avec mon Pere en ſon trône.* C'eſt a dire, que nous jouirons d'une vie, & d'une gloire éternelle, & ſemblable a la ſienne. O Chreſtien, apres une ſi belle promeſſe, comment avez-vous encore de la paſſion pour la terre ? Aſſeuré d'un ſi grand bon-heur, comment craignez-vous le monde ? Comment eſtimez-vous ſes faveurs ? Pourquoy avez-vous de peur de ſa colere ? Regardez a Ieſus le Chef & le conſommateur de vôtre foy ; Penſez a la joye, qu'il vous propoſe ; a l'honneur qu'il vous promet ; mais faites le ſerieuſement, & ſoyez tout de bon ſon diſciple. Car pour ces hommes ambigus, qui, comme les maſques de cette ſaiſon, portent deux formes toutes differentes, ceux dont la langue eſt Chrétienne, & la vie toute mondaine ; je ne ſay pas ce qu'ils pretendent en Ieſus Chriſt ; mais je ſay bien, qu'il ne leur a rien promis, s'ils ne s'amandent. Dieu

Apoc. 3. 21.

leur

leur en face la grace, & a noûs tous celle de pourſuivre conſtamment nôtre courſe, de garder la foy, & de ſouffrir, & de mourir ſaintement & genereuſement avec Ieſus Chriſt pour vivre & regner avec luy eternellement. AMEN.

*Prononcé à Charentõ le 27. Mars 1667.

SERMON TROISIEME.*

HEBREVX XII. ℣. 3.

3. Parquoy considerez diligemment celuy, qui a souffert une telle contradiction des pecheurs contre luy, afin que vous ne deveniez lasches en defaillant en vos courages.

HERS FRERES;

De quelque faſſon que l'on conſidere la religion preſchée & annoncée au monde par nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, on reconnoiſt clairement que l'aveuglement de ceux qui l'ont rejettée, a été extreme, & leur injuſtice tout a fait enorme, quand non contens de la rejetter, ils l'ont encore cruellement perſecutée. Ie ne dis rien pour cette heure de la doctrine meſme en quoy elle conſiſte, la plus innocente & la plus ſainte, qui ait jamais

Digitized by Google

jamais esté enseignée aux hommes ; la plus divine dans les articles de sa créance, la plus magnifique en ses promesses, la plus humaine, & la plus raisonnable en sa morale, & la plus admirable dans la methode, qu'elle tint pour son établissement. Ie n'allegueray pas non plus les signes, & les miracles, dont sa premiere predication fut accompagnée, si grands & en si grand nombre, qu'il semble qu'apres les avoir veus, il n'y a point d'ame si revesche, qui ne deust demeurer persuadée de la verité & divinité de la discipline en faveur de laquelle ils se faisoient. Ie ne parleray que de la passion du Seigneur, c'est a dire de la chose, qui a le plus dégouté & rebuté les incredules, la matiere du scandale, que les Iuifs prenoient contre le Christianisme, & de la risée que les Payens en faisoient. Nous apprenons des livres qui nous restent de la premiere antiquité, que les uns & les autres avoient toûjours cette objection en la bouche, nous reprochant incessamment la croix du Prince & consommateur de nôtre foy ; comme une chose incompatible avecque la qualité de Fils de Dieu, que nous luy donnons. Mais je

dis au contraire, que cette passion de Iesus si cruelle & si ignominieuse, & dont nos sens ont tant d'horreur, étant considerée attentivement dans la lumiere de la Loy des Iuifs & de la sagesse des Payens, est un témoignage asseuré de la divinité du Christianisme. Pour les Iuifs, ils sont en ce point incomparablement plus injustes & plus inexcusables, que les Payens. Car Dieu les ayant avertis par les oracles de ses Prophetes plusieurs siecles avant l'evenement des choses mesmes, que le Messie viendroit dans un pauvre état selon la chair, sans pompe & sans apparence mondaine, qu'il seroit mépriſé, & mal traité, calomnié, condamné, executé a mort, enterré, sa croix mesme, la forme du supplice qu'il souffrit, ayant esté expressemẽt predite dans leurs livres, & portraite dans leurs types, qui ne voit, que la passion de Iesus, où se rencontre ponctuellement l'accompliſſement, tant de ces predictions, que de ces figures, est une marque indubitable de sa vocation divine, qui montre clairement aux Iuifs, qu'il est veritablement le Messie promis a leurs Peres, & attendu depuis si long temps par toute

leur

Digitized by Google

leur nation? Pour les Payens, qui ne connoissoient pas les Prophetes d'Israël, j'avouë qu'étant destituez de cette lumiere, il leur étoit plus difficile, qu'aux Iuifs de penetrer la venuë de Iesus a travers ce triste & épais nuage de sa passion. Mais il est vray pourtant, que s'ils y eussent apporté une raison pure & non troublée par la folle presomption, qu'ils avoient de l'excellence de leur vaine philosophie, ou de leurs religions impies; il leur eust esté aisé de se détrõper, & de reconnoistre, que la passion de Iesus, dont ils se mocquoient avec une ame aussi inhumaine que profane, est une illustre preuve de la verité tant de sa justice & de sa parfaite vertu, que de sa charge, & de sa doctrine. Car étant souverainement bon & juste, éloigné de toute flaterie & complaisance mondaine, condamnant genereusement le vice & l'injustice par tout, où il en rencontroit, sans aucune acception de personne; il n'est pas étrange qu'il ait encouru la haine du monde, où il vivoit, & principalement des grands, que l'innocence de sa vie & la liberté de ses enseigemens choquoit. Il n'est pas étrange non plus, qu'abusant

de leur credit ils l'ayent décrié & diffamé ; & que par l'artifice de leurs calomnies ils l'ayent fait passer dans l'esprit du peuple pour un homme méchant & injuste, bien qu'il fust tres-saint & tres-juste ; & que le voyant enfin perseverer constamment dans la vertu & dans la justice sans se soucier de leur colere, ils se soient emportez jusques-là, que de le faire condamner à la mort par la bouche d'un homme, qui en auoit le pouvoir, & qui bien qu'il reconnust son innocence, aima mieux le sacrifier a la passion des Iuifs, que de paroistre moins zelé pour les interests de l'Empire Romain, que les Iuifs mesloient faussement & malicieusement dans cette accusation. Quand donc Iesus souffre cette derniere injustice, avec une constance & patience parfaite, & dont il ne s'étoit jamais veu un pareil exemple, qu'y a-t-il en cela, qui ne deust ravir les Payens en admiration, comme un illustre seau de son innocence, & de sa bonté, pour leur faire reconnoistre comme au Centenier, qu'asseurement *Iesus estoit Iuste?* Luc 23. 47. La prison, la ciguë & la mort ne firent point de tort a la reputation de la sagesse & de

de l'innocence de Socrate. Au contraire elles l'augmenterent infiniment, même les Payens. Elles étoient tenuës pour des preuves claires & indubitables de sa vertu, par ces mesmes Grecs, qui se moquerent de la croix de Iesus. Platon le plus estimé de leurs sages, leur avoit appris long temps auparavant, qu'une semblable épreuve est necessaire pour justifier pleinement la verité d'une parfaite justice, & ces paroles, que nous lisons encore aujourd'huy dans ses livres, sont tout a fait merveilleuses, & se raportent si bien a la passion de Iesus, que si l'éloignement des temps le permettoit, il pourroit sembler qu'en les écrivant il eust dans l'esprit & devant les yeux l'histoire de nôtre Seigneur. Il dit qu'afin qu'un homme soit reconnu pour vrayement & proprement juste, il faut qu'il soit dépouillé de toute autre chose, que de sa justice; qu'on ne luy en laisse pas mesme l'estime & la reputation, mais que ne faisant rien que bien & justement il soit tenu pour un homme tres-méchant & tres-injuste, & qu'avecque tout cela il ne laisse pas de demeurer toûjours ferme & inflexible dans [illegible]

m

mour & dans l'exercice de la justice. Ayant donné cette constance a souffrir tout, plustost que de violer en rien l'honesteté & la justice, pour une marque certaine d'une ame vrayement juste, il ajoûte parlant de ce sage & juste parfait; *Il sera*, dit il, *condamné au fouët, a la torture; aux liens; Il souffrira tout cela. On luy arrachera les deux yeux, & apres tant de maux, il sera enfin crucifié.* Ce Philosophe parloit ainsi de son Sage, trois cens ans avant la naissance de Iesus. Ce Iesus dont les Payens se sont moquez, a justement accomply ce que le Maistre de leur Philosophie a écrit. Grecs aveugles & insensez, le plus illustre de vos Sages condamne luy-mesme vôtre folie, quand il éseigne que ce que vo⁹ prenez pour sujet de vôtre moquerie, peut & doit estre la derniere & plus certaine preuve de la plus haute & plus parfaite vertu. Mais encore s'ils eussent consideré, que le devoir d'un bon & sage maistre est de confirmer la verité qu'il enseigne, le plus fortement qu'il luy est possible, & si la créance en est importante au bien du public, de n'y épargner ni son sang, ny sa reputation; au lieu de mépriser Iesus a

Plat. l. 2. de Rep. paulo post init. p. 361. e.

cause

Digitized by Google

cauſe de ſa croix, ils euſſent admiré ſa charité, ſon amour & ſa generoſité qui aima mieux ſouffrir la honte & le ſupplice, que de laiſſer aucune occaſion aux hommes de douter d'une doctrine abſolument neceſſaire a leur ſalut. Enfin puis qu'un ſage & graue Docteur doit conformer ſa vie a ſes enſeignemens & ne pas detruire par ſes mœurs, ce qu'il a voulu édifier par ſa parole, comme Ieſus le Prophete de Dieu, avoit donné dans toutes les autres parties de ſa converſation ſur la terre, un patron achevé de toute la ſainteté qu'il avoit enſeignée a ſes diſciples, il étoit de l'honneur de ſa charge & de nôtre édification, qu'il nous laiſſaſt auſſi un grand & divin exemple de cette haute leçon, qu'il a ſi ſouvent preſchée & gravée en tant d'endroits de ſon Evangile, qu'il faut pluſtoſt expoſer & perdre en effet les biens, l'honneur & la vie meſme, que de trahir par nôtre lacheté la verité que Dieu nous a revelée par ſon moyen. C'eſt-ce qu'il a fait magnifiquement en la croix. Plus les tourmens de cette mort ont eſté cruels, plus les douleurs en ont eſté aiguës & tranchantes, plus l'ignominie en

a été

a été grande ; plus vif auſſi, plus illuſtre & plus divin a été l'exemple de patience & de conſtance, qu'il nous y a donné. Car Dieu ne reçoit en ſon royaume, que ceux dont la foy eſt éprouvée par le feu des afflictions & des ſouffrances, ſi bien
Hebr. 2. 10. *que Dieu voulant amener pluſieurs enfans à cette gloire, il a été convenable* (comme dit l'Apôtre) *qu'il conſacraſt le Prince de leur ſalut par des afflictions*, & enfin par la mort de la croix. Ie ne touche point icy la grande & principale & plus apparente raiſon de cette derniere ſouffrance du Seigneur, l'expiation des pechez du monde & la ſatisfaction de la juſtice divine, qui ne ſe pouvoit faire, que par l'effuſion de ſon ſang. Ie tais icy cette conſideration, parce qu'elle n'étoit pas de la portée des Payens, cet admirable myſtere de la maniere de nôtre redemption étant demeuré caché dans le ſein du Pere juſques a ce que le Chriſt nous l'ait revelé dans ſon Evangile. Les trois conſiderations, que je viens de rapporter, & dont la lumiere naturelle rendoit les Payens capables, ſuffiſent pour montrer l'inexcuſable injuſtice des moqueries, que ces miſerables faiſoient de la croix du

du Seigneur. Cela paroiſtra encore plus clairement, ſi on conſidere l'uſage & les fruits, que ſes diſciples tirent de l'exemple de ſa paſſion pour l'edification & la conſolation de leurs ames dans toutes les rencontres les plus difficiles de leur vie. C'eſt a cette meditation, Freres bien aimez, que le Saint Apôtre appelle les fideles Hebreux dans les paroles, que nous venons de vous lire pour les encourager a continuer fidelement & conſtamment l'heureuſe & glorieuſe courſe de la foy & pieté Evangelique. Il leur en avoit deſia propoſé ce divin patron dans le verſet precedent, où il les exhortoit, comme il vous en peut ſouvenir, *de regarder a Ieſus le chef & le conſommateur de la foy; qui pour la joye, laquelle luy étoit proposée, a ſouffert la croix, mépriſant la honte, & s'eſt aſsis a la dextre du trône de Dieu.* Il leur avoit bien mis devant les yeux les grands combats & les illuſtres victoires de pluſieurs de leurs anceſtres, comme une nuée de teſmoins qui les devoient exciter a ſuivre leurs traces & a imiter leur vertu; Mais il s'eſt contenté de les en avertir ſimplement ſans y inſiſter davantage. Icy où il eſt queſtion de l'exem-

l'exemple de Ieſus, la maiſtreſſe regle de leur vie, il n'en vſe pas ainſi. Apres l'avoir repreſenté a ſes diſciples, il s'y arreſte, & les conjure de n'y pas jetter ſimplement la veuë, mais d'y attacher fixement leurs yeux, pour en examiner toutes les parties avec attention, & s'en faire une ſerieuſe application, comparant ſa condition a la leur & ſa croix a leurs ſouffrances, & penſant a quels devoirs les oblige ce riche patron, qu'il leur a laiſſé de ſa divine conſtance & patience. Car c'eſt ce qu'il entend, quand en ſuite de ce qu'il leur a dit de la croix de Ieſus, il ajoûte dans ce texte; *Parquoy conſiderez diligemment celuy, qui a ſouffert une telle contradiction des pecheurs contre luy meſme, afin que vous ne deveniez laſches en defaillant en vos courages*: comme s'il diſoit; Puis que vous avez en vôtre Maiſtre, l'auteur & le Prince de vôtre diſcipline, un exemple ſi beau & ſi achevé, conſiderez le & en faites vôtre profit. Le diſciple doit s'attacher a ſon Maiſtre, le ſujet a ſon Prince, le ſoldat a ſon Capitaine, & chacun d'eux mouler ſa vie ſur le patron de la leur. Ieſus eſt vôtre Maiſtre, vôtre Prince & vôtre General:

Digitized by Google

tal. Certainement vous estes donc obligez a considerer ses sentimens & ses actions, & a vous y conformer, marchant sur ses traces, & composant tellement vôtre vie qu'elle soit une fidele copie de la sienne. Sans cela vous ne pouvez estre ses disciples, ses sujets, ny ses soldats. C'est la conclusion qu'il tire de ce qu'il venoit de dire, que *Iesus est le chef, ou le Prince & le consommateur de la foy*, & c'est ce que signifie le mot *Parquoy*, qu'il a mis a la teste de ces paroles, *Parquoy considerez diligemment*; l'office de cette particule étant de tirer & de conclurre une chose d'une autre que l'on a dite auparavant. La traduction Latine est incommode en cet endroit, qui au lieu que le mot de l'original, *parquoy* *, lie fort proprement ces paroles avecque les precedentes, en a mis un autre tout different, faisant dire a l'Apôtre *Car* † *considerez celuy qui a souffert une telle contradiction.* L'oreille mesme reconnoist, que cette liaison est rude & choquante, comme étant contraire a la suite naturelle des choses, quoy qu'en puissent dire les Theologiens Latins, a qui la passion & le zele qu'ils ont pour leur version fait sou-

* Ergo

† Enim

Digitized by Google

souvent embrasser des partis injustes & desraisonnables, jusques dans les choses les moins considerables, comme est celle-cy entre les autres, où il importe fort peu pour le fond, laquelle de ces deux particules on lise dans ce texte. Car ni l'une ni l'autre n'empesche pas que la principale pensée de l'Apôtre ne demeure saine & entiere, qui est que nous considerions attentivement le Seigneur, & ce qu'il en dit. Laissons donc là ce vain debat, & nous attachons a la verité, que le saint homme nous y represente; Elle a deux parties, l'ordre qu'il nous donne, & la fin pour laquelle il nous le donne. L'ordre est, que nous *considerions attentivement le Seigneur, qui a souffert une telle contradiction des pecheurs contre luy mesme.* La fin ou le dessein de cette consideration est, *pour ne pas devenir laches defaillant en nos courages*, c'est-a-dire en un mot, afin de perseverer & de tenir bon jusques au bout sans jamais nous debaucher ou relacher de la verité; Le premier point est l'attentive consideration de la souffrance de Iesus; le second notre perseverance dans la foy Chrétienne. Le premier est le moyen, la cause & le

& le motif du ſecond ; & le ſecond eſt la fin, le fruit & l'effet du premier. Ce ſeront là s'il plaiſt au Seigneur, les deux parties de nôtre action, que nous traiterons le plus briévement qu'il nous ſera poſſible. La premiere eſt exprimée en ces mots, *Conſiderez diligemment celuy qui a ſouffert une telle contradiction par les pecheurs contre luy meſme*. Vous voyez bien que celuy qu'il entend & qu'il veut que nous conſiderions, eſt nôtre Seigneur Ieſus Chriſt qu'il venoit expreſſement de nommer dans le verſet precedent avecque l'eloge *de chef* ou *Prince & conſommateur de la foy*, & qu'il décrit clairement icy diſant, qu'*il a ſouffert une telle contradiction*, c'eſt-a-dire telle, qu'il vient de la décrire, qui s'eſt étenduë juſqu'à la croix, où il fut élevé par ſes méchans & iniques perſecuteurs. Il n'y a pas une de ces paroles de l'Apôtre, qui ne ſoit d'un grand poids. Nôtre Bible en a employé deux pour exprimer le ſens de la premiere * des ſiennes, traduiſant ce qu'elle ἀναλογίζεσθαι ſignifie toute ſeule par ces deux mots, *conſiderer diligemment*. Encore faut-il confeſſer, qu'elle n'a pas pleinement repreſenté tout ce que ſignifie le mot Grec icy

Digitized by Google

employé par l'Apôtre ; qui ne veut pas dire simplement *penser* ou *considerer* un sujet avec diligence & attention, mais de plus encore y faire diverses reflexions d'esprit, le comparant avecque d'autres, & remarquer le rapport & l'analogie, qu'il a avec eux, & en tirer quelques conclusions par le discours de l'entendement ; si bien que quand il dit, que *nous considerions celuy, qui a souffert cette contradiction des pecheurs contre luy mesme*, il entend que nous pesions exactement toutes les circonstances de cette contradiction, la personne qui l'a soufferte, ceux de qui il l'a soufferte, la maniere dont il l'a soufferte, & la proportion, que ces personnes ont entr'elles ; que nous étendions en suite nôtre esprit a comparer nos personnes avec celle du Seigneur, nos souffrances avecque la sienne, & qu'enfin appliquant le tout a nôtre usage, nous apprenions par ce rapport & par cette analogie quel est nôtre devoir en de pareilles rencontres, imprimant si profondement dans nos cœurs la resolution de nous en acquitter fidelement, que jamais il ne nous arrive d'y manquer ; souffrant toutes sortes de choses,

Digitized by Google

ſes, quelques durs, qu'elles ſoient, conſtamment & patiemment plutoſt, que d'abandonner le deſſein de la pieté. D'où vous voyez combien étoit fauſſe la calomnie des Payens, qui pour ôter aux ſouffrances des Chrétiens l'admiration, qu'elles donnoient aux hommes, diſoient, que ce n'étoient que des fougues & des eſlans d'une brutale & determinée opiniâtreté, qui ſans raiſon, ſans lumiere & ſans jugement les precipitoit dans les tourmens, comme des beſtes, qui emportées par la rage de leur colere ſe jettent a corps perdu ſur les pointes des glaives & des épieux, qu'on leur preſente. Mais Aurelle Antonin, Prince d'ailleurs fort debonnaire, & d'une admirable bonté, ſageſſe & moderation, & le meilleur ſans doute, de tous ces vieux Empereurs Romains, ſe laiſſa néantmoins aller a cette erreur de ſon ſiecle pour n'avoir pas pris le ſoin d'examiner la choſe a loiſir & ſans paſſion, *Il faut* (dit-il dans un écrit qu'il a fait & qui nous reſte encore aujourd'huy) *qu'une ame qui ſe prepare a la mort, le faſſe avec jugement & pour des penſées raiſonnables, & non comme les Chrétiens*, dit-il, *qui n'y vont,*

Tertull. Apol. c. 50. extr. p. 45. C.

Marc. l. 12. de Vita ſua §. 3. p. 299.

Digitized by Google

que par la simple opiniâtreté d'un esprit obstiné & aheurté. Ce pauvre Prince abusé par la presomption & le vain babil de ses Philosophes, fait ce faux & injuste jugement des Chrétiens. S'il les eust bien connus, il eust veu que ce qui leur donnoit ces grands & nobles mouvemens au mépris de la mort & de toutes les choses humaines, étoit une pure & veritable raison, un jugement fondé sur des veritez certaines & immuables; puisées de l'école, non des hommes menteurs, mais de Dieu le Pere des lumieres, de la raison, & de la verité. Il eust veu que nôtre Apôtre nous commande, non de nous precipiter, comme bestes brutes, sans raison & sans jugement, mais d'établir nôtre patience & constance sur la connoissance de ce que nous devons a Dieu, & a sa verité, a Iesus Christ & a sa croix, & enfin a nôtre propre honneur, & salut. Si un des soldats de son armée, ou quelcun des Seigneurs de son Conseil, considerant la fidelité, qu'il luy avoit jurée, & que tout sujet doit a son Souverain, eust mieux aimé souffrir la mort & les tourmens, que de renoncer a son obeïssance pour servir son ennemy; Il n'eust pas pris

sans

ſans doute une ſi belle & ſi louable actiõ pour l'effet d'une opiniâtreté brutale; mais pour l'ouvrage d'une juſte, ſage & genereuſe raiſon. Pourquoy ne faiſoit-il pas le meſme jugement de ceux ; qui ayant préte ſerment a Ieſus le Fils de Dieu, & le Prince de la verité, ſous une eſperance certaine & bien fondée de parvenir en le ſuivant a la bien-heureuſe immortalité, aimoient mieux mourir que de luy manquer de foy, ou que de ſe proſtituer laſchement a l'idolatrie, c'eſt a dire au ſervice des demons, les ennemis mortels de leur ſaint & glorieux Seigneur ? Mais laiſſons-là ce pauvre aveugle, s'ingerant trop legerement a juger des choſes, qu'il ne connoiſſoit pas. L'Apôtre veut donc, que nous *conſiderions diligemment celuy qui a ſouffert une telle contradiction des pecheurs contre luy meſme.* Il a raiſon de vouloir qu'avant toute choſe nous examiniõs bien la perſonne, & la qualité de celuy qui a ſouffert pour nous, puis qu'il n'eſt pas poſſible ni de le connoiſtre ſans l'aimer, ni de l'abandonner ſans le méconnoiſtre ; Et cela eſt ſi vray, que S. Paul ne feint point d'affirmer, que les Princes meſme de ce 1. Cor. 2. 8.

Digitized by Google

ſiecle, les Maiſtres des Iuifs, les plus cruels, & les plus envenimez de ſes ennemis, *ne l'euſſent jamais crucifié; s'ils euſſent connu ſa ſageſſe*. Ie ne m'étendray pas a vous décrire, qui il eſt. Vous le connoiſſez par la grace de Dieu, Mes Freres; & le nom que l'Apôtre luy donnoit avecque l'éloge qu'il y ajoûtoit, diſant que c'eſt *Ieſus le Prince & le conſommateur de la foy*, vous montre clairement, qu'il eſt vôtre Sauveur, (c'eſt-ce que ſignifie le nom de Ieſus) celuy qui pour accomplir ce nom, & vous acquerir le ſalut, la remiſſion de vos pechez, & la glorieuſe immortalité, s'eſt fait vôtre Mediateur envers le Pere; vôtre ſouverain & éternel ſacrificateur; vôtre Prophete, qui vous a parfaitement declaré tous les myſteres de la volonté de Dieu, dont la connoiſſance vous eſt neceſſaire pour parvenir a la jouïſſance de ſon royaume, & ainſi eſt l'unique chef, Prince & conſommateur de la foy; & enfin vôtre Roy, tout bon & tout puiſſant. I'ay ſeulement a vous exhorter, comme fait icy l'Apôtre, a conſiderer diligemment ces choſes, que vous connoiſſez de vôtre IESVS; de les avoir ſans ceſſe dans la penſée

pẽſée de vôtre cœur; & d'établir ſur cette connoiſſance une ferme & inviolable reſolution de l'aimer ardemment, comme vôtre liberateur, l'auteur de toute la grace que vous poſſedez, & de toute la gloire que vous deſirez & eſperez; de croire les belles & ſalutaires veritez qu'il vous a enſeignées, & enfin de le ſervir loyalement & conſtamment juſqu'au dernier de vos ſoûpirs; & de tout faire & de tout ſouffrir plutoſt que de trahir ſa gloire, ou de vous ſouſtraire jamais de deſſous ſon ſceptre, également doux & puiſſant. Mais entre toutes les choſes, que ce grand & glorieux Seigneur a faites & ſouffertes pour nous, l'Apôtre nous propoſe particulièrement a conſiderer, *la contradiction des pecheurs contre luy meſme, qu'il a ſoûtenuë.* Simeon le Iuſte avoit predit des le berceau de Ieſus, qu'*il ſeroit pris pour un ſigne, auquel on contrediroit*; & ſa prediction s'accomplit punctuellement; ſa doctrine ayant eſté fort rudement contredite par les Iuifs; Toute l'hiſtoire de ſa vie eſt pleine de cette verité; Nous y voyons les Docteurs & principaux Seigneurs de cette miſerable nation, s'oppoſer opiniâ- Luc 3.34

Digitized by Google

trement & violemment a tout ce qu'il disoit, Herode s'efforça de l'étouffer dés sa naissance, & les Iuifs l'appeller outrageusement & publiquement *Samaritain, demoniaque, ministre de Belzebub.* Mais l'Apôtre ne parle pas icy en general de toutes les contradictions, qu'il a souffertes durant le cours de la vie qu'il passa sur la terre. Il en parle d'une particulierement, qu'il designe nommement, en disant qu'il a souffert non simplement & indefiniment *la contradiction*, ou *une contradiction*, mais *une telle contradiction*. Cette parole relative *telle* nous renvoye au verset precedent, où elle se rapporte; *telle*, c'est a dire telle, que je viens de vous la representer. Or il est certain, que dans le verset precedent il ne nous a parlé d'autre souffrance du Seigneur, que de celle de sa croix, & de la honte, qui accompagna ce cruel & infame supplice. Il faut donc tenir pour inbubitable, que *la contradiction des pecheurs contre Iesus*, dont l'Apôtre veut parler, n'est autre au fond, que cette derniere persecution, qu'ils firent a sa tres-sainte Personne, quand ils se saisirent de luy avecque fraude & violence, qu'ils instruisirent

Jean 8. 10. Luc 11. 15.

son

ſon procez, & le livrerent enfin a Pilate pour le crucifier, comme il fit, s'étant laſchement rendu l'executeur de leur cruelle & barbare paſſion contre ce divin Sauveur. C'eſt toute cette ſuite d'injuſtices, de violences & d'inhumanitez enormes depuis le commencement juſques a la fin, que l'Apôtre entend par la *contradiction*, que *Ieſus ſouffrit des pecheurs*. I'avouë que l'on ne parle pas ainſi en nôtre langue, où nous appellons *contradiction* une oppoſition au dire d'un autre, mais qui ne ſe paſſe, qu'en paroles, quand le contrediſant n'en vient pas juſques aux excez de fait & de main. Il faut donc remarquer, que dans ce langage Grec, que l'Apotre parle en cette épitre, & auquel eſt couché tout le Nouveau Teſtament, le mot Grec qui ne ſignifie proprement, que *contradiction*, s'y prend en un ſens beaucoup plus étendu. Car comme *benir* * ſignifie ſouvent dans ce langage là, non ſeulement *dire du bien d'une perſonne* (qui eſt le premier & propre ſens du mot) mais auſſi luy en faire; pareillement le mot de *contredire* s'y prend pour s'oppoſer a ce qu'un homme met en avant, non ſeulement par des paroles,

* εὐλογεῖν

paroles, ou des écritures (qui eſt ſa vraye ſignification) mais auſſi par des effets, quand on uſe de main miſe, & que l'on employe la force & la violence pour empeſcher ce que l'on n'approuve pas. Cela ſe void clairement dans l'ancienne verſion des ſeptante, qui employent quelquefois le mot de *contradiction*, pour dire *rebellion* [a]; & ſouvent pour dire *ſedition* [b]; qui ſont des ſoulevemens réels & non des conteſtations de paroles ſimplement. Ailleurs ils ſe ſervent du meſme mot, pour ſignifier des querelles, où des paroles l'on paſſe ſouvent aux mains. L'Apotre employe donc icy ce mot dans toute cette étenduë, enveloppant ſous la *contradiction* dont il parle, tous les excez ſoit de parole, ſoit de fait, que les Iuifs firent ſouffrir au Seigneur dans cette horrible perſecution; parce que c'étoient autant de contredits a ſa doctrine, & a la charge & dignité de ſa Perſonne; *de parole*; comme quand Ieſus ayant confeſſé, qu'il étoit *le fils de Dieu*, Caïphe déchira ſes veſtemens, l'accuſant d'avoir blaſphemé; qui étoit la plus forte contradiction, qui fuſt en uſage parmy les Iuifs; quand ils le calomnierent

[a] *Prov.* 17.11.
[b] *Nomb.* 20.13. *Pſal.* 18.44. & 106.32. *Pſ.* 55.10.

Digitized by Google

rent impudemment de ſoûlever leur nation, de defendre de payer le tribut a Ceſar; tirant malicieuſement en meſme ſens la qualité de *Chriſt*, qui luy eſtoit donnée par ſes diſciples; & ajoûtant qu'il eſtoit *ſeducteur*, qu'il troubloit & émouvoit le peuple; & lors que parlant de luy, ils l'appellerent *ſeducteur*. Ie laiſſe une infinité d'autres blaſphemes, que ces chiens enragez vomirét contre luy avant & pendant qu'il fut en la croix. Mais les excez *de fait* furent beaucoup plus violens; quand ils le firent prendre de nuit par une troupe de ſoldats qui l'amenerent a main armée en la maiſon du ſouverain Sacrificateur, où il fut traité avecque toutes les indignitez imaginables; frappé a coups de verge, ſoufflété, deshonoré de crachats, condamné, livré a un Iuge Payen, qui forcé par leurs clameurs ſeditieuſes le fit fouëter, & en ſuite crucifier; où les Iuifs continuant leur fureur, le chargerent enfin de mille outrages; penſant avoir attaché a ce maudit & funeſte bois ſon Evangile, ſa charge & ſa dignité, ſans que jamais il s'en peût rien ſauver. L'Apotre a bien raiſon d'appeller *pecheurs* les auteurs & les miniſtres

niſtres d'une contradiction auſſi violente, auſſi furieuſe, cruelle, & dénaturée, que fut celle-là ; Car dans l'uſage de ces ſaints livres le mot de *pecheurs* ſignifie non ſimplement des perſonnes coupables de quelque peché, ou a qui il arrive de trangreſſer quelqu'un des commandemens de la Loy, par infirmité, ou par ſurpriſe ; mais des méchans, perdus & abandonnez, des impies, qui n'ont point de crainte de Dieu; comme quand
Gal. 2. 15 S. Paul dit, *Nous qui ſommes Iuifs de Na-*
Eph. 2. 12 *ture, & non point* pecheurs *d'entre les Gentils*, où il donne ce nom a ceux, qu'il appelle ailleurs des gens *ſans Dieu au monde*. Encore l'Apôtre fait il grace a ces bourreaux du Seigneur de ne les appeller, que *pecheurs* ; Leurs excez furent ſi épouvantables, qu'ils meritoient le nom de *Demons*. Et leur méchanceté exaggere encore l'indignité de la paſſion du Seigneur, qu'il ayt paſſé par des mains ſi abominables, & ſouffert ces excez & ces outrages par le miniſtere de ces malheureux eſclaves de Satan. C'eſt auſſi, a mon advis, pour le meſme deſſein, qu'il ajoûte expreſſement que *la contradiction de ces pecheurs a eſté contre luy-meſme*;

Digitized by Google

me ; non contre ſa doctrine, ou contre quelcun de ſes ſerviteurs ; en la perſonne deſquels il ſouffre, comme il le teſmoigna hautement, quand il cria des cieux a celuy qui perſécutoit ſes fideles ſur la terre, *Saul Saul ; pourquoy me perſecutes-tu* ? Act. 9. 4 Mais ces Iuifs furieux s'adreſſerent a luy meſme, a ſa perſonne ſainte, déchargeant tous les excez de leur contradiction ſur l'innocent Agneau de Dieu, qui bien loin de leur avoir fait jamais aucun mal, leur avoit procuré mille biens, raſſaſiant leurs troupes, gueriſſant leurs malades, reſſuſcitant leurs morts, & leur preſentant la plus haute grace du ciel, la vie & l'immortalité. Enfin pour ſatisfaire l'Apôtre, il faut auſſi remarquer ce qu'il touche, en un petit mot ; la maniere dont Ieſus ſouffrit toute cette contradiction épouvantable. Car le mot grec qui eſt dans l'original, ne ſignifie pas ſimplement *ſouffrir* ; comme nous l'avons traduit, mais *ſoûtenir* ; c'eſt a dire qu'il ſouffrit toute cette rude & effroyable tempeſte, ſans plier, ſans eſtre ébranlé, demeurant toûjours ferme ; qu'il la ſouffrit avec une douceur, debonnaireté & patience divine ; telle

preciſe-

Digitized by Google

precisement ; qu'un des oracles d'Israël l'avoit si naïvement representée, pres de 900. ans avant l'evenement de la chose mesme, lorsque prediſant la passion du Christ, *Il a esté mené a la tuerie* (dit-il) *comme un agneau, & comme une brebis muette devant celuy qui la tond. Il n'a pas mesme ouvert la bouche.* Non, il ne l'a point ouverte pour rendre des outrages a *ceux, qui luy en faisoient.* S'il l'ouvrit, ce fut (ô bonté vrayement divine) pour demander leur pardon a son Pere, & pour excuser leur peché par l'erreur de leur ignorance. Reste la derniere partie de ce texte, où l'Apôtre nous represente le fruit, qu'il veut que nous recueillions de cette meditation, *Considerez diligemment* ces choses, *afin* (dit-il) *que vous ne deveniez lasches, defaillant en vos courages*, ou *en vos ames.* Mais le sens est si clair, qu'il n'est pas besoin de longue explication, chacun voyant assez de luy mesme, que l'Apôtre entend que la veuë de ce grand exemple du Seigneur nous doit élever le courage & nous tenir l'ame en bon état pour jamais ne laſcher le pied, ni ne rien commettre, qui soit indigne de la vocation celeste, nous gardant de faire com-

Esaïe 53. 7.

comme ceux, qui se lassant de courir dans une carriere si rude, & si épineuse, s'ennuyent; & enfin perdent courage, se retirant honteusement de ce glorieux & salutaire combat, pour suivre la large & spacieuse voye du monde. Car j'approuve fort l'opinion de l'un de nos plus savans interpretes, qui rapporte le premier de ces deux mots, (qui signifie proprement *se lasser*) a cette image de la course, a laquelle l'Apôtre a comparé le dessein du Chrétien des le premier verset de ce chapitre. De cette *lassitude*, quand on voit les afflictions continuer long temps, vient l'ennuy & le degoust; puis la foiblesse & la defaillance, & enfin la retraite, quand on quitte Iesus Christ pour vivre plus a son aise. C'est-là chers Freres, ce que l'Apôtre remontroit autrefois a ces fideles Ebreux. Le soin qu'il en prend nous fait voir, que le peril est eminent. Il est vray, que la misericorde du Seigneur est grande. Mais elle a ses vaisseaux, hors desquels elle ne se répand jamais; Elle a ses bornes, dans lesquelles sa sageſſe la retirent, sans permettre qu'elle aille au de la; & il seroit bien étrange, que Iesus Christ ne promist le

Matth. 7. 13.

Hammõd sur ce lieu.

salut,

salut, qu'a celuy qui perseverera jusqu'a la fin, si quelcun de ceux qui defaillent au milieu de leur course, pouvoit estre sauvé. Dans la revelation dont il favorisa S. Iean son disciple bien aimé, il ne promet son heritage & l'honneur de son adoption qu'a celuy qui vaincra ; Pour les timides & les menteurs, que la crainte du peril jette hors de sa lice en des lieux, où ils renient ce qu'ils croyent & font profession de ce qu'ils ne croyent
Apoc. 21 7. 8. pas, il leur assigne expressement pour leur portion l'étang de feu & de souffre avecque les incredules, les idolatres, & les meurtriers. Veillons donc & prions nous tenant sur nos gardes contre les ruses & les fraudes de l'ennemy. Renonçons au monde & a ses vices. C'est par là, qu'il seduit les hommes. Pratiquons le remede que l'Apôtre nous ordonne icy contre la lassitude & la defaillance spirituelle. Considerons Iesus Christ, & la contradiction qu'il a soufferte par les pecheurs durant son sejour sur la terre. Ce patron ne promet pas a ceux, qui veulent estre conformes a son image, la paix & l'amour du monde, ni un chemin aisé & delicieux pour le suivre. Comment

ment ſerons nous cheris d'un monde, où nôtre Maiſtre a trouué tant de contradictions ? Ne vous étonnez donc point gens de petite foy ; quand on dit, que vôtre religion eſt une *ſecte*, une *hereſie*, contredite & condamnée par tout. Elle ſouffrit le meſme reproche dés ſa naiſſance ; C'eſt ainſi que les Iuifs de Rome en parloient a Saint Paul, *Quant a cette ſecte* (diſent-ils entendans le Chriſtianiſme) *il nous eſt notoire qu'on luy contredit par tout* Dieu veuille nous épargner, & ne point permettre, que la *contradiction* s'étende plus avant, qu'à des paroles. Bien que dans la diſpoſition du monde cela ſoit difficile à eſperer, le Seigneur au nom duquel eſt nôtre ayde, eſt tout puiſſant pour tenir les choſes dans les termes, où il luy plaira pour ſa gloire & pour noſtre ſalut. Quoy qu'il en ſoit, Ieſus Chriſt eſt bien digne, que nous ſouffrions pour luy juſques aux derniers excés, où la *contradiction* ſe peut porter. Il a ſouffert pour noſtre ſalut vne mort plus amere, que ne ſouffrit jamais aucun homme ; & il ne l'a ſoufferte, que pour l'amour, qu'il nous a portée & pour l'ardent de-

Actes 28. 22.

Digitized by Google

sir, qu'il a eu de nous sauver. Ayant tant esté aimez, serions nous assez ingrats pour ne vouloir rien souffrir pour sa gloire ? ou afin de mieux parler pour nôtre salut ? pour nôtre propre louange. Iesus Christ est le chef, & nous sommes ses serviteurs & ses membres ; Où est le soldat qui face difficulté d'entrer dans les occasions, où il a veu aller son Capitaine ? Ce divin Sauveur étoit le Saint des Saints ; & nous sommes couverts d'infirmitez qui ont souvent besoin de cette sorte d'épreuves pour estre gueries. Prenons donc courage sous sa conduite & a son exemple. Et quoy qu'il arrive, soutenons la contradiction petite ou grande qu'elle soit, en la mesme maniere qu'il a souffert la sienne, avec un cœur d'agneau, avec une douce patience, sans fierté, sans orgueil, sans menaces, sans aigreur, ni irritation, priant Dieu a son exemple & selon son ordre pour ceux qui nous contredisent, sans jamais perdre la modestie, la debonnaireté & le respect, que nous devons aux hommes. Le Seigneur Iesus Christ, le chef & le con-

Digitized by Google

consommateur de la foy, vueille nous estre propice, & nous former par la main de son Esprit aux loyx de sa discipline celeste, afin qu'apres les épreuves & les contradictions du present siecle, nous jouïssions éternellement en l'autre de la paix & de la gloire, qu'il y a preparée a tous les siens. *Amen.*

Digitized by Google

*Prononcé a Charenton le 1. de May 1667.

SERMON QVATRIEME.*

HEBREVX XII. v. 4. 5.

4. *Vous n'avez pas encore resisté jusqu'au sang en combattant contre le peché ; Et vous avez oublié l'exhortation, qui parle a vous comme aux enfans.*

Hers Freres;

Pour remporter la glorieuse Couronne que le Seigneur promet a ses disciples, ce n'est pas assez d'entrer dans la lice de ses divins combats, & d'y faire quelque progrés. Il faut y courir constamment, & legitimement jusqu'au bout de la carriere. Il n'en promet le prix, le fruit de l'arbre de vie, la manne cachée, la puissance sur les nations, qu'a celuy qui *vaincra & gardera ses œuvres* jusqu'a la fin ; & nous ne lisons point en sa parole, qu'il s'oblige de donner son salut, qu'a

Apoc. 2. 17. 26.

Digitized by Google

qu'à ceux qui auront soûtenu jusqu'à la fin. Le dessein est donc grand. Car s'il n'est pas aisé a l'homme de l'embrasser, combien plus est-il difficile de l'achever? & s'il y a si peu de gens qui ayent asses de courage, pour l'entreprendre; combien moins s'en trouvera-t-il qui soient capables de l'executer? Aussi voyez vous que nôtre Seigneur dans l'une de ses paraboles nous enseigne, que pour faire profession de sa discipline chacun de nous doit s'asseoir & considerer posément & exactement ce qu'il entreprend & examiner son courage, sa disposition & sa resolution; depeur qu'a l'essay ne treuvant pas les choses, aussi faciles qu'il se les étoit trop legerement imaginées, il n'en ait un mauvais & honteux succez; comme celuy sous l'image duquel il nous represente cette leçon mystique, qui n'ayant pas achevé l'ouvrage, dont il avoit jetté les fondemens, devint par son imprudence la fable & la risée du monde. D'où le Seigneur tire cette conclusion, *Ainsi donc chacun de vous, qui ne renonce a tout ce qu'il a, ne peut estre mon disciple*. Si vous n'estes resolu de vous détacher de tout le reste pour vous attacher

Matt. 10. 22.

Luc 14. 28. 29. 30.

La mesme vers. 33.

cher a ce divin Seigneur, de n'avoir plus rien a vous, que vous ne soyez prest de perdre pour luy ; vous ne pouvez estre a luy. Il ne veut point d'ames partagées entre deux Maistres. S'il faut nous mettre en cet état des l'entrée de sa discipline, des le premier pas que nous faisons en sa lice; quel soin, & quelle vigilance nous faut-il, pour continuer jusques au dernier soûpir de nôtre vie dans une si grande & si difficile resolution? I'avouë, que c'est beaucoup de commencer une œuvre aussi belle, aussi glorieuse, & aussi heureuse que celle-là ; Mais plus elle est belle & divine, aussi plus grand a proportion sera le crime & le malheur de ceux qui l'abandonnent apres l'avoir embrassée. C'est pourquoy l'Apôtre S. Paul voyant, que les fideles Hebreux a qui il écrit, avoient bien & heureusement commencé cette course Chrétienne, les presse & les solicite tres-instamment de continuer ; & de tenir bon jusqu'a la fin sans jamais lascher le pied. Il leur a representé pour cet effet avec les plus effroyables termes, qui se lisent dans toutes les Ecritures de Dieu, le crime & le suplice des Apostats & deserteurs de la

foy

Digitized by Google

foy Chrêtienne ; Leur *crime*, disant qu'apres les Iuifs, *ils crucifient encore une fois le Fils de Dieu*, & *l'exposent encore une fois a opprobre*. Et pour leur *supplice*, il dit, qu'il ne *leur reste, qu'une attente terrible du jugement, & de la ferveur d'un feu, qui devorera les adversaires.* Il n'étoit pas possible de leur rien alleguer de plus puissant pour les détourner de l'apostasie. Ie laisse ce qu'il leur met devant les yeux, ça & là dans cette épitre de la beauté & grandeur des mysteres de Iesus Christ, des merveilles de son divin sacrifice, des biens celestes, qu'il nous a acquis, & de l'excellence incomparable de son alliance au dessus de celle Moïse ; qui sont les motifs les plus efficaces pour nous porter a aimer & a servir le Seigneur ardemment & constamment. Mais pour n'y rien oublier, il leur a aussi proposé une nuée de fideles & illustres témoins, tous choisis de leur propre nation, avecque les grands combats, les tourmens & les morts cruelles, qu'ils ont mieux aimé souffrir, que de renoncer a la foy & au service du vray Dieu. Il y a enfin ajoûté l'exemple mesme de Iesus, le chef & le consommateur de nôtre foy & de nôtre

Ebr. 6. 6. & 10. 29.

Ebr. 12.

Digitized by Google

nôtre salut, les conjurant d'avoir toûjours ce divin patron devant les yeux, pour mépriser la honte & la mort, & pour souffrir tout ce qu'il y a de plus terrible au monde plustost que de perdre la joye & la felicité souveraine, qu'il nous a acquise & asseurée. *Considerez le diligemment* (leur disoit-il dans le dernier verset que nous avons expliqué) *comment il a souffert cette grande & épouvantable contradiction des pecheurs ; afin que vous ne deveniez laches en défaillant en vos courages.* Iusques-là le discours étoit general, & ne blessoit personne en particulier, & bien que tant de choses, si grandes, recherchées, & assemblées avecque tât de soin & exprimées avecque tant d'ardeur, qui toutes frappent a un mesme but, a affermir ceux a qui il parle, en la perseverance Chrétienne, peussent faire soupçonner, que les Hebreux ne témoignoient pas assez de force & de resolution dans la pieté ; tant y a qu'il ne les avoit pas touchez nommément. Mais ces dernieres paroles, *afin que vous ne deveniez lasches défaillant en vos courages*, cachent un aiguillon assez vif pour picquer des personnes, qui n'étoient pas insensibles.

Digitized by Google

bles. Car on n'a pas trop accoûtumé de traiter ainſi avec des gens du cœur & de la conſtance deſquels on eſt pleinement aſſeuré, leur diſant comme fait l'Apôtre a ces Hebreux, qu'*ils ne deviennent pas laſches defaillant en leurs courages.* Il leur découvre donc icy & dans la ſuite, qu'en effet il n'a pas d'eux en ce point toute la ſatisfaction, qu'il voudroit; & que s'il y a quelque ſujet d'eſperer, il y en a auſſi de craindre; & il paſſe ainſi adroitement de l'exhortation a la reprimande, leur repreſentant premierement, qu'ils ont oublié les advertiſſemens de la parole divine, & un peu plus bas il ſe plaint tout ouvertemẽt de la lacheté de leurs mains, & de leurs autres foibleſſes. Mais avant que d'en venir là il leur ôte le pretexte, qu'ils pouvoient avoir de ſe flater, & de pretendre, qu'il n'étoit pas beſoin de leur faire un ſi long ſermon pour les affermir en la courſe Chrétienne, & moins encore de craindre, qu'*ils ne devinſſent laches, defaillant en leurs courages.* Car il eſt vray que peu de temps apres leur vocation ils avoient combattu courageuſement, *ſouffert opprobres, afflictions & perte de biens pour la foy de l'Evangile*; ſi bien qu'il

Hebr. 12. 5. 12.

Digitized by Google

qu'il sembloit que des commencemens si beaux obligeoient l'Apôtre a en esperer une bonne & heureuse issuë. Il va donc au devant de cette pensée, & avant que de passer a la reprimande, il leur montre en deux mots, que tout cela n'empesche pas, qu'il ne puisse & ne doive craindre, qu'ils ne se relaschent a l'avenir ; parce que quelque fascheuses qu'eussent esté les souffrances, qu'ils avoyent soûtenuës, apres tout elles n'avoyent été que mediocres, & qu'il pourroit arriver d'autres occasions plus difficiles & plus perilleuses ; que c'étoit ce qui luy donnoit de la crainte, & qui justifioit assez le soin qu'il avoit eu d'insister si fort sur ce sujet. C'est le sens de ces premieres paroles de nôtre texte ; *Vous n'avez pas encore resisté jusqu'au sang, combattant contre le peché.* Apres cela il se plaint, qu'ils ont oublié l'enseignement que l'Ecriture nous donne sur les afflictions, dans le livre des Proverbes, & il l'a rapporté tout entier, parce qu'il étoit fort propre pour leur edification & consolation dans l'état, où ils se trouvoient alors. Laissant pour une autre action les paroles mesmes icy alleguées des Proverbes

verbes de Salomon, nous nous contenterons pour cette heure d'examiner celles de l'Apôtre ; & pour en mieux faire nôtre profit, nous y considererons trois choſes ; Premierement quel eſt ce *combat contre le peché*, qu'entend l'Apôtre, quand il dit que *combattant contre le peché* les Hebreux *n'avoient pas encore reſiſté juſques au ſang*, & puis en ſecond lieu nous verrons quelle eſt cette reſiſtance des Hebreux, qui n'avoit pas été juſques au ſang ; & enfin en troiſieme & dernier lieu nous parlerons de l'oubly de l'avertiſſement de l'Ecriture, qu'il leur reproche en ces mots. *Et vous avez oublié l'exhortation, laquelle parle a vous comme aux enfans.* Ce ſeront-là s'il plaiſt au Seigneur, les trois articles de cette action; le combat contre le peché, l'épreuve des Hebreux dans ce combat, & l'oubly, où apres cette épreuve, ils mirent l'exhortation celeſte. Il vous peut ſouvenir chers Freres, que nous vous avertiſmes des le cõmencement de ce chapitre, que l'Apôtre compare la vie des Chrétiens ſur la terre a ces fameux combats de prix, qui ſe celebroient encore de ſon tẽps dans la Grece avec de grãdes pom-

pes

pes & solemnitez, où le vainqueur étoit loüé & couronné publiquemẽt, & vivoit delà en avant en grand honneur parmy ses citoyens, joüissant de plusieurs privileges & avantages fort considerables. Il s'y passoit diverses sortes de combats, comme à la course, à la lutte, à coups de poing & de gantelets. L'Apôtre a pris a l'entrée de ce chapitre celuy de la course pour l'image du combat Chrétien. *Courons* (disoit-il) *constamment le combat, qui nous est proposé.* Mais parce que la course ne suffit pas pour representer pleinement le combat Chrétien, où le fidele a souvent divers ennemis sur les bras, qui l'obligent a recevoir & a repousser des coups, l'Apôtre sans sortir de ces anciens jeux de prix, en tire encore une autre image pour son dessein, prise du combat qui s'y faisoit aussi d'homme a homme a coups de poing & de gantelets, où il se répandoit du sang, jusques-là que souvent la mort du vaincu s'en ensuivoit, & par fois mesme il arrivoit que le vainqueur ne le survivoit pas long-temps. L'Apôtre ailleurs dans la premiere épitre aux Corinthiens joint & mesle ces deux choses ensemble pour exprimer

Digitized by Google

exprimer tout le combat du Chrétien. Là auſſi bien qu'icy, il commence par la comparaiſon de la courſe; *Tous* (dit-il) *courent bien à la lice; mais un ſeul emporte le prix. Courez tellement, que vous l'emportiez.* Il y ajoûte auſſi *le combat de la lutte*, diſant que ceux, qui s'y exercent, *vivent entierement de regime*, & reglement. Puis s'appliquant ces choſes dans le verſet ſuivant, *Ie cours donc* (dit-il) *mais non à l'étourdie, & ſans ſavoir comment*, Cela regarde le combat de la courſe; Ce qui ſuit ſe rapporte a celuy du poing; *Ie combats du poing* (car la parole employée dans l'original ſignifie preciſement cela) *Ie combats du poing, † non point comme battant l'air; mais je matte & mal traitte mon corps, & le range a la ſervitude*, ou a la ſujettion. Là vous voyez qu'il a clairement employé ces deux combats celuy de la courſe, & celuy du poing pour repreſenter ſon combat Chrétien. Il en uſe donc encore icy de meſme, ajoutant en ce verſet le combat du poing, ſujet a l'effuſion du ſang, a celuy de la courſe; dont il s'étoit ſervy d'entrée pour nous exprimer la condition, où le Seigneur appelle ſes diſciples. Et pour dire *combattre* il emploie

1. Cor. 9.24. 25.

La meſme verſ. 26.27.

† πυκτεύω.

Digitized by Google

† ploye dans l'original le mot † dont se ser-
ἀγω- voient les Grecs pour signifier ces com-
νιζό- bats de prix, où chacun des combattans
μενοι faisoit tous ses efforts pour remporter la victoire. Ce *combat contre le peché* n'est autre chose au fond, que celui qu'il nomme ailleurs par une metaphore tirée d'un sujet tout semblable ; *la lutte que nous avons, non seulement contre le sang & la chair, mais aussi cõtre ces puissances & ces seigneuries du monde*, qu'il appelle *les malices spirituelles qui sont dans les lieux celestes*, c'est a dire contre les demons qui sont dans l'air, que l'Ecriture comprend sous le nom du ciel. C'est la guerre, que Satan suscite a tous les fideles, leuant & employant contre eux tout autant d'ennemis, qu'il luy est possible, le monde, la chair, les grands, les petits & ne laissant rien en arriere de ce qui peut servir a les perdre. Mais pourquoy le Saint Apôtre nomme-t-il cette lutte ou cette guerre *le combat contre le peché*, disant, que les Hebreux *combattoient contre le peché*, quand les Iuifs ou les Gentils les persecutoient pour la profession de l'Evangile? Quelques savans interpretes pour resoudre cette question disent que l'Apôtre par le mot de *peché* entend

Eph. 6. 12.

icy

icy les méchás, cruels & injuſtes perſecuteurs de l'Egliſe, qui avoient fait tant de maux aux fideles Hebreux ; en un mot des pecheurs ſemblables a ceux qui avoient fait mourir le Seigneur, dont l'Apôtre diſoit dans le verſet precedent que Ieſus ſouffrit, *la contradiction des pecheurs.* Et pour fonder cette interpretation, qui ſemble aſſez violente, ils mettent en avant quelques paſſages de l'Ecriture, où le mot de peché ſe prend pour *pecheur* ; † & quelques autres faſſons de parler ſemblables, ordinaires dans le ſtile de la Langue Hebraïque. Mais il n'eſt pas neceſſaire d'avoir recours a cette interpretation. Car bien que le mot de *peché* ſe prenne quelque fois ailleurs pour les *pecheurs*, ce n'eſt pas à dire qu'il le faille ainſi prendre en ce lieu; où ce ſens ſeroit rude & forcé. I'avoüe que le combat du Chrétien dans la perſecution eſt contre les demons & contre les pecheurs que les demons employent dans cette œuvre de tenebres. Mais rien n'empeche que l'on ne puiſſe auſſi dire que les fideles combattent alors contre le *peché*; Premierement par ce que tout ce qu'ils font d'efforts & de reſiſtances en ce combat, eſt

† *comme Prou.* 13. 6.

Digitized by Google

eſt pour ne pas tomber dans l'infidelité, en abjurant la foy & renonceant à la profeſſion de l'Evangile. Ce peché, le dernier & le plus horrible de tous les pechez, eſt tout le ſujet de leur combat. L'énemi ne les preſſe & ne les perſecute que pour les y pouſſer, & les Chrétiens ne reſiſtent que pour s'en defendre. L'Apôtre a donc raiſon de dire, que les Hebreux reſiſtant aux tentations & perſecutions des ennemis avoiét *combattu contre le peché.* A vray dire ils ne combattoient pas contre les hommes; étant obligez par la Loy de leur Maiſtre de les aymer & de les ſervir; ils leur euſſent volontiers obey, ſi ce qu'ils deſiroient d'eux, n'euſt eſté un peché; une choſe injuſte, contraire a leur devoir & a la volonté de Dieu. Secondement outre qu'ils *combattoient contre le peché*, entant que pour ne s'en rendre pas coupables, ils ſe reduiſoient a ſouffrir pluſtoſt que de le commettre, il falloit que pour executer cette belle & ſainte reſolution, ils repouſſaſſent les fauſſes & pernicieuſes ſuggeſtions de leur chair leur ennemy domeſtique le plus dangereux de tous. Car la chair dans ces occaſions emportée par le fol

le fol amour d'elle meſme, ſe met du côté des perſecuteurs, & porte le ſoldat de Dieu a ſe rendre, luy ſoufflant a l'oreille comme autrefois la femme de Iob a ſon mary, ces penſées impies de laiſſer là l'Evangile pluſtoſt que de perdre ce qu'il a de plus doux au monde. Il ne faut pas s'imaginer que les Confeſſeurs & les Martyrs de Ieſus Chriſt ne ſentent ces ſecretes reſiſtances en eux meſmes. Mais s'ils les y ont ſenties, ils les ont combattues & les ont vaincues, oppoſans genereuſement la verité a l'illuſion, le ciel a la terre, l'éternité de la gloire celeſte a une courte & temporelle joüiſſance d'un bien terreſtre, & periſſable; les intereſts enfin d'une ame immortelle a ceux d'une chair qui mourra au premier jour. Ceſt le combat dont Saint Paul parle ailleurs, & qu'il décrit en ces mots, *La chair*, (dit-il) *convoite contre l'eſprit, & l'eſprit contre la chair, & ces choſes ſont oppoſées l'une a l'autre:* Gal. 5. 17. C'eſt le Iacob & l'Eſau, les deux jumeaux myſtiques qui ſe choquent dans le ſein d'une meſme perſonne taſchant de gagner chacun le devant. Ce combat ſe demeſle avec plus ou moins d'effort & de difficulté, ſelon que la foy eſt plus ou

Digitized by Google

moins forte & vigoureuſe. Il s'en eſt meſme treuvé pluſieurs, qui lors qu'il a eſté queſtion de choiſir entre la mort ou la vie, n'ont pas eu beſoin de deliberer un moment, mais ſans heſiter ont preferé d'abord la ſouffrance de la mort a la conſervation de leur vie, comme le bien-heureux S. Cyprien, qui lors que le Proconſul luy diſoit qu'il *penſaſt a luy*, parce qu'il avoit ordre de l'Empereur de le faire mourir, s'il ne renioit la foy ; Il *n'eſt pas* beſoin (luy dit-il) *de deliberer. Faites ce qui vous a eſté ordonné. Ie ſuis preſt & reſolu de le ſouffrir.* Mais outre que les ſerviteurs de Dieu ne ſe ſont pas tous reſolus ſi promptement ; Encore eſt-il vray que ce n'étoit pas ſans combattre que S. Cyprien meſme & ſes ſemblables, avoient mis leur ame dans cette belle & divine aſſiete ; pour preparer un ſi admirable ſacrifice a Dieu, il leur avoit fallu chaſſer & écarter les vaines penſées & les vains deſirs qui s'oppoſoient a leur deſſein ; comme Abraham autrefois avant que d'achever l'oblation de ſes victimes fut obligé d'effaroucher la volée d'oiſeaux, qui deſcendoient deſſus. L'Apôtre a donc raiſon de dire, qu'alors meſme

Act. du Martyre de S. Cyprien.

Gen. 15.11.

Digitized by Google

meſme les fideles *combatent contre le peché*; puis que les penſées & ſuggeſtions qui taſchent dans ces occaſions d'affoiblir & de relaſcher le courage des fideles, viennent toutes de ce *vieil homme*, de ce corps de la chair, que l'Ecriture appelle quelquefois ſimplement *le peché*; dont nous portons toûjours quelque reſte en nous, pendant que nous vivons dans ce corps mortel. Ainſi vous voyez quel combat l'Apôtre entend en ce lieu, & la raiſon pourquoy il le nomme un *combat contre le peché*. Venons maintenant a la reſiſtance que firent les fideles Hebreux dans ce combat; *Vous n'avez pas encore reſiſté juſqu'au ſang*, leur dit-il. Ie treuve belles & curieuſes les recherches que font icy quelques uns de nos interpretes, de la maniere dont les anciens Athletes des Grecs ſe preparoient *Hammond* à leurs combats, eſcrimant, étendant & remuant les bras en l'air avant que d'en venir aux mains avecque l'adverſaire. Mais il me ſemble néantmoins, que ce n'eſt pas là; que l'Apôtre regarde en ce lieu. Car cet eſcrime dont ils parlent, n'étoit pas un veritable combat; ce n'en étoit qu'une ombre, un jeu & une galan-

Digitized by Google

terie, où ils battoient l'air, sans rien rencontrer devant eux, qui leur resistast, ou s'opposast a leurs coups; comme S. Paul
1. Cor. 9. 16. nous le donne a entendre, lors qu'y faisant allusion ailleurs pour signifier qu'il combattoit réellement & tout de bon, il dit qu'il *ne bat pas l'air*; Bien que le combat des Hebreux ne fust pas venu jusqu'au sang, c'étoit pourtant un veritable combat, où ils avoient eu les ennemis en teste, où ils avoient été choquez, où ils avoient resisté, si bien qu'on leur feroit injustice de le comparer a cette vaine escrime, qui n'étoit que la fausse image d'un cõbat. I'estime donc que l'Apôtre cõpare leur resistance au combat mesme des Grecs; mais dans son cõmencement; lors que les combatans encore frais se tastoient, & taschoient seulement de renverser leur homme, jusques a ce que la chaleur du combat mettant le feu dans leur courage, leur faisoit donner & redoubler tant de coups & si pesans, qu'il falloit enfin que le sang en sortist. Les fideles Hebreux n'avoient encore été qu'aux premiers termes avecque leurs adversaires. Les Iuifs & les Payens les avoient essayez, faisant divers efforts

pour

Digitized by Google

pour les abbatre, c'eſt-a-dire pour leur faire renier la foy. Mais tant y a qu'ils n'en étoiét pas encore venus aux grands coups ; Ils avoient juſques-là épargné leur ſang n'ayant encore fait mourir aucun d'eux pour le Chriſtianiſme. Cela paroiſt clairement par les choſes, que l'Apôtre en dit au dixieſme chapitre de cette epître, qui eſt le ſeul lieu des écrits de l'Egliſe, où leur combat nous eſt repreſenté. Il dit qu'en cette perſecution, qui leur fut livrée apres que Dieu les eut illuminez, ils furent *échaffaudez devant tous par opprobres & tribulations, & que leurs biens leur furent ravis.* Mais il ne dit point, que le ſang d'aucun d'eux y euſt eſté répandu. C'eſt juſtement ce qu'il leur repreſente icy ; *Vous n'avez point encore reſiſté juſqu'au ſang*, dit-il. Remarquez l'addreſſe de ce ſaint homme ; avec quelle prudence il touche diverſement les choſes, ſelon qu'il en eſt beſoin pour l'uſage & l'edification de ceux, a qui il parle. Quand il faut conſoler & encourager les Hebreux, il loüe & exalte leur action, remarquant expreſſement tout ce qu'elle avoit de beau, de grand & d'illuſtre; qu'étant encore nouveaux Chrétiens, ne ve- Hebr. 10. 33. 34.

Digitized by Google

nant que d'estre illuminez, *ils avoyent*, dit-il, *soûtenu un grand combat de souffrances*; que l'infamie publique des *opprobres* & des *tribulations*, ne les avoit point ébranlez, & qu'encore que les hommes n'ayent rien de plus cher que leurs richesses, ils avoient pourtant non souffert seulement avec constance & patience, mais mesme receu avecque joye le ravissement de leurs biens; Il celebre nommément en cela la merveille de leur foy & de leur resolution. Vous en avez ainsi usé, *connoissant* (dit-il) *en vous mesmes que vous avez une meilleure cheuance dans les cieux, & qui est permanente*. Outre leur propre souffrance, il n'a pas mesme oublié la part qu'ils avoient prise en celle des autres fideles. *Vous avez aussi esté* (dit-il) *participans de l'affliction de mes liens*. Que se peut-il dire de plus magnifique, que cette loüange? & qui croiroit que l'Apôtre peust ou voulust jamais rien remarquer de foible ou de defectueux dans une chose qu'il a ainsi celebrée? Et néantmoins le voicy qui semble vouloir rabbaisser ce qu'il avoit élevé si haut, & ravaller luy-mesme le prix de ce qu'il avoit tant estimé. *Vous n'avez*

n'avez pas encore resisté jusqu'au sang, leur dit-il. Mais je répons que l'Apôtre ne retire rien de ce qu'il a donné a ces fideles. Il laisse a leur premiere action toute la gloire dont il l'avoit couronnée. Il établit mesme clairement tout ce qu'il avoit avancé, quand il dit, *qu'ils ont resisté en combattant contre le peché.* Ce mot embrasse tout ce qu'il avoit loüé en eux. Et quand a ce qu'il remarque que *leur resistance n'avoit pas esté jusqu'au sang*; j'avouë que ce seroit un grand blâme, s'il entendoit qu'étant appellez a répandre leur sang pour Iesus Christ, ils en eussent fait refus, n'ayant pas eu le courage d'en venir jusques-là. Mais ce n'est pas là son sens, il veut dire seulement, que Dieu a tellement moderé les épreuves de leur foy, que jusques-là les ennemis de l'Evangile se contentant de leur ôter les biens, leur avoient laissé la vie, n'ayãt encore obligé personne de choisir la mort pour ne pas renoncer au Christianisme. L'Apôtre est donc constant; Il ne retracte rien de ce qu'il avoit dit a leur louange. Il remarque seulement en ce lieu une chose qui est vraye, mais qu'il n'avoit pas expressement remar-

Digitized by Google

quée dans l'autre, que quelque grand & loüable qu'euſt eſté leur combat, ils n'y avoient pourtant répandu aucune goute de leur ſang. Il dit en ce lieu ce qu'il n'avoit pas dit en l'autre. Non, je me trompe, Il l'avoit auſſi dit dans l'autre; mais il l'avoit dit autrement, qu'il ne le dit en celuy-cy. Là il l'avoit dit par ſon ſilence. Car dans un tel lieu, où il déploye & exaggere toutes les parties de leur action pour la louër, aſſeurement il n'auroit pas manqué de dire qu'ils y avoient répandu de leur ſang, s'ils y en euſſent répandu en effet; ſi bien que cela meſme, qu'il n'en dit rien en ce lieu-là, c'eſt nous dire que leur reſiſtance ne fuſt pas juſqu'au ſang. Mais icy il le touche & le remarque expreſſement. Il n'y a donc point de contradiction entre les deux paroles de l'Apôtre. Toute leur difference ne conſiſte qu'en ce que l'une exprime une verité, que l'autre n'avoit pas remarquée, bien que ſon ſilence meſme la donne aſſez a entendre. Et dans l'un & dans l'autre lieu il a eu raiſon d'en uſer comme il a fait. Là n'ayant point d'autre penſée, que de les louër & encourager il a fait ce qui étoit a propos

pour

Digitized by Google

pour ſon deſſein. Il a repreſenté leur action, qui étoit aſſeurément tres-belle. Icy où il veut les reprendre de ce qu'ils ſe relaſchoient, pour leur montrer l'injuſtice de leur foibleſſe, il a fallu remarquer que quelque belle qu'euſt eſté leur ſouffrance, la verité eſt pourtant que ce qu'ils avoient ſouffert n'étoit pas un mal ſi grand, qu'il n'y en euſt d'autres plus penibles & plus difficiles a ſouffrir. C'eſt ce qui a obligé l'Apôtre de les faire ſouvenir, que quelque dure qu'euſt eſté la perſecution qu'ils avoient ſoûtenuë, elle n'avoit pas eſté juſqu'au ſang; & que s'ils avoient perdu leurs biens pour conſerver leur foy, ils n'avoient pourtant pas perdu leur ſang ny leur vie, qui eſt ſans doute la derniere & la plus difficile de nos épreuves. Parlant ainſi il preſuppoſe clairement deux choſes. La premiere que de toutes les épreuves du courage la mort eſt la plus haute, la plus difficile, & la plus glorieuſe; C'eſt auſſi le jugement qu'en a fait le plus celebre des ſages Payens, diſant que la mort eſt *le plus terrible trait, qui ſoit au monde*. En effet l'homme n'a rien de plus cher que la vie; pour laquelle la nature meſme luy a *Ariſto. te.*

gravé

gravé & imprimé dans les entrailles un si profond & si ardent desir, qu'il n'y a rien qu'il ne fasse & ne souffre pour se la conserver; selon ce que disoit le tentateur, que *chacun donnera peau pour peau, & tout ce qu'il a pour sa vie*. L'autre chose que l'Apôtre presuppose est que quelque grande & difficile, que soit cette épreuve le Chrétien y est pourtant obligé toutes les fois, qu'il s'agit de la foy & de son salut; c'est a dire qu'il doit plustost répandre son sang, & perdre la vie que de renoncer jamais a Iesus Christ & a son Evangile, Cela étant ainsi vous voyez, que le relaschement des Hebreux étoit tout a fait inexcusable; qui n'ayant encore été exposez qu'à des épreuves beaucoup moindres & plus aisées que cela, avoient tellement perdu la force & le courage, qu'il sembloit a les voir faire qu'ils fussent las de souffrir & prests a tout quitter, s'il survenoit une tempeste plus facheuse que la premiere. C'est ce que le Saint Apôtre leur reproche icy, comme la liaison de ce verset avecque le suivant le montre clairement; *Vous n'avez point encore resisté jusques au sang en combattant contre le peché, & vous avez*

Iob 2. 4.

Digitized by Google

avez oublié l'exhortation, qui parle a vous comme aux enfans ; comme s'il leur disoit ; N'ayant jusqu'icy passé que par des afflictions moderées, & par des tentations humaines, la providence de Iesus Christ vous ayant épargnez sans vous appeller aux grandes & dernieres épreuves; comment avez-vous desja oublié vôtre devoir ? Que sera-ce quand vous serez appellez a répandre vôtre sang pour la gloire de vôtre Maistre, & pour le salut de vos ames ? Que pouvons-nous esperer de bon & qui soit digne de la gloire de vos premiers commencemens, puis que nous vous voyons desja dans un relaschement si étrange & si peu attendu ? C'est ce que signifient les paroles de l'Apôtre avecque le ton dont il les faut prononcer, & la maniere dont il les lie ensemble. *Cette exhortation*, dont il dit, qu'*elle parle a nous comme aux enfans* & qu'il rapporte mot a mot est un excellent passage de l'Ecriture, où la Sagesse souveraine dans le livre des Proverbes de Salomon, nous donne une instruction salutaire sur la nature & pour l'usage des épreuves & afflictions, que Dieu nous envoye. Mais en remettant l'explication a une autre fois, *Prov.* 3. 11. 12.

Digitized by Google

fois, voyons seulement ce que l'Apôtre en dit. Premierement, quand il dit que *cette exhortation parle a nous*, il entend non la lettre, les syllabes, & les paroles en quoy elle est conceuë, mais la personne mesme qui fait l'exhortation, comme quand nous disons a toute heure, que *la Bible dit, qu'il faut servir Dieu seul*, & autres choses semblables, où il est clair que par *la Bible* nous entendons l'Auteur de la Bible, Dieu qui l'a inspirée & dictée a ses serviteurs. La personne qui fait l'exhortation, est la Sagesse souveraine, c'est a dire le Fils eternel de Dieu, que Salomon introduit parlant dans ces premiers chapitres des Proverbes. Et cette consideration nous oblige desja a recevoir son exhortation avec un souverain respect. C'est a cela que tend encore ce que S. Paul ajoûte, que cette exhortation, c'est a dire le Fils de Dieu, qui l'a prononcée, l'addresse a nous, *L'exhortation* (dit-il) *parle a vous*. Car c'est vous avertir, que ce grand & adorable Seigneur daigne s'abbaisser jusques-là que de nous parler & de nous instruire familierement. Il en recommande la bonté & l'obligation que nous avons a l'écouter,

Digitized by Google

ter, par l'amour qu'elle nous témoigne, nous honorant du nom de ſes enfans, qui eſt le plus haut bonheur & la plus grand' gloire, où nous puiſſions aſpirer. Car quand il dit, que *cette exhortation*, c'eſt a dire que la Sageſſe par cette exhortation parle a nous *comme aux enfans*; il eſt clair qu'il veut dire *comme a ſes enfans*, en ſuppléant le mot *ſes*, que l'Ecriture ſupprime aſſez ſouvent, le laiſſant a ſous-entendre; comme quand l'Apôtre dira un peu plus bas, que Dieu *nous chatiant*, *ſe preſente a nous comme aux enfans*, c'eſt a dire comme a ſes enfans, ainſi que nôtre Bible l'a fort bien ſuppleé & expliqué. Sur ce qu'il dit que ces fideles ont *oublié l'exhortation de l'Ecriture*, un Ieſuite des plus eſtimez de ſon ordre écrit, que l'*Apotre reprend* ſourdement *les Ebreux de n'avoir pas dans cette affliction recours a l'Ecriture, d'où ils pourroyent tirer de l'ayde & du ſecours contre toute ſorte de calamitez, ſelon ce qu'il dit* dans l'Epiſtre aux Romains que par patience & par la conſolation des Ecritures nous avons eſperance. Il ne ſe peut rien dire de mieux. Mais comment s'accorde avec cette doctrine de l'Apôtre, l'ordre & l'vſage de l'Inquiſition Romaine, approuvé

Ebr. 12. 7.

Ribera ſur ce lieu.

Rom. 15. 4.

Digitized by Google

prouvé par les Papes, qui ne laiſſe aux fideles *aucun pouvoir de lire ou d'avoir chez eux la ſainte Bible, ou quelques parties de l'Ecriture ſainte, tant du Nouveau, que du Vieux Teſtament, ny meſmes les ſommaires & abregez deſdits livres, quand ils ne ſeroient ſeulement que pour les hiſtoires, qui y ſont contenuës, traduits en quelque langue vulgaire que ce ſoit, non pas meſme par la permiſſion d'aucuns de leurs ſuperieurs, Eveſques ou Inquiſiteurs, a qui ils ôtent pour cet effet tout pouvoir de donner a perſonne de ſemblables licences, ou permiſſions.* Et quant a ce que le Pape Pie IV. ſembloit leur avoir donné ce pouvoir par la reigle quatrieſme ſur l'indice des livres deffendus, les Papes ſuivans declarent que nonobſtant cela, la pratique de l'Inquiſition qui en uſe autrement, doit eſtre inviolablement gardée. S. Paul ſe plaint, que les Chrétiens oublient les ſentences & exhortations de l'Ecriture. Les Papes condamnent ceux qui les liſent, & ne veulent pas que les Prelats leur en donnent la permiſſion. La nuit eſt-elle plus contraire au jour, ou les tenebres a la lumiere, que la pratique du Pape & de ſon Inquiſition a celle de S. Paul, expliquée meſme par la

Prefat. in Ind. Libr. prohob ſerv. ad Reg. 4. p. 16 Edit. Rom. a. 1637

plume

Digitized by Google

plume d'un Ieſuite ? Au reſte quand l'Apôtre dit, qu'*ils ont oublié l'exhortation de l'Ecriture*, n'eſtimez pas qu'il veüille dire ſimplement, qu'ils n'en ont pas retenu les paroles ou le ſens dans leur memoire. Quand l'Ecriture dit, que nous oublions la parole, ou les commandemens de Dieu, elle entend, que nous ne les faiſons pas, & qu'encore que nous en ayons l'idée dans l'eſprit, nous l'y laiſſons ſans qu'elle produiſe ſon fruit, ſans l'aimer, ſans l'étudier, ſans la pratiquer. C'eſt en ce ſens que Moïſe dit a ſon Iſraël, qu'*il a mis en oubly le Dieu qui l'a formé*. Deut. 32. 18. Les Iſraëlites qui firent le veau d'or dans le deſert ſe ſouvenoient bien, que Dieu les avoit fait monter du pays d'Egypte, comme ils le diſent eux meſmes en idolatrant cette figure. Exod. 32. 4. Mais le Pſalmiſte ne laiſſe pas de dire d'eux, qu'*alors ils oublierent Dieu leur Liberateur, qui auoit fait de grandes choſes en Egypte*; Pſeau. 106.21 parce qu'ils violerent ſon commandement, ne ſe ſouciant non plus d'y obeïr, que s'ils en euſſent tout à fait perdu la memoire. L'Apôtre parle icy en meſme ſens, quand il dit, que les Hebreux *oublierent l'exhortation de la Sapience*; parce qu'encore qu'ils

qu'ils se souvinssent bien qu'elle est écrite dans le livre des Proverbes, & que possible ils en seussent mesmes les paroles par cœur, ils n'avoient pas le soin de reduire ce qu'elle enseigne, en pratique, ny de faire ce qu'elle nous ordonne. C'est-là Freres bien aimez, ce que nous avions a vous dire pour l'explication des paroles de l'Apôtre, Loüé soit Dieu pour la grand' grace & benignité dont il vse envers nous, en nous traitant, comme il fait. Car bien que par toute sorte de droicts nous soyons obligez a répandre pour sa gloire tout ce que nous avõs de sang & de vie, puis qu'il nous l'a donné, qu'il l'a racheté par son Fils, qu'il l'a consacré a l'immortalité par sa parole & par son Esprit; bien qu'il ait tenu sa premiere Eglise pres de trois cens ans entiers dans ces grandes & sanglantes épreuves qui ont tant fait de Martyrs, & enfin bien qu'il ayt aussi fait passer nos peres, dont la memoire soit a jamais benite, par de semblables exercices pour reformer son peuple & sa doctrine; néantmoins pour épargner nôtre foiblesse, il nous gouverne en telle sorte, que si pour demeurer fermes dans la profession de

de ſon Evangile nous avons a ſouffrir quelque choſe, tant y a que nous n'avons pas a reſiſter juſques au ſang : Reconnoiſſons ſincerement cette grace ; Gardons-nous bien d'en effacer ny d'en diminuer la gloire par les murmures, ou par les plaintes injuſtes de nôtre delicateſſe & de nôtre impatience. Et pour ranger nos petits courages a la raiſon, faiſons je vous prie une comparaiſon de la condition où nous vivons avec celle des premiers Chrétiens. Ils ne pouvoient faire profeſſion du Chriſtianiſme, qu'en s'expoſant au ſupplice & a l'ignominie, & ils étoient la plus part du temps contraints de ſe tenir cachez dans les cavernes & dans les lieux ſoûterrains, & d'y faire les exercices de leur religion, pour eviter la rigueur des perſecuteurs, n'oſant paroiſtre dans la lumiere publique, comme il paroiſt encore aujourd'huy par les monumens que l'on en a découverts dans les *Catacombes*, comme on les appelle dans le voiſinage de Rome. Et néantmoins avec tout cela ils beniſſoyét Dieu, ils ſervoient ſon Chriſt avecque joye, & ſe croyoient bienheureux ; Et certainement ils avoient raiſon ; Car

quoy que le monde leur peuſt ôter, il ne luy étoit pas poſſible d'empeſcher; que Dieu ne fuſt avec eux, ny qu'il ne leur communiquaſt ſa lumiere & ſon eſprit, dont la communion eſt l'unique felicité des hommes. Et nous miſerables, qui nous aſſemblons icy a la veuë d'une des plus grandes villes du monde en plein jour, qui y prions le Seigneur; qui y entẽdons ſa parole, & y chantons ſes loüanges en liberté, nous nous plaignons ſans ceſſe, ſous ombre qu'il nous manque quelques petites commoditez que nous voudrions avoir. Comparons auſſi l'état où nous vivons maintenant avec celuy, où étoient nos Peres, il y a un peu plus de cent ans; & nous aurons honte de nos impatiences. Car ces bonnes & ſaintes ames euſſent ſouhaité & racheté de beaucoup ce que nous dédaignons. Que ſi vous conſiderez le droit de Dieu & la raiſon des choſes meſmes, ne devons nous pas reconnoiſtre qu'il vſe avecque nous d'une tres-grande indulgence? Car puis que ſon Fils eſt mort ſur une croix pour nôtre ſalut, qui ne voit, qu'il ne nous feroit point de tort, quand il nous obligeroit a mourir auſſi pour

pour sa gloire ? Il ne le fait pas. Adorez donc sa bonté, & cessez de vous plaindre. Mais enfin si nous nous comparons avecque nous mesmes, c'est a dire nôtre vie avecque nôtre condition, comment pouvons nous sans la derniere impudence dissimuler les richesses de la patience du Seigneur, & nous plaindre de sa providence, au lieu de nous louër de son indulgence ? Car qui peut nier, que tant d'impuretez, tant de debordemens, de desordres, de médisances, d'animositez, de querelles, d'vsures, & de vanitez, tant d'ingratitudes contre Dieu, tant d'injures & d'outrages contre les hommes, avec une dureté & une impenitence inflexible que le ciel & la terre voyent au milieu de nous, ne merite que trop que ce souverain Seigneur nous détruise? qu'il nous ôte une lumiere, que nous mépriſons ? une parole dont nous ne faisons aucun profit ? Et neantmoins il nous souffre, & nous éclaire de son Soleil, & nous arrose de ses divines nuës; Il nous visite aussi de ses châtimens, mais dispensez avec une sagesse & une amour plus que paternelle : Glorifions donc enfin chers Freres la souveraine bonté

de ce grand Dieu, & jouïssons avec reconnoissance de la liberté qu'il daigne nous conserver ; Car c'est a luy seul que nous la devons, & a ses grandes misericordes. Si les Hebreux a qui Saint Paul écrit n'avoient pas esté obligez de resister jusqu'au sang, ny la bonté de ceux de leur nation, ny la clemence des Payés n'en étoient pas la cause. Nous savons combien la haine des uns & des autres étoit enragée contre le Christianisme. La seule providence de leur bon Sauveur par des ressorts secrets & imperceptibles les arrestoit & les empeschoit de passer plus outre. Le monde n'a pas changé d'humeur. Il est toûjours violent contre tout ce qui ne s'accomode pas a sa maniere. Mais Dieu nous maintient en l'état où nous sommes. Il inspire au Roy cette clemence & cette grandeur d'ame heroïque, qui veut nôtre liberté, & luy donne cette haute & majestueuse autorité sous l'abry de laquelle nous subsistons, qui comme une grande digue d'airain, arreste & suspend un deluge de passions, & de haines furieuses, qui sans cela nous inonderoient & abysmeroient en un moment. Mais

Fideles

Fideles la vraye & unique reconnoiſſance que Dieu nous demande, pour ſes ineſtimables faveurs, c'eſt que nous combattions contre le peché, mortifiant tout ce qu'il a de convoitiſes en nous, renonçant chacun a nos vices, ſans abuſer davantage de ſes dons, & que nous reſiſtions au moins a ces tentations vrayement humaines & mediocres dont il permet que nous ſoyons tentez. Ne ſoyons pas ſi malheureux que de renoncer au ciel & a ſa gloire de peur de perdre quelques petits biens periſſables que nous ayons ſur la terre. Que l'amour de Ieſus Chriſt, que l'eſperance de ſon éternité, que la verité de ſes promeſſes, & la lumiere, & l'exhortation de ſa parole ait plus de force ſur nos cœurs, que les charmes vains & les vaines illuſions du monde, afin que l'ayant conſtamment & patiemment ſervy durant ce ſiecle, il nous face part en l'autre de ſa vie, de ſon immortalité & de ſon regne. *Amen.*

Digitized by Google

*Prononcé a Charenton le 3. Iuillet 1667.

SERMON CINQVIEME.*

HEBREVX XII. v. 5. 6.

5. *Mon enfant ne mets point a nonchaloir la discipline du Seigneur, & ne perds point courage quand tu es repris de luy.*

6. *Car le Seigneur châtie celuy qu'il aime, & fouëtte tout enfant qu'il avouë.*

CHERS FRERES;

Les afflictions que les fideles souffrent en ce monde sont l'une des plus illustres marques de la haute & vrayement divine Sageſſe, que le Seigneur déploye dans leur conduite. Car au lieu que d'elles meſmes ce ſont des maux, qui ne ſont propres qu'a nous travailler & tourmẽter, & meſme a refroidir & éteindre nôtre pieté, & a no⁹ priver enſuite du ſalut; ce Pere celeſte les ſait manier & adoucir en telle ſorte qu'il les fait ſervir a nôtre

Digitized by Google

a nôtre ſouverain bien, & les change meſme en autant de cauſes & de moyés, qui nous y conduiſent. L'hiſtoire de l'ancien Iſraël nous fournit une belle & naïve figure de cette merveille. Ce peuple étoit a peine ſorty de la longue & laborieuſe ſervitude d'Egypte, qu'il rencontra en front, le grand golfe de la mer rouge, qui l'arreſtoit tout court, & rompoit le beau voyage qu'il vouloit faire en ſa Canaan. Que devint ce pauvre peuple a la rencontre d'une ſi cruelle avanture? Quelle fut ſa frayeur, quelles ſes plaintes & ſes douleurs, de perdre ſi toſt ſa douce & glorieuſe liberté, avant que de l'avoir ſeulement goûtée? Car ils ne pouvoient ſelon la chair, en faire un autre jugement. Ils penſoient eſtre perdus. Mais ce grand & tout-puiſſant Seigneur, qui les conduiſoit, en diſpoſa bien autrement. Le canal & l'eau de la mer, où ils penſoient perdre tout enſemble leur liberté & leur vie, fut l'admirable moyé, qui leur conſerva l'une & l'autre. Car ils paſſerent a travers, & gagnerent l'autre rivage de la mer; & ce terrible paſſage les mit en ſeureté contre l'ennemy qui les ſuivoit, & leur ouvrit le chemin

Digitized by Google

de Canaan. Ce passage confirma leur foy & les remplit de consolation, de bonne esperance & de joye. Chers Freres, cette vieille mer rouge, où Israël vid ce grand miracle, est a mon avis l'affliction & la souffrance, que ceux qui quittent l'Egypte du monde pour suivre Iesus Christ dans le desert, ne manquent jamais de rencontrer en leur chemin. Ils palissent a l'abord; ils croyent que c'est fait d'eux; Ils n'ont ni le courage, ni les forces necessaires pour surmonter une si terrible opposition. Mais ils ne savent ce qu'ils font. Ils craignent leur bien; Ils ont peur de ce qui les sauvera. Cette persecution de l'ennemy, qui s'oppose a eux comme une mer preste a les engloutir, ne leur fera point de mal; Que dis-je qu'elle ne leur fera point de mal? Elle les aidera, elle leur fera beaucoup de bien; Ce qu'elle a de nuisible & de facheux, passera soudainement; Ce qu'elle produira de bien demeurera éternellement. Ce n'est pas moy qui le dis; C'est l'Apôtre S. Paul, l'une des sacrées bouches de Dieu, *Nôtre legere affliction* (dit-il) *qui ne fait que presser produit en nous un poids eternel d'une gloire excellemment*

2. Cor. 4. 17.

Digitized by Google

cellemment excellente. L'affliction produit la gloire ; une legere affliction, une gloire d'un poids & d'un prix infiny, une affliction, qui ne fait que paſſer, une gloire eternelle. Comment cela ? parce que cette affliction fortifie en nous la foy de la puiſſance & de la bonté de Dieu, qui dans ces occaſions nous donne *la patience*, & *par la patience l'épreuve*, & *par l'épreuve l'eſperance*, Il *y accomplit*, c'eſt a dire qu'il y manifeſte parfaitement) *ſa* grande *vertu dans nôtre* extréme *infirmité*; nous tirant de la tentation, & nous rendant victorieux de l'affliction. Car comme l'ancien Iſraël ayant veu la merveille de la puiſſance de Dieu, qui les delivra ſi facilement de ce pays dangereux & mortel au jugement de la chair, *creut en l'Eternel & a Moïſe ſon ſerviteur*, comme l'Ecriture le remarque expreſſement ; nous reconnoiſſons auſſi pareillement par l'épreuve que nous en faiſons dans l'affliction, la force toute-puiſſante de la main du Seigneur, qui nous conduit, & nous ſoûtient dans ces perilleuſes occaſions, & nous en fait ſortir victorieux. Nous ſommes par ce moyen de plus en plus affermis en la foy de Dieu & de ſon Chriſt,

Rom. 5. 4. *2. Cor.* 12. 9.

Exod. 14. 31.

Digitized by Google

Christ, le Mediateur eternel, & la foy comme vous savez, est l'unique moyen de nostre salut. A quoy il faut encore ajoûter que l'épreuve de l'affliction mortifie ce que nous avons d'inclinations, & de passions pour la chair & pour le monde; & rompt tous les liens, qui nous y attachoient; Elle réveille nôtre pieté; elle enflamme nos prieres; elle nous fait faire l'examen & la reveuë de nous mesmes, pour remercier Dieu de ce que nous y treuvons de bon, pour corriger & amander la repentance, ce qui s'y rencontre de mal Enfin pour dire tout en un mot, l'affliction nous sauve parce qu'elle nous sanctifie; c'est-a-dire parce qu'elle nous met dans l'unique, seure & infaillible voye du royaume des cieux. C'est ce que l'Apôtre remontre icy aux fideles Hebreux, a qui il écrit, leur donnant toutes les armes necessaires a leur defense contre les afflictions auxquelles ils étoient exposez pour le nom de Iesus Christ. Dans ce dessein il leur a mis devant les yeux une nuée d'illustres combattans tous de leur propre nation, qui aimerent mieux perdre leurs biens, leur sang & leurs vies, que de renier

renier leur ſainte religion ; puis il leur a propoſé en ſuite le divin patron de IESVS meſme le chef & le conſommateur de la foy. Maintenant dans les deux verſets, que nous avons leus, & dans leur ſuite, il leur repreſente la neceſſité & l'vtilité des afflictions, dont ces combats pour la foy ſont ſans doute la plus belle & la plus noble partie. Il commence cet excellent diſcours par l'exhortation, que la Sageſſe ſouveraine fait a ſon enfant dans les Proverbes de Salomon comme nous vous en advertiſmes dans la derniere de nos actions ſur ce chapitre, s'il vous en ſouvient ; Conſiderons aujourd'huy ſi le Seigneur nous le permet, l'exhortation meſme ; *Mon enfant* (dit cette éternelle Sageſſe a tout fidele) *ne mépriſe point la diſcipline du Seigneur ; & ne pers point courage, quand tu es repris de luy. Car le Seigneur châtie celuy, qu'il aime, & fouëtte tout enfant qu'il avouë,* Comme ce texte a deux verſets : il contient auſſi deux parties ; La premiere eſt l'ordre qui nous y eſt donné, de ne pas mépriſer la diſcipline du Seigneur ; & de ne pas perdre courage quand il nous reprend ; L'autre eſt la raiſon qui en

eſt

eſt alleguée, priſe de ce que le Seigneur addreſſe ces châtimens-là a ceux, qu'il aime & reconnoit pour ſes enfans. La liaiſon de cette raiſon avecque le ſujet, auquel elle eſt appliquée, montre clairement que la diſcipline dont il parle dans le premier de ces deux verſets, n'eſt autre choſe, que les châtimens dont Dieu viſite les fideles; c'eſt-a-dire diverſes afflictions qu'il leur fait ſouffrir pour la correction de leurs vices, ou de leurs deffauts. En effet le mot de l'original que nous avons traduit *diſcipline*, ſignifie proprement la nourriture & l'inſtruction que l'on donne a un enfant pour le former a la connoiſſance des lettres & des ſciences, ou a l'honeſteté des mœurs, ce qui ne ſe peut faire dans la foibleſſe de cet âge, ſans ajoûter aux paroles & aux raiſons dont il n'eſt pas encore fort capable, non ſeulement la cenſure & la reprimande, mais auſſi le châtiment ſans y employer la verge & les coups; Delà vient, que ce mot ſe prend ſouvent pour le châtiment, comme dans le livre meſme des Proverbes, d'où l'Apôtre a tiré cette ſentence. *La folie* (dit Salomon) *eſt liée au cœur de l'enfant,*

Prov. 22.15.

fant, mais la verge de la discipline (car il y a ainsi dans l'Hebreu) *la fera éloigner de luy*; c'est a dire la verge du châtiment; comme nôtre Bible l'a fort bien traduit, & plus bas encore dans le livre. *Ne retire point la discipline du jeune enfant*, c'est a dire le châtiment, ou la correction; comme il paroist clairement par les paroles qu'il ajoûte, *Quand tu l'auras frappé de la verge, il n'en mourra pas, Tu le frapperas de la verge; mais tu delivreras son ame du sepulcre.* La Sagesse souveraine, qui parle icy a son disciple, au fidele qu'elle instruit en la crainte de Dieu, prend donc aussi ce mot au mesme sens, & entend par là *la discipline du Seigneur*; Les coups de cette *verge douce & humaine*, dont il dit dans l'Ecriture, qu'il *châtiera les enfans* de son David mystique, c'est a dire les Chrétiens. En effet le Seigneur proteste luy mesme, qu'il nous instruit, comme un Maistre ses disciples, ou plustost comme un pere éleve & enseigne ses enfans, *Pense donc ou reconnois en ton cœur*, (dit-il a l'ancien Israël, apres luy avoir parlé des châtimens qu'il luy avoit donnez dans le desert) *pense que l'Eternel ton Dieu t'instruit, ainsi que l'homme instruit, son en-*

Là mesme 23. 3.

2. Sam. 7. 14.

Deut. 8. 5.

Digitized by Google

ſon enfant ; afin que tu gardes ſes commandemens, & que tu chemines en ſes voyes, & que tu le craignes. Et comme l'Ecriture dit la *diſcipline du Seigneur*, pour ſignifier des châtimens ; Elle dit auſſi que l'*on s'eſt diſcipliné* par ſes châtimens, ou qu'on les a receus, pour ſignifier que l'on en a fait ſon profit, que l'on s'y eſt amandé; comme dans le Levitique, où le Seigneur apres avoir parlé de divers châtimens, dont il menace ſon peuple ; *Si* (dit-il) *pour tout cela vous ne voulez point admettre la diſcipline* c'eſt a dire vous amander, & *prendre mon inſtruction, je vous frapperay encore ſept fois autant* ; ce que nôtre Bible traduit admirablement bien en ces mots; Et *ſi vous ne vous châtiez par ces choſes* ; repreſentant auſſi exactement qu'il ſe peut, toute la force de la parole Hebraïque *. La raiſon de cette ſignification, où l'Ecriture prend le mot *d'inſtruction*, ou de diſcipline pour dire châtiment, eſt belle & aſſez claire, fondée ſur la fin, & ſur le deſſein que le Seigneur ſe propoſe en nous châtiant. Car il ne le fait pas pour nous battre, & pour nous faire du mal; ou pour ſatisfaire la juſtice leſée par nos pechez ; mais pour nous apprendre nôtre

Levit. 26. 23.

* תוסדו

nôtre devoir pour nous instruire & nous enseigner comment nous avons a vivre : Comme l'Apôtre nous en advertit dans cet excellent passage ; où il dit que *quand nous sommes jugez* (c'est à dire affligez & châtiez par le jugement du Pere celeste) *nous sommes enseignez par le Seigneur* ; Si bien que les maux & les afflictions dont ce divin Maistre frappe ses fideles, ne sont pas a bien parler, des peines ou des supplices ; Ce sont des leçons & des instructions, plus vives & plus sensibles que celles qu'il donne avecque la parole seulement ; mais neantmoins de mesme ordre & de mesme usage, que nôtre seule rudesse & nôtre humeur incorrigible le contraint de former avecque les coups de sa verge, au lieu des paroles de sa bouche, afin de se faire mieux entendre, & de mieux imprimer par ces touches de sa main, sa sainte verité dans nos cœurs. D'où il paroist, qu'on ne les pouvoit mieux appeller, que des *disciplines*. C'est leur vray nom. C'est ce qu'a entendu l'auteur du second livre des Maccabées, quand il dit, que les afflictions qui arriverent aux Iuifs au temps d'Antiochus, 1. Cor. 11. 32. 2. Mac. cap. 6. 12.

n'é-

n'étoient pas pour la ruine, mais pour l'instruction ou discipline de leur nation. Vne Dame Payenne mesme qui étant tombée d'une haute & heureuse condition dans une grande misere, s'étoit renduë en suite fort vertueuse & fort savante par l'étude & par l'exercice, disoit en mesme sens, que ses disgraces † avoient été ses leçons, ou ses instructions; comme si vous disiez les maistresses, qui luy avoient appris la vertu & la sageſſe. Vous voyez donc quelle est cette *discipline du Seigneur*, que la sageſſe souveraine nous defend de mépriser. C'est la croix, dont elle charge ses disciples, *la persecution*, a laquelle elle assujettit les fideles pour vivre en la pieté; en un mot, ce sont toutes les souffrances, du temps present, les châtimens, les épreuves, & les tentations par où il faut qu'ils passent durant leur sejour en la terre, comme sont par exemple les maladies, les douleurs, les pertes de biens, les confiscations, le deshonneur, les exils, les proscriptions, les prisons, & autres calamitez qui leur sont dispensées par l'ordre du Seigneur diversement, mais toutes pour une mesme fin, & à un mesme dessein, savoir

† παιδήματα. παιδήματα.

Digitized by Google

ſavoir pour leur inſtruction. *Mon enfant*, dit la ſageſſe, *ne mépriſe point cette diſcipline du Seigneur.* Voyez je vous prie avec qu'elle bonté & douceur cette Maiſtreſſe celeſte parle a ſon diſciple gemiſſant ſous la croix. Elle l'appelle *ſon enfant*, adouciſſant par la tendreſſe de ce nom tout ce qu'il y peut avoir de rude ou de rigoureux en ce qu'il ſouffre. Elle luy fait meſmes entendre par ce mot, qu'elle prend part en ſa douleur, qu'elle en a du reſſentiment. Car où eſt la perſonne qui ne compatiſſe a la ſouffrance de ſon enfant ? Heureuſe ſouffrance ! heureuſe croix ! a laquelle la ſageſſe eternelle, le Fils vnique de Dieu ; prend part ! Des là fideles, vous pouvez vous aſſeurer, que ni le deſſein, ni le ſuccez n'en peut eſtre autre que bon & heureux. Apprenons auſſi d'un ſi grand exemple a avoir compaſſion des miſerables, a entrer dans le ſentiment de leurs maux avant que de leur debiter nos conſolations. Quand meſme il faut les reprendre, il faut auſſi adoucir l'amertume de nôtre cenſure, & nous garder d'aigrir leurs maux en les voulant ſoulager. Et cecy encore éclair-

Digitized by Google

cit, & justifie ce que l'Apôtre a dit dans ce mesme verset que cette exhortation de la Sagesse *parle a nous comme a ses enfans*. Il a raison de le dire, puis qu'elle donne le nom de *son enfant* a chacun des fideles qu'elle instruit. Mais voyons enfin l'instruction, que cette divine Maistresse leur donne, *Mon enfant* (dit-elle) *ne mépriſe point la diſcipline du Seigneur & ne perds pas courage, quand il te reprend.* Elle nous defent deux extremitez, où les hommes se laissent aller ordinairement, quand Dieu les chastie; dont la premiere est un excez, & la seconde un defaut de courage, toutes deux injurieuses a Dieu, qui chastie, toutes deux nuisibles a l'homme, qui est chastié, & qu'elles privent du fruit de la divine discipline. La premiere est le *mépris* du chastiment de Dieu. L'interprete Latin a pris le mot de l'Apôtre pour *negliger*, & nôtre traduction l'a suivy. En effet les Grammairiens Grecs nous apprennent que c'est le sens de ce mot en leur langue qu'il y signifie negliger, n'avoir point de soin d'une chose, n'en faire point d'état, comme nous parlons communement. Negliger la discipline du Seigneur est donc n'en tenir point

ὀλιγώρει

point de conte, ny avoir point dégard; ce qui se fait par fierté; quand nous pensons estre assez forts pour nous en garentir, & capables de venir aux mains & de descendre en champ de bataille contre Dieu; ce qui n'est pas courage a vray dire, mais folie & fureur. C'est ainsi qu'en userent les Iuifs, dont Ieremie se plaint, *Tu les as frappez* (dit-il) *& ils n'en ont point senti de douleur; Tu les as consumez & ils ont refusé de recevoir instruction, Ils ont endurcy leurs faces comme une roche; Ils ont refusé de se convertir,* Telle étoit encore la fierté, l'orgueil & la grandeur du cœur de ceux, qui au lieu de s'humilier sous la main de Dieu, qui pour les châtier avoit ruiné leurs maisons, disent en Esaïe, *Les briques sont tombées; mais nous bâtirons de pierre de taille; les figuiers sauvages ont esté coupez; mais nous les changerons en cedres.* C'est aussi negliger la discipline du Seigneur, que de prendre ses châtimens pour des coups d'une fortune ou d'une nature aveugle, qui frappe & abbat sans raison, sans dessein & sans jugement, ou enfin de ne les pas recevoir comme des instructions que Dieu nous donne tout expres afin de nous aman-

Ierem. 5.3.

Esaïe 9.9.

Digitized by Google

der ; Car ceux qui en ont cette opinion n'en font aucun profit. Il faut donc au contraire en juger droitement, & les recevoir comme des enſeignemens ſalutaires, par leſquels il nous veut montrer nôtre devoir, & penſer en nous meſmes, que ce ſont des faveurs & des preſens de Dieu qui nous veut ramener de nos égaremens dans la voye de ſon ſalut, & qui nous *enſeigne* (comme dit l'Apôtre) *afin que nous ne ſoyons pas condamnez avecque le monde* ; comme en effet le plus grand bien que l'on puiſſe faire a un enfant qui ſe débauche, eſt de le châtier & de le tirer du chemin de perdition, où il s'engage, C'eſt le veritable jugement qu'en fait l'auteur du livre des Maccabées dans le lieu dont nous avons desja rapporté le commencement, où il dit enſuite que Dieu fait un *grand bien*, une *grand' grace* aux pecheurs, quand il ne les ſouffre pas long temps dans leur mauvaiſe vie, mais les châtie & les punit auſſi toſt qu'ils ont peché. L'autre faute, dont la Sageſſe divine nous avertit, eſt de *ne pas perdre courage, quand Dieu nous reprend* ; c'eſt a dire quand il nous châtie pour les fautes, que nous avons commiſes. Car l'on *reprend*

1. Cor. 11. 32.

2. Maccabées 6. 13.

Digitized by Google

prend en deux faſſons, ou de paroles; & c'eſt ainſi que l'entend l'Apôtre, quand il commande a Timothée *de reprendre ceux qui pechent*; ou par des effets; & c'eſt ainſi qu'il le faut prendre dans ces paroles de David, *Ne me repren point en ta colere*; c'eſt a dire *ne me châtie point en ta fureur*, comme il s'explique incontinent luy meſme dans les paroles ſuivantes; & ainſi dans une infinité d'autres lieux. Comme l'Ecriture donne le nom de diſcipline non ſeulement aux paroles qui nous apprennent nôtre devoir, (qui eſt la propre ſignification du mot,) mais auſſi aux choſes qui nous en inſtruiſent; pareillement auſſi elle appelle *reprendre*, non ſeulement les cenſures que l'on nous fait avec des paroles, ſoit de vive voix, ſoit par eſcrit; mais auſſi les actions & les choſes meſmes, qui teſmoignent que nous avons failly. Ainſi un vieux Philoſophe Payen entendant diſputer un Sophiſte, qui pretendoit de prouver qu'il n'y a point de mouvement dans la nature, ſe leva & ſe mit a marcher a grands pas dans la ſale de l'auditoire; Le Sophiſte troublé de ſon action, luy demanda ce qu'il faiſoit. Ie refute (luy dit-il) vôtre

1. Tim. 5.

tre opinion & vos raiſons. Il vouloit dire, que ſon mouvement le refutoit. Et cette ſorte de reprimende eſt d'autant plus claire & plus efficace que la premiere, que les choſes ſont plus fortes que les paroles. Quand donc Dieu châtie un pecheur, le châtiment eſt une preuve convaincante de ſon peché; parce que Dieu étant juſte, ne l'affligeoit pas s'il n'étoit coupable. Mais quelque vive, claire, & picquante que ſoit la reprimende de cette nature, la ſageſſe nous defend de *perdre courage*, quand le Seigneur nous reprend ainſi. Car la plus part des hommes meſurent les choſes par le ſentiment, qu'elles font en eux preſentement & a l'heure meſme. Le châtiment leur cuit, & leur cauſe de la douleur. Ils s'imaginent donc que celuy qui les châtie, les haït; qu'il n'a plus d'amour, ni de bonne volonté pour eux; & pouſſant encore cette fauſſe penſée plus loin ils ſe font accroire, qu'il a reſolu de les perdre & de les exterminer ſans reſſource. Ceux qui font ce mauvais jugement de Dieu quand il les reprend, ſont meilleurs du moins en un point que ceux qui mépriſent ſes châtimens; C'eſt qu'ils prennent

le

Digitized by Google

le mal qu'ils souffrent, pour un ordre de sa providence & un effet de sa permission. Mais je ne say si la fausse opinion qu'ils ont de la haine & de l'aversion, qu'ils s'imaginent dans cette tres-bonne & tres-sainte nature de Dieu, ne luy est point aussi outrageuse, que la fierté des autres. Quoy qu'il en soit ils rendent inutile par cette foiblesse de courage, tout le dessein de la reprimende, que Dieu leur fait en les châtiant. La Sagesse veut donc, que nous gardans prudemment de ces deux extremitez, nous recevions les afflictions qui nous arrivent, de la main de Dieu, avec humilité, mais sans lacheté; avec une profonde reverence mais sans desespoir, que sans nous cabrer ni nous emporter nous nous soûmettions respectueusement a la discipline du Seigneur, que nous nous gardions également de la craindre trop, & de ne la craindre pas assez; meslans tellement dans nos cœurs le respect avecque la confiance, que pour sentir & adorer la main du Seigneur qui nous châtie, nous ne laissions pas de reconnoistre sa bonté, & de nous asseurer de son amour par le soin mesme qu'il prend de nous repren-

Digitized by Google

dre & de nous chastier. En le prenans ainsi, nous ferons nôtre profit de sa discipline, & en recueillirons le fruit qu'il nous y presente; & l'Apôtre nous apporte dans le verset suivant la raison de ce devoir. Mais avant que de la considerer, je croy qu'il ne sera pas hors de propos de resoudre une difficulté, qui viendra peut estre en l'esprit de quelcun sur l'allegation que l'Apôtre fait icy de ce passage de Salomon; Car il est clair que la Sageſſe souveraine dans le passage allegué parle des fideles, qui sont châtiez pour quelques pechez, où ils étoyent tombez, dont Dieu les veut reprendre, & les en corriger par les coups de sa discipline; au lieu que les maux, dont les fideles Hebreux étoient visitez, ou menacez, leur arrivoient pour la profession qu'ils faisoient du nom de Iesus Christ. A cela donc je répons, que l'un & l'autre est vray, & qu'il n'y a point de repugnance ni d'incompatibilité entre ces deux choſes. Il est vray, que les Payens, qui persecutoient les Chrétiens, n'avoient point devant les yeux d'autre raison de les haïr & de les mal-traiter que la foy de l'Evangile qu'ils avoient embrassée.

Mais

Mais cela n'empescha pas que Dieu qui permettoit que la chose arrivast ainsi, n'eust aussi une autre visée, savoir de corriger ces Chrétiens des pechez ou qu'ils avoient desja commis, ou dans lesquels ils eussent esté prests de tomber sans le salutaire advertissement, qu'il leur donnoit par ce châtiment. En quoy il faut admirer la Sagesse & la bonté du Seigneur, qui d'un seul & mesme coup purgeoit ses serviteurs de leurs vices, & procuroit la gloire & l'avancement de son Evangile. Car les pecheurs de son peuple reveillez par la persecution, qui leur arrivoit par la permission du Seigneur, se purifioient de leurs taches; renonçans a leurs vices & se convertissans tout de bon; & étans ainsi gueris par le premier & le plus prochain effet de la discipline de Dieu, ils avoient en suite le courage de le glorifier, soit par la confession publique de son Nom, soit mesme par le Martyre. D'où l'Eglise recevoit un grand fruit; ces exemples edifians les infirmes, & ravissans mesmes ceux de dehors en admiration. Ainsi long temps depuis, Eusebe racontant l'histoire de la derniere & de la plus cruelle de toutes les persecutions *Euseb. Hist. l. 8. c. 1. 2*

Digitized by Google

secutions de l'Egliſe, qui commença l'an de nôtre Seigneur 302. ſous l'Empereur Diocletien, témoigne que l'extreme corruption de la plus part des Chrétiens, leurs haines, leurs ennuis, leurs diviſions, leurs autres vices, & nommément les diſſenſions & les mauvaiſes mœurs de leurs Paſteurs furent la cauſe pour laquelle Dieu permit, que cette épouvantable tempeſte s'éleva. Elle fit les deux effets dont nous avons parlé. Elle purifia les vices de pluſieurs fideles, qui touchez de cette vive cẽſure de Dieu penſerent a eux, & ſe guerirent de la corruption, que la paix, dont ils avoient joüy pluſieurs années auparavant, avoit peu a peu introduite parmy eux, & d'autre part, & eux, & ceux qui s'étoient conſervez purs dans cette contagion publique, rendirent de tres-illuſtres témoignages a la verité de l'Evangile, par les glorieux combats qu'ils ſoûtinrent conſtamment, contre la rage & la cruauté des perſecuteurs; Ie ſçay bien que le Cardinal Baronius dement avec ſa hardieſſe ordinaire le témoignage, qu'Euſebe rend franchement de l'état de cette ancienne Egliſe: comme s'il ſavoit mieux

Bar. A. D. 302. § 8. 9. 10.

ce

ce qui ſe paſſoit en ce temps-là, luy qui a veſcu douze cens & tant d'années depuis, qu'Euſebe qui vivoit alors, & qui avoit eſté témoin oculaire de ce qu'il écrit. Mais c'eſt la maladie de ce grand Annaliſte de rabbatre par tout le plus qu'il peut les defauts des Prelats, née de la paſſion qu'il a pour l'infaillibilité de l'Egliſe & du Pape. Et c'eſt de là meſme que vient le grand ſoin, que prennent ſes compagnons de la congregation Romaine, que l'on appelle *de l'Indice*, d'effacer des hiſtoires, qui ſe ſont écrites depuis deux cens ans, tout ce que les auteurs y avoiẽt dit des mauvaiſes mœurs, ou de l'ignorance, ou des erreurs du Pape, de ſes Theologiens, & de ſes Moines; voulant nous perſuader a toute force, que ces gens-là étoient des perſonnes innocentes, ſaintes & preſque impeccables, quelque lumiere que le monde ait du contraire; Mais les Docteurs de l'Egliſe ancienne étoient fort éloignez de cette preſomption. Ils donnent gloire a Dieu & reconnoiſſent ingenüement les fautes & le dechet des Chrétiens de leurs temps. Si Euſebe déplaiſt aux Cardinaux Romains, je leur en donneray

nerav un autre témoin encore plus ancien qu'Eusebe, & a qui ils ne peuvent rien reprocher, le glorieux martyre qu'il souffrit dans l'Eglise, qu'il avoit gouvernée fidelement & heureusement mettant sa bonne foy au dessus de toute calomnie. C'est S. Cyprien, qui dans un sermon qu'il fit apres une cruelle persecution de son temps qui s'éleva sous l'Empereur Decius, en recherche & en explique les causes & les occasions; *Parce* (dit-il) *qu'une longue paix avoit relaſché & corrompu la diſcipline que Dieu nous a baillée; Le Seigneur a voulu éprouver ſa famille, & relever par le moyen de cette cenſure celeſte, la foy des ſiens abbatuë & peu s'en faut que je ne diſe endormie, Et bien que nos pechez meritaſſent que nous ſouffriſſions plus que nous n'avons fait, ſa clemence a tellement moderé les choſes, que ça pluſtoſt eſté une épreuve, qu'une perſecution. Chacun ſongeant a faire ſes affaires & a accroiſtre les biens que ſes peres luy avoient laiſſez; & oubliant ce que les croyans avoient fait ſous les Apôtres, & qu'ils devroient toûjours faire, tous travailloient avec une ardeur & une convoitiſe inſatiable a enrichir leurs maiſons. Il n'y avoit plus de devotion parmy les Eveſques & les Preſtres;*

Cypr. L. de Lapſ p. 194. extr.

plus

Digitized by Google

plus de fidelité & d'integrité entre les Miniſtres ou Diacres ; plus de charité dans les œuvres ; plus de diſcipline dans les mœurs. Puis il parle de la vanité des hommes a gâter la forme naturelle de leurs barbes, & de celle des femmes a ſe farder le viſage, les cheveux & les ſourcils ; où je remarque en paſſãt, qu'il ne dit riẽ de ces cheveux poſtices, dont on ſe ſert aujourd'huy, comme ſi nous avions honte de ceux que le createur nous a donnez, ſigne evident, que cet artifice n'avoit point encore treuvé de lieu parmy les Chrétiens. Il dit en ſuite les fraudes & les fineſſes dont pluſieurs ſe ſervoient pour attraper le bien de leurs freres plus ſimples qu'eux ; les mariages bigarrez que l'on contractoit avec des perſonnes infideles, les juremens & les parjures ; le ſuperbe mépris & les injures des bouches envenimées contre les Paſteurs, les haines opiniaſtres, & les meſ-intelligences des uns avecque les autres ; l'avarice de pluſieurs des Eveſques qui au lieu d'exhorter les autres & de leur eſtre en bon exemple, mépriſant la divine diſpenſation, qui leur avoit eſté commiſe, n'avoient point de honte de prendre le ſoin & l'intendance des

des choſes ſeculieres, & de laiſſer leur chaire, & d'abandonner leurs troupeaux, pour aller courir ça & là dans les provinces des autres, chaſſant apres les occaſions de quelque affaire où il y euſt a faire du gain. Il dit enfin, que l'on ne ſecouroit point dans l'Egliſe les pauvres freres quelque neceſſiteux qu'ils fuſſent; Que l'on vouloit avoir de l'argent en abondance, que par des addreſſes, des fraudes & des ſubtilitez on s'approprioit des fonds & des poſſeſſions des autres; & que l'on multiplioit l'argent par des vſures exorbitantes. *Que ne meritions nous point de ſouffrir* (dit-il) *pour de ſemblables pechez?* Et un peu apres; *Enfin* (dit-il) *nous avons tant fait par nos pechez; qu'ayãt mépriſé les commandemens du Seigneur, il a fallu qu'il corrigeaſt nos fautes, & qu'il éprouvaſt nôtre foy avec des remedes plus ſeveres;* Vous voyez donc par ces exemples, Freres bien-aimez, que dans les ſiecles meſmes des Martyrs l'infirmité humaine n'a pas laiſſé de ceder aux tentations de la chair, nôtre ennemy domeſtique, & que le Seigneur alors meſme a tellemẽt gouverné les choſes qu'il eſt arrivé peu de perſecutions a l'Egliſe, ſans que quelques

Là meſme p. 195.

ques pechez de ceux dont elle étoit composée, luy eussent donné occasion de les permettre. D'où s'ensuit qu'il n'y en a point eu a laquelle on ne peust appliquer l'exhortation que la Sageſſe de Dieu fait a chaque fidele, & dont l'Apôtre fait icy souvenir les pecheurs; *Mon enfant ne neglige point la discipline du Seigneur & ne perds point courage quand tu es repris de luy.* Demeurons en là, fideles, & remettans a un autre exercice la raiſon, que la Sageſſe ſouveraine ajoute a cette exhortation, faiſons nôtre profit de cet enſeignement divin. Il n'y a perſonne ſi inſenſible parmy nous qui ne voye bien que le Seigneur déploye ſa diſcipline ſur nous, & que les choſes, qui ſe paſſent en la plus part de nos Egliſes, ſont la cenſure celeſte de nos mœurs, qui reprend, accuſe & condamne nôtre conduite. Ie ne m'arreſteray pas a vous en repreſenter les defauts. Outre qu'on le fit Mécredy dernier fort amplement, ces paroles de S. Cyprien, que nous venons de rapporter, contiennent un portrait de nos pechez ſi vif, & ſi exact, qu'ôté quelque peu de choſes, toutes les autres ſi elles n'avoient été prononcées a Carthage il y a plus

a plus de quatorze cens ans, pourroient sembler avoir esté dites & écrites pour nous. Il y a seulement cette difference, qu'encore que nos pechez & nos desordres surpassent ceux de ce temps-là, & pour le nombre, & pour le crime, la discipline du Seigneur, qui nous châtie maintenant, est beaucoup plus douce & plus moderée ; que celle qu'il exerça alors sur les Egliſes de l'Empire Romain. Car nous n'avons pas encore resisté jusqu'au sang, au lieu que *cette censure celeste*, dont parle S. Cyprien en tira beaucoup du corps de l'Egliſe, qui fleurissoit alors. Cela nous doit servir pour adorer la bonté & l'indulgence du Seigneur, qui voyant nôtre foibleſſe nous a épargnez ; mais non pour fomenter nôtre negligence. Prenons donc ces épreuves & ces tentations moderées qui nous exercent, pour *une censure de Dieu*, une *discipline du Seigneur*. A Dieu ne plaise que nous soyõs si aveugles ou si abrutis que de les rapporter ailleurs que là. Ne dites point que ce sont les hommes que c'est la haine de nôtre religion & une passion aveugle qui les transporte contre ce qu'ils ne connoissent pas, Cela est vray, je l'avouë. Mais

Digitized by Google

Mais certainement cette passion ne se seroit pas formée dans leurs cœurs, & s'y étant formée, elle n'auroit pas jetté les éclats que l'on en a veus, si le grand & Souverain Maistre du monde, qui tient les cœurs des hommes, & les succez de leurs pensées & de leurs passions en sa main, ne l'eust permis & ordonné ainsi. Et bien que ceux des hommes, qui ne nous aiment pas, n'en veuillent qu'a notre religion, Dieu qui les met en œuvre, nous frappe pour nos mœurs & non pour nôtre Religion ; Ce qu'il veut guerir, n'est pas nôtre foy ; mais nôtre vie. Celle-là est saine par sa grace, & celle-cy est dangereusement malade. Recevons donc la discipline dont le souverain Seigneur de nos Eglises nous visite. Humilions nous sous sa main, & soyons sensibles a ses coups ; Qu'elle nous touche jusqu'au vif ; Qu'elle brise la dureté de ces cœurs rebelles, qui resistent depuis si long temps aux enseignemens de sa parole ; Qu'elle en tire de veritables larmes, des soûpirs, des gemissemens, des cris & des prieres sinceres ; Qu'elle répande en toutes les parties de nos ames la frayeur, la douleur, la crainte &

l'horreur ; seulement qu'elle ne nous fasse pas *perdre courage*. Reconnoissons la main & la voix de celuy qui nous frappe. C'est la main de Dieu, le Sauveur des hommes, qui ne veut pas leur mort, mais leur conversion & leur vie ; qui les frappe ; mais pour les guerir ; qui les tuë ; mais pour les vivifier ; qui bande les playes qu'il a faites. Sa voix nous découvre son dessein. Il nous appelle ses enfans. Vn pere ne châtie son enfant, que pour l'amander. Enfin avec ces deux mouvemens de l'ame, le respect & le courage, une frayeur religieuse & une ferme esperance donnons nous tout entiers a sa volonté ; faisons ce qu'il nous demande ; Secondons ses saintes intentions par nos prieres, & par nos efforts. Chassons du milieu de nous tout ce qui a allumé sa colere ; l'impureté de la chair, & l'orgueil de l'esprit ; le desordre & la débauche, & tout ce qui est contraire a la vraye morale Chrétienne. Rétablissons dans nos cœurs la pieté, l'amour, le zele, & le vray service de nôtre grand Dieu & Sauveur Iesus Christ ; la reverence de son Nom, la foy de sa parole, l'espe-

l'esperance de son salut, les sacrifices de nos prieres & de nos actions de graces. Nettoyons nos bouches de toutes paroles indignes d'un Chrétien, & purifions nos corps, les parant de chasteté & de sobrieté, les deux principaux ornemens du temple du S. Esprit. Qu'une charité non feinte nous lie tous ensemble au Seigneur; Que cette divine flamme descendant du ciel dans nos cœurs, y consume les haines, les querelles, les mes-intelligences, les envies, les jalousies, & les froideurs. O Israël mystique de Dieu, Eglise de Iesus son fils unique, rachetée par son sang, baptisée de son Esprit, ouvrage de son admirable pouvoir, le fruit de ses douleurs & de sa croix; Souvien-toy de ses bontez, de ton origine, & de ta glorieuse fin. Tu viens du ciel, & tu y retournes. Ne fais rien qui soit indigne d'une si haute extraction, & d'une vocation si divine. Attache toy inseparablement a ton Epoux celeste. Transforme toy en luy, vis & respire en luy, & durant son absence, n'entretien ton ame que de luy, de son amour, de ce qu'il a souffert pour t'acquerir, du palais qu'il t'a preparé, de l'im-

Digitized by Google

mortalité & de la gloire qu'il t'y garde, pour te rendre eternellement bien-heureuse, si tu luy es fidele durant ce peu de jours, que tu as a passer sur la terre. Ainsi soit-il, & a luy avecque le Pere, & le S. Esprit, vray Dieu benit a jamais, soit tout honneur, toute louange & toute gloire. *Ainsi soit-il.*

SERMON

SERMON SIXIESME.*

*Prononcé à Charenton le 7. d'Aouſt 1667.

HEBREVX XII. ℣. 6.

6. Car le Seigneur châtie celuy qu'il aime, & fouëtte tout enfant qu'il avouë.

HERS FRERES;

C'eſt une erreur commune a la pluſpart des hommes de meſurer l'amour & la faveur de Dieu aux biens, qu'il leur diſpenſe pour l'vſage & pour la jouïſſance de la vie temporelle, que nous vivons ſur la terre. Ils s'imaginent qu'il ayme ceux que ſa providence conſerve en ſanté & proſperité, leur donnant en abondance les richeſſes, les honneurs, & les autres choſes, que nous deſirons naturellement pour l'aiſe & pour la commodité de la chair. Ils croyent au contraire que Dieu hait ou que du moins il n'ayme pas ceux qu'il laiſſe vivre dans la pau-

Digitized by Google

vreté & dans la misere, affligez de maladies en leurs corps, & de mauvais succez en leurs affaires, travaillez & persecutez dans le monde. Cette erreur vient de leur ignorance; de ce que n'ayãt que peu ou point de connoissance d'aucune autre vie que de celle que nous passons en ce siecle, ils font consister tout leur bonheur en la jouïssance des biens qui s'y rapportent. Mais certainement si cela étoit, nôtre condition seroit plus miserable que celle des animaux, qui contens de ce qu'ils ont ne desirent rien au delà, au lieu que la raison nous faisant sentir malgré nous que tous ces biens pretendus sont incapables de nous satisfaire, il faut de necessité que quelque abondance que nous en ayons nous en souhaitions encore d'autres, & qu'ainsi nôtre nature demeure toûjours dans l'agitation, privée de la fin où elle aspire, ne cessant de desirer inutilement ce qu'elle ne peut jamais avoir. Dieu soit benit, qui nous a revelé des cieux, qu'il y a une autre vie, incomparablement plus noble, plus parfaite, & plus glorieuse, que celle-cy; une vie vrayement heureuse, exempte de tout mal, & pleine de tout

bien,

Digitized by Google

bien, ſainte & immortelle où nos ames auront ce plein & entier contentement qu'elles cherchent en vain ſur la terre. C'eſt donc par là qu'il faut juger de l'amour de Dieu, & tenir pour une choſe certaine & indubitable qu'il ayme ceux a qui il veut donner cette vie celeſte, le plus grand & le plus divin de tous les biens; ceux qu'il y conduit, leur en mettant l'idée dans l'eſprit, l'amour & le deſir dans le cœur, & leur diſpenſant par une ſageſſe & puiſſance divine les moyẽs neceſſaires pour y parvenir. Si donc ces biens terreſtres que vous admirez ô mondains, ſont des moyẽs neceſſaires a ce deſſein, j'avouëray que vous avez raiſon de croire, que Dieu n'ayme pas, ny ceux a qui il les ôte, ny ceux a qui il ne les donne pas. Mais puiſque vous ne pouvez nier que bien loin de ſervir a notre bon-heur, ces biens que vous eſtimez tant, y ſont le plus ſouvent contraires, la ſanté du corps détruiſant quelque fois celle de l'ame, la proſperité de la chair ruynant celle de l'eſprit, & l'abondance des richeſſes, & l'éclat des honneurs attachant naturellement nos cœurs a la terre, & gâtant ou du moins affoibliſſant

Digitized by Google

la ſanctification, l'unique moyen de parvenir au ſouverain bien ; il faut de neceſſité, que vous confeſſiez que quand Dieu pour nous aſſeurer & conſerver la poſſeſſion de ſon grand ſalut, nous ôte ou la ſanté du corps, ou les biens de la terre, vous avez tort d'en conclurre qu'il nous hait, ou qu'il ne nous aime pas ; & que pour bien raiſonner il faudroit pluſtoſt par cet effet de ſa providence reconnoiſtre qu'il nous ayme. Car c'eſt ſans doute aimer un homme, que de luy ôter tout ce qui peut l'empeſcher d'eſtre heureux. C'eſt-là en effet mes Freres, la leçon que la Sageſſe Divine nous enſeigne aujourd'huy dans ces paroles, que nous venons de vous lire, & que l'Apôtre a tirées du livre des Proverbes ; *Car le Seigneur châtie celuy qu'il aime, & fouëtte tout enfant qu'il avouë.* Leçon, fort éloignée des ſentimens de la chair & du ſang, & directement contraire au jugement du monde, qui prend les châtimens & les diſciplines des fideles pour les ſenſibles témoignages de la colere & de la haine de Dieu, au lieu que la Sageſſe ſouveraine nous aſſeure, que ce ſont des effects & des marques de ſon amour. Mais laiſſons-là

les

Digitized by Google

les imaginations du monde pleines d'ignorance & de folie. Ecoutons plûtoſt l'enſeignement de la Sageſſe ſouveraine. Cette unique Maiſtreſſe de la ſainte & ſalutaire verité, nous exhortoit dans le verſet precedent, a ne point negliger la diſcipline du Seigneur, & a ne point perdre courage, quand il nous reprend. Elle ne ſe contente pas de nous le commander; Bien que ſon autorité nous deuſt ſuffire pour nous perſuader la juſtice de ce devoir, elle nous en donne la raiſon, tirée de l'amour qui meut le Seigneur a nous châtier; *Car le Seigneur* (dit-elle) *châtie celuy qu'il ayme, & foüet tout enfant qu'il avoüe*. Il ne ſe peut rien dire de plus juſte, ny de plus efficace pour nous porter au devoir, qui nous a eſté recommandé, que cette raiſon, que la Sageſſe ſouveraine nous met en avant. Le devoir avoit deux parties, l'une de ne pas negliger le châtiment de Dieu; la ſeconde de ne pas perdre courage, quād il nous châtie. L'amour qui fait que Dieu nous châtie, ſi nous y penſons bien, nous oblige neceſſairement a l'une & a l'autre de ces deux choſes. Car pour la premiere, comment pouvons-nous negliger

Digitized by Google

ce que l'amour de Dieu nous dispense? Où est celuy de nous, qui ne considere avec attention les avis, les conseils & tous les offices, que nous rendent les personnes qui nous ayment? si nous savons que leur amour est le motif qui les pousse a agir ainsi avecque nous, des là nous y prenons garde, nous examinons ce qu'ils sont, & taschons de satisfaire a ce qu'ils desirent de nous; bien que leur prudence ne soit pas si exquise que nous puissions nous y fier absolument; & on tiendroit pour un ingrat celuy qui sans avoir aucun égard a l'action de son amy, la laisseroit passer en vain. Combien plus devons nous avoir de soin de bien considerer les châtimens que l'amour de Dieu souverainement bon & sage nous addresse par sa providence, comme autant d'instructions qu'il nous donne pour corriger les desordres de nôtre conduite? Mais ce mesme amour d'où viennent tous les coups, dont la discipline de Dieu nous frappe, nous asseure aussi puissamment & efficacement contre la défiance & le découragement, où la souffrance porte ordinairement les hommes, supposant faussement selon leur vieille

vieille erreur, que Dieu ne frappe que ceux qu'il haït. Tant s'en faut (dit la Sageſſe) Ces coups, qu'il vous donne, ſont des effects de ſon amour, des marques du ſoin qu'il a de vous. Il vous châtie; parce qu'il vous ayme. Pourquoy craindrez-vous celuy qui veut vous ſauver? S'il vous fouëtte il ne le fait que parce qu'il vous ayme, & qu'il veut ou vous ramener au chemin du ſalut, ou vous y affermir. Cette diſcipline, qui vous effraye, eſt l'ouvrage de ſon amour, & non de ſa haine ou de ſa colere. Que reſte-t-il apres cela ſinon que vous preniez courage, & attendiez avecque foy une bonne & heureuſe iſſuë du châtiment que vous ſouffrez. C'eſt aſſez a món avis (mes Freres) pour vous faire comprendre combien eſt juſte & neceſſaire l'induction que fait icy la Sageſſe, inferant de ce que nos châtimens viennent de l'amour que Dieu nous porte, que nous ne devons ny les negliger, ny perdre courage, quand il nous en diſpenſe quelqu'un. Le tout eſt de recevoir dans nos cœurs avec une pleine & entiere foy la ſalutaire verité que la Sageſſe Divine nous apprend, que le Seigneur châtie celuy

celuy qu'il ayme. Car si nous en pouvons estre une fois vivement & fermement persuadez, asseurement les châtimens de Dieu nous toucheront ; nous les recevrons avec sentiment non pour en estre effrayez jusques a perdre le courage & l'esperance, mais pour en vser avec respect, & en faire nôtre profit, les rapportant a leur vraye fin, qui est de nous amander. Ie ne m'arresteray pas icy a rechercher scrupuleusement le moyen d'accorder la lettre de l'Apôtre avec celle du Sage dans les Proverbes, où nous lisons aujourd'huy dans le texte Hebreu ce que l'Interprete Latin & le nôtre ont traduit en ces mots, *Le Seigneur reprend celuy qu'il ayme, comme un Pere l'enfant auquel il prend plaisir*, au lieu que l'Apôtre dit, *le Seigneur châtie celuy qu'il ayme, & fouëtte tout enfant qu'il avoüe.* Il me suffit de dire que l'Apôtre a tiré cette sentence de la version Grecque des Septante, où elle se lit encore aujourd'huy mot a mot, precisement comme le saint homme de Dieu l'a icy rapporté. I'avouë qu'il paroist quelque difference entre le texte Hebreu, comme nous le lisons, & l'interpretation des Grecs ; Ie laisse ce que

Prov. 3.12.

l'Hebreu

l'Hebreu dit que le Seigneur reprend celuy qu'il ayme ; au lieu que les Grecs ont traduit, que le Seigneur châtie celuy qu'il ayme. Car cette difference n'eſt pas conſiderable, étant clair que ces ſaints auteurs diſent indifferemment en meſme ſens que Dieu reprend ou qu'il châtie, comme dans le verſet precedent où l'Apôtre diſoit, *Ne perds point courage quand tu es repris*, pour ſignifier, *quand tu es châtié du Seigneur*, ainſi que nous le remarquaſmes dans nôtre derniere action. La difference qui ſuit dans la fin du verſet, ſemble plus grande, où au lieu de ce que dit l'original, *comme un pere châtie l'enfant auquel il prend plaiſir* ; les Septante traduiſent, *& il foüette tout enfant qu'il avoüe*. Mais premierement ce qu'ils diſent *avoüer un enfant*, eſt au fonds la meſme choſe, que *prendre plaiſir en luy, l'aimer & l'affectionner*, qui eſt le ſens de la parole Ebraïque. Et quant a l'autre difference, qui paroiſt aſſez étrange d'abord, où les interpretes Grecs diſent, *& il foüette* ; au lieu que nous liſons dans l'Hebreu, *comme le Pere*, ceux qui entendent la langue originelle remarqueront aiſement la cauſe de cette diverſité, venuë ſans doute de

de ce que les auteurs de la version Grecque ont pris une des lettres du mot Hebreu icy employé dans l'original pour une autre qui luy ressemble, & ainsi ont leu le mot en une maniere, où il signifie * *affliger* ou *châtier*; au lieu que comme il est écrit dans nos exemplaires Hebreux † il veut dire, *comme le pere* ou *comme un pere*. Mais cette difference ne changeant rien au sens, qui est clairement mesme, soit que vous suiviez les interprétes Grecs, soit que vous vous attachiez à l'original; l'Apôtre qui n'a besoin que du sens pour son dessein n'a point fait de difficulté d'employer icy, aussi bien qu'en d'autres lieux, les paroles de la version Grecque familiere alors aux fideles, & receuë dans l'usage commun & public de l'Eglise, nonobstant cette petite diversité de la lettre Hebraique d'avecque la Grecque. Les autres Ecrivains du Nouveau Testament en ont vsé de mesme dans leurs écrits, où ils suivent ordinairement la traduction Grecque des LXX. là mesme, où elle s'écarte de l'original, bien qu'en quelques lieux, où leur lettre faisoit un notable prejudice à la verité, ils ayent preferé &

ré & employé celle de l'original ; comme fait S. Iean par exemple, où il cite ces admirables paroles de Zacharie, *ils verront celuy lequel ils ont percé*, selon la lettre Hebraïque, parce que les Grecs les avoient traduites d'une maniere qui obscurcissoit trop l'excellent témoignage, que le Prophete avoit rendu en ce lieu a la verité de la souffrance & de la Divinité du Christ. En quoy paroist, comme en toute autre chose, la sagesse incomparable de ces hommes divins, qui s'accomodent prudemment a l'usage commun des hommes, avecque lesquels ils traitent, autant que le permet l'interest de la verité celeste, & non au delà ; se gardant bien de troubler l'Eglise sans necessité pour des paroles & pour des lettres ; mais ne respectant pas aussi les choses autorisées par une deference humaine, jusques-là que de n'oser les choquer, quand elles faisoient tort a la gloire du Seigneur, & a l'edification des hommes. Mais je reviens aux paroles de la Sagesse souveraine, comme l'Apôtre nous les a icy representées ; *Le Seigneur* (dit-elle) *chatie celuy qu'il aime, & foüette tout enfant qu'il avoüe.*

Iean 19. 37. Zach. 12. 10.

Digitized by Google

avouë. Ce n'eſt qu'une ſeule & meſme verité exprimée en deux manieres differentes ; Car ce qu'il dit du Seigneur, *qu'il chatie celuy qu'il aime*, eſt la meſme choſe au fonds, que ce qu'il ajoûte dans l'autre partie du verſet, qu'*il foüette tout enfant qu'il avoüe* ; *celuy que Dieu ayme* n'étant autre choſe comme vous voyez, *que l'enfant qu'il avoüe* ; c'eſt a dire qu'il reconnoiſt pour ſien, & qu'en cette qualité il ayme tendrement & avec une affection toute particuliere ; comme d'autre côté *chatier & foüetter* ſignifient clairement une meſme choſe ; avec cette difference ſeulement, que le mot de *chatier* eſt plus general, comprenant ſous ſoy toute ſorte de châtimens, qui ſe font pour inſtruire & corriger les perſonnes ; au lieu que *foüetter* ſignifie proprement une certaine eſpece particuliere de châtiment, c'eſt a dire celuy preciſement qui ſe fait avec le fouët. Mais ce mot eſt ſouvent tiré de ce ſens particulier & employé pour ſignifier generalement toute ſorte de fleaux & de châtimens, dont Dieu afflige les ſiens pour les corriger ſelon les loix de ſa diſcipline celeſte ; comme quand la maladie de la femme ;

qui

Digitized by Google

qui souffroit une perte de sang depuis douze ans, & dont le Seigneur la guerit miraculeusement, est appellée *son fleau*; il y a dans le Grec, *son foüet*; Et ailleurs où l'Evangeliste dit que *tous ceux qui étoiẽt affligez se jettoient* contre Iesus, *le pressant pour estre gueris*, il y a dans le Grec *tous ceux qui avoient des fleaux* c'est-à-dire qui souffroient quelque mal, ou quelque châtiment, dont Dieu les avoit visitez pour les amander. Les LXX. employent souvent ce mot en ce sens general; comme quand le Psalmiste se plaint qu'il est *frappé ou chastié tout le jour*, ils ont traduit qu'*il est foüetté tout le jour*; & où il dit qu'au contraire les gens du monde *ne sont point battus ou chatiez comme les autres hommes*; ces mesmes interpretes ont traduit, qu'ils *ne sont pas foüettez avec que les hommes*; & où Ieremie dit a Dieu, *Tu les as frappez* ou *chatiez*, les Septante traduisent, *Tu les as foüettez*, & ainsi en divers autres lieux. Dans les livres apocryphes de l'Ancien Testament, écrits en mesme langage, ce mot se rencontre souvent employé en mesme sens, comme quand Tobie dit que le Seigneur *chastie, & fait misericorde*; il y a dans le Grec

Marc 5. 29. 30. Marc 3. 10.

Ps. 72. (Hebr. 73.) 14. La mesme vers. 5.

Iere. 5. 3.

Voyez Prov. 17. 10. & 19. 25. & 27. 22. Iob 30. 25. Tobie 13. 2.

Digitized by Google

† *Voyez Tobie 11.9. & 13.5.11. Iudith 8.23. Sap.12 22.& 16.16. Eccles. 30.14. 2.Maccabées 2.34. 38.& 5.18.*

qu'il foüette & fait misericorde, & de mesme ailleurs † en son livre, en celuy de Iudith, de la Sapience, de l'Ecclesiastique, & des Maccabées ; ce qui montre clairement, que dans le stile Grec des Septante & de ces autres Ecrivains, *foüetter* se disoit simplement pour *chatier*. D'où il paroist, que dans ces paroles rapportées par l'Apôtre de la traduction des Septante, *le Seigneur foüete tout enfant qu'il avoüe*, ce mot se prend generalement pour toute sorte d'affliction, dont Dieu châtie les siens, & signifie precisement ce qui avoit esté exprimé par un autre mot dans la premiere partie du verset, disant que *le Seigneur chatie celuy qu'il aime*. Nôtre Seigneur Iesus Christ represente aussi cette verité en mesmes mots au Pasteur & a l'Eglise de Laodicée dans l'Epître qu'il leur fait écrire par S.Iean pour les consoler & exciter a une serieuse penitence de leurs fautes ; *Ie repren* (dit-il) *& chatie tous ceux que j'aime*. Il est vray, que Dieu afflige aussi les autres hommes qui ne sont pas du nombre de ses enfans bien-aimez. Car il se treuve peu d'hommes sur la terre, qui y passent toute leur vie dans une constante & perpetuelle

Apoc. 3.19.

prosperité

Digitized by Google

prosperité exempte de toute souffrance, & il est vray encore que Dieu leur envoye les maux dont ils sont battus, n'arrivant rien en ce monde, ny aux gens de bien ny aux méchans, qui ne leur soit ordonné & dispensé par la providence de ce grand & souverain Iuge & Monarque de l'Vnivers. Mais bien que les uns & les autres souffrent souvent mesmes maux, & les fideles quelques fois des maux pires que les autres si vous considerez seulement les choses par le dehors, la verité est pourtant, qu'il n'y a pas moins de difference entre leurs souffrances, qu'entre leurs personnes; Premierement parce que le motif, qui porte le Seigneur a les affliger les uns & les autres est tres-different. Car c'est l'amour qui luy fait chatier les fideles; c'est la colere & la fureur, qui luy fait frapper les reprouvez. Aussi voyez vous que David & Ieremie le prient de *ne les point chatier en sa colere*, mais de répandre sa fureur *sur les nations, qui ne le connoissent point*; c'est-a-dire sur les impies & les infideles, sur les vaisseaux de sa colere, preparez a perdition. Secondement la fin & le dessein du Seigneur en châtiant Psf. 6. 2. & 37. 2. Ierem. 10. 24. 25.

Digitized by Google

les fideles eſt leur bien, & non leur ruyne; pour les amander en les inſtruiſant & non pour les perdre; Au lieu que les coups dont il frappe les reprouvez & impenitens, ſont comme les premices de leur enfer, & des peines qu'ils y ſouffriront. La parole meſme que la Sageſſe a employée pour ſignifier leurs épreuves le montre clairement, quand elle dit, que *le Seigneur les chatie*; le mot que nous avons ainſi traduit, ſignifiant proprement le châtiment qu'un Pere donne a ſon enfant, ou un maiſtre a ſon diſciple, qui vient d'amour & non de haine, du ſoin d'amander & d'inſtruire le ſujet qu'ils châtient, & non de le fleſtrir ou de le deshonorer. Mais les peines des méchans ſont les ſupplices de leurs pechez; pour les punir & non pour les garentir de la condamnation du monde. Quant au bien que ces châtimens ſont aux fideles, & au fruit, qu'ils en tirent, l'Apôtre nous donnera en apres occaſion d'en parler ſur le verſet 10. où il en touche le deſſein en un mot, diſant, que *le Seigneur nous chatie pour nôtre profit*; ce qui juſtifie & établit clairement la verité de ce qu'il nous fait icy entendre, que l'amour que Dieu

Digitized by Google

Dieu nous porte, eſt la cauſe du châtiment, qu'il nous donne ; Icy l'Apôtre parle ſeulement du principe & de la cauſe de nos chatimens ; qui n'eſt autre que l'amour de Dieu. D'où s'enſuit clairement ce que dit l'Apôtre qu'il châtie tout enfant qu'il avouë & reconnoiſt pour vray fidele. Car cet amour que Dieu leur porte étoit la cauſe de leur châtiment, puis qu'il les aime tant, il s'enſuit qu'il n'y en a aucun, qui ſoit exempt de ſes chatimens. Et nôtre Seigneur Ieſus Chriſt nous le dit auſſi expreſſement dans les paroles de l'Apocalipſe que j'ay desja rapportées. *Ie repren* (dit-il) *& chatie TOVS ceux que j'aime.* Il n'en excepte pas un. Ne *trouvez donc pas étrange*, mes Freres, ſi faiſans profeſſion d'eſtre du nombre de ces bienheureux, vous eſtes ſujets a divers châtimens ; *comme ſi quelque choſe d'étrange vous arrivoit* ; Ne vous plaignez point que vos freres ſont traitez plus doucement que vous. I'avouë que tous ne ſont pas chatiez ny également, ny d'une meſme ſorte, mais differemment par la diſpenſation de la Sageſſe de Dieu, ſelon la difference du beſoin qu'ils en ont. Mais 1. Pier. 4. 12.

apres tout, il n'y en a point, qui vive sans avoir sa part de cette sainte & salutaire discipline. Portons la tous patiemment & constamment, & sans estre trop curieux de celle des autres, que chacun songe a la sienne, & en tire le profit pour lequel elle luy est addressée. Mais avant que de nous appliquer cette sainte doctrine, il nous faut considerer & resoudre la consequence qu'un Theologien Romain en tire contre nous pour établir son erreur. Premierement je presuppose facilement avec luy que les souffrances qu'entend icy l'Apôtre sont proprement celles, qui leur sont envoyées de Dieu pour leurs pechez, comme le montre clairement le nom de chatimens qu'il leur donne. Car on n'appelle chatiment que le mal que l'on souffre pour quelque faute. I'accorde encore volontiers ce qu'il en induit, qu'il n'y a point d'homme juste, c'est a dire vray enfant de Dieu au monde, qui soit sans peché; & je reçois pour des veritez admirables ce qu'il allegue d'un ancien Pere sur ce sujet, que *nous ne souffrons rien que nous n'ayons bien merité de le souffrir, & qu'il n'est point d'homme si saint, en qui la justice*

Leon I. Serm. 7. de Epiph.

juſtice & la miſericorde de Dieu ne treuve des choſes, ou a reprendre, ou a pardonner. Et enfin nous rejettons auſſi avecque luy la fiere & trop preſomptueuſe fantaiſie de quelques uns de ſon party, qui tiennent & avancent hardiment, que Iob, les Apôtres, les Martyrs & les Confeſſeurs ont plus ſouffert de peines que leurs pechez n'en meritoient au juſte jugement de Dieu; & nous approuvons bien fort la parole de S. Ieroſme, icy rapportée, faiſant en la perſonne d'un Prophete cette confeſſion non moins veritable que modeſte. *Il eſt vray que nous meritons bien tout ce que nous ſouffrons; il eſt vray que nous meritons encore beaucoup plus que ce que nous ſouffrons; Mais neantmoins je te prie Seigneur, repren moy en Pere & non en adverſaire; pour me corriger & amander comme ton enfant; & non pour me punir comme ton ennemy.* Nous ſommes d'accord de toutes ces verités avec ce Theologien. Mais nous ne pouvons aſſez nous étonner, qu'ayant bien commencé il finiſſe mal, ajoûtant que de ce meſme paſſage de S. Paul que nous expliquons, & d'où il a tiré ces belles doctrines, l'on apprend auſſi combien eſt faux & contraire a la

Hier. in Hier. rem. 10.

Digitized by Google

verité Apoſtolique ce que nous diſons pour refuter les pretendues ſatisfactions des fideles dans le Purgatoire, *que Dieu ne punit pas les pechez des juſtes*, c'eſt a dire des vrays fideles, *mais ceux des impies ſeulement*; Premierement ſa pretention efface & détruit clairement ce qu'il venoit de confeſſer. Car ſi la ſatisfaction pour le peché n'eſt autre choſe comme ils le definiſſent eux meſmes, *qu'une action par laquelle celuy qui a offenſé Dieu fait ce qui ſuffit pour égaler & compenſer l'offenſe, autant que Dieu offenſé luy en demande juſtement*; comment ce Theologien peut-il ſoûtenir que les juſtes en ſouffrant les chatimens de Dieu ſatisfont ſa juſtice, apres avoir reconnu & confeſſé avec Saint Ierome, que les juſtes ſouffrent moins qu'ils n'ont merité ? Dieu pouvoit en toute bonne juſtice leur demander ce qu'ils devoient, & ils devoient ſans doute tout ce qu'ils avoient merité de peines. Et l'adverſaire confeſſe qu'ils en ont moins ſouffert, qu'ils n'en avoient merité. Certainement ils n'ont donc pas fait tout ce que la juſtice de Dieu leur demandoit, ny ſatisfait par conſequent au ſens que les Ecoles Romaines entendent

Bell. l. 4. de Pœnit. c. 1. §. Vt igitur

Digitized by Google

dent ce mot. Ainſi ce Theologien tombe dans une contradiction palpable, quand il établit icy les ſatisfactions humaines qu'il venoit de renverſer, & veut contre toute juſtice rebâtir ce qu'il avoit luy meſme demoly. Mais il a encore autant ou plus de tort, quand pour l'intereſt de ſes ſatisfactions & de ſon purgatoire, il nous veut faire accroire que ce paſſage de S. Paul eſt contraire a ce que nous enſeignons, que *Dieu ne punit pas les pechez des fideles, mais des impies ſeulement.* I'avouë que Saint Paul entend que Dieu chatie ceux qu'il ayme, mais que le châtiment qu'il leur fait ſouffrir ſoit la peine legitime de leur peché qui puiſſe ou doive eſtre proprement nommée une punition ; c'eſt une choſe que S. Paul ne dit point icy, & qu'aucune ſubtilité ne ſauroit tirer de ce qu'il y dit. Mais (dit ce Docteur) les mots meſmes dont il ſe ſert, diſant que Dieu chatie, & qu'il fouëte ſes enfans, qu'il les *reprend*, & *leur fait ſouffrir ſa diſcipline, ſignifient la punition des pechez, bien que deſtinée a l'amandement & au ſalut de ceux qui ſont punis*, Mais s'il prend le mot de *punir* proprement pour dire faire ſouffrir a un pecheur la peine deuë

deuë a ſon peché, par l'ordre de la Loy de Dieu, il ſe coupe luy meſme en parlant ainſi. Car une punition de cette nature eſt deſtinée a la ſatisfaction de la Iuſtice, & non a l'amandement du pecheur. L'intention du Iuge quand il punit un criminel, eſt de reparer l'honneur de la loy qui a eſté violée, & non de ſauver le criminel. Puis donc que l'adverſaire reconnoiſt de bonne foy que la ſouffrance des Fideles eſt ſelon l'intention & la volonté de Dieu pour les amander, & les ſauver, il faut de neceſſité, qu'il reconnoiſſe, qu'il n'a pas parlé proprement, quand il l'a nommée *une punition*; s'il l'entend autrement, & veut ſimplement ſignifier par ce mot la ſouffrance d'une choſe facheuſe & douloureuſe, ſemblable a cet égard aux peines proprement ainſi nommées, en ce ſens là nous ne nions pas, que *Dieu ne puniſſe*, c'eſt-a-dire qu'il ne chatie les pechez des fideles; & quand il nous a imputé de le nier, ou il s'eſt trompé, & n'a pas bien entendu nôtre creance, ou il a voulu tromper ſes Lecteurs par l'ambiguité de cette parole. Mais pour le principal de ſa pretention, il eſt bien loin de ſon comte. Car

non

Digitized by Google

non seulement ce passage de S. Paul ne favorise point du tout l'erreur de nos adversaires, qui veulent que les chatimens des fideles soient des peines & des supplices qu'ils souffrent par l'ordre de la justice divine vrayement & legitimement satisfactoires pour leurs pechez, que tout au contraire, il abbat clairement toute cette étrange & chimerique doctrine. Ie laisse-là le nom que S. Paul leur donne les appellant *disciplines*, c'est-a-dire des souffrances qui servent non a nous punir, mais a nous instruire & enseigner. Ie laisse le nom *d'enfant*, qu'il donne au fidele, qui les souffre; ce qui montre clairement, que ce sont des chatimens de l'ordre de ceux, qu'un bon Pere donne a son enfant, non pour punir ses crimes selon l'ordonnance des Loix publiques, mais pour luy faire reconnoistre & ressentir sa faute, & pour la corriger par ce moyen. L'Apôtre nous le remarquera ci apres luy mesme; Pour cette heure, ce qu'il dit icy de la cause, qui meut le Seigneur a chatier les fideles, me suffit. *Il chatie* (dit-il) *tout enfant qu'il aime*. C'est donc l'amour qu'il a pour nous qui le fait agir ainsi; Or il est clair

clair au ſens commun de tous les hommes, que ce n'eſt pas l'amour du criminel, mais celuy des Loix & de la juſtice qui porte le Iuge a le condamner & a le punir. Iamais aucun homme ſage n'a dit, qu'un Prince fait punir les malfaiteurs, parce qu'il les aime; ou que Dieu fait ſouffrir les méchans éternellement dans les enfers, parce qu'il les ayme; ny qu'un Iuge punit tous ceux qu'il aime. Si quelcun parloit ainſi il ſignifieroit clairement qu'il ne punit, que ceux qu'il aime; qu'il abſout & qu'il laiſſe impunis ceux qu'il n'aime pas. Certainement il faut donc avouër, que les châtimens que l'amour de Dieu fait ſouffrir aux fideles ne ſont rien moins que des peines & des ſupplices, de la nature de ceux que ſa juſtice ordonne aux pechez des reprouvez, & qu'en diſant icy apres la ſouveraine Sageſſe, *que Dieu châtie tout enfant qu'il aime*, il entend qu'il n'y a que ceux qu'il aime qui ſoient ainſi *châtiez*; & que ceux qu'il n'aime pas, n'ont point de part a ce châtiment; ce qui ſeroit evidemment faux, ſi ce *châtiment* étoit une punition du peché ainſi proprement nommée; puis que par la confeſſion des adverſaires,

res, ceux que Dieu n'aime point (c'eſt-a-dire les infideles & impenitens) bien loin d'eſtre exempts de cette ſorte de punitions, y ſont infiniment plus ſujets que les fideles. Que ſont donc enfin les châtimens des fideles ? Ce ſont des inſtructions, des enſeignemens, des corrections, des reprimendes, & des cenſures paternelles. *Ce que tu ſouffres & dont tu te plains* (dit S. Auguſtin au fidele) *eſt une medecine & non une peine, un châtiment & non une condamnation.* *Aug. in Pſ. 102. p. 478. A*

Quand Dieu (dit le meſme ailleurs) *afflige le juſte & le pecheur; il fouëte le premier, comme ſon enfant; il punit l'autre, comme un impie.* *Idem contr. Fauſt. l. 22. c. 20.*

Le châtiment des fideles (dit Chryſoſtome) *eſt plûtoſt un avertiſſement qu'une condamnation, une medecine plûtoſt qu'un ſupplice, une correction plûtoſt qu'une punition.* *Chryſ. in Math. hom. 41.*

Quand Dieu les châtie (dit S. Ieroſme) *il ne les punit pas; mais il les convie a la penitence leur en donnant occaſion.* *Hier. comm. 2. in Amos T. 6. fol. 39. C.*

Mais c'eſt aſſez pour les adverſaires. Songeons maintenant a nous-meſmes, & embraſſant avec foy cette ſainte verité que S. Paul nous a enſeignée avecque les propres paroles de la Sageſſe ſouveraine; vſons en a nôtre conſolation & edification dans toutes nos

nos souffrances. De quelque part qu'elles vous viennent, ou de l'intemperie de la nature; ou de la haine & de la malice des hommes, pensez si vous estes fideles, que c'est le Seigneur qui vous visite; que c'est sa verge, qui vous frappe; que sa main est la premiere & maistresse cause qui meut & fait agir les creatures, qui vous fachent. Pensez que la Sagesse souveraine vous crie du ciel, C'est le Seigneur qui te châtie. Tourne a luy les yeux de ton ame. Laisse-là la nature & ses étoilles, les hommes, & leurs passions. Ils ne sont que la pierre qui t'a frappé. C'est la main de Dieu a vray dire, qui t'a lancé la pierre & frappé le coup. Ne t'en prens qu'à luy. Faisons comme David autrefois, qui entendant les outrages, que Simei luy disoit avec une insolence & une inhumanité épouventable, ne vouluſt pas qu'on le châtiast, comme on eust fait aisement, s'il l'eust voulu permettre; mais éleva son cœur a Dieu, & pensa que cela arrivoit par sa permission, *C'est l'Eternel* (dit-il) *qui luy a dit Maudi David, & qui luy dira, Pourquoy l'as-tu ainsi fait*? Pleust a Dieu que nous eussions assez de jugement pour

2. Sam. 16. 10.

Digitized by Google

pour en uſer ainſi en tous nos châtimens ! Cette penſée arreſteroit le trouble & l'emotion de nos paſſions, les deſirs de la vangeance, le dépit & la fureur, qui nous emporte ordinairement en de pareilles rencontres. Au lieu de declamer contre la fortune, ou de nous plaindre de la violence & de la malice des hommes ; Songeons a Dieu ; reſpectons ſa main, & nous humilions ſous elle. Deſcendons en ſuite en nous meſmes, examinant nôtre vie, voyons ſi nous n'avons point commis quelque choſe qui luy ayt depleu, ſi nous ne logeons point dans nos cœurs, quelque vice, quelque méchant deſſein, quelque convoitiſe impure ou injuſte ; & ayant découvert chez nous l'occaſion, qui a attiré le châtiment, reconnoiſſons le & le confeſſons a nôtre Dieu, luy en demandant pardon. C'eſt contre le peché qu'il faut tourner toute nôtre haine, & nôtre colere ; Le peché a irrité le Seigneur ; c'eſt vrayement l'ennemy public, la cauſe & la ſource maudite de tous nos maux ; contre luy la colere, la haine & la vangeance eſt legitime & loüable ; Frappés-le, ne l'épargnez point ;

N'en

N'en ayez point de pitié. Ne vous donnez point de repos, que vous ne l'ayez mis a mort. C'eſt ſa mort & non la vôtre, que le Seigneur demande. Pour vous, aſſeurez-vous qu'il vous aime ; qu'il veut, que vous vous *repentiez* (c'eſt-a-dire que le peché meure en vous) & que *vous viviez*. Mais me direz-vous, comment puis-je m'aſſeurer qu'il m'aime, veu qu'il me frappe ſi rudement ? Mais l'Apôtre vous aſſeure tout au contraire, que ces coups-là meſme dont vous vous plaignez, ſont des effects & des marques de ſon amour. Sans doute vous n'eſtes pas ſi idiot, que vous ignoriez que ce traitement n'eſt pas incompatible avec une vraye amour. Le Pere fouëte ſon enfant. L'enfant crie, & croit tout de bon, que ſon pere le hait. Mais ce n'eſt que l'erreur de ſon enfance, qui luy en fait avoir cette fauſſe opinion. Vous qui eſtes hommes, prenez ce reſſentimẽt de Pere pour un témoignage certain de la tendreſſe qu'il a pour ſon enfant. Il n'eſt pas que le Medecin ne vous ait fait quelquefois ſouffrir la lancette, ou le raſoir, ou le feu meſme, ou l'amertume & la violence de ſes breuvages. Pour tout cela

celavous ne l'avez jamais soupçonné de vous haïr. Vous avez pris toutes les peines qu'il vous a fait souffrir, pour de bons & charitables offices ; la necessité de vôtre guerison excusant tout ce que vous y avez senti de rude ou de douloureux. Si le Pere laissoit gâter son enfant, depeur de luy faire mal ; Si le Medecin vous eust laissé mourir pour ne pas vous causer quelque douleur, vous diriez que le Pere seroit un homme dénaturé, & accuseriez vôtre Medecin de trahison; comme en effet on ne peut nier que la foiblesse de l'un & de l'autre ne meritast d'estre nommée une compassion cruelle & inhumaine, une cruauté toute pure masquée d'une fausse apparence de pitié. Que vouliez-vous, que Dieu nous fist dans l'état, où il nous a veus, & où nous sommes encore ? pleins de mauvaises inclinations à toute sorte de debauches; desja corrompus & infectez par le commerce du monde, courant à nostre propre perdition ? Si nous sommes ses enfans, quel Pere eust-il esté s'il eust laissé un si horrible abandon sans châtiment? Tous ces vices, qui regnent au milieu de nous, l'avarice, l'impureté, l'orgueil,

l'injustice & autres semblables, sont autant de maladies mortelles, qui menent indubitablement en perdition tous ceux qui y traisnent leur miserable vie sans en guerir. Qu'est-ce donc qu'a fait le Seigneur, qui ne soit digne de son amour, & de sa tendresse, quand nous voyant dans un si malheureux état, ce charitable Medecin a mieux aimé nous faire taster l'amertume de ses remedes, & mettre le fer & le feu dans nos vlceres, que de nous voir perir ? Mais encore avant que d'en venir-là, combien de fois nous a-t-il avertis par la bouche de ses serviteurs, qu'il seroit obligé d'employer le fer & le feu en cette cure, c'est-a-dire de nous châtier vivement si nous ne le prevenions par une serieuse repentance ? Combien de fois nous a-t-il appliqué les plus doux de ses remedes, les exhortations, les menaces, les coups d'une verge douce & humaine, avant que d'en venir aux extremes ? Plaignons nous donc non de son amour, mais de nôtre dureté, qui a si opiniâtrement mépriſé tous ses avertissemens, & qui neglige encore aujourd'huy si fierement tous les coups de sa discipline divine ?

Mais

Mais quelque étrange qu'ayt eſté juſqu'icy ou nôtre inſenſibilité, ou nôtre inſolence, il eſt encore temps, Freres bien aimez, de vous convertir a luy ; Si vous le faites, & ſi ayant entendu cette voix de la Sageſſe ſouveraine qui vous crie encore aujourd'huy des cieux, que *Dieu aime tout enfant qu'il chatie* ; vous ne continuez pas plus long-temps *a negliger ſa diſcipline*, mais prenant courage par l'aſſeurance qu'il vous donne de ſon amour, vous renoncez chacun a vos mauvaiſes voyes, pour r'entrer tout de bon dans les ſiennes, il jettera au feu les verges, dont il vous menace, & vous gouvernera doucement par ſon conſeil pour vous recevoir un jour en ſa gloire. *Amen.*

Digitized by Google

SERMON SEPTIESME.*

*Prononcé à Charenton le 16. d'Octobre 1667.

HEBREVX XII. v. 7. 8.

7. *Si vous endurez la discipline, Dieu, se presente a vous, comme a ses efans ; Car qui est l'enfant, que le Pere ne chatie point.*

8. *Mais si vous estes sans discipline, dont tous sont participans, vous estes donc enfans supposez, & non point legitimes.*

CHERS FRERES;

Il y a peu de choses dans le Christianisme qui choquent plus violemment nôtre nature, que les souffrances & les chatimens a quoy il l'assujettit ; Car étant foible & delicate, elle se trouble quand il faut souffrir, & ne peut s'imaginer, que Dieu ne la garantist de cette necessité, s'il avoit pour nous l'amour & la tendresse, que ses Ecritures luy attribuent. Vn Prophete confesse dans le Livre

Digitized by Google

Livre des Pseaumes, que cette condition des fideles, luy a fait beaucoup de peine, & que se voyant continuellement châtié, & son châtiment comme il parle revenir tous les matins, il en fut si fort ébranlé, que peu s'en fallut, que ses pieds luy manquant, il ne fust renversé par terre; & il ajoûte enfin que ce traitement luy sembla toûjours dur & facheux, jusqu'a ce *qu'il fut entré dans le Sanctuaire de Dieu*, où il apprit les raisons d'une dispensation apparemment si étrange. C'est là meſme que S. Paul s'est addressé pour fortifier & affermir contre une pareille tentation. Les fideles Hebreux, a qui il écrit cette épitre. Il leur a ouvert le saint Livre des Proverbes, l'un des Sanctuaires du Dieu Fort, construit & consacré a sa gloire par le Roy Salomon; Il les y a introduits, & leur y a fait entendre cet oracle de la Sageſſe souveraine pour leur consolation. *Mon enfant, ne neglige point la discipline du Seigneur, & ne perds point courage quand il te reprend. Car le Seigneur chatie celuy qu'il aime, & fouëtte tout enfant qu'il avouë*; Il est vray que l'oracle est clair, & capable de luy meſme de fournir a tout fidele, qui le meditera religieusement,

Pſ. 73. 2.14.

Là meſme verſet 17.

Prov. 3.11.

l'adouciſſement de ſes maux, & l'éclairciſſement de ſes doutes. Neantmoins le Saint Apôtre pour le rendre plus efficace, a la conſolation des Hebreux, en tire la verité qu'il contient & leur en fait l'application ; *Si vous endurez* (dit-il) *la diſcipline, Dieu ſe preſente a vous comme a ſes enfans.* C'eſt juſtement le ſens de l'oracle, qui dit que *Dieu chatie tout enfant qu'il aime.* Car puis que cela eſt, il s'enſuit neceſſairement qu'en chatiant les fideles, il les traite & les regarde comme ſes enfans ; Et afin que le châtiment, c'eſt-a-dire une choſe rude & facheuſe, ne ſemble a quelcun incompatible avecque l'amour d'un pere envers ſon enfant ; il va au devant de cette penſée, & montre par une experience commune entre tous les hommes, que le châtiment de l'enfant bien loin d'eſtre incompatible avecque l'amour du Pere, en eſt tout au contraire inſeparable. *Car* (dit-il) *où eſt l'enfant, que le Pere ne chatie point ?* Mais l'Apôtre n'en demeure pas là. Il tire encore du meſme Oracle une autre concluſion, bien plus admirable ; ſavoir que tant s'en faut, qu'eſtre châtié ſoit une marque de n'eſtre pas enfant de Dieu, que

que tout au contraire n'estre point châtié est un signe certain qu'on n'est pas vrayement de sa famille ; *Mais si vous estes* (dit-il) *sans discipline, dont tous sont participans, vous estes donc supposez, & non enfans.* Car puis que la Souveraine Sagesse prononce que le Seigneur chatie tout enfant qu'il avouë ; c'est-à-dire tout homme, qu'il reconnoit pour son vray enfant ; il est clair, que celuy qu'il laisse-là sans le chatier, n'est pas son enfant, vray & legitime, mais un enfant étranger & supposé, qui n'ayant rien de commun avec sa famille, en prend faussement le nom & la qualité ; Ainsi nous aurons s'il plaist au Seigneur deux points a traiter dans cette action ; L'un, que Dieu chatiant les fideles les traite comme ses enfans; l'autre, qu'il tient pour étrangers de sa vraye famille, ceux qu'il laisse sans chatiment. L'Apôtre a exprimé le premier en ces mots, *Si vous endurez la discipline, Dieu se presente a vous, comme a ses enfans.* C'est le stile de l'Ecriture d'employer quelque fois la particule *Si*, pour dire QVAND ; comme, *Si vous sacrifiez* (dit Moyse) *sacrifices au Seigneur* ; C'est-à-dire *quand vous sacrifiez.* Et, *Si le Seigneur* Levit. 19.5.

Digitized by Google

Esaye 4. 4. (dit Esaye) *aura lavé les ordures de la fille de Sion*; c'est a dire *quand il aura lavé*. Ainsi Iean 14. 12. nôtre Seigneur en S. Iean; *Si je m'en seray allé*, c'est a dire *quand je m'en seray allé*; 1. Cor. 13. 1. & 16. 10. Et nôtre Apôtre, *Si je parlois le langage des Anges*; c'est-a-dire *quand je parlerois*; & ailleurs, *Si Timothée vient*; c'est-a-dire *quand il viendra*, & de mesme en plusieurs autres lieux de l'ancienne & de la nouvelle Ecriture. Ie crois donc avec quelques bons & savans interpretes, que l'Apôtre en use icy en ce sens; *Si vous endurez discipline*; pour dire *Quand vous l'endurerez*. Et il faut encore prendre le mot *d'endurer* pour dire simplement *souffrir*; si bien que le sens de S. Paul est, *Quand vous souffrez quelque chatiment*; comme s'il disoit, Quand il vous arrive quelque chatimẽt; quand Dieu vous frappe de quelque coup de sa discipline, alors *il se presente a vous* (dit-il) *comme a des enfans*; c'est-a-dire qu'en cela il vous traite, comme ses enfans, ou comme un Pere traitte ses enfans. Car encore que le mot employé dans l'original † signifie proprement & ordinairemẽt dans le langage des Grecs *estre presenté*, ou *se presenter*, comme nôtre Bible l'a traduit; La verité est pourtant, que

† προσφέρεται

que les meilleurs auteurs de cette Langue, s'en servent aussi quelquefois pour dire *traiter*, ou se conduire avec quelcun, comme les savans † l'ont remarqué. C'est comme nous l'avons desja touché, une induction, tirée des paroles de la Sagesse, qu'il alleguoit dans le verset precedent ; *Dieu châtie tout enfant qu'il avoue.* Appliquant donc icy cette verité aux fideles a qui il écrit, il leur dit que selon cet enseignement divin toutes les fois qu'il leur arrive quelque affliction, ils doivent faire etat que c'est Dieu, qui la leur addresse, les traitant comme ses enfans. Quand vous souffrez sa discipline, *Dieu vous traite comme enfans.* Il n'y a rien en cela, qui ne s'accorde parfaitement bien avecque la qualité de ses enfans, dont il vous a honorez ; D'où s'ensuit, que selon l'exhortation de la Sagesse souveraine, ils ne doivent ni negliger cette discipline, ni perdre courage pour se voir ainsi traitez ; puisque la Majesté de Dieu qui les frappe les oblige a recevoir son châtiment avecque respect, & que son amour leur en doit faire esperer une bonne issuë. Ce sens est clair ; il est tout entier dans le dessein de l'Apôtre

† *Grotius*

sans

ſans qu'il ſoit beſoin de rien changer dans la lecture de l'original ; comme les Theologiens de Rome ſont contraints de le faire pour ne pas abandonner la vieille interpretation Latine, qui s'eſt écartée du texte Grec en cet endroit ; omettant la particule *Si* qui eſt au commencement du verſet, & traduiſant ſimplement, *Perſeverez en la diſcipline* ; au lieu de ce que dit l'original, *Si vous endurez* ou *ſi vous ſouffrez la diſcipline* ; & faiſant une autre ſentence à part des paroles ſuivantes, *Dieu ſe preſente à vous comme à des enfans* ; que cet interprete a detachées d'avecque les precedentes, d'où elles dependent, y étant liées & attachées dans le texte Grec ; non ſeulement dans les exemplaires Grecs du Nouveau Teſtament imprimez & écrits à la main, mais preſque en tous ceux qui ſont auſſi dans les livres des anciens Peres de la meſme langue. Au fond, la difference n'étant d'aucune importance, il n'eſt pas beſoin de s'y arreſter. Car l'une & l'autre lecture nous donne un ſens, vray & propre à nôtre edification, que Dieu eſt l'auteur & le directeur des chatimens des fideles & qu'en les chatiant il les traitte, comme

ſes

Digitized by Google

ſes enfans ; Le ſoin meſme, qu'il daigne prendre de les chatier, témoigne qu'il eſt leur Pere, & qu'ils ſont veritablement ſes enfans. L'Apôtre le prouve par l'exemple des Peres de nôtre chair, qui pour peu qu'ils meritent ce nom, ne manquent pas de chatier leurs enfans. *Car* (dit-il) *qui eſt l'enfant, que le Pere ne chatie point ?* En effet il n'y en a point, s'ils ne ſont tout a fait dénaturez & indignes d'eſtre nommez Peres, qui laiſſent leurs enfans ſans correction. Pour ceux, qui aiment les enfans, qu'ils ont mis au monde, & qui deſirent les rendre honneſtes gens, ils ſont ſoigneux de les élever ſous la diſcipline & de leur donner les chatimens neceſſaires pour les retirer de la débauche, & les former a l'honneſteté & aux autres devoirs d'une créature raiſonnable ; Et comme c'eſt de cette premiere nourriture, que dépend le reſte de leur vie, la pluſpart des hommes retenant dans leurs autres ages la teinture qu'ils ont receuë en leur enfance ; il s'eſt trouvé des Etats des plus eſtimez de l'antiquité, où le public en prenoit le ſoin, ne voulant pas abandonner a la diſcretion des particuliers une choſe

choſe auſſi importante qu'eſt celle-là, au bonheur tant de chacun de leurs citoyés, que de toute leur communauté en general. Dieu qui a répandu dans la nature meſme des hommes la connoiſſance de cet ordre & de ſa neceſſité, n'a pas manqué de le recommander encore tres-expreſſement aux Peres & aux Meres en divers lieux de ſa parole ; juſques-là que dans le ſeul livre des Proverbes, il leur en donne cinq ou ſix leçons conſiderables ſur ce ſujet ; *Chatie ton enfant* (dit-il) *tandis qu'il y a de l'eſperance & ne te ſoucie point de ſon cry* ; & condamnant la tendreſſe de quelques Peres, ridicule a la verité, mais tout enſemble cruelle, qui ne peuvent ſe reſoudre a chatier ce qu'ils aiment ; *N'épargne point* (dit-il) *la correction a l'enfant ; Quand tu l'auras frappé, il n'en mourra pas.* Puis donc que ſelon ces ſaintes inſtitutions gravées par la nature meſme dans les cœurs du genre humain, & autoriſées par les loix du Souverain Seigneur du monde, il n'eſt point de ſage & raiſonnable Pere, & aimant vrayement ſes enfans qui ne les chatie, nous ne devons pas treuver étrange, que Dieu qui eſt la Sageſſe, la bonté & l'amour

Prov. 19. 18. & 23. 13.

Digitized by Google

mour meſme, exerce une ſemblable, mais bien plus juſte & plus ſalutaire diſcipline en ſa famille, chatiant ſes enfans de fois a autre, ſelon que chacun d'eux en a beſoin; ni refuſer de reconnoiſtre la verité de ce que l'Apôtre dit icy, que quand cela arrive, ce ſaint & miſericordieux Seigneur agit avecque nous comme Pere, & nous traitte en effet, comme ſes enfans. Il n'y a point d'homme ſi brutal qui ne comprenne aiſement, que le châtiment que nous donnons a nos enfans non ſeulement n'eſt pas contraire a l'amour que nous leur portons, mais que c'en eſt meſme un effet, ſi propre & ſi neceſſaire, que le Sage n'a point feint d'écrire que le *Pere, qui épargne la verge a ſon Fils le hait*; & qu'au contraire, *celuy, qui ſe hate de le chatier* (c'eſt-a-dire qui le chatie de bonne heure avec ſoin & diligence) *l'aime* veritablement. La raiſon en eſt claire. Car faire du bien a un enfant, & le preſerver, & garentir de quelque mal, eſt ſans doute l'un & l'autre un acte d'amour; Puis donc que chatier un enfant c'eſt le retirer du mal, du vice & des malheurs qui le ſuivent & le former au bien, a l'honneſteté & a la juſtice, Prov. 13. 24.

la

Digitized by Google

la vraye ſource du bonheur & de la douceur de la vie, on ne peut nier, que ce ne ſoit l'aimer, que de le chatier; & qu'au contraire ce ne ſoit le haïr, que de ne le pas chatier; puis que c'eſt le laiſſer tomber dans *l'ignorance*, & dans les deſordres des vices, qui ſont le deshonneur & le malheur des hommes. Mais me direz-vous, quoy que vous puiſſiez alleguer, il eſt pourtant certain, que le chatiment fait mal a l'enfant; & les cris qu'il luy fait jetter, les larmes qu'il luy fait répandre, le montrent aſſez & vous auriez bien de la peine a luy perſuader le contraire. Ses ſens malgré toutes vos raiſons, le contraignent d'en avoir une toute autre créance. Ie l'avouë & ſoutiens meſme, que ce facheux & douloureux ſentiment, que le chatiment luy donne, eſt neceſſaire pour le rendre vtile; Il luy profite par le mal qu'il luy fait. Sans ce mal, il ne luy feroit point de bien. Car il n'en tiendroit conte s'il ne luy faiſoit point de mal. La douleur de ſa chair le fait entrer dans ſon eſprit pour le détourner des fautes, qui luy ont attiré le chatiment. Mais bien que le chatiment, a le conſiderer ſimplement en luy meſme,

ma, soit un mal pour l'enfant, qui le souffre; néantmoins si vous le comparez avecque le mal, d'où il le retire, & avecque le bien, qu'il luy procure; ce n'est pas un mal, mais un bien, & non simplement un bien, mais un tres-grand bien. Car par cette legere douleur, que l'enfant en ressent, & qui est passée en un moment, il le guerit peu à peu des habitudes de divers vices, qui sans cela se formeroient en luy. Il l'acoûtume insensiblement à la vertu, à l'honnesteté, à la sagesse. Comparez la vie de ceux, que l'on a laissé croistre sans correction, avec ceux qui ont esté élevez sous la severe discipline d'un sage & vertueux Pere, vous reconnoistrez aisement combien vaut le chatiment, & quel malheur c'est que de n'avoir pas esté chatié en son enfance. *Frappe ton enfant de la verge* (dit le Sage) *& tu delivreras son ame du sepulcre.* Si au lieu de le chatier *tu le laisses à l'abandon, il fera* (dit-il) *honte à sa mere*; il fera le suplice de son pere, l'opprobre & la ruine de la maison; quelquefois mesme selon sa qualité, la peste de l'Etat, le malheur de sa patrie. Si la parole, l'enseignement & la remontrance avoit assez d'efficace

Prov. 23. 14. & 29. 15.

Digitized by Google

ficace ſur l'ame de l'enfant, pour le detourner du mal, & luy faire aimer le bien; vous auriez tort de luy faire ſouffrir la douleur de la verge ſans beſoin; L'amour que vous avez pour luy, vous diſpenſeroit de le chatier. Mais qui ne voit que dans la foibleſſe, & la brutalité de ſon age, qui ne ſait que c'eſt de la raiſon, qui ne ſe mene que par les ſens, & n'eſt touché que du plaiſir & de la douleur; les paroles ſont inutiles, ſi elles ne ſont accompagnées de quelques leçons plus vives & plus ſenſibles, c'eſt-a-dire de celles du chatiment, qui faiſant une plus profonde impreſſion dans le cœur de l'enfant, le contraigne d'y recevoir les loix & la forme de l'honneſteté & du devoir? Car depuis que nôtre nature a eſté infectée du peché, la corruption s'en découvre des l'enfance. On y voit des-lors des inclinations a toute ſorte de vices, plus ou moins violentes dans les uns que dans les autres, je l'avouë, mais néantmoins aſſez fortes en tous, pour les porter dans le deſordre, ſi on ne prend le ſoin de les reprimer de bonne heure avecque le frein de la correction & de la diſcipline. Cette verité eſt

est si claire, que le Prince des Philosophes Payens a été contraint de reconnoistre, qu'il y a en nous je ne say quoy qui s'oppose & qui resiste a la droite raison. Combien peu s'en faut-il, qu'il n'avouë ce que le Christianisme nous a enseigné du peché originel ? Cette secrete resistance de nôtre nature contre le bien, rend le chatiment necessaire pour la ranger a la raison ; & c'est ce que le Sage signifie élegamment, quand il dit, que *la folie est attachée au cœur de l'enfant; mais que la verge du chatiment la fera éloigner de luy* ; & ailleurs encore, que *la verge & la reprimande, donnent la Sageſſe*, à l'enfant. Ainsi vous voyez, que le chatiment est necessaire a l'enfant, pour l'arracher du malheur & de la perdition, où ses mauvaises inclinations le porteroient infailliblement sans cela ; D'où s'ensuit, que l'amour d'un bon & sage Pere, qui connoist la nature & les suites des choses, l'oblige necessairement a le chatier. Il voit de loin l'abysme du malheur & du deshonneur, où son enfant tombera infailliblement, s'il ne le corrige ; C'est ce qui fait qu'il aime mieux qu'il souffre un peu de mal presentemét,

Arist. L. 1. Ethic. Nicō. c. ult.

Prov. 22. 15. & 29. 15.

Digitized by Google

que de le laiſſer perir. C'eſt juſtement ainſi que Dieu agit avecque les fideles. S'il les chatie il fait en cela ce que fait un bon Pere a ſon enfant. Vne pareille neceſſité l'y oblige. Car encore, que la parole & l'eſprit de Ieſus Chriſt ayt regeneré, & affranchy les fideles de la ſervitude du vice ; il n'eſt pourtant que trop clair & trop reconnu par l'experience, que pendant qu'ils ſont veſtus de cette chair mortelle, ils ont encore beaucoup de foibleſſe. Quelque avancez qu'ils ſoient, pas un d'eux en cet état n'eſt exempt de cet importun combat de la chair contre l'Eſprit, que l'Apôtre nous décrit dans l'Epitre aux Galates; *La chair* (dit-il) *convoite contre l'Eſprit, & l'Eſprit contre la chair, & ces choſes, ſont opposées l'une a l'autre ; tellement* (dit-il) *que vous ne faites point les choſes, que vous voudriez*, a quoy il faut ajoûter par meſme raiſon, *& que vous faites ſouvent celles que vous ne voudriez pas.* Que le ſuperbe Pelagien vante tant qu'il luy plaira, la perfection de ſa juſtice. Il ne peut pretendre ſans mentir impudemment d'eſtre exempt de ce combat. C'eſt ce qui rend le chatiment neceſſaire pour réveiller les laſches &

Gal. 3. 17.

les

les paresseux ; pour corriger les débauchez ; pour ramener sous le joug de la discipline de Dieu, ceux qui s'emancipoient. Qui de nous ne ressent en luy mesme, s'il veut dire sincerement la verité, en combien de fautes nous tombons tous les jours ? Le monde & la chair soit par leurs charmes, & par leurs illusions, soit par leurs funestes menaces, & par leurs fausses alarmes, nous faisant violer en diverses sortes ou la pieté que nous devons a Dieu, ou la pure & ardente charité que nous sommes obligez d'avoir pour nos prochains. Ce seroit une cruauté indigne d'un Pere aussi bon & aussi misericordieux, qu'est nôtre Seigneur, de nous laisser perir dans ce mauvais train, où nos pechez nous engagent. Son cœur est trop tendre pour le souffrir, *Il s'émeut & se abat en luy, & ses compassions s'échauffent toutes ensemble* a la seule veuë de nôtre malheur. Son amour propre le solicite donc en cet instant de nous secourir, de nous donner quelque salutaire coup de sa houlete pastorale pour nous ramener de nos egaremens; de *nous juger*, c'est a dire de nous chatier selon le jugement de la censure celeste, Osée 12. 8.

Digitized by Google

pour nous instruire & pour nous rendre
1. Cor. 11. 32. plus sages, *afin que nous ne soyons pas condamnez avecque le monde* ; c'est a dire afin que nous ne perissions pas eternellement. Il aime mieux nous voir souffrir un peu de mal en ce siecle, que de nous voir bruler dans les enfers avecque les demons. Il nous seroit aisé de nous liberer de l'importunité de sa discipline ; Ie ne diray pas en ne pechant point du tout; ce seroit trop pour une chair aussi foible, qu'est la nôtre ; mais bien en *nous jugeant nous mesmes*, par une sincere & veritable penitence, quand nous avons esté assez malheureux pour pecher. Car S. Paul
1. Cor. 11. 31. nous proteste, que *nous ne serions point jugez*, c'est a dire chatiez & visitez des disciplines de Dieu, *si nous nous jugions nous mesmes* ; c'est a dire si connoissant & condamnant nôtre faute, nous en demandions pardon, & y renoncions. Mais puis que nous sommes si durs que de perseverer souvent dans les pechez que nous avons commis, sans songer a nous amander ; qui peut nier, que l'amour de ce Pere celeste envers nous ne soit tout a fait admirable, & adorable, qui au lieu de nous laisser dans nos voyes, comme

Digitized by Google

comme le meriteroit nôtre ingratitude, daigne encore étendre sa verge sur nous, & par quelques coups, qu'il nous en fait sentir, & dont la douleur n'est que pour un moment, nous tirer de l'enfer, où nous nous jettiõs? Car c'est propremẽt a cette verge celeste, qu'appartient ce que le Sage dit de celle de nos peres, *qu'elle delivre l'ame de l'enfer*, comme l'a traduit l'interprete Latin. Confessons donc mes Freres, que quand Dieu nous fait souffrir sa discipline en nous châtiant, il agit avecque nous en Pere, & qu'il nous traitte vrayement *comme ses enfans*, ainsi que parle nôtre Apôtre, pour nôtre bien & salut, & avecque la mesme bonté & la mesme amour, qu'un bon & sage Pere a pour ses chers enfans; Et puis que l'amour qu'il nous porte & le salut qu'il nous procure par ses chatimens surpasse infiniment les affections des meilleurs & plus tendres peres, & tout le fruit & le profit que l'on peut tirer de leur discipline; confessons encore a sa gloire, qu'il n'y a point de pere au monde, autre que luy, dont on puisse dire aussi veritablement que de luy, qu'en nous châtiant *il nous traitte comme ses enfans.* Et icy ne m'alle- *Prov. 23. 29.*

Digitized by Google

guez point je vous prie que nos peres ne nous châtient, que pendant nôtre enfance, nous exemtant de leur verge dés que nous sommes sortis des bassesses de cet âge. A le bien prendre Dieu n'en use pas autrement avecque nous. Car a vray dire tout le temps que nous passons sur la terre est nôtre enfance ; selon la doctrine de l'Apôtre dans la premiere Epitre aux Corinthiens, où il pose clairement, que pendant nôtre sejour sur la terre, nous *parlons, jugeons, & pensons en enfans, ne voyant que par un miroüer obscurement, & ne connoissant qu'en partie* ; & que cette enfance durera jusques a ce que nôtre foy étant changée en veuë, & nos foibles connoissances en une connoissance parfaite, nous deviendrons hommes faits, dépouillant tout ce qui est de l'enfance ; ce qui n'arrivera que lors qu'étant absens, & *étrangers de ce corps* (comme il parle ailleurs) *nous serons avec que le Seigneur*. Ainsi la discipline de Dieu ne s'étend pas au delà de nôtre enfance, non plus que celle des hommes ; Elle dure seulement autant, que nous en avons besoin. D'où paroist pour vous le dire en passant, que celle du Pape, qui tour-

1. Cor. 13. 11. 12.

2. Cor. 5. 8.

Digitized by Google

tourmente & brûle encore les ames des vrays fideles apres leur mort dans son feu de purgatoire, n'est pas la discipline de Dieu ; ce qui me fait étonner qu'un des plus estimez Theologiens de la communion Romaine écrivant sur ce passage, ait clairement reconnu, que les chatimens de Dieu ne passent pas nôtre enfance, qu'il borne avec S. Paul dans la durée de nôtre vie terrestre; ne songeant pas sans doute, que cette verité qu'il reconnoist, éteint ce feu si utile au Pape & a ses ministres, par lequel il luy plaist de faire passer la plusparт des fideles trepassez avant que de leur ouvrir le paradis. Mais je viens a la seconde partie du texte de l'Apôtre, où de ce qu'il nous a enseigné de la discipline des fideles & de sa nature, il conclut que ceux qui en sont exemts, ne sont pas veritablement enfans de Dieu ; *Mais* (dit-il) *si vous estes sans discipline, dont tous sont participans, vous estes donc enfans supposez, & non vrays & legitimes enfans.* Il y a simplement dans l'original; *Vous estes donc bâtards ou supposez & non enfans* ; Ce texte contient deux propositions ; L'une, que tous les vrays fideles & enfans de Dieu *sont participans*

Est. in loc.

Digitized by Google

de ſa diſcipline. Car il eſt clair, qu'il ne parle, que de ceux-là. L'autre que ceux, qui *ſont ſans cette diſcipline* (c'eſt a dire qui en ſont exempts, qui n'y ont point de part) ne ſont pas enfans de Dieu, mais étrangers & fauſſement ſuppoſez. L'une & l'autre de ces deux veritez eſt aſſez claire par les choſes, que l'Apôtre a desja poſées cy-devant. Car pour la premiere, puis que le *Seigneur châtie tout enfant, qu'il avouë*, comme il l'a dit cy devant dans le verſet ſixieſme, où il rapporte cette ſentence du livre des Proverbes; il eſt clair, que tout homme, que le Seigneur laiſſe ſans diſcipline, c'eſt-a-dire ſans châtiment, eſt hors de ſa famille, qu'il n'eſt pas du nombre des enfans qu'il avouë & reconnoit pour ſiens. Mais cela meſme paroiſt encore clairement de ce qui eſt dit dans la premiere partie de ce texte, que *Dieu traite comme enfans ceux qu'il châtie*. Car en parlant ainſi, il ſuppoſe neceſſairement, que la maniere dont Dieu traite ſes enfans, eſt de les châtier; d'où s'enſuit qu'il n'y en a aucun, qu'il ne châtie quelque fois. Cela eſt conforme a toute la doctrine de l'Evangile, qui denonce aux vrays Chrétiens

tiens dans une infinité de lieux, qu'ils auront angoisse au monde, qu'ils y seront sujets a la croix & aux afflictions; & l'Apôtre predit ailleurs en general, que *quiconque veut vivre selon pieté en Iesus Christ souffrira persecution.* 2. Tim. 3. 12. Car toutes ces souffrances, qui nous sont suscitées dans le monde pour la profession du nom & de la doctrine de Iesus Christ, sont aussi partie des châtimens, dont Dieu nous visite, comme nous l'avons desja remarqué dans l'une de nos actions precedentes, † sur l'exemple de ces Hebreux, l'Apôtre mettant clairement la persecution, qu'ils souffroient pour l'Evangile, entre les châtimens, que Dieu leur dispensoit: En quoy la Sagesse & la bonté de ce Pere celeste est admirable, qui par une seule & mesme discipline pourvoit tout ensemble a la sanctification & a la gloire de ses enfans; A leur sanctification; les amenant par ce châtiment a une vive repentance. A leur gloire, leur faisant l'honneur de souffrir pour le nom de son Fils & de sa Verité. Mais il faut aussi mettre dans le rang des disciplines de Dieu, les maladies, les afflictions, les pertes de biens, d'honneurs & de dignitez,

† *Sus Serm. 5*

Digitized by Google

gnitez, & tous les triſtes & faſcheux accidens ordinaires dans le genre humain, & dont le Seigneur frappe ſouvent ſes enfans pour les châtier de leurs fautes, & les ranger a leur devoir par un ſerieux amandement de vie. C'eſt une des clauſes de l'alliance que Dieu a traittée avecque nous en ſon Fils Ieſus Chriſt, nôtre vray David, expreſſement ajoûtée en celle qu'il fit autrefois avecque David, en figure de la nôtre; où apres avoir promis d'eſtre Pere a ſes enfans, *s'ils commettent quelque iniquité* (dit-il) *s'ils violent mes ſtatuts, & ne gardent pas mes commandemens; je les châtieray de verge d'hommes, & de playe de Fils des hommes*; c'eſt a dire d'un châtiment moderé & comme parle S. Paul ailleurs, d'une *tentation humaine*. Et bien que le Vieux Teſtament euſt des promeſſes magnifiques de benedictions & de proſperitez temporelles; Les fideles n'y étoient pourtant pas exemts de cette diſcipline; comme vous le pouvez apprendre par l'hiſtoire de la vie des Saints hommes de ce temps-la, comme des Patriarches, de Moyſe, de David, d'Eſaye, de Ieremie, & autres, où vous ne voyez autre choſe, qu'exils, combats, miſeres,

2. Sam. 7. 14. & Pſ. 89. 35. & ſuivans.

1. Cor. 10.

Digitized by Google

miſeres, perſecutions, & afflictions de toutes ſortes. Mais cela eſt encore beaucoup plus clair ſous la nouvelle alliance, qui ne nous promet proprement que les graces & benedictiõs ſpirituelles & celeſtes; I. Chriſt y tenãt perpetuellemẽt ſon peuple ſous une étroite diſcipline, où par pluſieurs afflictions & tribulations, il cõduit ſes enfans en ſon Royaume. Liſez les Actes des Apôtres, les épitres de nôtre S. Paul. Vous y rencontrez par tout les épines & la croix de Chriſt; juſques-là qu'il dit, que *s'ils n'avoient eſperance en Ieſus Chriſt, qu'en cette vie ſeulement, ils ſeroient les plus miſerables de tous les hommes.* L'Egliſe des premiers ſiecles apres ces ſaints hommes fut traitée en la meſme ſorte; & celle de nos Peres a gemi long temps dans une ſemblable condition. Si cela fait peur & horreur a la chair, il eſt ſalutaire & neceſſaire a l'eſprit; les paſſions de nôtre nature étant ſi violentes, qu'elles ne peuvent ſe dompter & mortifier autrement. D'où vous pouvez voir en paſſant combien eſt éloigné de la verité le portrait, que quelques uns nous font de la famille de Ieſus Chriſt, debitant la proſperité & la gloire mondaine

Actes 4. 22.

1. Cor. 15. 19.

pour

Digitized by Google

pour l'une de ſes marques. Comment peut ſubſiſter cela avec cette diſcipline & ces châtimens, dont l'Apôtre n'exemte pas un des vrays enfans de Dieu? Cette premiere verité établie, il n'y a plus de difficulté dans l'autre, qui s'en enſuit clairement & neceſſairement, Savoir que ceux, qui ſont ſans diſcipline, ne ſont pas vrays & legitimes enfans de Dieu. Car puis que tous les vrays enfans ſont participans de la diſcipline, ceux qui en ſont exemts ne peuvent eſtre de ce nombre. Il les nomme *bâtards* ou *ſuppoſez*; pour ſignifier qu'ils ne ſont pas vrayement de la famille de Dieu, ni nais de ſa ſemence, qui eſt ſa parole; qu'ils ne ſont pas du ſang de Chriſt. Etant nais d'ailleurs, ils font impudemment profeſſion d'en eſtre, & en prennent fauſſement le nom & les armes, comme l'on parle. En effet dés qu'ils voyent venir le châtiment de l'Egliſe, ils s'en retirent, de peur d'y avoir part, ſemblables a ces anciens Samaritains, qui ſe diſoient Iſraëlites pendant que les affaires de ce peuple alloient bien; & renioient leur parentage dés que l'orage de la perſecution le menaçoit. C'eſt là Chers Freres, ce que nous

nous avions a vous dire pour l'explication de ce texte. Reste que nous touchions les principaux enseignemens qu'il nous fournit. Premierement nous avons a y apprendre, que c'est Dieu qui gouverne toute la discipline des fideles. Quelque châtiment qui nous arrive, soit public, soit particulier, faisons nôtre conte, que c'est la main du Seigneur, qui nous visite; & qu'il n'arrive *aucun mal en la cité*; dans son Eglise, qui ne soit dispensé par son ordre. Gardons nous de l'impieté du monde, & de ses sages pretendus, qui rapportent les bons & les mauvais succez, qui leur arrivent, a la Nature, ou a la Fortune, leurs deux sourdes & aveugles divinitez. Ce nous est desja une grande consolation que celuy qui nous frappe est le grand Dieu Souverain, dont la puissance, la sagesse, & la bonté est infinie, qui ne fait rien que justement & raisonnablement. Il ne frappe les siens que pour leur bien; & tous les coups qu'il leur donne sont salutaires; Si David bien loin de craindre les coups d'un homme juste, les souhaitte, & s'asseure qu'ils ne le blesseront point, qu'au contraire *ils luy seront un baume excellent*; combien

Amos 3. 6.

Psaum. 141. 5.

Digitized by Google

combien plus devons nous avoir le meſme ſentiment de la diſcipline de Dieu ? Sur tout ſi nous penſons a ce que l'Apôtre dit, que quand *il nous châtie*, il nous *traite comme enfans* ; qu'il vient a nous non comme a ſes ennemis pour nous accabler, non comme a des criminels, pour nous punir en ſa colere ; mais comme a ſes chers enfans pour nous amander & ſanctifier ? Certainement cette doctrine de l'Apôtre abbat encore la pernicieuſe erreur, que nous avons desja refutée dans nôtre action precedente de ceux, qui pretendent que les châtimens des fideles ſont des punitions de leurs crimes ainſi proprement nommées, qui ſatisfont la juſtice vangereſſe de Dieu, luy payant une partie de ce que nous luy devons de peines, ſelon les droits de la Loy. Qui a jamais dit ou penſé, qu'un pere châtiant ſon enfant le *traite*, comme un juge fait un criminel. Si cela étoit, comment l'Apôtre diroit-il, que les faux Chrétiens, qu'il appelle *batards* & *illegitimes*, ſont ſans diſcipline ? Ou les pechez de ces gens-là demeurent impunis, (ce qui eſt abſurd & contraire a toute verité) ou s'ils ſont punis par de vrayes peines

nes ainſi proprement nommées ; certainement il faut avouër de neceſſité, que les diſciplines des fideles, auxquelles ces gens-là n'ont point de part, ſont d'une toute autre nature, c'eſt a dire que ce ne ſont pas des peines pour ſatisfaire la juſtice de Dieu, mais des châtimens pour amander le fidele, que ſon Pere celeſte luy adreſſe, *non pour le punir* (dit Chryſoſtome ſur ce texte) mais pour le corriger. Recevons ainſi la diſcipline de Dieu (Freres bien aimez) non comme un ſupplice ; mais comme une grace, comme un effet de ſon amour paternelle. Ne diſons point, il nous a delaiſſez; Il ne veut plus avoir ſoin de nous. Au contraire dit l'Apôtre, il en a ſoin, puis qu'il vous fait part de ſa diſcipline. Il vous regarde encore avec un œil & un cœur de Pere, puis qu'il vous traite comme enfans ; S'il vous tenoit pour étrangers, il vous abandonneroit ; il vous laiſſeroit là, comme des gens, qu'il ne connoiſt point. Cette verge paternelle qu'il vous montre n'eſt que pour ſes enfans. Celle dont il briſe ſes ennemis eſt de fer. Vous frappant, il vous parle, il vous envoye ſes Apôtres & ſes Prophetes, qui vous ayant tant de fois

Chryſ. Hom. 29. in Hebr. p. 947. D.

Digitized by Google

fois predit, que vous seriez châtiez, puis que vous ne vous amandiez pas a leur premiere remontrance, vous exhortent & vous consolent encore maintenant, vous asseurant que ce Dieu, qui vous châtie, est vôtre Pere; qu'il ne vous frappe, que pour vous réveiller, pour vous relever de cette longue securité où vous avez vescu jusqu'icy, pour vous avertir de songer a vous (car quelque tard qu'il soit, il est encore temps) de renoncer a ce qui luy deplaist, d'ôter de devant luy tant de mauvaises choses qui ont irrité les yeux de sa gloire, de vous convertir tous a luy, hommes & femmes, jeunes & vieux, riches & pauvres, Pasteurs & brebis, & de vivre desormais dans une honesteté, pureté & saincteté, qui soit digne de luy & de vous & de la glorieuse profession que vous faites d'estre ses enfans. Luy mesme vueille toucher nos cœurs par la vertu de son esprit tout puissant, & nous donner la grace d'obeïr religieusement a sa parole, & de nous acquitter fidelement de tous les saints devoirs auxquels elle nous appelle a sa gloire & a nostre salut. *Amen.*

SERMON

SERMON HVITIESME.*

*Prononcé à Charenton le 20. Novembre 1667.

HEBREVX XII. v. 9. 10.

9. *Et puis que nous avons bien eu pour châtieurs les peres de nôtre chair, & les avons eus en reverence ; ne serons nous donc point beaucoup plus sujets au Pere des Esprits & vivrons ?*

10. *Car quant a ceux-là, ils nous chatioient pour peu de temps, comme bon leur sembloit ; mais cetuy-cy nous chatie pour nôtre profit, afin que nous soyons participans de sa saincteté.*

CHERS FRERES ;

Ce n'est pas sans raison, que l'Apôtre S. Iean nous commande de considerer & d'admirer combien est *grande la charité que Dieu nous a donnée d'estre nommez ses enfans.* Il a honoré les Anges du mesme nom ; comme vous le voyez au com- 1. Iean 3. 1.

P mencement

mencement du livre de Iob, où l'Ecriture parlant de ces Esprits bien-heureux, dit que *les enfans de Dieu se vinrent presenter devant le Seigneur.* C'est sans doute la marque d'une grand' amour, qu'il ayt voulu qu'ils portassent un nom si glorieux. Mais tant y a que ce n'est pas une chose fort étrange, que le Saint des Saints ait aimé des esprits purs, exempts de tout peché, & qui sont autant de vives images de sa saintetè; qu'il les ait aimez jusques-là que de vouloir qu'ils fussent appellez ses enfans. Adam dans l'état où il le crea, est aussi appellé enfant de Dieu à la fin du troisiesme chapitre de S. Luc. I'avouë que sa nature étoit au dessous de l'excellence des Anges; Mais puis qu'il étoit innocent & formé a l'image de Dieu, il n'y a pas non plus beaucoup de sujet de s'étonner, qu'à cause de la ressemblance qu'il avoit avecque le Seigneur a cet égard il ayt esté appellé son enfant, & que Dieu l'ait assez aimé, pour luy faire cette grace. Mais il n'en est pas de mesmes de nous; qui étions morts en nos fautes & en nos pechez, qui de nature étions enfans d'ire, esclaves de Satan & vendus sous peché; qui n'avions

Iob 1. 6.

Luc 3. 38.

Digitized by Google

vions rien en nous capable de plaire a ce Souverain Seigneur, rien qui ne fuſt digne de ſa colere & de ſa malediction. Etant dans un ſi miſerable état, que Dieu n'ait pas laiſſé de nous regarder en pitié, & de nous élever en une condition ſi heureuſe, & ſi glorieuſe, que de nous adopter pour ſes enfans, & ne prendre point a honte d'eſtre appellé nôtre Pere; certainement mes Freres, c'eſt un miracle de charité & d'amour, dont il n'y a point d'exemple, dont je crois même que l'idée n'étoit jamais entrée dans l'eſprit d'aucun homme. Mais n'eſtimez pas que le S. Apôtre veüille, que nous conſiderions cette ineffable charité de Dieu envers nous, pour l'admirer ſimplement, ou pour demeurer étonnez & ravis hors de nous meſmes de ſa divine grandeur, & moins encore pour en tirer de la vanité. Il veut que ce glorieux nom, dont le Seigneur nous a gratifiez, forme en nous des ſentimens & des mouvemens dignes de luy; que toutes les fois que nous y penſons, il nous enflamme d'une ardente amour pour ce Pere celeſte, & d'une vraye charité pour ſes creatures; pour nos freres & nos prochains; qu'il

Digitized by Google

chasse de nos cœurs toutes les bassesses & ordures de la chair & du monde, qu'il n'y laisse rien de vil & de terrestre, qu'il nous inspire un courage, & une valeur invincible ; des desseins nobles & genereux, des pensées, des affections, & des actions relevées au dessus de celles du monde, qui quelques hardies qu'elles soient ne montent jamais plus haut, que la terre. Car en effet où est l'homme, s'il est vrayement persuadé d'estre enfant de Dieu, & d'avoir pour pere le Saint & souverain Monarque de l'Vnivers, qui n'ait honte de s'abbaisser devant les vaines idoles du monde, & de soüiller par les laschetez & les infamies du vice, l'honneur du sang & de la maison d'un si grand Dieu ? Mais si ce Nom *d'enfant de Dieu* que nous portons nous doit sanctifier, il ne nous doit pas moins consoler dans toutes nos souffrances, & dans tous les dangers où nous nous rencontrons. Car si Dieu est nôtre Pere ; que devons nous craindre, & dequoy devons nous avoir peur ? Il ne se passe rien dans le monde, que par son ordre ; Ces maux mesmes, qui vous menacent ou qui vous pressent, n'arrivent pas sans

sa

sa volonté. Ces hommes, qui vous frappent, sont les verges de sa main, dont il vous châtie ; Cette pensée que le Dieu, qui permet, que vous soyez ainsi traité, est vôtre Pere, doit adoucir vôtre douleur, & vous asseurer, qu'il vous aime trop pour vous laisser perir. Que ses coups ne vous facent point douter de son amour. Il ne vous châtie que pour vous sauver. Quiconque est bon Pere en use ainsi avecque son enfant, & néantmoins chacun reconnoist, que c'est non la haine, mais l'amour qui le fait ainsi agir. C'est-là (chers Freres) la consideration que l'Apôtre représente aux fideles Hebreux, a qui il écrit cette épître, pour les consoler & fortifier dans leurs souffrances. Il leur disoit, s'il vous en souvient dans le texte precedent, que Dieu les traite en enfans, quand il les frappe de sa discipline ; & que tant s'en faut que l'amour paternelle soit incompatible avecque la discipline, que tout au contraire elle n'est jamais sans elle, *Car où est* (disoit-il) *l'enfant que le pere ne chatie point?* Et l'experience commune en montre assez la verité ; d'où s'ensuit clairement ce que l'Apôtre en induisoit, que

ceux qui n'ont point de part en la discipline de Dieu, ne sont donc pas vrayement ses enfans, mais des étrangers, qui n'ont rien de commun avecque luy, & que s'ils prenent le nom d'enfans, ils s'abusent & trompent les autres puis qu'ils sont supposez & non legitimes. Il continuë maintenant cette similitude, & en tire une forte & efficace raison pour nous faire supporter les châtimens de Dieu, avec une humble & respectueuse soûmission a sa volonté; *Puis que les Peres de nôtre chair* (dit-il) *nous ont bien chatiez*, sans que nous ayons pour cela perdu le respect & la reverence que nous leur devons; *combien plus* sommes nous obligez a nous assujetir au châtiment, que le Pere des esprits nous dispense *afin que nous vivions*? Puis pour appuyer cette raison, il remarque quelques uns des avantages du châtiment de Dieu au dessus de celuy des Peres. *Quant aux* peres de nôtre chair, ils *nous chatioient* (dit-il) *pour peu de temps, comme il leur sembloit bon, mais Dieu nous chatie pour nôtre profit, afin que nous soyons participans de sa saincteté.* Ce seront là s'il plaist au Seigneur les deux parties de nôtre action; La premiere de

la

Digitized by Google

la soûmission que nous devons a Dieu quand il nous châtie ; La seconde de l'avantage que le châtiment de nôtre Pere celeste a au dessus de la discipline de nos peres charnels. L'Apôtre compare en toutes les deux le Pere des esprits avecque les Peres de la chair ; les chatimens que l'un dispense a ses enfans spirituels, avec ceux que les autres donnent a leurs enfans charnels; & l'excellence des premiers chatimens au dessus des seconds. Pour les deux personnes que l'Apôtre compare ensemble, c'est-a-dire Dieu & l'homme, ils ont cecy de commun, que l'un & l'autre est nôtre pere, que l'un & l'autre chatie; que l'un & l'autre est porté a nous chatier par amour, & non par haine, & que l'un & l'autre en use ainsi pour un bon dessein, pour nôtre bien, & non pour nôtre mal. C'est en cela que consiste la ressemblance de ces deux sujets ; le fondement de la comparaison, qu'en fait l'Apôtre, & de la raison qu'il en tire, pour nous obliger a recevoir les chatimens de Dieu avecque une respectueuse soûmission. Mais comme il n'y a point de ressemblance si grande, qui ne laisse quelque difference entre les sujets

Digitized by Google

qui ſont ſemblables ; autrement ils ne ſeroient pas ſemblables ; ils ſeroient meſmes ; s'il y a quelque rapport & quelque reſſemblance entre Dieu & l'homme en ces points, il s'y treuve auſſi en ces choſes meſmes une grande & infinie difference. Car ſi vous les examinez avec ſoin, vous reconnoiſtrez aiſement, que ce que l'homme eſt, & ce qu'il fait d'une maniere foible & imparfaite, ſelon l'infirmité de ſa nature, Dieu l'eſt & le fait d'une maniere beaucoup plus noble & plus excellente, & en un mot digne de la perfection de ſon eſtre ſouverain & infiny. Dieu & l'homme qui nous chatient ſont l'un & l'autre nôtre Pere, mais bien differemment. Car l'homme n'eſt pere, que de nôtre chair, de ce corps, la partie la moins noble de nôtre nature, que nous avons commune avecque les animaux ; Dieu eſt le pere de nos eſprits, c'eſt-a-dire de nos ames la plus noble partie de nôtre eſtre, qui nous eſt propre, & qui nous fait proprement hommes. Il eſt ſans doute que nous devons plus de reſpect & de ſoûmiſſion a celuy qui nous a donné le plus, qu'à celuy qui ne nous a donné que le moins.

Si

Digitized by Google

Si donc nous devons & si nous rendons en effet du respect & de la soumission au châtiment de l'homme de qui nous n'avons receu que cette chair infirme & mortelle; il est clair que des-là nous sommes obligez d'en avoir incomparablement plus pour le chatiment de Dieu, qui nous a donné cette ame raisonnable & immortelle, qui fait toute la gloire & la perfection de notre nature. Mais il y a aussi une grande difference entre le chatiment que Dieu nous dispense, & celuy que nous recevons de l'homme: I'avouë que l'amour est le motif & le principe de l'un & de l'autre; Mais combien est different l'amour de Dieu & celuy de l'homme? Dieu le Pere des esprits nous ayme d'un vray amour, pur & desinteressé; L'amour que nous portent les peres de nôtre chair est une passion trouble, & qui se gouverne rarement avec une ferme & droite raison; presque toûjours meslée de quelque imperfection; ou d'excez ou de defaut. D'où vient encore cette difference, que les peres de nôtre chair manquent souvent dans la mesure du chatiment qu'ils nous donnent; le faisant quelquefois a contre-

temps;

Digitized by Google

temps; ou avec plus ou moins de severité qu'il ne faudroit; au lieu que le Pere celeste en cecy aussi bien qu'en toute autre chose, ne fait rien qu'avec une raison & justesse tres-exquise. Enfin quelque bonne que soit l'intention des Peres charnels en chatiant leurs enfans, leur ignorance est si grande, que le plus souvent le bien, qu'ils se proposent pour fin & pour dessein de leur chatiment, n'est qu'un bien apparent, qui n'est bien que dans leur fantaisie, & non en la verité de la chose même; au lieu que le Pere celeste, dont la sageſſe & la connoissance n'est pas moins parfaite que l'amour, ne nous chatie que pour un vray bien, pour une vraye vie, & pour un vray bonheur. Chacune de ces considerations nous oblige comme vous voyez à d'autant plus de soumission aux chatimens de Dieu, que plus elle nous montre, qu'ils nous sont utiles, salutaires & necessaires. C'est donc-là le but, le dessein & le sens de l'Apotre en ces deux versets de notre texte. Examinons en maintenant les deux parties distinctement l'une apres l'autre. La premiere qui contient la conclusion de son discours,

Digitized by Google

cours, est exprimée en ces mots; *Puis que nous avons bien eu pour chatieurs les peres de nôtre chair, & les avons eus en reverence; ne serons nous donc point beaucoup plus sujets au Pere de nos esprits & vivrons ?* Il pose une chose, que *nous avons eu en reverence les peres de nôtre chair, qui nous ont chatiez;* & il en induit ou en infere une autre, que nous devons donc beaucoup plus nous soûmettre & nous assujettir au Pere de nos esprits quand il nous chatie. Personne ne doute, que par le *Pere des esprits*, il n'entende Dieu, & par les peres *de nôtre chair*, les hommes de qui nous sommes nais, qui nous ont engendrez & mis au monde. Mais la raison de cette maniere de parler n'est peut estre pas aussi claire, qu'en est le sens. I'estime, que si ce n'est a mauvais dessein, c'est du moins en vain & inutilement, que quelques uns subtilisent sur ces paroles, voulant que Dieu y soit appellé *Pere des esprits*, pour signifier qu'*il donne a chaque Chrétien les dons de l'Esprit, en telle sorte qu'il nous rend certains de la vie future, qui sera tout a fait spirituelle*. I'avouë, que Dieu donne aux fideles les graces de son Esprit, pour les former a la vie celeste, qui

Grot. sur ce lieu.

Digitized by Google

qui nous eſt promiſe en Ieſus Chriſt, & dont nous n'avons encore que les premices, pendant que nous ſommes en ce monde; Et je confeſſe auſſi qu'oppoſant l'eſtat & la forme de la vie que nous vivrons dans le Ciel apres la reſurrection, a celle que nous paſſons maintenant ſur la terre, on peut dire de la premiere, qu'elle ſera tout a fait *ſpirituelle*; parce qu'elle ſe ſoûtiendra toute entiere par la vertu de l'Eſprit vivifiant, ſans plus avoir beſoin des alimens & de leurs ſuites, ni du dormir & du repos, & des autres choſes neceſſaires a la vie animale; & parce qu'elle n'aura rien de commun avecque les actions ou mauvaiſes, ou du moins viles & groſſieres auxquelles celle des hommes eſt attachée durant ce ſiecle; mais conſiſtera toute dans les plus nobles & les plus divines fonctions d'une creature raiſonnable, la contemplation, l'admiration, & l'amour de Dieu, ſa glorification & ſa loüange, avec une paix, une joye, & en un mot une felicité parfaite, ſelon ce que dit nôtre Seigneur, que les enfans de Dieu en ce
Luc. 20. 35. 36. ſiecle là *ſeront immortels & pareils aux Anges.* Mais cela n'empeſche pas qu'ils ne

e ſoient encore alors veſtus d'un vray
orps , & qui plus eſt de cette meſme
hair que nous portons maintenant; mais
épouillée de tout ce qu'elle a d'infirme,
annoblie de nouvelles qualitez cele-
es, & en un mot glorifiée, ſelon la do-
trine de l'Apôtre dans le quinzieſme
hapitre de la 1. aux Corinthiens. D'où
paroiſt, que ces bien-heureux citoyens
u Ciel ſeront toûjours vrays hommes,
ompoſez d'un vray corps & d'un vray
ſprit, bien que l'un & l'autre dans un
tat incomparablement plus parfait &
lus glorieux, qu'ils ne ſont maintenant.
n effet nous ne voyons point, que l'E-
riture, la maiſtreſſe de nôtre langage
uſſi bien que de nos ſentimens, ayt ja-
nais nommé *Eſprits* ſimplement & abſo-
ument les fideles vivans ou ſur la terre,
u dans le ciel apres la reſurrection ; Au
ontraire nôtre Seigneur Ieſus Chriſt
tant desja reſſuſcité, & dans un état qui
ſt le patron & l'exemple de celuy où
ous ſerons apres le dernier jugement,
jette expreſſement la fauſſe penſée, que
gloire, l'agilité & la force de ſon corps
voit fait naiſtre au cœur de ſes Apotres,
ue ce fuſt un eſprit ; leur prouvant
meſme.

Digitized by Google

meſme le contraire par un moyen ſenſi-
Luc 24. 39. ble ; *Taſtez moy & voyez* (dit-il) *car un Eſprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ay.* Les fideles donc ne ſont ni ne ſeront jamais *des Eſprits*, a parler ſimplement & abſolument, non pas meſme apres leur reſurrection ; Si bien que l'Apôtre appellant icy le Seigneur *le Pere des Eſprits*, cela ne ſe peut entendre des perſonnes des fideles preciſement, comme ceux dont nous rejettons l'erreur, ont voulu ſe l'imaginer ſans raiſon. De dire auſſi qu'en parlant ainſi il entend que Dieu eſt notre Pere ſpirituel ; c'eſt-a-dire a l'égard de la nature & de la vie qu'il a miſe en nous par l'Eſprit & par la parole de ſon Fils, cela ne ſe peut non plus. Car ſi l'Apôtre eût eu cette penſée, il euſt dit, que Dieu eſt le *Pere de l'Eſprit*, ſelon le ſtile de la langue Hebraïque, qui dans cette ſorte d'expreſſions parle toûjours au nombre ſingulier, & non jamais au pluriel, comme quand elle dit *l'homme de peché*, *la langue de fauſſeté* ou *de menſonge*, & non *l'homme de pechez*, ni *la langue de menſonges* ou *de fauſſetez*, & ainſi dans une infinité d'autres paroles ſemblables. Mais icy l'Apôtre, ni aucun des

les écrivains ſacrez, n'a nommé Dieu, *ere de l'Eſprit* ; Et cela par une prudence livine ; parce que cette expreſſion ſeoit ſcandaleuſe, a cauſe de ſon ambiguié, & induiroit aiſement a croire, que le aint Eſprit ayt eſté engendré du Pere, ⁊ qu'il y ait deux Fils en Dieu ; qui eſt ne erreur inſupportable ; puiſque l'Eriture nous enſeigne que le Saint Eſprit *rocede du Pere* ; & ne reconnoiſt autre eneration eternelle en Dieu que celle u Fils. Puis donc que Dieu eſt icy nomié par S. Paul le Pere non de l'Eſprit, ıais des Eſprits ; il faut de neceſſité enndre autre choſe par *ces Eſprits* dont il t Pere, que le S. Eſprit qu'il nous enoye, & autre encore que les perſonnes es fideles toutes entieres conſiderées diſtinctement ſoit dans l'état de la gra-, ſoit en celuy de la gloire. I'avouë ıe les Anges ſont ſouvent appellez des *brits*, & qu'ils le ſont en effet, Car Dieu eſt le Pere, puis qu'ils ſont ſes enfans. ais il eſt clair par le deſſein & par tou- la contexture du diſcours de l'Apô-, qu'il ne parle pas d'eux en ce lieu, ıis des fideles, a qui s'addreſſe toute tte exhortation. Qui ſont donc enfin

ces

ces *Esprits* dont *Dieu est le Pere*? Chers Freres, sans la subtilité, & la demangeaison de dire quelque chose de nouveau & de singulier, il n'y auroit point de difficulté en ce lieu. Saint Paul y compare l'homme avecque Dieu; ceux que nous nommons nos peres avec celuy que nous invoquons & appellons nôtre Pere qui est aux cieux. Il nomme les hommes *Peres de nôtre chair*. Il nomme Dieu *pere des esprits*. L'opposition mesme des choses & des paroles nous montre clairement, que comme par la *chair*, il entend, *le corps*, la partie materielle & visible de nôtre nature; ainsi par les *esprits*, il signifie les *ames*, la partie spirituelle & invisible de nôtre estre. Pour le corps, l'homme l'a engendré; Mais quant a l'ame, l'homme n'en est pas le Pere; Dieu seul la forme & la donne a l'homme. Ceux-là mesme qui entendent ces paroles autrement, disent que Saint Paul use icy de l'expression ordinaire des Ebreux & de leurs Maistres, qui opposent (disent-ils) le *Pere corporel* & le *Pere spirituel*. Mais il est clair, que parlant ainsi ils entendent le *Pere du corps*, & le *Pere de l'ame*, au mesme sens qu'ils disent *la volupté spirituelle*,

Grot. ibid.

Digitized by Google

uelle, pour ſignifier les *delices de l'Eſprit*, c'eſt-a-dire de l'ame ; oppoſées a celles u corps. Si c'eſt donc ainſi que S. Paul voulu parler, il eſt clair, que par le *Pere es eſprits*, il entend le Pere des ames. es Maiſtres des Hebreux ne ſont pas s auteurs de cette expreſſion. Ils l'aoient appriſe de Moïſe, qui appelle le eigneur par deux fois *le Dieu des eſprits* Nomb. 16. 22. & 27. 16. *toute chair*, pour dire, Dieu des ames, ont ſont animez les corps de tous les ommes ; ou comme les LXX. l'ont aduit, *le Dieu des eſprits, & de toute chair*, c'eſt-a-dire de toutes les ames & de tous s corps, qu'elles font vivre. Le Sage ans l'Eccleſiaſte diſtingue clairement s deux parties en l'homme, aſſignant la terre, l'extraction de la chair, qu'il omme poudre ; & a Dieu l'origine de ame qu'il appelle *eſprit* ; *La poudre* (dit-) *retourne en terre comme elle y avoit eſté, & eſprit, retourne a Dieu, qui l'a donné*, ou par eſprit, tous ſont d'accord, qu'il entend me. C'eſt donc juſtement ce que dit y S. Paul, que *l'homme eſt le pere de nôtre air, & que Dieu eſt le Pere des Eſprits* ; ette verité ainſi exprimée par la plume Sage ſous le Vieux Teſtament, & par Eccleſ. 12. 9.

Digitized by Google

celle de l'Apôtre ſous le Nouveau, n'eſt qu'une concluſion, qu'ils ont tirée de la maniere myſtique, dont Moïſe avoit repreſenté la creation de l'homme; où paroiſt clairement la diſtinction des deux parties de nôtre nature, & de l'origine de l'une & de l'autre. Car cet admirable homme de Dieu dit premierement, que le Createur *forma l'homme de la poudre de la terre*; C'eſt l'origine, l'ouvrage & la production de nôtre corps, & de tous les organes des ſens & du mouvement, & en un mot de tous les reſſorts, dont cette machine eſt compoſée; Puis il ajoute qu'*il ſouffla dans les narines de l'homme reſpiration de vie*; *d'où l'homme fut fait en ame vivante*. C'eſt l'eſprit que le ſouffle de Dieu y mit, qui luy donne la vie, qui agit diverſement dans toutes les parties du corps, qui étoit ſans vie, ſans ſentiment, & ſans mouvement; avant que le ſouverain ouvrier y euſt répandu ce ſouffle divin de ſa propre bouche. La terre entre en la compoſition du corps. En la création de l'ame, il ne paroiſt ni terre, ni aucun des autres elemens; il n'y paroiſt que le ſeul ſoufle de la bouche de Dieu; c'eſt-a-dire ſa vertu

Gen. 2.7.

ſpirituelle

pirituelle & divine, qui s'y déploye im-
nediatement elle meſme ſans l'entremi-
e d'aucune creature. De ces ſources
ivines les Payens meſmes, nonobſtant
es horribles alterations que leur igno-
ance avoit faites dans la tradition de la
erité, avoient retenu ce que nous li-
ons encore aujourd'huy dans leurs li-
res de l'origine de l'ame humaine; que
s plus éclairez de leurs ſages & meſme
e leurs Poëtes font venir du ciel, & dont
s reconnoiſſent la ſimplicité & l'eſtre
pirituel, ſans mélange d'aucune matie-
e; quelques uns en étant venus juſques-
que d'appeller notre ame *une petite portion de l'eſprit* ou du ſouffle *de Dieu.* Le prophete Zacarie nous enſeigne la meſ-
e verité lors qu'entre les autres grands admirables ouvrages, dont il compo-
l'eloge de Dieu, *C'eſt luy* (dit-il) *qui forme l'eſprit de l'homme en luy.* Car que
ur l'eſprit de l'homme il entende ſon
ne, outre que la choſe parle d'elle mê-
e, il eſt encore aiſé de l'apprendre des
roles d'Eſaïe, *C'eſt par moy* (dit le Sei-
eur) *que l'on veſt l'Eſprit, & c'eſt moy qui fait les ames*; où vous voyez qu'il ex-
que ce qu'il avoit dit que Dieu *reveſt*

divina particulam aura Zac. 12. 1.

Eſaïe 57. 16.

Digitized by Google

l'homme d'esprit, ajoûtant qu'il fait les ames ; savoir a chacun des hommes la sienne. D'où vient que le mot *d'Esprit* est souvent employé pour l'ame ; comme pour n'aller pas plus loin, dans ce mesme chapitre où l'Apôtre apres avoir dit, que par la nouvelle alliance *nous sommes venus aux milliers d'Anges, & a l'assemblée & Eglise des premiers nais, dont les noms sont* Ebr. 12 23. *écrits aux cieux*, ajoute deux mots apres, *& aux esprits des justes consacrez* ; où il est clair que par ces esprits dont il parle, on ne peut entendre autre chose, que les ames des fideles achevez & consacrez par la mort, & qui se reposent maintenant avec Dieu & avecque l'Agneau ; Et il ne sert de rien d'alleguer contre une si Grot. vb. supr. grande lumiere, que Dieu est aussi l'auteur & l'ouvrier du corps, & non de l'ame seulement. Nous n'en doutons pas ; Pseau. 139. & si quelcun l'ignoroit, le Psalmiste pourroit s'en instruire suffisamment, lors que celebrant la puissance & la sagesse de Dieu, il luy donne toute la gloire de la structure & composition du corps humain ; & Iob pareillement, qui recon- Iob 10. 10, 11. noist que *Dieu l'a formé comme de boüe, qu'il l'a revestu de peau & de chair, & composé d'os, & de*

& de nerfs. Mais autre eſt l'œuvre de Dieu quand il forme nôtre corps dans le ſein de nos meres par ſa providence ; & autre quand il fait l'ame qu'il y répand. Dans la premiere production, il agit s'il faut ainſi dire, avecque la main de la nature ; Dans l'autre, par la ſienne propre ; dans l'une par le moyen & l'intervention des cauſes ſecondes qu'il y employe; dans l'autre ſans s'y ſervir d'aucune autre cauſe, que de ſa ſeule volonté. La premiere faſſon d'agir pour la production des choſes, ne ſuffit pas pour le nommer leur pere; Autrement il faudroit confeſſer qu'il eſt auſſi le pere des animaux & des plantes ; qui ne ſe font pas ſans ſa providence non plus que le corps humain ; Mais la ſeconde maniere d'agir unique & immediate pour la production d'un effet vivant & immortel, ſuffit pour en appeller Dieu le Pere, comme il paroiſt par l'exemple des Anges meſmes, que l'Ecriture n'appelle enfans de Dieu pour aucune autre raiſon, que parce que Dieu les a creez & reveſtus immediatement luy meſme, d'une nature immortelle. L'Apôtre a donc raiſon d'appeller les hommes, qui nous ont engen-

drez, les *Peres de nôtre chair*; parce qu'encore que la secrete providence, sagesse & puissance de Dieu agisse dans nôtre conception & generation, il est vray pourtãt que c'est aussi l'œuvre de l'homme, qui y agit, comme une cause seconde; au lieu que la production de nôtre ame se fait toute entiere par la volonté & la vertu de Dieu, sans qu'aucune creature y agisse ni immediatement; ni mediatement. D'où nous tirons une claire decision de la question de l'origine de l'ame, si elle se provigne du pere au fils, laquelle a tellement exercé & lassé la subtilité de S. Augustin, qu'il semble la laisser indeterminée & suspenduë entre l'oüy & le non. Certainement cette parole de l'Apôtre, trenchant nettement, que *Dieu est le pere de nos esprits*, pour ne point parler des autres passages, que nous avons touchez de l'Ecclesiaste & de Zacarie, éloignent l'œuvre de l'homme de la production de l'ame humaine; & il s'y faut d'autant plus religieusement tenir, que de l'opinion contraire qui la fait sourdre de l'homme, les impies & les heretiques prennent une occasion plausible d'assujetir l'ame raisonnable à

la

Digitized by Google

la mort, éteignant sa vie avec celle du corps; parce disent-ils, que ce qui depend de quelque matiere en son origine, ne peut non plus subsister, quand elle vient a luy manquer; comme quand le corps manque a l'ame, lors que la mort détruit leur union; erreur épouvantable, comme vous voyez; qui ruïne l'immortalité de l'ame humaine, & l'esperance de la resurrection & de la gloire a venir; c'est a dire la grande & fondamentale verité de la doctrine Evangelique. Mais en posant ce que l'Apôtre nous enseigne icy, que l'ame sort immediatement de la bouche de Dieu & de son souffle, il est clair que son origine ne depend nullement de la matiere; ni par consequent sa subsistance, quand la mort luy soustrait le corps materiel dans lequel & par l'organe duquel elle a agy pendant que l'homme a vescu sur la terre. Mais pour revenir au dessein & aux paroles de l'Apôtre, ce principe une fois posé, que les hommes ne sont peres que de la chair; c'est a dire du corps de leurs enfans, & qu'au contraire Dieu est le pere de nos esprits; il n'y a personne qui ne voye, qu'autant qu'est plus excellent cet esprit

raisonnable & immortel qu'il nous a donné, que n'est pas cette chair infirme, mortelle & corruptible que nous recevons de nos Peres, d'autant plus devons nous avoir de soûmission & de reverence pour les chatimens dont Dieu nous visite, que nous n'en avons jamais eu pour ceux de nos Peres. C'est-là justement l'induction qu'en tire l'Apôtre quand il dit icy, *Puis que nous avons bien eu pour chatieurs les Peres de nôtre chair, & les avons eu en reverence; ne serons nous donc point beaucoup plûtost sujets au Pere des esprits?* Les paroles sont un peu meslées, enveloppant ensemble la raison & la conclusion qu'il s'en tire. Mais il est aisé de les demesler. La raison d'où il conclut son exhortation, est tirée de ce que nos peres ne sont les peres, que de nôtre chair; au lieu que Dieu est le pere de nos esprits. C'est ce que nous avons desja expliqué. A quoy il faut ajoûter maintenant avec l'Apôtre, que nous avons eu nos Peres pour châtieurs *& les avons eus en reverence*; c'est-a-dire qu'ils nous ont chatiez, & que nous n'avons pas laissé pour cela de leur rendre une sincere reverence; & que tant s'en faut que leur chatiment

nous

Digitized by Google

nous les ait fait mépriser, ou qu'il ait diminué le respect, que nous leur devons; que tout au contraire nous en ayons eu pour eux plus de respect & de reverence, reconnoissant que le soin qu'ils ont pris de nous corriger & de nous chatier faisoit la meilleure partie de l'amour qu'ils nous portoient, & du desir ardent qu'ils avoient de nous rendre honnestes gens. Tous les peuples jusques aux plus barbares, pour peu qu'ils ayent esté raisonnables, ont assez reconnu qu'il n'y a point de personnes a qui nous devions plus de reverence & de soûmission qu'à nos peres & a nos meres; La nature ayant elle mesme gravé ce juste sentiment dans le cœur de tous les hommes, que nous ne saurions avoir trop de respect, de deference & d'obeïssance pour ceux de qui nous tenons nôtre vie, & qui ont eu le soin & la peine de nous élever avec tant d'amour, de patience & de tendresse. Cela paroist par les loyx des plus celebres nations, & par ce qui nous reste des écrits de leurs Sages, & encore aujourd'huy ces loüables & sacrées coustumes s'observent parmy ceux même qui vivent dans les tenebres du Paganisme,

me, comme les Chinois, & autres idolatres. Mais outre ces enseignemens naturels & communs a tout le genre humain, ces Hebreux a qui l'Apôtre parle, savoient encore dés leur enfance que le prémier article de la seconde table de la Loy divine nous commande sous de grandes promesses de vie, de benediction & de bonheur, d'honorer nos peres & nos meres; & qu'entre les horribles maledictions, fulminées de dessus la montagne de Hebal contre les pecheurs, celle-cy étoit l'une des premieres & principales; *Maudit soit celuy qui aura mépriſé & deshonoré ſon Pere ou ſa mere.* Ils n'ignoroient pas non plus, que par leur loy l'enfant desobeïssant a la voix & au chatiment de son pere & de sa mere, sur la plainte qu'ils en faisoient, étoit publiquement assommé de pierres, & que le sage devouë a la voirie quiconque aura mepriſé l'enseignement de son pere ou de sa mere, *les corbeaux du torrent luy creveront l'œil* (disoit-il) *& les petits de l'aigle le mangeront.* L'Apôtre parle donc a ces Hebreux, comme a des gens, qui instruits en ces saintes, & inviolables loyx s'étoient fidelement acquittez de

Deut. 27. 16.

Prov. 30. 17.

leur

Digitized by Google

leur devoir envers leurs peres dés leur premiere enfance ; & se mettant avec eux, Puis que nous avons (dit-il) souffert les chatimens des peres de nôtre chair avecque respect, & qu'avecque toute la rigueur de leur discipline, nous n'avons pas laissé de leur porter tout honneur & toute reverence, sans jamais les avoir mépriſez, ni tiré l'épaule de dessous leur joug ; *ne serons nous donc pas beaucoup plutost sujets au Pere des Esprits?* à qui nous devons infiniment plus, qu'a nos peres charnels? Il dit *estre sujets*, pour s'assujetir & se soûmettre. C'est une maniere de parler Hebraïque, comme aussi ce qu'il ajoûte ; *nous serons sujets & vivrons*, pour dire *nous nous soumettrons, nous nous assujetirons au Seigneur, afin de vivre*. Car c'est le stile de la langue sainte d'employer quelquefois la particule *&* pour dire *afin que*. Comme dans S. Matthieu dans un lieu où l'original porte, *On n'allume pas la chandelle & on ne la met pas sous un boisseau*, pour dire *on ne l'allume pas afin de la mettre sous un boisseau; Mais on la met sur le chandelier & elle éclaire a tous ceux de la maison*; c'est-a-dire afin qu'elle éclaire ; & de même dans une in-

Matth. 5. 15.

finité

finité d'autres lieux du vieux Teſtament. Le ſens de l'Apôtre eſt donc qu'il eſt bien juſte & raiſonnable, que nous nous ſoumettions doucement & patiemment a la verge & a la diſcipline de nôtre Pere celeſte *afin que nous vivions*; & que ce ſeroit une choſe tout a fait injuſte & abominable, que nous euſſions moins de reſpect pour ſes chatimens, que nous n'en avons eu pour ceux de nos Peres charnels. Car c'eſt ce qu'emporte l'interrogation avec laquelle il prononce ces paroles, *Ne ſerons nous point beaucoup plutoſt ſujets au Pere des eſprits ?* pour ſignifier que ce ſeroit un aveuglement ſi étrange de ne le pas faire, que pour peu que nous ayons de jugement il n'eſt pas croyable que nous en vſions autrement. Cette fin du verſet, *afin que nous vivions*, cache l'éguillon d'une ſecrete menace. Car diſant que nous devons nous aſſujettir aux *chatimens de Dieu pour vivre*, ou *afin que nous vivions*; il nous denonce qu'à moins de cela nous ne pouvons vivre; & que comme en Iſraël on exterminoit ſans pitié les enfans qui avoient mépriſé les remontrances & les corrections de leurs peres, Dieu traitera tout de même

ceux

Digitized by Google

ceux qui auront regimbé contre les éguillons de sa discipline, & qui sans faire aucun profit des coups de sa verge paternelle se seront endurcis dans leurs pechez ; Qu'il leur ostera ce qui sembloit leur rester de vie, les abandonnant aux ministres de la mort, a l'erreur, a l'idolatrie, a la tyrannie des vices & de la superstition, pour estre enfin bannis loin de la douce lumiere de la vie bien-heureuse & eternelle, a laquelle le Seigneur les a inutilement appellez tant par sa parole, que par ses chatimens. Car c'est precisement de cette vie-là, qu'il parle, la seule vraye vie, la vie de Dieu en son Fils, sans laquelle l'homme ne peut avoir ny joye & consolation en ce siecle, ni bonheur & immortalité dans l'autre; C'est justement la mesme doctrine que l'Apôtre proposoit ailleurs aux Corinthiens, disant que *quand nous sommes jugez* (c'est-a-dire chatiez du Seigneur) *nous sommes enseignez & instruits, afin que nous ne soyons pas condamnez avecque le monde*; entendant que si nous ne profitons dans l'ecole de ses châtimens, nous retirant des fautes pour lesquelles il nous chatie, nous n'avons a en attendre autre 1. Cor. 11.

issue

issuë sinon d'estre irremissiblement condamnez avecque le monde ; c'est-a-dire de perir eternellement avecque les mondains, les profanes & impenitens. C'est assez mes Freres, pour l'explication de la premiere partie de nôtre dessein. L'heure qui s'est écoulée, me contraint de remettre celle de la seconde a une autre action ; & certainement ce que vous avez entendu, suffit pour ce coup, si vous l'avez receu avecque la foy & l'obeïssance qui se doit. Tout nous presse de songer a la leçon que l'Apôtre nous donne. Il y a long temps que cette chaire vous en avertit. Combien de fois vous a-t-elle protesté, que Dieu ne peut estre moqué ? Qu'il ne laissera point impuny le trop insolent mépris que nous avons fait de ses menaces, & des premiers coups de sa verge ? Cette necessaire prediction ne se trouve que trop veritable. La colere de Dieu se manifeste du Ciel sur nôtre impenitence, & nos desobeïssances ; & les lieux où elle tonne, & où elle éclaire ne sont pas si loin que le son & l'éclat ne puisse aisemẽt frapper les oreilles des plus sourds, & les yeux des plus aveugles. Que tardons

donsnous & qu'attendons nous encore, Freres bien-aimez ? comment laissons nous approcher le feu si pres de nous sans tascher de l'éteindre par les larmes d'une vive repentance ? qui bien que tardive, ne laissera pas d'estre salutaire, pourveu qu'elle soit sincere ? Humilions nous sous la main terrible, mais sainte & adorable de nôtre Pere celeste ; Taschons d'appaiser sa trop juste colere, d'addoucir les châtimens d'autruy & d'éloigner les nôtres par une soûmission & une obeïssance exemplaire. Les coups mesmes de sa verge celeste marquent la nature de nos fautes. Elle dissipe nos assemblées & détruit les lieux où elles se faisoient. Pourquoy, sinon parce que nous les avons ou negligées ou mépriſées ? qu'au lieu de les sanctifier nous les avons profanées ? qu'au lieu d'y apprendre la volonté du Seigneur, & de nous y conformer, chacun s'est attaché à ses passions particulieres ? Nous l'appellons nôtre Pere, & nous vantons d'estre ses enfans. Comment ne vangeroit-il pas le deshonneur que nous luy faisons par des mœurs si peu cõformes a la gloire de ce nom ? Si donc nous aimons & desirons

desirons cette heureuse vie a laquelle il nous appelle, & si nous avons une veritable horreur du malheur de ceux qui en sont privez, assujetissons nous a sa main & a ses ordres ; Reconnoissons que ses menaces & ses disciplines sont justes, qu'à luy est la gloire & la misericorde, a nous le crime & la honte. Saisis d'un vif regret d'avoir si cruellement offensé une Majesté & une bonté si sainte & si aimable, reformons nos mœurs ; respectons le nom que nous portons ; renonçons aux vices qui en sont indignes, aux impuretez de la chair, aux vanitez de la vie, aux furies de la haine, a la brutalité des passions. C'est ce chaos d'ordures & de vilenies qui a depleu a Dieu, & qui nous perdra si nous ne changeons. Honorons ces saintes assemblées ; Apportons y des cœurs pleins de modestie, d'humilité, & de reverence ; Ecoutons y la voix du Ciel, non seulement avec attention, mais aussi avec crainte & tremblement, & que le monde voye dans toutes les parties de nôtre conversation une fidele copie de la doctrine qui s'y preseche ; de la pieté envers Dieu, de la charité envers nos prochains & en nous mesmes

meſmes de la chaſteté, ſobrieté & honeſteté, qui nous y eſt recommandée. O heureux chatiment ! o ſainte & benite diſcipline de Dieu ; ſi tu peux enfin arracher de nos cœurs la dureté qui juſques icy a ſi impudemment reſiſté a ſa parole, & remettre la vraye forme du Chriſtianiſme au milieu de nous, que la débauche & l'amour de la chair & du monde y avoit preſque toute effacée, Prions ce grand & glorieux Pere des eſprits, qu'il le face par ſa grace, accompagnant les coups de ſa diſcipline de la vertu de ſon Eſprit, qui nous conſole & nous ſanctifie puiſſamment, a ſa gloire & a nôtre ſalut. *Amen.*

*Prononcé à Charenton le 29. Janvier 1668.

SERMON NEVFVIESME.*

HEBREVX XII. ℣. 10.

10. *Car quant a ceux-là, ils nous chatioient pour peu de temps, comme bon leur sembloit; mais celuy-cy nous chatie pour nôtre profit, afin que nous soyons participans de sa saincteté.*

HERS FRERES;

Le Seigneur voulant comprendre en un mot toute la bonté, la pureté, & la justice a laquelle il nous appelle, & nous forme par tant de commandemens & d'instructions qu'il nous donne en sa loy & en ses Ecritures, nous dit simplement, *Soyez Saints, car je suis Saint*; C'est une parole, qu'il repete souvent a son peuple, sous le Vieux Testament, & qu'il nous addresse aussi quelque fois sous le Nouveau par la bouche de ses Apôtres;

Comme

Digitized by Google

Comme celuy qui vous a appellez eſt ſaint, dit Saint Pierre, *vous auſſi pareillement ſoyez ſaints, en toute vôtre converſation, d'autant qu'il eſt écrit; ſoyez ſaints; car je ſuis ſaint.* 1. Piet. 1. 15. 16.

En effet la ſainteté contient la perfection de la pieté & de la vertu Chrétienne; & eſt la plus achevée image de Dieu qui puiſſe reluire en la creature raiſonnable. Qui pourroit ſouffrir, que l'on appellaſt ſaint un homme qui n'auroit ny amour ny reſpect pour Dieu, ny charité pour ſes prochains, ou dont la vie ſeroit tachée des ordures contraires, a l'honeſteté, c'eſt-a-dire ou a la ſobrieté, ou a la chaſteté? Ie ne ſay meſme ſi ce glorieux eloge pourroit bien eſtre donné a une vertu mediocre; qui fait ſimplement ſon devoir; mais non avec le plaiſir & l'ardeur, que l'on doit avoir pour un ſi grand bien. Au commencement du Chriſtianiſme *Saint* étoit le nom de tous les fideles, comme il paroiſt par le ſtile de l'Apôtre, qui ſaluë ſouvent ainſi les Chrétiens, a qui il addreſſe ſes épîtres, *aux ſaints, qui ſont a Epheſe; a tous les ſaints en Ieſus Chriſt, qui ſont a Philippes; aux ſaints & freres fideles en Chriſt, qui ſont a Coloſſes.* Eph. 1. Phil. 1. Col. 1. 2.

Il ne fait point de difficulté de

Digitized by Google

donner ce titre honorable, aux membres de ces anciennes Egliſes; parce que leurs mœurs y répondoient, & que l'excellence & la perfection de bonté, ſignifiée par ce mot, reluiſoit dans leur vie. Et c'eſt pour la meſme raiſon que l'Egliſe, le corps de tous ceux, qui ſont dignes de ce nom, eſt appellée *ſainte* dans l'Ecriture & dans le ſymbole de la foy Chrétienne. Mais depuis, les vices & les deſordres contraires a cette divine ſainteté ayant ſi étrangement corrompu la Chrétienté, que ce ſeroit trop ouvertement ſe moquer du monde d'appeller *Saints*, ceux qui vivent comme nous faiſons la pluſpart, nous nous ſommes faits cette juſtice a nous meſmes de nous declarer indignes d'un ſi grand nom, le laiſſant aux Anges, & aux Eſprits des fideles conſacrez, qui vivent dans le ciel avec eux, comme ſi Ieſus Chriſt diſpenſoit les fideles qui ſont encore ſur la terre d'eſtre ſaints. C'eſt le ſens où l'on prend aujourd'huy ce mot, & celuy paſſeroit pour ridicule, qui l'employeroit autrement. Il eſt vray que ceux de la communion de Rome appellent le Pape, *Saint, & treſſaint Pere*, & meſme

meſme *ſa Sainteté* : Mais ils s'expliquent, & diſent qu'en parlant ainſi ils ſignifient ſa charge & non ſes mœurs ; Et ils entendent ce meſme mot en un ſens tout ſemblable, quand l'Egliſe qui combat en la terre, eſt nommée *Sainte*, diſant que ce tître ſignifie la ſainteté de ſa doctrine, & non celle de ſa vie & de ſa conduite. C'eſt un abus de langage tout a fait exorbitant & qui n'a rien de commun avecque celuy de l'Ecriture. Quand Dieu & ſes ſerviteurs nous y commandent d'eſtre *ſaints*, aſſeurément ils n'entendent pas, que nous ayons des charges belles & ſaintes, ny que nous ayons la doctrine ſainte ſur la langue & dans le cerveau, ſans l'avoir dans le cœur, & la repreſenter réellement dans nôtre vie. Ils ne veulent pas dire non plus, que nous remettions a eſtre ſaints en l'autre monde, ſans l'eſtre durant ce ſiecle. Il eſt clair, que Dieu nous recommande par ces exhortations une perfection, a laquelle nous devons nous étudier dés maintenant, & ne point nous donner de repos, juſques a ce que nous en ayons orné le dedans & le dehors de nôtre vie. Cette ſincere & réelle ſainteté vraye-

Digitized by Google

ment ſemblable a la ſienne, eſt la fin de toutes ſes diſpenſations, ſoit qu'il nous commande, ſoit qu'il nous defende quelque choſe; ſoit qu'il nous favoriſe & nous gratifie de ſes biens, ſoit meſme qu'il nous chatie de ſes verges; Prenez y bien garde & vous verrez, que tout cela tend a nous ſanctifier; Il ne nous apprend point de verité, qui ne conduiſe a la ſainteté, qui ne nous porte, ſi nous la recevons avecque foy, a aimer Dieu & a le ſervir. Il ne nous commande rien qui ne ſoit des devoirs de la ſainteté; Il ne nous defend rien, qui n'y ſoit contraire. Il ne nous fait aucun bien, ny temporel, ny ſpirituel, qui ne nous convie a l'aymer, a luy obeïr, & a luy plaire; c'eſt-a-dire a nous ſanctifier. Ses châtimens meſmes, que notre chair treuve ſi rudes, n'ont point d'autre but, que de nous ramener a la ſainteté, quand nous nous en ſommes écartez. C'eſt-là chers Freres, la leçon que nous donne nôtre ſaint Apôtre dans les paroles que nous venons de vous lire; Pour nous former a ſouffrir patiemment la diſcipline du Seigneur auſſi bien ſans fierté & ſans irritation, que ſans laſcheté & foibleſſe de cœur,

Digitized by Google

cœur, il nous a mis devant les yeux l'exemple des enfans, qui ne laiſſent pas d'aymer & d'honorer les peres de leur chair, encore qu'ils les châtient ; concluant de là, que nous devons a beaucoup plus forte raiſon nous ſoûmettre avecque reverence a la verge du Pere de nos eſprits. Bien que la juſtice & la raiſon de ſon induction paroiſſe aſſez d'elle meſme, l'Apôtre neantmoins pour la mieux établir dans nos cœurs, nous montre dans ce verſet l'extreme inegalité, qui ſe treuve, entre les châtimens, que les peres charnels donnent a leurs enfans, & ceux que le Pere celeſte nous diſpenſe. *Car quant a ceux-là, ils nous châtioient* (dit-il) *pour peu de temps comme bon leur ſembloit ; mais celuy-cy nous châtie pour nôtre profit, afin que nous ſoyons participans de ſa Sainteté.* Il compare comme vous voyez les châtimens de Dieu avec ceux de nos Peres. De ceux-là il dit, qu'*ils chatioient pour peu de temps comme bon leur ſembloit* ; de Dieu il dit qu'il *nous chatie pour nôtre profit* ; & expliquant quel eſt ce profit pour lequel il nous fait ſentir ſa verge, il ajoûte que c'eſt afin que nous *ſoyons participans de ſa ſainteté*, en quoy paroiſt l'a-

vantage inestimable de ses châtimens au dessus de ceux des hommes. Nous aurons donc a considerer s'il plaist au Seigneur les deux parties de la proposition de l'Apotre, c'est-a-dire, premierement ce qu'il dit des Peres de nôtre chair, & des châtimens qu'ils nous donnent ; & puis en second lieu ce qu'il ajoûte de Dieu, le Pere de nos esprits, & des châtimens que nous recevons de sa main.

Quant aux peres de nôtre chair, il en dit deux choses ; L'une, le temps auquel il nous châtient, *pour peu de jours*, dit-il ; car il y a ainsi dans l'original, & cela signifie *peu de temps* ; selon la phrase de la langue Hebraïque, qui employe fort souvent le mot *de jours*, pour dire *temps* ; mettant le nom d'une partie *du temps*, pour *le temps* mesme en general. L'autre est l'intention qu'ils ont & la mesure qu'ils suivent en nous châtiant, ce qu'il exprime par ces mots ; *comme bon leur semble*. Pour la premiere de ces choses, il semble qu'elle n'ayt point de difficulté. Car chacun sait qu'en effet les peres ne prenent le soin de châtier leurs enfans, que pendant la foiblesse de leur premier âge ; a cause de l'ignorance &

ce & inexperience duquel ils ne ſont pas capables de ſe conduire d'eux meſmes, ayant beſoin de la voix & de la main de leurs peres pour les dreſſer & pour former leur eſprit & leur jugemẽt; y imprimant les connoiſſances & les habitudes neceſſaires pour ſe gouverner dans tout le reſte de leur vie: Mais quand le temps & l'enſeignement les a amenez juſques a l'âge de diſcretion pour diſcerner le bien d'avecque le mal, pour choiſir & ſuivre ce qui leur eſt propre, & haïr ce qui leur eſt contraire & s'en garder; alors le Pere les remet en leur main, pour ſe gouverner deſormais par la raiſon, ſelon qu'ils s'en apperçoivent d'eux meſmes, ou qu'ils la reconnoiſſent quand elle leur eſt propoſée par autruy, ſans plus avoir beſoin de la verge pour ſupléer au defaut de leur entendement. Ainſi la correction & le châtiment du Pere n'eſt que pour un *peu de temps*; pour quelques années ſeulement, juſqu'a quatorze ou quinze ans pour le plus. Il eſt vray que les Interpretes trouvent de la difficulté en ce ſens, alleguant, qu'il ſemble contraire au deſſein de l'Apôtre, qui eſt de donner l'avantage au châtiment

ment de Dieu, pour nous porter a nous y assujettir avec encore plus de respect & de courage, que nous n'avons fait a celuy de nos peres charnels. Car puis que les chatimens des peres ne durent que peu d'années ; au lieu que ceux de Dieu continuent durant tout le cours de nôtre vie, il s'ensuit que ces derniers étant plus longs sont aussi plus difficiles a supporter, & nous demandent plus de courage & de resolution pour l'entreprendre ; si bien qu'il semble qu'a ce compte, l'Apôtre n'auroit pas bien dressé les deux parties de sa comparaison, en disant comme il fait au verset precedent, *Combien plustost nous assujettirons nous au Pere des esprits afin que nous vivions?* Cette difficulté a si fort épouvanté quelques uns des Interpretes, tant des nôtres, que de ceux de la communion Romaine, qu'elle les a contraints d'avoir recours a une autre explication de ces paroles, les rapportant au fruit du châtiment, & non a sa durée ; comme si l'Apôtre en disant que nos peres charnels *nous chatient pour peu de jours*, avoit voulu signifier, que les interests, a quoy ils regardent en nous châtiant, ne sont que temporels, qui consistent

ſiſtent tous en des choſes changeantes & paſſageres, qui pour le plus ne peuvent durer qu'autant que la vie que nous vivons ſur la terre ; qui eſt courte & finit bien toſt, ne s'en treuvant point de ſi longue, que l'on n'en puiſſe dire ce que Iacob diſoit autrefois de la ſienne, que les jours en ont eſté courts & mauvais, au lieu que les choſes auxquelles Dieu nous veut former par ſes châtimens, ſont ſpirituelles & eternelles ; ſi bien qu'à cet égard les châtimens de Dieu ont encore un grand & infiny avantage au deſſus de ceux des hommes, le fruit des premiers étant éternel ; au lieu que celuy des autres eſt de fort peu de durée ; Mais pour dire le vray cette interpretation me ſemble violente & recherchée ; Car il eſt clair que l'Apôtre entend la durée du châtiment, & non celle du bien qui nous en revient ; Il dit que les peres châtient leurs enfans pour peu de jours ; & non qu'ils les châtient pour des biens, qui ne dureront que peu de jours ; Encore ne ſay-je ſi on peut bien dire avec verité que les peres ne châtient leurs enfans, que pour leur procurer des biens temporels, & periſſables. Certainement le

le deſſein & la fin d'un pere craignant Dieu & religieux ne s'arreſte pas-là. Il ſonge auſſi & principalement a la connoiſſance & a la crainte de Dieu ; & a la pureté & honeſteté d'une vie Chrétienne ; choſes eternelles & non temporelles. Son deſir & ſon but en châtiant ſon enfant eſt de le former a ces biens divins. I'eſtime donc qu'il eſt meilleur & plus ſimple de prendre les paroles de l'Apôtre au ſens qu'elles nous preſentent d'abord, que les peres de nôtre chair ne prennent le ſoin de nous châtier que pour peu de temps. Et quant a la difficulté que l'on nous objecte ; il faut dire premierement, que le prix & la valeur du chatiment ſe doit meſurer, non au temps, mais au beſoin de celuy, qui le reçoit ; Car puis que le chatiment eſt un bien, plus le ſoin qu'en prend celuy qui en eſt capable, eſt continué a celuy qui en a beſoin, plus le bien eſt grand a proportion. Ainſi puis que Dieu a la bonté de continuer aux ſiens ce ſoin de ſa ſainte & ſalutaire diſcipline durant toute leur vie ſur la terre, c'eſt-a-dire pendant tout le temps qu'ils en ont beſoin ; cela meſme eſt un des avantages, qu'à ſa diſcipline

Digitized by Google

discipline sur celle des peres de nôtre chair, qui n'ont soin de nous que durant nôtre enfance. Il faut dire en second lieu, que la longueur & la brieveté du temps ne se disent que par comparaison. Le temps du chatiment des enfans des hommes est icy nommé *peu de jours*; parce que ce n'est qu'une petite partie de la vie entiere qu'ils passent sur la terre, il est donc raisonnable de comparer tout de mesme le temps où les fideles sont sujets au chatiment (c'est-a-dire la vie qu'ils passent sur la terre) avec le temps où ils en seront exempts (c'est-a-dire l'eternité toute entiere.) Dans cette comparaison le temps de leur chatiment est beaucoup plus court, que ne l'est celuy des enfans des hommes; parce que de celuy-là quelque long que vous puissiez vous l'imaginer en luy-mesme, il n'y a point de proportion avecque l'eternité; au lieu que de l'enfance, durant laquelle les peres chatient leurs enfans sur la terre, il y en a beaucoup avecque le reste de leur vie, quelque longue qu'elle puisse estre. D'où il paroist que mesme a cet égard, les fideles sont traitez de Dieu beaucoup plus doucement & plus favo-

favorablement que ne sont pas les enfans du meilleur Pere qui soit au monde. Mais l'Apôtre marque en suite le grand défaut des chatimens que les hommes donnent a leurs enfans; qui vient du motif & de la regle qu'ils suivent en les chatiant ; C'est ce qu'il signifie quand il ajoûte que les peres de nôtre chair nous ont chatiez *comme bon leur a semblé*; c'est-a-dire selon leur volonté & leur jugement; comme ils l'ont estimé a propos pour nôtre bien. Car il est clair qu'ils n'ont point d'autre Loy en cela que leur opinion & leur volonté, qui les fait agir & jusques où & en la maniere qu'il leur plaist ; leur esprit étant fautif & sujet a se tromper dans le jugement, qu'ils font des choses mesmes, & de leurs circonstances & de leur maniere; delà il arrive que leurs chatimens nuisent souvent a leurs enfans, au lieu de leur profiter, & que quelque intention qu'ils ayent de leur faire du bien, au fond neantmoins ils ne laissent pas de leur faire beaucoup de mal; & cela en deux façons; Premierement, pour l'erreur où ils sont sur la nature des choses pour lesquelles ils chatient leurs enfans ; Secondement pour

pour la mauvaiſe maniere & l'indiſcrete meſure de leurs chatimens. Car pour le premier, les Peres taſchent de former leurs enfans a ce qu'ils jugent le meilleur & le plus vtile en la vie ; Ainſi un homme avare, qui ne reconnoiſt point d'autre bonheur que d'eſtre riche & a ſon aiſe, dreſſe ſon enfant dés qu'il eſt capable de recevoir ſes enſeignemens, a l'avarice, a l'épargne, a la dureté ; a ne rien treuver de mauvais ny d'injuſte, pourveu qu'il luy ſoit vtile. Vn ambitieux tout de meſme taſche d'imprimer de bonne heure dans le cœur de ſon enfant, les ſentimens & les paſſions de l'honneur mondain ; un voluptueux le nourrit dans ſes maximes, & dans ſes humeurs ; un ſuperſtitieux dans ſa bigoterie ; un idolatre dans ſon impieté. Ils chatient leurs pauvres enfans, quand ils ne ſe rendent pas dociles a leurs pernicieux enſeignemens ; & s'ils ont quelque repugnance a leurs vices, quelque inclination aux vertus contraires, ils font tous leurs efforts pour éteindre ces bonnes ſemences, & abuſent de leur verge pour les en détourner. Ainſi au lieu de les conduire au bonheur qu'ils s'imaginent

ginent par les instructions, les exemples, & les chatimens, qu'ils leur donnent, ils les menent dans un veritable malheur. Pernicieux chatimens qui pressent, & hastent les enfans de devenir malheureux; & leur font souffrir du mal pour se precipiter en perdition. Mais les peres mesmes, qui jugent bien des choses, & ont des intentions saines pour porter leurs enfans a des choses vrayement bonnes, a la pieté, & a la vertu; combien souvent manquent ils a leur dispenser le châtiment? La colere les y emporte quelquefois plustost que la raison; Et leur verge étant maniée par la main de cette passion aveugle, va bien loin au delà de sa mesure legitime; rebutant les enfans, & leur faisant perdre courage. Les autres au contraire, retenus par la tendresse & la folle amour qu'ils ont pour leurs enfans, ou ne les châtient point du tout, ou ne les chatient pas assez. C'est ce qu'entend l'Apôtre quand il dit que les hommes chatient *comme il leur semble bon*; pour contenter leur humeur qui est le plus souvent mal reglée, plustost que pour le vray bien de leurs enfans. Voyons maintenant ce qu'il

Digitized by Google

qu'il dit, des chatimens de Dieu ; *Mais celuy-cy* (dit-il) le Pere de nos esprits, *nous chatie pour nôtre profit*; Comme il connoist parfaitement toutes choses, & n'est sujet a aucune passion, jamais il ne nous chatie que nous n'en ayons besoin, jamais il ne le fait que pour nôtre bien ; pour ce qui nous est vrayement vtile & salutaire ; C'est-là en general la fin & le dessein de tous les chatimens que Dieu dispense aux fideles, qu'il honore du nom de ses enfans. Les aimant, il ne les chatie que pour leur profit ; pour quelque bien, qui leur revient du mal, qu'ils souffrent du coup de sa discipline. Car le mot que nous avons traduit *profit*, signifie generalement ce qui nous est bon & expedient ; ce qui peut servir soit a amander nos mœurs, soit a nous détourner de quelque mal ; soit a nôtre honneur & a nôtre loüange. Et selon les états differens où nous nous treuvons, nous avons besoin de diverses choses, que ce Pere celeste nous procure par le moyen de ses chatimens. Le fidele a quelquefois besoin, que l'on revéille sa conscience endormie, ou dans une morne faineantise, ou dans quelque peché.

Digitized by Google

C'eſt l'état où ſe trouvoient les Corinthiens, qui plongez dans une ſecurité charnelle celebroient le myſtere de nôtre communion avec irreverence; Dieu pour les tirer de cet aſſoupiſſement, ne manqua pas de les frapper de diverſes maladies & infirmitez, afin que touchez de ces coups de ſa verge ſalutaire, ils revinſſent a eux & ſe rangeaſſent a leur devoir. David s'écartant du bon chemin, couroit apres les fantaiſies de ſon eſprit. Pour le rappeller de cet égarement Dieu le chatia; & il reconnoiſt
Pſ.119 71.67. qu'il le fit pour ſon profit. *Il m'a eſté bon* (dit-il) *d'avoir eſté humilié pour apprendre tes ſtatuts. Avant que je fuſſe affligé, j'allois a travers champs*; je m'égarois hors de tes voyes, *mais maintenant j'obſerve ta parole*. Le fidele eſt quelquefois en fort bon état, abondant en graces de Dieu, ſa conſcience en paix, & ſa vie dans une pleine liberté. Mais comme la trop grande ſanté menace de maladie, il eſt a craindre, que cette proſperité ſpirituelle ne luy donne de la preſomption & de la vanité. Dieu pour prevenir ce mal & le retenir dans la moderation, le mortifie de quelque affliction qui rabbat les penſées

Digitized by Google

sées de sa chair. S. Paul nous apprend, qu'il en vsa ainsi avecque luy; quand pour empescher que l'excellence de ses revelations n'élevast son cœur outre mesure, 2. Cor. 12. 7.
il luy attacha un rude & pesant contrepoids, luy fichant une écharde ou une croix pointuë en la chair, & permettant qu'il fust souffleté par un Ange de Satan. Qui ne voit qu'il fut donc chatié pour son profit? Quelque fois les fideles dans le calme de leur prosperité sont calomniez par les méchans, qui diffament leur pieté, & la font passer pour une hypocrisie; Il leur importe pour leur honneur, & a l'Eglise, où ils vivent pour son edification, que leur vertu soit examinée, éprouvée & justifiée par le feu de l'affliction; Nous en avons un illustre exemple en Iob; Dieu ayant permis que l'ennemy le frappast en ses biens & en sa personne mesme, afin que la verité de sa foy fust reconnuë par sa patience & perseverance au milieu de tant de douloureuses souffrances, à sa louange & a la gloire de Dieu. Certainement il luy fut donc aussi expedient d'estre ainsi chatié, ce fut son bien & son honneur. Il faut entendre de cette sorte de chatimens les paroles

1. Pier. 1. 6. 7. de S. Pierre en sa premiere épitre disant, *que nous sommes maintenant contristez pour un peu de temps en diverses tentations, s'il est convenable*, (c'est-a-dire s'il est a propos, si nôtre interest le demande) *afin que l'épreuve de nôtre foy, nous tourne a louange & gloire*. I'avouë, que les souffrances des Confesseurs & des Martyrs ont plustost esté pour le profit de l'Eglise que pour le leur particulier; & qu'elles doivent estre prises pour des combats plustost que pour des chatimens. Mais il ne faut pourtant pas douter qu'elles ne leur ayent servy a eux mesmes; ces grandes occasions arrachant de la terre tout ce qu'ils avoient de pensees & d'affections, les purifiant par ce moyen, & les nettoyant de toutes impuretez & bassesses. Ainsi paroit la verité de ce que dit l'Apôtre, que Dieu chatie ses enfans pour leur profit. Mais non content de s'en estre ainsi exprimé en general, il touche particulierement en quoy consiste ce profit, pour lequel Dieu nous chatie *afin* (dit-il) *que nous soyons participans de sa saintete*. C'est-là le grand usage des chatimens; Ils tendent tous a cette bienheureuse & glorieuse fin, a nous sanctifier,

Digitized by Google

fier, a nous rendre participans de la *saincteté*, & non simplement cela, mais de sa *saincteté*, de celle de Dieu, celle qu'il approuve, qu'il commande & qui a en effet quelque petite ressemblance & conformité avecque la sienne ; autant qu'en peuvent avoir les foibles efforts d'un enfant, profitant peu a peu sous la discipline de son pere, avecque les belles actiõs qu'il luy fait voir en soy mesme. Nous sommes *participans de sa saincteté*, au mesme sens que S. Pierre dit que *nous sommes participans de la nature divine*. Il n'entend pas que nous ayons jamais soit en ce siecle soit en l'autre, une nature égale, ny mesme tout a fait semblable a celle de Dieu, car la sienne est infinie, & la nôtre sera toûjours finie ; mais bien que par la sanctification & l'immortalité que Iesus Christ nous communique, nous avons en nôtre nature renouvellée par son Esprit, un petit portrait de la sienne. Il en est de mesme de sa saincteté. L'original en demeure dans la seule nature de Dieu, si parfait, si admirable, & si glorieux, que les Anges mesmes, qui sont de toutes les creatures celles qui en approchent de plus prés, en sont toûjours 2. Pie 2. 4.

Digitized by Google

éloignez d'un espace infiny, se couvrant les yeux de leurs ailes, quand ils comparoissent devant sa Maiesté, parce qu'ils n'en peuvent porter l'éclat. Vous voyez aussi que l'Apôtre dit, non que *nous possedons la sainteté de Dieu*, mais seulement que nous en sommes *participans*; c'est-a-dire que nous y avons part; parce que les traits de son image, que l'Evangile forme en nous, sont des rayons, ou pour mieux dire des étincelles de sa sainteté; qui recueillies & rassemblées dans nos ames, font un petit crayon de cette grande & premiere lumiere; a peu pres s'il m'est permis de comparer les choses de la nature a celles de son Createur, comme nous voyons par fois l'image du Soleil portraite dans une nuë; Elle a la ressemblance du Soleil; mais resserrée dans un petit racourcy; bien bas au dessous de la perfection & du vif éclat de cette feconde & inépuisable source de lumiere, qui remplit le corps mesme du Soleil & qui éclaire tout le monde, Enfin l'vsage *qu'ont nos chatimens pour nous rendre participans de la sainteté de Dieu*, paroist assez de ce que nous avons touché du profit, que nous en tirons. Car le chatiment

ment nous conduit a la repentance de nos pechez & produit par ce moyen l'amandement de vie, le renoncement au vice & a la chair, & un serieux retour au Seigneur, pour l'aymer, le servir & le glorifier de tout nôtre cœur, purifiant nos personnes, cherissant nos prochains, & vivant en suite sobrement, justement & religieusement. C'est-là chers Freres, la doctrine de S. Paul, sur les chatimens, que Dieu envoye a ses enfans. D'où nous avons premierement a apprendre combien est vaine l'opinion de ceux, qui tiennent que les maux, dont Dieu chatie les fideles, sont des peines, c'est a dire des suplices qu'ils souffrent pour expier leurs pechez. Car l'Apôtre dit, que *Dieu* nous chatie pour nôtre profit; au lieu que ce seroit une absurdité insuportable de dire, qu'un Iuge punit un malfaiteur pour son profit; Il est clair qu'en le punissant il ne regarde pas au profit ny a l'interest du criminel, ny n'a dessein qu'il tire quelque fruit de son supplice; mais qu'il veut seulement par la punition de son crime reparer l'offense qu'il a faite contre les Loyx & satisfaire la justice qu'il a violée. Puis donc que Saint Paul

Digitized by Google

nous apprend, que Dieu agit tout autrement avecque les fideles, les chatiant a la verité, mais pour leur bien, pour leur profit, afin qu'ils en tirent du fruit; il eſt clair par meſme moyen, que les maux, que nous ſouffrons, quand il nous chatie, ne ſont pas des peines ainſi proprement nommées. Et cette difference paroiſt encore manifeſtement, en ce que Dieu ne chatie pas le fidele qui ſe repent de ſon peché; *Si nous nous jugions nous meſmes* (dit l'Apôtre) *nous ne ſerions point jugez.* Mais quoy que le criminel ſe repente de ſa faute, le Iuge ne laiſſe pas de le condamner & de le faire executer; parce que le deſſein du Iuge eſt de punir le peché; au lieu que celuy de Dieu eſt d'amander & de ſauver le pecheur. Secondement la doctrine de l'Apôtre abbat particulierement l'opinion du Purgatoire. Car il nous enſeigne que Dieu chatie les fideles pour les ſanctifier, *afin* (dit-il) *que nous ſoyons participans de ſa ſainteté.* Les eſprits des fideles, que l'on condamne au Purgatoire, n'ont pas beſoin d'eſtre ſanctifiez; puis que leur charité eſt parfaite, ce qu'il pouvoit y avoir de vicieux en eux pendant qu'ils étoient en

Bell. l. 2. de Purg. c. 3. Reſp. ad arg. 2. Et ibid. c. 9. Credibile eſt

vie,

Digitized by Google

vie, s'éteignant & se détruisant au sortir du corps par le premier acte contraire, que fait l'ame apres sa separation ; comme le tiennent & le confessent les plus passionnez advocats du Purgatoire. Vn esprit dont la charité & la sainteté est achevée & parfaite de tout point, n'a pas besoin d'estre sanctifié. Ny par consequent d'estre chatié, puis que *Dieu ne nous chatie que pour nôtre profit afin que nous soyons participans de sa Sainteté.* Les esprits que ceux de Rome envoyent en Purgatoire, ont une sainteté parfaite ; Ils n'ont donc que faire en Purgatoire ; Si bien que puis que l'on pretend que ce Purgatoire n'est fait que pour ces esprits-là, il est clair que Dieu, dont la sageſſe infinie ne fait rien inutilement, n'a fait aucun semblable lieu ; qui ne subsiste par consequent dans aucune autre partie de la nature, que dans la seule imagination de ceux qui l'ont inventé. Mais chers Freres le propre & principal fruit que nous devons tirer de ce texte de l'Apôtre est de le rapporter a son dessein, en souffrant patiemment les chatimens, que Dieu nous dispense. Car puis que nous avons receu avec soûmission & avecque respect

pect, ceux des peres de nôtre chair; combien plus devons nous avoir de reverence pour la main & la verge du Pere de nos esprits? Outre l'infinie Majesté de sa Personne ; & l'amour d'où vient ce soin qu'il daigne prendre de nous, toute sa conduitte incomparablement plus sage que celle des hommes nous y oblige tres-étroitement. Car au lieu que les hommes ne chatient leurs enfans, que *comme bon leur semble*, c'est-a-dire comme nous l'avons dit, par une volonté sujette a diverses erreurs, & souvent troublée de quelque passion ; Dieu ne nous frappe jamais, que pour une vraye & juste raison ; toûjours pour nôtre profit. Recevons donc ses coups avec une profonde humiliation, sans murmure, & sans resistance ; comme des corrections non seulement vtiles, mais mesme necessaires a nôtre salut. Ne nous aigrissons point, de voir comme le Prophete autrefois, *revenir nôtre chatiment tous les matins* ; & cette dure discipline continuer durant tout le cours de nôtre vie. Nous aurions tort de nous en plaindre, puis que nous en sommes la cause. Car puis que nous pechons tous les jours ; puis que

Digitized by Google

que nous recommençons toûjours a offenſer le Seigneur, a violer ſa diſcipline, a ſcandaliſer ſa maiſon, n'eſt-il pas raiſonnable & digne de ſon amour, qu'il ayt toûjours la verge a la main ? Encore ne pouvons nous nier, que ſouvent il ne ſe contente de nous la montrer ſans frapper, & qu'il ne vient jamais a laſcher le coup, que nous n'ayons mépriſé les avertiſſemens de ſa voix & de ſa main. Si nous étions ſages & dociles, il nous traiteroit autrement. Apres tout, quand nôtre vie entiere ſe paſſeroit dans la ſouffrance ; quand meſme nous ſouffririons innocẽs, & que nous pourrions dire avec verité au Seigneur comme les anciens fideles d'Iſraël, *Encore que cecy nous arrive, nous ne t'avons pourtant pas oublié, & n'avons point fauſſé ton alliance ; nôtre cœur ne s'eſt point retiré en arriere, & nos pas n'ont point decliné de tes ſentiers* ; avec tout cela il eſt vray, que nous n'aurions point de ſujet ny de perdre courage ny de nous plaindre de cette conduite du Seigneur. Ie veux que vous n'euſſiez pas peché ; Mais qui ſait ſi Dieu ne voyoit point que vous étiez ſur le point de pecher ? que comme un ſage Medecin, il a prevenu le mal par

Pſ. 44 18. 19.

le

Digitized by Google

le remede de sa correction? Posons encore, qu'il n'y eust rien a craindre. Qui sait si pour vôtre bonheur, il n'a pas esté necessaire de justifier la verité de vôtre vertu par quelques épreuves contre la calomnie de Satan, ou de ses ministres? Avez-vous ou si peu de soin de vôtre reputation, ou si grand' peur de ces occasions, que vous aimiez mieux passer pour un hypocrite, que de souffrir quelque chose pour confondre la calomnie? Enfin songez je vous prie, que quoy que vous nous disiez de la rigueur de vos souffrances, elles ne peuvent estre que fort courtes, puis qu'elles ne durent pas plus que vôtre vie, de la brieveté de laquelle vous vous plaignez assez souvent. Vous auriez quelque raison fideles; si au sortir d'icy Dieu vous faisoit rôtir des siecles entiers dans un feu aussi chaud, que celuy de l'enfer. Mais puis que sa bonté & sa fidelité vous asseure, que tout ce que vous devez avoir de mal, est borné dans cette vie, qu'apres cela le bien & la consolation viendra infailliblemẽt, comme disoit Abraham au Lazare, vous ne pouvez nier, que ce ne *soit aussi pour peu de jours*, que le Pere celeste nous châ-

Luc 16. 25.

tie;

Digitized by Google

tie; & comme dit S. Pierre que *nous ne ſommes attriſtez que pour un peu de temps;* ſur tout ſi vous conſiderez, que le temps où nous ſouffrons eſt moins qu'une heure, & moins encore qu'une minute en comparaiſon de ces ſiecles innombrables qui rouleront inceſſamment les uns apres les autres ſans jamais voir ny fin ny diminution en nôtre felicité. Souvenez-vous de la parole de l'Apôtre, que *tout bien compté les ſouffrances du temps preſent ne ſont point a contrepeſer a la gloire a venir qui doit eſtre revelée en nous.* Rom. 8. 18. Arreſtez les mouvemens de vôtre impatience par cette parole, que le châtiment ne ſera pas long; qu'avec un peu de fermeté & de courage nous en verrons le bout, & qu'au lieu de ce peu de momens fâcheux, que nous paſſons ſur la terre, nous vivrons & jouïrons éternellement dans les cieux, d'un bien qu'œil n'a point veu, ny oreille ouï, & qui n'eſt jamais monté en cœur d'homme. Mais pour y parvenir, il faut s'étudier a la ſainteté du Seigneur, & en eſtre des-maintenant participans pour l'eſtre un jour de ſa gloire. Et c'eſt pour nous y former qu'il nous châtie. Accompliſſons ſon deſſein.

Toutes

Digitized by Google

Toutes les fois qu'il nous chatie, faisons état qu'il nous appelle a la sanctification. S'il vous envoye quelque maladie, faites vôtre profit de l'avertissement qu'il vous donne de la vanité de vôtre vie, de l'infirmité & mortalité de vôtre chair, éteignant dans vôtre cœur, l'amour & la passion que vous avez pour des choses si foibles & si vaines. Que les pertes de biens & d'honneurs & d'autres choses, qui vous étoient cheres, rompent l'attachement que vous y aviez pour mettre & chercher vôtre vie, vos honneurs, & vos biens en Iesus Christ, le pere d'eternité. Mais de tous les chatimens dont Dieu nous visite, il n'y en a point, qui nous convie & nous oblige plus a la sanctification, que les afflictions de l'Eglise. Alors Fideles, il faut plus que jamais renoncer au monde & a sa vie pour participer veritablement a la sainteté de Dieu; pour ne vivre que de luy, en luy & avecque luy. Il y a long temps, qu'il nous touche par cet endroit; & qu'il nous fait voir Sion dans la souffrance, affligée en divers lieux, & menacée dans la plusparт des autres. En sommes nous devenus plus saints? Point du tout. Les vices

Digitized by Google

vices continuent au milieu de nous. Avaricieux, quelle part avez-vous en cette ſainteté du Seigneur ? vous, dont l'or & l'argent eſt le Dieu ? vous dont la fraude, la chicane & la rapine eſt tout l'exercice ? Ambitieux, comment en eſtes vous participans, vous qui n'adorez que les fauſſes & trompeuſes fumées du monde ? Et vous eſclaves de la volupté, avez vous ſi peu de jugement, que de vous imaginer, que la ſainteté puiſſe ſubſiſter dans les ordures & dans les infamies de vôtre vie ? Et vous mondains, trouvez vous dans les pompes & dans les debauches, dans les danſes, dans les bals, & dans les funeſtes divertiſſemens de la ſaiſon, cette celeſte ſanctification du Seigneur ? Quels Chrétiens ſommes nous, que tant de voix de Dieu, tant d'exhortations & de remontrances, tant de coups de ſa verge, frappez a l'entour de nous, n'ont encore peu ranger au devoir ? Les Chrétiens ſont une nation ſainte ; conforme a leur Chriſt, qui eſt le ſaint des ſaints ; Et qu'y a-t-il de plus éloigné de ſa forme, de plus oppoſé a ſa ſainteté, que toute nôtre vie ? Chers Freres ; le Seigneur eſt patient je l'avouë, mais il

eſt

eſt jaloux de ſa gloire. Si nous continuons plus long temps dans ce fier mépris de ſa parole & de ſes jugemens, il eſt a craindre qu'enfin il ne nous abandonne a la dureté de nôtre cœur impenitent, & qu'il n'arrache du milieu de nous les marques de ſon alliance ſainte, que nous deshonorons ſi indignement par les deſordres de nos mœurs. Prevenons je vous prie Mes Freres, ce triſte & terrible jugement par un ſerieux amandement de vie, Renonçons au monde; Donnons nous tout de bon a nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, afin qu'apres avoir veſcu durant ce ſiecle en ſa ſainte diſcipline, nous ſoyons receus en l'autre dans ſon glorieux Royaume. *Amen.*

SERMON

SERMON DIXIESME*

*Prononcé à Charenton le 4. Mars 1668.

HEBREVX XII. v. 11.

11. *Or toute discipline sur l'heure ne semble point estre de joye, mais de tristesse ; mais puis apres elle rend un fruit paisible de justice a ceux qui sont exercez par elle.*

CHERS FRERES;

Il n'est point d'homme qui n'agisse pour quelque fin, dont le desir le meut & le pousse a l'action. Et puis que nous ne desirons que les choses, qui nous paroissent bonnes & que nous croyons propres a nostre bien ; il faut necessairement que la fin qui nous fait agir, se presente a nostre esprit en qualité de bien; autrement elle ne le toucheroit pas. Ainsi a parler generalement tous les hommes, qui usent de leur raison, dans tout ce qu'ils font ou entreprennent se pro-

Digitized by Google

poſent quelque bien pour leur fin, c'eſt-a-dire quelque choſe qu'ils jugent capable de leur apporter ou du plaiſir, ou du profit, ou de l'honneur. Agir ainſi eſt le propre caractere de la creature raiſonnable ; C'eſt ce qui la ſepare d'avec les beſtes, dont le ſens & l'inſtinct gouverne tous les mouvemens, ſans faire aucun jugement ſur la qualité & ſur les ſuites des choſes, où elles s'emportent. Mais bien que tous les hommes ayent cecy de commun entr'eux d'agir pour le bien, il ne laiſſe pas pour cela de s'y trouver une grande difference, & meſme une contrarieté toute evidente; dont la difference des jugemens, qu'ils font des choſes, eſt la vraye & premiere cauſe. Tous deſirent le bien; & ſi vous regardez la fin, où ils tendent comme elle eſt dans leur eſprit, elle paroiſt meſme par tout. Il n'y en a point, où elle ne ſoit ſi je l'oſe dire, veſtuë de la forme d'un bien. Mais ſi vous examinez au fond les ſujets, a qui ils donnent tous ce beau nom de bien, vous y remarquerez incontinent une épouvantable difference; les uns prenant pour un bien ce que les autres tiennent pour un mal, & ce qui eſt étrange, les uns

Digitized by Google

uns recherchant & embraſſant pour leur grand bonheur ce que les autres abhorrent, comme le dernier malheur. Mais n'eſtant pas poſſible, que des jugemens ſi contraires ſoient tous vrays, il faut confeſſer de neceſſité, que les uns ou les autres ſe trompent, c'eſt-a-dire que ce que les uns eſtiment & appellent bien, ne le ſoit qu'en apparence, & non en verité; au lieu que le bien, où les autres aſpirent, l'eſt veritablement & en effet. Ce jugement eſtant le premier principe de toutes les actions morales de noſtre vie, fait la difference des gens de bien & des meſchans, des impies & des Religieux, des Chrétiens & des infideles. Les uns ont bien jugé, & les autres mal; les uns ont embraſſé la verité, & les autres l'apparence; les uns ſuivent le corps du bonheur, les autres courent apres ſon ombre. D'où vous voyez mes Freres que pour eſtre heureux, le premier, le plus grand & le plus important de nos ſoins doit eſtre d'eſtablir en nos cœurs l'idée du vray bien, & de juger en ſuite de la qualité des choſes, qui ſe preſentent dans les occurrences particulieres de la vie, par le rapport qu'elles y ont; ſi el-

les s'ajuſtent a ce ſouverain bien, que nous cherchons, ou ſi elles s'en éloignent, ſi elles y ſont conformes, ou contraires; nous gardant de nous laiſſer tromper ſoit aux apparences des ſujets, ſoit aux faux prejugez, que les paſſions ou les foibleſſes de la chair nous donnent ſouvent en leur faveur. C'eſt a cela que le Saint Apôtre travaille dans le texte, que nous venons de vous lire. Il nous a montré juſques icy la neceſſité & l'vtilité de la diſcipline du Seigneur, & des chatimens & des épreuves, dont elle nous exerce durant le cours de cette vie mortelle, d'où s'enſuit que c'eſt un bien, qu'il faut recevoir avecque reſpect, & en faire noſtre profit, le rapportant a ſon but, a la fin, où Dieu l'adreſſe, qui n'eſt autre, que de nous ſanctifier. Mais parce que la peine & la douleur, inſeparables avecque le chatiment, le fait preſque a noſtre chair pour un mal, & empeſche notre eſprit d'acquieſcer a la doctrine divine, qui veut que nous le tenions pour un grand bien; l'Apôtre va au devant de cette fauſſe apparence, & pour la reſoudre il diſtingue ce que la diſcipline a de facheux d'avec ce qu'elle

qu'elle a de bon & de ſouhaitable, la peine qu'elle nous fait d'avecque le fruit qu'elle nous rend, ſi excellent & ſi neceſſaire, que nous devons benir le coup, qui nous l'apporte, & nous eſtimer heureux de pouvoir acquerir un ſi grand bien par une ſouffrance auſſi courte & auſſi legere, qu'eſt celle du chaſtiment temporel. C'eſt le ſens de S. Paul dans ces paroles, *Or toute diſcipline ſur l'heure ne ſemble point eſtre de joye, mais de triſteſſe; mais puis apres elle rend un fruit paiſible de juſtice a ceux qui ſont exercez par elle.* Vous voyez bien, qu'il y parle de deux choſes; *de la triſteſſe* de la diſcipline & de ſon *fruict*; l'une qu'elle nous donne d'abord, l'autre qu'elle nous apporte puis apres; l'une du mal, qu'elle nous fait au commencement; l'autre du grand bien, qu'elle nous procure enfin a la ſuite de ſon épreuve. Ce ſeront là, s'il plaiſt au Seigneur, les deux parties de nôtre actiõ; comme elles le ſont du texte de l'Apôtre; La premiere de la triſteſſe, qu'il nous ſemble ſur l'heure que toute diſcipline nous doive donner; & la ſeconde du fruit paiſible de juſtice qu'elle nous rend apres cela.

Digitized by Google

Pour la premiere partie l'Apôtre s'en exprime en ces mots, *toute discipline*, dit-il, *ne semble pas pour le present estre de joye*; Si vous les entendez simplement au sens que nous les employons dans nos langues Occidentales, ils signifient que toutes les disciplines ne semblent pas estre de tristesse, mais quelques unes seulement. Mais ce sens-là est contraire a la verité mesme de la chose. Car puis que la discipline dont il est question, signifie le chatiment, dont Dieu visite les fideles pour les sanctifier, il est clair, qu'il ne se peut souffrir sans douleur. Cela ne s'accorde pas non plus avecque le dessein de l'Apôtre qui est evidemment de parler de toutes les disciplines, que le Seigneur nous dispense, de quelque nature & maniere qu'elles soient. Qu'est-ce donc, qu'il entend par ces mots, *toute discipline n'est pas de joye* ? Chers Freres, Il entend en effet, que nulle discipline n'est de joye ; mais qu'elle est de tristesse. C'est une expression Ebraïque, familiere a l'Ecriture ; qui dit en la mesme fasson, *tout homme vivant ne sera point justifié devant Dieu*, pour signifier qu'aucun homme vivant n'y sera justifié ; & ailleurs,

Pseau. 143. 2.

que

Digitized by Google

que toute chair ne ſera plus exterminée par les eaux c'eſt-a-dire *nulle chair. Toute perſonne ne ſeroit ſauvée*; pour dire, *pas une perſonne*; & ainſi dans une infinité d'autres lieux. Car l'Ecriture ne parle preſque jamais autrement. Icy donc ſemblablement pour ſignifier, qu'il n'y a point de diſcipline qui pour le preſent ſemble eſtre de joye, & non de triſteſſe; l'Apotre dit, que *toute diſcipline ne ſemble pas* au lieu de dire ſelon nôtre ſtile, que *nulle diſcipline ne ſemble eſtre de joye.* Cela eſt clair & aiſé a entendre. Mais il ſemble qu'il y ayt plus de difficulté dans la choſe meſme, que l'Apôtre ſignifie. Car diſant, comme il faict, *qu'il n'y a point de diſcipline, qui quant au preſent, ne ſemble eſtre de triſteſſe, & non de joye*, entend-il ſimplement, qu'il n'y a point de chatiment, qui ne ſemble avoir quelque choſe de triſte & de douloureux? Pourquoy ne dit-il pas, qu'il n'y en a point, qui ne ſoit en effet triſte & facheux? Pourquoy au lieu de parler ainſi dit-il ſimplement, *qu'il n'y en a point, qui ne ſemble l'eſtre*? I'avouë qu'il arrive ſouvent, que ce qui nous ſemble eſtre une choſe, l'eſt en effet. Mais tant y a que l'on n'a pas accoutumé

Gen. 9 11. Math. 24.22.

Digitized by Google

pour signifier, qu'une chose est veritablement & en effet, de dire qu'elle semble estre. Ce mot affoiblit extremement l'expression, & signifie la pluspart du temps dans le langage de Dieu & des hommes, que la chose semble seulement estre, bien qu'elle ne soit pas en effet: Chers Freres, j'en suis d'accord. Que dirons nous donc ? L'Apôtre étoit-il de l'opinion de ces sages extravagans du Paganisme, qui soutenoient tout de bon, que la douleur n'est pas un mal, & qu'un homme sage & vertueux sur une croix, ou dans le taureau de Phalaris, ou comme nous dirions aujourd'huy, a la torture ou sur une roue n'endure non plus de mal, que s'il estoit couché sur un lit de roses ? Mais a Dieu ne plaise que S. Paul le plus éclairé & le plus humain de tous les hommes, ayt eu un sentiment aussi dur & aussi fou qu'est celuy-là. Car ou il faut que ces Philosophes fussent insensibles, si lors qu'on les tourmentoit, ou qu'on les bruloit, ils n'éprouvoient rien pour tout de ce facheux sentiment, dont tous les autres hommes se plaignent en de pareilles occasions; ou s'ils en avoiét au fond un sentiment aussi facheux & aussi

Digitized by Google

auſſi incõmode, qu'eſt celuy qu'en ont les autres, il faut que ce fuſſent des eſprits tout a fait badins de quereller tout le genre humain ſur un mot, puis qu'ils ne pouvoient nier, qu'ils ne ſentiſſent la verité de la choſe, qu'il ſignifie. Ils s'opiniatroient a refuſer a un ſujet le nom de *mal*, que le ſentiment de tout le monde luy avoit donné ; Mais tant y a qu'il paroiſt bien, que ce que nous appelons *mal* ne les traitoit pas mieux, que le reſte des hommes. L'un d'eux le reconnoiſſoit aſſez, lors que pour ſe vanger de la goute, qui le pincoit un peu trop rudement, il s'écrioit qu'elle avoit beau faire, qu'il ne confeſſeroit pourtant jamais, qu'elle fuſt un mal. Leur ſeule fierté leur faiſoit changer le veritable nom des maux, que nous ſouffrons, pour ne ſembler auſſi foibles & auſſi miſerables que les autres. Mais nôtre Seigneur Ieſus Chriſt, le Prince de verité, nous a gueris de cette vanité, ayant ſi peu diſſimulé le ſentiment qu'il avoit de la douleur, qu'il a fremi & jetté des larmes pour la mort de ſon amy, & ſué des grumeaux de ſang a l'approche de la ſienne, & ſon Apôtre, afin que nous n'ayons

n'ayons point de honte de cette foibleſſe de nôtre nature, nous avertit expreſſement, que ce divin Sauveur *a eſté tenté en toutes choſes comme nous ſans peché.* Il eſt meſme de noſtre intereſt, que ſa diſcipline nous touche vivement ; que nous en ſentions le coup, & qu'elle nous cauſe de la douleur. C'eſt par ce ſentiment qu'elle nous profite ; qu'elle réveille nôtre conſcience ; qu'elle nous decouvre nos pechez, & qu'elle nous en guerit par la repentance. Comme une medecine, qui par les tranchées ; qu'elle nous donne, chaſſe de nos corps les cauſes de nos maladies. Sans ce trouble le châtiment ſeroit inutile; il nous laiſſeroit pires, qu'il ne nous a trouvez. Comme il faut écouter le Seigneur, quand il parle ; il le faut auſſi ſentir, quand il frappe. Mais pourquoy S. Paul ne dit-il donc pas, que la diſcipline n'eſt pas de joye, mais de triſteſſe ? Pourquoy dit il ſeulement, qu'elle le ſemble eſtre ? Chers Freres, les interpretes mettent diverſes choſes en avant pour éclaircir cette difficulté, qui ſont belles & veritables je l'avouë, mais je ne ſay ſi elles ſont bien a propos, & ſelon l'intention de l'Apôtre. Ie ne m'ar-

Hebr. 4. 15.

reſteray

resteray qu'a ce qui me semble le plus simple & le plus propre tant a la verité de la chose, qu'aux paroles mesmes du texte. Premierement donc vous voyez que l'Apôtre distingue clairement deux temps dans la discipline de Dieu; le *present*, c'est-a-dire lors qu'il nous frappe de sa verge; l'heure mesme de nôtre chatiment. *Sur l'heure* (dit-il) *la discipline ne semble pas estre de joye, mais de tristesse*; L'autre temps qu'il remarque, est celuy qui suit, quand le chatiment nous a touchez, quand il a ouvert nos yeux pour reconnoistre nos pechez & y renoncer; C'est alors qu'il nous apporte son *fruit*. *Mais puis apres* (dit l'Apôtre) *la discipline rend un fruit paisible de Iustice a ceux qu'elle a exercez*. Il entend donc, que dans les premiers momens, la douleur, les craintes, la frayeur & en un mot le trouble, que la discipline met d'abord dans l'esprit du fidele, luy en fait meconnoistre la nature & l'usage. Il ne peut alors s'imaginer, que d'une chose si amere & si facheuse a tous ses sens il puisse rien venir d'agreable, qui soit propre a sa joye & a sa consolation. Il luy semble au contraire que cela ne luy peut apporter, que de

la

Digitized by Google

la triſteſſe, de l'ennuy & de l'horreur. Pendant que la medecine travaille un pauvre malade, & luy cauſe des douleurs dans les entrailles plus aigues & plus tranchantes, que celles de ſon mal meſme; bien que le medecin l'aſſeure, que tout ira bien, & que les experiences, qu'il en a veuës en autruy, & qu'il en a peut eſtre faites autresfois en luy meſme, luy deuſſent donner cette eſperance; néantmoins avec tout cela le mal preſent luy trouble tellement les ſens, qu'il a de la peine a ſe promettre un effet auſſi doux & auſſi agreable, qu'eſt la ſanté, d'une cauſe ſi douloureuſe. *Le remede ſur l'heure* luy ſemble eſtre non de joye, mais de triſteſſe. Il luy ſemble plus capable d'augmenter ſon mal, que de le guerir; plus propre a continuer la douleur, qu'a luy apporter la joye de la guairiſon. Voyez moy un David pendant qu'il ſe debat ſous la verge de ſon chatiment; avec quels cris il ſe plaint; Iuſques où il laiſſe aller ſes reſentimens. Il ſemble quelques fois avoir perdu l'eſperance de jouïr jamais du bonheur, qu'il ſouhaittoit. Et neantmoins *apres cela* (comme dit icy l'Apôtre) apres l'operation du

du chatiment, il reconnoiſt luy meſme, *qu'il luy a été vtile & ſalutaire* ; Il voit alors, que c'eſtoit vrayement une diſcipline de joye, & non de triſteſſe ; bien qu'a l'heure meſme, qu'il ſouffroit le chatiment, il luy euſt ſemblé tout au contraire, que c'eſtoit une diſcipline de triſteſſe & non de joye. Cela paroiſt encore plus clairement dans l'exemple de Iob. Car ſe voyant accablé de cette effroyable tempeſte, qui renverſa toute ſa maiſon de fond en comble, & frappa ſa perſonne meſme d'une playe apparamment mortelle, que ne dit-il point, & combien ſes penſées & celles de ſes amis étoient elles éloignées d'eſperer d'un ſi terrible combat une paix & une joye ſemblable a celle, que Dieu luy rendit ? Luy & ſes amis éprouvoient donc alors ce que dit S. Paul ; A l'heure qu'il eſtoit ainſi traité, cette diſcipline leur ſembloit n'eſtre point de joye, mais de triſteſſe & d'horreur. Et néanmoins ils apprirent depuis par une agreable experience la verité de ce qu'ajoûte icy l'Apotre, que cette diſcipline, qui nous ſemble ſur l'heure ſi triſte & ſi effroyable, rend apres cela un doux, paiſible & glo-

glorieux fruit de juſtice a ceux qui ont ainſi été exercez. Ie penſe que deſormais vous m'avouërez bien, qu'il n'y a plus rien d'obſcur dans ces paroles. Mais ce qui nous trompe la pluſpart; c'eſt que nous prenons ce que dit l'Apôtre, comme s'il entendoit, *que ſur l'heure meſme, que nous ſommes chatiez, cette diſcipline ne nous ſemble pas agreable, mais triſte & facheuſe*, qui ſeroit a n'en point mentir, une penſée froide, & tout a fait indigne de l'Eſprit, & de la plume de ce ſaint homme; au lieu qu'il parle de la joye qu'elle produira un jour, quand le fidele en aura fait ſon profit. Car pour le preſent, il n'y a perſonne qui ne voye aſſez, que dans le moment qu'un Chrétien perd ſes biens, ſa maiſon, ſa patrie, ſa ſanté, ou ſes honneurs, qui étoient les coups, dont le Seigneur viſitoit alors ſon Egliſe, c'étoit dequoy s'attriſter, & non dequoy ſe réjouïr. Auſſi voyez vous, qu'il ne dit pas, que la diſcipline a l'heure, qu'on la ſouffre, ſemble triſte & non agreable, mais *qu'elle ne ſemble pas eſtre de joye, mais de triſteſſe*; c'eſt-a-dire que regardée en elle meſme ſans conſiderer les effets que la main de Dieu en tire, elle ſemble une cho-

Digitized by Google

choſe, qui n'eſt bonne qu'a nous combler de douleur & de triſteſſe, & non a nous apporter aucun ſujet de contentement & de joye. Mais bien qu'elle ne preſente alors a nos ſens charnels, que ces triſtes apparences, la ſuite montre enfin qu'elle tendoit a noſtre bien, & que ſelon l'intention de Dieu, qui la diſpenſe, & les ſalutaires effets qu'elle produit dans le cœur & dans la vie des fideles, c'eſt une choſe de conſolation & de joye pluſtoſt, que de triſteſſe. C'eſt juſtement ce que l'Apôtre nous enſeigne dans la ſeconde partie de ce texte, où oppoſant la verité a l'apparence a ce qu'il avoit dit, que cette diſcipline celeſte ſemble ſur l'heure eſtre de triſteſſe ſeulement & non de joye, il ajoûte, *Mais puis apres elle rend un fruict paiſible de juſtice a ceux qui ſont exercez par elle*. Son effet, dit-il, montre bien la fauſſeté du jugement, que nous en faiſions ſur la premiere apparence, & nous fait toucher a la main que par cette triſteſſe, qu'elle nous donne d'abord, elle nous conduit a la vraye joye. Car qu'y a-t-il de plus digne de noſtre joye, que les heureux fruits, qu'elle produit en ceux qui y ont eſté exercez

legi-

legitimement? Pour l'ennuy & le trouble, dont elle les a frappez d'abord, elle leur rend la justice & la paix; les plus doux & les plus heureux fruits, que puisse souhaiter l'ame Chrétienne. C'est là le sens des paroles de l'Apôtre. Considerons en maintenant chacune des parties plus exactement ; & voyons premierement quel est le *fruit*, qu'il attribuë a la discipline du Seigneur. Secondement la maniere, puis le *temps* de cette production, & enfin en quatriesme lieu le *sujet*, où elle se fait. La justice en est *le fruit paisible*; comme l'Apôtre le qualifie. Il en exprime la production, disant qu'elle *rend ce fruit*; le *temps*, quand il dit, qu'elle *nous le rend puis apres* ; Et enfin le sujet, quand il ajoûte, qu'elle le rend a ceux *qui ont esté exercez par elle*. Quant au *fruit paisible de Iustice*, quelques savans hommes † estiment, qu'il entend icy par le mot de *Iustice* la felicité, le souverain bonheur ; c'est-a-dire la vie eternelle, & prennent encore au mesme sens ce qu'il appelle ailleurs *la Couronne de Iustice* ; pour dire la Couronne de la gloire & de l'immortalité ; se fondant sur ce que dans un autre passage, où il

† *Hammond*

2. *Tim.* 4. 8.

oppose

oppose la justice a la mort, il semble vouloir signifier *la vie eternelle* par le mot de *justice*, quand il dit, *Vous estes esclaves de celuy a qui vous obeïssez, soit de peché a mort, soit d'obeïssance a justice.* Rom. 6.16. l'avouë, que l'interpretation est belle & ingenieuse; Mais je ne scay si elle n'est point un peu subtile, & tirée de loin. Que le mot de *Iustice* se puisse prendre pour *la vie eternelle*, le don de la *Iustice*; c'est-a-dire de la bonté & benignité de Dieu; je ne le veux pas nier; cela ne seroit pas plus étrange, que l'autre sens, où cette mesme parole pour la mesme raison est quelquefois employée par l'Ecriture, quand elle dit *justice* pour signifier *l'aumône*, qui est le don d'une pure liberalité. Mais il est pourtant vray, que si ce mot se trouve quelque fois en ce sens; pour dire la vie eternelle, cela est fort rare, si bien que rien ne nous contraignant icy d'y avoir recours, il me semble qu'il est meilleur & plus simple d'entendre la Iustice, dont l'Apôtre parle icy en sa signification ordinaire. Et il semble qu'il nous y oblige luy mesme. Car par ce *fruit*, que nous rend la discipline, il entend sans doute l'effet, pour lequel

Digitized by Google

Dieu nous l'adreſſe; & l'Apôtre vient de nous dire dans le verſet precedent, que le Pere celeſte *nous chatie, afin que nous ſoyons participans de ſa ſainteté.* Ainſi la *ſainteté* eſt le vray & legitime fruit de ſa diſcipline ; & ſans aller chercher plus loin le ſens de ſes paroles, nous pouvons nous aſſeurer, que *la iuſtice*, a qui il donne cet eloge n'eſt autre choſe au fond, que la *ſainteté*, ou comme l'Apôtre la nommera incontinent, *la ſanctification*, qui comprend toutes les ſaintes diſpoſitions & habitudes de la pieté & charité, dont Dieu reveſt ceux qu'il a vrayement juſtifiez en ſon Fils par la foy de ſon Evangile. *Cette Iuſtice*, ou *ſainteté* eſt donc le fruit, que S. Paul entend, quand il dit que la diſcipline rend le *fruit paiſible de Iuſtice*. Car il ne faut pas s'imaginer ſous ombre, qu'il l'appelle le *fruit de la juſtice*, que ce ſoit une production de la juſtice, & par conſequent un ſujet autre que la juſtice meſme. Il eſt vray, que cette expreſſion, où nous diſons qu'un ſujet eſt quelque choſe d'un autre, s'entend ainſi ordinairement, comme quand nous diſons *l'Ecriture de Dieu*, *l'epitre de Saint Paul*, & autres choſes ſemblables.

Mais

Digitized by Google

Mais il faut pourtant remarquer, que cette maniere de parler se prend aussi assez souvent autrement, & que les deux noms ainsi construits ne signifient qu'un mesme sujet ; en telle sorte que le dernier des deux mots designe le sujet mesme, & le premier sa qualité ou son eloge ; comme quand nous disons *la Ville de Paris*, ces deux mots, comme chacun voit, signifient non deux choses differentes, mais un seul & mesme sujet, dont *Paris* est le nom, & *Ville* la qualité ; comme si nous disions, la ville qui s'appelle Paris, ou Paris, qui est une ville. L'Ecriture se sert assez souvent de cette maniere de parler ; comme quand elle dit, *le signe de la circoncision*, c'est-a-dire la circoncision qui est un signe ; *l'étenduë des cieux* ; c'est-a-dire les cieux, qui sont une étenduë ; *la grace de la vie*, *les premices de l'Esprit*, & pour n'en point alleguer d'autre exemple, *une couronne incorruptible de gloire* ; c'est-a-dire *la gloire qui est une couronne incorruptible*. C'est precisement comme il faut prendre icy ces paroles de l'Apôtre, *un fruit paisible de justice*, pour dire *la Iustice qui est un fruit paisible*. L'Ecriture nomme le *fruit d'une chose*, tout

Rom. 4.11. *Gen.* 1. 14 1. *Pier.* 3 7. *Rom.* 8.22. 1. *Pier.* 5.4.

tout ce qu'elle produit ; ſoit qu'elle le produiſe naturellement ; comme quand elle dit, *le fruit de la vigne* pour le vin, que la vigne porte ; ſoit moralement ; comme le prix, ou la reconnoiſſance eſt le fruit du travail de celuy, a qui on le donne. Nous dirons incontinent comment le chatiment produict en nous en l'une & en l'autre ſorte la juſtice qui en eſt appellée *le fruit*. C'eſt aſſez pour cette heure, que nous remarquions qu'elle en eſt l'effet & la production, puis que l'Apôtre l'en nomme *le fruit*. Mais il ne l'appelle pas ſimplement le fruit de la diſcipline ; Il luy donne le glorieux éloge de la paix, diſant, que c'eſt *un fruit paiſible* ; La parole de l'original ſignifie de *paix* ou *pacifique*. I'avouë que l'Ecriture l'employe quelque fois pour dire doux & agreable ; comme quand elle dit en plus d'un lieu *des paroles de paix* ou *pacifiques*, pour ſignifier des paroles d'amitié qui ne reſpirent, que paix & bonne volonté. Quelques uns † l'entendent ainſi en ce lieu, l'oppoſant a la *triſteſſe*, dont il a parlé au commencement. *La diſcipline ſemble ſur l'heure eſtre de triſteſſe ; Mais ſon fruict eſt agreable* ; a peu pres comme

Deut. 2.26. *Ierem.* 9.8

† *Grotius*

Digitized by Google

comme les ſages Payens diſoient de l'étude de leur Philoſophie & de la vertu, qu'elle enſeigne ; que *les racines en ſont ameres; mais que les fruits en ſont doux.* Ie ne rejette pas cette interpretation. Elle ne contient rien qui ne ſoit vray. Mais j'approuve, & je ſuis beaucoup plus volontiers l'heureuſe découverte d'un ſavant homme, * qui a remarqué en cette parole une belle & agreable alluſion a l'uſage des jeux Olympiques celebres entre les Grecs au temps de l'Apôtre, où l'on avoit accouſtumé de mettre ſur la teſte de ceux qui y avoient remporté la victoire, une couronne de fueilles d'olivier; qui eſtoit anciennement le ſymbole de la paix. Car dés le commencement de ce chapitre, l'Apôtre a comparé nos combats ſous la diſcipline du Seigneur a ceux de ces anciens; *Courons* (diſoit-il) *la courſe qui nous eſt propoſée*; & continuant un peu apres *Vous n'avez point encore reſiſté juſqu'au ſang combattant contre le peché.* Et icy meſme, il reprend encore la meſme image, quand il dit que ce fruit de paix eſt pour ceux, *qui auront eſté exercez par la diſcipline du Seigneur*; & ce qu'il adjoutera dans le texte qui ſuit incontinent, *Relevez*

* *Faber Stapul. ſuyvi par Hăm.*

Hebr. 12. 1. 4.

vez donc vos mains, qui ſont lâches & vos genoux qui ſont déjoints ſe rapporte manifeſtement a ces vieux exercices ſi celebres & ſi eſtimez par les anciens Grecs. L'Apôtre donc y regardant encore en ce lieu dit, que nôtre diſcipline, ſi nous nous y exercons legitimement & conſtamment, nous rendra pour prix de nôtre travail & de nôtre perſeverance non des fueilles d'olivier, qui n'étoit qu'une vaine embléme de la paix, mais une *juſtice*, qui eſt la ſource & l'origine infaillible de la paix meſme, & encore d'une paix incomparablement heureuſe, & plus glorieuſe, que celle, que l'olivier repreſentoit aux Grecs. Eſaye prophetiſant de l'Etat des fideles ſous le regne du Chriſt, avoit predit il y a long temps, que *la paix eſt l'ouvrage de la juſtice; & que le repos & une ſeureté éternelle eſt ſon labourage*; & ailleurs il crie a tous ceux de ſon peuple, *Paix, paix a celuy qui eſt pres, & a celuy qui eſt loin*; & il denonce au contraire aux pecheurs impenitens, *qu'il n'y a point de paix pour eux; qu'ils ſont comme une mer en tourmente, qui ne ſe peut appaiſer, & dont les eaux jettent de la bouë & du limon.* S. Paul s'accorde parfaitement a ces oracles ſouhai-

Eſaïe 32.17.

Le meſme 57.19. 20.21.

Digitized by Google

ſouhaitant & promettant *la paix a l'Iſraël de Dieu* ; & nous enſeignant qu'*étant juſtifiez par foy nous avons paix avecque Dieu par nôtre Seigneur Ieſus*, le grand Prince de paix, qui a éteint le trouble & la guerre, & rallié le Ciel & la terre en une paix éternelle. L'Apôtre a donc raiſon d'appeler icy la *juſtice*, qui établit ce grand bien entre nous & dans nous meſmes, *un fruit pacifique*, ou *un fruit de paix*. Les vainqueurs dans les combats du ſiecle n'ont que l'ombre de la paix du monde; un vain chapeau de fueilles, qui la ſignifient, mais ne la donnent pas. Mais pour vous, Chrétiens, ſi vous faites vôtre devoir dans la diſcipline du Seigneur, vous aurez la verité & le corps meſme de la paix; d'une paix divine & eternelle. Mais comment la diſcipline du Seigneur nous produit elle ce pacifique fruit de Iuſtice? *Elle le rend*, dit l'Apôtre. Cette parole eſt merveilleuſe. Elle comprend toutes les deux manieres de produire, que nous avons touchées; La réelle, & naturelle; & c'eſt ainſi, que le Pſalmiſte chante, que le bon arbre, qu'il décrit, *rend ſon fruit en ſa ſaiſon*; & que nous diſons de la terre, qu'*elle rend ſon fruit*. La diſcipline

Gal. 6. 16. Rom. 5. 1.

Pſ. 1. 3.

Digitized by Google

du Seigneur nous rend en ce ſens le fruit paiſible de Iuſtice, entant que c'eſt un moyen efficace pour nous amener a la repentance de nos pechez, & par là a la ſanctification, & a la vraye paix; teſmoin
Pſ.119 David qui confeſſe que le chatiment l'avoit ramené de ſes égaremens dans la voye de Dieu pour garder ſa parole, en la meditation & obeïſſance de laquelle conſiſte la vraye Iuſtice. Elle contribuë au meſme effet, parce qu'elle mortifie nos paſſions, nous faiſant connoiſtre la vanité des choſes, dont elles ſe repaiſſent, & qu'elle nous oſte les inſtrumens de nos vices, la ſanté dont nous abuſions a offencer Dieu & les hommes; les biens, ou les honneurs, qui nous ſervoiét ou a la debauche, ou a l'oppreſſion de nos prochains. Elle nous humilie & nous fait rentrer en nous meſmes pour reconnoiſtre notre miſere; elle nous forme a la patience, rabbaiſſant ce grand courage qui nous enfle d'une vaine opinion de nous meſmes pour chercher en Dieu & en ſon Fils Ieſus Chriſt le remede de
Rom.5 4.5. nôtre miſere; *La patience* (comme dit l'Apôtre ailleurs) *produit l'épreuve*; *l'épreuve une eſperance, qui ne confond point.*

Et

Digitized by Google

Et par ces degrez elle calme peu a peu le trouble & l'agitation de nos ames ; y mettant l'asseurãce de la grace de Dieu, au lieu de l'inquietude, où le sentiment de nos pechez nous tenoit continuellement, & unissant nos pensées, nos desirs & nos desseins ; au lieu de la tempeste, que les differentes convoitises de la chair y excitoient nuit & jour. Mais si vous voulez rapporter ce mot au prix, dont Dieu couronne ceux qu'il châtie, certainement c'est a sa discipline, que nous devons en quelque sorte tous les biens que nous recevons de luy. Car voyant la repentance, que son chatiment a produite en nous, ce riche & magnifique Seigneur ne se contente pas de nous pardonner nos pechez ; Il ajoute divers dons de son Esprit ; comme ce Pere de la parabole Evangelique, qui voyant son fils, que la souffrance & la misere avoit ramené chez luy, outre le pardon de ses fautes qu'il luy donna dés l'abord, le couvrit encore d'une belle & riche robe, & luy mit un anneau au doigt. Enfin l'Apôtre outre tous ces grands effets attribue encore ailleurs aux coups de cette salutaire discipline la part que nous avõs Luc 15. 22.

au

Digitized by Google

au siecle a venir, dans l'heritage celeste,
2. Cor. 4. 17. disant que *la legere affliction*, qu'elle nous dispense pour ce peu de momens, que nous passons sur la terre, *produit en nous le poids eternel d'une gloire excellemment excellente*. Mais il faut aussi remarquer le temps auquel elle fait ces grands & admirables effets; Elle ne rend pas ce *fruit paisible de justice* dés le premier moment, qu'elle nous touche; Au contraire elle nous trouble d'abord & déchire nos pensées, l'orgueil de nôtre chair resistant fierement a ses salutaires coups, & faisant tous ses efforts pour regimber contre ses éguillons. Mais *puis apres* (dit l'Apôtre) apres que la chair a épuisé en vain ce qu'elle a de violence & de force, enfin le pecheur par la benediction de Dieu reconnoissant peu a peu, que *son bien est de s'approcher de luy*, se jette a ses pieds, & luy crie mercy. C'est alors, que la discipline celeste agit puissamment en luy, & qu'elle fait germer dans son cœur le fruit d'une vraye Iustice,
Phil. 4. 7. qu'elle couronne d'une *paix, qui surmonte tout entendement*. Mais ô malheur! bien que tel devroit estre selon l'ordre du Seigneur & la raison des choses mesmes, le succés

Digitized by Google

ſuccés de toute ſa diſcipline, il en arrive ſouvent autrement par la corruption de l'homme. Combien y en a-t-il, qui ſe rebutent dés l'abord ? qui quittent l'école de Dieu des qu'ils luy voyent prendre la diſcipline en main ? combien d'autres qui apres avoir un peu reſiſté, perdent courage & d'autres encore qui s'endurciſſent dans leurs vices, & de ce qui les devroit amander prenét occaſion d'empirer, de murmurer contre ſa providence, & de le blaſphemer comme s'il leur faiſoit tort de les chatier pour leurs fautes ? C'eſt pourquoy l'Apôtre ajoûte enfin, qui ſont ceux a qui la diſcipline du Seigneur rend le *fruit paiſible de juſtice; a ceux* (dit-il) qui ont *été exercez par elle*; qui ont tenu bon & ont fidelement fourni les épreuves & les exercices, où elle forme ſes apprentifs a la vertu & a la gloire. Car ce mot † comme nous l'avons desja touché eſt pris de la conduite de ces anciens combats de la Grece. Pour s'y preſenter un jour devant les yeux de toute leur nation, & oſer aſpirer a la victoire & au prix, qu'elle donnoit a ceux, qui l'emportoient, il falloit, que la jeuneſſe paſſaſt

† γεγυμνασμένοις.

Digitized by Google

ſaſt par divers exercices penibles & laborieux. Tout leur vivre étoit exactement reglé ; ils alloient châque jour lutter, courir & ſe battre nuds dans les parcs, où ils s'aſſembloient, afin de ſe durcir le corps aux coups & a la fatigue. L'Apôtre veut donc dire, que pour obtenir par le moyen de la diſcipline celeſte ce divin fruit de juſtice & de paix, qu'elle rend a ceux qui ſe ſoumettent & obeïſſent a ſes loix, il faut y avoir été exercé & y avoir pris la teinture d'une conſtance & fermeté invincible, qui attentive a ſon ſeul deſſein, l'a courageuſement pourſuivy ſans jamais laſcher le pied. Dieu nous face la grace mes Freres, d'eſtre du nombre de ces bien-heureux ; Nôtre Seigneur Ieſus Chriſt leur promet expreſſement ſon ſalut ; *Celuy* (dit-il) *qui perſeverera juſqu'a la fin ſera ſauvé.* Vous voyez avec quel ſoin ſon Apôtre nous a armez pour ce grand combat. Apres tant d'excellentes choſes, qu'il nous a repreſentées ſur ce ſujet, il ajoûte encore la leçon que vous venez d'entendre aujourd'huy ; où il nous delivre premierement de la crainte, que donne l'apparence exterieure de la diſcipline du Seigneur.

Math. 10. 22.

Digitized by Google

Seigneur. Il nous ſemble, quand il nous frappe, qu'il nous veüille perdre. La frayeur & la triſteſſe nous ſaiſit. Nous ne pouvons nous imaginer que ce ſoit Ieſus qui nous traite ainſi; & il nous arrive une erreur ſemblable a celle, où tomberent les Apôtres, quand ils le virent dans les tenebres de la nuit, & parmi le bruit de la tempeſte marchant ſur les flots de la mer. Il venoit droit a eux pour les ſecourir, & ils ſe figurerent dans le trouble, où ils étoient, que c'eſtoit un fantôme. L'illuſion, que nous fait la delicateſſe de nôtre chair, eſt toute ſemblable. Quand elle ſouffre, quand ſes biens, ou ſes aiſes ou quelcune des choſes, qu'elle aime, eſt en danger nous croyons voir l'ennemy; c'eſt le Seigneur, qui vient pour nous ſauver & non pour nous perdre. Mais comme il cria autrefois a ſes diſciples, *C'eſt moy, n'ayez point de peur*; ſon Apôtre nous crie auſſi dans cette occaſion; C'eſt luy ne craignez point. Il ſe preſente a vous, comme a ſes enfans. Il ne vous fera point de mal. Et ſi vôtre chair ſouffre quelque choſe, ce ſera pour le bien de vôtre eſprit. Ayez un peu de patience; & vous reconnoiſtrez *Marc 6. 49.*

Digitized by Google

Rom. 8.27. ſtrez que toutes choſes agiſſent enſemble pour le bien de ceux, qui l'aiment. Si d'abord la diſcipline vous trouble vous verrez qu'elle vous aſſeurera a la fin. Si le commencement en eſt triſte, le ſuccés en ſera gay & glorieux. C'eſt ainſi que Dieu conduit ſon peuple. Pour empeſcher ſon Iſraël de perir, il le fit paſſer par la mer rouge. Quel penſez-vous que devint ce peuple, quand il ſe vid dans ce nouveau chemin avec deux montagnes d'eau a ſes coſtez, preſtes a toute heure de ſe renverſer ſur luy, & de l'abymer? Avec quelle frayeur acheva-t-il un ſi terrible voyage? & ſi la crainte d'un autre peril encore plus grand ne l'euſt forcé d'avancer, qui doute, que de ce grand peuple a peine ſe fuſt-il trouvé un ſeul homme, qui euſt voulu ſuivre Moïſe? mais toutes leurs craintes ſe terminerent en joye, en chant & en triomphe. C'eſt-là chers Freres, l'image de nôtre deſtin. Les flots, qui nous environnent, nous font perir. Mais il faut ou paſſer, ou perir. Nous avons a dos un ennemi plus cruel, que Pharao & ſes Egyptiens. Si l'amour de la verité, de la liberté & de la gloire ne nous touche

point;

Digitized by Google

point ; au moins que la crainte d'un plus grand mal nous gueriſſe de celle d'un moindre. Mais ſouvenez-vous, que le premier & le plus neceſſaire fruit, que nous devons tirer de nos chatimens, c'eſt la *juſtice avec la paix* ; qui eſt ſon ouvrage, & qui ne l'abandonne jamais. Quand nous ſerons-là, le chatiment ceſſera. Car Dieu n'a pris la verge, que pour nous former a cette heureuſe & paiſible juſtice. Il y a long temps qu'il nous chatie, & qu'il nous menace. Mais on ne voit point que ce ſalutaire exercice nous ait rendus, ou plus juſtes, ou plus paiſibles. Ie ne ſçay ſi nos vices & nos querelles ont jamais eſté où nous les voyons ; du moins il eſt bien certain, que le crime de nos pechez eſt maintenant beaucoup plus grand, qu'il n'étoit autrefois ; parce qu'aujourd'huy nous pechons apres des menaces & des corrections, que le ciel ne nous avoit pas encore addreſſées cy-devant. Que penſons-nous faire, mes Freres? Attendrons nous, que Dieu nous voyant ſourds & inſenſibles aux coups de ſa diſcipline nous vienne écraſer avec cette terrible verge de fer, dont il briſe la dureté des

pecheurs

pecheurs impenitens ? Vous ſcavez dequoy le Seigneur menace le figuier, qui ne porte point de fruit ; & le jugement que l'Apôtre denonce a la terre ingrate, qui boit la pluye du Seigneur inutilement ſans jamais produire, que *des épines & des chardons* ; Il proteſte *qu'elle approche de la malediction, & que ſa fin tend a eſtre brulée*. Apres avoir été ſi long temps arroſez de la divine pluye des nues myſtiques de Dieu, de la parole de ſes Apôtres & de ſes Prophetes, ſerons nous ſi ingrats & ſi malheureux, que de ne rendre aucun bon fruit au Seigneur, qui juſqu'icy a eu tant de ſoin de nous cultiver? Cette juſtice & cette paix dont S. Paul nous a aujourd'huy parlé, eſt tout le fruit, qu'il nous demande, que dans une paiſible innocence nous rendions a tous ce que nous leur devons ; a Dieu, la pieté ; aux hommes, la charité; obeiſſance aux ſuperieurs, amitié aux égaux, ſoin & faveur a ceux qui ſont au deſſous de nous, & a tous en commun l'exemple & l'edification d'une vie pure & ſainte. Ce ſont là les devotions & les offrandes qu'il attand de nous depuis ſi long temps. Nous ne les aurons pas plutoſt preſentées a ſa

Hebr. 6.8.

Divine

Divine Majeſté, qu'il changera notre triſteſſe en joye, nos craintes en aſſeurance, & nôtre trouble en une douce paix, l'avre & les premices de la grande & eternelle paix, dont il nous fera jouïr en ſon Royaume celeſte. Ainſi ſoit-il; & a luy Pere, Fils, & S. Eſprit, vray Dieu benit eternellement, ſoit honneur, louange, & gloire aux ſiecles des ſiecles. *Amen.*

Digitized by Google

*Prononcé à Charenton le 6. May 1668.

SERMON ONZIESME*

HEBREVX XII. ℣. 12. 13.

12. *Relevez donc vos mains qui ſont laſches, & vos genoux qui ſont déjoints:*

13. *Et faites des ſentiers droits a vos pieds, afin que ce qui cloche ne ſe devoye point, mais que pluſtoſt il ſoit remis en ſon entier.*

CHERS FRERES;

Les Ebreux a qui S. Paul a écrit cette admirable épitre, étoient dans une condition qui avoit beaucoup de rapport avecque la nôtre. Ils étoient d'une nation, dont le corps ſuivoit une religion differente de la leur. Car le commun des Iuifs demeuroit attaché aux anciennes ceremonies & traditions qui leurs avoient eſté enſeignées par leurs peres; au lieu que ces fideles a qui parle S. Paul, ſervoient Dieu ſelon l'Evangile de Ieſus Chriſt,

Digitized by Google

Christ. Il est vray que cette difference n'étoit pas si grande, que celle de la religion Payenne d'avecque la Chrétienne. Car ces fideles servoient le vray Dieu d'Israël, & recevoient ses Ecritures, les reconnoissans pour divinemẽt inspirées; Iusques-là ils étoient d'accord avec ceux de leur nation, rejettant les uns & les autres en commun, les faux Dieux des Payens avec toute leur idolatrie, comme un ouvrage & une institution des hommes. Leur differend étoit seulement sur ce que leur nation seduite par le zele faux & aveugle, qu'ils avoient pour le nom de leurs peres, & pour la discipline qu'ils leur avoient laissée, retenoit opiniatrement les ceremonies & les autres devotions charnelles; sans vouloir reconnoistre Iesus Christ, qui les avoit abolies, ny suivre la nouvelle forme du culte spirituel & Evangelique, qu'il a établie & qui consiste tout entier a adorer Dieu en Esprit & en verité. Nous sommes a peu pres en de pareils termes. Le corps du peuple, d'où nous sommes issus, & au milieu duquel nous vivons, n'approuve pas nôtre religion ni la maniere de nôtre service. Graces a

Digitized by Google

Dieu nous adorons, eux & nous un meſme Dieu, & faiſons tous profeſſion du Chriſtianiſme, reconnoiſſant en commun Ieſus Chriſt pour notre Sauveur, & les livres de ſes ſaints Apôtres pour des Ecritures divines, de meſme origine & authorité, que celles du Vieux Teſtament; rejettant auſſi pareillement l'impieté des Payens, la ſuperſtition des Iuifs, & toutes les autres religions du monde. Nôtre differend eſt ſeulement ſur quelques points de la doctrine, & ſur la maniere de ſervir Dieu; nôtre nation par une exceſſive veneration, qu'elle a pour ſes anceſtres, retenant & defendant, comme autant de vrays & neceſſaires articles de foy, diverſes choſes, que le temps a fourées peu a peu dans le Chriſtianiſme, & que nous ne pouvons recevoir, n'en trouvant aucune trace dans la parole, ny dans la predication des Apôtres, la vraye & unique regle de nôtre créance, de nos ſervices & de nos mœurs. Et comme la religion de ces anciens fideles, a qui Saint Paul écrit, les avoit rendus odieux a ceux de leur nation juſques-là, qu'ils les excommunioient; ſemblablement auſſi la profeſſion,

Digitized by Google

sion, que nous faisons, a donné de l'aversion pour nous au peuple, d'où nous sommes sortis, jusques a anathematiser expressement & nommement chacun des sentimens, que nous auons autres que les leurs. Les Ebreux faisoient de grands efforts pour ramener a eux les Chrétiens de leur sang ; & ceux de nôtre nation n'oublient rien pour nous remettre sous le joug de leurs Pontifes. Les Ebreux allegoient aux fideles de leur nation l'antiquité de leurs services, & la sagesse de leurs ancestres, & leur reprochoient la nouveauté de la religion, qu'ils avoiét preferée a celle de leurs Peres ; Vous scavez qu'aujourd'huy on nous bat sans cesse de ces méchantes raisons. Il se trouve encore une autre conformité considerable entre nous & ces anciens Ebreux; c'est que nous & eux vivant parmy des peuples d'un sentiment different du nôtre sur les choses de la religion, ils ont de la peine a nous souffrir ; n'étant pas possible, que cette diversité n'éloigne de nous l'estime & l'affection, que les hommes de mesme nation ont naturellement les uns pour les autres. S. Paul témoigne qu'a la verité l'on n'en étoit pas

Digitized by Google

encore venu juſqu'au ſang avec ces fideles Ebreux ; Mais il ne diſſimule pas qu'excepté cela, ils ne fuſſent aſſez mal traitez pour le reſte. Il n'eſt pas beſoin d'expliquer combien nous leur reſſemblons en ce point. Les ſolicitations de la nation des Ebreux, & les peines d'ailleurs attachées a la profeſſion des fideles faiſoient qu'il ſe trouvoit des gens parmy eux, qui leur conſeilloient de s'accommoder avecque leurs freres ſelon la chair ; de pratiquer leurs ceremonies au dehors quelque créance qu'ils en euſſent au dedans de leurs cœurs ; que cela les ſauveroit de la perſecutiõ des Payẽs, dont les loix donnoient par tout liberté de conſcience aux Iuifs. Vous ſçavez qu'aujourd'huy nous ne manquons pas non plus de ces trop charitables mediateurs, qui veulent que nous rachetions la faveur & la paix de nos concitoyens par une ſemblable complaiſance. Et la chair ne leur inſpire, que trop de perſuaſions pour ce mauvais deſſein. Mais outre ces conformitez, nous en avons encore un autre avec eux, que je voudrois bien, que nous n'euſſions point ; C'eſt qu'encore, que leur Egliſe fiſt en general

ral profeſſion du Chriſtianiſme & qu'elle eut meſme ſoutenu quelques épreuves avec aſſez de reſolution; il y avoit pourtant beaucoup de foibleſſe parmy eux. Les afflictions, les tentations, les ſollicitations de ceux de leur nation, & les funeſtes exemples de quelques uns meſme d'entr'eux, qui avoient quitté le Chriſtianiſme, les troubloient la pluſpart, refroidiſſoient l'ardeur & ébranloient la fermeté de leur foy. Il faut avouër a nôtre confuſion, que ces defauts ne ſe treuvent, que trop parmy nous. Saint Paul ayant donc addreſſé cette divine épitre aux Ebreux pour les fortifier dans la foy Apoſtolique contre les tentations, que leur donnoit l'opiniatreté de leur nation & la vaine apparence des ſophiſmes dont on la coloroit, & contre les troubles & les ſouffrances, a quoy leur profeſſion les expoſoit, nous avons grand ſujet, Mes Freres, de lire & mediter ſoigneuſement ce qu'il leur a écrit ſur ce ſujet, puis que nous treuvant dans une condition a peu pres ſemblable a la leur, nous avons beſoin de meſmes appuys pour nous ſoutenir, & de meſmes armes pour nous defendre contre l'adver-

Digitized by Google

faire. Le saint homme de Dieu a amplement confirmé dans les premieres parties de cette épitre l'envoy, la Divinité & la charge de nôtre Iesus contre les blasphemes du commun des Iuifs, qui le rejettoient, & a clairement montré l'inutilité de leurs sacrifices & de tout leur service ceremoniel. Dans ce chapitre vous avez entendu comment il encourage ces fidelles contre les persecutions, qu'on leur faisoit pour la cause de l'Evangile; leur mettant devant les yeux dés l'entrée l'exemple de notre divin Sauveur, élevé sur le trône de la gloire par la honte & l'ignominie de la croix; puis leur donnant de belles & excellentes leçons de la necessité, utilité & efficace salutaire des souffrances Chretiennes. De ces saints enseignemens, il tire maintenant cette conclusion dans les deux versets que nous venons de vous lire: *Relevez donc*, dit-il, *vos mains, qui sont lasches, & vos genoux, qui sont debiles; Et faites des sentiers droits à vos pieds, afin que ce qui cloche ne se devoye point, mais que plustost il soit remis en son entier.* Pour comprendre son sens en peu de mots, il entend que nous nous affermissions en la foy

foy ſans rien craindre, cheminant en ſuite droitement & chrétiennement: ſi bien que les foibles ſoient retenus dans la profeſſion de la pieté, & meſme gueris de leur infirmité. C'eſt en effet la ſuite des beaux & veritables ſentimens, qu'il vient de nous enſeigner dans les verſets precedens. Car puis que Dieu nous chatie avec un cœur de Pere, non pour autre fin, que pour nous éprouver & amander, gouvernant tellement nos ſouffrances, qu'elles reüſſiſſent a nôtre grand bien, nous apportant enfin la juſtice & la paix, qui eſt preciſement ce qu'il a dit & établi cy-devant; qui ne voit, que nous ne devons plus craindre les coups de la diſcipline du Seigneur, mais les recevoir pluſtoſt avec une ame humblement ſoumiſe a ſa main? nous aſſeurant que pour le peu de mal, que ſa verge nous fera ſur l'heure, nous en cueillirons le doux & agreable fruit d'une vie glorieuſe & éternelle, qui accompagne inſeparablement la vraye ſanctification? Mais parce que le diſcours de l'Apôtre eſt tout tiſſu de mots figurez & metaphoriques; pour bien comprendre ſa penſée & la beauté de ſon expreſſion il faut neceſſairement

en

Digitized by Google

en considerer les paroles, & en expliquer la raison. Et pour le faire avec ordre nous traitterons l'une apres l'autre, si Dieu le permet les trois parties, que ce texte contient; la premiere, qui regarde la disposition mesme de nos personnes dans le dessein de la pieté, que *nous devons y apporter un cœur plein de resolution, de promptitude, & d'allegresse*. C'est ce que le premier verset signifie en ces mots, *Relevez donc vos mains qui sont laches, & vos genoux qui sont déjoints*. La seconde ensuite de cette disposition sainte nous recommande l'action mesme, c'est-a-dire une conversation constamment conforme a la volonté & a la parole de Dieu. Car c'est le sens de la clause suivante, *Faites des sentiers droits a vos pieds*. Et la troisiesme partie enfin nous oblige a nous conduire ainsi dans la voye de Dieu pour l'édification, que les infirmes en recevront, parce que cela ne les empeschera pas seulement de sortir de la voye de Dieu, mais les guerira mesme de leur infirmité, *afin* (dit l'Apôtre) *que ce qui cloche ne se devoye point, mais que plustost il soit remis en son entier*. Ce seront là les trois parties de notre meditation;

la

Digitized by Google

la premiere du cœur & du courage du vray Chrétien ; la seconde de son action, ou conversation ; & la troisiesme du fruit, que les infirmes en recueilliront. Et parce que tout ce discours de l'Apôtre est une allegorie (comme on parle dans les Ecoles) c'est-a-dire une suite de metaphores, & de paroles figurées, où pour representer les choses de l'esprit, il employe des mots, qui signifient proprement celles du corps, il faut voir la raison qu'il a euë de s'en servir en ce lieu, & le rapport qu'ont les choses qu'il entend avec celles, qui sont proprement signifiées par les mots, qu'il a icy employez. Vous en comprendrez aisément la raison, s'il vous souvient que l'Apôtre dés l'entrée du discours, qu'il nous a fait sur le sujet des châtimens, que Dieu dispense aux fideles, nous a representé la vie du Chrétien sous l'image des combats a la course & a la lutte, & des autres exercices du corps, qui étoient alors, & dés long-temps auparavant, fort celebres entre les Grecs: *Courons constamment*, (disoit-il, dés le premier verset de ce chapitre) *le combat, qui nous est proposé*; c'est-a-dire, Poursuivons & continuons

alaigre-

alaigrement avec une genereuse patience le combat de la course Chrétienne, puisque nous sommes entrez dans la carriere, que le Seigneur nous en a ouverte. Cette image est belle & magnifique, & l'Apôtre en vse au mesme sens en divers autres lieux de ses épitres, parce qu'elle étoit alors familiere aux personnes, a qui il écrivoit, comme nous l'expliquasmes sur ces premieres paroles de Saint Paul. Ayant donc ainsi commencé, c'est avec beaucoup de raison & d'élegance, qu'il a pressé & suivy la mesme image, ayant en suite environné la carriere de nôtre combat d'une grosse nuée de spectateurs & de témoins; nous ayant aussi déchargez pour y entrer & y courir plus aisement, de tout ce qui pourroit nous embaraſſer, ou incommoder nôtre mouvement par sa pesanteur, parce qu'alors en effet ceux qui combatoient à la course ou a la lute, en vsoient ainsi entrant nuds dans la lice de leur combat. C'est là mesme que regarde encore ce qu'il ajoûte, que nous ayons les yeux sur Iesus, comme sur le patron, l'Arbitre & le Iuge souverain de nôtre course, afin que le riche & glorieux prix de son combat, & la

couronne

couronne qu'il tient en ſa main pour le fidele qui aura couru legitimement a ſon exemple, nous donne le courage de bien faire. Et ce qui ſuit dans le texte de l'Apôtre, que les Ebreux *n'avoient pas encore reſiſté* juſqu'à *répandre leur ſang au combat*, ſe rapporte là meſme aſſeurément; car entre ces anciens combats de la Grece il y en avoit, où le demeſlé ne ſe paſſoit pas ſans effuſion de ſang. Il vous fut auſſi remarqué dans la derniere actiõ ſur le verſet precedent, que *ce fruit pacifique ou le fruit de paix*, que ce combat rend a ceux qui s'y ſont exercez legitimemẽt, ſemble ſe rapporter à ces chapeaux de feuilles d'olivier, l'ancien ſymbole de la paix, dont on couronnoit le vainqueur dans les combats de la Grece, que l'on nommoit Olympiques. Ayant donc tiré de ces anciens combats, tant de belles images pour exprimer les choſes du combat Chrétien, il ne faut pas s'étonner, qu'il en vſe encore de meſme dans la concluſion de ce diſcours, y faiſant entrer la force des mains, la fermeté des genoux, les pieds & la carriere de ces athletes de la vieille Grece, pour nous faire entendre la ſainte vigueur, & l'invincible

Digitized by Google

vincible constance de l'ame Chrétienne dans les combats de la pieté. Car il ne falloit pas porter des mains engourdies, ou languissantes, ni des genoux foibles & tremblans dans ces occasions, où l'on avoit a combattre homme a homme a la lutte, ou a coups de poing ; Il y falloit des mains fortes & robustes, promptes & legeres dans leurs mouvemens pour frapper l'ennemy & pour repousser ses coups. Il y falloit des genoux fermes pour soûtenir tout le corps, & le maintenir inébranlable dans son assiette. D'où vient, que les anciens Poëtes Grecs & Latins nous representent ainsi leurs heros, leur donnant des mains fortes & addroites, avec des genoux fermes & vigoureux dans les combats. Au contraire ils nous depeignent les laschés & les poltrons avec des mains foibles & languissantes, & avec des genoux tremblans, qui plient & s'ebranlent aisement, & qui ont de la peine a se soûtenir. L'Ecriture en use aussi en la mesme sorte, comme quand le Prophete Nahum décrit l'effroy des Assyriens au jour de leur défaite, il dit qu'il n'y aura en eux tous, que *des cœurs fondus, ou écoulez, qu'un relaschement*

Nahũ 2.10. ὑπόλυσις γονάτων dans les Septante

ment & un tremblement de genoux. Et Daniel décrivant l'étonnement & l'effroy, qui saisit le Roy Belçatsar, a la veuë de cette terrible main, qui écrivoit la sentence de sa ruine sur le mur de sa sale, *dit que son visage fut changé, que ses pensées le troublerent, que les jointures de ses reins se desserrerent, & que ses genoux se choqueient l'un l'autre.* En effet, nous voyons tous les jours, qu'une peur violente met l'homme dans cet état. Elle luy glace le cœur, & comme si elle l'avoit frappé d'une secrete & soudaine paralysie, elle retire toute la force de ses nerfs, de ses mains & de ses genoux; si bien qu'estant sans vigueur, il demeure tremblant & chancelant, incapable de resistance. C'est ce que l'Apôtre appelle icy des *mains lasches, & des genoux dejoints*; qui ne se tiennent plus, ayant perdu toute leur vertu naturelle. Et il a d'autant plus volontiers employé cette comparaison, qu'il savoit qu'elle étoit assez connuë à ces fideles Ebreux, puis que les anciennes Ecritures, dont la lecture leur étoit familiere, en usent souvent en mesme sens. Comme quand Eliphas parlant a Iob dans le livre de sa patience pour signifier

Dan. 5. 6.

Digitized by Google

signifier les bons offices, qu'il avoit souvent rendus aux esprits foibles & chancelans pour les affermir dans la pieté.
Iob 4. 3.4. *Voicy* (dit-il) *tu as enseigné plusieurs & as renforcé les mains, qui étoient lasches ; Tes paroles ont retenu ceux, qui chanceloient, & tu as affermy les genoux, qui defailloient.* Là vous voyez, que pour exprimer la mesme pensée, que S. Paul a dans ce lieu, il se sert aussi des mesmes termes, *renforcer les mains lasches affermir les genoux qui defaillent.* C'est precisement ce que dit l'Apôtre, *relever ou redresser les mains lasches, & les genoux dejoints.* Ce stile étoit commun entre les Ebreux, comme il paroit de ce que l'auteur de l'Ecclesiastique a
Eccles 2.14. 15.16. aussi la mesme expression ; *Malheur* (dit-il) *sur les cœurs craintifs, & sur les mains lasches* ; entendant par ces mots, comme il s'en explique luy mesme, ceux qui *ne croyant point ont le cœur failly*, ceux qui ayant perdu la patience *delaissent la droite voye*. Ainsi le Prophete Hazaria encourageant le Roy Asa & son peuple a
2. Chroniques 15.7. perseverer dans le service de Dieu ; *Fortifiez-vous* leur (dit-il) *& que vos mains ne soient point lasches.* Mais qu'est-il besoin d'en chercher des témoignages ailleurs?

L'expression

Digitized by Google

L'expreſſion meſme de l'Apôtre, ſe trouve toute entiere dans Eſaïe, ſelon la traduction Grecque des Septante dans le chapitre 35. où le Prophete ayant predit l'heureuſe converſion des peuples a la connoiſſance du vray Dieu ſous le Meſſie, *Fortifiez vous* (leur dit il) *ô mains laſches, & genoux dejoints.* C'eſt de là ſans doute que S. Paul a copié ces paroles, ſelon ſa coûtume d'employer par tout les penſées & les expreſſions des anciennes Ecritures; comme il en uſe encore dans le verſet ſuivant, où il a tiré ce qu'il y dit d'un paſſage des Proverbes; nous apprenant par ſon exemple a ne rien dire, ny écrire, qui ne ſoit fondé ſur ces livres divins, & a les avoir ſi familiers que tout nôtre langage ſoit plein de leurs paroles & expreſſions. Que ſignifient donc enfin *ces mains laſches & ces genoux déjoints*, que dit Eſaïe & l'Apôtre apres luy? Chers Freres c'eſt une peinture de la laſcheté & foibleſſe ſpirituelle des Chrétiens infirmes & mal aſſeurez, qui n'ayãt pas une foy aſſez forte, s'épouvantent dés qu'ils voyent l'ennemy & qu'ils entendent ſes menaces. Ces mains & ces genoux que dit l'Apôtre ſignifient les *Eſaïe 35. 3.*

Digitized by Google

membres ſpirituels & myſtiques de l'ame ; c'eſt-a-dire la foy & le courage. Car la foy eſt aux ſoldats de Ieſus Chriſt ce qu'eſt la main & le genou a ceux du monde. C'eſt en elle que conſiſte la force & la fermeté neceſſaire pour leurs combats. Si elle eſt grande, ferme & aſſeurée, elle repouſſe aiſement l'ennemy; Elle ſoûtient le Chrétien; Il demeure debout, ferme & inebranlable contre les plus violens aſſauts de ſa chair & du monde. Si elle eſt foible & laſche, il plie aiſement & cede a celuy, qui l'attaque. S. Iean nous enſeigne clairement & expreſſement cette verité, lors que parlant de la vraye foy, *Nôtre foy* (dit-il) *eſt la victoire, qui a ſurmonté le monde. Qui eſt-ce qui ſurmonte le monde, ſinon celuy qui croit, que Ieſus eſt le fils de Dieu ?* Et nôtre Apôtre meſme plus clairement, qu'aucun autre, dit, que c'eſt *par la foy que nous ſommes debout* ; c'eſt-a-dire qu'elle eſt le *genou*, qui ſoûtient l'ame du fidele ; & dans le chapitre precedent, nous repreſentant les victoires des anciens fideles, il les attribuë toutes a leur foy. Si vous luy demandez par quelle vertu ils peuvent ſe ſoûtenir contre les grands aſſauts, qui

1. Iean 5. 4. 5.

Rom. 11. 20.

Digitized by Google

qui leur furent livrez par tant de redoutables ennemis, il répond, que ce fut la foy, qui leur en donna le courage & la force ; *Ce fut par la foy* (dit-il) *qu'ils combatirent les Royaumes, qu'ils fermerent la gueule des lyons, qu'ils éteignirent la force du feu ; qu'ils ſouffrirent les tourmens*, demeurant invincibles dans les plus épouvantables épreuves. Leur foy a eſté la ſeule main, qui a agy ſi vigoureuſement dans leurs combats ; C'étoient les vrais genoux, qui les ſoutenoient contre tous les efforts de l'Enfer & du monde. L'auteur de l'Eccleſiaſtique l'a fort bien entendu, quand il dit de cet homme, qu'il décrit avec *un cœur craintif & des mains laſches*, qu'il eſt dans ce miſerable état, *parce qu'il ne croit point*. La foy eſt comme la chevelure du Nazaréat de Samſon ; Tandis qu'il l'eut ſur ſa teſte, il fut invincible. Dés qu'il eut eſté raſé, il perdit la force, & devint comme un autre homme. Regardez moy un Saint Pierre cheminant ſur les flots de la mer ; pendant qu'il creut, il y marcha ferme. Dés qu'il douta, il commença a s'enfoncer dans l'eau. C'étoit l'image des Chrétiens dans leurs combats. La foy les y

Hebr. 11. 33. *& ſuivans*

Eccleſ. 2. 15.

Iuges 16. 17. 20.

Math. 14. 29. 30.

Digitized by Google

tient fermes, quelque furieux que ſoit le vent & l'orage. Le doute & la défiance venant a leur ôter la force, ils vont ſous l'eau; ils plient & ſuccombent ſous les coups de l'ennemy. L'Apôtre voyant donc, que les Ebreux n'avoient pas cette foy dans la vigueur, où elle doit eſtre pour eſtre appellée une vraye foy; voyant que la leur étoit meſlée de doute & de deffiance, qu'elle étoit chancelante, & mal aſſeurée, leur en fait reproche, & c'eſt ce qu'il entend, quand il leur dit qu'ils ont *les mains laſches, & les genoux foibles.* N'eſtimez pas pourtant, qu'il n'y euſt aucun vray fidele parmy eux; Il ne les auroit pas loüez, comme il fait en divers lieux de cette épitre, s'il n'y euſt reconnu de vrays fideles? Mais comme parmy le bon grain il ſe trouve de la paille; ainſi il ſe meſle toûjours avecque les bons Chrétiens des eſprits foibles & legers, que le premier vent de perſecution enleve de l'aire de Dieu. Encore ne faut-il pas croire non plus, que tous ceux, a qui il donne icy *des mains laſches & des genoux déjoints*, fuſſent purement des infideles. I'avouë qu'ils étoient foibles & malades, mais ils n'étoient pas morts; Ils

étoient

étoient dans un état dangereux, & où ils ne pouvoient demeurer sans se perdre; mais d'où ils pouvoient se relever, & se fortifier peu a peu par la benediction de Dieu. Car il y a divers degrez en la foy; & quiconque doute & tremble ne doit pas estre incontinant condamné comme infidele; tesmoin celuy, qui crie dans l'Evangile, *Ie crois Seigneur, subvien a mon incredulité.* Il avoit la foy, & le sentoit bien luy mesme, puis qu'il dit qu'il croit; & néantmoins il se reconnoist *incredule*; parce que sa foy étoit infirme, encore meslée de quelque doute. Aussi voyez vous, que l'Apôtre faisant un pareil jugement de ces Ebreux, ne perd pas esperance, qu'ils ne se r'affermissent, leur commandant *de relever leurs mains lasches & leurs genoux tremblans*, c'est-a-dire de combatre leurs doutes, de travailler a fortifier leur foy, par l'invocation de Dieu & de son Fils Iesus Christ, par l'ouïe & la lecture de sa parole, par la meditation de ses promesses & de la verité de son Evangile. C'est le vray & legitime remede de cette dangereuse maladie, qui est a ceux qui en vsent avec un cœur sincere & vrayement desireux du *Marc 9.24.*

Digitized by Google

ſalut, d'une efficace admirable pour aſſouplir les *mains laſches & pour affermir les genoux tremblans* c'eſt-a-dire pour fortifier nôtre foy. C'eſt le premier point de l'exhortation de l'Apôtre pour donner au Chrétien la force & la diſpoſition interieure de l'ame, neceſſaire pour reüſſir heureuſemẽt dans les combats qui nous ſont livrez par l'ennemy ; Le ſecond regarde ſon action & ſa conduite en ſuite de la foy ; *Faites* (dit-il) *des ſentiers droits a vos pieds.* Ce n'eſt pas aſſez d'avoir des mains, des genoux & des pieds, c'eſt-a-dire les facultez neceſſaires pour agir & pour marcher. Il faut les exercer, & marcher en effet, mais dans la voye droite & legitime, *la voye de Dieu*, comme l'appelle l'Ecriture, ſans jamais la quitter ni nous en détourner. I'ay déja dit que ces paroles ſont tirées du livre des Proverbes. En effet elles s'y liſent formellement dans la traduction Grecque des LXX. interpretes, que l'Apôtre ſuit ordinairement. Salomon inſtruiſant le diſciple de la Sageſſe, *Fay* (luy dit-il) *des ſentiers droits a tes pieds, & applani tes voyes:* Le ſens eſt clair, que nous cheminions droit, bien que l'expreſſion en ſoit un peu

rude

Digitized by Google

rude en nôtre langue. Elle eſt ſemblable a celle de S. Iean Battiſte, quand il exhortoit le peuple des Iuifs a ſe preparer par un ſerieux amandement de vie a recevoir le Chriſt, *Preparez* (leur dit-il) *le chemin du Seigneur, dreſſez ou applaniſſez ſes ſentiers*; c'eſt-a-dire ôtez de devant luy to⁹ les ſcãdales de vos mauvaiſes actiõs, afin qu'il s'approche volontiers de vous? Ne laiſſez rien dans ſon chemin, qui luy bouche l'entrée de vos cœurs, qui l'arreſte, ou le detourne ailleurs. Le ſens de l'Apôtre eſt meſme; *Faites des ſentiers droits a vos pieds*; c'eſt-a-dire, Preparez vous meſmes a vos pieds un chemin, où ils puiſſent marcher aiſément, ſans chopper & ſans broncher. La parole de l'original, * comme un Interprete Grec † nous en advertit expreſſement, ſignifie proprement une route, que les rouës des charriots, & des charrettes, qui y paſſent, laiſſent marquée de leurs traces, mais elle ſe prend generalement dans l'Ecriture Grecque, pour un ſentier, ou un chemin, de quelque maniere qu'il ſoit. Salomon, & l'Apôtre apres luy, entendent donc, que le chemin que nous choiſirons, pour y marcher, & exercer

Matth. 3. 3.

* τροχιὰς

† *Theophylacte ſur ce lieu.*

Digitized by Google

nos pieds, soit droit; sans biaiser ny tourner a droit, ou a gauche; que les pas que nous y ferons, y laissent une ligne de leurs traces, qui soit droite & unie. Quiconque est tant soit peu versé dans l'Ecriture entend assez, que cette voye, ou ce sentier, où il veut que nous marchions, n'est autre, que la voye de Dieu, c'est-a-dire la forme de vie, d'actions & de mœurs, que nôtre Seigneur nous a prescrite dans son Evangile, pour y cheminer constamment. Mais me direz vous, cette voye de Dieu n'est-elle pas droite? Si elle l'est, pourquoy le Sage & l'Apôtre nous commandent-ils de la faire droite? A cela je répons, qu'elle l'est sans point de doute; Mais que l'Apôtre ne regarde pas tant cette voye en elle mesme, que le chemin, que nous y faisons. C'est proprement ce qu'il veut, que nous tachions de rectifier; nous preparant & disposant tellement, que nos pieds ne rencontrent rien dans ce chemin, qui les arreste, ou qui les blesse; selon la priere que David fait au Seigneur, *que son bon Esprit le conduise par un pays uni.* Vn honneste homme de l'antiquité, parlant a un mauvais Orateur, qui pour s'excuser imputoit

Ps. 143 10. Seneque le Pere, Prefa. sur sa 1. Controv.

putoit la sechereſſe de ſon diſcours a la dureté & ſterilité de ſon ſujet, diſant, *que marchant ſur des eſpines, il ne luy avoit pas eſté poſſible de cheminer autrement qu'avec peine, & les pieds en l'air* ; Mon cher amy, luy dit-il, je vous aſſeure, *que vos pieds n'ont point trouvé d'eſpines dans leur chemin; Ils y ont porté celles dont vous vous plaignez.* Nous pouvons dire ſemblablement, que tout ce que nous rencontrons d'inegal & de raboteux dans la voye du Seigneur, vient de nous. A vray dire nous ne l'y trouvons pas ; Nous l'y portons. C'eſt nôtre delicateſſe, qui y met ces mauvais pas, ces endroits coupez, ces pierres & ces eſpines, dont nous nous plaignons. Si nos ames étoient diſpoſées comme elles devroient eſtre, elles n'y rencontreroient rien de difficile. Ces foſſez & ces rochers, que nôtre chair y void, & dont elle s'épouvante, ne luy feroient point de peur. L'Apôtre veut donc pour nous rendre le chemin uni & aiſé, non que nous changions rien dans la voye de Dieu ; mais bien que nous gueriſſions nos cœurs de leurs foibleſſes, de leurs paſſions, & de leurs vices, & que nous les mettions en tel état, que l'amour de Dieu,

Digitized by Google

Dieu, l'obeïſſance a ſa volonté, le zele de ſa gloire, & le deſir de nôtre ſalut nous faſſent trouver aiſé tout ce qu'il nous commande. C'eſt ainſi qu'il entend, *que nous faſſions des ſentiers droits a nos pieds.* Si nos ames ſont preparées & applanies ſelon la forme que le Seigneur nous en a baillée dans ſon Evangile & dans ſes exemples, nos pieds marcheront dans ſes ſentiers aiſement & ſans peine. L'amour nous rendra ſon ſentier & ſon joug ayſé & ſon fardeau leger. Aymez-le bien & tout vous ſera facile. Voyla comment l'Apôtre veut que nous cheminiõs dans la droite voye de Dieu, conſtamment & courageuſement, ſans que jamais les intereſts de la chair, qui font toute la difficulté qui s'y rencontre, ſoyent capables de nous tirer pour peu que ce ſoit, hors de cette bienheureuſe route, qui conduit dans le ciel ceux, qui l'a ſuivent juſqu'au bout. Il ajoute apres cela en troiſieme & dernier lieu, la ſuite ou l'effet de cette conduite, *Faites des ſentiers droits a vos pieds, afin*, dit-il, *que ce qui cloche ne ſe devoye point, mais que plutoſt il ſoit remis en ſon entier.* Ces paroles ſe peuvent prendre en deux façons,

Digitized by Google

çons, pour signifier la fin & l'effet, ou de ce commandement, ou de la conduite de ceux qui y obeïront. Au premier sens il entend, qu'il les exhorte a ce devoir, afin que ceux de leur Eglise, qui clochent dans les voyes de Dieu, qui n'y marchent pas avec un pied aussi droit, & aussi ferme qu'ils devroient, n'y soient pas seulement retenus, mais qu'ils se gueriſſent meſmes de leur foibleſſe. L'autre sens est, que le bon exemple des fideles, qui feront ce qu'il leur ordonne, n'empeschera pas seulement les foibles de s'égarer de la voye de Dieu dans quelqu'une des routes de l'ennemy, mais qu'il servira meſme a guerir leur infirmité. Il importe peu lequel de ces deux sens vous suiviez; puis qu'au fond tout revient a un. Quant au sens, il n'est pas difficile, pourveu que vous entendiez, ce que signifie le mot de *clocher* dans ce sujet. Chacun voit assez que cela se rapporte encore a la course, a laquelle il a comparé la vie du fidele dans la voye de Iesus Christ; *Clocher* est le vice ou le defaut de celuy, qui ne marche pas droit, mais va panchant d'un côté, & puis de l'autre. Celuy-là donc cloche dans la voye de l'Evan-

l'Evangile, qui varie, ne se donnant pas tout a Iesus Christ, mais approuvant tellement sa doctrine, qu'il favorise aussi celle qui luy est contraire, voulant joindre s'il pouvoit l'erreur avecque la verité, les tenebres avecque la lumiere, & Christ avecque Belial; mélange absolument impossible; comme l'Apôtre nous l'enseigne expressement ailleurs; les choses, que ces gens tachent en vain de joindre ensemble, étant tout a fait incompatibles l'une avecque l'autre. Vous savez le reproche, que le Prophete Elie faisoit autresfois aux Israëlites; *Iusques a quand clocherez vous des deux côtez? si le Seigneur est Dieu, suivez le; Mais si Baal est Dieu, suivez le.* Il les accuse de *clocher*; parce qu'encore qu'ils pretendissent de servir le Seigneur, se disant son peuple, ils ne laissoient pas de servir aussi l'idole de Baal, la conscience & la tradition de leurs Peres les empeschant de renoncer au Seigneur, & la crainte d'Achab & de Iezabel sa femme ne leur permettant pas de rejetter le service de Baal. Ainsi ce peuple brutal sans s'informer plus avant de la verité, ny se mettre en peine de la justice ou de l'injustice de

2. Cor. 6 14. 15. 16.

1. Rois 18. 21.

ce

ce qu'il faisoit, pensoit par ce moyen avoir bien pourveu a sa seureté, s'imaginant sottement que comme leur idolatrie contentoit Iesabel & les garantissoit de sa cruauté, pareillement aussi le service qu'ils rendoient au Seigneur, ne le satisferoit pas moins, & les delivreroit de sa justice vangeresse; ayant oublié la protestation, qu'il leur fait tant de fois en sa Loy, d'estre un Dieu jaloux, qui ne peut souffrir de compagnon, ni laisser impunis ceux qui mépriſant toutes ses defences & ses menaces, avoient l'audace de partager l'honneur & la religion, qui n'appartient qu'a luy seul, entre luy & la creature. Bien que l'Apôtre ne le dise pas icy expressement, il y a pourtant grand' apparence, qu'il y avoit parmy ces Ebreux quelques uns de ces imposteurs, qu'il combat si souvent dans ses épîtres, & nommément en celles qu'il addresse aux Galates & aux Colossiens; qui vouloiét partager entre Iesus Christ & Moïse, la Loy & l'Evangile, les ombres des ceremonies & le corps de la verité, & que mesmes quelques uns de ces fideles, se laissoient aller a leurs seductions. C'est donc a mon avis de ceux-

là

là qu'il parle en ce lieu, & dont il dit *qu'ils clochent*; parce qu'encore qu'ils reconnuſſent Ieſus Chriſt pour le Fils de Dieu, néantmoins ils luy aſſocioient auſſi Moïſe, & tenoient que les ceremonies ordonnées dans les livres de la Loy étoient neceſſaires pour nôtre juſtification & pour nôtre ſalut auſſi bien que la foy de l'Evangile. Il nous remarque icy deux choſes de l'erreur de ces gens-là; L'une, que s'ils ne s'en corrigent de bonne heure, elle les conduira enfin peu a peu hors de la voye de Dieu, les égarant dans quelque ſecte de perdition; comme celle des Iuifs & des Iudaïſans. D'où s'enſuit ce qu'il en veut conclurre, que ceux qui clochent ainſi doivent penſer a ſe tirer d'un pas ſi gliſſant; & que les autres fideles les doivent ayder dans un deſſein ſi neceſſaire a leur ſalut. L'autre choſe, que l'Apôtre nous enſeigne eſt, qu'encore que cette erreur ſoit contraire a la verité & tres-dangereuſe en effet, elle eſt pourtant moins pernicieuſe, que *le devoyement & l'égarement*; c'eſt-a-dire la revolte & l'apoſtaſie, quand on quitte tout a fait la voye de Dieu, la profeſſion de ſa verité & la communion de ſon Egliſe.

Digitized by Google

Eglise. C'est pourquoy il ajoute, que ceux, qui clochent, relevant leurs mains lasches pourront non seulement ne point s'égarer de la voye de Dieu, mais mesme se guerir enfin de leur playe, c'est-à-dire de leur erreur, & se rétablir en pleine santé. D'où les Theologiens Grecs concluent avecque raison contre la vieille heresie de Navatien, que l'Eglise a le pouvoir de reconcilier les pecheurs repentans, apres qu'ils luy ont donné des témoignages suffisans de la verité de leur penitence. C'est-là chers Freres ce que l'Apôtre nous enseigne dans ce texte. Mais ce n'est pas assez d'entendre ce qu'il veut dire. Le principal est de le faire. Il ne nous servira de rien d'avoir seu la volonté de Dieu, si nous ne luy obeïssons. Nous faisons tous profession, aussi bien que les fideles Ebreux, de l'Evangile de Iesus Christ; Mais nôtre vie montre assez, que les vices & les defauts, que l'Apotre leur reproche, regnent aussi parmy nous. Car combien y a-t-il de gens au milieu de nous, qui ont les mains lasches & les genoux foibles & tremblans pour l'œuvre du Seigneur? Nous trouvons bien nos mains & nos pieds

pour

Digitized by Google

pour les interests de la chair, pour les desseins de nos vices, de nôtre vanité, de nos plaisirs, de nôtre avarice. Nous y agissons avec vigueur, nous y courons avec ardeur. Rien ne nous y paroist difficile. Les dangers, la peine, le travail ne nous en rebutent point. Nos mains nous y servent gayement. Nos genoux & nos pieds nous y portent alaigrement & sans resistance. Ni l'amour de Iesus Christ que nous appellons nôtre Sauveur & nôtre Maistre, ny la peur de l'offencer, ny la crainte de sa colere & de la perdition de nos ames, ne nous empesche point de continuer l'œuvre de nôtre passion. Il n'y a que l'affaire de l'Evangile, où nous sommes froids & pesans. S'il faut agir, s'il faut souffrir quelque chose pour la gloire du Seigneur, pour l'edification de son Eglise, pour le soulagement de ses pauvres; quelle peine n'avons nous point a nous y resoudre? C'est là où les mains & les pieds nous manquent. La crainte de perdre la moindre de nos commoditez ou de déplaire au monde nous arreste tout court; comme si nous avions esté soudainement frappez de quelque paralysie. Réveillons nous donc Chrétiens,

Digitized by Google

Chrétiens, de ce mortel engourdissement ; Reconnoissons nôtre faute, & obeïssons a la voix de l'Apôtre, qui nous crie aujourd'huy des cieux, *Relevez vos vos mains laſches, & vos genoux tremblans.* Que chacun de nous face état, que c'est a luy, que ce grand Ministre de Dieu s'addresse; Que sa parole inspire de la force & de la vigueur a tous nos membres; qu'elle rende nos mains promptes & soupples a faire le bien, & a resister au mal, nos genoux fermes, pour nous soûtenir dans les lieux les plus glissans, sans plier, quelque grands que soient les efforts, que l'ennemy fait contre nôtre pieté. Reprenons le zele & le courage des enfans de Dieu. Souvenons-nous de la malediction qu'un de ses Prophetes prononce contre celuy, *qui fait l'œuvre du Seigneur negligemment ou avec fraude*; de la menace que Iesus Christ fait aux ames tiedes, qui ne sont ny froides ny bouillantes, *de les vomir hors de sa bouche*; & de la part qu'il assigne dans l'étang ardent de feu & de souffre a ceux qui auront esté laſches & timides. Son peuple est un peuple *de franc vouloir*, qui le sert gayemẽt; celuy qui regarde derriere luy, Ierem. 48. 10. Apoc. 3. 16. & 21. 8.

qui a ſon cœur partagé entre luy & le monde, qui aime le monde & ſoy meſme plus que luy, n'eſt pas digne de luy. Les violens raviſſent ſon Royaume, les laſches & les pareſſeux, qui deliberent ſur le temps, & conſultent les nuës & les apparences de l'air avant que de ſe reſoudre, periront dans leur vaine & ridicule prudence. La mort les arreſtera tout court pendant qu'ils regardent derriere eux, comme il arriva autrefois a la femme de Loth. Inſenſez que nous ſommes, Ieſus Chriſt nous preſente le ciel & ſon immortalité; & nous deliberons de ce que nous avons a faire! Nous ſommes lents & peſans a embraſſer un party ſi avantageux! Quand il eſt queſtion d'avoir le bonheur, l'immortalité, & une gloire eternelle; nous craignons de perdre nos bagatelles & les commoditez, ou pour mieux dire les ſuperfluitez d'une miſerable vie animale, qui ne doit durer que trois jours. O laſcheté prodigieuſe! O aveuglement inconcevable! Combien fut plus aviſé & plus heureux ce marchand de la parabole Evangelique, qui ayant une fois découvert la perle d'un prix ineſtimable, ſans attendre

Digitized by Google

attendre un seul moment, vendit aussitost tout ce qu'il avoit pour acquerir ce joyau ; parce qu'il jugeoit bien que l'ayât il n'auroit point de besoin du reste, & qu'il treuveroit dans cette unique acquisition tout ce que le monde cherche inutilement dans toutes les autres. Pourquoy avons nous tant de peine a nous resoudre d'avoir a quelque prix que ce soit cette perle inestimable que ce sage marchand acquit si cherement ? Nos Peres autrefois ont tout perdu pour l'avoir, renonçant gayement a tout ce qu'ils avoient de plus cher & de plus charmant ; souffrant avec joye les proscriptions & les exils, la perte de leurs biens & de leurs honneurs, les prisons, les tourmens, les feux, & les morts les plus cruelles, plutost que de quitter la possession de ce bien. D'où vient que nous avons si peu de passion pour une chose qu'ils ont tant estimée: Est-ce que le prix en soit moindre, qu'il n'étoit alors? Non. Iesus Christ & son salut est toûjours mesme ; un bien infiny, qui ne peut ny croistre ny diminuer. Est-ce qu'elle leur fut plus clairement mise en veuë, qu'à nous? Non ; Elle nous est montrée dans la

meſme lumiere où ils la virent ; Nous avons autant ou plus de connoiſſance qu'eux de la doctrine du Seigneur. D'où vient donc que nous avons ſi peu de pieté & de zele au prix d'eux ? Chers Freres, j'ay honte de le dire ; mais il le faut avouër pourtant ; C'eſt que nous avons moins de foy qu'eux. Si nous croyions comme eux, nous agirions comme eux. Ne dites point que je vous outrage de vous accuſer d'incredulité. I'avouë que c'eſt un prodige ; je confeſſe que c'eſt un crime, & un crime inexcuſable de ne croire pas en Ieſus Chriſt, apres les demonſtrations qu'il nous a fournies de ſa verité, ſi convaincantes que le monde, apres l'avoir long-temps & cruellement perſecuté, a eſté enfin contraint de croire en luy, vaincu & forcé par la lumiere de ſes preuves. Mais quelque étrange & criminelle que ſoit cette incredulité, nous ne pouvons pourtant nier, que nous n'en ſoyons coupables. Car ſi nous croyions veritablement en Ieſus Chriſt, cette foy auroit guery nos mains de leur laſcheté, & nos genoux de leur foibleſſe.

Math. 17.20. *Si vous aviez* (dit le Seigneur) *autant de foy qu'eſt gros un grain de ſemence de moûtarde, vous*

vous transporteriez les montagnes ; c'eſt-à-dire que nous ferions des merveilles, que rien de ce qui eſt neceſſaire, ne nous ſeroit impoſſible, que cette foy rendroit le ſentiment & le mouvement a nos mains & a nos pieds, & qu'elle vivifieroit toute nôtre nature. Si cela n'eſtoit ainſi, ſi cette divine foy pouvoit eſtre en nous & y demeurer inviſible ; ſi elle y pouvoit eſtre ſans les œuvres, S. Iacques auroit *Iacq. 2. 18.* tort de condanner de vanité celuy qui ſe vante de l'avoir, ſans pouvoir montrer, qu'il l'a. Mais l'Apôtre a raiſon, & la choſe parle d'elle meſme. Car ſi un homme étoit pleinement & fermement perſuadé, que Ieſus Chriſt eſt le fils de Dieu, que ſon Evangile eſt vray, & que ceux qui luy obeïſſent ſeront ſouverainement heureux, & que ceux qui feront autrement ſeront eternellement malheureux, certainement il ne ſeroit pas poſſible, que cet homme-là n'embraſſaſt ardemment la pieté, & qu'il ne renonçaſt de grand cœur a l'impieté & au vice, parce que quelque corrompuë que ſoit la nature de l'homme, il n'eſt pourtant pas poſſible qu'il veüille eſtre eternellement & infiniment malheureux, ou

Digitized by Google

qu'il ne vueille estre souverainement heureux ; ny par consequent qu'il ne fuye & n'abhorre les choses, dans lesquelles il croit certainement, que consiste son dernier & eternel malheur, ny qu'il ne s'attache a celles dans lesquelles il est pleinement persuadé, que consiste son souverain bonheur. Reconnoissons donc franchement mes Freres, le vice de nôtre incredulité ; Gueriſſons nous en avant toutes choses, si nous voulons tout de bon corriger la lacheté de nos mains, & la foiblesse de nos genoux. Tout ira bien si nous croyons bien. La foy est la premiere rouë qui remuë toutes les autres. Ne vous contentez pas de dire, Ie crois, Ie crois. Tastez vôtre cœur, sondez-le, interrogez-le ; examinez-le, s'il croit en effet ce que vôtre bouche prononce, s'il est pleinement persuadé & convaincu de la verité de l'Evangile. S'il flotte, s'il doute, s'il hesite sur quelcune de ses veritez, ne vous donnez point de repos que vous ne l'en ayez cõveincu. Si vous les avez une fois gravées dans vôtre cœur, vous n'aurez aucune difficulté a faire ce que l'Apôtre nous commande. Vos mains deviendront

Digitized by Google

dront promptes & actives pour l'œuvre de Dieu ; Vos genoux ne trembleront plus, vos pieds ne chancelleront plus dans la défense de l'Evangile; Vous cheminerez avec joye dans la voye celeste apres le Seigneur. Vous ne *clocherez* plus entre le vray & le faux. Il n'est ny mal, ny bien au monde, qui puisse apres cela ou vous dégouter d'aucune partie de la verité celeste, ou vous engager dans la communion des erreurs, qui la détruisent. Gueris de vos foiblesses, vous marcherez gayement & constamment, selon la regle de Dieu, en sa paix & dans les sentimens de son amour, jusqu'à ce qu'ayant religieusement gardé cette foy en Iesus Christ, victorieuse de la chair & du monde, vous receviez en fin de sa main la couronne de Iustice, de gloire & d'immortalité qu'il a promise a tous ceux qui auront creu en luy fidelement & constamment. *Amen.*

Digitized by Google

*Prononcé à Charenton le 11. Iuin 1668.

SERMON DOVZIEME*

HEBREVX XII. v. 14.

14. *Pourchaſſez paix avecque tous, & la ſanctification, ſans laquelle nul ne verra le Seigneur.*

CHERS FRERES;

De toutes les marques de la corruption de nôtre nature, il n'en eſt point à mon avis de plus ſenſible, ni de plus convaincante, que ces guerres continuelles, où nous voyons vivre preſque toutes les parties du genre humain; non ſeulement les nations & les familles, mais meſmes les perſõnes particulieres; qui animées & acharnées les unes contre les autres employent dans ces malheureux combats tout ce qu'elles ont d'addreſſe, d'eſprit & de force. Car que nous ayons eſté faits pour vivre en paix les uns avecque les autres

Digitized by Google

autres, la ſtructure & la forme meſme de nôtre nature nous le montre aſſez, qui conſiſte en un corps foible, couvert d'une peau delicate, mais animé d'une ame raiſonnable, & doüé d'une langue capable de communiquer nos penſées & nos deſirs a nos prochains. Au lieu que les animaux naiſſent armez de ce qui leur eſt neceſſaire tant pour ſe defendre de l'ennemy, que pour l'attaquer, pour le repouſſer & pour le defaire. D'où chacun peut aſſez reconnoiſtre, que le deſſein de nôtre Créateur étoit, que les hommes veſquiſſent enſemble amiablement & paiſiblement, s'entretenant doucement dans un agreable & ſalutaire commerce; vrayement digne de perſonnes raiſonnables, où l'on n'euſt beſoin ni de forces ni de ruſes ni d'aucune de ces armes naturelles, dont il a garny la pluſpart des beſtes brutes. Il faut donc avouër que le peché a fait un étrange renverſement dans le genre humain, puis qu'au lieu de vivre ainſi, nous le voyons preſque toûjours dans un état de guerre, les peuples armez contre les peuples, les familles contre les familles, les perſonnes contre les perſonnes. Et cette paſſion

Digitized by Google

sion s'étant saisie de leurs cœurs, leur a fait inventer les moyens & les instrumés necessaires pour l'exercer. Le vice leur a fourni ce que la nature leur avoit refusé, & leur a forgé des armes autant ou plus dangereuses que les griffes, les defenses & les cornes des plus redoutables animaux. Nôtre Seigneur Iesus Christ, le Fils de Dieu envoyé au monde pour le remettre dans un état meilleur encore & plus heureux, que celuy, d'où nous sommes décheus, nous a apporté la paix, *l'évangelisant a ceux qui sont loin & a ceux qui sont pres.* Il est vrayement *nôtre paix*; ayant fait cesser la guerre qui étoit entre le Ciel & la terrre, entre Dieu & les hommes, entre les saints Anges & les pecheurs, entre les Iuifs & les Payens. C'est le grand pacificateur, promis par les anciens oracles d'Israël, disant que *sous son regne on chãgera les espées en hoyaux, & les halebardes en serpes; qu'une nation ne levera plus l'espée contre l'autre; que l'on ne s'adonnera plus a la guerre*; que les loups & les lyons vivront en bonne intelligence avecque les agneaux; c'est-a-dire que le Christ mettra d'accord les humeurs les plus contraires & les plus ennemies.

Eph. 2. 17. 14.

Esaïe 2. 4. 11. 6. 7. 8.

nemies. C'eſt ce que nôtre Ieſus a fait, ayant rallié en un ſeul corps les Iuifs & les Gentils, les Grecs & les Barbares, & uny dans une ſeule communion les innombrables diverſitez de tous les peuples du monde. Il eſt vray que cela ne s'eſt pas fait ſans pluſieurs grands & terribles efforts, le monde qui ayme ſes troubles & ſes guerres, n'ayant peu entendre ce Prince de paix ſans reſiſter a ſon Evangile. On vit alors s'accomplir en luy ce qui eſtoit autrefois arrivé a David, l'un de ſes plus illuſtres types, qui ſe plaint de l'humeur turbulente des Kedarins au milieu deſquels il vivoit; *Quand je leur parle de paix* (dit-il) *les voyla a la guerre*; Ieſus Chriſt leur aportoit la paix; Mais ces enragez ne peurent pas meſme en ſouffrir le nom. Ils ſe tournerent contre celuy qui leur en parloit, & l'accuſerent de les troubler; comme Achab diſoit autrefois a Elie, *N'es-tu pas celuy, qui trouble Iſraël?* Le Seigneur l'avoit bien preveu. C'eſt ce qu'il entend, quand il dit a ſes diſciples, qu'il eſt venu mettre en *la terre l'eſpée & la diviſion*, & non la paix; ſignifiant par ces paroles non le deſſein, mais la ſuite de ſa venuë, Pſeau. 120. 7. 1. Rois 18. 17. Math. 10. 34. 35.

une

Digitized by Google

une suite causée non par la nature de sa doctrine, mais par la malice & la folie des hommes ; l'ouvrage de leur fureur, & non de la main de ce divin Seigneur, qui n'a dans le cœur, & dans la bouche, dans ses desirs & sentimens, que le bien, la paix & le salut des hommes. Si Herode & si Ierusalem se trouble a sa naissance ; si les Iuifs & les Grecs s'irritent a la predication de son Evangile ; s'ils courent aux armes & répandent des torrens de sang innocent, c'est leur rage & le demon, qui les fait agir ainsi. Iesus & ses disciples sont innocens de leur malheur. Car qu'y eut-il jamais de plus éloigné du tumulte, de la guerre & de la sedition, que l'Evangile de Iesus Christ, qui commande par tout aux siens cette patience admirable, dont il nous a donné le divin exemple en sa vie ? avertissant ses Apôtres, qu'il les envoye comme *des brebis au milieu des loups* ; mais ne leur donnant point d'autres armes pour se defendre de ces loups, que la prudence & la simplicité Chrétienne ; *Soyez donc prudens, comme serpens* (dit-il) *& simples, comme colombes* ; prudens, pour ne vous pas laisser ébranler par les excez de leur violence,

Matth. 10.16.

Digitized by Google

violence ; simples, pour souffrir patiemment leur persecution ; *prudens*, pour conserver toûjours le principal, vôtre salut & ma gloire ; *simples*, pour ne rien opposer, que l'innocence aux efforts des loups contre vôtre pieté. C'est aussi la leçon que son Apôtre donne aux Hebreux dans les combats, où ils étoyent appellez & dont il les a cy devant entretenus depuis le commencement de ce chapitre, jusques aux paroles que je viens de vous lire ; *Pourchassez paix avecque tous* (dit-il) *& la sanctification sans laquelle nul ne verra le Seigneur.* Les gens du monde s'imaginent, qu'il leur est permis de haïr & d'offenser ceux qui les persecutent. L'Apôtre nous commande d'en user tout autrement ; Il veut que nous resistions tellement aux efforts de ceux qui nous mal-traitent, que nous ne laissions pas d'aimer leurs personnes, de rechercher leur amitié, & d'avoir paix avec eux, s'il est possible d'y parvenir. Mais a condition pourtant, que ce soit sans aucun prejudice de nôtre sanctification, nous souvenant qu'elle fait le principal de nôtre vie, puis que sans elle il n'est pas possible *de voir le Seigneur*, c'est-

a-dire

Digitized by Google

a dire d'eſtre ſauvé. Nous avons donc a vous parler de trois choſes en cette action, *de la paix ; de la ſanctification & de la veuë du Seigneur*, dont il n'eſt pas poſſible de jouïr ſans avoir eſté veritablement ſanctifié ; Dieu vueille tellement conduire nos penſées & nos paroles par ſon Eſprit, qu'elles puiſſent ſervir avec ſa benediction a l'edification & a la conſolation de vos ames. La paix eſt une choſe ſi aimable, que le nom meſme en eſt doux, & ceux qui aiment le plus paſſionnement la guerre, ſont contraints d'en emprunter le pretexte pour colorer l'horreur de leur injuſtice, diſant qu'ils ne font la guerre, que pour avoir la paix; & les Hebreux reconnoiſſant, que l'on ne peut avoir de bon-heur ſans la paix, comprennent ſous ce mot tous les autres biens neceſſaires a rendre une perſonne heureuſe ; d'où vient qu'en ſaluant leurs amis, pour leur ſouhaiter la ſanté & la proſperité, ils leur diſent ſeulemẽt, *Paix vous ſoit.* Mais l'Apôtre prend icy le nom de paix proprement au ſens, où elle eſt oppoſée a la guerre & aux querelles, ſignifiant la bonne intelligence, où l'on eſt avecque ſon prochain. Il eſt vray,

Digitized by Google

vray, que l'Ecriture appelle auſſi paix, l'état où la grace de Ieſus Chriſt nous a mis avec Dieu ſon pere, nous reconciliant a luy & faiſant ceſſer par la ſatisfaction de ſa croix, & par ſon interceſſion les pourſuites de ſa juſtice vangereſſe, offenſée par nos pechez ; & c'eſt ainſi, que l'entend S. Paul quand il dit, *qu'eſtant juſtifiez par la foy nous avons paix avec Dieu par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt.* Rom. 3. 1. Quelquefois auſſi l'Ecriture ſignifie par la *paix*, le calme & la tranquillité d'une ame fidele delivrée de la crainte de la malediction de Dieu, & de la tyrannie des vices par la grace de Ieſus Chriſt ; & c'eſt en ce ſens qu'Eſaïe dit, *qu'il n'y a point de paix pour le méchant* ; c'eſt encore de cette paix, qu'il faut entendre ce que dit Saint Paul, *qu'elle ſurpaſſe tout entendement.* Mais icy l'objet de la paix qu'il nous recommande, diſant que *nous l'ayons avecque tous*, montre clairement, que la paix dont il parle eſt celle, que l'on a avecque les autres hommes, & non celle que l'on a ou avec Dieu, ou en ſoy meſme ; chacun voyant aſſez, que diſant *avecque tous*, il entend avecque tous les hommes, ou comme l'Ecriture parle, avecque tous Eſaïe 48. 22. & 57. 21. Phil. 4. 7.

nos

Digitized by Google

nos *prochains*. Ne me dites point, que cela ne depend pas de nous; que nous ne pouvons avoir la paix avec aucun, s'il ne le veut, & n'y consent, & que plus de la moitié du monde est irreconciliable avecque les fideles, quelque devoirs d'amitié, qu'ils leur puissent rendre. Ie répons, qu'aussi n'est-ce pas ce que S. Paul nous demande. Il ne nous oblige pas d'avoir paix avecque tous; ce qui depend d'eux en partie, & non de nous entierement; mais seulement que nous n'omettions aucun des soins & des devoirs dont nous sommes capables, pour avoir leur paix; Si apres cela, ils demeurent toûjours a l'égard de nous dans l'état de guerre & d'hostilité, de haine & d'aversion, nous en sommes quittes; & quant a nous, il se peut dire que quelque contraires qu'ils nous soient, *nous vivons paix avec eux*, ayant eu, & ayant encore de nôtre côté toute la disposition, que l'on doit avoir pour estre dans leur paix; leur seul vice empeschant que nous ne trouvions en eux la mutuelle & réciproque bienveillance requise pour rendre le traité de nôtre paix avec eux achevé & parfait des deux côtez. L'Apôtre s'en explique

explique ainſi nettement ailleurs dans l'Epitre aux Romains, où nous donnant la meſme leçon, il y ajoûte expreſſement cette reſtriction ; *S'il ſe peut faire* (dit-il) *entant qu'en vous eſt, ayez paix avecque tous hommes.* Rom. 12.18. Et c'eſt avec cette modification, qu'un Docteur de Rome prend ce que David chante dans l'interprete Latin du Pſeaume 120. *I'étois pacifique avec ceux qui haïſſoient la paix* ; c'eſt-a-dire quant a luy ; qu'il ne tenoit pas a luy qu'eux & luy ne fuſſent en paix. Au fond l'Apôtre nous recommande encore le meſme devoir ailleurs, bien qu'en paroles un peu differentes, quand il nous ordonne de *pourchaſſer les choſes qui ſont de paix.* S. Pierre ordonne auſſi a chaque fidele *de chercher la paix & de la ſuivre ou pourchaſſer* ; paroles, qu'il a tirées du Pſeaume trente & quatrieſme, où elles ſe liſent expreſſement; & il y a grand' apparence, que S. Paul a auſſi puiſé de la meſme ſource celles qu'il a employées dans ce texte. Vous ſavez quels ſont les droits, de la paix. Les loyx du monde permettent de prendre les biens de ceux, avec qui nous ſommes en guerre, de quelque nature qu'ils ſoient, quand nous Pſ. 120 (Lat. 119) 7. dans l'edit. lat. Rom. 14.19. 1. Pier. 3.11. Pſ. 34.

Digitized by Google

pouvons nous en saisir, d'attaquer leurs personnes, de les blesser, de les priver de leur liberté, les faisant prisonniers ; de leur ôter, mesme la vie dans le combat. Ce sont les droits de la guerre. Mais il n'y a point de loyx humaines, qui nous permettent d'exercer aucune de ces actions sur ceux avec qui nous sommes en paix ; & qui ne condamnent & ne punissent ceux, qui les commettent, comme coupables de larçin, de brigandage, de meurtre, d'assassinat, ou de quelque autre crime semblable. Faisons état que l'Evangile, comme étant la plus sainte & la plus divine de toutes les loyx, nous defend a beaucoup plus forte raison d'attenter rien de semblable sur les personnes avec lesquelles il veut que nous vivions en paix, sur leurs biens, sur leur dignité, sur leur honneur, ou sur leur vie. De quelque façõ que nous le façiõs par fraude ou par force, ce n'est pas simplement un peché ; c'est un crime enorme, meslé de trahison & de perfidie, parce qu'il viole les saints & sacrez droits de la paix ; qui sont les necessaires & inviolables fondemens de toute societé humaine. Mais comme la pureté & la bonté

des

Digitized by Google

des loyx de Iesus Christ le Prince de la charité, est bien haut élevée au dessus de toute l'excellence des loyx des hommes, elles nous obligent encore de supporter les defauts des *hommes de nôtre paix*, comme parle l'Ecriture; c'est-a-dire de ceux, avec qui nous sommes en paix; de nous accomoder a leurs foiblesses, de souffrir leurs chagrins, leurs mauvaises humeurs, & mesmes leurs offenses sans ressentiment; Enfin c'est encore un des devoirs de la paix Chrétienne, le plus haut & le plus beau de tous de ne pas nous contenter, de ne faire ni rendre du mal a ceux avec qui nous sommes en paix; mais de leur faire écore tout le bié dont nous sõmes capables par paroles, & par effets, les servant, assistant & favorisant a toutes occasions d'un cœur franc & genereux; & si nous ne pouvons les obliger autremẽt de les recommander a Dieu par nos prieres. I'avouë que l'objet de cette paix Chrétienne est de grãde étẽduë, puis que S. Paul, n'en exclut aucun homme, voulant que nous taschions d'avoir la paix avecque tous. Elle a pourtant ses degrez, aussi bien que les alliances, que les Etats & les hommes

traitent entreux dans le monde, les unes étant plus étroites & les autres moins. Car il n'y a point de doute, que nous devons plus de soin & d'affection a la paix de l'Eglise, qu'à celle des hommes, qui en sont hors; plus a nôtre famille qu'a celle d'un étranger; plus a celle des hommes sages & vertueux, qu'à celle des personnes debauchées & vicieuses. Tant y a, que puis que vous devez tascher d'avoir la paix avecque tous; vous n'en pouvez exclurre aucun. L'Apôtre n'empesche pas, que vous ne recherchiez plus ardemment & ne conserviez plus soigneusement la paix de l'un, que de l'autre; mais a condition, que vous ne negligiez celle d'aucun homme, quelque pauvre & mépriſable selon la chair, & mesme quelque ennemy & persecuteur qu'il puisse estre, Que rien ne vous détourne de luy rendre un service, un office de charité, s'il s'en presente occasion; un Samaritain en fit bien autant a un homme d'autre religion, que la sienne. La charité & l'humanité d'un Chrétien doit-elle estre moindre que celle d'un Samaritain? La nature nous y oblige elle mesme; car nous sommes tous descendus d'un mesme homme; tous

Digitized by Google

doüez d'une meſme forme & d'un meſme eſtre ; tous membres d'une meſme ſocieté humaine ; tous l'ouvrage de Dieu, tous créez a ſon image, tous appellez a ſon ſervice & a ſa gloire ; Et ſi le mur de la vieille alliance en a autrefois ſeparé une partie d'avecque l'autre, la Croix de Chriſt l'a abbatu. Il tend deſormais la main & les bras aux hommes ; il leur preſente a tous un meſme Evangile, un meſme ſang & un meſme ciel. Comme il a fait la paix de tous; il eſt de nôtre pieté de leur donner la nôtre & de les y attirer, s'ils s'en éloignent. Leur édification, que vous eſtes obligé de procurer, vous demande auſſi ce devoir. Car qui les peut mieux toucher pour aymer l'Egliſe & ſa doctrine, que l'exemple de vôtre vertu avecque les témoignages de l'eſtime que vous faites d'eux, juſques a deſirer leur paix ; Cela addoucit meſme quelquefois le cœur des perſecuteurs, & modere leur paſſion. Car apres tout, quand des gens que nous n'avons jamais obligez, nous aiment & nous ſervent conſtamment ſans ſe rebuter pour nos mépris; il eſt difficile que nous les voions agir ainſi ſans

avoir enfin quelque amitié pour eux ; quelque reveſche que ſoit nôtre naturel. Mais pour ne pas m'arreſter plus long temps ſur une choſe ſi claire dans la doctrine de l'Evangile, quand il n'y auroit autre choſe, que l'intereſt de Dieu, il nous oblige trop a ce devoir pour y manquer, ſi nous l'aimons. Car c'eſt le moyen le plus efficace pour exciter nos prochains a louër ſon nom, & a en celebrer la gloire, ſelon la parole de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt ; *Que vôtre lumiere luiſe devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & glorifient vôtre Pere qui eſt aux cieux.* Mais quelque preſſantes & neceſſaires, que ſoyent les raiſons, qui nous obligent a faire nôtre poſſible pour eſtre en paix avecque tous, il faut pourtant y garder cette meſure, que jamais il ne nous arrive d'offencer Dieu, ni de violer les devoirs de la pieté & pureté de l'Evangile, pour nous mettre bien avecque les hommes. C'eſt pour retenir nôtre complaiſance dans ces juſtes bornes, que l'Apôtre apres la paix avecque tous les hommes, nous recommande auſſi incontinent *la ſanctification ; Pourchaſſez paix avecque tous* (dit-il) *& la ſanctifi-*

Math. 5.16.

Digitized by Google

ſanctification. Car par ce mot il entend en general la Sainteté Chreſtienne; qui conſiſte en trois parties principales, la pieté envers Dieu avec ſon ſervice legitime; la charité envers le prochain avecque tous les vrays & juſtes offices qui en dependent; & enfin la pureté & l'honneſteté en nous meſme, qui conſiſte en la chaſteté, en la ſobrieté & temperance. Quelques uns des interpretes, tant anciens que modernes, reſſerrent trop a mon avis, le ſens de ce mot de *ſanctification*, ne l'entendant que de la chaſteté ſeulement. I'avouë, que la *chaſteté* fait partie de la ſainteté, dont l'Apôtre parle; mais ce n'eſt pourtant pas tout ce qu'il entend. Car la pieté & la juſtice ne ſont pas moins inviolables, ni moins neceſſaires a ſalut, que la chaſteté; Et ſi quelque raiſon nous obligeoit a n'entendre icy ce mot, que d'une partie de nôtre ſanctification, j'aimerois mieux le prendre pour la pieté, & le culte religieux, que nous devons a Dieu, que pour la chaſteté ſeulement. Mais rien ne nous contraint d'en uſer ainſi; Tant s'en faut; le deſſein & la ſuite du diſcours de l'Apôtre, comme nous venons de le toucher, nous

Digitized by Google

oblige a prendre icy la *ſanctification* dans toute l'étenduë de ſon ſens ; pour la pieté, la juſtice & l'honneſteté, qui en fait le corps entier, & non pour l'une des trois ſeulement. Il eſt vray que l'Apôtre dans la premiere épitre aux Theſſaloniciens donne l'éloge de *nôtre ſanctification* a la chaſteté ; quand il dit, que *la volonté de Dieu eſt que nous ſoyons ſaints ; que nous nous abſtenions de la fornication, & que chacun de nous poſſede ſon vaiſſeau avec ſainteté & pureté.* Cela induit, que la chaſteté eſt neceſſaire a la ſanctification ; (& on n'en peut douter ſans renverſer l'Evangile & la morale Chrétienne) mais non qu'elle contienne elle ſeule toute la ſanctification du fidele, n'étant pas moins clair, ni moins indubitable, que la pieté & la juſtice y ſont auſſi abſolument neceſſaires. Il n'eſt donc pas beſoin de geſner ce mot. Il vaut beaucoup mieux le laiſſer dans toute l'étenduë du ſens, où l'Ecriture l'employe preſque par tout; pour le corps entier de toutes les vertus, que Ieſus Chriſt nous commande, & auxquelles il nous forme par ſon Eſprit & par ſa parole; comme quand Saint Paul nous enſeigne, que *nôtre ſanctification*

1. Theſſal. 4. 3. 4.

Digitized by Google

tion eſt d'appliquer nos membres pour ſervir a la juſtice; & quand il ajoûte encore là meſme, *que la ſanctification eſt le fruit de la grace que nous avons receuë d'eſtre les ſerfs & les eſclaves de Dieu*; & ailleurs, *que Ieſus Chriſt nous a eſté fait par ſon Pere ſageſſe, juſtice, ſanctification & redemption.* Ce n'eſt pas ſans raiſon, que l'Apôtre nous recommande le ſoin de la ſanctification avec celuy de la paix. Car le monde n'accorde le plus ſouvent ſa paix, qu'à ceux, qui ſe conforment a ſes vices; ou qui du moins ont aſſez de complaiſance pour ne s'y pas montrer contraires. Et nôtre foibleſſe eſt ſi grande, que nous nous y laiſſons ſouvent aller; nous ſoüillant dans quelque impieté, ou injuſtice, ou manquant au moins a quelcun des devoirs de la pieté Chrétienne pour plaire au monde, & pour avoir ſa paix; comme vous ſavez que les Corinthiens autrefois pour ſe rendre agreables a leurs amis Payens, ne faiſoient point de ſcrupule de ſe treuver a leurs ſacrifices funeſtes, ou du moins aux feſtins impies, qu'ils celebroient apres avoir immolé des victimes a leurs idoles. Il y a auſſi grand' apparence, que c'étoit une pareille

Rom. 6 19. 22.

1. Cor. 1. 30.

Digitized by Google

le consideration, qui faisoit, que quelques uns de ces mesmes Ebreux, a qui S. Paul écrit, s'abstenoient ordinairement des assemblées des fideles; comme l'Apôtre s'en plaint dans le dixiesme chapitre de cette épitre. Ils en vsoient ainsi pour ne pas paroistre Chrétiens. S. Cyprien témoigne, que de son temps pour une semblable raison quelques uns en vinrent jusques-là, que de corrompre l'ordre de la sainte Cene, ne mettant, que de l'eau dans la coupe dont ils beuvoient, craignant que l'odeur du vin ne découvrist qu'ils étoient Chrétiens, s'ils en eussent pris des le grand matin, souvent mesme avant jour; car c'étoient les heures, où les fideles s'assembloient alors a cause de la persecution. Certains heretiques nommez Gnostiques, qui s'éleverent un peu apres la mort des Apôtres, passerent bien plus avant, qui pour se conserver dans la paix du monde ne faisoient point de difficulté de sacrifier aux idoles, & de renier mesme expressement le nom de Iesus Christ, quand ils comparoissoient devant les Magistrats, y estant tirez pour le fait de la religion. Et aujourd'huy nous n'avons

Hebr. 10.25.

Cypr. ep.63.à Cæcile

Digitized by Google

vons que trop d'exemples de cette pernicieuse lascheté de gens qui ont tant de complaisance pour le monde, que s'ils ne viennent pas tout a fait jusqu'à l'extremité épouvantable de ces infames Gnostiques, tant y a que quelquefois, ils se laissent aller a faire des actions & a dire des paroles directement contraires a la pieté, ou a la sanctification dont ils font profession. La sagesse de l'Apôtre paroist donc tout a fait divine d'avoir icy ajouté le zele de la sanctification Chrétienne, comme un temperament, un correctif & une exception necessaire au soin que nous devons prendre de nous conserver en la paix des hommes. Il veut que ce soin s'étende a toutes les choses, qui ne violent aucune partie de nôtre sanctificatiõ; mais qu'il s'arreste-là sans jamais passer outre. Quand tout le monde nous devroit faire la guerre, jamais il ne nous est permis d'offencer Dieu, pour appaiser ou adoucir les hommes. Vn sage Payen disoit autrefois, qu'il étoit *amy jusqu'aux autels*, c'est-a-dire jusques-là & non plus avant. La sanctification est l'autel du Chrétien; jusques-là il peut & doit gratifier les hommes, & avoir

avoir de la complaisance pour eux; mais non au delà. C'est une borne inviolable, sainte & sacrée; Nous ne pouvons la passer sans nous perdre. La conscience & la sanctification doivent toûjours demeurer entieres. Ce sont les droits souverains de Dieu sur la creature raisonnable. Quiconque les viole, perd la grace & l'amitié de son souverain Seigneur, & encourt sa haine; comme coupable de rebellion contre sa Majesté. Si nous en sommes donc reduits-là, qu'il faille manquer à quelcun des devoirs de nôtre sanctification pour avoir la paix du monde, il vaut mieux se resoudre à souffrir sa guerre, quelque dure & cruelle qu'elle soit, que de nous en racheter a ce prix-là; c'est-a-dire, qu'il vaut mieux conserver la paix de nôtre conscience, que celle des hommes; qu'il vaut mieux déplaire au monde, qu'à Dieu, & hazarder un bien temporel, que d'en perdre un eternel. Car il n'y va pas de moins, comme nous le montre l'Apôtre, quand il ajoute a la fin de ce verset, que *sans cette sanctification* qu'il nous a recommandée, *nul ne verra le Seigneur*. Enfin il faut encore remarquer la force de la parole, dont

dont l'Apôtre s'eſt ſervy pour nous recommander la paix avecque tous, *& la ſanctification*. Nôtre Bible l'a traduite, *Pourchaſſez*. I'avouë que le mot n'eſt pas dans le bel uſage. C'eſt-pourquoy on ne s'en eſt pas ſervy dans la fameuſe traduction, qui fait depuis quelques mois tant de bruit dans le monde, juſques a troubler le Vatican. Mais ſi nôtre verſion eſt rude, celle de ces Meſſieurs eſt foible. Ils font dire a l'Apôtre, *Tâchez d'avoir la paix avecque tout le monde*. Ce n'eſt pas une interpretation, c'eſt une paraphraſe du paſſage de S. Paul. Ie laiſſe les mots de *tout le monde*, qu'ils ont icy fourrez ſans neceſſité; l'expreſſion de l'original, *la paix avecque tous*, étant ce me ſemble, aſſez bonne & aſſez intelligible dans nôtre langue; Mais certainement, dire comme ils font, *taſcher d'avoir la paix*, n'eſt pas interpreter la parole de l'Apôtre S. Paul. C'eſt la paraphraſer, l'interprete traduit les paroles de ſon auteur en une autre langue; le paraphraſte ſe contente d'en repreſenter le ſens. Or il n'y a point icy de parole dans S. Paul, qui ſignifie *taſcher*; Ceux qui entendent le Grec ſçavent que je dis vray; & vous ne

ſauriez

sauriez trouver de Dictionnaire Grec, ny ancien ni moderne, qui explique ainsi le mot Grec employé dans l'original. I'avouë que la parole Françoise en exprime aucunement le sens ; mais par une autre parole, qui ne répond nullement a celle de l'original ; si bien qu'a vray dire, ils n'ont pas traduit; Ils ont seulement parafrasé cet endroit de S. Paul. Encore faut-il avouër, que leur parafrase est defectueuse & imparfaite ; parce qu'elle nous cache l'emphase du mot de l'Apôtre, que les autres interpretes ont creu devoir representer le mieux qu'il leur a esté possible ; comme le Latin, qui dit, *Suivez la paix avecque tous*, & le Syriaque, *Courez apres la paix*, & le nôtre François, *Pourchassez la paix*. En effet la parole de l'original, * comme quelques uns des commentateurs Grecs l'ont expressement remarqué, signifie proprement, poursuivre avec ardeur une chose qui s'enfuit ; comme quand un chasseur, ou un chien de chasse suit la beste, courant apres elle sur ses traces, ne se donnant point de repos, qu'il ne l'ait prise. L'image est propre au sujet. Car ni la paix de nos prochains, ni la sanctification ne sont

* διώκετε.

pas

Digitized by Google

pas aiſées a avoir. Il ſemble ſouvent, qu'elles s'éloignent de nous, & qu'elles nous fuyent. Pour ne point parler des difficultez, que nous y apportons nous meſmes, par nos inclinations contraires a l'une & a l'autre ; Combien la paix avecque les hommes eſt-elle difficile a obtenir ? Leur fierté, leur haine, l'averſion qu'ils ont ſoit pour nôtre religion, ſoit pour nôtre baſſeſſe, ſoit pour quelque autre qualité peu eſtimée dans le monde, fait qu'ils nous fuyent. Quelquefois meſmes ils font ſemblant de nous haïr & d'eſtre en guerre avecque nous par intereſt & a deſſein, plutôt que par leur propre volonté ; comme quand il eſt dangereux de nous favoriſer. I'en dis autant de la ſanctification. Car divers ſujets au dehors nous en envient & nous en traverſent l'acquiſition ; les tentations des demons, les mauvais exemples des hommes, ou vicieux, ou ſuperſtitieux, les loyx, les menaces & les perſecutions du monde, les vaines ſollicitudes du ſiecle, les affaires, & cent autres choſes, qui s'oppoſent aux bons deſſeins, que nous avons pour la pieté. Saint Paul a donc eu raiſon d'employer une

parole

Digitized by Google

parole forte & emphatique pour signifier l'ardeur & la violence qu'il faut apporter dans la queſte & ſi j'oſe ainſi parler, dans la chaſſe de ces deux choſes ſi difficiles a prendre; ce qu'il ſemble que l'on n'exprime pas aſſez en diſant, ſimplement *tachez d'avoir la paix, avecque tous*. Mais je viens a la troiſieſme partie de ce texte, où l'Apôtre pour nous montrer combien il eſt neceſſaire de nous former a la ſanctification, ajoûte enfin *que ſans elle nul ne verra le Seigneur*. C'eſt la derniere & la plus forte de toutes les neceſſitez, qui nous peuvent obliger a un devoir. Apres cela il n'y a plus rien a dire. Car c'eſt nous denoncer nettement, que ſans la ſanctification il n'y a point de ſalut pour nous; que ſans elle, nous ne pouvons avoir aucune part a la joüiſſance du royaume celeſte & de la vie eternelle. Il laiſſe là les queſtions plus vaines, que ſolides, & plus curieuſes qu'vtiles, des Ecoles Romaines, ſur la viſion de Dieu, dont elles determinent la maniere, diſant que nous le verrons *par ſon eſſence propre*. Car outre qu'il eſt difficile, pour ne pas dire impoſſible, de comprendre ce que l'on entend par ces paroles,

Digitized by Google

paroles, chacun éprouvant assez en luy mesme, que nôtre entendement ne voit ny ne conçoit aucun objet, que par le moyen d'une espece, ou d'une image & representation, qu'il s'en forme; outre que l'essence de Dieu étant infinie, un Ange mesme ne peut la comprendre; si bien que voir ou savoir l'essence de Dieu ne se peut dire en vn bon sens, sinon pour signifier, voir que son essence est incomprehensible; & enfin outre que l'Apôtre dit ailleurs, que *Dieu est invisible*; qu'il *habite vne lumiere inaccessible, & que nul des hommes ne l'a veu, ni ne le peut voir*; outre tout cela dis-je, il ne dit pas icy dans l'original, que nul, ne *verra Dieu*, mais que nul ne *verra le Seigneur sans la sanctification*, entendant par ce nom *du Seigneur* selon son stile ordinaire, non Dieu simplement, mais Iesus Christ, le Fils du Pere Eternel, fait homme pour nous, selon ce que l'Apôtre dit ailleurs, que *nous n'avons qu'un seul Seigneur Iesus Christ, par lequel sont toutes choses & nous par luy.* Au fond, ces paroles *voir Dieu & voir le Seigneur* dans le stile de ces divins Auteurs, signifient une mesme chose; sçavoir l'état de gloire & de beati-

1. Tim. 1. 17. & 6. 6.

1. Cor. 8. 6.

Digitized by Google

tude, où sont les vrays fideles avec Dieu & son Christ dans les cieux ; dans la jouïssance d'un bon-heur souverain & éternel. Et comme l'Apôtre pour le signifier dit icy *voir le Seigneur*, S. Iean dans sa premiere epître dit, *voir Dieu*, en mesme sens ; *Nous serons* dit-il, *semblables à Dieu ; car nous le verrons, comme il est.* D'où s'ensuit, que cette *veuë de Dieu*, qui nous rend semblables à luy, nous transformant parfaitement en son image, signifie l'état de la gloire celeste. Et parce que Iesus Christ est entré dans le Sanctuaire celeste, le seul lieu où l'on jouït de cette gloire, & qu'il y demeurera jusqu'au dernier jour, qu'il jugera les vivans & les morts ; delà vient, que l'Apôtre dit, *voir le Seigneur*, c'est à dire Iesus Christ, pour signifier la joüissance du salut eternel que l'on ne reçoit que dans le ciel, où il est. Et par là sont clairement convaincuës deux erreurs ; la premiere, de ceux qui s'imaginent que l'on voit le Seigneur Iesus Christ des maintenant sur la terre & sur leurs autels : Car si cela étoit, ni il ne seroit pas impossible de le voir sans la sanctification, puis que mille hipocrites voyent

1. Iean 3. 2.

Digitized by Google

voyent tous les jours dans leurs Eglises celuy, qu'ils appellent *le Seigneur*; ni la veuë du Seigneur ne signifieroit pas l'état de gloire, comme l'Apôtre le presuppose icy clairement; puis qu'ils ne peuvent nier, que pas vn des hommes mortels qui voyent le Seigneur sur leurs autels (comme ils le pretendent) n'est encore dans l'état de gloire. L'autre erreur, est de ceux qui tiennent, que les ames des fideles ne vont pas au ciel au sortir du corps; mais demeurent, ou en certains lieux soûterrains jusqu'à la resurrection de leurs corps, qui est l'opinion de la pluspart des plus anciens Peres & de S. Augustin luy mesme, ou dans le Purgatoire jusques à ce que leurs pechez soient parfaitement expiez; qui est la creance de Rome. Car puis que *voir le Seigneur Iesus Christ*, signifie estre dans l'état de salut & de gloire, comme S. Paul l'entend en ce lieu; certainement tout vray fidele au sortir du corps entre dans ce bien-heureux état. Car le mesme Apôtre nous enseigne clairement ailleurs, que les *fideles absens* ou *étrangers du corps*, où ils logent maintenant, *sont avecque le Seigneur*; Or des qu'ils sont 2. Cor. 5. 8.

hors de leurs *corps*, ils en ſont *abſens* & *étrangers*; Certainement ils ſont donc auſſi dés le meſme moment *preſens avecque le Seigneur*; & étant preſens avecque luy, il n'eſt pas poſſible qu'ils ne le voyent, ni par conſequent qu'ils ne ſoient dans la gloire celeſte, puis que c'eſt y eſtre, que de voir le Seigneur. Enfin la principale doctrine, que nous avons a apprendre d'icy, eſt que la Sanctification nous eſt abſolument neceſſaire *pour voir le Seigneur*; c'eſt-à-dire pour jouïr avecque luy de ſon ſalut eternel; ce qui
Grot. ſuffit pour refuter ce qu'un ſçavant homme, fort univerſel dans la connoiſſance des lettres, mais fort particulier en ſa religion, dit ſur ce paſſage *à ceux à qui il impute de croire, qu'il nous ſuffit pour eſtre ſauuez, que Ieſus Chriſt ait eſté Saint pour nous. Il les avertit de bien penſer à ces paroles, que nul ne verra Dieu ſans la Sanctification.* Si c'eſt a nous qu'il en veut, comme il y a grand' apparence, en ce peu de mots il dit de nous par vne calomnie épouvantable deux fauſſetez toutes évidentes. Car s'il eſt queſtion de l'acquiſition du Salut; tout le monde ſait, que nous croyons; que ce n'a pas eſté aſſez, que

que le Seigneur fût Saint pour nous acquerir la vie eternelle ; mais qu'il a fallu encore, qu'il souffrit la mort pour expier nos pechez, & nous reconcilier avecque Dieu par la satisfaction de sa justice. Mais s'il s'agit de la possession du salut acquis aux croyans par Iesus Christ ; nos confessions publiques crient, & nos plus grands ennemis * reconnoissent, que nous croyons qu'aucun homme n'entrera dans le royaume celeste sans la Sanctification & les bonnes œuvres, qui en sont les fruits. Il est vray que bien que nous confessiõs la necessité des bonnes œuvres, nous n'en reconnoissons ni l'action dans nôtre justification qui se fait par la foy seule, ni le merite, pour avoir entrée au ciel. Et c'est en quoy consiste nôtre differend avecque le Concile de Trente qui établit *la justice inherente pour la cause formelle de nôtre justification devant Dieu* & ajoûte *qu'il ne manque rien aux personnes ainsi justifiées pour pouvoir veritablement meriter la vie eternelle, qu'ils recevront en leurs temps, pourveu qu'ils meurent en grace* ; & ils anathematisent ensuite celuy, qui dira, ou que *le fidele n'est pas justifié par sa charité*, ou

* *Bellar. L. 1. de Iustific. c. 10. § adde quod Jeciũdũ & c. 12. § Calvinus.*

Conc. Trid. Sess. 6. c. 7.

ibid. c. 16.

ibid. canon 11.

Digitized by Google

que les bonnes œuvres des fideles ſont tellement des dons de Dieu, qu'elles ne ſont pas auſſi tout enſemble des merites de l'homme juſtifié; ou, *que l'homme juſtifié ne merite pas veritablement par ſes bonnes œuvres l'augmentation de grace, la vie eternelle, & s'il meurt en grace, la poſſeſſion de la vie eternelle, & l'augmentation de la gloire.* C'eſt la doctrine du Concile de Trente ſur ce ſujet; & chacun ſait que ce Concile eſt aujourd'huy la declaration authentique de la foy de l'Egliſe Romaine. En effet dans ce Royaume, tous ceux que l'on reçoit en ſa communion, jurent ſur les Evangiles *d'approuver ſans aucun doute & de faire profeſſion de tout ce qui a eſté decidé, & declaré ſpecialement par le Concile de Trente, & de rejetter & anathematizer tout ce qui y a eſté condamné & anathematizé*; & particulierement encore & nommément *de croire & d'embraſſer tout ce qui a eſté defini & determiné par le Concile de Trente, touchant le peché originel & la juſtification*; c'eſt-à-dire toute la doctrine, dont les deux articles que ie viens de rapporter, font partie. Il eſt vray que l'article du merite eſt fort nouveau, & qu'il n'y a gueres plus de 300. ans qu'un Moyne Auguſtin

ibid. c. 32.

dans le formulaire d'abiuratiõ que font ceux qui quittẽt nôtre religiõ.

Digitized by Google

Auguſtin fut obligé de retracter publiquement dans l'Vniverſité de Paris cet article qu'il avoit avancé entre les autres, *Que l'homme merite la vie eternelle par merite de condignité.* Cette erreur eſt encore aujourd'huy de ſi dure digeſtion, qu'il ſe peut faire, qu'il y ait des gens, qui forcez par la verité reconnoiſſent, comme a fait Bellarmin apres avoir bien diſputé contre nous, *qu'à cauſe de l'incertitude de nôtre propre juſtice & pour le peril de la vaine gloire. Le plus ſeur eſt de mettre toute nôtre fiance en la ſeule miſericorde & benignité de Dieu.* Il peut auſſi y en avoir, qui n'eſtant pas aſſez inſtruits des creances de Rome, extremement enveloppées, & particulierement ſur ce ſujet, en ayent plûtôt parlé ſelon les mouvemens de leur conſcience, que ſelon les regles de leur Concile. Mais tout cela n'empeſche pas, que le merite des œuvres ne ſoit un point decidé par leur Concile univerſel, rangé entre les articles de foy, publics & communs de l'Egliſe Romaine; & qu'en cette qualité ils ne le mettent (comme nous avons dit) entre les points, qu'ils font ſolemnellement jurer a tous ceux, qui de nôtre religion paſ-

Voyez a la fin des Sentences de P. Lombard, Artic. err. recoc. c. 31. Bell. l. 5. de juſtif. c. 7. §. ſit certia.

Digitized by Google

ſent dans la leur. Pour nous Chers Freres, qui puiſons nôtre foy non dans les Canons de ce nouveau Concile, mais dans les anciennes Ecritures de Dieu, divinement inſpirées par l'eſprit de ſon fils Ieſus Chriſt, tenant conſtamment & invariablement ce qu'elles nous enſeignent; nous recevons non *le merite*, mais bien la *neceſſité* de la ſanctification. Faiſons particulierement nôtre profit des deux excellentes leçons que S. Paul nous a données aujourd'huy; La premiere eſt de la paix, le ſacré & divin legs, que le Sauveur du monde nous a laiſſé par ſon teſtament. Ayons-la avecque tous s'il eſt poſſible; & premierement avecque tous les membres du Seigneur, tous les domeſtiques de ſa maiſon, qui vivent dans la profeſſion de nôtre commune foy. La premiere Egliſe Chrétienne, que Ieruſalem vit éclorre de la predication des Apôtres apres la deſcente du Saint Eſprit ſur eux, nous en donne un admirable exemple; où la paix étoit ſi profonde, que l'hiſtoire ſainte dit, que tout ſon peuple *n'étoit qu'un cœur & qu'une ame*. Celle qui luy ſucceda, retint encore long-temps ce

ſacré

Digitized by Google

ſacré depoſt, ſi religieuſement, que les Payens meſmes le remarquoient; *Voyez* (diſoient-ils des Chrétiens) *comment ils s'aiment & comment ils ſont preſts de mourir l'un pour l'autre!* Ils leur reprochent le nom de *Frere*, qui leur étoit commun; & prennent, tant ils étoient malins, cette grande union pour la marque de quelque ſecrete conjuration contre l'Etat. Mais où eſt maintenant cette paix, cette amitié, cette union, cette aimable enſeigne de Ieſus Chriſt? Il n'en paroit plus de trace au milieu de nous. Vne triſte & honteuſe diviſion regne par tout; La haine, l'envie, la detraction & la mediſance, ſont ou les cauſes ou les fruits de nos mesintelligences. Les tribunaux des Iuges ſont teſmoins de nôtre honte, où l'on voit tous les jours les procez, que nôtre avarice ou nôtre animoſité ſuſcite a nos freres. Combien voit-on de querelles entre les familles? ſouvent meſme entre les membres d'une meſme famille? Le déreglement de nos paſſions eſt ſi grand, qu'elles n'épargnent pas meſme ces ſaintes aſſemblées, où les fideles voyent quelquesfois nos emportemens, nos cris, nos injures, nos excés.

Tertul. Apol. c. 39. B.

Eſt-

Digitized by Google

Eſt-ce là Fideles, le ſoin de la paix, a laquelle Ieſus Chriſt vous appelle ? ſouvenez vous de ce que vous eſtes. Vous vous appellez Chrétiens. Ce nom ne vous fait-il point rougir, quand vous comparez ce que vous faites a ce qu'il ſignifie ? Vous devriez n'eſtre qu'un corps animé d'un ſeul eſprit comme étant nays d'un meſme Pere, nourris a une meſme table, où vous prites il n'y a pas encore long temps un meſme pain, & une meſme coupe. Vous eſtes élevez a l'eſperance d'un meſme heritage ; aſſociez dans l'honneur d'un meſme nom; mais qui n'eſt promis qu'aux pacifiques. Car vous vous nommez tous *enfans de Dieu* ; & le Seigneur vous appelle *ſes brebis*. Il veut que vous ſoyez, comme des colombes ; & luy meſme, le patron auſſi bien que l'auteur de nôtre vie, eſt par tout nommé *l'Agneau*. Toutes ces images ne repreſentent, que douceur, innocence & amitié. Quel rapport y ont des mœurs auſſi aigres, auſſi fieres, & auſſi turbulentes & malignes, que les nôtres? Au nom de Dieu chers Freres, corrigeons nous, & nous amandons ; Arrachons de nos ames les racines ameres

de

Digitized by Google

de nos diviſions & de nos querelles, c'eſt-a-dire l'orgueil, la preſomption, la vanité, la trop grande opinion que chacun a de ſoy-meſme, & le mepris qu'il fait de ſes freres. Penſons a nôtre neant, a nos pechez & a la malediction que nous meriterions, ſi Dieu nous faiſoit juſtice. Qu'eſt-ce que nos freres peuvent avoir de plus miſerable? Ne dédaignons point des perſonnes pour qui Ieſus Chriſt eſt mort. Que les plus relevez s'abbaiſſent le plus devant Dieu; Qu'ils ayent le plus d'amour & de ſoin pour les petits. Que les petits apprennent au moins de leur baſſeſſe, a eſtre humbles & modeſtes. Que chacun meſure ſes habits a ſa condition, & ſe garde d'affecter ni icy dans l'Egliſe ni ailleurs les places les plus relevées. Si vous avez offenſé quelcun, recherchez ſa paix au ſortir d'icy; & s'il vous a offenſé ne dédaignez point non plus de le ſoliciter a ſon devoir. Eteignez chacun dans ſon cœur le feu infernal de la colere & de la haine. Que le Soleil ne ſe couche point ſur vôtre mesintelligence. Soyez faciles a pardonner, vous ſouvenant de l'indulgence, dont Dieu a uſé avecque vous;

Que

Digitized by Google

Que les riches soient liberaux & communicatifs aux pauvres ; que les pauvres soient humbles & patiens. Ayez du support, de l'amour, & de la charité les uns pour les autres. Ce sera le vray moyen d'avoir paix avec les freres. Mais il ne faut pas demeurer là ; Le S. Apôtre veut, que nous l'ayons *avecque tous* ; que nous facions tous nos efforts pour adoucir le cœur de ceux de dehors, & pour leur ôter par nôtre honesteté & modestie la mauvaise opinion, qu'ils ont de nous ; Gardons nous de les irriter par des paroles, ou par des actions qui leur déplaisent, & nous accommodons a eux autant que les loyx de nôtre sanctification nous le permettent ; usant tellement de nôtre liberté, que jamais la consideration du monde ne nous fasse violer ni le service de Dieu nôtre Souverain, ni la charité du prochain, ni nôtre propre honesteté. Nous pouvons vivre & estre heureux dans le Royaume de Dieu sans la paix du monde ; Mais sans la sanctification, il n'est pas possible de voir le Seigneur. Luy mesme vueille tellement éclairer nos cœurs de sa lumiere, & tellement les enflammer de son divin feu, que

Digitized by Google

que deformais la veuë de ce ſouverain Seigneur, l'unique ſource de nôtre bonheur, ſoit auſſi nôtre unique paſſion, & que la ſanctification Chrétienne, la ſeule voye du ciel, ſoit auſſi la ſeule route où nous cheminions pour parvenir a la glorieuſe éternité, où il nous appelle. *Amen.*

SERMON

Digitized by Google

SERMON TREIZIEME*

*Prononcé à Charenton le 8. Iuillet 1668.

HEBREVX XII. V. 15.

15. *Prenant garde, que nul ne soit defaillant de la grace de Dieu; Que quelque racine d'amertume bourgeonnant en haut ne cause du trouble, & que plusieurs en soyent soüillez.*

HERS FRERES;

Deut. 29.18. Nous lisons dans le livre du Deuteronome que le Prophete Moïse apres avoir representé au long a ses Israëlites, d'un costé les benedictions dont Dieu prometoit de couronner la pieté des fideles qui s'attacheroient constamment a son service, & de l'autre les effroyables maledictions, dont il menaçoit les desobeïssans & les rebelles, les exhorte en suite a embrasser son alliance de tout leur cœur, sans se laisser jamais débaucher

Digitized by Google

cher de ſon ſervice ſous une vaine eſperance de l'impunité d'un ſi grand crime. Saint Paul traite icy avec les Chrétiens Ebreux, a qui il écrit, a peu pres en la meſme ſorte, employant meſme a ſon deſſein quelques unes des paroles, dont Moïſe s'étoit ſervy dans le ſien. En effet il y avoit beaucoup de rapport entre les fideles, a qui S. Paul écrit l'exhortation que nous venons de vous lire, & ceux de leurs Peres, a qui Moïſe avoit adreſſé la ſienne. Dieu ayant miraculeuſement tiré les anciens Ebreux de la ſervitude d'Egypte, & de la part qu'ils y avoient priſe, aux vices & a l'idolatrie du pays: venoit de traiter ſon alliance avec eux. Ces Ebreux de Saint Paul ayant eſté tout fraichement arrachez du goufre de l'erreur, de la ſuperſtition, & de l'opiniâtre incredulité de leur nation, étoient entrez par la foy de l'Evangile, dans l'alliance eternelle, a laquelle Dieu nous appelle en ſon fils Ieſus Chriſt. Beaucoup de choſes ſollicitoient les premiers a retourner a leurs vieilles erreurs, l'exemple des autres nations du monde, n'y en ayant aucune alors, qui ne ſerviſt les idoles, la haine qu'on leur portoit & l'horreur

l'horreur que l'on avoit d'eux a cauſe de cette profeſſion ſinguliere avecque les peines & les difficultez, où ils paſſerent les premieres années de leur vocation au ſervice de Dieu. Mais ceux de leur poſterité qui embraſſerent la profeſſion de l'Evangile de Ieſus Chriſt, rencontroient encore beaucoup plus de choſes, qui les tentoient de la quitter avec la haine & le mépris que le reſte des peuples avoit pour cette religion, la rage de leur propre nation, beaucoup plus furieuſe contre le Chriſtianiſme, qu'aucune autre; les ſouffrances preſque continuelles, qu'elle attiroit ſur eux; & le peu d'apparence qu'ils voyoient d'en eſperer l'addouciſſement dans l'état où étoit alors le monde. Si donc Moïſe avoit eu occaſion de preſſer ſon Iſraël de tenir bon dans le ſervice du vray Dieu, & de ne ſe point laiſſer ſeduire aux fauſſes perſuaſions de l'idolatrie; l'Apôtre en avoit beaucoup plus encore de conjurer ſes Ebreux de demeurer ferme dans le ſaint & bien-heureux Evangile de Ieſus Chriſt. Moiſe diſoit aux peres, *Qu'il n'y ait entre vous homme, ni femme, ni famille, ni tribu qui détourne aujourd'huy ſon*

Digitized by Google

ſon cœur du Seigneur nôtre Dieu pour aller ſervir les Dieux des Nations ; Et S. Paul dit a ſes Ebreux, *Prenez garde qu'aucun de vous ne ſoit defaillant de la grace de Dieu.* Moïſe ajoûtoit encore, *Qu'il n'y ayt point parmy vous de racine, qui produiſe du fiel & de l'amertume* ; Et l'Apôtre treuvant cette image fort propre a ſon deſſein s'en ſert icy, retenant les paroles de Moïſe, preſque toutes entieres, *Que nulle racine d'amertume* (dit-il) *bourgeonnant en haut ne cauſe du trouble, & que pluſieurs en ſoient ſoüillez.* Mais chers Freres, il faut avouër que ſi Moïſe & S. Paul ont eu ſujet de parler ainſi a l'un & a l'autre peuple, aux Hebreux de l'ancienne alliance & a ceux de la nouvelle, nous ſommes autant ou plus obligez a écouter leur exhortation, que ceux a qui ils l'addreſſoient ; puis qu'ayant auſſi l'honneur d'eſtre dans l'alliance de Dieu, & de joüir de ſon ſaint Evangile, nous voyons que Satan fait autant ou plus d'efforts qu'il n'en a jamais fait, pour nous ravir cette precieuſe & divine grace. Ouvrons donc nos cœurs a la doctrine celeſte de nôtre Apôtre. Obeïſſons a ſa voix ; & pour bien entendre ce qu'il deſire de nous, peſons &

examinons chacune de ſes paroles. Pour le faire avec ordre conſiderons premierement le devoir qu'il nous commande, que nous *prenions garde qu'aucun ne ſoit defaillant de la grace de Dieu* ; puis en ſecond lieu, ce qu'il y ajoute tiré du texte de Moïſe. *Que quelque racine d'amertume bourgeonnant en haut ne nous trouble, & que pluſieurs en ſoient ſoüillez.* Ce ſeront là s'il plaiſt au Seigneur les deux parties de nôtre action ; la premiere de nôtre devoir de courir conſtamment dans la ſainte voye de ſon Evangile, ſans demeurer en arriere, nous privant par nôtre propre lâcheté ou negligence de la grande grace, qu'il nous fait. La ſeconde du moyen qu'il faut tenir pour nous conſerver dans cette grace divine ; C'eſt que nous ne laiſſions jamais prendre, ni meſme entrer dans nôtre ame *aucune racine envenimée*, c'eſt-a-dire aucune penſée contraire, a la pieté qui venant a bourgeonner dans nos cœurs ſeroit capable de nous troubler & d'infecter les autres ; Quant a nôtre devoir, il l'a exprimé en ces mots, *que pas un ne ſoit defaillant de la grace de Dieu.* Chacun voit aſſez, qu'écrivant a des fideles, qui faiſoient

soient profession de l'Evangile du Seigneur, quand il dit *qu'aucun ne soit defaillant de la grace*, il entend aucun de ceux, a qui il parle ; c'est-à-dire aucun des fideles. Car pour les infideles, qui n'ont jamais eu ni n'ont encore aucune part a cette grace de Dieu, qu'il entend, il est clair, que l'on ne peut raisonnablement les exhorter a n'en pas défaillir. Leur devoir est d'y entrer, d'y prendre part, & d'obeïr a la voix de Dieu, quand il les y appellera par l'Evangile de son Fils. Mais de défaillir de cette grace, c'est-a-dire d'en déchoir, & de perdre demeurant en arriere le bien où elle nous conduit, cela n'appartient qu'à ceux, qui ont desja quelque part en cette grace divine. L'on demande qu'elle est *cette grace de Dieu* ; d'où il nous deffend de déchoir, ou de defaillir ? Quelques uns l'entendent de la grace des eleus, c'est-a-dire de celle, que Dieu fait a ceux, a qui il donne la vraye foy par laquelle ils sont justifiez devant luy ; ils s'étendent icy a la defendre d'une objection que nous font ordinairement ceux qui ne croyent pas la perseverance des saints, allegant, que si la perseverance des saints étoit certai-

Digitized by Google

ne & infaillible, il seroit inutile de les exhorter a ne point manquer de demeurer dans la grace; puis qu'ils ne la peuvent jamais perdre. I'avouë que l'objection est impertinente, supposant faussement que la constance immuable d'un eleu dans la foy est fondée sur les principes d'une nature incapable de changement; comme est celle des rochers dans leur assiete; celle de la terre dans son repos au centre du monde; celle du Soleil & des autres astres dans leurs mouvemens; & enfin celle de toutes les choses naturelles dans l'estre où elles sont établies. Pour des sujets de cette nature il seroit je l'avouë non seulement superflu, mais mesme ridicule de les exhorter a se tenir toûjours dans l'état où ils sont; puis qu'outre qu'ils n'entendroient pas nos paroles, leur nature encore est tellement attachée a l'état où elle subsiste qu'ils ne peuvent estre autrement. Mais la perseverance des fideles est d'une toute autre maniere, morale & raisonnable, qui depend du jugement de l'ame, & consiste dans la continuation de certaines habitudes comme de la foy, de l'esperance & de la charité,

& non

Digitized by Google

& non de la constitution d'une nature sourde & aveugle, & où les actes de l'entendement n'ont point de lieu, & où par consequent ils ne peuvent rien changer. Et ce que les vrays fideles conservent toûjours la foy & la charité n'est pas un fruit ou un effet de leur nature; Car à cet égard ils sont aussi capables de changer & de perdre ces habitudes-là, que les autres hommes celles, dont leur ame est qualifiée; Mais c'est l'œuvre de Dieu, qui les gouverne si sagement & si soigneusement, que jamais il ne leur arrive de changement total & final, qui dans le seul cours de la nature pourroit aisement leur arriver, & leur arriveroit mesme asseurement. Ainsi les exhortations bien loin de choquer nôtre perseverance, font une bonne partie des moyens que ce saint & souverain Directeur de nôtre salut, employe pour nous y affermir; si bien qu'il faut plutost raisonner tout au contraire de nos adversaires, & prendre pour un argument de la perseverance des fideles ce grand soin que Dieu a de pourvoir qu'ils soient continuellement avertis, solicitez, & exhortez a leur devoir. Il avoit predit

Digitized by Google

a Saint Pierre que sa foy ne defaudroit point. Elle ne pouvoit donc defaillir ; puis que le Prince de la verité ne peut mentir. Il étoit donc selon la supposition de l'adversaire inutile & superflu a S. Pierre de recevoir aucun avis, ni aucune remontrance sur la conduite de son Christianisme. Et neantmoins ce mesme Seigneur qui avoit fondé par sa parole l'immutabilité de la foy de cet Apôtre, ne laissa pas de l'avertir de la faute, où il tomba, & où apparemment il se fust perdu, sans l'œillade sainte & divine, plus efficace que toutes nos exhortations, qu'il jetta sur ce bien-heureux disciple, qui le raffermit en un moment, & empescha sa foy de s'éteindre. Depuis encore il ne laissa pas d'employer la langue de S. Paul pour faire une remontrance a S. Pierre, nonobstant que sa foy ne peut manquer. Et le mesme S. Paul exhorta a manger ceux qu'il venoit d'asseurer de la part de Dieu, qu'ils ne periroient point, signe evident que la certitude d'une chose de cette nature, bien loin d'exclurre renferme & comprend plûtost l'vsage des moyens necessaires pour en venir a bout. Mais bien

Actes 27. 33. 34.

que

Digitized by Google

que tout cela ſoit vray, il n'eſt pourtant pas beſoin d'y inſiſter ſur ce lieu ; qui a mon avis ne ſe doit pas preciſement entendre de la grace donnée actuellement aux éleus. Quelques uns des interpretes prennent icy ces mots la grace de Dieu pour *la vie eternelle*. En effet Saint Paul luy donne expreſſement ce nom dans l'Epître aux Romains où il dit, que *le don ou la grace de Dieu eſt la vie eternelle*; Rom. 6. 23. & Saint Pierre pareillement a mon avis, 1. Pier. 1. 13. quand il nous commande *d'eſperer parfaitement en la grace qui nous eſt preſentée en la revelation de Ieſus Chriſt*, car c'eſt ce que l'original porte preciſement, & ailleurs encore lors que parlant d'un mary & d'une femme fideles, il dit qu'ils *ſont enſemble heritiers de la grace de la vie*, 1. Pier. 3. 7. c'eſt-a-dire, comme il parloit, de *la vie qui eſt une grace*. Et qui peut en douter puis que le don que Dieu en fera au dernier jour a ſes enfans nous eſt repreſenté dans l'Ecriture comme un acte de *miſericorde*; 2 Tim 1. 18. Que le Seigneur dit S. Paul *donne a Oneſiphore de treuver en ce jour-là miſericorde devant le Seigneur*, & quand S. Iude dit, que *nous attendions la miſericorde de nôtre Seigneur Ieſus Chriſt a vie eternelle*. Iud 21 D'au-

Digitized by Google

Beſius ſur ce lieu, tres eſtiment, que par *la grace de Dieu*, dont l'Apôtre parle icy, & de laquelle il ne veut pas, que les Ebreux ſe laiſſent déchoir, eſt le bien & l'honneur que Dieu leur avoit fait de les appeller par la predication de ſon Evangile au grand ſalut qui eſt en Ieſus Chriſt. Et il ſemble que c'eſt en ce ſens qu'il faut prendre ce mot dans une exhortation toute pareille, que S. Paul adreſſe aux Corinthiens, 2. Cor. 6. 1. *Nous vous prions* (leur dit il) *que vous n'ayez point receu la grace de Dieu en vain*, c'eſt a dire la doctrine du Seigneur, ſon Evangile, ſans en tirer le fruit, pour lequel il vous a eſté annoncé; tout de meſme que dans les Actes luy & S. Barnabé *exhortent les fideles de perſeverer en la grace de Dieu*, c'eſt-a-dire en la foy de Actes 13. 43. l'Evangile, le grand don de la bonté de Dieu qu'il a daigné nous reveler par ſon fils, & qui eſt ſa puiſſance a ſalut pour tous ceux, qui le reçoivent avec foy. Et Tit. 2. 11. 12. dans l'épitre a Tite, où il dit, que *la grace de Dieu clairement apparuë aux hommes nous enſeigne qu'il faut vivre ſaintement.* Bien qu'il importe peu lequel de ces deux ſens nous ſuivions, le premier renfermant manifeſtement le ſecond, & le ſecond

Digitized by Google

ſecond conduiſant infailliblement au premier, neantmoins ſi j'eſtois reduit a en choiſir l'un des deux, je me tiendrois plûtoſt au ſecond, parce qu'il a plus de rapport aux autres paſſages, que nous avons alleguez. L'Apôtre veut donc que ces fideles ſe tiennent fermes en la profeſſion de la doctrine du Seigneur, en la foy de ce qu'elle nous oblige de croire, & en la pratique de ce qu'elle nous commande de faire pour avoir part au ſalut, qui nous y eſt preſenté. Le mot Grec * icy employé par l'Apôtre ſignifie eſtre en arriere, & venir trop tard; & parce que ceux qui en uſent ainſi, perdent la part qu'ils euſſent euë a la feſte, s'ils y fuſſent venus a tems, de là vient que ce mot ſignifie quelquefois ſe priver de quelque bien, & c'eſt ainſi que nôtre Bible l'a traduit dans le quatrieſme chapitre de cette épître, *Craignons* dit l'Apôtre qu'il n'arrive que quelqu'un d'entre vous ne ſe trouve privé de † la promeſſe d'entrer au repos de Dieu. Il ſe prend auſſi ſouvent pour manquer, & le vieux interprete Latin l'a ainſi traduit icy. Mais la maniere dont il eſt conſtruit, montre clairement que ce n'eſt pas là

* ὑστερῶν

Ebr. 4. 1.

† ὑστερηκέναι

ſon

Digitized by Google

son sens ; Et pour dire le vray la construction en est fort particuliere, & je crois qu'il s'en treuve peu d'exemples; Neantmoins pour peu qu'on la considere, elle nous montre ce me semble que ce mot se prend icy pour dire se retirer ou se retrancher de la profession de la verité, se priver & demeurer frustré de la grace que Dieu y promet a ceux qui croyent. Il semble que c'est une metaphore prise de ceux qui voyageans y vont si laschement, qu'au lieu que les autres y avancent & y font bien leurs affaires, ceux cy au contraire demeurent derriere & abandonnent enfin le chemin & l'entrepriſe. C'est donc ce que l'Apotre defend a tous les fideles, sous peine d'estre bannis eternellement de l'esperance & de la possession du salut, que Iesus Christ nous a acquis. Mais parce que la perseverance est extremement difficile dans un si haut dessein, où vous avez continuellement non seulement sur les bras, mais mesme tout a l'entour de vous un grand nombre d'ennemis, les uns découverts & les autres masquez, qui employent contre nous toute sorte de moyens, les artifices, les violences,

Digitized by Google

violences, les fourberies & les rigueurs, l'Apôtre ne dit pas simplement, *que nul ne defaille de la grace de Dieu*; il nous avertit d'entrée d'y prendre si bien garde, qu'il n'arrive a aucun de nous de tomber jamais dans cette lâcheté, se privant par faute de cœur & de diligence du souuerain bon-heur, que la grace de Dieu nous promet. Prenez garde, dit-il, *que nul ne soit defaillant de la grace de Dieu.* Le mot † que nous avons traduit prendre garde signifie regarder & considerer attentivement; & Saint Pierre l'employe pour signifier le soin & la vigilance des Pasteurs sur les Eglises, dont ils ont la conduite, *Prenez garde* (leur dit-il) *au troupeau de Christ*, que vous devez paistre. Et c'est de là en effet, que vient le mot d'Eveſque qui est le nom des Pasteurs des Eglises Chrétiennes dans l'Ecriture du Nouveau Testament. S. Paul s'en servant donc icy entend, que chacun de nous prenne garde de ne pas perdre la grace de l'Evangile, d'y travailler avec un soin aussi grand & une inspection aussi exacte & aussi assiduë, que celle qu'un bon & fidele Pasteur doit avoir pour conserver son troupeau dans la pureté de

† ἐπισκοπεῖν

1. Pier. 5. 2.

Digitized by Google

de la doctrine & de la vie Chreſtienne. Il veut que nous facions bonne garde nuit & jour, contre les ſurpriſes de l'ennemy, viſitant diligemment toutes les parties de nôtre ame; Premierement nôtre foy, ſi elle eſt ſincere, ferme, & conſtante; puis nôtre eſperance, nôtre pieté, nôtre charité, les examinant & éprouvant ſi tout y eſt en bon état, pour remedier promptement à ce que nous y trouverons de foible, ne nous donnant point de repos, que nous ne l'ayons mis en defence, avecque la meſme foy, la meſme affection & la meſme diligence, qu'un ſage Capitaine apporte a la conſervation de quelque place d'une derniere importance, dont la garde luy a eſté commiſe. Car il y va de nôtre tout, il s'agit ou de la perte ou de la conſervation de nôtre ſouverain bon-heur, qui nous doit être infiniment plus cher, que tout ce que nous avons de bien, d'honneur, de ſang & de vie ſur la terre; tous ces biens de la terre n'étant que temporels & de peu de durée; au lieu que cette *grace de Dieu*, que l'Apoſtre nous recommande, eſt vn bien eternel. Si un ſage Payen obligeoit autrefois ſes diſciples

Digitized by Google

ples a ne se mettre jamais au lit & a n'en sortir jamais, qu'ils n'eussent examiné vne par vne toutes les actions & les paroles de la journée precedente. *Qu'ay-ie fait? qu'ay-ie dit, ou ay-ie esté & qu'ay-ie manqué de faire?* combien plus devons nous prendre le mesme soin pour garder pur & entier le precieux & inestimable tresor *de la grace de Dieu*, de la conservation ou de la perte duquel dépend nôtre bon-heur ou nôtre mal-heur eternel? C'est pourquoy le Seigneur dit a ses Apôtres, & en leurs personnes a tous ses fideles, *Veillez & priez que vous n'entriez en tentation. Car l'esprit est prompt, & la chair est foible.* Mais l'Apôtre ne veut pas simplement que nous ayons ce soin pour nous mesmes; Il veut que nous l'étendions a tous nos prochains, plus ou moins selon la liaison plus ou moins étroite que nous avons avec eux; premierement a ceux de nôtre maison; les peres & les meres a leurs enfans; les maistres & les maîtresses a leurs serviteurs & a leurs servantes; Que chacun face état, que sa famille est un troupeau, dont en quelque sorte & en quelque mesure il est le Pasteur & l'Evesque; Que nous Matt. 26. 41.

n'ayons

n'ayons pas moins de ſoin de leur ames & de leur ſalut, que de leur corps & de leur ſanté. I'en dis autant de ceux, dont la charge nous a eſté cõmiſe legitimement; cõme aux Paſteurs & Anciens celle de leur troupeau; aux tuteurs celles de leurs pupilles; aux precepteurs celle de leurs écoliers; étant clair dans la parole de Dieu, qu'ils ſont obligez de prendre garde chacun à ceux qui leur ont eſté confiez, pour empeſcher autant qu'il leur eſt poſſible, qu'aucun d'eux ne ſe prive de la grace de Dieu, qu'il nous communique par ſon Evangile. Enfin nous devons auſſi avoir la meſme jalouſie pour tous nos freres au Seigneur pour tous ceux qui ont part a ſa parole & qui en font profeſſion comme nous; leur rendant tous les charitables offices dont nous ſommes capables, pour empecher qu'ils ne perdent rien non plus que nous, du riche preſent que Dieu nous a donné en ſon Chriſt. Et ſi nous découurons, ſoit en leur foy, ſoit en leurs mœurs quelque maladie dangereuſe, apres avoir taſché chacun ſelon ſon don & ſa vocation, de les en guerir, ſi nous les trouvons opiniâtres & reveſches contre les remedes,

Digitized by Google

remedes, ſauvons au moins nôtre ame, & nous retirons prudemment de leur commerce, de peur de prendre inſenſiblement leur mal. Mais c'eſt proprement à cela que ſe rapporte la ſeconde partie de nôtre texte, où l'Apôtre nous enſeigne avec des paroles figurées quel devoir il nous faut faire pour ne pas nous priver de la poſſeſſion de la grace de Dieu; *Que nulle racine d'amertume bourgeonnant en haut* (dit-il) *ne cauſe du trouble, dont pluſieurs ſoient ſouillez.* Ces paroles ſont tirées du dernier liure de Moyſe intitulé le Deuteronome; où apres avoir recommandé a ſon peuple, que nul d'entreux homme ni femme, tribu ni famille ne ſe détourne du ſervice legitime du vray Dieu a l'idolatrie; ajoute; *Qu'il ny ait point entre vous de racine produiſant fiel & aluïne, ou abſinte,* comme d'autres le traduiſent, mais parce que le texte de l'Apôtre eſt pris de celuy de Moïſe, & que d'abord le ſens de tous les deux paroiſt obſcur & difficile, ie crois qu'il eſt a propos pour l'éclaircir de conſiderer l'un & l'autre; & premierement le texte de Moïſe; qui étant vne fois expliqué donnera a celuy de l'Apôtre

Deut. 29.18.

Digitized by Google

tre assez de lumiere pour le bien entendre. Et avant que d'y entrer ; il faut se souvenir, que S. Paul & les autres écrivains du nouveau Testament dans la pluspart des passages qu'ils citent du vieux employent ordinairement la traduction Grecque des Septante, parce qu'elle étoit alors dans l'vsage commun & public tant des Iuifs que des Chrétiens, a qui la langue Grecque étoit naturelle & vulgaire. Saint Paul en a ainsi usé en ce lieu ; d'autant plus que le Grec des Septante ne s'éloigne pas de l'Ebreu, comme vous verrez. Car voicy comme ils ont traduit ces paroles de Moïse; *Qu'il n'y ait point entre vous de racine, qui pousse ou fructifie en fiel & en amertume.* Pour la lettre, il faut seulement remarquer, que le mot Ebreu, que les Septante & le Latin & nous apres eux, avons pris pour du fiel, signifie proprement du poison ou du venin, & c'est sa signification commune & ordinaire dans la langue Caldaïque, qui se sert aussi du mesme mot, & tous les doctes Grammairiens Ebreux & Chrétiens en sont d'accord. Mais les Septãte presque dans tous les lieux ou se rencontre ce mot Ebreu, au lieu de le traduire

Digitized by Google

traduire poiſon, l'interpretent par un mot Grec, qui dans la pureté de cette langue ſignifie *du fiel*, & d'où eſt venu le mot de *colere*, & de *melancolie*, qui ſont en uſage dans la Latine & dans la nôtre. Par exemple en Ieremie, ou l'Ebreu dit, *le Seigneur nous a donné a boire de l'eau de poiſon*, c'eſt-à-dire *de l'eau empoiſonnée*, les Septante diſent *de l'eau de fiel*, Ainſi dans les lamentations du meſme Prophete, *Il m'a enyvré de fiel*; au lieu de dire *de poiſon*, c'eſt-à-dire d'un breuvage empoiſonné, & dans le Pſeaume 69. *Ils m'ont donné du fiel en mon repas*, au lieu de ce que porte l'Ebreu; *ils m'ont donné du poiſon*; & ce qui eſt encore plus étrange dans le Deuteronome ou ce meſme mot Ebreu ſe rencontre, ils l'ont traduit par vn mot Grec qui ſignifie colere ou courroux, *leur vin* (diſent-ils) *eſt vne cruelle colere d'aſpic*; au lieu de dire *eſt cruel venin d'aſpic*; Il eſt mal aiſé de dire la vraye raiſon de cet échange de mots, ſinon que comme dans la langue des Grecs, qui étoit d'une vaſte étenduë il y avoit grande quãtité de dialectes differens ſelon la diverſité des Nations qui la parloient, il eſt croyable, qu'en celuy que l'on par-

Ier. 8. 14.

Lam. 3. 15.

Pſeau. 69. 22.

Deut. 32. 33

Digitized by Google

loit dans le pays des Septante, ſoit l'Egypte, ſoit la Paleſtine, ou la Sirye, le mot Grec qui ſignifie du fiel par un abus de langage ſe prenoit pour du poiſon. Tant y a que les divins auteurs du nouveau Teſtament, qui ont écrit dans la meſme forme du langage Grec qu'avoient fait les Septante, ſemblent auſſi avoir uſé de ce mot en meſme ſens, comme quand ; S. Matthieu, dit que les Iuifs avant que de mettre le Seigneur en croix luy donnerent à boire du vinaigre meſlé avec du fiel, il y a grand' apparence, qu'il entend que ce breuvage étoit meſlé de poiſon ; ſelon la couſtume qu'auoient les Iuifs de faire prendre aux criminels condannez à la mort, ſur tout ſi elle étoit cruelle comme celle de la croix quelque breuuage meſlé d'un poiſon propre à aſſoupir & amortir les ſens, afin que les pauvres patiens ſouffriſſent moins de douleur. Et il ſemble que c'eſt encore en ce ſens qu'il faut prendre les paroles de S. Pierre a Simon, *Ie vois* (luy dit-il) *que tu es dans un fiel tres-amer* pour dire que ſon cœur eſt plein d'un tres pernicieux venin. C'eſt donc auſſi en ce ſens que les Septante ont employé ce mot

Math. 27. 34.

Actes 8. 23.

quand

Digitized by Google

quand ils traduiſent ainſi les paroles de Moyſe, *Qu'il n'y ait point entre vous de racine qui fructifie en fiel* pour dire en *venin* qui ſoit feconde *en poiſon & en venin*; Et quant a ce qu'il *dit poiſon & en amertume*, c'eſt comme S. Pierre l'exprime, un fiel ou un poiſon d'amertume, qui eſt vne maniere d'expreſſion familiere à la langue Ebraïque, pour dire vn poiſon tres-amer. Le mot damertume eſt ajouté pour ſignifier la qualité du venin, dont il parle, qu'il eſt *tres-amer* c'eſt-à-dire tres-méchant, funeſte, & pernicieux. Car parce que les choſes ameres ſont facheuſes & deſagreables au gout, delà vient que l'Ebreu & quelques vns des autres langages diſent *amer* pour ſignifier triſte & méchant. Ainſi le ſens de la lettre du Prophete eſt que parmi ſes Iſraelites il n'y ait point de racine envenimée qui ne porte autre fruit qu'un *amer* & pernicieux poiſon. Mais tout ſon diſcours ne nous laiſſe point douter que ſon intention n'eſt pas de leur defendre d'avoir aucune plante venimeuſe dans les jardins de leurs maiſons, bien que cela meſme pourroit bien ailleurs n'être pas indigne du ſoin d'un Legiſlateur, toutes

Digitized by Google

les choſes, qui precedent & toutes celles qui ſuivent ne parlent les unes & les autres que du ſervice de Dieu & du crime & de la peine du deſerteur, qui y renonce pour s'addonner a l'idolatrie. Il faut donc que ſes paroles, qui y ſont meſlées s'y rapportent auſſi & que par conſequent nous les prenions en un ſens allegorique, ou des choſes ſpirituelles ſont ſignifiées ſous l'image des corporelles, & tous les interpretes Ebreux & Chrétiens en ſont d'accord, le cœur du fidele eſt ſon jardin ou ſon champ myſtique & ſpirituel, ſes deſſeins & ſes volontez en ſont les plantes; ſes penſées en ſont les racines, & ſes paroles & ſes actions en ſont les fruicts. Le Legiſlateur dans ces paroles figurées & myſtiques ordonne donc aux Iſraëlites de ne laiſſer jamais naiſtre ny croiſtre dans leur cœur aucune mauvaiſe penſée qui venant a pouſſer a s'élever & a s'avancer produiſe enfin pour ſon fruit, l'impieté & l'idolatrie; le poiſon mortel des ames, qui ſont aſſez malheureuſes pour s'y abandonner. Voila quel eſt le ſens du Prophete dans ces paroles, *qu'il n'y ait point entre vous de racine qui fructifie en*

fiel

Digitized by Google

fiel & en amertume. C'eſt là la racine, c'eſt la production, c'eſt le poiſon, & l'amertume qu'il entend venons maintenant à l'Apôtre; *Qu'il n'y ait* (dit-il) *nulle racine d'amertume bourgeonnant ou pouſſant ſes regettons en haut:* Vous voyez bien que cette *racine d'amertume* c'eſt-à-dire, cette racine amere que dit l'Apôtre, eſt tirée de Moïſe, & il a raiſon de l'appeller amere puis que le fruit qu'elle porte eſt un fiel c'eſt-à-dire un poiſon amer, comme Moïſe le dit; le mot ſuivant *bourgeonnant*, pouſſant ou produiſant eſt meſme dans le texte de l'Apôtre, que dans Moïſe. I'avoüe que ce qui ſuit dans le texte de Moïſe, *en fiel;* ne ſe lit pas en celuy de S. Paul, dans aucune des editions Grecques & Latines de cette Epitre; Mais j'ay pourtant de la peine a douter, que S. Paul ne l'y eût écrit; le mot qui ſuit dans ſon texte, & que nous avons traduit, *cauſe du trouble*, étant dans l'original ſi ſemblable aux deux paroles des Septante, qui ſignifient *en fiel*, qu'il n'y a qu'une petite lettre a placer autrement qu'elle n'eſt, pour eſtre parfaitement meſme que celle des Septante. I'eſtime donc avec les plus ſçavans Interpretes,

Digitized by Google

* qu'il eſt croyable que S. Paul l'avoit ainſi écrit de ſa main, & que ſi nous avions ſa minute nous y treuverions ce que nous liſons dans les Septante, & qui ſignifie mot pour mot *pouſſant en haut, ou fructifiant en fiel*, * c'eſt-à-dire en venin, comme nous l'avons expliqué; mais que des les premiers temps les Copiſtes n'entendant pas le ſens de ces mots, y firent ce petit changement, tirant une des lettres des mots employez par Saint Paul du lieu où il l'avoit placée, & la mettant dans vn autre, une ſyllabe ſeulement auparauant; d'où s'eſt fait le verbe † que nous y liſons aujourd'huy, & qui ſignifie *troubler fâcher & importuner:* Que cette lecture ſoit tres-ancienne il paroiſt par tous les Peres Grecs & Latins; ne s'en trouvant aucun qui ne liſe dans cèt endroit de Saint Paul, le meſme mot, que nous y liſons aujourd'huy. C'eſt pourquoy bien qu'il y ait beaucoup d'apparence que l'Apôtre l'avoit écrit autrement, nous laiſſerons pourtant la lecture de cèt endroit comme elle eſt dans nos livres, où elle fait un fort bon ſens; que le Latin n'a pas aſſez expliqué a mon gré, traduiſant ſimplement

* Grot. Ribera Eſtius &c.

* ἐνχολῇ

† ἐνεχλῇ

simplement qu'il empesche; au lieu de dire qui *trouble*, ou qui fait *du trouble*. Il est vray que *le trouble* que l'on nous donne nous empesche de continuer nôtre ouvrage : Mais il est vray aussi que *troubler* est autre chose qu'empescher, comme une cause est autre chose, que son effet. Et que cette parole signifie *troubler*, outre l'usage des anciens écrivains profanes du langage Grec, qui l'entendent toûjours ainsi, S. Luc employe une parole qui est composée, au mesme sens dans les Actes des Apôtres, où S. Iacques dit parlant des Gentils convertis a Iesus Christ qu'il n'est pas d'avis de *les mettre en trouble*, ou *de les inquieter* comme la version Vulgate l'a traduit elle mesme en ce lieu-là. Icy donc par cette *racine amere*, qu'il bannit du milieu de nous, il entend aussi bien que Moïse toute pensée ou imagination fausse & étrangere de la doctrine Evangelique qui ayant pris racine dans le cœur du Chrétien, pousse en suite de bas en haut ses rejettons ou ses bourgeons qui sont les volontez, les passions, & les resolutions venimeuses de quitter la doctrine & le culte de l'Evangile & d'embrasser les opi-

Actes 15. 19.

Digitized by Google

nions & les services de la superstition; qui produisent enfin l'apostasie & les mauvaises œuvres cõtraires soit a la pieté enuers Dieu, soit a la charité envers les hommes ; Ce sont les fruits funestes de ces maudites plantes de la chair & du sang, les pestes & les poisons qui étouffent le Christianisme & privent inéuitablement ceux qui s'y abandonnent de la grace de Dieu & de la gloire de son Royaume. Iugez si l'Apotre n'a pas eu raison d'appeler une *racine d'amertume*, c'est-a-dire une racine tres-amere, méchante & dangereuse au dernier point ; celle qui produit tant de maux dont les fruits sont d'une part non seulement des-agreables, mais mesme abominables a Dieu & a ses Anges, & de l'autre tres pernicieux a ceux qui en goûtent, les conduisant apres avoir déchiré leurs miserables consciences de mille remords & de mille tourmens douloureux, a la mort eternelle, dans l'étang ardent de feu & de souffre, avecque le Diable & ses Anges. L'Apôtre avoit desja donné a ses Hebreux un avertissement tout semblable a celuy-cy, mais en termes clairs & simples *Freres*, leur

Digitized by Google

leur disoit-il, *prenez garde, qu'il n'y ait en quelcun de vous un mauvais cœur d'incredulité pour se revolter du Dieu vivant. L'incredulité de ce mauvais cœur*, dont il parle, est justement ce qu'il appelle icy une *racine amere*, que la foiblesse de nôtre foy, & la passion de la chair, d'où elle vient, fait naître dans le cœur; & dont enfin le fruit est la revolte. Mais l'Apôtre nous marque icy deux effets de cette maudite plante; l'un qu'elle cause du trouble, divisant nos pensées & nos affections, qui étoient avant cela calmes & unies dans l'Evangile de Iesus Christ, au lieu qu'en suite corrompuës par ce nouveau poison elles se partagent entre Dieu & le monde, entre l'Evangile de Iesus Christ & les traditions des hommes, entre l'esprit & la chair, & enfin portent les hommes a tourner le dos au meilleur party pour embrasser le pire; ce qui ne se peut faire sans de grandes agitations, & troubles de l'esprit & de la conscience; pour ne point parler du bruit que cela éleve au dehors, & de la peine qu'il donne a l'Eglise. Mais le second effet que l'Apôtre touche a la fin, est encore pire, quand il dit, *que plusieurs sont souillez* Hebr. 3. 12.

par

par ce moyen. Le mauvais exemple d'un miserable en corrompt plusieurs ; le mal ayant cet avantage, que dans la corruption de nôtre nature il se communique beaucoup plus aisement & plus promptement que le bien ; d'où vient cette parole des anciens, qu'il ne faut qu'une brebis gâtée de galle pour infecter tout le troupeau. Ce venin mystique de la racine amere, dont l'Apôtre parle apres Moïse, est un mal contagieux. Qui en est une fois frappé le communique aisement aux autres. C'est donc proprement pour signifier cette communication mortelle que l'Apôtre dit que par ce moyen plusieurs sont soüillez ; & il eust été plus conforme a l'air de nôtre langue de dire, que *plusieurs en sont infectez* ; & le mot de l'original † se prend indifferemment pour l'un & pour l'autre. On parle ainsi de la peste & des maux contagieux, & des venins qui se communiquent par l'halene & l'attouchement ; comme est le poison mystique de l'apostasie, de l'heresie, & des erreurs & traditions des seducteurs. Il y a grande apparence que l'Apôtre donne cet avertissemẽt aux fideles Ebreux, comme

† μιαί-νεται

comme un preſervatif contre les poiſons, que quelques uns de leur nation répandoient parmy eux ; comme ces Phariſiens nommément, dont S. Luc fait mention dans les Actes, qui corrompoient la pureté de l'Evangile par le meſlange de la circonciſion & des autres ceremonies Moſaïques, fardant leur erreur avecque les couleurs plauſibles de l'antiquité & divinité de leur inſtitution, & de la paix qu'ils pretendoient procurer par ce moyen aux Chrétiens, faiſant paſſer le Chriſtianiſme a la faveur de ces obſervations exterieures pour la religion des Iuifs, qui étoit permiſe & avoit une pleine liberté par tout l'Empire Romain. Chers Freres, vous ſavez que la cauſe, que nous ſoûtenons aujourd'huy, a un grand rapport avec celle-là ; Car nous nous contentons de l'Evangile de Ieſus Chriſt pur & ſimple, tel que les premiers diſciples nous l'ont laiſſé dans leurs Ecritures divinement inſpirées ; & on veut que nous y ajoûtions une infinité de ceremonies & de traditions, non celles de Moïſe a la verité, qui bien qu'elles n'euſſent eſté baillées que pour un temps ; avoient *Actes 15. 5.*

neant-

Digitized by Google

neantmoins eſté inſtituées de Dieu, mais d'autres inventées & ordonnées par des hommes ; & par un eſprit humain ; & la pluſpart ſi incertaines que l'on n'en ſait pas l'origine. On ne manque pas non plus de nous vanter leur antiquité; encore qu'elle ſoit beaucoup au deſſous de celle des ceremonies Iudaïques La chair & le ſang nous preſche auſſi qu'un peu de complaiſance pour ces venerables inſtitutions, nous accomoderoit fort ; nous déchargeant de toute la part, que la ſimplicité & nudité de nôtre Evangile nous fait avoir a la croix. Et c'eſt-là le plus dangereux trait de la Rhetorique de ces gens. Mais comme S. Paul nonobſtant toutes les belles & vaines apparences de l'erreur de ceux qui vouloient alors ſeduire les fideles, ne laiſſe pas de la nommer icy apres Moïſe *une racine amere & venimeuſe*, dont le fruit, n'eſt que poiſon & la fin la perdition de celuy qui en eſt frappé, & l'infection de celuy qui l'écoute ; ne doutons point de faire le meſme jugement de toutes les penſées flateuſes, qui naiſſent ou dans nos cœurs, ou dans ceux des autres, pour nous perſuader d'ajoû-

ter

Digitized by Google

ter les ſervices & les doctrines de Rome a l'Evangile que le Seigneur nous a fait la grace de recevoir tout pur & tout celeſte, tel qu'il eſt ſorty de la main de ſes ſerviteurs. On nous dit que ce ſont toutes traditions Apoſtoliques. Mais comment Apoſtoliques puis qu'il n'en paroiſt rien dans tout ce que les Apôtres ont écrit? non pas meſmes dans les endroits de leur eſcrits où ils en doivent parler, s'ils les euſſent connuës? Et comment Apoſtoliques, puis qu'elles choquent la pluſpart les Ecritures de Dieu? Mais encore qu'ay-je affaire de m'embaraſſer dans la recherche de leur origine, puis que la doctrine de l'Ecriture me ſuffit pour me ſauver? qu'elle ſuffit a l'homme de Dieu, a ſon ſerviteur, c'eſt-a-dire a l'Eveſque de ſon peuple *pour le rendre accomply & parfaitement inſtruit a toute bonne œuvre?* Faut-il que les oüailles en ſachent plus que les Paſteurs? Si l'Ecriture inſtruit parfaitement les Paſteurs? comment ne ſera-t-elle pas capable de rendre les brebis parfaitement inſtruites pour le ſalut? Mais quand Saint Paul n'en auroit rien dit, ce divin Livre, ne juſtifie-t-il pas aſſez luy-meſme ſa ſuffi- 2. Tim 16. 17.

ſuffiſance,& meſme ſon abondance? Car je ne penſe pas qu'un homme, qui l'aura leu puiſſe croire que tant de belles & admirables choſes qu'il contient,ne ſuffiſent pas a ſalut, c'eſt-a-dire qu'une perſonne qui auroit creu tout ce qu'il nous revele, & qui auroit fait de bonne foy,tout ce qu'il nous commande, ne ſeroit pas ſauvé, mais qu'il ſeroit damné. Pourquoy? pour n'avoir pas creu le Purgatoire, & pour avoir eu la hardieſſe,ou de ſe preſenter a la table du Seigneur ſans s'eſtre confeſſé a un Preſtre, ou d'y boire a la coupe du Seigneur, ou de manger du bœuf en careſme, ou pour n'avoir oſé ſe mettre a genoux devant une image, ni adorer une croix de bois ou de pierre, ou pour n'avoir crû du Pape, que ce qu'en dit l'Ecriture, qui ne dit rien de ſa Monarchie ni de ſon infaillibilité. Ie ſay bien que tout ce qu'ils crient de l'antiquité de leurs traditions ne ſont que des paroles ; & qu'il n'y en a point dont il paroiſſe, qu'elles ſoient venuës des Apôtres, qu'il y en a pluſieurs & des principales, dont l'origine ne paroiſt que dans le quinzieſme, dans le treizieſme, dans le douzieſme, & dans l'onzieſme

l'onzieſme ſiecle, de quelques autres dans le ſixieſme & ſeptieſme ; des plus vieilles dans le quatrieſme, & peut eſtre de quelques unes, mais de peu, & peu importantes, des la fin du ſecond ſiecle. Mais il faut du temps & de l'étude pour le juſtifier, & la pluſpart du monde n'en a pas la moitié de ce qu'il en faut pour une petite étude de l'antiquité : Tenez vous a l'Evangile de Ieſus Chriſt, & a l'Ecriture de ſes Apôtres. Vous voyez comme une partie de leurs gens, & certes (ce qui ſoit dit ſans offenſer perſonne) les plus ſavans de leur communion ſont contraints de revenir a l'Ecriture, de la bailler & d'en recommander la lecture au peuple, & vous voyez comment ils ont eſté rabroüez. Il faut bien dire, qu'ils craignent étrangement ce livre, puis qu'ils traittent ſi mal ceux qui le veulent faire voir & entendre a tout le monde. Mais ils ſont prudens en leur generation. Ils entendent mieux leurs intereſts que ces nouveaux venus. Ils ſavent bien qu'il n'y a rien dans ce livre, qui leur ſoit favorable, que ce qu'ils y mettent du leur, & que l'on n'y avoit jamais leu qu'on ait dit la Meſſe du temps

des

Digitized by Google

des Apôtres jusqu'à ce que de nôtre temps le Feu Pere Veron, l'y fit imprimer. D'autres nous asseurent, que tout ce que l'on dit de leur créance & de leurs services n'est pas vray ; qu'ils en croyent beaucoup moins qu'on ne leur en impute. Ie serois ravy que cela fust; mais pour leur interest, & non pour le mien. Qu'ils ne croyent pas tout ce que nous pensons qu'ils croyent ; je le veux bien, puis qu'ils le disent. Et en effet si nous pouvions penetrer leur cœur, peut estre trouverions nous qu'ils ne croyent pas tout ce que leur langue confesse ; par ce que leur Concile l'a decidé. Mais que m'importe cela, puis qu'apres tout ils anathematisent quiconque ne croira pas ou n'avouëra pas un tres grand nombre de choses, que je ne crois point, & que je ne puis par consequent confesser de la bouche sans mentir contre ma conscience ? pendant que vous niez la moindre de ces choses, vous estes anatheme; & si vous entrez chez eux sans les croire, outre l'anatheme, dont ils vous frappent eux-mesmes, capable seul de vous damner, a ce qu'ils disent, vous en aurez encore un autre a essuyer bien plus dangereux

gereux

gereux que le leur, j'entens celuy de Dieu, devant lequel vous vous rendez menteur & parjure, si vous jurez sur les Evangiles, que vous croyez des choses que vous ne croyez point en effet. Reste le plus dangereux coup; Que la complaisance, disent-ils nous tireroit d'affaire, & nous delivreroit de cent incommoditez, qui sont importunes. I'en suis d'accord; & avouë, que s'il n'y avoit point de Dieu, ni de Christ dans le ciel, & si son Evangile étoit une fable, on seroit peut estre excusable d'esquiver ce que nous souffrons, ou que nous craignons en nous accommodant a ce que la chair & le sang desire; Encore qu'il y ait eu des sages dans l'école de la nature, où jamais le nom de Iesus Christ ni de son Evangile n'avoit été oüy, qui ont été assez honestes gens pour enseigner & soûtenir qu'un homme vrayement vertueux ne doit jamais mentir ni faire de la langue profession publique d'une chose qu'il ne croit pas dans son cœur. Mais pour nous qui croyons que Dieu est vivant, que Iesus Christ son Fils est regnant; que

ſon Evangile eſt une verité eternelle; & que ceux qui penſent ainſi ſe jouër de la Religion, éprouveront un jour combien ſon jugement eſt terrible contre ceux, qui ont honte de quelque partie de ſa verité, comment pouvons nous contredire nôtre cœur, & reconnoiſtre pour vray ce que nous croyons faux? Agiſſons donc & parlons ſelon la foy de nos cœurs ſincerement & en bonne conſcience. Que pas un de nous ne recule en arriere, ſe privant par ſa laſcheté de la grace du Seigneur; Etouffez comme une peſte mortelle, toute penſée qui vous ſeduit & vous ſolicite a mentir. Tenez pour certain que c'eſt le Diable qui vous l'a ſuggerée. Gardez vous bien de luy laiſſer prendre racine en vôtre cœur. Craignez Dieu plus que les hommes; Aimez ſa paix plus que celle du monde; & ne ſoyez pas ſi mal-aviſez, que de renoncer aux eſperances d'une glorieuſe éternité, pour jouïr trois ou quatre jours d'une miſerable vie, que vous perdrez peut eſtre dés demain; ou que d'aimer mieux perir eternellement avecque les demons, que de ſouffrir quelque peu de

de tentations mais humaines & mediocres, & qui apres tout ne peuvent manquer de finir bien toſt. Dieu veuille nous fortifier par ſon Eſprit, *& nous delivrer de toute œuvre mauvaiſe, & nous ſauver dans ſon Royaume celeſte*. A luy ſoit gloire aux ſiecles des ſiecles, *Amen*.

Digitized by Google

SERMON QVATORZIE'ME*

* Prononcé à Charenton le 12. Aouſt 1668.

HEBREVX XII. ỳ. 16 17.

16. *Que nul ne ſoit paillard, ou prefane comme Eſau ; qui pour une viande vendit ſon droit d'aineſſe.*

17. *Car vous ſavez que meſme puis apres deſirant d'heriter la benediction, il fut rejetté. Car il ne trouva point lieu de repentance, bien qu'il l'euſt demandée avecque larmes.*

HERS FRERES;

Bien que les épitres de S. Paul ſoient toutes ſemées de penſées & de paroles tirées des anciennes Ecritures ne diſant preſque rien, qu'il ne fonde ſur leur autorité ou que du moins il n'éclairciſſe, & n'enrichiſſe avecque les traits de leur divine doctrine, il faut pourtant avouër qu'il n'y en a pas une, où il ſe ſoit plus ſoigneuſement attaché a cette metode qu'en

Digitized by Google

qu'en celle-cy qu'il a écrite aux Hebreux convertis a la foy Chrétienne. Tout y eſt plein de Moïſe & des Prophetes ; Vous les y rencontrez par tout & il n'y a pas un des chapitres de l'Apôtre ou ces ſaints écrivains du Vieux Teſtament ne paroiſſent au commencement au milieu & a la fin. Il n'eſt pas beſoin de vous en rapporter les autres parties. Repaſſez ſeulement les yeux ſur les quinze verſets de ce chapitre que nous avons expliqué. Vous verrez quelle part y ont les anciennes Ecritures & combien de fois il les a employées dans un ſi petit eſpace. Il en a tiré cette épaiſſe nuée de teſmoins, dont il nous environne des l'entrée nous les donnant pour ſpectateurs & pour patrons de nos combats. Il en a emprunté tout entier & mot pour mot la belle exhortation qu'il nous fait en ſuite a la patience & a la conſtance dans l'épreuve des afflictions. *Mon enfant ne neglige point la diſcipline du Seigneur & ne perds point courage quand il te reprend* ; & apres quelques reflexions qu'il fait ſur ces paroles il revient encore a ce ſacré treſor du vieux peuple, ſe ſervant de ſes termes & de

ſes expreſſions pour former la reprimende, qu'il addreſſe a ſes Ebreux, *Relevez vos mains qui ſont laches, Faites des ſentiers droits a vos pieds.* Et enfin il fait encore venir Moïſe un verſet plus bas pour les avertir de prendre garde, que quelque racine amere pouſſant les rejettons en haut ne vienne a produire en eux des fruits envenimez capables d'infecter pluſieurs de leur poiſon. La divine ſageſſe de ce ſaint homme reluit clairement dans cette conduite; qui ſait trouver en toute ſorte d'hommes quelque ſujet propre a les edifier, & ne manque pas de s'en ſervir adroitement pour leur ſalut. Mettez le dans Athenes ville confite en idolatrie. Il n'y peut pas utilement employer Moyſe dont ces Payens ne connoiſſoient ny l'autorité ny la doctrine; Mais il ne laiſſe pourtant pas d'y trouver une belle occaſion de leur parler de Ieſus Chriſt ayant remarqué parmy leurs idoles un autel conſacré *au Dieu inconnu* : Il en fait ſon profit & s'offre a leur découvrir cette admirable divinité qu'ils ſervoient ſans la connoiſtre. Il treuve meſme dans les écrits de leurs auteurs dequoy fortifier ſa predication,

Actes 17. 23. 28.

Digitized by Google

dication, la parole qu'il leur allegue d'un de leurs Poëtes qui avoit chanté *que nous sommes la lignée de Dieu.* Mais traitant avec des Hebreux il n'oublie pas de se prevaloir de l'avantage qu'ils avoient sur les autres nations de posseder les anciens Oracles de Dieu ; il ne les entretient d'autres choses ; il leur découvre dans leurs livres le mystere & la morale de son Christ qu'ils n'y avoient non plus veuë, que les Atheniens le vray Dieu dans l'autel, qu'ils luy avoient dedié. C'est ainsi qu'il s'accommode a tous, prenant chacun par l'endroit plus favorable a son dessein ; selon ce qu'il dit en quelque lieu , qu'aux Iuifs il s'est fait comme Iuif , a ceux qui sont sans loy comme s'il eust esté sans loy ; comme foible aux foibles , toutes choses a tous, pour pouvoir enfin en sauver quelques uns. Icy donc il continuë a traiter avec les Hebreux comme il a fait jusqu'icy, puisant encore des sources de leur Moïse un exemple pour leur montrer la verité de la grande & fondamentale maxime de l'Evangile, qu'il leur avoit proposée deux versets auparavant que *sans la sanctification nul ne verra le Seigneur.* Pour

1. Cor. 9. 20. 21. 22.

Digitized by Google

les y former comme nous l'expliquames dans nôtre derniere action il les avoit avertis de prendre garde de bonne heure de ne laiſſer prendre ni germer dans leur cœur aucune méchante & envenimée racine, c'eſt-à-dire aucune paſſion ny penſée d'injuſtice ou d'infidelité qui venant a y croiſtre pourroit par le poiſon mortel de ſes fruits perdre & éteindre leur ſanctification & leur vie & infecter meſme pluſieurs de leurs freres, non aſſez forts pour reſiſter a un mal ſi contagieux. Mais parce qu'ordinairement les choſes ainſi dites en general ne touchent pas beaucoup les hommes qui les laiſſent paſſer ſans qu'aucun prenne le ſoin de ſe les appliquer, l'Apôtre deſcend au particulier & leur marque nommément & expreſſement deux des plus pernicieuſes de ces plantes infernales dont le poiſon eſt le plus dangereux le plus ſubtil & le plus mortel, la fornication, & la profaneté; deux peſtes maudites qui quelque cruelles & irremediables qu'elles ſoient ne laiſſent pas de tromper ſi bien les hommes par les fauſſes & cruelles douceurs de leurs appas qu'à peine s'en prennent-ils garde, & ne

ne s'apperçoivent la pluſpart de leur venin que lors qu'il leur a ôté la vie. C'eſt contre elles que S. Paul donne ce preſervatif ſalutaire a ces Ebreux comme contre les deux les plus capitales & les plus incompatibles ennemis de la ſanctification. Prenez garde qu'entre vous *nul* (dit-il) *ne ſoit paillard ou profane*. Et parce que le ſens de la premiere de ces paroles eſt aſſez clair & ſans aucune ambiguité; il ne s'arreſte pas a l'éclaircir davantage. Mais il n'en eſt pas de meſme du mot de *profane* dont la ſignification eſt plus vaſte, & qui peut s'appliquer a divers ſujets differents. C'eſt pourquoy l'Apôtre pour nous montrer ce qu'il entend par là nous en propoſe Eſau pour exemple *Que nul* (dit-il) *ne ſoit profane comme Eſau*; Il en tire l'hiſtoire de la Geneſe où elle eſt décrite au long, & S. Paul la touche icy en peu de mots, diſant que pour une viande il vendit *ſon droit d'aineſſe*. Mais il n'en demeure pas là. Car pour nous donner une juſte horreur de ſon crime il nous en repreſente la ſevere & terrible mais tres-juſte punition en ces mots, *Vous ſavez* (dit-il) *que meſme puis apres deſirant d'heriter*

ter la benediction il fut rejetté. Car il ne trouva point lieu de repentance bien qu'il l'euſt demandée avecque larmes. Nous aurons donc trois choſes a traitter dans cette action ſi le Seigneur le permet. La premiere la deffenſe que nous fait l'Apôtre, *Que nul* (dit-il) *ne ſoit paillard ou profane*. La ſeconde ſera d'Eſau l'exemple de l'homme profane, ſon crime eſt, que *pour une viande il vendit ſon droit d'aineſſe*, & la punition de ſon crime, c'eſt qu'encore *qu'apres l'avoir commis il voulust & deſira heriter la benediction il fut rejetté & que quoy qu'il l'euſt demandée avec larmes, neantmoins il ne treuva point de lieu de repentance.* L'Apôtre veut donc en premier lieu qu'entre ceux, qui ſe diſent Chrétiens il n'y ait ny paillard ni profane ; banniſſant de l'Egliſe du Seigneur ces deux vices comme directement contraires a la ſanctification ſans laquelle il n'eſt pas poſſible d'avoir part ni a la grace de Dieu en ce ſiecle ni a ſa gloire en l'autre. Pour le premier de ces deux vices, il a eſté d'autant plus neceſſaire de recommander aux Ebreux de le fuïr que plus la morale des Rabbins leurs anciens Maiſtres étoit laſche & corrompuë en cet endroit,

Digitized by Google

droit, plusieurs d'entr'eux ayant impudemment soûtenu qu'un homme de leur nation pouvoit sans offencer Dieu avoir commerce hors du mariage avec une femme pourveu qu'elle fust Payenne. Mais Iesus Christ, le Saint des Saints, condamne toutes ces impuretez, voulant que chacun des siens de quelque sexe & de quelque condition qu'il soit possede son vaisseau, c'est-à-dire son corps *en Sanctification & en honneur*; comme l'Apôtre nous l'enseigne ailleurs; Il veut que nos yeux mesmes soyent chastes & non seulement nos corps, condamnant comme coupable *quiconque aura regardé vne femme pour la conuoiter*. Mais quelque Sainte & quelque pure que soit la discipline de Iesus Christ la vie des Chrétiens n'est pas mieux reglée que celle des Iuifs l'étoit autrefois. Ie ne say mesme si la dissolution de nos mœurs a cet égard n'égale point celle des Payens. Le scandale en est trop grand, & la corruption trop enorme pour s'en pouvoir taire. Il y en a d'assez impudens pour faire gloire de leur honte, & pour publier leurs crimes. Les adulteres & les autres impu-

1. Tim. 4. 4.

Matth. 6. 28.

retez

retez paſſent aujourd'huy pour des galanteries. Le monde dans cette horrible licence s'eſt ſeulement aviſé de reformer le nom de ce peché & ayant aboli le mot de *paillardiſe* dont nos Peres ſe ſervoient pour le ſignifier, & que tous les peuples de nôtre langue entendent, on a emprunté du Latin celuy de *fornication* dont on a commencé a ſe ſervir depuis quelque temps, & qui comme je crois eſt écore aujourd'huy barbare a la pluſpart des gens de nôtre nation. Eſt-ce que l'on ne veut pas que l'on parle clairement des desbauches que l'on n'a point de honte de commettre; Pour moy j'avoüe que je ne comprens pas bien quel gouſt on a trouvé au mot de *fornication*; mot Latin, c'eſt-a-dire d'une langue qui nous eſt barbare & dont il ſembloit que nous prenions cy-deuant a taſche de nous éloigner; vn mot encore qui, ſoit pour le ſon, ſoit pour le ſens qu'il a dans ſon origine n'a rien de meilleur que celuy auquel on l'a fait ſucceder. Mais laiſſons les paroles dont l'uſage diſpoſe a ſon plaiſir, ſi abſolument que ſi ce n'eſt une injuſtice c'eſt au moins vne impertinence d'en demander la raiſon. Diſons puis

Digitized by Google

puis qu'on le veut *fornication* & *fornicateur* au lieu de ce que disoient nos Peres *paillardise* & *paillard*; pourveu que nous soyons entendus, c'est assez. Ce n'est pas au mot; C'est a la chose que Iesus Christ en veut: Pourveu que vous vous en absteniez appellez la de quelque mot que vous voudrez; & pleust a Dieu que le monde, au lieu du mot eust banni la chose de son usage; qu'il eust aboli le vice, qu'il eust reformé ses mœurs plustost que ses paroles, qu'au moins il eust pris autant de soin d'amender sa vie que de polir sa langue. Pour nous mes freres il nous est permis de nous accommoder au langage du monde aussi bien qu'a ses habits & d'en changer souvent avecque luy la mode & la forme, pourveu que nôtre vie demeure toûjours mesme constamment conforme aux regles de nôtre maistre. Et c'est icy ou nous avons a nous plaindre de l'excez de nôtre corruption. Car quelle difference y-a-t-il a cet egard entre nous & le monde? L'impureté regne-t-elle moins au milieu de nous que dans le monde? la fornication y est elle plus rare? la chasteté y est elle plus religieusement observée? l'abandon a l'ordure

dure n'y eſt il pas preſque general? Certainement qui jugeroit de nôtre creance par nos mœurs s'imagineroit aiſement que nous tenons la fornication comme les Payens autresfois pour une choſe indifferente. Ie n'ay pas intention de faire rougir perſonne, & l'honneur de cette chaire ne me permet pas d'y remuer ces ordures de la chair. Mais il nous importe pour vôtre ſalut de vous informer de la verité qu'il ſemble que la pluſpart ignorent ou qu'ils l'ayent du moins oubliée quelque ſouvent & quelque clairement qu'elle nous ſoit enſeignée & repetée dans les livres divins. Souvenez vous donc ame Chrêtienne de quelque âge & de quelque ſexe que vous ſoyez & en quelque état que vous viviez que la chaſteté eſt non belle, utile & excellente; mais meſme abſolument neceſſaire, puis qu'elle fait vne notable partie de cette Sanctification, ſans laquelle nul de vous ne verra le Seigneur; comme vous l'avez entendu de la bouche de l'Apôtre; & comme il nous inſtruit ailleurs que nôtre Sanctification eſt que nous nous abſtenions de la fornication: Apres cela comment & de quel droit

Hebr. 12. 14. *1. Theſ* 4. 3.

Digitized by Google

droit pouvez vous pretendre ou a l'honneur de la Sanctification, si vous n'avez la chasteté; ou a la veuë du Seigneur, si la Sanctification vous manque? voulez vous encore quelque chose de plus clair & de plus expres? Ecoutez ce que prononce sur ce sujet ce grand Heraut de Iesus Christ nôtre S. Apôtre dans l'une de ses Epitres addressée a une Eglise, où plusieurs retenant encore quelque chose du Paganisme d'où ils étoient fraichement sortis, se flattoient eux mesmes s'imaginant que les impuretés où ils vivoient ne leur fermeroient pas l'entrée du Ciel; *Ne vous abusez point*, (leur dit-il) *Ni les fornicateurs ni les idolatres ne les adulteres ni les effeminez n'heriteront point le Royaume de Dieu.* Là vous voyez qu'il met les *fornicateurs* à la teste de cette malheureuse bande qu'il exclut du Royaume celeste. Il les range mesmes avant les *idolatres*, non que l'idolatrie soit vn moindre crime que la fornication, mais parce que le premier de ces pechés semble estre le pere de l'autre; le pas étant fort glissant de la fornication a l'idolatrie, il ne se contente pas de l'avoir dit vne fois. Il le repete encore presque 1. Cor. 6. 10.

en

Digitized by Google

en autant de mots écrivant a une Egliſe toute pareille c'eſt-a-dire tout nouvellement convertie des tenebres du Paganiſme a la lumiere de Ieſus Chriſt & qui habitoit comme l'autre dans une ville riche & abondante en luxe & en delices, où ces vices regnent ordinairement, *ſachez cecy* (leur dit-il) *que nul fornicateur*
Eph. 5. 5. *ou impudique ou avaricieux qui eſt idolatre, n'a point d'heritage au Royaume de Chriſt & de Dieu.* Vous voyez encore icy le fornicateur dans le meſme rang marchant a la teſte des damnez. Ailleurs il les laiſſe encore dans la meſme place où faiſant un long denombrement des œuvres de
Gal. 5. 19. 21. la chair il nomme l'adultere *la fornication & la ſouïllure* toutes les premieres ; puis il adjoûte ; *Deſquelles œuvres je vous ay predit & vous les predits encore que ceux qui commettent telles choſes n'heriteront point le Royaume de Dieu.* Que dites vous a ces trois coups de foudre, Chrétien mal nommé qui paſſez vôtre miſerable vie dans les ordures de la fornication ? Où eſt vôtre foy ? où eſt vôtre eſperance ? Comment eſtes vous chrêtien ſi vous ne croyez pas une verité ſi hautement & ſi expreſſement publiée & tant de fois repetée par l'une

Digitized by Google

l'une des plus sacrées bouche du Ciel? & si vous la croyez, comment pouvez vous passer pour une creature raisonnable demeurant opiniâtrement dans un vice dont vous ne doutez point qu'il ne vous rende eternellement & souverainement malheureux? Vous savez certainement que ce breuvage que la fornication vous presente est plein d'un poison mortel qui éteindra en vous pour jamais tout ce que vous avez, & tout ce que vous pouvez esperer de vie & de bonheur, & avec cela vous ne laissez pas de le prendre, & d'en boire jusques a l'yvresse. Est-ce là l'action d'un homme, d'une personne raisonnable? Réveillez vous pecheurs; que ces trois foudres du Ciel delivrent vos sens de ces honteux liens ou les charmes de la chair vous ont si long-temps tenu; chassez de vôtre Esprit les illusions dont elle la remply; levez les yeux & regardez les choses dans la lumiere du Ciel. Ne vous laissez pas davantage abuser a la brutalle & honteuse passion qui vous possede. Rentrez en vous mesme; & s'il vous reste quelque étincelle de bon sens, pensez une fois lequel il vaut mieux ou vous passer

Digitized by Google

de ces sales & deshonnestes plaisirs qui ne vous apporteront autre fruit, que la honte le regret & le repentir, & qui apres tout finiront au premier jour, ou renoncer aux saintes & éternelles delices du Royaume où Iesus Christ vous appelle; pour ne point parler des flames de l'enfer où ce feu deshonneste que vous avez laissé prendre en vostre cœur se terminera infailliblement par l'inévitable jugement de Dieu pour vous faire souffrir éternellement avecque les Demons des tourmens & des supplices inconcevables pour le juste loyer de vôtre folle ingratitude: N'écoutez point les faux discours de la chair qui vous presche que ce peché est trop leger pour croire que Dieu le punisse rigoureusement; Rejettez cette folle imagination, & vous tenez a ce qui est clair dans l'Evangile que le feu de la gehenne est la peine de la fornication. De là raisonnez tout au contraire de la chair que ce peché doit estre horrible, puis que Dieu qui n'est pas seulement juste mais qui est encore la bonté mesme le condamne au dernier de tous les supplices, puis que l'Apôtre du Seigneur le met des premiers

miers dans la liſte des crimes qui nous ferment l'entrée du Paradis avecque les idolatres & les larrons & les plus abominables pecheurs. En effet comment appellez vous leger un peché qui ôte le cœur, qui éteint la lumiere, qui abbrutit l'homme & transforme vne ſi noble creature en beſte, comme les fables meſmes des Poëtes Payens l'ont repreſenté, qui par un deſordre effroyable aſſujettit la raiſon a la paſſion, qui fait regner dans nos cœurs celle qui devoit ſervir, & ſervir celle qui devoit commander? un peché qui a deſarmé Samſon de la force divine que le Ciel luy avoit donnée, qui a reduit Salomon le plus ſage de tous hommes a l'idolatrie, le plus vilain & le plus brutal de tous les crimes? vn peché qui bannit de l'ame où il entre la paix de la conſcience, la joye de l'Eſprit, la priere & tous les autres exercices de la vraye & interieure pieté? Car comment & avec quel front, avec quelle aſſeurance & confiance pouvez vo⁹ élever vôtre penſée à Dieu, vous preſenter devãt ſa Majeſté & luy demander les choſes, dont vous avez beſoin pendant que vous eſtes couverts d'une *Oſée 4. 11.*

ſi vilaine ordure, & que vous avez dans vôtre ſein l'ennemie de la pureté qu'il vous commande ? Mais je laiſſe là l'injuſtice, la laideur & les pernicieux effets de cette paſſion qui ſe découvrent aſſez d'eux meſmes dans tous les ſujets quelle corrõpt, puis que vous faites profeſſion du Chriſtianiſme, écoutez je vous prie le ravage qu'elle y fait & la deſolation qu'elle y met: Apprenez-le de nôtre Apôtre qui pour juſtifier la condamnation qu'il en a pronõcée, nous découvre l'horreur de ce peché. *Ne ſavez vous pas* (dit-il) *que vos corps ſont les membres de Ieſus Chriſt*, & ne ſavez vous pas encore que le fornicateur *ſe joignant a une perſonne* infame & proſtituée devient vn meſme corps avec elle ? Iugez apres cela ſi le Chrétien qui commet ce peché, n'arrache pas a Ieſus Chriſt ſes propres membres pour les changer en des membres d'une perſonne infame ? comme l'Apôtre le conclut expreſſement. Le Fils de Dieu avoit fait l'honneur a vôtre corps de le ſanctifier, de ſe l'unir, de le faire l'un des membres de ſon corps, c'eſt d'un coſté la plus haute & la plus adorable bonté que le Seigneur pouvoit avoir

1. Cor. 6. 15. 16

pour

pour nous ; c'eſt de l'autre la plus grande gloire, où nos corps pouvoient être élevez: C'eſt donc tout enſemble & une horrible ingratitude contre le Seigneur de luy ravir ce qu'il avoit daigné faire ſien, & la derniere des injuſtices contre nôtre propre corps de le dépouïller de ſa gloire pour le couvrir de la plus honteuſe infamie. Appellez vous leger vn peché qui vous rend coupable de deux crimes ſi enormes ? qui outrage le Fils de Dieu, & qui vous deshonore vous meſme ? qui ôte au Seigneur l'un de ſes membres, & a vôtre corps ce qu'il avoit d'honneur & de gloire. C'eſt pourquoy le Saint Apôtre apres nous avoir repreſenté cette horreur, a grand raiſon d'en conclurre *Fuyez* (dit-il) *la fornication. Tout autre peché que l'homme commet eſt hors de ſon corps, qui commet celuy cy peche contre ſon propre corps*, il le flétrit & le deshonore ; il luy ôte la pureté qui fait proprement l'honneur & l'ornement de nôtre corps, & la gloire qu'il avoit receuë de Dieu d'eſtre membre du corps de ſon Fils. Mais l'Apôtre n'en demeure pas là, il ajoûte qu'outre l'offenſe que le fornicateur fait au Fils Eter- 1. Cor. 6. 18.

Digitized by Google

nel de Dieu, il outrage encore cruelle-
1. Cor. 6. 19. ment ſon Saint Eſprit. *Ne ſavez vous pas dit-il que vôtre corps eſt le temple du S. Eſprit qui eſt en vous.* Il n'y a point d'homme aſſez impudent pour nier que ce ne ſoit une vilenie & un ſacrilege inſupportable de commettre de ſemblables actions dans un temple materiel bâti de bois & de pierre. Qu'eſt-ce donc je vous prie d'abuſer du temple vivant & animé de l'Eſprit de Dieu pour une ſemblable ordure, ſe peut on imaginer une profanation plus abominable que de ſouïller un vaiſſeau ſi Saint, conſacré & dedié a celles des Perſonnes de la Divinité, qui eſt la ſource de toute Sainteté, & de le ſouïller encore ſi indignement: car le Saint Eſprit *eſt en nous* dit l'Apôtre; Il habite en nos corps; Il ne s'y peut rien paſſer que ſous ſes yeux. Enfin ce Saint Miniſtre du Seigneur nous repreſente que nous *ne ſommes pas a nous meſme*, que nous ſommes a Dieu qui nous *a achetez par prix*, ſi bien qu'étant ſes eſclaves nous ſommes obligez a employer tout ce que nous avons d'eſtre a ſa volonté comme une choſe qui eſt ſienne. Et cette obligation eſt d'autant plus étroite que plus le prix

le prix qu'il a payé pour nous eſt grand & admirable : Car nous luy coutons non de l'argent, ou de l'or, ou des perles, ou des pierres precieuſes, mais tout le ſang de ſon Fils unique, le ſang d'un Dieu benit éternellement avecque luy. Ainſy ſelon toutes les loix divines & humaines nous luy devons toute la ſervitude dont nous ſommes capables ſans pouvoir luy rien ſouſtraire de ce qui eſt en nous; c'eſt-a-dire que nous devons comme ajoute l'Apôtre le glorifier en nôtre corps & en nôtre Eſprit puis qu'ils luy appartiennent l'un & l'autre. Le fornicateur ne peut nier qu'il ne manque vilainement a ce devoir, puis qu'au lieu de glorifier Dieu en ſon corps, il l'y deſhonore honteuſement ; puis qu'au lieu de l'employer a faire ce qui luy eſt agreable & qu'il luy a commandé, il le profane & en abuſe a commettre ce qu'il luy a expreſſement defendu & qu'il haït & abhorre comme vne vilenie inſupportable aux yeux de ſa gloire, & qu'au lieu de luy preſenter ce corps qu'il a creé & racheté en un ſacrifice vivant, ſaint, & plaiſant a ſa Majeſté, comme dit l'Apôtre ailleurs, il a l'effronterie de le ſouïl-

1. Cor. 6. 20.

Rom. 12. 1.

ler dans les ordures des vices du monde. Ainsi quelque jugement que l'on puisse faire des excez de cette nature où les Payens sont tombez, il est clair & indubitable que le Chrétien ne les peut commettre sans étre coupable d'une extreme ingratitude envers I. Christ, d'une cruauté dénaturée contre son propre corps, d'une profanation tout a fait impudente contre le S. Esprit & d'un sacrilege & d'une desobeïssance noire contre Dieu son Redempteur: si bien qu'il ne faut pas s'étõner si le crime étant si atroce & enveloppé en tant d'offences mortelles, le souverain Iuge du monde le condamne en sa parole & le punira un jour en effet avecque tant de severité. Mais il paroist encore par les choses que l'Apôtre nous a enseignées de la nature de ce peché qu'il est mesme impossible qu'il en arrive autrement. Car l'Evangile nous apprend que hors de Christ il n'y a point de salut & qu'il faut estre en luy pour pouvoir vivre avecque luy, & davantage encore que celuy qui n'a point son Saint Esprit n'est pas a luy. Certainement puis que S. Paul nous enseigne que la fornication arrache tellement celuy qui

qui la commet du corps & de la communion de Christ, que de membre du Seigneur il devient le corps & la chair d'une personne impure & impudique, & que ce mesme peché outrage encore le S. Esprit profanant son temple & le chassant de nôtre corps comme d'un lieu soüillé & indigne de son habitation, si nous ne voulons renoncer a la verité de l'Evangile il faut avouër de necessité qu'il est impossible que le Chrétien qui vit dans ce peché ait jamais aucune part au salut, & par consequent qu'il ne tombe avec les incredules & les rebelles dans la perdition eternelle preparée au Diable & a ses Anges. Vous me direz que cela est dur, Ie l'avouë, mais il ne laisse pas d'estre vray. Il est dur aux ames mondaines & sensuelles qui comme les pourceaux, ne peuvent vivre que dans la bouë & dans l'ordure, qui sont possedées d'un Esprit de fornication. Il est dur comme aux larrons & aux voleurs la Loy, qui les condamne au gibbet; comme aux avaricieux, aux calomniateurs, aux menteurs & aux meurtriers l'arrest de Dieu qui leur assigne l'étang ardent de feu & de souffre pour leur derniere

niere portion. Mais si vous trouvez cela si dur que ne renoncez-vous au vice qui vous obligera a le souffrir tost ou tard ? Pleust a Dieu Pecheur que vous en sentissiez encore mieux la dureté que vous ne faites. Car si vous en aviez ce sentiment, si vous croyiez tout de bon qu'estre hors de la communion de Iesus Christ & de son Esprit, est une chose aussi miserable comme elle l'est en effet, vous ne manqueriez pas de vous deffaire de ce vice qui y conduit inévitablement ceux qu'il possede. Quoy qu'il en soit ce n'est pas nous qui avons faits ces loix & qui avons donné ces sentences que vous trouvez trop dures. Iesus Christ en est l'auteur ; son Apôtre le predicateur, son Eglise s'y est soûmise, & y a conformé sa discipline. Elle bannissoit tous les fornicateurs de la table sacrée & ne leur communiquoit aucun de ses mysteres. Et quant il s'en trouvoit qui touchez du sentiment de leur faute luy demandoient sa paix, elle ne les y recevoit qu'apres qu'ils avoient justifié la verité de leur conversion par une longue & laborieuse penitence, aprés qu'ils avoient gemy des années entieres a la

porte

Digitized by Google

porte de l'Egliſe pleurant & ſe traiſnant a terre, implorant les prieres & les compaſſions de toute l'aſſemblée en general, des Paſteurs, & de chacun de ceux qui y entroient en particulier. Encore ſe trouva-t-il des Eſprits (& Tertullien l'un des plus grands hommes de ſon ſiecle en fut l'un) qui croyoient que c'étoit faire trop de grace aux fornicateurs de les recevoir apres cela, ne jugeant pas qu'autre leur peut donner la Paix que Dieu ſeul, a la miſericorde duquel il les renvoyoiét ſans qu'ils permiſſent a l'Egliſe de les admettre jamais a la ſainte Cene quoy qu'ils peuſſent faire. Cette rigueur étoit dans l'excez je l'avouë, & s'éloignoit ouvertement de l'humanité & de la prudence de S. Paul. Mais tant y a qu'elle nous montre bien clairement, quelle opinion ces ſaints hommes avoient de la fornication, puis que les plus ſeveres croyoient que ceux qui y étoient une fois tombez, ne pouvoient plus rentrer parmy nos aſſemblées ſans les ſoüiller, & que les plus moderez & les plus ſages tenoient que les fornicateurs n'y pouvoient eſtre receus qu'apres une reconnoiſſance publique de leur faute, & une

longue

longue & douloureuſe penitence. Nos Peres au commencement de la Reformation addoucirent encore cette ſeverité des premiers Chrétiens, mais en telle ſorte pourtant qu'ils n'admettoient non plus que les anciens a la ſainte communion les fornicateurs manifeſtes & ſcandaleux, qu'apres une reconnoiſſance publique, ce qui ſe pratiquoit ſi religieuſement parmy nous que les plus grands Princes n'étoient pas eux meſmes exemptez de cette regle; & l'hiſtoire nous en fournit un exemple tres-notable en la Perſonne d'un grand Roy. La fornication ayant donc eſté condamnée par le Seigneur aux peines éternelles de l'enfer & ayant eſté reconnuë digne de ce dernier malheur par toute l'Egliſe ancienne & moderne : que reſte-t-il ſinon que nous la fuyons tous comme une peſte mortelle, comme la ruïne & le deshonneur de nôtre nature incompatible avecque la paix de la conſcience, avecque la lumiere & la joye de l'Eſprit, comme une gangrene qui nous arrache du corps ſacré du fils de Dieu, qui nous incorpore dans la confrairie des membres de Satan, comme une abomination

mination qui chaſſe l'Eſprit ſaint de nos cœurs, & y attire l'Eſprit malin, nous changeant de temples que nous ſommes de la vraye Divinité en autant de repaires du demon, & qui enfin perdra eternellement nos corps & nos ames ſi nous nous laiſſons aller a ſes faux & pernicieux appas ? Chrétien qui avez eſté aſſez malheureux pour vous y abandonner ; ſortez de ces pieges ſi vous voulez vivre. Ne m'alleguez point la tyrannie de vos paſſions, la violence de vos inclinations, la force qu'a ſur nous une longue accoutumance. Cela ſeroit bon dans une occaſion moins importante. Icy où il eſt queſtion de vivre ou de perir eternellement, où il s'agit du ſouverain bonheur, ou du dernier malheur, il ne faut point deliberer. Il n'y a point de fers qu'il ne faille briſer, point de neceſſité qu'il ne faille vaincre. Donnez tout, faites tout, & ſouffrez tout pluſtoſt que de perir. Si vous ne pouvez (dit nôtre Seigneur) vous en garentir a moins que de perdre vos pieds, vos mains, & vos yeux, c'eſt-a-dire tout ce que vous avez de plus cher & de plus doux, couppez-le, arrachez-le, & le jettez arriere de *Math.* 18.8.

vous,

Digitized by Google

vous, Il vaut bien mieux entrer en la vie sans ces choses, que d'estre jetté au feu eternel avec elles. Vous avez affaire a un Seigneur infiniment doux & debonnaire. Reconnoissez vôtre faute; pleurez, priez, jeusnez, prenez une ferme & genereuse resolution de jamais ne retomber dans l'impureté. Fuyez les mauvaises compagnies, & tenez pour une peste tout ce qui vous convie, & vous solicite au mal, soyez sobre & vigilant; continuellement occupé en quelque travail legitime, y meslant la lecture des saintes lettres, & la meditation de toutes les belles leçons qu'elles nous donnent sur ce sujet. Et si apres avoir long temps combattu cette passion vous vous en sentez encore inquieté & troublé; souvenez-voüs d'user de l'unique remede que Dieu vous a ordonné, & que S. Paul vous prescrit. *Il vaut mieux* (dit-il) *se marier que de brûler.* Le celibat est un heureux état je l'avoue, mais pourveu qu'il soit pur & chaste, & que ce soit le service de Iesus Christ, & le zele de sa gloire, & non l'interest de vôtre chair qui vous y engage; Autrement le mariage vaut beaucoup mieux. Et il ne faut point

point nous alleguer icy ce que les Theologiens de Rome nous mettent en avant pour la deffence du celibat forcé de leurs Prestres & de leurs Moynes, qu'il y a beaucoup d'hommes mariez qui ne vivent pas plus chastement que ceux qui sont dans le celibat. Qui en doute? Mais c'est leur faute & leur malheur; leur condamnation en sera double, l'une pour avoir soüillé leur corps & l'autre pour avoir profané le mariage. Mais leur crime n'empesche pas que le mariage ne soit une sainte institution de Dieu ordonnée entre autres fins pour estre un remede salutaire contre nôtre incontinence. Si l'abus des hommes nous rendoit inutiles les moyens que Dieu a établis dans la nature, ou dans la grace, il n'en resteroit pas un seul dont l'vsage ne nous deust estre deffendu puis qu'il n'y en a point, dont le vice des hommes n'abuse en diverses sortes. Mais quant a vous Ames Chrétiennes qui parmy les mauvais exemples & les licences de ce siecle corrompu, vous conservez pures en Iesus Christ, vivant saintement & chastement, soit dans le mariage soit hors du mariage, loüez le Seigneur qui vous en a fait la grace; Gardez cette

Digitized by Google

couronne jusques a son grand jour, y ajoûtant tous les autres legitimes ornements de la conversation Chrétienne, la modestie, l'humilité, la debonnaireté, la justice, la charité, les aumosnes, & en un mot toutes les parties de la vraye sanctification; étant assiduës dans le service de Dieu, en priere & supplication, pour vôtre perseverance & pour la paix de l'Eglise. Chers Freres le Seigneur nous appelle en tout temps a ces saints exercices, mais il nous y oblige maintenant plus que jamais pour conjurer par une serieuse conversion de nos cœurs a luy & a son Saint Fils Iesus la tempeste qui nous menace & que nos desordres attirent sur nous. Il est bon pour avoir pitiè de nous si nous en usons ainsi, & tout puissant pour nous garentir de tout ce que nous avons sujet de craindre. I'aurois maintenant a passer aux deux autres parties de mon dessein. Mais le sujet demandant beaucoup plus de temps qu'il ne m'en reste, j'en remettray l'explication a une autre action si le Seigneur le permet. A luy seul vray Dieu Pere, Fils & Saint Esprit soit honneur, loüange & gloire aux siècles des siecles. *Amen.*

SERMON

SERMON QVINZIE'ME*

*Prononcé à Charenton le 21. Octobre 1668.

HEBREVX XII. V. 16. 17.

16. *Que nul ne ſoit paillard, ou profane comme Eſaü ; qui pour une viande vendit ſon droit d'aineſſe.*

17. *Car vous ſavez que meſme puis apres deſirant d'heriter la benediction, il fut rejetté. Car il ne trouva point lieu de repentance, bien qu'il l'euſt demandée avecque larmes.*

CHERS FRERES;

L'hiſtoire de Iacob & d'Eſau, que Moyſe nous a décrite avec beaucoup de ſoin dans la Geneſe, eſt digne d'une grande conſideration pour les merveilles qu'elle contient. Vous y voyez deux freres jumeaux, conçeus dans un meſme ſein & engendrez d'un meſme Pere, naiſtre enſemble a une meſme heure, avec un naturel, & des inclinations

Digitized by Google

ſi contraires, que le jour n'eſt pas plus oppoſé a la nuict, que l'une de ces deux perſonnes l'eſt a l'autre. Iacob eſt doux & paiſible : Eſau violant & brutal ; l'un aime le repos ; l'autre ne ſe plait que dans le tracas & dans le trouble. L'un eſt religieux & craignant Dieu, l'autre profane & impie. Ie laiſſe là pour cette heure le ſecret de l'Election de Dieu que S. Paul nous remarque ailleurs dans la difference de la condition de ces deux enfans qui quelque égaux que la Nature les euſt faits dans le reſte, reüſſirent neantmoins tout au contraire l'un de l'autre ; *afin* (dit ce grand Apôtre) *que le propos arreſté ſelon l'Election de Dieu demeuraſt non point par les œuvres mais par celuy qui appelle*. Pour ne point entrer dans ce grand & impenetrable myſtere & ne toucher qu'aux choſes, que cette hiſtoire ſacrée expoſe en veuë aux plus communs eſprits, où eſt celuy qui n'y apperçoive pour peu qu'il la conſidere, la vanité de ceux, qui font dependre les qualitez, les mœurs, & comme l'on parle dans le monde, la fortune de tous les hommes, de l'état, où eſt le ciel au moment de leur conception, & de leur naiſ-

Rom. 9. 10. 11. 12.

ſance

Digitized by Google

sance & des bons ou mauvais aſpects des étoiles, qui y preſident? A leur conte la nature & la vie de Iacob & d'Eſau devoit eſtre parfaitement ſemblable l'une a l'autre, puis que les meſmes aſtres & dans une meſme diſpoſition éclairerent leur conception & leur naiſſance; Et cependant jamais il ne fut rien de plus differend, que le genie, la vie & la fin de ces deux freres. Ce meſme tableau nous découvre auſſi combien eſt folle la preſomption que les Iuifs ont de leur ſang, s'imaginant que le Royaume de Dieu y eſt attaché, & que pour y avoir part c'eſt aſſez d'eſtre deſcendu d'Abraham. Le profane Eſau non ſeulement nay d'Iſaac, mais encore nourri & élevé dans ſa maiſon nous montre combien tous ces avantages de la chair & du ſang ſont foibles contre la corruption de nôtre nature, & combien inutiles ſans la grace de Dieu. Mais l'exemple d'Eſau qui par un juſte & immuable jugement de Dieu pour avoir mépriſé ſa primogeniture, en perdit tous les droits, nous enſeigne combien nous devons priſer, & avec quelles jalouſies nous devons conſerver l'honneur que le Seigneur nous a fait de nous

Digitized by Google

appeller dans l'Egliſe de ſes premiers nais a l'eſperance de ſa Royauté & de ſa ſacrificature glorieuſe. C'eſt a ce deſſein mes Freres que S. Paul nous met aujourd'huy cette ancienne hiſtoire devant les yeux. Apres avoir banny les impuretez de la fornication du milieu de nous comme nous l'expliquaſmes dans nôtre derniere action, il nous deffend en ſuitte la profaneté comme la vraye ſource des ordures de la chair & des autres vices. *Que nul* (dit-il), *ne ſoit profane comme Eſau, qui vendit ſon droit d'aineſſe pour une viande; Car vous ſavez, que puis apres deſirant d'heriter la benediction, il fut rejetté. Car il ne trouva point lieu de repentance, bien qu'il l'euſt demandée avecque larmes.* Vous voyez que dans ces paroles il nous repreſente en Eſau premierement une marque de cet eſprit profane, dont il veut que nous ſoyõs exempts, laquelle paroiſt clairement dans l'une des actions de cet homme; *c'eſt qu'il vendit ſon droit d'aineſſe pour une viande.* Puis en ſecond lieu il nous fait ſouvenir de la juſte peine de ſa faute; c'eſt qu'il fut privé de la benediction de ſon Pere, l'un des principaux droits de cette aineſſe

se qu'il avoit si peu estimée, que de l'échanger avec un potage, n'ayant jamais peu obtenir de son Pere, quelque priere qu'il luy en fist de rien changer de ce qu'il avoit fait avec Iacob a qui il avoit donné la benediction deuë a l'aisné de sa famille. Ainsi nous aurons deux choses a traiter dans cette action, si le Seigneur le permet, Premierement l'action profane d'Esau, & puis en second lieu sa punition. Et quant a ce que l'Apôtre dit d'entrée en general, *Que nul ne soit profane* nous defendant qu'il n'y ait point de profanes entre nous, tout de mesme qu'il en a banny les fornicateurs au commencement, il n'est pas besoin de nous arrester a vous en expliquer le sens, chacun sachant assez, ce que l'Ecriture entend par ce mot, appellant *profanes* tous ceux qui ont de mauvais sentimens de la religion & de la parole de Dieu, en un mot les irreligieux & les impies, & ceux encore qui bien qu'ils ne soient pas venus jusqu'a ce degré d'impieté, ont neantmoins peu d'estime & de respect pour les choses de Dieu. Dans le Vieux Testament ce nom est aussi donné par les interpretes Grecs a ceux qui

étoient souïllez de quelque ordure ou pollution legale & a qui il étoit deffendu a cause de cela d'entrer dans le temple ; & de se trouver aux services que l'on y rendoit a Dieu, jusques a ce qu'ils se fussent purifiez. Et c'est encore au mesme sens que les chairs deffenduës par Moyse y sont aussi appelées profanes, comme quand le Seigneur se plaint
Ezech. 22. 26. que les Sacrificateurs n'ont point mis de difference *entre la chose sainte & la chose profane*, où vous voyez qu'il oppose les choses *saintes* aux *profanes*. Et comme par les premiers il entend celles dont la loy permettoit aux Iuifs de se servir soit dans la religion soit aussi dans leur vie particuliere, ainsi il appelle *profanes* celles dont l'usage y étoit defendu. Maintenant sous la grace où toute cette difference externe & charnelle a esté abolie par l'Evangile, & où le service de Dieu a esté reduit a la vraye pieté & saintetè, on nomme profanes ceux qui ont l'ame souïllée ou de sentimens contraires a la Divinité de l'Evangile, ou d'irreverence & de mépris pour les choses de la religion. Mais l'exemple du profane Esau, & ce que nous serons obligez de rapporter

Digitized by Google

porter sur son sujet éclaircira assez le sens de cette parole. L'action que l'Apôtre nous en met en avant & a raison de laquelle il le condamne, le rangeant avecque les personnes profanes, est *qu'il vendit son droit d'ainesse pour une viande*. Vous en savez l'histoire, que Moïse raconte exactement avecque toutes ses circonstances qu'Esau, qui étoit grand chasseur & passoit la plus part de son temps a la campagne dans cet exercice violét, étãt un jour revenu au logis las & fatigué de cet travail treuva Iacob occupé a cuire un potage de lentilles, & que pressé de la faim il luy demanda qu'il le luy donnast. Que son frere s'y accordant a condition qu'il luy cedast son droit d'ainesse, Esau ne songeant qu'a satisfaire son ventre fut si brutal qu'il y consentit & qu'il confirma le marché par la religion du serment qu'il y interposa, en étant requis par Iacob, & n'allegant autre raison d'une facilité si lasche, que cette ridicule excuse digne d'un pourceau plutost que d'un homme. *Voicy je m'en vay mourir, A quoy me servira le droit d'ainesse?* L'Ecriture pour marquer sa brutalité & son insensibilité pour l'hon- *Gen. 25. 28. 29. 34.*

Digitized by Google

neur & pour la pieté apres avoir fait ce recit, le conclut par ces paroles, *il mangea, il beut, il se leva & s'en alla*, c'est-à-dire qu'il ne fut non plus touché de la folie qu'il venoit de faire que s'il eust pris simplement son repas a l'ordinaire. Sur quoy Moyse nous montre enfin le crime de son action & la qualifie de son vray nom; *Ainsi* (dit-il) *Esau mépriſa son droit d'ainesse*. Ce fut le vray principe de sa faute. S'il eust eu le respect qu'il devoit pour ce droit d'ainesse dont Dieu l'avoit avantagé dans la famille de son Pere, jamais il ne fut tombé dans cette lacheté si brutalle que d'acheter un potage de lentilles si cherement, preferant le court & peu durable contentement de son ventre a une dignité si glorieuse, qu'étoit celle d'estre le premier nay de la maison du Patriarche Isaac. Icy vous me direz que cette action d'Esau montre bien a la verité qu'il mépriſa son droit d'ainesse comme Moïse le dit expressement, mais qu'il ne paroist pas encore qu'il doive pour cela estre tenu pour un *profane*, qui est l'eloge que l'Apôtre donne a son crime, parce que le profane peche contre les choses de la religion, il les mépriſe

mépriſe & ne les traite pas avecque la reverence qui leur eſt deuë; au lieu que le droit d'aineſſe que mépriſa Eſau, étoit un avantage charnel, temporel, & mondain, qui ſemble n'avoir rien de commun avecque la religion & les choſes divines; juſques-là qu'il ſe peut faire que le mépris d'un bien de cette nature, ſera quelque fois une action de pieté & de religion; comme quand un fidelle aime mieux eſtre priué des biens annexez a la primogeniture d'une maiſon dont il eſt le premier nay, que de renoncer au Chriſtianiſme ou que de faire quelque choſe contraire a ſa Religion. Que l'on appelle donc (direz-vous) Eſau brutal d'avoir changé avec un potage les avantages que luy donnoit ſon aineſſe dans une maiſon auſſi riche, auſſi abondante & auſſi honorable, qu'étoit celle d'Iſaac ſon Pere; qu'on le nomme gourmand & trop attaché au plaiſir de ſon corps, d'avoir preferé des lentilles a ſon honneur; Qu'on l'accuſe meſme d'ingratitude & de méconnoiſſance enuers ſon Pere, d'avoir mis a un ſi bas pris le bonheur qu'il avoit d'eſtre l'aiſné de ſa famille

le qu'on le condamne enfin d'une ſtupidité & legereté d'eſprit inſupportable; de n'avoir eſté touché d'aucun ſentiment d'une ſi lourde faute, apres l'avoir commiſe, de n'avoir pas dit au moins alors ce que l'hiſtoire raconte que quelques Grecs que la ſoif contraignit de ſe rendre a l'ennemy dirent autrefois dans vne occaſion ſemblable quand ils s'écrierent apres avoir beu & étanché leur ſoif. Ah! quel bien avons nous perdu pour un ſi petit & ſi court plaiſir, au lieu qu'Eſau apres avoir perdu tous les droits de ſon aineſſe pour une viande de nul prix s'en ſoucia ſi peu qu'il n'en gemit pas ſeulement; Mais ſe leva & s'en alla n'eſtant non plus en peine de la folie qu'il venoit de faire que s'il eut fait vne choſe fort raiſonnable; Il eſt vray qu'on luy peut juſtement faire tous ces reproches; on ne ſauroit l'en laver ny l'excuſer, ou nier qu'il ne les ait meritez: Mais avecque tout cela il ne paroiſt pas que s'il n'y a autre choſe, on ait ſujet de le tenir pour un profane puis que ſa faute ne fait tort a perſonne qu'a luy meſme, ſans bleſſer au moins qu'il paroiſſe le reſpect deu a la Réligion & aux choſes divines.

Chers

Digitized by Google

Chers freres pour resoudre cette difficulté & justifier le jugement que l'Apôtre fait icy de l'action d'Esau, je ne m'arresteray pas a ce que les Iuifs rapportent des vaines traditions de leurs Peres sans aucun solide fondement dans l'Ecriture qu'Esau ce mesme jour qu'il fit cet infame marché avec son frere, avoit tué un homme & violé une fille qui ne luy étoit encore que promise, & qu'il fut cause qu'Abraham son grand pere mourut au mesme jour, sa vie ayant esté accourcie cinq ans a son occasion, & que c'est la raison pourquoy Iacob faisoit cuire des lentilles, toute la maison estant en deüil pour la mort d'Abraham s'imaginans que la coustume que leurs Rabbins leur ont laissé de manger des lentilles en temps de deüil étoient en usage des le temps des Patriarches. Ie laisse là ces contes, qui ne sont dignes que de la Rate des Iuifs. Ie n'employeray pas mesme ce qu'ils ajoutét avec beaucoup plus d'apparence, que la raison qu'Esau mit en avant pour vendre sa primogeniture, sent l'impieté, & montre qu'il ne croyoit pas la vie à venir que nous attendons en l'autre siecle, le grand fondement de nôtre

nôtre Religion quand il dit *voicy je meurs. A quoy me servira le droit d'ainesse?* Supposant que le soin & le respect de son ainesse, ni les autres bonnes & honestes pensées ne servent qu'en cette vie, quelles ne sont d'aucun usage pour l'autre. En effet il est vray que les impies abusent de cette méchante pensée pour preferer la puissance des choses du monde quelque courte & legere quelles soient aux interests de la pieté de l'honesteté & de la Religion, comme vous voyez dans ces paroles des profanes assez semblables a celles d'Esau qui sont rapportées par Esaïe & apres luy par Saint Paul *mangeons & beuvons; Car demain nous mourrons.* Toute la vie d'Esau fonde assez cette pensée, son mariage avec des femmes étrangeres & Hetiennes qui furent en amertume a son pere & a sa mere, son humeur violente, meurtriere & dénaturée contre son propre frere, & le reste de sa conduite montre clairement, que c'estoit un homme sensuel & mondain, tout attaché a la chair, & au siecle present, sans avoir aucun égard aux esperances de celuy qui est a venir. Neantmoins nous n'alleguerons rien de tout cela

cela pour cette heure, parce qu'il n'eſt pas neceſſaire. Sa ſeule action icy rapportée dans nôtre texte, *qu'il vendit ſon droit d'aineſſe pour une viande* juſtifie ſuffiſamment, qu'il étoit *profane*, & que S. Paul a eu raiſon de luy donner ce nom. Si la famille de Iacob n'euſt rien eu de plus que les maiſons communes des autres hommes du monde; j'avouë que les objections que nous avons repreſentée, auroient beaucoup d'apparence. Mais il en eſt tout autrement. La maiſon de ce Patriarche étoit la maiſon de Dieu, ſon temple ſacré, où il ſe manifeſtoit par ſes promeſſes & par ſes oracles; & où il étoit ſervy purement ſelon ſes ordres, ſans cette infame idolatrie, qui ſouïlloit alors toute la terre. Si Eſau euſt eu a cœur la verité, & la religion aſſeurement il n'euſt pas fait ſi peu d'état de l'honneur qu'il avoit d'étre nay le premier dans cette famille, avecque le droit d'en eſtre un jour le chef, & le premier & principal heritier. Vendant ce grand & precieux avantage pour une choſe de néant, il témoigne clairement, qu'il ne contoit pour rien la Sainte & divine religion qui faiſoit la principale & unique

que dignité de cette famille. A cela il faut encore ajoûter que la promesse particuliere de posseder un jour la terre de Canaan, faisoit partie de la religion d'Isaac & de ses enfans. Si Esau eust tenu cette promesse pour une verité ferme, constante & immuable, comme elle l'étoit en effet; comment eust il joüé pour des lentilles, la plus noble portion que son ainesse luy promettoit dans ce precieux heritage? Outre cela, qui est déja beaucoup, il faut aussi considerer, qu'encore que Canaan, & les autres biens de la maison d'Abraham & d'Isaac son Fils, fussent de leur nature des choses terrestres & temporelles, neantmoins elles en representoient d'autres immuables & eternelles; le ciel & le salut de Iesus Christ, & en étoient autant de gages & d'asseurances, & a cet égard on peut dire qu'elles étoient spirituelles, sacrées & religieuses; au mesme sens que Saint Paul appelle *la manne* de l'ancien Israël, *une viande spirituelle* & l'eau de son rocher, *un breuvage spirituel*. Et bien que le mystere en fût encore alors caché, le Soleil de justice qui les a éclaircis, ne s'étant levé que long-temps depuis

puis, neantmoins cela meſme que Dieu les promettoit en vertu d'une alliance qui devoit eſtre quelque jour la benediction du monde les rendoit des lors myſtiques & venerables aux ames religieuſes ; ſi bien qu'Eſau, qui n'y eut aucun égard, vendant laſchement les droits ſinguliers que ſon aineſſe luy donnoit dans la poſſeſſion de ces choſes, montre clairement, qu'il n'en avoit aucun ſentiment ni de toute la Religion, qui y étoit attachée. I'en dis autant de la parole que Dieu avoit donnée a Abraham & a Iſaac, que d'eux naiſtroit une certaine poſterité ou *ſemence en laquelle* toutes les nations *de la terre ſeroient un jour benites, qui eſt* la promeſſe du Meſſie, & du ſalut qu'il a acquis au monde, cette promeſſe regardoit Eſau, comme le premier nay d'Iſaac. Si donc il l'eût embraſſée avecque ſoy, comme l'y obligeoit la religion de la maiſon de ſon Pere, il n'euſt pas été poſſible qu'une ſi grande & ſi glorieuſe eſperance de voir naiſtre le Sauveur de toutes les nations de la terre de ſon ſang de celuy de ſes deſcendans, ne luy eût fait aimer & eſtimer plus que toutes les choſes du monde la primogeniture,

niture, qui luy donnoit droit de se promettre un si grand & si glorieux honneur. Mais il paroist encore par toute cette histoire, que c'étoit un des plus considerables avantages de laisné au dessus de ses freres, de recevoir le premier de la bouche de son Pere une benediction toute particuliere, & Isaac étant Prophete, il ne pouvoit en donner une qui ne fût efficace & divine. Esau luy mesme tout profane qu'il étoit, quand le temps de la recevoir fut venu, ne laissa pas de la desirer & de regreter amerement d'en avoir esté privé. Quand donc il mépriſa son aisnesse il ne songeoit pas a cette benediction; & ce qu'il n'y songea pas, montre bien qu'il n'avoit que peu ou point de foy pour la grace de la Prophetie donnée de Dieu a son Pere; ni pour la verité de sa religion, autrement le desir & l'esperance d'une si grande & si avantageuse benediction luy eût tellement remply le cœur, que jamais il ne se fût dépoüillé, pour quoy que c'euſt esté des droits de son aisnesse d'où elle dépendoit uniquement comme il l'apprit par une triste experience. Enfin il faut encore ajoûter a tout ce que je viens de dire

de dire la commune tradition des Iuifs, que la ſacrificature étoit l'un des avantages de l'aineſſe avant que Dieu par une ordonnance expreſſe eût attaché cette dignité a la ſeule maiſon d'Aaron; ſi bien qu'avant cette Loy, dans chaque famille il n'y avoit que le premier nay, à qui il fût permis apres la mort du Pere, & peut être auſſi en ſon abſence d'offrir des ſacrifices à Dieu, & d'adminiſtrer les autres parties de ſon ſervice ſolemnel. Cette tradition eſt fort ancienne : Car Saint Ierome a témoigné il y a déja pres de treize cens ans, que dés ſon temps elle étoit commune entre les Rabbins des Iuifs ; Et de là vient que les deux vieux Paraphraſtes Caldéens expliquant ce qui eſt raconté au vint-quatriéme Chapitre de l'Exode, avant que la Sacrificature eût été baillée a Aaron, que Moïſe *envoya de jeunes gens des enfans d'Iſrael qui offrirent des holocauſtes & ſacrifierent des ſacrifices de proſperité au Seigneur*, entendant conformément l'un & l'autre par ces *jeunes hommes d'Iſrael* les premiers nais des familles des tribus de ce peuple, & traduiſent expreſſement le mot de jeunes hommes par celuy de premiers

Exod. 24. 5. Ionat. Onkel en leur Targ. ſur le meſme lieu.

nais, & le dernier des deux en rend la raiſon diſant que cela ſe fait ainſi, parce que les Sacrificateurs du ſang d'Aaron n'étoient pas encore inſtituez. Or on ne doute point que ces deux Paraphraſtes ne ſoient tres-anciens, juſques là que l'on tient que Ionathan le premier des deux vivoit avant la venuë du Seigneur, & Onkelos qui eſt le ſecond un peu apres. Et certes il ſemble, que c'eſt a cette tradition que ſe rapporte ce que Dieu dit & repete tant de fois dans la Loy, que tout premier nay luy appartient, celuy de la beſte & celuy de l'homme aſſavoir le premier pour eſtre ou ſacrifié ou racheté, le ſecond pour ſacrifier, & ce qu'il dit nommément dans le livre des Nombres, qu'il a pris les Levites pour le ſervir pour tout premier nay, qui ouvre la matrice d'entre les enfans d'Iſrael, ſigne evident que tous les aiſnez d'Iſrael dans cette ſubſtitution des Levites en leur place euſſent deu chacun en la maiſon de ſon Pere celebrer & adminiſtrer le ſervice divin qui étoit la charge des Levites. Ce que quelques uns alleguent contre cette tradition, n'eſt pas conſiderable. *Abel & Abraham* (diſent

Gen. 4. 3. 4.

Digitized by Google

(disent-ils) offrirent des sacrifices a Dieu, bien qu'ils ne fussent pas premiers nais de leur maison, je répons que l'Ecriture dit que Caïn & Abel offrirent des sacrifices au Seigneur comme elle dit souvent dans la Loy, que les pecheurs offrent des holocaustes & des Victimes a Dieu, non qu'ils les immolassent eux mesmes; mais parce qu'ils les faisoient immoler & presenter a Dieu par les mains du Sacrificateur en leur nom & de leur bien. Qui empeche que l'on ne prene au mesme sens ce que nous lisons de Cain & d'Abel qu'ils offrirent, pour signifier qu'ils prirent chacun de ses biens des offrandes que leur Pere Adam sacrifia a Dieu pour eux & en leur nom. Et quant a Abraham Dieu l'ayant arraché de la maison de son Pere, de son Pays, & de son parentage, pour établir son service repurgé des ordures de l'idolatrie des Caldéens, d'où il étoit issu, il ne faut pas trouver étrange qu'il l'ait revestu de l'honneur de la Sacrificature, dont ceux de sa famille s'étoient rendus indignes par leurs erreurs & leurs faux services directement contraires a la verité & volonté du Seigneur. Puis

Digitized by Google

donc que la Sacrificature avecque le soin & l'intendance des choses de la religion, étoit le principal & le plus honorable de tous les droits de la primogeniture, vous voyez qu'Esau découvroit que son cœur étoit tout a fait profane, & qu'il ne tenoit aucun conte du service divin, puis qu'en vendant son ainesse pour une chose de neant, il renonça par mesme moyen a toute cette dignité sacerdotale. A quoy j'ajoûte encore qu'il témoigna aussi par là; qu'il ne faisoit non plus aucun état de ce glorieux commerce, que son Pere avoit avec Dieu qui l'honora quelque fois de la Prophetie, son ainesse luy pouvoit faire esperer ce bien, puis qu'elle l'établissoit successeur d'Isaac. En effet vous voyez que Iacob à qui ce miserable en avoit vendu le droit, joüit de ce privilege, Dieu luy continuant l'honneur qu'il avoit fait a ses Peres, Abraham & Isaac & se communiquant souvent a luy comme nous le lisons dans son histoire.

Ainsi vous voyez mes Freres, combien de raison a eu l'Apôtre de donner le nom de *profane* a Esau, puis qu'il avoit mépriſé

mépriſé les choſes de Dieu & de ſa religion en tant de ſortes. Conſiderons maintenant quelle fut la peine de ſon peché. Saint Paul nous l'enſeigne dans la ſeconde partie de nôtre texte ; *vous ſavez* (dit-il) *que meſme puis apres deſirant d'heriter la benediction , il fut rejetté. La benediction que* l'Apôtre entend , eſt celle que les Peres ſe voyant a l'extremité de leur vie, avoient accoûtumé de donner au premier nay de leurs enfans, l'établiſſant par leur declaration , par leurs vœux & par leurs prieres à Dieu dans les droits de leur primogeniture pour en joüir auſſi-toſt que la mort leur auroit fermé les yeux. C'eſt ainſi qu'Iſaac en voulut uſer long-temps apres qu'Eſau euſt vendu ſon droit d'aineſſe a Jacob pour un potage de lentilles. Car ſoit que ce bon Patriarche n'en ſeuſt rien ſoit qu'il en eût connoiſſance , mais qu'emporté par la force de l'amour paternelle qu'il avoit pour luy , il le diſſimulaſt ; tant y a que ſe ſentant tellement affoibly de vielleſſe , qu'il n'eſperoit pas de pouvoir encore vivre beaucoup de temps ſur la terre , voulant pourvoir a la paix de ſa famille , il appela Eſau , &

luy commanda d'aller a la chasse & de luy appreſter a manger de ſa venaiſon, *afin* (dit-il) *que mon ame te benie avant que je meure.* Eſau ayant oublié le profane mépris qu'il avoit fait de l'aineſſe a qui cette benediction appartenoit, & de la vente qu'il en avoit paſſée a ſon Frere, ou s'imaginant peut-eſtre que tout cela ne devoit paſſer que pour un jeu, ou pour une galanterie de jeuneſſe ſans aucun effet, fut bien aiſe de la bonne diſpoſition de l'eſprit de ſon pere envers luy, & deſirant d'en profiter, ſe haſta de faire ce qu'il luy avoit commandé. Mais il fut bien trompé dans ſes folles & injuſtes imaginations. Car la mere, qui n'avoit pas perdu une parole de tout ce qu'Iſaac avoit dit a Eſau, dont la violence & la mauvaiſe conduite luy étoit inſuportable, fit prendre a Iacob, qu'elle aimoit grandement, les habits de ſon frere, & le déguiſant au mieux quelle peut & ayant appreſté de la viande, ſelon l'appetit de ſon mary, elle fit ſi bien que Iacob ſe preſenta à ſon pere en cet équipage, feignant d'eſtre Eſau. Le Saint homme, qui avoit perdu la veuë deceu par les habits d'Eſau, qu'il reconnoiſſoit

au

Digitized by Google

au toucher, le crut & luy donna la benediction la plus avantageuse qu'il luy fut possible, l'établissant son vray fils aisné avecque tous les droits qui appartenoient a cette qualité. Esau revenu de sa chasse se presenta a son pere avecque la venaison, qu'il luy avoit preparée. Mais il fut bien surpris d'apprendre ce qui s'étoit passé, & outré de douleur se mit aux cris & aux plaintes contre son frere. Mais inutilement : Car Isaac apres l'étonnement, que cet étrange succez luy donna d'abord, étant rentré en luy mesme & se souvenant sans doute de l'oracle que Dieu avoit autrefois rendu a Rebecca sur ses deux jumeaux avant mesme qu'ils fussent nais, luy predisant que le plus grand serviroit le moindre, reconnut enfin que tout cecy étoit arrivé par la disposition de la providence de Dieu, qui fait acheminer toutes choses au point, qu'il luy plaist ; avec une telle efficace, que les foiblesses mesmes de ses creatures aydent à leur succez. Et bien qu'Isaac eut senty dés le commencement par un instinct de Dieu que la benediction, qu'il avoit donnée a Iacob tiendroit, & qu'il

Digitized by Google

Gen. 27. 33. euſt nettement prononcé a Eſau que celuy a qui il l'avoit donnée ſeroit benit, c'eſt-a-dire que Dieu accompliroit tout ce qu'il luy avoit ſouhaité ; neantmoins Eſau ne laiſſa pas de le preſſer avec de nouvelles inſtances, & de faire tous ſes efforts pour obtenir de luy ce qu'il deſiroit. Iſaac demeura ferme ; Et c'eſt ce que ſignifie l'Apôtre, quand il dit qu'Eſau *fut rejetté*, c'eſt-a-dire que ſon Pere luy refuſa conſtamment la benediction qu'il luy demandoit. L'Ecriture dit, qu'Eſau outre les prieres tres-ardentes y employa auſſi les larmes, élevant ſa voix d'une faſſon pitoyable ; mais ſans que jamais Iſaac voulût rien retracter de la benediction qu'il avoit donnée à Iacob. C'eſt ce que touche l'Apôtre dans les dernieres paroles de nôtre texte, ou parlant d'Eſau, *Car il ne trouva point de lieu de repentance* (dit-il) *bien qu'il l'eût demandée avecque larmes.* L'ambiguité du mot de repentance, qui ſe peut rapporter ou a celle d'Eſau, ou a celle d'Iſaac, eſt cauſe que les interpretes entendent ces mots en deux faſſons. Mais bien que la premiere ait eſté ſuivie par de grands auteurs, il me ſemble pourtant

tant que la seconde est beaucoup plus commode & plus facile. Le sens de l'Apôtre est donc qu'Esau ne peut faire revoquer a son pere la benediction qu'il avoit donnée a Iacob, qu'il n'y eust pas moyen de luy faire rien changer en ce qu'il avoit dit en sa faveur. Car se *repentir* dans l'Ecriture se prend souvent pour dire changer d'avis, & de conduite, casser ce que l'on avoit ordonné, dit ou fait, ou resolu. Esau *ne treuva point de lieu de repentance*. Il n'en treuva point dans l'esprit de son pere, qu'il n'y eut pas moyen de faire changer. Il luy demanda avecque larmes qu'il retractast la benediction qu'il avoit donnée a Iacob. Mais en vain, ses prieres & ses larmes ne peurent avoir de lieu ; Elles trouverent son cœur fermé ; elles n'y peurent entrer. Ainsi quand l'Apôtre dit qu'Esau la demanda, il entend qu'il demanda la repentance de son pere en sa faveur, c'est-a-dire qu'il demanda que son pere changeast sa disposition & qu'il cassast la benediction donnée a Iacob ; comme obtenuë par surprise, & la transportast a Esau comme a son vray fils aisné. Car

de

de rapporter cecy a la *benediction*, il y a peu d'apparence le mot étant trop éloigné, au lieu que le mot de repentance eſt le plus proche, & il ſemble qu'on ne peut rapporter la demande d'Eſau ailleurs ſans faire violence au texte. Ce ſens eſt conforme a ce que l'ancienne Ecriture dit de cette hiſtoire où nous voyons Eſau, ne rien oublier pour faire changer d'avis a ſon pere, au lieu qu'elle ne dit rien de ſa repentance, au contraire elle témoigne expreſſement qu'Eſau fut ſi peu mortifié de ce mauvais ſuccez qu'il couva en ſon cœur une haine furieuſe contre ſon frere, juſques-là que pour ſe venger de luy il prit la reſolution de le tuer durant les jours du deüil de ſon pere. Mais Dieu y pourveut, & conſerva ſon ouvrage. Il ne faut point alleguer contre cela qu'il ſemble qu'Iſaac ait changé, puis qu'apres avoir refuſé a Eſau ce qu'il demandoit, il ne laiſſe pas de luy promettre que *ſon habitation ſera dans la graiſſe de la terre & dans la roſée du ciel d'enhaut, & qu'il viura par ſon épée*; comme nous le liſons dans la Geneſe. Car cela n'eſt rien moins, que la benediction que vouloit Eſau. Il vouloit celle

Gen. 27. 39.

Digitized by Google

le du premier nay, qui demeura a Iacob, ce qui eſt promis a Eſau n'en caſſe aucune clauſe ; Au contraire il la confirme clairement, luy prediſant en propres termes qu'il ſervira ſon frere. Et bien loin de rien changer en ce qu'il avoit donné a Iacob, quelques jours apres l'envoyant en Meſopotamie de Syrie pour eviter la fureur d'Eſau, il luy confirma encore une fois ſa benediction, priant le Dieu tout puiſſant de luy donner a luy & a ſa poſterité la benediction d'Abraham, & l'heritage qu'il luy avoit promis. En effet les choſes furent ainſi acomplies. Car Iacob devint un grand peuple, qui de ſon nom fut appellé Iſraël, & conquit ſous la conduite de Dieu toute la terre de Canaan, y regnant dans une grande gloire, au lieu qu'Eſau laiſſant la maiſon, la religion, & les eſperances de ſes peres, s'etablit pres de la mer d'Arabie & laiſſa ſon nom au pays & a la mer, que l'on appella le pays, & la mer d'Edom, c'eſt-a-dire la mer Rouge ; C'eſt ce que les Grecs & les Latins appellent le pays d'Idumée. La nation deſcenduë d'Eſau s'y maintint par l'eſpée, y vivant en voleurs & en bandoliers, par leur eſpée comme Iſaac l'avoit

Digitized by Google

predit, & bien qu'heritiers de la paſſion auſſi bien que de la fortune d'Eſau leur pere, ils ayent cruellement hay les Iſraëlites & leur ayent fait aux occaſions tout le mal qu'ils ont peu, enfin neanmoins du temps des Macabées ils leur furent aſſujettis & furent contraints de recevoir leur religion avec le joug de leur domination. Ainſi ces evenemens juſtifient clairement ce que dit l'Apôtre qu'Eſau fut rejetté, & que la benediction qu'Iſaac donna a Iacob, demeura ferme s'accompliſſant punctuellement ſans repentance & ſans reauis, ſans que rien de ce qu'il y avoit prononcé ayt eſté changé. Chers Freres, faiſons en nôtre profit, & apprenons par cet exemple a n'eſtre pas profanes, comme Eſau, de peur de perdre comme luy la benediction & les avantages de la condition où Dieu nous a mis. Ne me demandez point quelle part vous pouvez avoir dans l'hiſtoire d'Eſau; & quel rapport vôtre vie a avecque la ſienne. La choſe eſt trop claire pour l'ignorer. Il étoit nay dans la maiſon d'Iſaac; & l'ordre de cette naiſſance l'appelloit aux droits de la primogeniture, à la poſſeſſion & jouïſſance de

Digitized by Google

de l'honneur & de l'heritage de ſon pere, de la Seigneurie de Canaan, de la ſacrificature & de la Prophetie d'Abraham & d'Iſaac, les plus hautes dignitez qui fuſſent dans le genre humain. Nous ſommes des ingrats ſi nous ne reconnoiſſons que l'Evangile nous a mis dans la maiſon du Fils de Dieu ſon vray Iſaac vrayement ſacrifié ſur la montagne de Moria pour nos pechez, le ris & la grand' joye de ſon peuple. Cet état où nous ſommes eſt déja heureux; puis que nous y voyons la lumiere de la verité de Dieu & y ſommes nourris de ſa manne, vivant de ſa parole & goutant de ſa paix; Mais tout cela eſt peu de choſe au prix des grandes & glorieuſes eſperances où il nous appelle. Il nous promet de nous faire l'Egliſe des premiers nais les premices de ſes creatures, primogeniture dont les droits ſont incomparablement plus excellens que ceux de la maiſon du vieux Iſaac. Car cette divine aineſſe qui nous eſt propoſée contient en ſoy non une principauté, mais un Royaume, & un Royaume non de Canaan ou de la terre, mais des cieux, éternel & incorruptible, une ſacrificature ſainte & ſpirituelle

rituelle pour vivre & comparoiſtre éternellement devant Dieu dans l'aſſemblée des Anges & des Saints, luy preſentant nos louanges, nos remerciemens & nos adorations. La prophetie dont Dieu gratifia Abraham, Iſaac & Iacob, n'étoit qu'une tres-petite ombre de cette bienheureuſe & glorieuſe viſion, que nous aurons dans le Ciel, y contemplant nuë & a découvert, ſans enveloppe & ſans enigme, tous les myſteres de la ſageſſe, & toutes les merveilles de la puiſſance & de la bonté de Dieu. Ce grand & precieux heritage nous eſt ſi aſſeuré que le Seigneur nous en parle comme ſi nous le poſſedions desja, nous diſant par la bouche de S. Pierre, que nous ſommes dés-maintenant *la generation éleuë, la ſacrificature Royale, la nation ſainte, le peuple acquis.* Mais fideles, ce divin joyau, cette perle d'un prix ineſtimable ne ſe donne pas aux pourceaux, aux profanes qui n'en connoiſſent pas le prix. Elle n'eſt que pour ceux, qui en ayant veu & admiré l'incomparable beauté, l'eſtiment ce qu'elle vaut, plus que tout le reſte du monde; & qui comme ce ſage & genereux marchand de la parabole, vendent gaye-

1. Pier. 2. 9.

Digitized by Google

gayement tout ce qu'ils ont pour l'acquerir, & croyent avoir fait un gain infiny de l'avoir a ce prix-là. Si le profane Esau fut privé par un arrest irrevocable de Dieu des droits de son ainesse pour en avoir fait peu d'état ; combien plus severement sera puny celuy qui aura mépriſé le salut & le Royaume de Dieu. Si donc le crime d'Esau vous fait horreur; si sa rejection vous fait pitié ; si vous ne pouvez lire ses cris & ses larmes sans estre touché de quelque compassion de son malheur, gardez vous de sa faute; ayez pitié de vous mesme, pour ne pas souffrir une perte incomparablement plus grande que celle qu'il fit. Esau pour n'estre plus aisné dans la famille d'Isaac, ne laissa pas d'estre encore quelque chose apres cela, & de passer son temps dans ses chasses. Mais pour vous Chrétien, si vous sortez de la maison de nôtre Isaac, il n'y a plus de ressource pour vous; nôtre condition n'a point de milieu ; Il nous faut necessairement estre ou parfaitement & eternellement heureux avecque luy, ou infiniment malheureux sans luy: Vous aurez beau crier & pleurer, ce crime est irremissible, vous ne trouverez point

point de lieu *de repentance en vôtre juge*, ſi vous attendez a vous repentir juſqu'au temps que Iacob recevra ſa grande & ſouveraine benediction ; quand nôtre Iſaac mais vivant & aſſis ſur le trône de ſa gloire, luy dira & a tous ſes ſemblables ; *Venez les benits de mon Pere, Poſſedez en heritage le Royaume qui vous a eſté preparé dés la fondation du monde*. N'excuſez point vôtre faute, ne m'alleguez point, que vous ne faites pas ſi bon marché de vôtre aineſſe qu'Eſau fit de la ſienne qui la vendit pour une ſoupe de lentilles. Vous vous trompez ; vous l'abandonnez encore a moins. Car ſi vous comparez le ciel, ſa gloire & ſon éternité, que vous perdez, avec les plaiſirs, les honneurs, & les biens que vous recevez, vous treuverez que tous ces biens pretendus qui vous éblouïſſent ne ſont au fond que des lentilles, & meſme qu'ils ont encore moins de proportion avec ce que vous abandonnez pour les avoir, que les lentilles de Iacob n'en avoient avec que l'aiſneſſe d'Eſau ; parce que d'un ſujet finy & temporel à un autre auſſi finy, & temporel, il y a quelque proportion, mais du finy, comme eſt le bien que vous recevez

Math. 25. 34.

Digitized by Google

cevez a l'infiny, comme eſt celuy, que vous abandonnez, il n'y en peut avoir aucune. Quant a la baſſeſſe & pour mieux dire au neant de tout ce que le monde & la chair vous offre pour renoncer a vôtre vray bien, perſonne ne l'ignore. Ceux qui adorent ces vains objets, ſont contraints de confeſſer eux meſmes, que ce ne ſont que des figures qui paſſent, des idoles qui ſous ces fauſſes apparences, dont elles frappent nos ſens ne cachent que foibleſſe & vanité, ſans pouvoir donner aucun ſolide contentement, que ce ſont des ſonges qui nous abuſent, & a vray dire le ſonge d'un ombre. Leur fin & leur peu de durée nous juſtifient encore plus ſenſiblement ce que les ſages meſme du monde en ont reconnu. Car quelque doceur, que trouvent en leur poſſeſſion les avarieieux, les voluptueux, & les ambitieux; ils ne peuvent douter, que tout ce faux & imaginaire treſor ne leur échappe bien toſt des mains. La mort qui nous ſurprend tous les jours dans le moment, où nous l'attendions le moins s'avan-

ce ſourdement & inſenſiblement, & leur enlevera certainement tout ce qu'ils ont, ſans qu'il leur en reſte autre fruit, que le regret & le repentir avecque les remors tranchans d'une miſerable conſcience. Comment ſommes nous ſi mal aviſez que de nous arreſter a des choſes ſi vaines? de ne point ſonger a leur vanité, & a leur peu de durée? Comment avons nous le cœur de les preferer au grand ſalut, que le Fils eternel de Dieu nous preſente dans ſa parole? Comment ne voyons nous point la beauté & l'eternité de ce grand ſalut au jour de tant de lumieres qui nous éclairent. Certainement l'éclat en eſt ſi glorieux, qu'il n'y a que ceux, dont le Dieu de ce ſiecle a aveuglé les entendemens qui ne le voyent point. Prions donc le vray Dieu qu'il diſſipe les fumées & les brouillards, dont le monde & l'eſprit malin rempliſſent nôtre air. Qu'il nous donne de découvrir malgré ces funeſtes ombres la Divinité de ſon Fils, & la verité de ſa gloire; afin que ſaiſis d'admiration & de reſpect, nous banniſſions de nos cœurs toutes

toutes les penſées profanes de la chair & du ſang, cheriſſant avec une profonde reverence & une ardente amour la grand' grace qu'il nous a faite, pour y perſeverer conſtamment juſques a ce que ſelon ſes promeſſes & nos eſperances, il nous éleve de la grace en la gloire. *Amen.*

SERMON SEIZIEME.*

*Prononcé à Charenton le 25. Novembre 1668.

HEBREVX. XII. v. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24.

18. *Car vous n'estes pas venus a une montagne, qui se puisse toucher a la main ni au feu brûlant, ni au tourbillon, ni a la tempeste.*

19. *Ny au retentissement de la trompette, ny a la voix des paroles, dont ceux qui l'entendoient, requirent que la parole ne leur fust plus addressée.*

20. *Car ils ne pouvoient porter ce qui avoit esté ordonné, que si mesme une beste touchoit la montagne, elle fust lapidée ou transpercée d'un dard.*

21. *Et ce qui paroissoit étoit si terrible, que Moïse mesme dit, Ie suis tout épouvanté & j'en tremble.*

22. *Mais vous estes venus a la montagne de Sion, a la Cité du Dieu vivant, a la Ierusalem celeste, & aux milliers d'Anges;*

23. *A l'assemblée & a l'Eglise des premiers nais, qui sont écrits dans les cieux, a Dieu qui*

Digitized by Google

qui eſt le Iuge de tous, & aux eſprits des juſtes ſanctifiez.

24. *A Ieſus le Mediateur de la nouvelle alliance, & au ſang de l'aſperſion qui prononce de meilleures choſes, que celuy d'Abel.*

HERS FRERES;

Quand les Apôtres de Ieſus Chriſt publierent la divine doctrine de leur Maiſtre, ils trouverent le monde prevenu de deux religions differentes, du Paganiſme & du Iudaïſme ; Elles occupoient mais inegalement tous les pays où les Apôtres addreſſerent leur predication, le Paganiſme s'étendant preſque par toute la terre habitable ; au lieu que le Iudaïſme n'en avoit qu'une fort petite partie. Tant y a que quelque lieu que peuſſent entreprendre les herauts du Fils de Dieu, il n'y en avoit point dont les Payens ou les Iuifs ne fuſſent les maiſtres ; & où les uns & les autres n'uſaſſent de l'autorité & de la puiſſance qu'ils y avoient pour en éloigner l'Evangile, perſecutant ceux qui le preſchoient & puniſſant ceux qui l'embraſſoient

braſſoient. Cette dure condition rebutoit les hommes ; & ſi elle ne pouvoit pas d'abord les empeſcher de croire que les enſeignemens des Apôtres ne fuſſent vrays & raiſonnables, elle leur faiſoit au moins ſouhaiter, qu'ils ſe puſſent accommoder avecque la religion dominante dans les lieux, où ils vivoient. Les Payens ne manquoient pas de les y ſoliciter ; & ayant ébranlé leur eſprit par la terreur de la perſecution ; ils taſchoient de les gagner par diverſes apparences qu'ils rehauſſoient avec les couleurs de la ſageſſe & de l'eloquence humaine, dont ils étoient les grands maiſtres. Ils leur mettoient devant les yeux l'autorité de leurs anceſtres, l'antiquité & la magnificence de leurs temples, la beauté & la diverſité de leurs ceremonies, la multitude & la gravité de leurs Pontifes & Sacrificateurs, l'ordre & la pompe de leurs feſtes, de leurs proceſſions, & de leurs autres devotions, la chaſteté de leurs veſtales, les oracles, les viſions, & les miracles de leur religion, les ſuccez & les proſperitez de leur Etat, l'approbation de leurs ſages, le conſentement des peuples, & l'exemple des Princes ſouve-

Digitized by Google

ſouverains & de leurs plus hauts Officiers, qui aſſis ſur les trônes & ſur les tribunaux les plus eminens de la terre s'humilioient ſous les pieds des divinitez publiques, les adorant & leur faiſant l'hommage de toute leur dignité, meſme les meilleurs & les plus eſtimez avecque le plus de veneration & de ſoûmiſſion. Mais quelque grand que fuſt l'éclat de ces fauſſes couleurs, l'abſurdité & l'extravagance palpable des idoles Payennes le rabbatoit aiſement dans l'eſprit de ceux des Chrétiens qui ſe ſervoient de leur raiſon. La tentation étoit beaucoup plus forte du côté des Iuifs, qui outre ces meſmes apparences de l'antiquité, des miracles & de la Majeſté de leur religion, de la pompe, de la beauté & diverſité de ſes ceremonies, de l'ordre & de la ſucceſſion de ſes Pontifes continuée ſans interruption depuis leur premier commencement, & des autres miniſtres ſacrez qui en dependoient, outre tout cela avoient cet avantage au deſſus de toutes les ſuperſtitions des Payens, que par la confeſſion meſme des Chrétiens, le Dieu qu'ils adoroient eſt le vray Dieu eternel createur du ciel & de

la terre. C'eſt ce qui rendoit les Iuifs plus opiniâtres dans leur erreur ; & qui les ſollicitoit plus violemment quand ils s'étoient convertis au Chriſtianiſme, d'en ſortir pour retourner a leur premiere religion. Pour leur arracher ce pretexte de l'eſprit, & pour affermir dans la profeſſion de l'Evangile, ceux de cette nation qui s'y étoient rangez, l'Apôtre S. Paul repreſente ſouvent dans ſes divines épîtres, que ce meſme Dieu qui leur avoit envoyé Moïſe leur avoit auſſi promis Ieſus Chriſt ; le premier, pour commencer ſon ouvrage, le ſecond pour l'achever, l'un pour gouverner leur enfance ; l'autre pour les emanciper & les affranchir, l'un pour les preparer a ſa grande & eternelle alliance, l'autre pour les en mettre en poſſeſſion ; Que quitter la diſcipline de Chriſt pour ſe remettre dans celle de Moïſe, c'eſt renoncer a ſa majorité pour retourner dans l'enfance. Il preſſe particulierement ces avantages de l'Evangile au deſſus de la Loy dans cette epitre ; comme en celle qu'il écrit a des Hebreux, convertis du Iudaïſme au Chriſtianiſme : Il n'eſt pas beſoin d'en remarquer les autres lieux ; Celuy

que

Digitized by Google

que nous venons de vous lire ſuffit; où il fait un admirable paralelle du Iudaïſme & du Chriſtianiſme, découvrât d'un côté avec une divine addreſſe les foibleſſes & les imperfectiõs de la vieille alliãce, & de l'autre les excellences & les perfections de la nouvelle. Il en prend occaſion de ce qu'il venoit de leur dire qu'ils perſeveraſſent conſtamment dans la grace de Dieu & ſe gardaſſent bien d'eſtre profanes comme le fut autrefois Eſau, qui perdit par un irrevocable arreſt de Dieu toute la dignité de ſa primogeniture pour l'avoir mépriſée, la vendant laſchement pour une viande de neant, pour un potage de lentilles, pour leur montrer que quelque grande que ſoit la perte que fit Eſau la nôtre ſera incomparablement plus grande que la ſienne, s'il nous arrive d'eſtre profanes comme luy, il nous déploye devant les yeux les avantages de la condition où Ieſus Chriſt nous a mis au deſſus de l'état où la Loy avoit mis les Iuifs, qui étoit le bien le plus relevé qu'Eſau peuſt eſperer de ſa primogeniture, s'il l'euſt conſervée. C'eſt par là qu'il commence ce parallele; nous repreſentant premierement l'état, où Moïſe

Digitized by Google

ſe mettoit les Iuifs ; puis en ſecond lieu a l'oppoſite celuy où Ieſus Chriſt nous a mis par ſon exemple, le premier en ces mots, *Car vous n'eſtes pas venus a une montagne, qui ſe puiſſe toucher a la main, ni au feu brûlant, ni au tourbillon ; ni a l'obſcurité, ni a la tempeſte, ni au ſon de la trompette*, & ce qui ſuit, juſques au verſet 22. Puis il ajoûte en ſecond lieu, l'autre partie de cette comparaiſon, oppoſée a la premiere en ces mots. *Mais vous eſtes venus a la montagne de Sion, a la cité du Dieu vivant, a la Ieruſalem celeſte*, & la ſuite juſqu'au verſet 25. I'avouë qu'il eſt mal-aiſé d'expliquer l'une de ces parties ſans toucher l'autre, parce qu'elles ſont toutes oppoſées, chaque article de la ſeconde en regardant un dans la premiere qu'il ôte & en la place duquel il entre, comme quand l'Apôtre dit dans la premiere partie que *nous ne ſommes pas venus a une montagne qui ſe puiſſe toucher a la main*, il oppoſe a cela ce qu'il dit dans la ſeconde, *que nous ſommes venus a la montagne de Sion*. Nous aurons donc a les traiter maintenant toutes deux enſemble. Mais le ſujet eſt ſi grand & ſi riche qu'il m'eſt impoſſible de l'épuiſer tout entier

Digitized by Google

entier dans une seule action ; l'Apôtre comme ce Scribe biẽ instruit du Royaume des Cieux dont nôtre Seigneur parle dans l'Evangile, nous ayant icy tiré de son tresor une admirable abondance *de choses anciennes & nouvelles*. Considerons les donc les unes apres les autres. Et commençons par ce qu'il dit des *anciennes* que nous traiterons en cette action si le Seigneur le permet, remettant le discours des nouvelles a une autrefois s'il plaist a sa divine bonté. Quant a l'ancienne alliance, pour nous en montrer la nature, & nous faire voir combien sont foibles & imparfaits les effets qu'elle est capable de produire en nous, il nous la represente dans sa source, nous ramenant devant les yeux le lieu & la maniere terrible dont elle fut publiée la premiere fois par la bouche mesme du Legislateur ; puis il nous décrit la frayeur dont elle saisit les cœurs non des Israëlites seulement, mais aussi de Moïse mesme. Il tire des livres mesmes de Moïse ce qu'il dit de l'un & de l'autre. Pour la maniere de la publication de la Loy, vous la reconnoissez clairement dans ses premieres paroles ; *Vous n'estes* Matth. 13. 52.

pas

pas venus (dit-il) *a une montagne qui se puisse toucher a la main ni au feu brûlant, ni au tourbillon, ni a l'obscurité, ni a la tempeste, ni a la voix des paroles,* Tout cela est tiré du chapitre 19. & 20. de l'Exode, & des 4. & 5. du Deuteronome, où Moïse décrit magnifiquement toute cette admirable histoire de la publication de la Loy. Premierement quant a la montagne dont l'Apôtre parle. Moïse dit expressement que le troisiesme jour auquel la Loy leur devoit estre prononcée étant venu, il fit sortir du camp le *peuple d'Israël, au devant de Dieu* pour estre receus en l'alliance, qu'il vouloit traiter avec eux ; & qu'ils *s'arrestèrent tous au dessous de la montagne*. C'est ce qu'entend l'Apôtre *qu'ils vinrent a la montagne*, pour entrer en l'alliance de Dieu. Vous savez tout ce que Moïse ajoûte aussi, que cette montagne étoit celle de Sinaï, située dans les deserts de l'Arabie, où le Seigneur retint son peuple quarante ans durant, les faisant tourner çà & là dans ces vastes solitudes, avant que de l'introduire en Canaan. Mais l'Apotre remarque expressement icy que cette *montagne se pouvoit toucher a la main.* Qui en doute, & qu'étoit-il besoin

besoin de nous en avertir, puis qu'il n'y a point de montagne au monde, qui ne puisse estre veuë de nos yeux & touchée mesme de nos mains, dõt la nature ne soit materielle & corporelle, & par consequent exposée a nos sens ? Chers Freres c'est pour cela mesme, que l'Apôtre luy a icy donné cette épithete, pour nous avertir que cette montagne de Sinaï a laquelle il fit venir son ancien peuple, étoit terrestre comme les autres, & qu'elle n'avoit rien en elle de singulier, rien qui ne luy fust commun avecque les autres montagnes du monde. Mais bien que celles, qui sont ainsi proprement nommées, soient de mesme nature, toutes sensibles & palpables, la verité est pourtant, qu'il y en a quelcune dans les Ecritures, qui ne se peut toucher a la main; celle nommément, a laquelle Iesus Christ nous appelle par son Evangile, & que l'Apôtre appellera cy apres dans l'autre partie de son opposition, *la montagne de Sion*, c'est-a-dire le Ciel, ou le Seigneur est assis dans la gloire de son Pere; *la Ierusalem celeste*, comme l'Apôtre s'en explique dans les paroles suivantes; ainsi nommée metaphoriquement

ment & allegoriquement parce que c'eſt le plus haut lieu de tout l'Vnivers. I'en dis autant de *ce feu brulant*, qu'ajoûte S. Paul ; Car il eſt bien vray, que nous ſommes auſſi venus a un certain feu ainſi nommé figurement dans l'Ecriture ; un feu divin & ſpirituel, qui éclaire, & ne brûle point ; un feu lumineux ſans rendre fumée cõme celuy, qui tomba ſur les Apôtres le jour de la premiere Pentecôte, une flamme innocente qui ſe poſa ſur chacun d'eux, les illuminant & purifiant ſans les brûler ni les conſumer ; celuy encore qu'entend S. Iean Baptiſte, quand il dit que le Seigneur baptiſera ſes diſciples d'eſprit & de feu, c'eſt-a-dire d'un Eſprit, qui a la lumiere & l'efficace du feu. Mais le feu, qui accompagne la publication de la Loy étoit un feu elementaire, allumé par la puiſſance de Dieu dans la montagne de Sinaï, jettant une fumée épaiſſe comme celle d'une fournaiſe, ainſi que Moïſe le remarque, diſant que toute cette *montagne étoit en fumée* ; parce que le Seigneur étoit deſcendu deſſus en feu, & encore plus expreſſement dans le Deuteronome, *Toute la montagne* (dit-il) *étoit en feu ardente juſqu'au*

Exod. 19. 18.

Deut. 4. 11.

qu'au milieu du ciel. Apres ce feu brûlant, détruisant & consumant, l'Apôtre ajoûte le *tourbillon, l'obscurité, la tempeste, & le bruit de la trompette*. Moïse dit tout de mesme dans le Deuteronome ; qu'*il y eut tenebres, nuée & obscurité.* C'est encore ce qu'il entend, quand il dit dans l'Exode, qu'aussi tost que le jour de la publication de la Loy fut levé, dés le matin on vit l'air tout enflammé d'éclairs, accompagnez de tonnerres épouvantables avec un broüillard & une grosse & épaisse nuée, qui couvroit la montagne, & qu'avec tout cela on entendoit encore le son fort éclatant d'une trompette, qui retentissoit incessamment aux oreilles de tout le peuple. La nuée faisoit l'obscurité ; les éclairs & les tonnerres, & le bruit effroyable de la trompette formoient le tourbillon & la tempeste. Enfin apres cette triste & effroyable pompe de tonnerres, d'éclairs, de nuages, d'obscurité, de bruit & de tempeste Dieu parla luy mesme du haut de la montagne, & prononça les dix Paroles de la Loy ; mais d'un ton si terrible, & si étonnant, que toute l'horreur qui avoit paru jusques-là, n'étoit rien au prix des épouvantables,

Deut. 4.11.

Exod. 19.16.

Digitized by Google

vantables éclats de cette forte & magnifique voix de l'Eternel, qui briſe les cedres, & qui abbat les foreſts, qui fait trembler les deſerts, & ſauter les montagnes, comme chante le Prophete au
Pſeau. 29. Pſeaume 29. Car que Dieu ait prononcé les paroles de la Loy avec une voix terrible & tout a fait extraordinaire & divine, Moïſe le remarque expreſſement, quand il dit dans le Deuteronome que le Seigneur profera ces paroles du milieu du feu, de la nuée & de l'obſcurité avec une *grande voix*, c'eſt-a-dire une voix haute & magnifique au deſſus de toutes les voix des hommes & de la nature. C'eſt ce que l'Apôtre appelle *la voix des paroles*. La ſeule image de cette journée montre aſſez combien elle fut terrible; ne ſe treuvant rien dans tout ſon equipage, qui ne donne de la frayeur, le feu, & la fumée de la montagne, le bruit des tonnerres, la lueur des éclairs, l'épaiſſeur & l'obſcurité des nuës, ce ſon fort & retentiſſant de la trompette, les tourbillons de la tempeſte & la voix propre du Createur du monde; tous les elemens meſlez & confondus enſemble, le feu, l'eau, l'air & la terre; toute la
Deut. 5.22.
nature

Digitized by Google

nature parée si je l'ose ainsi dire de ce qu'elle a de plus funeste. Mais si la seule consideration des choses mesmes ne suffit pas pour vous en representer la terreur, l'effet que ce spectacle produisit dans les cœurs des Israëlites vous en découvrira clairement la verité. Quels furent donc les sentimens & les mouvemens de ce peuple a la veuë de toutes ces choses ? L'Apôtre nous le montre en suite dans la seconde partie de nôtre texte, quand il dit, que ceux qui entendirent *la voix des paroles demanderent & prierent que la voix ne leur fust plus addressée*. Moïse dit d'entrée que le peuple voyant ce spectable si terrible les brandons de feu, la fumée, & entendant le mugissement des tonnerres & le bruit retentissant du cornet, *trembloit de peur, & se tenoit loin de la montagne* ; Puis il ajoûte, *C'est pourquoy ils dirent a Moïse ; Toy parle avecque nous, & nous écouterons ; mais que Dieu ne parle point a nous, de peur que nous ne mourions.* C'est justement ce qu'entend l'Apôtre quand il dit, *qu'ils demanderent que la parole ne leur fust plus addressée.* Le mot de l'original * se prend souvent pour dire simplement refuser. Mais icy

Exod. 20. 18. 19.

* παρητήσαντο

& ailleurs encore il signifie refuser, avec excuse & priere. Il entend donc que les Israëlites supplierent d'estre dispensez d'entendre davantage cette voix terrible de Dieu, qu'ils venoient d'ouïr tonner au haut de la montagne. En effet l'Ecriture nous la represente ainsi fort exactement dans le Deuteronome, où elle raconte que les *Israëlites apres avoir entendu la voix de Dieu du milieu des tenebres, & du feu de la montagne; vinrent a Moïse & luy dirent, Voicy l'Eternel nôtre Dieu nous a fait voir sa gloire & sa grandeur, & nous avons entendu sa voix du milieu du feu. Et maintenant pourquoy mourrions nous? Car ce grand feu-là nous consumera. Si nous entendons encore une autrefois la voix de l'Eternel nôtre Dieu nous mourrons. Approche toy & écoute tout ce que l'Eternel nôtre Dieu dira; puis tu nous rediras tout ce que l'Eternel nôtre Dieu t'aura dit, & nous l'entendrons & le ferons.* Delà vous voyez qu'ils desirent d'estre dispensez d'ouïr davantage non la parole, c'est-a-dire la Loy, les commandemens & les enseignemens de Dieu; mais bien cette voix terrible de la propre bouche de Dieu, qui les avoit épouvantez, & les avoit fait presque mourir de

Deut. 5. 23. 24. 25. 27.

Digitized by Google

de peur. Ils veulent bien entendre la parole du Seigneur, mais de la bouche de Moïse son serviteur, & non de la sienne propre, dont le ton étoit trop haut & trop magnifique, pour les oreilles des hommes. C'est donc ainsi qu'il faut prendre ces mots de S. Paul, qu'ils demanderent que *la parole ne leur fust plus addressée*, c'est-a-dire la parole prononcée par la propre voix de Dieu, comme ils venoient de l'entendre. Vn des meilleurs exemplaires Grecs lit, qu'ils demanderent qu'il ne *leur ajoûtast plus la parole* †; ce que l'on peut entendre ou pour dire simplement que Dieu n'ajoûtast pas un mot a ce qu'il venoit de leur dire; ou ce qui me semble plus a propos, pour signifier par une phrase Ebraïque, que Dieu ne continuast plus a leur parler, savoir luy mesme & de sa propre bouche. Le tout revient a un mesme sens. Mais outre la terreur que donnoit la voix de Dieu, l'Apôtre ajoûte encore une autre cause de l'extreme frayeur de ces Israëlites, & de la peur qu'ils avoient de comparoistre devant luy pour l'ouïr parler; *Car ils ne pouvoient porter* (dit-il) *ce qui avoit esté ordonné, que si mesme une beste touchoit la*

† *Cod. MS. Thecla* προσθεῖναι

 mon-

montagne elle fuſt lapidée, ou tranſpercée d'un dard; Moïſe rapporte l'ordonnance entiere en ces mots, *Nulle main ne touchera la montagne. On lapidera* ou l'on tranſpercera d'un dard, tout ce qui y aura touché, *ſoit beſte, ſoit homme, il ne vivra point*; c'eſt-a-dire on le fera mourir irremiſſiblement: L'Apôtre ne rapporte de cette Loy, que ce qui y paroiſt le plus étrange & de plus capable de cauſer de la terreur; ſavoir que la beſte meſme ne pouvoit approcher de la montage ſans perir. Que l'on mette a mort ſans remiſſion un homme doué de raiſon, qui apres avoir entendu la deffenſe du Legiſlateur, l'auroit violée volontairement; il n'y a rien d'étrange en cela. L'on ne s'étonne pas de la punition quand le crime eſt manifeſte; Mais qu'une beſte qui étant deſtituée de raiſon n'eſt capable ni d'entendre, ni par conſequent de mépriſer ou de violer une loy, ne laiſſe pas de perdre la vie pour s'eſtre approchée d'une montagne, où les innocens inſtincts de ſa nature la tiroient pour y trouver dequoy repaiſtre; c'eſt une choſe étonnante, & qui ne laiſſoit aux Iſraëlites aucune eſperance de pouvoir ſubſiſter dans

Digitized by Google

dans un lieu, où paroiſſoit cette redoutable Majeſté de Dieu. Ils ont raiſon apres cela de prier qu'on les épargne, & qu'on ne les expoſe plus a écouter de prés la voix d'un Dieu ſi ſaint & habitant une lumiere ſi inacceſſible. Mais cette terrible & glorieuſe apparition de Dieu dans un équipage ſi épouvantable ne les effraya pas ſeuls. Leur Moïſe en fut effrayé luy meſme. Et c'eſt ce que l'Apôtre remarque enfin en dernier lieu; *Ce qui paroiſſoit* (dit-il) *étoit ſi terrible que Moïſe meſme, dit, Ie ſuis tout épouvanté*, & j'en tremble. Ce qui paroiſſoit ſur la montagne & a l'entour, c'eſt-a-dire ce qu'ils y voyoient, le feu, les tonnerres, l'obſcurité, & tout ce que nous avons repreſenté cy devant étoit ſi étonnant & ſi redoutable, que le peuple n'en fut pas ſeul frappé d'horreur & de crainte, Moïſe leur conducteur, l'interprete de la volonté de Dieu & qui s'approchoit ſi familierement de luy, en fut ſurpris luy-meſme, & a la premiere veuë de cette merveille ne peut s'empeſcher d'eſtre ſoudainement ſaiſy d'une ſi grande frayeur qu'il en trembla, & le reconnuit franchement, s'écriant, *I'en ſuis tout epou-*

Digitized by Google

vanté & en tremble. I'avouë que depuis il se r'asseura, & qu'il r'asseura mesme le peuple, leur disant, comme il le témoigne luy mesme, *Ne craignez point*; Mais cela n'arriva, que depuis que le Seigneur l'eût favorisé, luy répondant par une voix, & que l'appellant il le fit monter au sommet de Sinaï où il parla a luy avant que de prononcer la Loy comme il le rapporte luy mesme dans l'Exode. Il y a grande apparence, qu'avant cette voix celeste, Moïse frappé de l'image épouvantable de tant de choses terribles, qu'il découvrit sur Sinaï le matin de ce grand jour, il tomba dans des ressentimens de crainte, qu'il témoigna par ses paroles, que l'Apôtre luy attribue icy, confessant qu'*il étoit tout épouvanté, & qu'il en trembloit.* Il est vray que nous ne lisons ces paroles dans aucun des livres de Moïse, ni des autres écrivains Canoniques du Vieux Testament. Mais comme les Iuifs gardoient quantité de traditions, qui n'étant pas couchées dans l'Ecriture, leur avoient esté baillées de vive voix par leurs Peres, celle-cy selon toute apparence en étoit l'une, d'où l'Apôtre l'a tirée, & asseurée de sa verité par

Exod. 19.19.

Digitized by Google

par la revelation de Dieu, n'a point feint de l'employer icy ; & il en uſe quelque fois ailleurs en la meſme ſorte ; comme dans la ſeconde épitre a Timothée où il nous apprend les noms des deux Magiciens, qui reſiſterent a Moïſe les appellant Iamnes & Iambres ; ce qui s'étoit conſervé dans la tradition, bien qu'il ne ſoit exprimé dans aucun lieu de l'Ecriture. D'où il s'enſuit bien de vray ce qu'en conclut un Theologien de la communion Romaine, que les anciens fideles avoient receu par la tradition beaucoup de choſes qui ne ſont pas écrites dans leurs livres Canoniques ; s'il l'entend de celles qui regardoient l'hiſtoire & la vie de leurs Peres, comme celle dont il eſt icy queſtion, de la frayeur dont fut ſaiſy Moïſe a la publication de la Loy ; mais non de celles, qui regardent la foy & les mœurs ; dont Dieu leur avoit donné une entiere & parfaite regle dans ſa Loy, avec une defenſe tres-expreſſe d'y rien ajoûter, ni d'en rien retrancher. I'en dis autant des Chrétiens, auſquels ce Docteur étend ſa concluſion ; la parfaite regle de tout ce qu'il faut croire, ou faire pour eſtre ſauvé en Ieſus Chriſt, étant

2. Tim 3. 8.

Eſtius ſur ce paſſage

ſuffiſamment écrite dans les livres du Nouveau Teſtament, ſans qu'il ſoit beſoin d'y rien ajoûter, ce qui n'empeſche pas que nous ne recevions, mais de foy humaine & non divine, diverſes hiſtoires de la vie & des ſouffrances des Apôtres & des premiers fideles, qui nous ont eſté baillées par les plus anciens Docteurs du Chriſtianiſme; bien qu'elles ne ſoient pas contenuës dans le canon de la nouvelle Alliance. A quoy j'ajoûte encore que les traditions meſme de ce ſecond ordre doivent eſtre ſoigneuſement examinées a la regle de la raiſon & de l'Ecriture, avant que de les reconnoiſtre pour vrayes. Et pour le particuculier de celle, que S. Paul a icy rapportée, ſon autorité divine ne nous permet pas d'en douter; non plus que des autres, s'il y en a auſquelles il a rendu témoignage dans ſes écrits. En effet cette tradition ne poſe rien, qui ne ſoit conforme a ce que les Ecritures nous diſent de Moïſe. Car pour l'objet, qui luy cauſe de la frayeur, elles nous le repreſentent d'une maniere que nous pouvons dire avec verité qu'il n'en fut jamais ſur la terre plus capable d'en donner aux hommes

hommes les plus asseurez. Et pour Moïse qu'il fust susceptible de cette passion, elles nous l'apprennent expressement, quand elles nous racontent, qu'à la vision du buisson d'Oreb, *il cacha son visage de crainte qu'il eut de regarder le Seigneur:* Et S. Estienne expliquant la mesme chose, dit que Moïse tout tremblant n'osoit considerer ce que c'étoit. Ce n'est donc pas chose étrange, que ce mesme Prophete voyant un spectacle incomparablement plus terrible sur la montagne de Sinaï, *se soit épouvanté, & qu'il en ait tremblé.* Voila chers Freres ce que l'Apôtre nous a icy representé de la maniere que la Loy fut publiée aux Iuifs de la montagne de Sinaï. Vous y voyez des enseignemens illustres de la gloire & de la grandeur de Dieu; si magnifiques & si admirables, que nous ne lisons point, que jamais il se soit rien passé de semblable depuis la creation du monde. Vous y voyez encore sa justice, armée de tous les instrumens de sa vangeance contre le peché, & sa glorieuse sainteté inaccessible a toutes les creatures, soit viles & basses, soit vicieuses & coupables. Mais nous pouvons dire hardiment que vous

Exod. 3.6.

Actes 7.32.

Digitized by Google

vous n'y voyez rien capable de nous justifier ; beaucoup moins de nous conduire a la perfection ; c'est-a-dire a une sainte & glorieuse immortalité. I'avouë, que cette veuë étoit propre si je l'ose ainsi dire, a ébaucher un fidele ; mais non a l'achever. Car d'un côté elle luy montre l'épouvantable justice de Dieu, & ses armes inevitables aux pecheurs ; & de l'autre elle luy apprend qu'il est pecheur, & que son peché le separe d'avecque Dieu ; & luy imprime par ce moyen dans le cœur une étrange frayeur ; luy arrachant toute la vaine & folle opinion, qu'il pouvoit avoir de sa dignité ou de sa personne, pour chercher tout son salut en la seule grace & misericorde de ce grand Dieu. Et c'est justement la fin & l'effet, que Saint Paul donne par tout a la Loy ; que *c'est par elle qu'est la connoissance du peché* ; Et que par *elle il a reconnu le peché*. De cette connoissance qu'elle nous donne de nôtre peché ; qui nous bannit d'avecque Dieu, & de la veuë de sa colere & de sa malediction contre tous les pecheurs se forme en nous la crainte & la frayeur ; qui est le plus haut effet que la loy y puisse produire, comme Saint

Rom. 3.20. & 7.7.

Paul

Digitized by Google

Paul nous l'apprend auſſi, diſant de ceux, qui ſont ſous la Loy, qu'ils reçoivent *l'eſprit de ſervitude pour eſtre en crainte.* C'eſt pourquoy ailleurs il compare la Loy a un pedagogue, qui tenoit les Iuifs en crainte ſous une rude ſujettion, juſques a ce que Chriſt fuſt venu. C'eſt-là tout ce que la Loy ſeule peut faire en nous. Car d'elle meſme elle ne nous preſente aucun moyen de ſalut. Elle promet la vie, je le confeſſe: Mais a qui? A ceux qui ont gardé tous ſes commandemens; c'eſt-a-dire a ceux qui ſont ſans peché, puis que le peché n'eſt autre choſe, que la tranſgreſſion de la Loy. Puis donc qu'il ne naiſt ni ne meurt aucun homme ſans peché, il eſt clair que la Loy ne donne la vie a aucun. C'eſt-pourquoy le ſaint Apôtre la conſiderant en ce ſens l'appelle un *miniſtre de condamnation & de mort; & une lettre qui tuë*; parce que s'il n'y avoit autre choſe que la Loy, tous les enfans d'Adam fuſſent demeurez dans la mort. Comment eſt-ce donc que les anciens fideles ont eſté ſauvez? Par la grace & par la foy en la promeſſe; comme nous le ſommes aujourd'huy par la meſme grace par la foy en l'Evangile. Et parce

Rom. 8
Gal. 3. 24.
2. Cor. 3. 7. 9.

Digitized by Google

parce que la Loy ſemoit la crainte & la frayeur dans les cœurs des pecheurs, elle les diſpoſoit par ce moyen a recevoir la promeſſe de la grace, qui leur étoit auſſi propoſée par Moïſe & par les autres Prophetes. Mais de leur donner elle meſme la remiſſion de leurs pechez, c'eſt ce qu'elle ne pouvoit faire. Et ne m'alleguez point ſes victimes & ſes expiations, S. Paul nous apprend qu'elles *ne ſanctifioient les ſouïllez qu'à l'égard de la chair.* En effet, où eſt l'homme aſſez ſtupide pour s'imaginer, que ſes pechez luy ſoient remis pour avoir égorgé une genice, ou pour avoir eſté arroſé de ſon ſang ou de ſa cendre ? Mais quant a nous unir a Dieu dans la communion duquel conſiſte nôtre bonheur, bien loin que la Loy l'ait peu faire ; qu'au contraire il fut defendu dés l'abord aux Iſraëlites ſous de grandes & terribles peines d'approcher ſeulemẽt de la montagne, où il ſe manifeſta a eux pour la publier ; ſigne evident que le deſſein de Dieu dans cette publication étoit ſeulement de les convaincre de peché & de crime pour les conduire en ſuite a chercher le ſalut en ſa miſericorde, & non de

Hebr. 9. 13.

leur

Digitized by Google

leur communiquer par la Loy par le moyen de s'approcher de luy & de jouïr de ſon ſalut. Ainſi tout ce que pouvoit faire la Loy, étoit comme nous l'avons dit; de mettre en eux la crainte & la frayeur, diſpoſitions neceſſaires pour déſirer & embraſſer la voye du ſalut, quand elle leur ſeroit preſentée, ſoit dans la promeſſe, ſoit dans l'Evangile. D'où s'enſuit clairement ce que pretend Saint Paul, que l'Evangile ayant accomply toutes les promeſſes, c'euſt été une folie & une erreur mortelle de laiſſer l'Evangile, qui donne la perfection, pour ſe remettre encore ſous la Loy, qui ne pouvoit former en l'homme par de tres-penibles moyens les premieres diſpoſitions requiſes pour la foy & pour le ſalut; ce qui paroiſtra dans ſon plein jour, quand il nous aura montré dans l'autre partie de ce paralelle les divines excellences de l'alliance Evangelique. Pour cette heure faiſons pour la fin quelques obſervations pour nôtre edification. L'Apôtre nous y repreſente Dieu ſur le trône de ſa juſtice, armé des foudres & des tonnerres de ſa vangeance contre les pecheurs. Remarquez donc que de toute cette

cette innombrable multitude d'hommes, qui y comparoiſſent, il n'y en a pas un ſeul, qui ne tremble effrayé & épouvanté; non pas Moïſe meſme qui confeſſe que ce tribunal luy fait peur. Que veut dire cet effroy univerſel, ſinon que tous ſont pecheurs ? & que tous reconnoiſſent, que pas un d'eux ne peut eſtre juſtifié devant Dieu par ſes œuvres. Car ſi Moïſe eſt innocent que craint-il d'un Dieu, qu'il ſait bien eſtre parfaitement juſte ? Pourquoy a-t-il peur de ſon feu, de ſes tonnerres & de ſes foudres ? Ver de terre, comment oſez-vous pretendre de vous juſtifier par vos œuvres devant ce tribunal de Dieu où Moïſe avecque tout ſon Iſraël a tremblé comme ſi pour ſoy & pour eux il euſt crié a ce ſouverain Iuge du monde, ce qu'un autre Saint luy dit long-temps depuis, *Seigneur n'entre point en jugement avecque tes ſerviteurs. Car aucun homme vivant ne ſera juſtifié devant toy.* Remarquez en ſecond lieu toutes les marques du Iudaïſme que l'Apôtre éloigne de la nouvelle alliance. La premiere eſt, qu'*ils ſont venus a une montagne qui ſe peut toucher a la main*, c'eſt-a-dire que d'un lieu ſenſible & palpable, ils

Pſeau. 143.

Digitized by Google

ils ont receu des ſervices ſenſibles & charnels. Il dit en ſecond lieu, qu'ils ſont *venus a un feu brûlant* a des tonnerres, & a d'autres choſes terribles. Il dit en troiſieſme lieu, que de cet épouvantable ſpectacle de la juſtice vangereſſe de Dieu, ils furent tous remplis de crainte & de frayeur. En effet tout cela s'eſt toûjours veu dans le Iudaïſme. Il depend tout entier de certaines montagnes, où il eſt attaché & conſiſte en des ſervices palpables & materiels. Il vient a un feu, d'où il ne pretend s'exempter autrement que par la juſtice & par le merite de ſes œuvres. Mais avec tout cela le Iuif tremble & eſt toûjours en frayeur, auſſi bien que ſes Peres, n'oſant s'aſſeurer d'avoir veſcu entierement ſelon la Loy. Ce ſont-là ſelon l'Apotre les caracteres du diſciple de la Loy Moſaïque, oppoſez a ceux du Chrétien. Penſez comment nos adverſaires de la communion Romaine peuvent dire comme fait l'Apôtre, Nous ne ſommes point venus a une montagne qui ſe touche ; eux qui mettent le centre de leur Chriſtianiſme dans une perſonne, & dans une ville palpable & ſenſible l'une & l'autre, & qui ne ſe peut

pas

Digitized by Google

pas moins toucher que le mont de Sinaï? qui ne tiennent pour leur Loy, que ce qui en eſt ſorty ? qui font dependre leur foy des decrets des tiares, des croſſes & des mitres, toutes choſes ſenſibles & palpables? qui n'ont pas moins de ſervices charnels & elementaires, qu'en avoit autrefois la Loy ? Comment encore peut-on croire d'eux, qu'ils ne ſont pas venus a un *feu brûlant*, puis que le Pape leur preſente a tous, quelque fideles qu'ils ſoient; un feu materiel, palpable & non moins cuiſant que celuy de Sinaï, qui les travaille tous en cette vie d'une peur non moindre que celle qu'Iſraël eut du feu d'Oreb, & dans lequel encor la pluſpart bruleront apres leur mort ; au lieu que celuy de Sinaï donna ſeulement de la peur aux Iſraëlites, ſans leur faire aucun mal? Et enfin comment peuvent dire avec verité, qu'ils ne ſont pas venus a ces tonnerres, & a ces autres choſes terribles icy repreſentées par l'Apôtre, ceux qui ſe figurant que Dieu agit avecque ſes enfans en qualité d'un Iuge ſevere, qui ne donne grace, qu'à ceux qui ont pleinement ſatisfait, ni ne les exempte de peine, qu'apres qu'ils ont payé juſqu'au

qu'au dernier quadrin ſoit en ce monde, ſoit en l'autre, vivent toûjours dans un doute invincible s'ils ſont juſtifiez ou non, craignant tout & ſe défiant de tout ſans pouvoir jamais s'aſſeurer pour un ſeul momẽt d'eſtre en la grace de Dieu? Le Seigneur ſoit benit, mes Freres, qui par l'Evangile de ſon Fils nous a tirez de l'une & de l'autre de ces deux ſervitudes, ſous le joug deſquelles tant de gens ſoûpirent encore aujourd'huy. Reconnoiſſons cette douce liberté Chrétienne de ſa ſeule bonté & miſericorde. Conſervez-vous dans la poſſeſſion de cette grace celeſte, ſans que les afflictions ni les menaces, les ſeductions ni les promeſſes, les tentations ni les exemples puiſſent jamais vous faire changer le doux & glorieux don de Ieſus Chriſt, avecque le joug ou la ſujection des hommes; ſeulement chers Freres gardez-vous de perdre la liberté que le Saint des Saints vous a acquiſe par ſon ſang pre- *Gal. 5. 13.*
cieux, pour une occaſion de vivre ſelon la chair. Souvenez-vous que cette grande grace de Dieu n'eſt apparuë, que pour vous inſtruire & vous former a une pure & ſincere ſanctification; afin que renon-

çant a toute impieté & aux convoitises mondaines nous vivions en ce present siecle sobrement, justement, & religieusement, attendant la bien-heureuse esperance & l'apparition de la gloire de nôtre grand Dieu & Sauveur Iesus Christ, auquel avecque le Pere & le S. Esprit, vray & seul Dieu benit a jamais, soit tout honneur, toute gloire & toute loüange aux siecles des siecles. *Amen.*

SERMON

Digitized by Google

SERMON DIXSEPTIEME.*

*Prononcé à Charenton le 27. Janvier 1669.

HEBREVX XII. v. 22. 23. 24.

22. *Mais vous estes venus a la montagne de Sion, a la Cité du Dieu vivant, a la Ierusalem celeste, & aux milliers d'Anges;*

23. *Et a l'assemblée & a l'Eglise des premiers nais, qui sont écrits dans les cieux, a Dieu qui est le Iuge de tous, & aux esprits des justes sanctifiez.*

24. *Et a Iesus le Mediateur de la nouvelle alliance, & au sang de l'aspersion qui prononce de meilleures choses, que celuy d'Abel.*

CHERS FRERES;

Dans nôtre derniere action sur le sujet de ce texte, le Saint Apôtre nous fit voir la montagne de Sinaï couverte d'un grand brouïllard, embrasée d'un feu brulant, poussant ses flammes jusques au ciel, & vomissant une noire & épaisse

Digitized by Google

fumée, l'air d'alentour retentissant du bruit épouvantable d'une trompette invisible mélé du mugissement des tonnerres, & de la lueur des éclairs ; Dieu y descendant, & y prononçant les paroles de sa Loy avec la voix la plus terrible, qui ait jamais été entenduë sur la terre ; tout le peuple d'Israël effrayé & comme pasmé a la veuë d'un spectacle si étonnant, & leur Moïse mesme tellement saisy qu'il en trembla de peur. Maintenant dans les paroles, que nous venons de vous lire il nous represente la divine pompe de l'alliance de grace, opposée a celle de la Loy Iudaïque, Sion au lieu de Sinaï, le plus haut & le plus beau de tous les cieux, au lieu d'une montagne terrestre & deserte, la cité du Dieu vivant, la Ierusalem celeste, l'assemblée des Anges, des Saints & des esprits consommez, environnant le trône de Dieu assis au milieu d'eux avecque Iesus, le Mediateur, la joye, la vie, l'immortalité des hommes, & son sang la grace, la paix & la consolation des pecheurs. Ie ne nie pas que la pompe de Sinaï ne fust magnifique, ni que dans toutes les lettres divines & humaines il ne se voit point que

jamais

Digitized by Google

jamais la Majesté de Dieu se soit manifestée aux hommes dans un equipage aussi terrible, & où parussent de plus vifs & de plus illustres enseignemens de sa justice & de sa puissance ; Mais il faut pourtant avouër, que toute la superbe montre de ces deux vertus de Dieu n'étoit bonne qu'à étonner des hommes pecheurs, & a semer la crainte & le desespoir dans leurs cœurs ; au lieu qu'outre que la revelation de Dieu dans l'Evangile de son Fils, consiste en des choses incomparablement plus hautes, plus belles & plus glorieuses aux yeux de l'Esprit que n'estoient les merveilles de Sinaï a ceux de la chair ; elle a encore ce grand & precieux avantage qu'elle ne propose aux hommes que les claires & agreables lumieres d'une connoissance aussi salutaire qu'elle est haute & sublime ; & qu'elle ne leur presente que des sujets de confiance, d'esperance & de joye. La pompe de Sinaï chassoit le pecheur l'empechant d'approcher de Dieu sur peine d'une mort inévitable ; Celle de nôtre Sion l'appelle & luy montrant le trône de sa grace ouvert ; le reçoit & l'embrasse, l'unissant a son Créateur ;

teur ; Celle-là nous menace de ſa colere & de ſa malediction. Celle-cy nous aſſeure de ſa miſericorde, & nous promet ſon amour & ſa faveur ; la vie & la beatitude. Là dit l'Apôtre étoit la crainte & l'horreur ; Icy eſt la conſolation & la joye ; L'une ſe paſſa ſur la terre ; L'autre ſe celebre dans le Ciel. Là paroiſſent des milliers d'hommes, icy des millions d'Anges ; là des infideles & des pecheurs, icy l'Egliſe des premiers nais écrits & enrolez dans les cieux & les eſprits des juſtes conſacrez ; Là la vieille alliance, icy la nouvelle ; Là le Mediateur eſt un ſerviteur de la maiſon, icy c'eſt le Fils unique ; Là le ſang des animaux ; icy le ſang du ſaint & myſtique Agneau de Dieu, prononçant choſes meilleures non ſeulement que celuy des beſtes, mais que celuy meſme du juſte Abel. C'eſt là Fideles le ſommaire de ce texte de l'Apôtre, comme l'un des meilleurs & des plus anciens interpretes † nous l'a exprimé dans ſon Commentaire ſur ce lieu. Le ſujet eſt ſi haut & ſi glorieux, & l'expreſſion de l'Apôtre ſi riche & pleine d'une ſi rare & ſi profonde Sageſſe, que quand j'y jette les

† *Theodoret ſur l'ep. aux Ebr. 12. 22.*

yeux

Digitized by Google

yeux, je ſuis contraint de m'écrier, comme il fait luy meſme dans une autre occaſion, *Qui eſt ſuffiſant pour ces choſes.* Dieu, le Pere des lumieres, qui accomplit ſa vertu dans l'infirmité veuille addreſſer nôtre eſprit & nôtre langue dans la meditation & explication de ſes myſteres, pour en connoiſtre la verité & les recevoir avec une foy efficace a nôtre ſanctification. L'Apôtre nous repreſente premierement le lieu d'où nous eſt venuë l'alliance de la grace & où elle nous conduit ; *C'eſt la montagne de Sion* ; Secondement l'état ou la ſocieté où elle nous incorpore ; C'eſt la cité du Dieu vivant, la Ieruſalem celeſte ; En troiſieſme lieu l'avantageuſe & honorable alliance qu'elle nous procure, nous rendant confederez des bons Anges, *quand il dit que nous ſommes venus aux milliers d'Anges & a leur aſſemblée.* Puis en quatrieſme lieu il nous marque de quelles perſonnes eſt compoſée ce bien heureux état où nous entrons ; *C'eſt l'Egliſe des premiers nais, dont les noms ſont écrits aux cieux, & les eſprits des juſtes ſanctifiez.* En cinquiéme lieu il nous dit que Dieu eſt le Iuge, c'eſt-a-dire le Prince de cette

2. Cor. 2.16.
2. Cor. 12.9.

Digitized by Google

glorieuse cité. En sixiesme lieu il nous découvre l'auteur & le fondateur, & le gouverneur de l'Eglise ; *C'est Iesus le Mediateur de la nouvelle alliance*, Et enfin pour asseurer nôtre confiance, il touche le moyen que le Mediateur a employé pour former cet admirable chef-d'œuvre ; C'est son propre *sang, le sang de l'aspersion, qui prononce choses meilleures, que celuy d'Abel.* Que ce grand nombre d'articles ne vous face point de peur. Il ne me seroit pas moins difficile de vous les expliquer dans une seule action qu'à vous de les écouter. Ie partageray donc ce traité, afin qu'il vous soit moins ennuyeux, & en remettant les autres articles à une autre occasion si le Seigneur le permet, je parleray seulement des trois premiers en celle-cy ; savoir *de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant*, ou de la Ierusalem celeste, & enfin de ces *milliers* d'Anges. Mais avant que d'entrer dans cette consideration il faut premierement expliquer ce que l'Apôtre dit, *que les fidelles Hebreux sont venus à toutes ces choses ; vous estes venus* (dit-il) *à la montagne de Sion, à la cité du Dieu vivant*, & ainsi de tout le reste. Car ces mots

vous

Digitized by Google

vous estes venus, se rapportent evidemment a chacun des sept articles suivans. Il veut dire que Dieu les ayant appellez par son Evangile a l'alliance celeste, en recevant la parole & les promesses avecque foy ils y étoient entrez. Il presuppose par le jugement de sa charité, qu'ils étoient tous ce qu'ils faisoient profession d'estre vrays Chrétiens qui possedoient déja partie en effet, partie par esperance les biens que Dieu promet dans la parole de sa grace a tous ceux qui croiront, tout de mesme que dans la premiere partie en disant, qu'ils n'étoient pas venus a une montagne qui se touche, il entendoit, qu'ils n'étoient pas entrez, ni n'avoient esté appelez a une alliance semblable a celle qui fut traitée avecque l'ancien Israël a la montagne de Sinaï. Il nous dit donc premierement le lieu d'où Dieu nous a envoyé & addressé cette nouvelle alliance que nous sommes venus a la montagne de *Sion*. Chacun sait, que Sion étoit une montagne enclose dans la Ville de Ierusalem, la capitale de l'ancien pays des Iuifs; sur une des branches de laquelle étoit bâty le temple, qui étoit comme le cœur & le centre

centre de tout le service Mosaïque. Mais comme toute cette vieille religion Iudaique étoit typique & figurative representant sous les formes de diverses choses charnelles, terrestres & temporelles, le corps & la verité des spirituelles, celestes & éternelles, du Royaume des cieux, c'est-a-dire de l'Eglise du Messie promis, Iesus Christ nôtre Seigneur, Sion faisant une partie tres-considerable du Iudaïsme étoit aussi le symbole & le portrait de l'une des principales veritez de l'Evangile. Car cette montagne étoit la figure du ciel eternel, le principe & la fin de toute la nouvelle alliance, la source d'où elle est venuë, & le repos où elle nous conduit. Premierement sa situation a un rapport tout evident au ciel, car comme elle étoit dans la terre de Canaan promise aux Iuifs pour leur heritage; le ciel pareillement est la principale partie des biens de l'Evangile, la vraye terre qui nous y est promise. Secondement Sion étoit le lieu le plus élevé de toute la Iudée, comme le ciel est la plus haute partie du monde; assis au dessus de tous les cercles, où roulent le Soleil, & les étoiles.

Davan-

Digitized by Google

Davantage l'Ecriture témoigne que Sion étoit la maiſon de Dieu, le lieu de ſon repos, où il ſe plaiſoit ; tout de meſme que ce ciel eſt le palais de ſa Majeſté où il reſide dans une ſouveraine & inviolable paix gouvernant delà comme de ſa Cour, toutes les parties de l'Vnivers. Nous liſons auſſi que Dieu avoit choiſy Sion pour le lieu où il ſe manifeſtoit, & où il rendoit ſes oracles ; Abraham le Pere des croyans l'y vit dés le commencement ; Car ce fut ſur un des côtaux de cette montagne qu'il s'apparut a luy apres l'admirable ſacrifice d'Iſaac, & dés lors ce lieu fut appellé le *pays ou la contrée de Moria*, c'eſt-a-dire de la *viſion de Dieu* ; & depuis le temple y ayant eſté baty par Salomon, vous ſavez que l'arche y fut poſée, où le Seigneur faiſoit voir ſa gloire & entendre ſa voix & ſa volonté a ſon peuple ; d'où vient qu'Eſaïe appelle le bas de Ieruſalem où étoient les habitations du peuple, la *vallée de viſion*. C'eſt la naïve peinture du ciel, le ſeul lieu du monde, où Dieu eſt veu clairement, tel qu'il eſt, ſans ombres & ſans enigmes ; où il découvre a nud toutes les beautez de ſa ſainte & adorable

Pſeau. 87. 2. & 132. 13. 41.

Gen. 22. 2.

Eſaïe 22. 1.

Digitized by Google

adorable Majesté, les merveilles de sa grandeur, de sa justice, de sa sagesse & de sa bonté; L'Evangile ne nous promet cette veuë de Dieu, le comble & la couronne de la perfection & bon heur de la creature raisonnable, que dans le ciel. Sion avoit encore ce rapport avecque le ciel, que c'estoit le lieu où le Seigneur étoit servy & adoré par son peuple; Ils y comparoissoient devant luy pour luy presenter leurs hommages & leurs requestes, ce lieu sanctifiant tellement tout leur culte, qu'il n'étoit pas mesme permis de sacrifier ailleurs que là; Et lors que leur corps en étoit absent, ils y tournoient au moins les yeux & le cœur, toutes les fois qu'ils vouloient prier Dieu. C'étoit comme vous voyez, un manifeste emblesme du ciel, où Dieu est dignement servy, honoré, loué & adoré par l'innombrable peuple de ses Saints Anges, & par les esprits de ses fideles qu'il y a déja élevez. Et pour nous qui rampons & gemissons encore sur la terre, nous tournons au moins la veuë & élevons les pensées de nôtre esprit a ce lieu bien heureux, le domicile du Roy

de

de gloire toutes les fois que nous l'adorons & invoquons. Enfin Sion étoit autrefois le desir, l'amour, la joye, le bon heur & les delices du vieux peuple comme nous l'apprenons par les Pseaumes de David & par une infinité d'autres lieux de l'Ecriture. Certainement cette montagne representoit aussi le ciel a cet égard, l'unique domicile du vray bon-heur, de l'immortalité, de la joye & de la gloire, le centre ou se rendent les vœux & les souhaits de tous les fidelles, le sujet de leurs regrets, de leurs soûpirs & de leurs gemissemens pendant qu'ils sont sur la terre; Ils y ont deja le cœur, & ne goûtent aucun vray plaisir que dans l'esperance de jouïr un jour du ciel. Pour ces raisons & autres semblables il paroist assés a mon aduis que l'ancienne montagne de Sion étoit autrefois en Israël la figure de ce troisiéme ciel glorieux & incorruptible que l'Evangile nous promet, & ou nôtre Iesus est desia entré pour nous. Et comme c'est le stile & la maniere des écrivains du nouveau Testament d'employer souvent les noms des figures Iudaïques pour signifier les choses du Chri-

Christianisme a quoy elles se rapportoient, je ne fais nulle difficulté que l'Apôtre n'en ait ainsi usé en ce lieu, & qu'il n'entende le ciel par *la montagne de Sion* a laquelle il dit que *nous sommes venus*, tout de mesme qu'ailleurs il dit nôtre *Pasque* nôtre *autel* nôtre *circoncision*, pour signifier les veritez Evangeliques autrefois representées par ces choses en Israël. Premierement l'opposition que l'Apôtre forme entre Sion & Sinaï nous oblige a la prendre ainsi. Car il dit de Sinaï, que c'estoit une montagne palpable qui se pouvoit toucher a la main, d'où s'ensuit que celle de Sion qui luy est opposée a cet égard, est une montagne qui ne se peut toucher a la main. Ce n'est donc pas literalement Sion de Iudée, aussi palpable que Sinaï d'Arabie, mais c'est le troisiéme ciel impalpable & imperceptible a nos sens. La suite le veut ainsi clairement où l'Apôtre appelle expressement *celeste* la *Ierusalem* dont il parle, d'où s'ensuit qu'il entend pareillement une montagne celeste c'est a dire le ciel mesme, par celle qu'il appelle *Sion*. Enfin ce que *S. Paul* ajoutera apres nôtre texte justifie aussi que c'est-là

là ſon vray ſens, quand il dit que ſi *nous nous détournons de celuy qui parle des cieux, nous ſerons beaucoup plus punis que ceux qui mépriſoiẽt celuy qui parloit* ſur la terre. C'eſt nous dire clairement que Dieu parla ſur la terre, quand il bailla ſa loy ſur la montagne de Sinaï; mais qu'il a parlé des cieux quand il a donné la nouvelle alliance. Il s'enſuit donc que la montagne d'où nous a eſté baillée & publiée cette alliance de grace, eſt celeſte, la Sion du ciel & non celle de la terre. C'eſt ce qui commença de s'executer quand le Seigneur preſchoit luy meſme ſa doctrine ſur la terre. Car il étoit deſcendu du Ciel, & étoit au Ciel, bien que ſa nature humaine fuſt ſur la terre; & la voix par laquelle le Pere luy rendit témoignage, vint du ciel. Mais la choſe s'accomplit pleinement lors qu'au jour de la premiere Pentecoſte Chrétienne il parla des cieux d'une façon toute celeſte & divine, revelant pleinement a ſes Apôtres par ſon Saint Eſprit qu'il leur envoya, tout le myſtere de ſon Evangile, & l'anonça depuis par leur bouche a toutes les Nations du monde. En cela reluit l'avantage de Hebr. 12. 25.

nôtre

Digitized by Google

nôtre alliance au dessus de celle de Sinaï, aussi grand qu'est la beauté & l'excellence du ciel au dessus de toutes les montagnes de la terre. A quoy il faut encore ajoûter que Sinaï étoit hors de la terre promise, car c'étoit une montagne d'Arabie, comme l'Apôtre l'a expressement remarqué. Pourquoy? Pour nous donner secretement a entendre que la loy qui y fut publiée, n'est pas capable de nous mettre en possession de l'heritage des enfans de Dieu; & pour signifier la mesme chose Dieu ne voulut pas que Moïse ministre & Mediateur de la loy, introduisit Israël dans le pays de Canaan, la figure du Royaume des cieux; Cet honneur ne fut donné qu'à Iosué, le type de Iesus, qui seul a le droit & le pouvoir de nous mettre en la possession du ciel. Mais l'une & l'autre montagne de Sion fait la principale partie de la terre promise au peuple de Dieu; la litterale de Canaan, la mystique du Royaume de Dieu. Mais la differente maniere dont ces alliances furent données marque aussi l'excellence de la nouvelle, les broüillards & les fumées de Sinaï montroient l'obscurité & les difficul-

Gal. 4. 25.

difficultez impenetrables de ſa Loy, les ombres de ſes figures, les enveloppes de ſes ceremonies, & les tenebres de ſes oracles juſqu'a ce que le Soleil de juſtice ait tout éclaircy par la divine lumiere qu'il y a répanduë : Pareillement les foudres, les éclairs, le feu brulant ; l'épouvantable ſon de ſa trompette, ſes tourbillons, & ſes tremblemens, étoient les ſignes & les pronoſtics des tempeſtes que ſa loy forme dans les conſciences des pauvres pecheurs ; les remords, les doutes, les craintes & les apprehenſions mortelles, qu'elle y excite, avec la penible ſervitude, où elle les fait vivre. Mais il ne paroiſt rien de tout cela dans la publication de la nouvelle ; On n'y vit qu'une ſainte lumiere, nette & pure ſans mélange d'aucune obſcurité, qui fait voir clairemement les veritez les plus relevées, qui ne laiſſe rien de ſombre ni de douteux ; un feu, mais doux & innocent ; qui échauffe & allume l'ame ; mais d'une flamme ſainte, qui l'annoblit & la perfectionne ; bien loin de la conſumer, ou de la bleſſer ; un feu qui au lieu d'éloigner les hommes, ſe poſe familierement ſur eux ; pour nous montrer

que l'alliance dont il accompagne la publication, porte la lumiere, la connoissance, le calme, la paix, la santé, l'amour, la liberté, l'asseurance, & la joye dans les cœurs de tous ceux qui la reçoivent. Mais il est temps de passer aux deux articles suivans; dont le premier est l'état & la communauté, où nous entrons par l'alliance de grace. L'Apotre nous l'apprend par les deux titres qu'il leur donne. *Vous estes venus* (dit l'Apôtre) *a la cité du Dieu vivant, la Ieruſalem celeſte*. Il employe encore icy les choses du Vieux Testament pour signifier celles du Nouveau. *Car la cité de Dieu & Ieruſalem* étoient autrefois les noms de la ville capitale du Iudaïsme, qui s'appelloit *Ieruſalem* comme chacun sait, & a laquelle les Prophetes donnoient souvent le nom *de la cité de Dieu*; comme David pour n'en point alleguer d'autre; quand il chante, que *les ruisseaux de la riviere réjouïront la cité de Dieu, le lieu saint des habitacles du Souverain*; & ailleurs, où parlant d'elle, il dit que c'est la ville où la cité du grand Roy, c'est-a-dire de Dieu, comme vous savez. Mais l'Apôtre pour ôter toute ambiguité, & nous montrer

Ps. 46. 5. & Ps. 48. 3.

Digitized by Google

trer clairement, qu'il prend ces mots dans leur sens mystique & allegorique, & non dans leur sens litteral & charnel, donne expressement l'eloge de *celeste* a la *Ierusalem* dont il parle, nous avertissant par là qu'il n'entend pas la Ierusalem des Iuifs, cité terrestre, mais l'Eglise de Dieu edifiée & établie par Iesus Christ. Le mot de cité se prend icy non tant pour le lieu, les murailles & les maisons, où l'on habite, que pour la communauté & pour le corps des habitans, qui cõsiste en ce que ce sõt plusieurs personnes liées ensemble par mesmes loix, & mesme forme de gouvernement. Il est vray qu'en ce sens Ierusalem étoit une cité; dont tous les habitans ne faisoient qu'un seul corps de bourgeois, tous ayant mesmes loix, mesmes ordonnances, mesmes Magistrats, & y étoient tous sujets. I'avouë encore que le principal & le plus considerable lien de leur union étoit la religion, servant un mesme Dieu, & suivant & pratiquant une mesme religion; mesmes cultes, mesmes ceremonies sous mesmes Pontifes, officiers & ministres sacrez; & qu'ils avoient encore cecy de particulier que Dieu étoit

proprement leur ſouverain meſme a l'égard de leur état temporel & mondain ; parce qu'il avoit fait créé & formé leur état ; apres avoir acquis leur peuple, par la delivrance qu'il en avoit faite de la main des Egyptiens ; & ils le reconnoiſſoient tous en cette qualité, luy payant tribut, un demi ſicle par teſte, pour marque de leur ſubjection ; ſi bien que leurs Iuges & leurs Roys n'étoient proprement & a vray dire que ſes Vicaires & Lieutenans ; la Majeſté ou Souveraineté de l'etat n'appartenant qu'à luy ſeul. Ainſi l'état d'Iſraël, bien que Dieu en fuſt l'auteur, étoit pourtant au fond une forme d'Etat humain & terreſtre ; qui ſe gouvernoit a parler generalement, en la meſme ſorte que les autres citez, & Etats du monde. Mais la Ieruſalem dont l'Apôtre parle, eſt *celeſte*, c'eſt-a-dire une ſocieté purement religieuſe ; un état, dont les liens & toute la conduite regardent le ſpirituel & le bien de l'ame, & non celuy du corps ; c'eſt en un mot la vraye Egliſe Chrétienne. S. Paul ailleurs au meſme ſens l'appelle *la Ieruſalem d'enhaut* ; c'eſt-a-dire celle du Ciel & non celle de la terre, & le Seigneur dans l'Evan-

Gal. 4. 26.

Digitized by Google

l'Evangile la nomme ordinairement *le Royaume des cieux.* Les raiſons en ſont aſſez claires. Car elle eſt nommée *celeſte*; premierement parce que ſon origine eſt celeſte. Ce qui lie ſes citoyens enſemble n'eſt pas l'extraction charnelle; comme autrefois en Iſraël, où le droit de bourgeoiſie dependoit du ſang d'Abraham & de Iacob: Icy la chair & le ſang ne ſervent de rien, il faut eſtre nay du Ciel, c'eſt-a-dire de Dieu & de ſon Eſprit pour avoir part en nôtre Ieruſalem. Dans quelque climat, de quelque pere & ſous quelque étoille que vous ſoyez nay, ſi vous eſtes nay de la ſemence incorruptible de la parole celeſte, vous eſtes bourgeois de nôtre Cité, & ſans cela, vous ne pouvez y eſtre receu. C'eſt-pourquoy S. Iean dans ſa revelation dit qu'il vit deſcendre du ciel cette nouvelle cité de Dieu. En effet vous ſavez, que ſon Prince, le ſecond homme, le nouveau *Adam* eſt du ciel, conceu & nay en la terre; mais de la ſeule vertu du Ciel, du Saint Eſprit. C'eſt le patron de tous les citoyens de cette cité celeſte; qui ſont *nais de Dieu* comme dit Saint Iean, *& non du ſang, ni de*

Apoc. 21.2.

1. *Cor.* 15.47.

Iean 1. 13.

Digitized by Google

la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme. Leur service & leur conversation répond a leur naissance. Car ils servent Dieu d'une maniere celeste, semblable a celle des saints Anges dans les cieux; & non comme Israël autrefois par l'observation exacte de certains jours, de certains mois, & de certaines années, par une abstinence de certaines viandes, par l'offrande de sacrifices d'animaux ou avec des parfums, des expiations, & des purifications, ou avec des jeusnes reglés revenant toûjours a mesmes jours. Mais les citoyens de nôtre Ierusalem adorent *Dieu qui* est Esprit, en Esprit, & en verité, avec des ames pures & saintes, une vie juste, innocente & nette autant qu'il se peut de toutes les ordures des vices de ce monde. C'est ce que l'Apôtre signifie ailleurs, où il dit que nôtre conversation est comme de bourgeois des Cieux. Outre cela j'estime que la maniere dont le Seigneur conduit cette bien-heureuse Cité, a aussi beaucoup de part a l'eloge de *celeste*, que l'Apôtre luy donne en ce lieu. Car Iesus Christ son unique Prince la gouverne & la conserve dans ce monde, non

avecque

Digitized by Google

avecque la politique de la chair & du ſang, avecque des forces & des fineſſes humaines ; mais par une ſageſſe toute autre que celle de la terre. Enfin comme cette Ieruſalem vient du ciel, elle y ſera auſſi un jour recueillie toute entiere. Nôtre ſejour ſur la terre n'eſt qu'un paſſage, un voyage qui ne ſera pas long. Nous y ſommes étrangers, le ciel eſt nôtre patrie ; nôtre logis y eſt marqué, & le Seigneur y eſt allé devant nous pour nous y preparer & nous y garder une maiſon qui n'eſt pas faite de main. Mais l'Apôtre donne encore a cette Ieruſalem celeſte un autre glorieux eloge, *l'appellant la cité du Dieu vivant ; parce qu'il en eſt le bâtiſſeur* comme dit l'Apôtre dans le Chapitre precedent. Il l'appelle *vivant*, pour le ſeparer d'avecque tous les ſujets a qui ce nom de Dieu eſt donné dans l'Ecriture ; comme aux faux Dieux, qui ne ſont Dieux que dans la folle fantaiſie de ceux qui les ſervent ; & comme aux Roys & aux Princes ſouverains ; dont il eſt dit qu'ils ſont Dieux ; mais qu'avec cela ils ne laiſſeront pas de mourir tout de meſme que les autres hommes ; au lieu que le Seigneur eſt vrayement le *Pſeau. 81.7.*

Digitized by Google

Dieu vivant, immortel & impassible ; la vive & inépuisable source de la vie & de l'estre. Mais puis que ce grand & glorieux Seigneur *n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans*, & que comme l'Apôtre nous l'enseigne ailleurs, il auroit honte d'estre appellé Dieu de ceux, a qui *il n'auroit pas preparé une cité celeste*, c'est-a-dire ferme & qui demeure a toûjours ; il faut bien avouër de necessité, que tous les citoyens de ce bien-heureux Etat vivront eternellement. Si la Ierusalem terrestre est aussi appellée la *cité de Dieu*, comme nous l'avons dit cy devant ; c'est seulement a cause de l'Arche, le Symbole de sa Divinité qui y residoit ; Au lieu que sa Majesté mesme, son Esprit eternel, habite veritablement en chacun des citoiens de la ville celeste de Dieu qui ne permettra pas que les temples de son Esprit demeurent a jamais sous l'empire de la mort. C'est donc a l'honneur de cette glorieuse bourgeoisie, que sont appellez tous ceux a qui l'Evangile est presché ; & ceux qui ajoûtent foy a sa parole, y sont desja parvenus, en ayant le droit dés maintenant, & en attendant avec une esperance certaine la bien-

Hebr. 11.16.

heu-

heureuſe poſſeſſion apres la fin de ce pelerinage terreſtre. Reſte le troiſiéme & dernier article de nôtre texte, où l'Apôtre ajoûte la ſocieté & confederation avecque les ſaints Anges, a laquelle l'alliance de grace appelle les citoyens de la Ieruſalem celeſte; *vous eſtes venus* (dit-il) *aux milliers d'Anges*. Il a raiſon de nous faire entrer en ſocieté avec ces bienheureux eſprits, puis qu'il nous a donné droit de bourgeoiſie dans leur cité. Car le ciel eſt leur cité. La nouvelle alliance nous fait citoyens du ciel. Elle nous fait des concitoyens des Anges; Cette ſuite eſt juſte & legitime. En effet le Seigneur nous promet une vie & une condition papareille a celle des Anges, diſant qu'apres la reſurrection nous ſerons pareils aux Anges. Mais outre la gloire que ce nous eſt d'eſtre les confederez de ces admirables miniſtres de Dieu, il ſemble que l'Apôtre nous veut auſſi repreſenter l'avantage, que nous aurons d'avoir des amis ſi puiſſans non ſeulement pour leur force mais auſſi pour leur multitude innombrable qu'il touche, diſant que nous ſommes venus non ſimplement aux Anges mais aux dix milliers d'Anges

Digitized by Google

ges, car le mot de l'original * signifie proprement cela. Ce n'eſt pas ſeulement dix mille mais pluſieurs fois dix milles, ſi bien que par ce mot il ſignifie que le nombre des Anges eſt ſi grand qu'a peine le peut-on conter. Au reſte il ſemble que l'Apôtre regarde a ce que nous liſons dans le Deuteronome que le Seigneur venant donner la Loy *ſortit avecque les dix milliers des ſaints*; c'eſt a-dire des Anges; qu'une grand armée de ces ſaints miniſtres de Dieu l'accompagnerent dans cette grande journée. Mais il n'eſt point dit, que les Iſraëlites vinrent a eux; au contraire il y a grand' apparence qu'ils dreſſerent le theatre de cette publication; qu'ils y formerent le feu, la tempeſte, le ſon épouvantable, le tremblement de la montagne, & toutes les autres choſes terribles qui troublerent ſi fort les Iſraëlites. Au lieu de cela dit l'Apôtre en vertu de la nouvelle alliance vous eſtes approchez des Anges. Ils vous aiment & vous favoriſent, ils ſervent volontiers ceux qui doivent recevoir *l'heritage de ſalut*. Et c'eſt-là qu'il faut rapporter ce que dit notre Seigneur des Anges des moindres fi-

* μυριάδων μυριάδας

Deut. 33. 2.

Hebr. 1. 14.

deles,

Digitized by Google

deles, & ce que nous lisons dans les Actes de celuy qui tira S. Pierre de prison, & de celuy qui advertit S. Paul que pas un de ceux qui voguoient avecque luy ne periroit dans le naufrage du vaisseau; comme aussi ce que rapporte l'Evangile de l'hymne que ces Esprits chanterent a la naissance du Seigneur, & de la nouvelle qu'ils en donnerent aux bergers; & divers passages de l'Apôtre où il enseigne que Iesus Christ a fait la paix entr'eux & nous; qu'il a reüny & reconcilié le ciel & la terre, & autres semblables. Voila Fidelles la leçó que S. Paul nous a aujourd'huy donnée. C'est une source vive & abondante d'instruction, de sanctification & de consolation. I'en toucheray seulement quelque chose, l'heure presque écoulée me pressant de finir. Pour vôtre instruction, remarquez je vous prie que l'Apôtre entre les avantages de l'Evangile au dessus de la Loy, ne nous parle ni d'aucune cité terrestre, ni d'aucun Pontife, ni d'aucun Concile dont l'autorité & l'infaillibilité doive estre l'asseuré appuy du Christianisme? Le Pontife & le Sanhedrin c'est-a-dire le grand & principal Concile des Iuifs, Matth. 18. 10. Actes 27. 23.

Digitized by Google

Iuifs, n'a jamais eu ce merveilleux privilege; & ont ſouvent laiſſé entrer l'idolatrie dans la Synagogue. Si S. Paul connoiſſoit que le Pape ou le Concile Latin jamais ne tomberoient dans aucune erreur; s'il croyoit que leur definition devoit terminer toutes les controverſes de la religion, eſtre l'unique, aſſeurée & inébranlable colomne de l'Egliſe & de ſa foy, & que ſans leur témoignage il n'y a rien de certain pour nous, que ſans cela la verité meſme de l'Ecriture chancele & devient douteuſe; comment & pourquoy ne nous a-t-il rien dit d'un ſi admirable ſecret? Et pourquoy ne nous donne-t-il point de cité que celle qui eſt celeſte. La gloire de Rome, que l'on tient pour la grand cité, pour la maiſtreſſe ville du Chriſtianiſme, & pour le donjon de la religion, eſt-ce une cité celeſte? La terre n'a-t-elle rien contribué a ſes couronnes? Ces Meſſieurs en diront ce qu'il leur plaira. Mais cette conſtante & perpetuelle doctrine de Saint Paul ne ſemble pas fort favoriſer leur doctrine. Au moins tirons nous cette conſolation de nos miſeres que rien de tout cela ne peut rendre nôtre foy ſuſpecte; Elle s'a-

corde

Digitized by Google

corde fort bien avecque tout le texte de S. Paul. Pluſt a Dieu, que nous en puſſions dire autant de nôtre vie. Mais ſi la foy de nôtre Ieruſalem ne choque point la parole de l'Apôtre, il faut avouër que nos mœurs y ſont directement contraires. Car comment peut-on appeller celeſtes des Egliſes auſſi difformes & auſſi corrompuës, que les nôtres? ou les vices de la terre regnent? ou l'injuſtice, l'oppreſſion, la haine, la vangeance, n'ont point de honte d'exercer leurs paſſions a découvert? où les crimes des plaiſirs les plus ſales & les plus infames devant Dieu paſſent pour des actions, ſinon loüables au moins preſque indifferentes? où les deſordres & les querelles troublent continuellement ces ſaintes aſſemblées? où quoy que l'on die & que l'on preſche depuis ſi long temps, le peché ſe durcit en impenitence? Trouvez-vous étrange qu'apres un ſi grand dereglement Dieu ait pris la verge, qu'il en ait aggravé les coups a meſure que nous avons multiplié nos offences? qu'il nous ayt ôté une liberté que nous avions changée en licence? qu'il ayt retiré ſes dons

dons quand il a veu nôtre méconnoissance? & qu'enfin les choſes ſoient venuës dans les extremitez, où nos pechez les ont pouſſées ? Chers Freres, s'il nous reſte quelque goute de pieté, de compaſſion pour nos freres & pour nous meſme, d'amour & de zele pour nos pauvres Egliſes, ne differons pas d'avantage une repentance ſi neceſſaire. Que perſonne ne s'excuſe; Nous avons tous contribué a allumer ce grand feu, Que chacun entre en ſoy meſme, qu'il examine toute ſa vie paſſée ; Qu'il jeuſne qu'il gemiſſe devant Dieu, Qu'il luy demãde miſericorde, Qu'il imite l'humiliatiõ de Daniel, pour haſter la delivrãce de ſon peuple, qu'il prie ce ſoverain Seigneur d'avoir pitié de nous pour l'amour de ſon nom, pour l'honneur de ſa parole, dont nous faiſons encore profeſſion quelque indignes que nous en ſoyons d'ailleurs. Que l'on ne die pas *où eſt leur Dieu.* Il tient les cœurs de tous les hommes en ſa main; Qu'il addouciſſe ceux des puiſſances qui nous gouvernent & ceux de leurs Miniſtres, les inclinant par ſa main puiſſante a la paix

paix de son peuple. Mais que toute cette action soit accompagnée d'un sincere & serieux amandement de vie: Outre que c'est l'unique moyen pour arrester les maux que nous craignons ; ce sera encore un preservatif excellent contre la seduction de l'erreur. Car il est certain, qu'il n'y a rien qui porte plus les hommes au degoust de la verité que le vice & la débauche. C'est ce qui fait douter des choses les plus claires, qui farde & nous rend probables celles qui sont les plus fausses & les plus grossieres. La vengeance de Dieu vient en suite qui ne laisse jamais le mépris ni la haine de sa verité impunis. Quiconque n'a pas eu pour elle la dilection qu'elle merite, tombe enfin par son juste jugement dans le malheur d'ajoûter foy au mensonge. Mettons si bon ordre a toutes les affections de nos cœurs, que desormais ni le vice ni l'erreur ne soient jamais capables de nous débaucher ni de la sanctification des mœurs, ni de la profession de la verité ; sans laquelle quoy que l'on

l'on se flate il n'y a point de salut. Dieu nous fasse la grace de nous bien acquitter de ces deux devoirs si necessaires ; & a luy seul vray Dieu Pere, Fils & Saint Esprit soit honneur & toute gloire aux siecles des siecles.

AMEN.

SERMON

SERMON DIXHVITIEME.*

*Prononcé à Charenton le 3. jour de Mars 1669.

HEBREVX XII. v. 23. 24.

23. Vous estes venus a l'assemblée, & a l'Eglise des premiers nais, qui sont écrits aux cieux; & a Dieu qui est Iuge de tous, & aux esprits des justes sanctifiez. †

† consacrez par faits

24. Et a Iesus Mediateur de la nouvelle alliance, & au sang de l'aspersion prononçant choses meilleures que celuy d'Abel.

CHERS FRERES;

C'est sans doute un grand avantage aux Chrétiens d'avoir esté faits par la grace de leur Seigneur les alliez & confederez des saints Anges. Car outre l'honneur que c'est a une nature foible & mortelle comme est la nôtre, d'entrer dans l'alliance de ces esprits immortels, dont l'excellence & la gloire surpasse celle de toutes les autres creatures; ce

Digitized by Google

nous eſt encore beaucoup de bon-heur qu'au lieu de l'averſion qu'ils avoient pour nous ; maintenant ils nous aiment & nous favoriſent, & que quittant cette terrible épée dont ils nous menaçoient, ils nous rendent leur aſſiſtance, leurs bons offices & leurs ſervices dans toutes les rencontres de nôtre vie. C'eſt beaucoup, je l'avouë. Mais pour dire le vray, ce n'eſt pas tout ce qu'il nous faut pour nous rendre heureux. Car pour eſtre aimez des Anges nous ne laiſſons pas de demeurer hommes. Pour avoir part en leur amitié, nous n'avons pas leur bonheur. La foibleſſe originelle de nôtre nature & le peché qui l'a ſouïllée nous en rend incapables. Pour eſtre heureux, il nous faut une ſocieté de bien-heureux du nombre deſquels nous puiſſions eſtre nous meſmes ; c'eſt-a-dire une ſocieté de bien-heureux, qui étant de leur nature, hommes pecheurs & miſerables comme nous, ſoient par la grace de Dieu ſortis de ce malheureux état, & qui ſoient entrez ou en la jouïſſance, ou du moins en l'eſperance certaine du ſouverain bon-heur, où la creature raiſonnable peut legitimement aſpirer. Benit ſoit

Dieu

Digitized by Google

Dieu qui nous a auſſi procuré cet avantage par la croix, par l'eſprit, & par l'Evangile de ſon Fils, nous appellant a la ſocieté de ſon Egliſe, compoſée d'hommes, qui étant meſme que nous de leur nature, ſont devenus heureux par ſa grace. Il nous convie & nous preſſe d'entrer dans leur corps ſaint & myſtique, & d'en faire partie avec eux, de ſorte que ſi nous avons répondu a ſa vocation, étant veritablement ce que nous faiſons profeſſion d'eſtre, il eſt certain que nous ſerons heureux dés-maintenant en eſperance pendant nôtre ſejour ſur la terre, & en effet, lors qu'abſens de ce corps, nous ſerons avecque le Seigneur. C'eſt ce que l'Apôtre nous enſeigne dans ce texte, où ayant dit dans les paroles immediatement precedentes, que nous ſommes *venus aux dix milliers d'Anges*; il ajoute dans les ſuivantes, que nous avons leuës, l'autre grace que Dieu nous a faite en ſon fils, nous entant & incorporant en ſon Egliſe; Car c'eſt-là le ſens de ce texte, *Vous eſtes venus* (dit-il) *a l'aſſemblée & Egliſe des premiers nais, qui ſont écrits aux cieux, & aux eſprits des juſtes ſanctifiez.* Mais parce que rien de tout cela ne peut

Digitized by Google

estre sans l'ordre, sans l'autorité & l'action de Dieu, & que hors de sa communion il ne peut y avoir ni salut ni bonheur pour nous, le saint Apôtre ne l'a pas oublié, disant expressément que *nous sommes venus a Dieu, qui est Iuge de tous.* Nous aurons a traiter de l'un & de l'autre de ces deux articles; Mais parce que l'Apotre s'est un peu plus étendu sur le premier, nous representant distinctement les deux parties de l'Eglise, a laquelle il dit que nous sommes venus dont l'une combat encore sur la terre, & l'autre triomphe déja dans le ciel; je diviseray mon action en trois articles que je traiteray s'il plaist au Seigneur l'un apres l'autre; le premier sera de la premiere partie de l'Eglise qui est icy definie *l'assemblée & Eglise des premiers nais qui sont écrits aux cieux*; Le second de l'autre partie de l'Eglise que sont les ames des fideles delivrées de leur chair ayant desja le premier des deux degrez de leur perfection; Il les appelle, *les esprits des justes sanctifiez ou consacrez*; Et le troisiesme article enfin sera de l'union avecque Dieu a laquelle nous sommes appellez; *Vous estes venus a Dieu* (dit-il) *qui est Iuge de*

de tous. Pour le premier de ces trois articles, il donne deux noms a la sainte societé a laquelle nous sommes unis & incorporez par la vocation de Dieu. Car il l'appelle premierement *assemblée*; & secondement Eglise; & bien qu'au fonds ces deux mots reviennent presque a un mesme sens, on y fait pourtant quelque difference dans le langage des Grecs, où ils signifient l'un & l'autre une assemblée, mais non tous deux une mesme sorte d'assemblée, Car le premier * veut dire proprement une assemblée commune & generale, où se rencontre ensemble une grande multitude de peuple de tout sexe & de tout âge, de toute condition & qualité, soit pour quelque réjouïssance publique, soit pour quelque grande & solennelle devotion, soit pour toutes les deux ensemble. Tels étoient autrefois ces celebres jeux de l'ancienne Grece, où se treuvoient des gens de toutes sortes pour y voir les pompes, les sacrifices, les ceremonies & les combats, qui s'y faisoient. D'où vient que les discours qui en de pareilles assemblées se prononçoient a la louange soit d'une nation entiere, soit d'un Roy ou d'un Prin-

* πανήγυρις, εως

Digitized by Google

ce ou de quelque perſonne illuſtre s'appelloient des oraiſons panegyriques d'un mot venu de celuy que l'Apôtre a icy employé ; & depuis le nom eſt demeuré generalement a toutes les pieces de meſme nature, écrites a l'honneur de quelque ſujet de merite ; bien que d'ailleurs elles n'ayent pas été prononcées en de grandes aſſemblées. Les interpretes Grecs du Vieux Teſtament ſe ſont auſſi ſervis de ce mot a peu prés en la meſme ſorte ; mais dans un ſens ſacré, pour ſignifier les aſſemblées ſolemnelles des Iſraëlites, qui ſe faiſoient chaque année aux jours de certaines feſtes pour le ſervice de Dieu avec un grand concours de peuple ; comme par exemple ils ſe ſervoient de ce mot pour exprimer ce que dit le Seigneur dans le Prophete Amos, *qu'il ne peut flairer les ſacrifices de leurs aſſemblées ſolemnelles* & ce qu'il dit dans Oſée, qu'*il fera ceſſer toutes leurs feſtes ſolemnelles* ; & là meſme, *Que ferez vous aux jours de vos feſtes ſolemnelles*, & dans Ezechiel tout de meſme. Dans tous ces lieux les Septante ſe ſont ſervis du meſme mot, que l'Apôtre a icy employé ; toûjours pour ſignifier une grande multitude

Amos 5. 21. πανηγύρεσιν
Oſée 2. 11. & 9. 5.
Ezech 46. 12.

titude de peuples où un jour de feſte pour ſacrifier & preſenter leurs autres ſervices à Dieu. C'eſt de là que S. Paul a tiré ce terme ; pour ſignifier la divine aſſemblée de Ieſus Chriſt ; incomparablement plus groſſe, plus magnifique & plus ſainte que toutes celles des Iuifs. Car au lieu que celles-cy n'étoient compoſées que de gens d'une nation ; celle du Seigneur eſt formée de toute ſorte de nations. Et c'eſt-pourquoy il compare ſon Evangile a la voix des herauts qui ont aſſemblé ſon Egliſe, a un filé qui jetté dans la mer ramaſſe toute ſorte de poiſſons bons & mauvais, aſſemblant indifferemment dans une meſme ſocieté les Iuifs, & les Gentils. Le mot d'Egliſe ſignifie proprement entre les Grecs une aſſemblée de peuple ; oppoſée a celle du Senat, c'eſt-a-dire des perſonnes principales de l'Etat ; Mais les Apôtres ont conſacré ce mot ; ne s'en ſervant ordinairement que pour ſignifier le peuple des Chrétiens ; ſoit aſſemblé dans un meſme lieu pour le ſervice de Dieu, ſoit conſideré en toute l'étenduë de ſon corps, qui bien que diſperſé çà & là en divers lieux du monde, ne fait neant-

Math. 13.47.

Digitized by Google

moins devant les yeux de Dieu qu'un seul & mesme troupeau, travaillant tout entier a une mesme œuvre, & a un mesme dessein; comme si ceux qui le composent, étoyent tous ensemble dans un mesme lieu occupez a un seul & mesme service divin. C'est en ce dernier sens que l'Apôtre l'entend icy; & il l'a ajoûté pour éclaircir le mot *d'assemblée*, dont il a vsé; & pour montrer de quelle assemblée il parle; savoir de l'Eglise Chrétienne; assemblée sainte & sacrée & mystique. Car quant a ce que quelques interpretes separent le mot *d'assemblée* d'avecque celuy *d'Eglise*, & l'attachent avecque le mot d'Anges, qui a precedé, comme si l'Apôtre avoit voulu dire, que nous sommes venus a l'assemblée des *dix milliers* d'Anges; cela ne se peut sans faire une insupportable violence aux paroles de ce texte rangées & construites comme elles sont dans l'original, qui porte expressement & mot pour mot ce que nos Bibles ont traduit, *Vous estes venus aux dix milliers d'Anges a l'assemblée*, ce qui ne se peut prendre pour dire a *l'assemblée des dix milliers d'Anges*; sans faire un étrange ravage dans les regles & dans

les

Digitized by Google

les formes de la construction du langage Grec ; ou sans admettre icy une dureté extraordinaire. Et il est d'autant moins raisonnable d'en venir-là, qu'il n'y a point de necessité qui nous y oblige ; le sens que represente nôtre Bible étant clair & sans difficulté ; & s'ajustant parfaitement au sens & a la forme des paroles Grecques ; *vous estes venus*, dit l'Apôtre *aux dix milliers d'Anges ; a l'assemblée & a l'Eglise des premiers nays, qui sont écrits dans les cieux.* Il nous décrit la nature de l'assemblée ou de l'Eglise dont il parle, par deux qualitez, qu'il donne a ceux dont elle est composée. L'une qu'*ils sont les premiers nais*, & l'autre, *qu'ils sont écrits dans les cieux.* Quelques modernes par la seule passion qu'ils semblent avoir de dire quelque chose de nouveau, prenent ces *premiers nais* pour les Apôtres ; si bien que dans leur sens cette grande & magnifique assemblée, a laquelle nous sommes venus, est la compagnie des Apôtres. Mais qui ne voit l'impertinence de cette glose. Car l'assemblée dans la societé de laquelle la vocation de Dieu avoit conduit & fait entrer ces fideles Ebreux ; n'étoit pas la compagnie des Apôtres ;

Digitized by Google

Apôtres ; puis que pas un d'eux ne fut fait Apôtre. Et quand il en seroit autrement ; toûjours seroit-il rude & sans exemple de l'Ecriture de dire *l'Eglise des Apôtres*, pour signifier leur ordre, leur compagnie, ou leur assemblée. L'Eglise est l'assemblée de Iesus Christ ; son peuple, composé non des Apôtres seulement mais de tous les vrays fideles avec eux, qui ont creu a leur parole; pour ne pas dire, que le mot d'assemblée, qui est couché dans l'original, a comme nous l'avons expliqué, une signification trop ample & trop magnifique, pour estre attribué a une compagnie de douze personnes seulement, comme étoit celle des Apôtres. Il ne se dit que d'une grande & presque innombrable multitude de gens assemblez, ou considerez comme assemblez dans un mesme lieu, telle qu'est l'Eglise Chrétienne, c'est-a-dire tout le peuple des vrays fideles. Et quant a ce que les auteurs de cette nouvelle gloſſe alleguent, que S. Paul par les premiers-nays entend icy ceux-là mesme, dont il dit dans l'Epitre aux Romains, qu'ils *ont receu les premices de l'Esprit* ; induisant de là qu'icy il signifie donc les

Rom. 8 22.

Apôtres

Apôtres auſſi bien qu'en ce lieu-là ; en cela ils font deux fautes ; ils raiſonnent mal, & ſuppoſent une choſe ou fauſſe ou du moins douteuſe ; d'où par conſequent on ne peut rien conclurre de certain. Ils raiſonnent mal, Car quand S. Paul dans l'epitre aux Romains entendroit les Apôtres ſeuls par ceux qui ont les premices de l'Eſprit, ce n'eſt pas a dire qu'icy il ſignifie auſſi les meſmes perſonnes ſeulement par *les premiers nais*, dont il parle : Car puis qu'il eſt clair que cette parole de *premiers nais*, & de ceux qui ont les premices de l'Eſprit, appartient non ſeulement aux Apôtres, mais avec eux a tous les vrays fideles generalement ; certainement rien n'empeſche que S. Paul ſuppoſé qu'il l'ayt donnée aux ſeuls Apôtres dans un lieu, ne puiſſe l'étendre dans un autre a tous les fideles, a qui il convient auſſi. Mais outre la mauvaiſe ſuite de leur raiſonnement, ils preſuppoſent encore mal & ſans preuve, que S. Paul n'ait entendu, que les ſeuls Apôtres dans le paſſage de l'Epitre aux Romains ; où il dit ; *Non ſeulement les creatures, mais nous auſſi qui avons les premices de l'Eſprit, nous meſme ſoûpirons en nous meſmes en attendant l'adoption*

Digitized by Google

l'adoption savoir la redemption de nos corps. Car pourquoy veulent-ils que ces paroles ne soient dites, que des Apôtres seulement & non de tous les fideles. Tous les fideles n'attendent-ils pas la redemption de leur corps & la fin & la couronne de leur adoption ? Ne soûpirent-ils pas tous apres cette grande & derniere perfection de leur bon-heur ? Si tout cela leur est commun avecque les Apôtres, pourquoy ne dirons nous pas, qu'ils font tous en commun le sujet dont Saint Paul parle en ce lieu-là ? On dira qu'il n'y a que les Apôtres, qui *ayent les premices de l'Esprit* ; Mais c'est en cela, que l'on se trompe, interpretant mal les paroles de ce saint auteur, Car *avoir les premices de l'Esprit*, signifie en ce lieu, non comme on le presuppose avoir receu les premiers les graces de l'Esprit, que Iesus Christ donne sous la nouvelle alliance ; mais c'est avoir *l'esprit qui fait les premices* de nôtre adoption, & la premiere partie des graces que Dieu donne aux fideles, reservant a leur en donner la plenitude au dernier jour, quand pour achever nôtre bonheur il ressuscitera nos corps & glorifiera nos personnes toutes entieres.

Saint

Digitized by Google

Saint Paul dit icy *les premices de l'Esprit*, au mesme sens & en la mesme maniere, qu'il dit ailleurs, que *Dieu nous a donné les arres de l'Esprit*, c'est-a-dire (comme tous en sont d'accord) *l'Esprit* qui est l'arre & le gage de nôtre redemption. Icy semblablement les *premices de l'Esprit* signifient *l'Esprit*, qui est les premices de l'adoption, ou de nôtre redemption. Car les arres sont aussi les premices; & la premiere partie de la somme, dont elles nous assurent le payement; si bien que dans ce sujet *arres & premices* veulent dire une mesme chose. C'est le stile de l'Ecriture de parler ainsi; comme quand l'Apôtre dit qu'Abraham *receut le signe de la circoncision*, qui est le signe de l'alliance que Dieu traita avecque luy; & ailleurs parlant de nôtre corps, *le logement terrestre de ce tabernacle*; pour dire ce tabernacle qui est nôtre logis terrestre; & ainsi dans une infinité d'autres lieux. Puis donc que tous les fideles reçoivent dés maintenant en ce siecle leur portion de l'Esprit du Seigneur, selon ce que dit l'Apôtre, que *celuy qui n'a point l'Esprit de Christ n'est pas a luy*, & puis que d'ailleurs cet Esprit leur est donné a tous pour une

2. Cor. 1. 22.

Rom. 4. 11.

2. Cor. 5. 2.

arre

arre & comme pour la premiere main de l'adoption & de l'heritage celeſte ; il eſt clair que quand l'Apôtre dit, nous qui avons les premices de l'Eſprit, il parle de tous les vrays fideles, qu'il comprend a ſon ordinaire ſous le mot *de nous*. Tant s'en faut donc que ce paſſage emporte la nouvelle gloſſe, que tout au contraire il la détruit, & établit clairement, que par les *premiers nais* dont il parle dans nôtre texte, il ſignifie tous les vrays Chrétiens ; tout de meſme que dans l'epître aux Romains, il entend par ceux qui *ont les premices de l'Eſprit*. Car en effet quiconque a l'Eſprit de Ieſus Chriſt eſt du nombre des premiers nays, & pas un ne l'eſt ſans avoir l'Eſprit. C'eſt ainſi que les Anciens ont interpreté ce paſſage. L'un d'eux * des plus celebres & plus eſtimez ; *Qui ſont ceux* (dit-il) *que l'Apôtre appelle les premiers nays ? C'eſt tout le chœur, ou toute la troupe des fideles.* Et un autre † l'entend de tous les eleus ; en meſme ſens. Car il n'y a point d'autres vrays fideles que les eleus. Le deſſein de l'Apôtre le veut neceſſairement ainſi. Car il oppoſe icy ce que l'Evangile du Fils de Dieu donne aux Chrétiens a ce

* *Chryſ. Hom. 32. ad Hebr. ſur ce lieu.*

† *Theodor. in locum.*

que

que la Loy donnoit aux Iuifs ; l'état où la grace nous met, a la condition où la Loy mettoit les Iuifs. La Loy mettoit ceux-cy dans la Synagogue ; l'Evangile nous met dans l'Egliſe. Les paroles s'accordent avecque le deſſein ; Car les vrays fideles ſont tous *premiers-nays* ; tous *écrits & enroollez dans le ciel*, & il n'y en a pas un, dont l'eſprit apres avoir dépoüillé ſon corps, ne ſoit ſanctifié & amené a ſa perfection ; qui ſont comme vous voyez, toutes les qualitez que l'Apôtre donne icy aux perſonnes, a qui il dit, que nous *ſommes venus*. Car pour la premiere, il eſt clair, que tous les vrays fideles, juſtifiez & ſanctifiez par la grace de l'Evangile, ſont les *premiers-nays* de Dieu. S. Iacques nous l'enſeigne expreſſement, diſant que *Dieu nous a engendrez de ſa propre volonté par la parole de verité*, (c'eſt-a-dire par l'Evangile) *pour eſtre les premices de ſes creatures*. Et S. Iean pareillement dans ſon Apocalypſe, parlant des vrays fideles dit qu'*ils ont eſté achettez d'entre les hommes pour eſtre premices a Dieu & a l'Agneau*. Les premiers-nays étoient dans les familles, ce qu'étoient les premices dans *les fruits & dans les moiſſons*.

Iacq. 1. 18.

Apoc. 14. 4.

Digitized by Google

moiſſons. Tout ainſi donc, que tous les fideles ſont des *premices* a Dieu & a l'Agneau ; ils leur ſont pareillement des premiers nays, & ils ſont appellez les premiers nays de Dieu auſſi bien que ſes premices ; par oppoſition aux autres hommes, qui demeurent dans la maſſe corrompuë des incredules & infideles, & non par oppoſition a quelques autres fideles. C'eſt pourquoy ils ſont nommez les *premices* non des croyans, mais *des creatures de Dieu*; & il eſt dit, qu'ils ont eſté achetez, non d'entre les fideles, mais d'entre les hommes pour eſtre *premices a Dieu & a l'Agneau.* Ce glorieux eloge de premiers nays de Dieu leur eſt donné pour deux raiſons ; Premierement a cauſe de leur origine ; & ſecondement pour leur dignité. Car quant a leur origine, elle leur eſt toute propre & ſinguliere ; comme dit S. Iacques, Dieu les ayant engendrez luy meſme ſelon ſon bon plaiſir de la ſemence incorruptible de ſa parole & de ſa verité celeſte ; au lieu que le reſte des hommes ne naiſt que de la nature. Les fideles ſont donc, non ſeulement les premiers, mais les ſeuls de toutes les creatures, qui ſoient ainſi

Digitized by Google

ainſi *nays* de Dieu. Et quant a leur dignité, elle eſt meſme en la maiſon de Dieu, qu'étoit celle des premiers nays dans les familles des anciens Patriarches. Car ils reçoivent en Ieſus Chriſt *la Royauté & la Sacrificature*; *Vous eſtes* (leur dit S. Pierre) *une ſacrificature Royale*, & S. Iean rend grace & loüange a Ieſus Chriſt *de ce qu'il nous a faits Roys & ſacrificateurs a Dieu ſon Pere.* Et ailleurs il repreſente les bien-heureux faiſans cette meſme reconnoiſſance au Seigneur. Il eſt vray que pendant qu'ils ſont ſur la terre ils n'ont encore que le droit de ces divines dignitez, auſquelles ils ont eſté conſacrez par l'onction de l'Eſprit, qui a découlé ſur eux de la plenitude de leur chef; Mais ils en jouïront pleinement dans l'autre ſiecle, où étant établis ſur toutes les creatures de Dieu, ils regneront éternellement avecque leur chef, & exerceront leur ſainte ſacrificature, comparoiſſant devant le Pere, le ſervant, l'adorant, & le glorifiant inceſſamment. C'eſt la vraye primogeniture, dont celle qu'Eſau vendit n'avoit eſté que le type & la figure. Au lieu de l'ombre, qu'il en perdit, Ieſus Chriſt nous en a donné le

1. Pier. 2.

Apoc. 1.6. & 5.10.

Digitized by Google

corps & la verité. Mais l'Apôtre dit encore de ces bien-heureux premiers nays dont l'Egliſe eſt compoſée, qu'*ils ſont écrits aux cieux*. C'eſt une metaphore, priſe de ce qui ſe fait entre les hõmes qui ont des regiſtres ou des matricules, où ſont écrits les nõs de ceux, qui ſont d'une meſme cõmunauté. L'Ecriture donc pour ſignifier l'état, que Dieu a dreſſé dans le conſeil de ſon eternelle ſageſſe, de tous ceux, qui auront part dans l'heritage, c'eſt-a-dire dans le Royaume de ſon Fils, dit qu'ils ſont écrits, c'eſt-a-dire qu'ils ſont enroollez & couchez ſur ſon regiſtre. Et pour ſignifier, que c'eſt de cet état & de ce roole de Dieu, qu'il parle, il dit, qu'ils *ſont écrits dans* les cieux; non dans la terre, où ſe font & où s'écrivent les livres des hommes; mais *dans les cieux*; que l'Ecriture nous repreſente ordinairement, comme le Palais & la Cour de Dieu où il tient s'il faut ainſi dire, ſes conſeils, & d'où nous viennent les declarations de ſa volonté. Nôtre Seigneur uſe de cette expreſſion en meſme ſens, quand il avertit ſes diſciples de ſe réjouïr, non
Luc 10.20. de ce qu'ils faiſoient des miracles, mais plutoſt

Digitized by Google

plutoſt de ce que leurs noms étoient écrits dans les cieux. D'où vous voyez, que quand l'Apôtre dit icy, que les fideles dont il parle ſont écrits dans les cieux, il entend que leurs noms y ſont écrits ; c'eſt-a-dire que bien que leurs perſonnes n'y fuſſent pas encore, neantmoins leurs *noms* y étoient desja ; ſigne certain & infaillible, que pour n'eſtre pas encore alors dans la poſſeſſion du Royaume celeſte ; ils ne laiſſoient pas pourtant d'en avoir desja le droit, qui leur étoit auſſi aſſeuré, que s'ils y euſſent eſté réellement & en effet. L'Apôtre nomme ailleurs ce regiſtre celeſte, où ſont couchez les citoyens de ſa Ieruſalem, *le livre de vie*, diſant que *les noms de Clement* & de quelques autres *de ſes compagnons d'œuvre ſont dans le livre de vie*, parce que la vie glorieuſe & eternelle eſt aſſeurée a tous les bien-heureux, des noms deſquels Dieu a daigné charger ſon divin papier. S. Iean luy donne auſſi le meſme nom pour la meſme raiſon ; *le livre de vie fut ouvert*, dit-il ; Et ailleurs il le nomme *le livre de vie de l'Agneau* ; c'eſt-a-dire comme vous ſavez de Ieſus Chriſt nôtre vray Agneau, l'unique victime,

Phil. 4.3.

Apoc. 3.5. & 20.12.

Apoc. 13.8.

Digitized by Google

ctime, qui nous a acquis la vie. Saint Iean dit encore que ce *livre est écrit dès la fondation du monde*, pour nous montrer l'éternelle & immuable disposition des choses, qui y sont contenuës; & dit que ceux dont les noms n'y sont pas écrits *seront éblouis des merveilles que fera la Beste*; Enfin il dit que le grand jugement se fera selon les choses écrites en ce livre; & tranche nettement que *quiconque ne sera point écrit au livre de vie, sera jetté dans l'étang de feu*; & ailleurs, que *rien n'entrera dans la Ierusalem celeste que ceux, qui sont écrits au livre de vie de l'Agneau.* D'où s'ensuit, que ceux, qui sont vrayement fideles, & du nombre des premiers nays, parviendront au Royaume des cieux sans qu'aucun d'eux en déchée; L'Ecriture du Ciel, c'est-a-dire les ordonnances de Dieu ne se pouvant changer; selon ce que dit le Seigneur, *qu'aucun ne ravira de sa main les brebis que son Pere luy a données*; & que *la volonté du Pere est qu'il ne perde rien de tout ce qu'il luy a donné, mais qu'il le ressuscite au dernier jour.* Ainsi vous voyez combien sont grands les avantages de l'assemblée, que l'Evangile a formée au dessus de celle que faisoit la Loy.

Apoc. 21.27.

Apoc. 17.

Là mesme 20.15. & 21. 27.

Iean 10.28. 29. & 6. 39.

Celle-

Digitized by Google

Celle-là n'eſt compoſée que de premiers nays ; En celles de la loy il y avoit beaucoup plus de puiſnays, que d'aiſnez. Les premiers nays du Vieux Iſraël n'étoient que des enfans d'hommes ; qui n'avoient que des dignitez humaines ; Ceux de l'Egliſe ſont enfans de Dieu ; tous conſacrez a une Royauté & ſacrificature divine ; les premices des creatures de Dieu. Davantage ceux d'Iſraël n'étoyent écrits que ſur la terre pour la bourgeoiſie de quelqu'une des villes de Iudée toutes periſſables, & ſujettes aux malheurs & aux ruynes des autres choſes terreſtres, comme l'experience l'a montré ; au lieu que les premiers nais de Ieſus Chriſt ſont écrits dans le Ciel, le Palais de Dieu, eternel & incorruptible. Mais outre ces fideles, premiers nais a Dieu, & immatriculez dans le papier de la bourgeoiſie celeſte ; L'Apôtre dit que nous ſommes auſſi venus *aux eſprits des juſtes ſanctifiez.* Car je joins ces deux clauſes enſemble ; parce qu'elles ſont les deux parties d'un meſme ſujet, ſavoir de l'Egliſe ; bien que l'Apôtre avant qu'ajoûter ces dernieres paroles, ait inſeré ces mots, *& a Dieu qui eſt Iuge*

Digitized by Google

de tous, par une transposition ; figure assez commune aux écrivains sacrez. L'Eglise comme vous savez, consiste en deux parties; Les fideles qui vivent encore sur la terre en font l'une ; & les ames de ceux qui sont morts en la foy & en la grace du Seigneur, font l'autre. L'Apôtre montre clairement que c'est de ces derniers qu'il parle, quand il les appelle non simplement les justes ou les fideles ; mais *les esprits des justes*. Car l'Ecriture prend quelquefois le mot d'esprit en ce sens pour signifier ou l'ame distinguée d'avecque le corps comme quand l'Apôtre appelloit cy devant Dieu *le pere des esprits*, ou mesme dépouïllée de son corps, & c'est ainsi qu'il faut prendre ce que le Seigneur dit de son ame étant sur le point de sortir de son corps, *Pere*, dit-il, *je remets mon esprit entre tes mains*, & ce qu'ajoûte l'Evangeliste, qu'ayant dit cela, il rendit l'Esprit. S. Estienne son fidele Martyr pareillement, finissant son glorieux combat ; *Seigneur Iesus* (dit-il) *reçois mon esprit*. Cette parole étoit commune & l'est encore en ce sens parmy les Iuifs ; qui appellent mesme les ames bien-heureuses *des esprits consacrez*, ou

Luc 23.46.

Actes 7.59.

amenez

amenez a la perfection ; preciſement au meſme ſens & avecque les meſmes paroles dont l'Apôtre s'eſt ſervy en ce lieu: Et les Iuifs ont par une ancienne tradition, que les eſprits des juſtes ainſi parfaits & conſacrez *ſont ſous le trône de la gloire* ; ſignifiant par là l'heureux & glorieux état, où ils les croyent. Il eſt vray que nôtre Bible a icy traduit *ſanctifiez*, le mot employé par l'Apôtre † ; qui dans l'vſage des Ecrivains Grecs, ſacrez & profanes, ſignifie proprement *achevez, conſommez & amenez a leur perfection*, comme nôtre Bible meſme l'a traduit ailleurs, quand elle dit au chap. 7. de cette épitre que la *Loy n'a rien amené a perfection*; & a la fin de l'onzieſme, que *Dieu a pourveu que les fideles* qui ont veſcu ſous le Vieux Teſtament, *ne vinſſent a perfection ſans nous* ; paſſages où l'Apôtre uſe du meſme mot, qu'il a icy employé ; & je ne doute point que l'auteur de nôtre verſion n'ayt icy entendu la meſme choſe par le mot de *ſanctification*, jugeant que cette perfection, que l'eſprit du fidele acquiert en ſortant du corps n'eſt autre choſe qu'une pureté & ſainteté accomplie, ou Dieu l'eleve, lors qu'il le détache

† τετελειωμένων.

Hebr. 7. 19. & 11. 40.

Digitized by Google

de cette chair, & l'affranchit pleinement du combat des convoitises qui l'avoit travaillé durant sa vie mortelle. Et ne vous troublez point de ce que l'Apôtre attribuë icy *la perfection* aux esprits des fideles dépoüillez de leur chair, comme si apres cela il ne leur restoit plus rien a recevoir des biens que le Seigneur nous a promis dans le siecle a venir. A parler simplement & absolument les fideles ni les justes ne recevront la grande & souveraine perfection qu'au dernier jour, lors que leurs corps étant ressuscitez, ils seront pleinement glorifiez dans les deux parties essentielles de leur nature, c'est-a-dire le corps & l'ame. Neantmoins parce que les esprits des justes au sortir de cette miserable vie, sont élevez au Ciel, dans un état incomparablement plus parfait & plus heureux que celuy où nous gemissons sur la terre, ayant le bon-heur de voir ce qu'ils avoient creu, d'aimer parfaitement leur Sauveur, & de jouïr d'un contentement ineffable dans cette souveraine lumiere, où ils attendent sans crainte & sans inquietude l'accomplissement de ce qui reste, l'Apôtre a bien raison de dire, qu'ils

sont

Digitized by Google

ſont parfaits & conſommez autant que le peuvent eſtre des eſprits dépoüillez de leurs corps, c'eſt-a-dire d'une des deux principales parties de leur eſtre. Cette ſainte doctrine de l'Apotre refute l'impieté de ceux, qui éteignent ou aſſoupiſſent les eſprits des fideles a leur mort. Seroit-ce pas là une étrange perfection de ces bien-heureux Eſprits qui les reduiroit a neant, ou les plongeroit dans l'inſenſibilité, c'eſt-a-dire qui leur ôteroit tout ce qu'ils avoient de ſens, de lumiere, de ſageſſe & de pieté? bien loin d'y ajoûter quelque nouvelle perfection? Mais l'Apotre dit qu'ils ſont venus a la perfection; Il faut donc avouër, qu'ils ſubſiſtent, qu'ils entendent, qu'ils aiment, qu'ils agiſſent, & meſme d'une maniere beaucoup plus noble & plus heureuſe qu'ils ne faiſoient pendant qu'ils vivoient en la chair, parce qu'autrement ils auroient ſouffert un extreme dechet & une perte lamentable; & non acquis la perfection; comme S. Paul le poſe icy expreſſement. Ce qui paroiſt encore clairement de la communion, qu'il établit icy entr'eux & nous; diſant que nous ſommes venus aux eſprits de

ces

Digitized by Google

ces justes. Comment y serions nous venus, s'ils n'étoient plus du tout ? s'ils n'avoient plus de connoissance, ni d'amour, ni de volonté ? Certainement otez toutes ces actions a des esprits, il ne leur restera plus rien en eux par où l'on puisse dire, que nous ayons leur communion. Car notre communion consiste en ce que nous avons eux & nous un mesme Seigneur, en ce que nous aimons, servons & adorons un mesme Dieu ; en ce qu'ils joüissent de ce que nous esperons ; en ce que nous embrassons, bien que d'une maniere beaucoup plus foible, mesmes veritez, mesmes biens, & mesmes promesses. Mais c'est assez parlé d'une fantaisie non moins absurde & extravagante, qu'elle est impie & pernicieuse. Ie laisse pareillement l'induction qu'un Docteur de la communion Romaine tire d'icy pour son Purgatoire. L'Apôtre parle, dit-il, d'esprits des justes parfaits ; Il y a donc aussi quelques esprits de justes qui sont encore imparfaits, & ce sont asseurement les ames, qui souffrent dans le Purgatoire. Mais cette preuve ne vaut rien. Car ces justes sont appellez *parfaits* en compa-

comparaiſon de ce qu'ils étoient en la vie preſente. D'où ne s'enſuit pas ni qu'eux ni qu'aucuns autres juſtes ſoient encore imparfaits apres leur mort, mais ſeulement qu'ils étoient moins parfaits auparavant, qu'ils ne le ſont maintenant. Mais s'il y a en effet quelques juſtes encore imparfaits apres leur mort, dont les eſprits ſouffrent veritablement en Purgatoire; comment l'Apôtre s'eſt-il oublié d'en faire mention en ce lieu pour nous en recommander la communion. Et pourquoy n'a-t-il pas dit, que nous ſommes venus aux eſprits des Iuſtes non encore amenez a la perfection, auſſi bien qu'il dit que nous ſommes venus *aux eſprits des juſtes amenez a la perfection*? Cet avertiſſement étoit d'autant plus neceſſaire, que plus ces juſtes imparfaits ont beſoin de nos aumônes & de nos prieres dans les tourmens qu'ils ſouffrent dans les cachots ſous-terrains où il a pleu a ces Meſſieurs de les renfermer? Ie demande encore pourquoy S. Paul en ce lieu, & tous les autres Ecrivains ſacrez nous repreſentent ſeulement deux parties de l'Egliſe; l'une qui eſt au ciel, & l'autre ſur la terre; pourquoy ils ne nous diſent

Digitized by Google

disent jamais rien de celle qui est sous terre, s'il est vray qu'il y en ait quelcune ? Il se treuve de leurs Docteurs * qui divisent l'Eglise en trois parties, *la Triomphante*: *la Militante*, *& la Souffrante*; Cela est subtil, mais il seroit necessaire, si la créance du Purgatoire étoit vraye. D'où vient donc que ni l'Ecriture ni les Peres, n'ont jamais fait cette division, se contentans tous des deux premieres parties, *la Triomphante*, *& la militante*? C'est sans doute, qu'ils n'avoient rien appris du Purgatoire. Les Scholastiques mesme quelques subtils qu'ils fussent d'ailleurs, n'en ont pas mis davantage; Ils ont eu honte de passer les bornes des Peres. Mais enfin ces derniers venus n'ont pas esté si scrupuleux. Ils ont reglé leur methode a la nouvelle créance, craignant, que s'ils dissimuloient plus long temps, ils ne fissent tort a leur doctrine par trop de respect pour la traditive de l'ancienne Eglise. I'aurois maintenant a parler du troisiesme article, que je m'estois proposé d'expliquer, de ce que dit l'Apotre que *nous sommes venus a Dieu, qui est le Iuge de tous*. Mais parce que la mention de ce grand & souverain

* Epitome Cõtro vers. in Præfat & Part. 1. c. 2. contr. 7.

**

rain Iuge effraye les consciences des pecheurs, si elle n'est accompagnée & temperée par la mediation de Iesus Christ entre nous & nôtre Iuge que Saint Paul ajoûte incontinent dans le verset suivant, je remets a traiter l'un & l'autre dans l'action suivante si le Seigneur le permet. Pour cette heure, ce sera assez que nous fassions nôtre profit de l'instruction & des consolations, que nous donne la doctrine de l'Apôtre que nous avons expliquée. Car il nous a baillé une claire & nette decision de l'un des points les plus importans, qui sont aujourd'huy en question entre nous & nos adversaires sur la nature & la definition de la vraye Église Chrétienne. Ils tiennent que l'Eglise n'est autre chose, que l'assemblée & la societé de ceux, qui faisant profession de reconnoistre l'Evesque de Rome pour leur chef, vivent dans sa communiõ & dans celle des Pasteurs, qu'il a établis, & qui dependent de son siege; chose dont l'Ecriture divine ne dit pas un seul mot dans tous les livres que nous en avons. Et pour ne pas m'arrester a ce qu'elle nous enseigne ailleurs, certainement, si l'Eglise consistoit en cela,

Digitized by Google

cela, l'Apôtre nous l'auroit dit en ce lieu ; où il explique expreſſement quelle eſt l'aſſemblée a laquelle viennent les Chrétiens compoſée & oppoſée a celle a laquelle la Loy conduiſoit autresfois les Iuifs. Il auroit dit, s'il euſt eu la créance de nos adverſaires que nous ſommes venus a l'aſſemblée & a l'Egliſe des fideles ſujets du Pape, vivans dans l'obeïſſance des Paſteurs, qu'il leur envoye. Mais le Saint Apôtre ne dit ni cela, ni rien qui en approche. Avoir teu dans un lieu ſi neceſſaire une choſe que l'on pretend eſtre d'une verité capitale & fondamentale, c'eſt nous crier hautement, qu'il l'ignore, qu'il ne la ſait ni ne la croit. Mais encore n'eſt-ce pas tout. Le ſaint homme ne s'eſt pas contenté de condamner la doctrine de nos Adverſaires par ſon ſilence ; ſa parole, ce qu'il dit & écrit poſitivement établit clairement la nôtre. *Vous eſtes venus* (dit-il) *a l'aſſemblée & Egliſe des premiers nais, qui ſont écrits aux cieux.* C'eſt-là ce qu'il croit, & ce qu'il enſeigne ; c'eſt la definition qu'il nous donne de cette Egliſe, dont Rome a toûjours le nom dans la bouche ; qu'elle fait retentir ſi haut ; ſe l'appropriant a elle ſeule,

Digitized by Google

seule, & l'ôtant a tous les autres. Voyons si sa pretention est vraye. L'Eglise a laquelle vous estes venus, dit l'Apôtre, *est l'assemblée & Eglise des premiers-nays, qui sont écrits dans le ciel.* Est-ce là Adversaires, la vraye forme de la vôtre ? La vôtre est-elle aussi *l'assemblée & l'Eglise des premiers nays, qui sont écrits au ciel ?* Eux mesmes n'oseroient le dire. Au contraire ils ne confessent pas seulement, ils soûtiennent & disputent hardiment, que l'Eglise dont ils ont embrassé l'idée peut avoir & a en effet dans son corps plusieurs membres pourris, qui sont enfans non de Dieu mais de Satan, qui sont loups & non brebis, reprouvez & non écrits au ciel ; que le chef mesme de cette assemblée si étrangement bigarrée quelque infaillible qu'il soit au reste, cache quelquefois sous le faux masque de la *sainteté* qu'on luy donne, un cœur & des mœurs plus dignes de l'Enfer que du ciel. Ainsi par leur propre confession leur Eglise n'est pas celle que l'Apôtre nous a icy décrite. Mais disent-ils s'il s'en faut tenir a celle de l'Apôtre, où les trouverons-nous ? & comment reconnoistrons-nous *ces premiers nais écrits au ciel*

ciel a travers les deguiſemens de l'hypocriſie des hommes ? I'avouë que cette forme ne ſe peut connoiſtre certainement & diſtinctement en ceux, qui la poſſedent, par aucun autre homme mortel, Dieu ſeul *connoiſt ceux qui ſont ſiens.* Mais cette connoiſſance ne nous eſt pas neceſſaire pour *venir a l'Egliſe de Ieſus Chriſt.* Il n'eſt pas beſoin pour cela, que vous en voyez la forme diſtinctement & certainement dans aucun homme mortel. C'eſt aſſez que vous la voyez dans la parole de Dieu ; que vous y reconnoiſſiez ſes traits, ce qu'elle croit, ce qu'elle adore, ce qu'elle invoque, ce qu'elle eſpere, ce qu'elle aime. Il vous ſuffit d'embraſſer cette forme, de l'imprimer dans vôtre cœur, d'y conformer vôtre entendement, vôtre volonté, vos actions, & de rendre aux hommes les devoirs que Dieu vous commande, a ceux qui font profeſſion de tenir cette divine verité, la communion & charité fraternelle ; a tous les autres l'amitié, la debonnaireté & tous les bons offices dont vous ſerez capables. Dés-là, en quelque lieu, que vous-vous trouviez, fuſt-ce dans une ſolitude, vous eſtes venus

Digitized by Google

venus a l'Egliſe ; Vous eſtes l'un de ſes membres ; l'un des premiers-nays écrits au Ciel. Mais ſi vous en eſtes-là, aſſeurement vous vous garderez bien de venir, quelque amiablement diray-je ou violemment qu'elle vous appelle, ou qu'elle vous tire a elle, a une aſſemblée, qui met entre vos devoirs des choſes que vous trouvez contraires a la parole celeſte ; a une Egliſe qui vous ôte ce que Ieſus Chriſt vous donne; qui vous interdit ce qu'il vous permet, qui vous charge de cultes religieux, ou non preſcrits, ou meſme expreſſement defendus. En un mot, Chers Freres, pour abreger ſoyez tout de bon ce que vous faites profeſſion d'eſtre, & je ne craindray point que vous prétiez l'oreille a l'étranger. Vous vous dites membre d'une Egliſe que S. Paul definit l'aſſemblée & Egliſe *des premiers-nais qui ſont écrits au ciel.* C'eſt la forme, que vous devez avoir ſi vôtre profeſſion eſt veritable. Sans cela elle eſt fauſſe. Il faut ou que vous ſoyez l'un de ces bien-heureux *premiers-nays écrits au ciel*, ou que vous ceſſiez de vous flater de ce venerable nom d'Egliſe que vous prenez. Iugez ſi vos mœurs

Digitized by Google

s'accordent avecque la gloire de ces noms. Si vous y trouvez de la difference ; si vous y remarquez meſme de la contrarieté amandez-vous & vous corrigez. Songez je vous prie, quelle doit eſtre l'innocence & la pureté d'un homme, qui ſe vante d'eſtre l'un des premiers nais de Dieu, l'un de ceux, qui ſont écrits dans le ciel. Eſt-ce pas flétrir & deshonorer ces glorieux noms, que de les donner a des gens, qui ne ſongent qu'a la terre ? qui ne penſent jamais a ce ciel dont ils ſe diſent citoyens ? qui s'amuſent aux bagatelles du monde, a ſes divertiſſemens ou profanes, ou tout au moins ridicules & indignes de la maiſon de ce grand Dieu, le Saint des Saints que nous appellons nôtre Pere ? Renonçons donc Freres bien-aimez, non ſeulement aux vices & aux ſuperſtitions du monde; mais auſſi a ſes vains paſſetemps, a tout ce qu'il a d'indigne de la famille de Dieu. Rougiſſons de porter le nom, le ſang & les enſeignes de ſa maiſon parmy les ordures & les baſſeſſes de la terre. C'eſt au ciel, qu'il faut aſpirer Chrétiens; C'eſt là qu'il faut élever vos penſées & vos eſperances. C'eſt le ſeul lieu

lieu d'où vous tirerez de solides consolations contre tous les maux dont le monde vous menace. Vous ne convoiterez point ses vaines dignitez, si vous avez celle d'enfant de Dieu, de l'un de ses premiers-nais. Elle vaut mieux que toute la grandeur de la terre. Vous souffrirez patiemment que le monde raye vos noms de ses livres; des matricules de ses citez, de ses maisons, de ses offices, & de ses employs; Il vous doit suffire, qu'ils sont *écrits dans le ciel*, dans un livre où ni la colere & la puissance des grands, ni les foudres & les anathemes des Pontifes ne sauroient rien effacer, consolez-vous de ces saintes & glorieuses esperances, & vous contentez de la bonté que Dieu a euë de vous faire venir a l'assemblée des premiers nays, qui sont écrits au ciel. Possedez cet honneur avecque joye, & supportez sans chagrin les peines & les incommoditez du facheux, mais court sejour, que vous faites en la terre, attendant le bien-heureux jour de l'accomplissement de tout ce que notre Seigneur Iesus Christ vous a promis

mis ; lors qu'ayant rejoint vos esprits sanctifiez & ornez de toute leur perfection a vos corps ressuscitez en gloire, il vous dira dans la grande assemblée des hommes & des Anges, *Venez les benits de mon Pere, possedez en heritage le Royaume qui vous a esté preparé dés la fondation du monde.*

Math. 25. 34.

AMEN.

SERMON

Digitized by Google

SERMON DIXNEVFVIE'ME.*

*Prononcé à Charenton le 7. Avril 1669.

HEBREVX XII. ℣. 23. 24.

23. Vous eſtes venus a Dieu, qui eſt Iuge de tous, & aux eſprits des hommes ſanctifiez; Et a IESVS, Mediateur de la nouvelle alliance, & au ſang de l'aſperſion prononçant choſes meilleures que celuy d'Abel.

CHERS FRERES;

On ne peut nier, que les avantages de la nouvelle alliance au deſſus de l'ancienne que l'Apôtre nous a repreſentez juſqu'icy dans les verſets precedens, ne ſoient grands & admirables. Car que peut-on dire ou penſer de plus magnifique & de plus glorieux, que cette montagne myſtique de Sion, la cité du Dieu vivant, la Ieruſalem celeſte, & que cette armée immortelle des dix milliers d'Anges, & enfin que cette aſſemblée & Egli-

Digitized by Google

ſe des premiers nais écrits dans le ciel, avecque la bien-heureuſe troupe des eſprits des Iuſtes conſacrez, dont l'Apôtre nous a promis la ſocieté & la communion, diſant que nous y ſommes venus, ſelon la voix de l'Evangile qui nous y a appellez ? Mais avecque tout cela, il faut pourtant avouër, que quelque eſperance, & quelque plaiſir que nous donnent ces beaux & glorieux objets, il nous reſte juſques-là du doute & de la crainte de ne pouvoir en eſtre participans. Ie vois bien que c'eſt un grand bonheur d'eſtre dans la montagne myſtique de Sion, dans la Ieruſalem celeſte, d'eſtre bien avecque les Anges, d'eſtre de l'Egliſe des premiers nays, & dans la ſocieté des eſprits des juſtes, desja parvenus a la perfection. Mais je ne comprens pas encore, comment je puis eſperer, & meſme m'aſſurer de parvenir a ce bon-heur. Deux choſes m'en empeſchent; L'une que je ne vois en tout cela aucune aſſeurance de la volonté que Dieu a pour moy; luy qui eſt le ſeul auteur & diſpenſateur de toute la gloire, que l'Apôtre nous a miſe devant les yeux, l'autre que quoy que l'on me puiſ-

ſe

ſe dire de la bonté de Dieu ; mes pechez me contraignent de trembler, quand je ſonge a ſa juſtice. Mais l'Apôtre pour nous ôter toute cette crainte nous apprend dans la derniere partie de la comparaiſon qu'il fait du nouveau peuple avecque l'ancien, que nous avons encore deux avantages neceſſaires pour nôtre bonheur ; Le premier en ces mots ; *Vous eſtes auſſi venus a Dieu*, qui eſt le juge de tous. Mais ſi vôtre peché vous fait craindre la juſtice de ce grand juge, il ajoûte le ſecond *avantage*, *que nous ſommes* auſſi venus *a Ieſus Mediateur de la nouvelle alliance*. Et afin qu'il ne vous reſte aucun doute, le ſaint homme vous declare le moyen que Ieſus a employé pour ſatisfaire la juſtice de Dieu, & aſſeurer le ſalut des pecheurs ; c'eſt ſon ſang ; le ſang de l'aſperſion répandu pour en faire aſperſion ſur vous, qui prononce de meilleures choſes que celuy d'Abel. Ce ſeront-là s'il plaiſt au Seigneur, les trois parties de nôtre action. Nous parlerons dans la premiere de l'accés, que nous avons a Dieu le Iuge de tous; dans la ſeconde de celuy qui nous la procuré, *Ieſus le Mediateur de la nouvelle alliance* ; Et dans

Digitized by Google

la troiſieſme du moyen par lequel il nous l'a procuré ; *le ſang de l'aſperſion, qui prononce de meilleures choſes que celuy d'Abel.* Quant au premier de ces trois points, l'Apôtre a déja remarqué dés l'entrée de ſon diſcours ce defaut dans la vieille alliance, qu'au lieu d'approcher les Iſraëlites de la preſence de Dieu, pour les unir avecque luy, elle les éloignoit meſme de Sinaï, le trône d'où il parla a eux, leur deffendant a tous ſur peine de la vie de toucher cette montagne ; Et cela s'executoit avecque tant de rigueur, que ſi meſme une beſte en touchoit innocemment le terrain, elle étoit a l'inſtant meſme lapidée ou percée d'un dard ; ce qui donna avecque raiſon une terrible frayeur a tout ce peuple. Apres l'établiſſement du ſervice divin en Iſraël, bien qu'ils euſſent au milieu d'eux un admirable ſymbole de la preſence de Dieu, que l'on appelloit *l'arche* de l'alliance, vous ſavez pourtant qu'il n'étoit permis a perſonne d'entrer dans le lieu ſaint où elle étoit poſée, le ſeul ſouverain ſacrificateur avoit le privilege d'y entrer & encore une fois l'année ſeulement, & ſi quelque occaſion legitime obligeoit a

Hebr. 12.20.

Digitized by Google

transporter l'arche d'un lieu dans un autre on y alloit avec tant de respect & de devotion, qu'il n'étoit pas mesme permis a ceux qui la portoient d'y toucher; d'où vient que Husa s'étant émancipé d'y toucher pour la soûtenir depeur qu'elle ne tombast, le Seigneur le frappa d'une mort soudaine a cause de son indiscretion. Tout cela étoit un mystere, qui vouloit dire, que l'homme ne peut approcher de Dieu par la loy. Mais sous la nouvelle alliance le trone de grace est ouvert a tous les fideles; Les rigueurs de Sinaï & de la vieille Ierusalem, ont esté levées; Dieu nous appelle a luy par l'Evangile, selon ce que dit l'Apôtre ailleurs, que *nous avons les uns & les autres* (c'est-a-dire tous les croyans, tant des Iuifs, que des Gentils) *accez au Pere par Iesus Christ* en un mesme Esprit; La loy donnoit de la terreur, un Esprit de crainte, au lieu que l'Evangile répand dans nos cœurs un Esprit d'adoption, de liberté & de confiance, nous rendant témoignage que Dieu est notre Pere, & que nous sommes ses enfans. L'Apôtre represente ailleurs excellemment aux Romains cet avantage de la nouvelle alliance,

Nõbres 4.19.

2. Sam 6.

Eph. 19.

Digitized by Google

liance, *Vous n'avez pas receu* (dit-il) *un Esprit de servitude pour estre encore dans la crainte*, (comme on étoit autrefois sous la Loy.) *mais vous avez receu l'Esprit d'adoption par lequel nous crions Abba Pere*. La Loy menaçoit de mort ceux qui auroient la hardiesse de venir au trône de Dieu; L'Evangile au contraire leur promet misericorde. L'une crioit, N'approchez pas; L'autre nous dit, Venez y avec asseurance. En effet vous voyez avec combien de liberté Iesus Christ nous commande d'en approcher; puis qu'il nous ordonne d'appeller Dieu hardiment nostre *Pere* dans toutes les prieres que nous luy presenterons. Mais pourquoy l'Apôtre l'appelle-t-il icy, Iuge de tous? Car il semble, que cette qualité est plus propre a nous effrayer, qu'a nous asseurer. Ie répons que c'est pour cela mesme, qu'il la donne icy a Dieu; pour signifier, que puis que par l'alliance de grace le souverain juge du monde est pour nous, jusques-là qu'il nous appelle & nous donne la liberté d'aller familierement a luy, nous n'avons rien a craindre. Car c'est-là l'une des plus eminentes qualitez de Dieu; le

Rom. 8 15.

Hebr. 4.16.

mot

Digitized by Google

mot de Iuge dans le langage des Hebreux & de toute l'Ecriture signifiant souvent, non un officier a qui son Roy donne la charge de connoistre des affaires civiles ou criminelles, d'une ville ou d'une province; comme nous l'entendons dans nos langues vulgaires. Mais *Iuge* dans l'Ecriture se prend ordinairement pour un Prince qui juge & ordonne des choses auec un droit souverain comme vous le pouvez assez reconnoistre par le livre des Iuges; ou vous voyez, que ces Seigneurs dont l'histoire nous y est décrite, étoient veritablement des Princes, qui gouvernoient toute la nation, faisoient la guerre, ou la paix avec l'ennemy, levoient des armées, & donnoient des batailles aux occasions, bien qu'ils prissent aussi connoissance des differends de leurs peuples, decidant leurs procés, chatiant les criminels, & delivrant les innocens d'oppression. C'est en ce sens là que le Patriarche Abraham donne cet éloge à Dieu, comme le vray & legitime nom de la souveraine dignité & autorité, qu'il a sur toutes les creatures; l'appellant le juge de toute la terre, & employant mesme cette consideration pour l'adoucir *Gen.* 18. 25.

doucir & pour le porter a uſer de ſa clemence dans la punition, qu'il vouloit faire de quelques villes infames. Cela meſme donc que l'Apotre dit icy que par l'Évangile nous ſommes *venus a celuy qui eſt le juge de tous*, nous montre l'excellence divine de cette alliance, qui nous donne le bonheur d'approcher librement de celuy que toute la terre craint & qui ſeul a vray dire eſt digne d'eſtre craint; parce qu'il eſt le grand & tout puiſſant, tout juſte & tout ſage Prince du monde. Nous n'aurions point d'accez aupres de luy s'il nous vouloit perdre. La parole qu'il nous addreſſe; nous diſant ſi amiablement, par la bouche de ſon Chriſt, *Venez a moy* vous tous, qui eſtes chargez & travaillez; cette parole là nous aſſeure de ſa faveur, & de ſon amour. Mais puis qu'il voit & ſait toutes choſes, perçant les enveloppes des cœurs les plus cachez, & qu'il a une puiſſance a laquelle rien ne peut reſiſter, quelle conſolation nous doit donner cette haute qualité qu'il a d'eſtre le Iuge de tous quand le monde nous hait, ou nous perſecute injuſtement? ſur tout quand nous ſouffrons pour ſon Nom, pour la cauſe de

ſa

Digitized by Google

ſa parole & de ſon ſervice & pour la profeſſion que nous en faiſons? Auſſi vous voyez que l'Apôtre pour conſoler les fideles de Theſſalonique dans cette ſorte d'épreuve leur met expreſſement cette conſideration en auant; *C'eſt choſe juſte devant Dieu* (dit-il) *qu'il rende affliction a ceux qui vous affligent, & relaſche a vous, qui eſtes affligez.* 2. Th. 1. 26. Si nous ne pouvons trouver de juſtice ſur la terre, quelque bonne que ſoit nôtre cauſe au fond; nous avons un Iuge au ciel, a qui ni la paſſion ny l'artifice des hommes ne ſauroit déguiſer nôtre bon droit ni l'empécher de châtier & les parties & les Iuges, qui nous travaillent injuſtement. Mais parce que le nom de Iuge & ſur tout d'un Iuge ſouverainement juſte, & incorruptible, comme Dieu, ne peut qu'il ne donne de la peur meſme aux plus innocens, d'où vient que les ſaints Anges ne paroiſſent devant luy qu'avec crainte & tremblement, & redoutant ſes regards couvrent leurs viſages avec deux de leurs aiſles, & leurs pieds avec deux autres, comme pour en ôter la veuë a ſes yeux divins, ſi purs que Iob ne feint point de dire qu'il *ne s'aſſure pas meſme ſur ſes ſerviteurs & qu'il met lumiere* Iob. 4. 18.

miere en ſes Anges l'Apôtre pour nous tirer de peine, ajoûte que par l'Evangile nous ne venons pas a Dieu ſeul; *mais auſſi a Ieſus Mediateur de la nouvelle alliance.* A la verité ſi nous avions a paroiſtre ſeuls devant cette haute & ſouveraine Majeſté nous aurions raiſon de craindre, & de crier, comme les Iſraëlites autrefois, *Iug. 13. 21.* *Pour certain nous mourrons; dautant que nous avons veu Dieu;* Mais nous y venons en bonne & ſeure compagnie; Vn Mediateur nous y conduit; c'eſt luy qui nous preſente au Pere; qui ſe met entre luy & nous; & qui prenant nôtre cauſe en main, flechit & gagne nôtre Iuge; & nous reconcilie avecque luy; ſi bien que la miſericorde ſe meſlant avecque la juſtice, tempere ſon jugement, & fait que non ſeulement il nous ſouffre ſans nous cõdamner mais meſme, qu'il nous voit volontiers, nous favoriſe & nous adopte enfin pour ſes enfans. C'eſt là l'ouvrage & la charge de Mediateur. Quand Dieu traitta alliance avec Adam, il n'intervint aucun Mediateur entre les parties, parce qu'Adam étant innocent & juſte, la propre bonté de Dieu ſuffiſoit pour le luy recommander, & pour le convier a luy faire

faire du bien ; sans qu'il fust besoin d'un tiers, qui parlast pour luy. Mais depuis sa cheute les choses sont en tout autres termes. Aussi voyez vous qu'alors au lieu de venir a Dieu, & de le voir & l'écouter avecque joye & reverence, il s'enfuit & se cacha dés qu'il le sentit approcher, redoutant sa presence, comme d'un Iuge, qui alloit prononcer sa condamnation, & le bannir pour jamais de sa maison. Dans ce pitoyable état, ni Adam, ni pas un de ses enfans, ne peut venir a Dieu, sans quelque Mediateur, qui l'y conduise, qui traite avecque Dieu pour nous, qui face ce qui est necessaire pour éteindre sa juste colere, & pour obtenir nôtre grace. C'est donc icy l'avantage que l'Evangile a au dessus de la Loy. Nous y avons un Mediateur, qui a fait nôtre paix avecque le souverain Iuge, & ainsi par son moyen nous venons a Dieu, au lieu que la loy ne fournit a Israël aucun vray Mediateur ; C'est pourquoy il n'est pas possible de venir à Dieu par elle. Et icy ne me dites point, que Moïse paroist dans cette vieille alliance en qualité de Mediateur entre Dieu & Israël. Ie l'avouë & j'ajoûte que l'Apo-

Digitized by Google

Gal. 3. 19. l'Apotre meſme luy en donne le nom, quand il dit que la loy a eſté *ordonnée par le miniſtere d'un Mediateur*; ce qui a mon avis ne ſe peut entendre, que de Moïſe. Mais il faut remarquer que comme il y a deux alliances; l'une vieille & l'autre nouvelle; il y a auſſi tout de meſme deux ſortes de Mediations; l'une de la vieille alliance, & l'autre de la nouvelle chacune proportionnée a la nature de ſon alliance. La vieille alliance n'avoit que l'ombre des biens a venir; elle n'en avoit pas le corps & la verité; Elle ſervoit a conduire & a addreſſer les hommes au ſalut a venir, elle ne le donnoit pas immediatement elle meſme. Cela n'appartient, qu'à la nouvelle alliance, qui a le corps & la verité des choſes meſmes; ayant achevé ce que l'autre avoit ébauché, & accomply ce que l'autre avoit figuré. Ainſi pareillement la Mediation de la vieille loy n'étoit que le portrait, ou pour mieux dire le crayon de celle de la nouvelle alliance. Par la Mediation de la nouvelle alliance, les hommes viennent a Dieu, & entrent réellement & efficacement en ſa communion. Celle de l'ancienne montroit bien aux Iſraëli-

tes

Digitized by Google

tes qu'elle est la forme du service de Dieu ; mais elle ne leur inspiroit pas la force & l'esprit de le suivre ; Elle leur mettoit en main des choses, d'où ils pouvoient aisement comprendre que nous avons necessairement besoin de reconciliation avecque Dieu ; mais elle ne les reconcilioit pas en effet. I'avouë donc que Moïse estoit Mediateur de la vieille alliance ; mais je nie qu'il l'ayt esté de la nouvelle, qui est precisement ce que l'Apôtre dit icy de nôtre Seigneur ; Nous sommes venus a Iesus, dit-il, *le Mediateur de la nouvelle alliance.* Ce grand eloge n'appartient ni a Moïse ni a aucun de tous les hommes simplement hommes qui ont jamais esté au monde ou qui y seront a l'avenir. Il n'y a que Iesus seul, qui en soit digne ; parce qu'il n'y a que luy seul, qui ayt tellement agy avecque Dieu qu'il nous a acquis le salut ; selon ce que dit S. Pierre, qu'il n'y a point de salut en aucun autre qu'en luy, ni d'autre nom sous le ciel que le sien, qui ayt esté donné aux hommes par lequel il nous faille estre sauvez. D'où s'ensuit que comme le portrait d'un homme n'est pas un homme a parler proprement, bien *Act.* 4. 12.

Digitized by Google

que par un abus de langage on luy donne quelque fois, & meſme ordinairement le nom de la perſonne, dont il repreſente la forme, ainſi Moïſe a parler proprement & ſans figure n'a pas eſté un Mediateur; bien qu'il ſoit ainſi nommé figurement; pour avoir eſté une image & un crayon du ſeul vray Mediateur, Ieſus l'auteur & le Prince de la nouvelle alliance. Moïſe étoit Mediateur des Iſraëlites; parce qu'il leur porta la parole de Dieu, & leur publia ſes loix, & qu'il montoit ſeul ſur la montagne, & en étant deſcendu leur faiſoit part de ce qu'il y avoit appris; & que pareillement il repreſentoit a Dieu les deſirs & les neceſſitez de ce peuple, en quoy il y avoit quelque ombre de mediation; mais non une mediation réelle; qui obtint de Dieu réellement par le merite de ſon entremiſe, la grace, le pardon & en un mot le ſalut du peuple. Quelque grand' opinion que les Iuifs ayent de Moiſe, ils ne ſauroient neantmoins luy attribuer cette gloire. Car ils ſont contraints de confeſſer ce que l'Ecriture nous rapporte, qu'il a peché depuis meſme qu'il eut eſté établi en cette grande charge; ſoit par

Moſ. ben Maymon Præfa. in c. 10. Sanhedr. p. 109.

Digitized by Google

par un excés de colere contre le peuple, comme ils l'entendent, soit par défiance du succez de ce qui luy avoit esté commandé de Dieu. Comment pouvoit-il donc estre Mediateur des autres, puis qu'étant coupable il avoit necessairement besoin pour luy mesme de la Mediation de quelque autre envers Dieu, afin que son peché luy fust pardonné? Mais cela paroist bien plus clairement encore en ce qu'il ne pût accomplir la principale clause des promesses qu'il leur avoit faites au nom de Dieu, de leur donner la terre de Canaan; & bien loin de les y introduire, il en fut exclus luy mesme; étant mort, & ayant laissé cet honneur a Iosué ou a Iesus son successeur (car ces deux mots ne sont qu'un seul & mesme nom) ce qui montroit clairement, que tout son ministere n'étoit que typique & figuratif de la charge de Iesus, le vray Mediateur de la nouvelle alliance, qui seul a accomply tout ce que Moïse avoit promis; cet unique Prophete, de la venuë duquel il les avoit avertis luy mesme, *Dieu vous suscitera un Prophete, comme moy d'entre vos Freres; Ecoutez-le.* Deut. 18.15. Mais parce que le peché est

le plus grand de nos maux, la source & le principe de tous les autres, l'Apôtre a ajoûté dans la derniere partie de nôtre texte la purification que le Seigneur en a faite par la vertu de son sang répandu pour nous en la croix ; *Nous sommes venus* (dit-il) *au sang de l'aspersion prononçant choses meilleures que celuy d'Abel.* Il appelle *le sang de l'aspersion*, le sang dont il se fait aspersion sur nous, & sur tous les hommes de la nouvelle alliance ; le sang dont nous sommes arrosez pour y entrer. C'est le sang que Iesus le Mediateur répandit devant Dieu sur la croix pour l'expiation des pechez du monde. Mais ce n'est pas assez qu'il ayt esté répandu, il faut pour avoir part a son salut, qu'il nous soit appliqué, & que chacun de nous en soit arrosé par la foy que nous ajoûtons a la verité de sa parole, comme
1. Pier. 1. 2. S. Pierre nous le montre, quand il dit des fideles a qui il écrit, qu'ils sont éleus selon la providence de Dieu le Pere en sanctification d'Esprit a l'obeïssance (dit-il) *& aspersion du sang de Iesus Christ* ; c'est-a-dire pour *obeïr* a la parole de l'Evangile & pour estre arrosez du sang de Christ. Et par là il nous apprend deux choses consi-

Digitized by Google

considerables, l'une que tous les hõmes de la nouvelle alliance sont arrosez du sang du Seigneur, puis qu'ils sont éleus a cela, l'autre, que l'aspersion de ce divin sang se fait sur eux par *l'obeïssance a la* parole, c'est-a-dire par la foy. Car c'est chose familiere a ces divins écrivains de dire *obeïr* pour *croire*, & *obeïssance* pour foy & creance. Ainsi vous voyez que *ce sang de l'aspersion* dont l'Apôtre parle en ce lieu, est le sang de ce mesme Iesus Mediateur, qu'il vient de nommer; consideré comme répandu hors de ses vaisseaux,& mis en cet état, afin que l'aspersion en soit faite sur nous; Car *un sang d'aspersion* selon le stile des Hebreux, est un sang, dont on fait aspersion, qui sert a cela, & qui y est employé. Cecy répond encore aux figures de la vieille Alliance; Comme donc quand il a appellé *Iesus Mediateur de la nouvelle alliance*, il a sans doute voulu entendre, que si Moïse a esté Mediateur de la vieille, il ne l'a pas esté de la nouvelle; cet honneur n'appartenant qu'au vray Iesus, figuré par l'autre Iesus, qui succeda a Moïse; pareillement quand il ajoute que *nous sommes venus au sang de l'aspersion*, il regarde

tout de mesme a la vieille ceremonie Mosaïque, rapportée dans l'Exode, que la Loy ayant esté publiée & ratifiée par des sacrifices de bouveaux, Moïse prit
Exod. 24.8. du sang de ce sacrifice *& le répandit sur le peuple, disant, Voicy le sang de l'alliance, que l'Eternel a traitée avecque vous.* Là vous voyez, que la vieille alliance est établie par l'effusion du sang des victimes sacrifiées ; Icy la nouvelle est faite & confirmée, par l'effusion du sang de Christ, l'unique victime de Dieu, selon ce que
Hebr. 9.11. 12.15. l'Apôtre nous enseigne dans le neuviesme chapitre de cette épitre, disant que Iesus-Christ, le Mediateur du Nouveau Testament a acquis une redemption éternelle par son propre sang, afin que sa mort étant intervenuë, ceux qui sont appellez reçoivent la promesse de l'heritage eternel, & c'est ce qu'entend le Sei-
1. Cor. 11.25. gneur, quand il dit que *la nouvelle alliance est en son sang*, c'est-a-dire qu'elle a esté faite & séellée par son sang. Davantage comme les Iuifs recevant sur eux l'aspersion du sang des sacrifices, entroient dans la vieille alliance, qui avoit esté ratifiée par le sang & par la mort de la victime ; pareillement aussi ceux qui par une vraye foy

foy reçoivent dans leurs cœurs l'aſperſion du ſang du Seigneur, qu'il répand ſur nous par ſon Evangile, & par ſes ſacremens, entrent par ce moyen dans ſon alliance eternelle, & obtiennent par la vertu de ce divin ſang, la remiſſion de leurs pechez, l'Eſprit, la paix, la vie & enfin tous les fruits de ce grand ſacrifice du Seigneur. C'eſt là meſme encore, que ſe rapportoit l'aſperſion ſoit du ſang, ſoit des cendres des autres victimes; *du ſang*; comme de celuy de l'Agneau Paſchal; des cendres; comme de celles de la genice; Car & le ſang & les cendres des victimes étoient des marques de leur mort. C'eſt ce que les choſes de la vieille alliãce avoient de ſemblable avecque celles de la nouvelle; Mais la difference y eſt toute viſible; les premieres n'ayant eſté que des crayons & des figures ſombres & obſcures des ſecondes. Premierement les vieilles victimes n'étoient que de foibles & pauvres animaux; au lieu que celle de la nouvelle alliance, eſt le Chriſt de Dieu, le ſaint des ſaints, Dieu & homme en une ſeule & meſme Perſonne. D'où s'enſuit que la mort des premieres victimes, n'étoit

pas d'un prix ſuffiſant pour egaler la mort du pecheur, ni de ſervir d'une legitime rançon pour l'en racheter; au lieu que le ſang de Chriſt étant le ſang d'un Agneau divin ſans tache & ſans macule, étant meſme le ſang de Dieu, eſt d'un prix infiny, digne rançon de tous les pecheurs du monde. De cette difference en vient neceſſairement une autre. C'eſt que le ſang des animaux de Moïſe ne faiſoit autre effet, ſinon d'expier une ſoüilleure charnelle, que les pecheurs contractoient alors quand ils violoient quelcun des commandemens de la Loy, & qui les empeſchoit d'entrer dans le temple materiel & d'avoir aucune part au ſervice externe & temporel d'Iſraël; & par l'expiation de cette ſoüillure, le ſang de ces victimes les rétabliſſoit dans le droit de ce commerce ſacré; ſans toucher a la vraye & réelle tache que le peché imprime dans l'ame, la rendant incapable d'avoir aucune vraye, réelle & ſpirituelle communion avec Dieu; au lieu que le ſang & la mort de Ieſus le vray Mediateur effaçant cette tache, remet le pecheur dans la paix de Dieu, & dans la communion de ſes enfans. C'eſt

ce

ce que l'Apôtre nous enſeigne admirablement ailleurs ; lors que faiſant comparaiſon de ces deux ſortes de ſacrifices; *Si le ſang des taureaux & des boucs* (dit-il) *& la cendre de la genice dont on fait aſperſion ſanctifie ceux qui ſont ſoüillez a l'égard de la pureté de la chair ; combien plus le ſang de Chriſt, qui par l'Eſprit eternel s'eſt offert ſoy meſme ſans aucune tache purifiera-t-il vôtre conſcience des œuvres mortes pour ſervir le Dieu vivant?* A quoy il faut encore ajoûter, que la Loy ne promettoit que la terre de Canaan aux obſervateurs de ces ſacrifices & de ces ordres, au lieu que le ſang du Seigneur nous a acquis le ciel, une vie & une gloire eternelle. Enfin au lieu que le ſang & la mort de ces victimes legales ne faiſoit aucune impreſſion dans les ames des hommes pour les inciter a l'amour de Dieu, & a l'étude de la vraye ſainteté; le ſang du Fils de Dieu tout au contraire étant une vive demonſtration de l'amour incomprehenſible que Dieu ſon Pere & luy meſme a euë pour nous, il n'eſt pas poſſible ſi nous ne ſommes tout a fait durs & ingrats, qu'il n'allume dans nos ames une grande & veritable amour de Dieu ; & qu'un ſi admirable *Hebr.* 9. 13. 14.

Digitized by Google

mirable exemple ne nous porte a faire genereuſement, & a ſouffrir patiemment & conſtamment quelque choſe pour la gloire de celuy, qui a tant fait pour nôtre ſalut. Ainſi vous voyez quel & combien grand eſt l'avantage du ſang de l'aſperſion de la nouvelle alliance au deſſus du ſang de l'ancienne. En effet ce ſang eſt le grand & inebranlable fondement du Chriſtianiſme ; C'eſt ce ſang qui a éteint la colere de Dieu & le feu de l'enfer, preparé aux pecheurs ; C'eſt luy qui nous arroſant a nettoyé nos ames, & les a rendus agreables a Dieu; C'eſt luy qui nous a ouvert le ciel, & qui a levé tous les obſtacles, qui arrêtoient les torrens de la beneficence de Dieu de ſe répandre ſur nous. C'eſt a ce ſang, que nous devons tout ce que nous avons de juſtice, de ſageſſe, de ſanctification & redemption. Car pour ne point parler du reſte, ſi ce ſang n'euſt appaiſé Dieu, il n'y auroit eu pour nous ni montagne de Sion, ni Cité de Dieu, ni Ieruſalem celeſte, ni compagnie d'Anges, ni Egliſe de premiers nais ; Tout demeureroit encore dans la confuſion & dans les ruïnes, où

Digitized by Google

où le peché avoit jetté toutes choſes. C'eſt pour nous exprimer la divine efficace de ce ſang, que l'Apotre dit encore a la fin de notre texte, *que ce ſang prononce meilleures choſes, que celuy d'Abel.* Vous ſavez tous l'hiſtoire d'Abel, le juſte & fidele enfant d'Adam, tué cruellement par ſon frere Cain. L'Eſcriture donc pour ſignifier l'horreur de ce crime, & combien prontement & ſeverement il meritoit d'étre puny, dit par une exaggeration exceſſive a la verité, mais extremement elegante que *la voix de ce ſang,* Gen. 4. de la terre, où il avoit eſté répandu, crioit juſqu'au ciel, a Dieu qui y habite. Et c'eſt de là ſans doute qu'eſt venuë cette parole aſſez commune dans noſtre langue, de dire un *peché criant*, pour ſignifier une faute enorme, & dont l'intereſt de la juſtice de Dieu & des hommes, ſolicite & preſſe inſtamment une punition exemplaire. L'Apotre ſur cet exemple dit tout de meſme du ſang de Ieſus auſſi répandu par la barbarie & l'impieté de ſes freres ſelon la chair encore infiniment plus enorme & plus deteſtable que celle de Cain, mais par un ordre & pour un deſſein bien plus admirable, que

ce

ce sang parle, ou qu'il prononce, mais des choſes bien meilleures, que ne faiſoit celuy d'Abel. Que veulent dire ces paroles, que le ſang d'Abel crioit a Dieu ? Elles ſignifient ſans doute, que ce ſang ſe preſentant aux yeux du Iuge du monde ſolicitoit ſa juſtice a punir le méchant, qui l'avoit répandu; que c'étoit un objet, qui irritoit la colere de Dieu, & attiroit ſa vengeance ſur la teſte criminelle de l'auteur de cet abominable meurtre. Ce que l'Apotre dit, que le ſang de Ieſus parle, ſignifie donc auſſi que ſe monſtrant au Pere eternel comme répandu pour l'expiation du peché, il le touche & l'émeut puiſſamment a l'accorder a tous les croyans. D'où paroiſt, que les choſes, qu'il prononce ſont non ſimplement mais incomparablement & infiniment meilleures, que celles, que luy demandoit autrefois le ſang d'Abel. Le ſang d'Abel demandoit la punition; & celuy de Ieſus demande la grace. L'un vouloit la mort; & l'autre veut la vie des coupables. L'un demande la mort d'un homme vivant; & l'autre la vie des morts. Le ſang d'Abel n'en veut qu'a un criminel; s'il meurt, il eſt ſatisfait; L'outrage

qu'on

Digitized by Google

qu'on luy a fait, & le crime de celuy qui l'a fait, ne merite que cela, ou si vous voulez étendre la peine de sa faute plus loin, elle ne peut s'étendre, que jusqu'a la troisiesme ou a la quatriesme generation; Elle doit s'arrester là; C'est la derniere borne où le Iuge du monde étend les justes ressentimens de sa colere. Mais le sang de Iesus demande grace & vie pour tous les hommes du monde, non pour trois ou quatre generations, mais pour toutes celles, qui sont passées, & & pour toutes celles, qui viendront cy apres; non pour les gens de bien seulement, mais encore pour les méchans, pour ceux la mesme, qui le répandirent sur la croix; & pour ceux qui non contens de luy avoir fait cette horreur persecuterent le Seigneur en ses membres apres sa mort & sa resurrection; pour tout autãt qu'il y en aura qui croiront en luy. Ajoutez encore à cela, que ce sang demande pour eux non la vie simplement mais l'immortalité & la gloire celeste. Encore faut il remarquer que l'Apôtre ne dit pas simplement du sang de Christ, ce que Moïse dit de celuy d'Abel, qu'il crie a Dieu; c'est-a-dire qu'il luy demande

ces

Digitized by Google

ces choſes; mais il dit, qu'il les parle & *les prononce*; c'eſt-a-dire qu'il les annonce comme certaines, qui ont eſté & qui ſeront encore cy apres accordées a tous ceux qui croiront. Parce que ce ſang de Chriſt eſt ſi precieux, devant le Pere, & d'un ſi grand merite en luy meſme, qu'il n'eſt pas poſſible, que le ſalut qu'il a acquis, ne ſe communique a quiconque en ſera arroſé, comme autrefois. L'Exterminateur ſe détournoit dans l'Egypte de toutes les maiſons; où il voyoit les marques du ſang de l'Agneau. Autant donc que la vie eſt meilleure que la mort; la grace que la condamnation; autant que pluſieurs millions d'hommes valent mieux qu'un ſeul homme; autant ſont meilleures les choſes, que ce ſang de Chriſt prononce que celle que crioit autrefois celuy d'Abel. Remarquez encore je vous prie deux choſes ſur cette expreſſion de l'Apôtre; L'une, que c'eſt icy le vray ſens, auquel il faut prendre ce que le Seigneur dit a ſes diſciples en S. Iean qu'étant au Ciel il *priera le Pere pour eux*; & l'Apôtre ailleurs, que *Chriſt intercede pour nous*. Il prie & *intercede* en la meſme ſorte, que ſon ſang prononce de

bonnes

Digitized by Google

bonnes choſes pour nous, non en proferant des paroles, mais en preſentant continuellement au luge de tous, le ſang qui a expié nos pechez & ſatisfait ſa juſtice, le plus efficace objet qui ſoit au monde, pour attirer les compaſſions, l'amour, & les benedictions de Dieu ſur les pauvres pecheurs repentans. L'autre choſe eſt que vous remarquiez en paſſant ſur cet exemple l'injuſte inegalité de ceux de Rome, qui entendent fort bien ce qui eſt dit icy du *ſang de l'aſperſion*, & dans S. Pierre *de l'aſperſion du ſang de Chriſt*, d'une aſperſion myſtique, qui ſe fait par la foy & par les ſacremens, & par laquelle le ſang de Chriſt eſt appliqué a chacun de nous; eux qui font tant de bruit ſur les paſſages, où il eſt parlé de *boire le ſang de Chriſt*. Et neantmoins vous voyez bien qu'il n'y a non plus de raiſon de prendre allegoriquemẽt l'une de ces expreſſions, que l'autre; étãt clair, que ſi l'on n'a égard qu'aux paroles, il ne faut pas moins avoir le ſang de Chriſt localement preſent pour en arroſer un homme, que pour l'en abbreuver. Mais le temps, qui me preſſe de finir, m'oblige de remettre a vôtre meditation les autres reflexions qui

Eſtius ſur ce lieu.

qui se peuvent faire sur ce texte de l'Apôtre. I'en toucheray seulement une tres-importante, sur ce qu'il nous a dit de Iesus le *Mediateur de la nouvelle alliance.* Il ne nous en parle que d'un; & dans toutes les Ecritures il ne se treuve que deux personnes, a qui cette qualité soit dõnée, Moïse & Iesus Christ; mais Moïse comme nous l'avons expliqué, & comme tous en sont d'accord, a esté un Mediateur typique & figuratif; non réel ny spirituel ny proprement ainsi nommé. Outre que les types & les figures n'ont plus de lieu dans l'Eglise apres la venuë de Christ; cela mesme que Moïse est le seul qui au temps des ombres legales, a porté ce titre, montre clairement, que dans la verité, il n'y doit avoir qu'un seul Mediateur réel & veritable; Autrement le rapport de l'ombre a son corps, de la figure a sa verité; ne seroit pas juste. Mais qu'est il besoin de raisonner? Outre que Sainct Paul ne nous enparle que d'un, il dit encore expressement qu'il n'y en a qu'un; *Il y a* (dit-il) *un seul Dieu & un seul Mediateur entre Dieu & les hommes, Iesus Christ homme.* Comment pouvoit il plus fortement établir l'vnité du Mediateur, qu'en la mettant

tant comme en paralelle avecque l'unité de Dieu? C'est la doctrine constante des Apôtres, qui se voit invinciblement conservée par leur posterité. On voit des livres composez au commencement du quatriesme siecle, pour le moins deux cés ans apres leur mort; où est representé la forme des services & des ptieres. Il s'y en trouve quelques unes où ils prient Dieu le Pere *par la mediation de Iesus Christ*; pas une seule où il soit prié par la mediation d'aucun Ange, ou d'aucun saint. Et cet auguste nom de Mediateur étoit encore au cinquiesme siecle, si religieusement reservé à Iesus Christ seul que S. Augustin ne pouvant souffrir qu'il fust donné a aucun autre, non pas mesme aux plus saints Apôtres, ayant rapporté ces paroles de S. Iean en sa premiere épitre, *Si quelcun a peché, nous avons un Aduocat envers le Pere, Iesus Christ le juste, & si S. Iean* (dit-il) *au lieu de cela, eust dit; Si quelcun de vous a peché, vous m'avez pour Mediateur envers le Pere & je prieray pour vos pechez; où est celuy d'entre les bons & fideles Chrestiens qui le peust souffrir? ou le regarder comme un Apôtre de Christ, & non plustost comme un Antechrist?* C'est ce que dit ce saint homme

Les Const. de Apôtres.

Aug. l. 2. c. 8. contr. ep. Parmen. T. 7. p. 15. col. 1. A.

Digitized by Google

ſur ce ſujet. Gardons nous bien mes Freres de nous départir de la ſainte doctrine de l'Apôtre; ſous quelque pretexte que ce ſoit. Tenons nous fermes a leur tradition; Elle s'eſt graces a Dieu conſervée toute entiere dans leurs Ecritures divinement inſpirées. Invoquons le & l'adorons pour nôtre ſeul Mediateur. Cherchons en luy ſeul la remiſſion de nos pechez, la paix, la lumiere, la vie & le ſalut tout entier. Recevons l'aſperſion de ſon ſang dans nos cœurs, de ce divin ſang, ſeul capable de nous nettoyer & de nous vivifier. Preparons nous de bonne heure a celebrer la memoire de ſa mort & de ſa reſurrection, & reformons tellement nos mœurs que nôtre repentance luy étant agreable, il nous envoye ſes benedictions celeſtes; & nous face la grace de jouïr de ſes biens avec une parfaite reconnoiſſance, & de ſouffrir les coups de ſa diſcipline avec une patience digne de la profeſſion que nous faiſons d'eſtre ſon peuple.

AMEN.

SERMON

Digitized by Google

SERMON VINGTIE'ME.*

*Prononcé à Charenton le 21. Iuillet 1669.

HEBREVX XII. v. 25.

25. *Voyez, que vous ne mépriſiez celuy, qui parle. Car ſi ceux, qui mépriſoient celuy, qui parloit ſur la terre, ne ſont point échapez, nous ſerons punis beaucoup plus, ſi nous nous détournons de celuy, qui parle des cieux.*

CHERS FRERES;

Si nos ames étoient pures, & exemtes des faux prejugez & des paſſions violentes, qu'elles ont pour les choſes terreſtres & charnelles, il ſuffiroit pour nous faire aimer & embraſſer l'Evangile de Ieſus Chriſt, de nous en montrer une vraye & naïve image. Car il n'y eut jamais au monde aucune doctrine plus digne de l'amour, de l'admiration, & des deſirs d'une creature raiſonnable, que celle de ce grand Sauveur. Que peut-on

Digitized by Google

s'imaginer de plus beau & de plus achevé, que le bonheur, qu'il promet a ceux qui croiront en luy ? ou de plus juſte & de plus raiſonnable que les devoirs, qu'il nous demande pour y parvenir ? ou enfin de plus ſaint, de plus haut & de plus glorieux, que les divines veritez, qu'il nous enſeigne pour fonder la foy & la pieté dans nos cœurs ? Vn des plus eſtimez ſages du monde diſoit autrefois, que ſi les hommes voyoient la vertu toute nuë, comme elle eſt en elle meſme, ſa beauté les raviroit & allumeroit dans leurs cœurs une vive & ardente amour qui leur feroit mépriſer & meſme haïr & abhorrer les vices. Si cet homme a eu quelque raiſon de tant preſumer de cette imparfaite idée de la vertu que ſon eſprit en avoit conceuë ; combien plus devons nous avoir le meſme ſentiment de la vraye vertu, c'eſt-à-dire de la divine pieté & ſainteté, que le Fils de Dieu nous repreſente dans ſon Evangile, pure de tous les defauts & de toutes les baſſeſſes de la vertu mondaine, & de plus encore couronnée de la vie & de l'immortalité celeſte & glorieuſe, que nôtre Ieſus a ſeul miſe en lumiere, & que toute

la

la Sageſſe du ſiecle l'a ignorée? La veuë d'une choſe ſi divine feroit ſans doute l'effet, que ce Philoſophe s'ẽ promettoit, ſi les yeux des hommes, a qui elle eſt expoſée étoient auſſi nets & auſſi vifs, qu'ils le devroient eſtre. Mais le mal eſt, que les paſſions de la chair & de la terre, dont ils ſont prevenus, leur troublent la veuë, & comme autant d'humeurs malignes, affoibliſſent & éteignent preſque toute entiere la force de leur entendement. C'eſt ce que nous apprenons de S. Paul quand il dit, que *ſi ſon Evangile eſt couvert il ne l'eſt qu'à ceux dont le Dieu de ce ſiecle a aveuglé les entendemens*, empéchant ainſi que la glorieuſe lumiere de Ieſus Chriſt ne reluiſe devant eux. Pour nous guerir d'un mal ſi pernicieux, le Seigneur ne ſe contente pas de nous repreſenter la beauté de la verité & la ſainteté a laquelle il nous appelle avecque le Souverain bon-heur propoſé a tous ceux qui luy obeïrõt; Nôtre ame eſt aſſez laſche pour dédaigner ce bonheur, de peur de perdre la jouïſſance des faux biens qu'elle convoite naturellement. C'eſt pourquoy ce divin Sauveur pour réveiller nôtre ſtupidité, & vaincre en

2. Cor. 4. 3. 4.

Digitized by Google

nous la crainte d'un mal par celle d'un autre incomparablement plus terrible, nous met aussi devant les yeux le dernier malheur, dont nôtre ingratitude sera justement punie, si nous mépriſons le bien que sa liberalité nous preſente si benignement. C'eſt ainſi que S. Paul agit en ce lieu avecque les fideles Hebreux a qui il a écrit cette épitre. Ils avoient embraſſé l'Evangile avec ardeur, & avoyent meſme fait paroiſtre beaucoup de patience & de conſtance dans les afflictions que cette ſainte profeſſion avoit attirées ſur eux. Mais la continuation de ces maux les rebutoit. Ils voyoient qu'il n'y avoit point de fin; que la haine des Payens & la fureur de ceux de leur propre nation, au lieu de s'adoucir s'irritoit par la reſiſtance de leur foy, & s'algriſſoit & s'envenimoit de plus en plus contr'eux. Le trouble où ils en étoient, les ſolicitoit a retourner a leur premiere religion, qui étoit celle des Iuifs, pour s'exempter tout a la fois par ce changement & de la haine des Hebreux, & de la perſecution des Payens. Le Saint Apôtre pour les affermir & fortifier contre cette dangereuſe tentation & les re-

tenir

Digitized by Google

tenir dans le bon party que Dieu leur avoit fait la grace de choisir, leur a jusqu'icy representé dans les versets precedens les avantages qu'a l'Evangile de Iesus Christ au dessus de la Loy de Moïse; si grands & si glorieux, qu'ils meritent bien que nous souffrions toutes choses plustost que de nous en priver, ou de consentir jamais a y renoncer. C'étoit assez pour le persuader a des ames genereuses, & qui savent mettre les choses divines a leur juste prix. Mais l'Apôtre craignant tout pour ses chers disciples dans un sujet de si haute importance, ne s'arreste pas là; Il pousse plus avant, & leur montre qu'il n'est plus temps de deliberer; que le choix qu'il leur conseille, n'est plus en leur liberté, qu'il est necessaire, par ce qu'ayant une fois embrassé l'Evangile du Fils de Dieu, ils ne peuvent plus tourner en arriere sans se perdre, sans tomber dans la plus horrible de toutes les damnations; qu'il faut ou qu'en perseverant ils parviennent a une gloire & felicité souveraine, ou qu'en defaillant ils tombent dans le dernier de tous les malheurs, Qu'il n'y a point de milieu pour eux; & qu'étant

Digitized by Google

dans les termes où ils étoyent, il leur falloit de neceſſité ou regner ou perir éternellement. Il leur en tire la preuve du ſujet meſme, qu'il traitoit ; de l'exemple de ces Iuifs leurs anceſtres, au deſſus deſquels il vient de relever ſi magnifiquement notre condition dans le Chriſtianiſme. Mais bien que la faveur que Dieu leur fit de parler a eux ſur la terre fuſt grandement au deſſous de la grace qu'il nous a faite de nous parler des cieux en ſon Chriſt, il ne laiſſa pourtant pas de punir ſeveremẽt ceux d'entr'eux, qui furent aſſez inſolens pour mépriſer ſa parole. D'où il conclut qu'il ne ſera donc pas poſſible, ſi nous imitons leur faute, qu'il ne nous puniſſe auſſi ; & meſme avecque d'autant plus de ſeverité & de rigueur, qu'ayant receu plus de grace qu'eux a proportion nôtre ingratitude ſera plus criminelle que n'avoit eſté la leur. C'eſt le ſens des paroles de S.Paul, que nous avons leuës, comme vous l'aurez peu remarquer vous meſmes, & comme j'eſpere que vous le reconnoiſtrez encore mieux, par l'explication plus particuliere que nous taſcherons de vous en donner ſi le Seigneur le permet.

Digitized by Google

met. *Voyez* (dit l'Apôtre) *que vous ne mépriſiez celuy qui parle*. C'eſt l'exhortation, qu'il leur fait de ſe bien garder de rejetter la parole, que Dieu leur avoit fait entendre en ſon Fils. Il ajoûte la raiſon qui les obligeoit neceſſairement a ce devoir, priſe de la juſte & inévitable punition qu'ils attireront ſur eux s'ils ſe détournent de l'Evangile. Il ne leur propoſe pas cette raiſon nuë & ſimple, mais établie & fondée ſur l'exemple legitime de la ſeverité de Dieu contre une pareille faute des anciens Iſraëlites; d'où argumentant du moins au plus, il conclut qu'en ayant ainſi uſé avecque les anciens pecheurs, il n'eſt pas poſſible que ſa juſtice nous épargne, ſi apres eux nous commettons une faute encore plus lourde que la leur *Car ſi ceux* (dit-il) *qui mépriſoient celuy qui parloit ſur la terre ne ſont point échapez, nous ſerons punis beaucoup plus, ſi nous nous détournons de celuy qui parle des cieux.* Ainſi pour bien entendre ce texte nous aurons trois choſes a conſiderer; premierement l'exhortation que l'Apôtre fait aux Ebreux, *de ne pas mépriſer celuy qui parle*; & en ſecond lieu le funeſte exemple de *la punition de ceux qui mépri-*

ſerent

Digitized by Google

ſerent celuy qui leur parloit ſur la terre & enfin la concluſion qu'il en tire *que nous ſerons beaucoup plus punis ſi nous mépriſons celuy qui parle des cieux.* Mais il importe pour l'intelligence de ces trois points de ſavoir avant toutes choſes, qui eſt celuy dont l'Apôtre dit qu'il *parle*. Car il employe ce ſeul & meſme mot pour ſignifier la perſonne, que les Iuifs mépriſerent, & celle qu'il nous defend de mépriſer. Eſt-ce une ſeule & meſme perſonne ? ou en ſont-ce deux differentes ? Quelques uns l'ont pris en ce ſecond ſens ; entendans Moïſe par celuy que les Iuifs mépriſerent, & nôtre Seigneur Ieſus Chriſt par celuy, que l'Apôtre nous defend de mépriſer. I'avouë que la choſe ſe peut ainſi dire avecque verité, & que l'oppoſition entre Moïſe & Ieſus Chriſt eſt juſte ; étant clair que Moïſe parla ſur la terre, & que nôtre Seigneur parle des cieux. Mais je doute, que ce ſens quoy que d'ailleurs bon & veritable ſe puiſſe ajuſter a ce paſſage. Premierement parce que juſqu'icy dans toute cette admirable comparaiſon que l'Apôtre a faite entre la vieille & la nouvelle alliance, Moïſe n'a point paru comme Legiſlateur d'Iſraël.

Digitized by Google

d'Iſraël. Secondement parce qu'il ſemble que l'on ne puiſſe non plus entendre proprement nôtre Seigneur Ieſus Chriſt par celuy qu'il nous eſt defendu de mépriſer. Car l'Apôtre ajoûte expreſſement que la *voix de celuy* que nous ne pouvons mépriſer impunement *émeut la terre* lors que la Loy fut publiée en Sinaï, ce qui ſemble ne ſe pouvoir dire du Seigneur Ieſus Chriſt dans ce ſujet; puis que Saint Paul dans un autre paſſage tout ſemblable a celuy-cy fait conſiſter une partie de l'oppoſition qu'il conſidere entre la parole de la vieille alliance & celle de la nouvelle, en ce que celle-là a eſté prononcée par les Anges; au lieu que celle-cy a été declarée par nôtre Seigneur Ieſus Chriſt; oppoſition qui ſeroit vaine & fauſſe comme vous voyez, ſi la Loy avoit eſté prononcée par Ieſus Chriſt auſſi bien que l'Evangile. I'eſtime donc qu'il vaut mieux rapporter le tout a une ſeule & meſme Perſonne; c'eſt-a-dire a Dieu le Pere, le premier auteur de l'une & de l'autre alliance; qui a parlé a l'un & a l'autre Iſraël; au premier, ſur la montagne de Sinaï, au ſecond ſur celle de la Sion myſtique, c'eſt-a-dire au premier, *Hebr.* 2. 2. 3.

ſur

Digitized by Google

sur la terre, & au second du ciel. *La difference n'est pas des personnes* (dit un Ancien) *mais des dons.* Celuy qui a parlé de Sinaï n'est pas autre que celuy qui a parlé des cieux ; Mais les lieux d'où il a parlé, sont differens. Vn mesme Dieu a parlé en tous les deux lieux: mais autrement dans l'un, & autrement dans l'autre. L'Apôtre comprend donc icy non deux personnes ; mais deux lieux differens où une mesme personne a parlé ; & il oppose la maniere dont il a parlé dans l'un a celle dont il a parlé en l'autre. En un mot il compare l'une a l'autre deux differentes manifestations d'un mesme Dieu, selon ce qu'il dit dés l'entrée de cette épitre, que *Dieu ayant jadis a plusieurs fois & en diverses manieres parlé aux Peres par les Prophetes a parlé a nous en ces derniers jours par son Fils.* Ainsi l'Apôtre dans les deux parties de sa comparaison entend un seul & mesme Dieu se revelant au premier & au second peuple, differemment je l'avouë, mais a l'un & a l'autre par sa parole. Il s'est aussi manifesté au genre humain par ses œuvres dans la nature, par la creation & par la conservation du monde ; selon ce que chante le

Chrys. Hom. 32. in ep. ad Hebr. p. 985. D.

Hebr. 1. 1 2.

Digitized by Google

le Psalmiste, *que les cieux racontent la gloire de Dieu* ; Mais bien que *leur voix resonne* & s'entende dans l'Vnivers, tant y a qu'il n'y a point de *parole en eux*, comme le Prophete le dit incontinent dans le mesme lieu. Icy l'Apotre entend une manifestation de Dieu, qui se fait par sa parole : La premiere par la voye de la nature, est muette & sans parole ; La seconde se fait par la parole. La premiere nous presente des objets dans le monde, qui sans rien dire solicitent nos esprits par les merveilles que nous y voyons, a reconnoistre la grandeur, la sagesse, la puissance & la bonté de Dieu leur auteur; comme S. Paul nous l'explique dans l'épitre aux Romains ; La seconde nous declare & nous prononce les grandes merveilles de Dieu nettement & en des termes expres, C'est-pourquoy le Psalmiste dit des Israëlites, a qui il daigna se manifester en cette seconde façon, *Que Dieu leur declara ses paroles* ; Mais pour les autres peuples a qui il n'avoit pas addressé sa Loy, comme a eux, il dit qu'il n'a *pas ainsi fait a toutes les nations*. Mais en la plenitude des temps il a eu la bonté de nous parler encore une seconde fois, non

Pseau. 19.2.4

Rom. 1.19. 20.

Pseau. 147.19.

a un

a un seul peuple comme auparavant, mais a tous les hommes Iuifs & Gentils, plus clairement, plus expressement & plus magnifiquement que jamais ; se communiquant a ses premiers Ministres par une parole si vive, si tonnante, & si familiere, qu'ils disent non seulement
1. Iean 1. 1. qu'ils ont veu & contemplé de leurs yeux, & touché de leurs mains cette divine parole de vie. Ainsi vous voyez que ce n'est pas a la volée, sans raison & sans dessein, que le saint Apôtre a icy employé le mot de *parler* pour exprimer la personne que les anciens Israëlites ont mépriſée autrefois, & qu'il ne veut pas que nous mépriſions maintenant ; Car en appellant Dieu *celuy qui parle*, il signifie par ce mot le plus grand témoignage de sa bonté & de son amour qu'il ait jamais donné aux hommes, se manifestant a eux par sa parole ; Consideration, qui exaggere d'un côté l'ingratitude des Israëlites, qui apres avoir receu une si admirable & si particuliere faveur du Seigneur, n'ont pas laissé de le mépriser: & de l'autre part nous montre l'extreme obligation que nous avons a ne pas tomber dans leur faute, puis que ce meſme

Digitized by Google

me Seigneur nous a auſſi *parlé*; & encore, comme il le touchera expreſſement d'une faſſon incomparablement plus excellente, & plus raviſſante qu'il n'avoit fait aux Iuifs. Ce petit mot, ſi vous le comprenez bien, juſtifie pleinement le ſoin, qu'il prend d'exhorter & ſes fideles Hebreux, & en leur perſonne tous les Chrétiens, de ne pas *mépriſer celuy qui parle*, c'eſt-a-dire Dieu ſe revelant a eux par ſa parole en Ieſus Chriſt ſon Fils. Mais comme il n'y a rien de vain, ny de vuide dans le langage de l'Ecriture, & que tout y eſt plein de ſageſſe & de raiſon, il faut maintenant remarquer la force de l'expreſſion de l'Apôtre quand il nous dit, que nous ne mépriſions pas le Seigneur parlant a nous par l'Evangile. Il eſt vray que l'action, que ſignifie le mot qu'il a employé dans l'original, † vient du mépris de la choſe que nous rejettons. Car ſi nous la priſions & eſtimions autant qu'elle vaut, nous ne la rejetterions ny ne la refuſerions pas; qui eſt proprement ce que veut dire le mot Grec, que nous liſons icy. C'eſt *refuſer* ce qui nous eſt offert; avec quelque excuſe de ne pouvoir le recevoir. L'Apôtre

† παρηησια

Digitized by Google

Hebr. 12.19. pôtre s'en eſt desja ſervy dans l'un des verſets precedens, où il diſoit que les Iſraëlites effrayez de la terrible voix des paroles, qu'ils entendirent de deſſus la montagne de Sinaï, s'excuſerent † de l'entendre davantage, allegant que le ton en étoit trop fort pour eux & priant que Dieu leur fiſt ſavoir ſes volontez par la bouche de Moïſe ſon interprete. Il eſt vray que ce fuſt la ſeule foibleſſe de leurs oreilles, qui leur fit deſirer ce changement; ce ne fut pas le mépris de la parole divine; au contraire ils témoignent la vouloir ouïr pourveu ſeulement qu'elle leur fuſt prononcée par l'organe de Moïſe. Ils parlerent meſme ce coup-là beaucoup mieux & avecque plus de ſageſſe, qu'ils ne penſoient. Car faire cette demande a Dieu, c'étoit au fond confeſſer la neceſſité d'un Mediateur pour nous donner accez a Dieu, l'une des plus grandes veritez de l'Evangile; c'eſtoit dire que l'homme eſt trop foible pour approcher de luy meſme du trône de Dieu, & pour entendre immediatement ſa propre voix; Qu'il faut qu'un tiers intervienne dans ce traité; qui ayt aſſez d'union avecque Dieu pour ſavoir toût

† παρητήσαντο

ſon

Digitized by Google

son conseil, & assez de liaison avecque nous pour ne pas accabler nos sens par la presence de sa Majesté & de sa Iustice. Mais ce mot se prend aussi ailleurs dans l'Ecriture en mauvaise part pour signifier un refus injuste & blâmable, fondé sur de faux & vains pretextes, & non sur une raison veritablement bonne & solide, & c'est ainsi que l'entend l'Apôtre en ce lieu; pour dire que nous ne devons jamais rejetter la parole du Seigneur; ny refuser de l'entendre & de le suivre, sous quelque pretexte que ce soit; tenant pour certain, qu'il n'y a point de bonne raison pour abandonner le Prince de vie; & qu'il vaut mieux souffrir tout & perdre tout, que de nous rendre eternellement malheureux. Le Seigneur se
sert aussi en S. Luc de cette mesme paro- Luc
le pour signifier le crime de ceux qui 14.18.
preferent le soin des affaires de la chair 19.20.
& du monde a son banquet celeste; c'est παραι-
a dire a leur propre salut. Il les appel- τεῖ-
loit a son festin royal; Mais dit le Sei- σθαι
gneur, ils commencerent tous a s'excuser d'y aller, l'un allegant son heritage, l'autre ses bœufs, & l'autre son mariage, qui ne leur permettoient pas de

Digitized by Google

vaquer a autre choſe. Telle fuſt encore la civilité des Gadareniens, qui qui touchez de la perte qu'ils avoient faite de leurs pourceaux, depuis que Ieſus Chriſt étoit entré dans leurs pays, le prierent de partir de leurs quartiers. C'eſt juſtement l'image de la faute, que l'Apôtre defend icy a ſes Hebreux, qu'ils ſe gardent bien de renvoyer & de rejetter Ieſus Chriſt parlant des cieux dans ſon Evangile, ſous ombre de la perte de leurs biens, ou de quelque autre diſgrace mondaine, a quoy cette profeſſion les aſſujettiroit. Car c'eſt là aſſeurement la vraye cauſe, qui fait abandonner la parole & le ſervice de Ieſus Chriſt aux deſerteurs. Il y a ſeulement cette difference entre ceux de la parabole Evangelique, & ceux de ce temps; que les premiers parlent plus franchement, avoüant rondement que c'eſt l'amour de la terre & de la chair, qui les éloigne de Ieſus Chriſt; au lieu que ceux d'aujourd'huy cachent la honte de leurs fautes ſous de vaines & fauſſes couleurs. Nous en voyons par exemple qui alleguent pour cauſe de leur retraite d'avecque nous les livres des ſaints Peres; qui en ſont tres

Marc 5.16.

innocens

innocens, puis qu'ils ne les ont jamais leus, & qu'ils ne sauroient les lire; au lieu que s'ils vouloient parler sincerement, ils devroient dire, Que le Seigneur nous tienne pour excusez, si nous avons quitté son Evangile. Nous n'eussions peu trouver dans cette profession les alliances, ni les honneurs, ni les biens, que nous desirons. C'est-ce que la parabole appelle plus simplement leurs terres, leurs bœufs & leurs mariages. La tentation est dangereuse & capable de nous porter au mal, pour la pente que nous avons naturellement a desirer ces choses de la chair & du monde trop ardemment. C'est pourquoy l'Apôtre veut que nous nous tenions sur nos gardes, pour resister au mal, quelque specieuses que soient les couleurs dont il se farde pour nous tromper. Car le saint homme ne dit pas simplement. *Ne mépriséz pas celuy, qui vous parle*, Il dit plus *voyéz* (dit-il) *que vous ne mépriſiez pas celuy, qui parle*; Ouvrez vos yeux & tous vos sens pour ne pas tomber dans le piege de l'ennemy. Examinez exactement tout ce qu'il vous suggere contre la verité de la parole du Seigneur, non seulement contre celle

Digitized by Google

qui nous enſeigne ce qu'il faut croire, mais auſſi contre celle qui promet le ſalut a ceux qui perſeverent, & menace de l'enfer & de la perdition quiconque aura abandonné l'Evangile de Ieſus Chriſt. Car l'Apôtre employe ordinairement cette formule pour picquer nôtre ſecurité, & nous avertir du peril que nous courons ſi nous negligeons ce qu'il nous repreſente ; Comme quand il dit aux Coloſſiens. *Voyez qu'il n'y ayt quelqu'un qui vous pille & vous butine par les vaines tromperies de la Philoſophie :* & dans le troiſiéme chapitre de cette épitre aux Hebreux, *Voyez* (dit-il) *ou prenez garde qu'il n'y ayt en quelqu'un de vous un mauvais cœur d'incredulité pour ſe revolter du Dieu vivant* ; & ainſi ſouvent ailleurs *. Mais l'Apôtre nous découvre luy meſme dans les paroles ſuivantes le peril où ſe jettent ceux, qui pour des raiſons mondaines mépriſent le Seigneur, & s'excuſent de demeurer attachez a ſa communion. C'eſt (afin de le dire en un mot) qu'ils perdent leur ame pour conſerver l'aiſe & les commoditez de leur chair, & que pour eviter des maux legers, temporels & de peu de durée, ils ſe plongent aveuglément

Col. 2. 8.
Hebr. 3. 12.
* comme 1. Cor. 8. 9. 1. Theſſ. 5. 15. Luc 8. 18. & 21. 8.

glément en des peines eternelles, dans une perdition qui n'aura jamais de fin, dans le dernier & le plus grand de tous les malheurs. C'eſt ce que ſignifie au fond la raiſon, qu'il ajoûte a l'exhortation, qu'il nous a faite; *Car* (dit-il) *ſi ceux, qui mépriſoient celuy qui parloit ſur la terre ne ſont point échapez, nous ſerons punis beaucoup plus, ſi nous nous détournons de celuy, qui parle des Cieux.* Conſiderons premierement l'exemple d'où il tire ſa concluſion; & puis en ſecond lieu la concluſion meſme qu'il en tire. La punition des anciens Iuifs eſt l'exemple qu'il nous propoſe; y touchant expreſſement deux choſes, *leur crime & leur peine*. Leur crime eſt, *d'avoir mépriſé celuy qui parloit*; leur peine, quand apres avoir dit leur faute, il ajoûte que l'ayant commiſe, ils n'échapperent point, c'eſt-a-dire qu'ils n'eviterent la peine qu'elle meritoit. Dans la deſcription de leur crime contenuë en ces mots qu'ils *mépriſoient celuy qui parloit*, le mot de l'original * ne ſignifie pas ſimplement *parler*; mais *parler divinement, dire des choſes de Dieu*, des oracles; enfin une parole extraordinaire & ſurnaturelle; comme quand Saint Paul appelle

* χρηματίζειν

Digitized by Google

Rom. 11.4. ainſi la voix qui fut addreſſée du ciel a Elie : Mais que dit l'oracle ? *Ie me ſuis reſervé ſept mille hommes* ; & ailleurs l'Eſcriture emploie le meſme mot pour ſignifier l'avertiſſement que Dieu donna a Noé, des choſes qui devoient arriver au monde, & a Ioſeph du peril où étoit l'enfant Ieſus, & du moyen de l'en garantir le retirant en Galilée. C'eſt ainſi que l'Apôtre uſe de ce mot en ce lieu. Car quand il dit *que Dieu avoit parlé ſur la terre*, il entend cette revelation miraculeuſe du Seigneur dans laquelle parlant de ſa propre bouche il leur prononça le Decalogue, le fondement & la principale partie de la Loy, clairement & intelligiblement ; ſi bien qu'ils entendirent tous la voix parmy les ſignes épouvantables dont cette pompe fut accompagnée, ſans y voir la forme d'aucune perſonne. S'il y eut donc jamais dans tous les temps de l'ancienne Loy aucune manifeſtation de Dieu, dont on puiſſe dire qu'il parla divinement & qu'il dit des oracles aux hommes, c'eſt ſans doute celle-là : Mais ce peuple ingrat en fut ſi peu touché que quelques jours apres oubliant toute cette grande merveille ; & ne faiſant aucun

Hebr. 11.7. Math. 2.22. Exod. 32. Nombres 14.20. Deut. 1.33.34

conte

conte de cette bonté & faveur de Dieu ſi ſinguliere, ils commirent une épouvantable idolatrie, & depuis encore tomberent en diverſes fautes enormes; ſi bien qu'enfin outre les executions de pluſieurs de ces ingrats & rebelles, ou tuez par l'ordre de Dieu, ou conſumez & devorez par des flammes de feu, tombées du ciel, ou engloutis par la terre s'ouvrant ſous leurs pieds devant tout le camp, toute cette maudite race fut enveloppée dans une commune condamnation; & retenuë dans le deſert par l'eſpace de quarante ans, ou errant & tracaſſant çà & là ils moururent tous les uns apres les autres parmy les marques viſibles de la colere de Dieu, ſans qu'aucun d'eux mit le pied dans la terre de Canaan, promiſe a leurs Peres. C'eſt ce que ſignifie l'Apôtre, & ce qu'entendoient aiſément les fideles Hebreux a qui ces hiſtoires étoient familieres. Et c'eſt encore ce qu'il leur repreſentoit a meſme deſſein dans le ſecond chapitre de cette épitre, afin que cet exemple de la punition de leurs Peres les ſaiſiſſant d'une juſte frayeur, les fiſt ſonger a bon eſcient a leur devoir, *Si la parole* (leur

Digitized by Google

Hebr 2. 2. 3. disoit-il) *prononcée par les Anges a été ferme, & si toute transgression & desobeissance a receu une juste retribution ; comment échapperons-nous, si nous negligeons un si grand salut, qui ayant premierement commencé d'estre declaré par le Seigneur nous a été confirmé par ceux qui l'avoient ouy ?* Vous voyez dans nôtre texte que c'est precisement ce qu'il conclut aussi de cet exemple ; *Si ceux* (dit-il) *qui ont mépriſé celuy qui parloit sur la terre ne sont pas échappez ; nous serons punis beaucoup plus si nous nous détournons de celuy, qui parle des cieux.* Rom. 1. 18. 19. Chacun voit assez que c'est un horrible crime & vrayement digne d'une grieue peine de mépriser ce grand Dieu, se retirant de son alliance, apres la faveur qu'il nous a faite de parler a nous. Car si les Payens mesmes a qui il n'avoit jamais addressé sa parole, n'ont pas laissé d'estre condamnez comme coupables d'une ingratitude, d'une injustice & d'une impieté insupportable pour avoir negligé les muets enseignemens de la puissance eternelle, & de la Divinité de ce souverain Seigneur; combien plus severement doivent estre punis ceux qui apres avoir entendu sa divine parole sont si brutaux & si méchans

que

Digitized by Google

que de le mépriſer, & de ſe détourner de luy, abuſant ainſi profanement & inſolemment des richeſſes de ſa bonté adorable ? Il eſt donc desja clair, que nous auſſi bien que les Iſraëlites autresfois ; n'échapperons pas la juſte punition de nôtre ingratitude, ſi nous venons a nous détourner comme eux du Seigneur, qui a parlé a nous ; c'eſt-a-dire ſi nous ſommes aſſez malheureux pour quitter le pur ſervice que ſa parole a établi pour en embraſſer un autre. Mais l'Apôtre paſſe plus avant ; ſi nous commettons cette faute il n'égale pas ſeulement nôtre ſupplice a celuy des anciens pecheurs d'Iſraël, Il dit ouvertement que le nôtre ſurpaſſera le leur : *Nous ſerons* (dit-il) *beaucoup plus punis qu'eux*, qui ſignifie comme vous voyez, que nôtre faute ſera moins remiſſible & plus puniſſable que n'étoit la leur : C'eſt ce qu'il nous denonce encore dans l'autre paſſage, que nous venons d'alleguer, quand apres avoir repreſenté l'inévitable châtiment, que le mépris des Iſraëlites attira ſur eux, il ajoûte dans l'autre partie de la comparaiſon, *comment échapperons nous donc, ſi nous negligeons le grand ſalut, acquis*

Digitized by Google

acquis & annoncé par le Seigneur? Et si vous examinez avec soin ce que S. Paul écrit en suite du repos de Dieu, dans le chapitre troisiéme & quatriéme de cette épître, vous comprendrez aisément quelle sera la peine de ce crime. Car Moïse nous raconte & l'Apôtre le remarque expressement, que la peine de l'incredulité des premiers Iuifs fut qu'ils ne peurent entrer *dans le repos* promis par le Seigneur a son peuple; c'est-a-dire qu'ils furent exclus de la terre de Canaan, l'heritage, où Iosué conduisit Israël. Puis donc que selon la doctrine du mesme Saint, ce repos d'Israël en Canaan étoit la figure du nôtre dans le Royaume, & la peine des Israëlites incredules le type & le modelle de ces Chrétiens qui se détourneront du Seigneur; il s'ensuit manifestement, que la punition de ceux-cy sera d'estre privez pour jamais du Royaume de Dieu & de son bien-heureux & eternel repos; selon ce que l'Apôtre dit là mesme, *Craignons* (dit-il) *que quelcun d'entre vous ayant abandonné la promesse d'entrer en son repos ne s'en trouve privé.* D'où chacun peut voir, que la peine des deserteurs du Christianisme est incompara-

Hebr. 3.18.

Hebr. 4. 1.11.

Digitized by Google

parablement plus griéve, que n'étoit celle des Iuifs incredules ; parce que celle-là eſt la perte du ciel & la damnation éternelle ; au lieu que celle-cy n'étoit qu'une excluſion de la terre de Canaan, & la neceſſité de mourir dans le deſert ; ce qui n'empeſchoit pas ceux de ces miſerables, qui profitant de leur châtiment, ſe repentoient de leur peché, d'en obtenir le pardon & d'avoir part au grand ſalut de Dieu. L'Apôtre touche icy a mon avis, la raiſon de la difference qui eſt entre nous & les Iſraëlites a cet égard, dans la deſcription qu'il nous donne de la faute que commettent ceux de l'un & de l'autre peuple. Car pour ceux-là il dit, qu'*ils mépriſoient celuy qui parloit ſur la terre* ; & de ceux-cy, il dit, qu'*ils ſe détournent de celuy qui a parlé des cieux* ; c'eſt-a-dire que les premiers pechoient contre la vieille alliance, que Dieu traita & publia ſur la terre, ſur la montagne de Sinaï ; au lieu que les ſeconds choquent la nouvelle alliance, que Dieu fit, qu'il accomplit & publia des cieux au jour de la premiere Pentecoſte Chrétienne, quand il parla des cieux par ſon Eſprit, le conſommateur

des

Digitized by Google

des choſes divines, envoyé du plus haut des cieux a ſes Apôtres d'une façon toute divine & celeſte. Car cette difference des lieux, d'où Dieu a voulu parler en donnant ces deux alliances, c'eſt la marque & le caractere de la diverſité de leur nature. L'une a eſté donnée ſur la terre; parce qu'elle promettoit des choſes terreſtres & paſſageres (comme dit un ancien *) un païs decoulant de lait & de miel, la victoire contre l'ennemy, la fecondité des familles, la longueur de la vie. L'autre a eſté donnée du ciel, parce qu'elle nous promet le ciel meſme pour heritage, avecque la jouïſſance qu'elle nous donne d'une gloire ineffable & eternelle. A quoy il faut encore ajoûter que la premiere ne ſanctifioit que la chair avecque ſes aſperſions & des ceremonies elementaires, avec un temple & un ſanctuaire mondain; au lieu que la nouvelle purifie la conſcience & le cœur, & nous ordonne un culte ſpirituel & celeſte; non plus en chair & en figure; mais en eſprit & en verité. Enfin il a eſté bien raiſonnable qu'une alliance, qui devoit vieillir & finir, ſe traitaſt ſur la terre, la region des choſes muables & corru-

* Oecumen. ſur ce lieu.

Digitized by Google

corruptibles; & que l'eternelle & immuable vint du Ciel, le siege de l'incorruption & de l'immortalité. L'Apôtre donc disant icy, que Dieu parla aux Iuifs *sur la terre*, & qu'il nous a parlé du ciel, comprend sous ce peu de mots l'une & l'autre de ces deux diverses alliances la vieille & la nouvelle. D'où chacun voit que les lumieres & les promesses de la nouvelle étant incomparablement plus grandes & plus excellentes, que celles de l'ancienne; se détourner de Dieu *qui a parlé du ciel* est un crime plus enorme, que le *mépriser parlant sur la terre*; & que par consequent la peine du premier de ces deux pechez est plus certaine & plus rigoureuse, que celle du second, selon la proportion qui doit estre entre le crime & la peine. Ainsi l'Apôtre ôte a ces fideles Ebreux toute esperance de salut, s'ils ne perseverent constamment dans *la parole* donnée du ciel, c'est-a-dire dans l'Evangile de Iesus Christ; ce qui est grandement considerable, & d'un usage bien necessaire en ce temps. Car il pourroit sembler a quelcun qu'au temps de l'Apotre retourner au Iudaïsme étoit une faute beaucoup plus legere que celle de

Digitized by Google

de leurs Peres qui avoient adoré la figure d'un veau d'or, au lieu qu'alors les Iuifs adoroient le vray Dieu sans aucunes images ; Car encore que leurs Peres pretendissent d'adorer le vray Dieu dans cette figure, l'Ecriture ne laisse pas nonobstant toute leur intention de les condamner comme vrays idolatres. Davantage on voit clairement, par l'épitre de Saint Paul aux Galates qu'encore que les Chrétiens Iudaïsans retinssent la circoncision & quelques autres ceremonies Mosaïques, ils ne laissoient pas de reconnoistre le Seigneur Iesus pour le vray Messie de Dieu, d'esperer en luy, & de le servir ; & que quelques uns d'entr'eux ne s'accommodoient a ces observations Iudaïques qu'afin de passer pour Iuifs, & de s'exempter par ce moyen de la persecution des Payens ; Et neantmoins avecque tout cela, l'Apôtre leur denonce que s'ils en usent ainsi au mépris de l'Evangile qui ne nous enseigne rien de semblable ; ils n'échapperont pas non plus que leurs Peres, la juste vangeance de Dieu. Il veut enfin, que depuis que Dieu a eu la bonté de parler des cieux a nous en son Christ, nous nous attachions

Digitized by Google

chions inſeparablement a luy & à ſa parole ; ne recevant point d'autres Maiſtres en la religion, que celuy qui a *parlé des Cieux*. Sur quoy eſt remarquable que pour ſignifier la revolte du Chriſtianiſme, il ne dit pas *ſe detourner du Pape, ou de l'Egliſe de Rome* comme on le dit aujourd'huy. Il dit ſe *detourner de celuy qui a parlé des cieux* ; Nous ſavons que le *Fils de Dieu a parlé des cieux* ; Nous ne connoiſſons ni Pape ni Docteur ſoit ancien ſoit moderne, de qui on puiſſe dire avecque verité, qu'il a parlé des cieux. Tenons donc inviolablement cette regle de l'Apôtre, que le Chriſtianiſme eſt tout entier la parole du Ciel. Il ne vient que de là. C'eſt en vain que l'on debite aucune doctrine pour Chrétienne, ſi on n'eſt certain qu'elle eſt venuë du ciel ; que c'eſt une de ſes paroles. Dieu n'a parlé du ciel qu'à ſes Apôtres, qui conſignerent fidelement a leurs diſciples & de vive voix & par écrit toutes les paroles celeſtes ; Ils en ont ſéellé le canon, ſans ſouffrir que l'on y ajoûte rien de nouveau, anathematiſant par deux fois coup ſur coup *quiconque evangeliſera* outre ce qu'ils nous ont évangeliſé, de quelque qualité Gal. 1. 8.

Digitized by Google

qualité que puisse estre celuy qui l'entreprendra, fust-ce un *Apôtre*, ou mesme *Ange du ciel*. Ne soyons pas si simples que de nous laisser piper a la subtilité, ou a la hardiesse de l'erreur. Quoy qu'elle face, tant que nous aurons des yeux & du sens communelle ne nous fera jamais voir ny croire que Dieu ayt parlé des cieux en recommandation des Autels de Rome, de ses images pretendues sacrées, de ses croix, de ses Agnus Dei, de ses branches d'olivier ou de bouys, & de leurs cendres benites, de ses chapelets, de ses eaux lustrales, de ses confrairies, de ses encens, de ses cires, de ses cierges, de ses huiles, de son careſme, de ses festes, de ses vigiles, de ses pelerinages de devotions, de l'invocation de ses saints, de l'adoration de son hostie, du culte religieux des reliques, des croix, & des images; & de cent autres services ou ceremonies dont il ne paroist trace quelconque dans les Ecritures certaines & indubitables de celuy, qui a parlé des cieux. Mais chers Freres, encore qu'il y ayt dans la communion Romaine une infinité de gens tres-eloquens & tres-subtils, j'avouë qu'apres tout je crains moins

Digitized by Google

moins leur addreſſe, que nos foibleſſes. Nôtre attachement au monde & a ſa vanité me fait plus de peur que leurs raiſons, quelque artificieuſes qu'elles ſoyent. Si nous vivions bien ſelon la morale de nôtre Maiſtre celeſte; ſa foy ſeroit en ſeureté chez nous, Il n'y auroit point d'ennemy capable de nous l'arracher des mains; Ce ſont nos vices qui trahiſſent nôtre foy; & ce ſont les convoitiſes de nôtre chair qui corrompent nos entendemens & qui en ouvrent la porte a l'erreur. Corrigeons donc nôtre vie, ſi nous voulons perſeverer en la verité. Dieu retire luy meſme ſa verité & ſa lumiere des ames impures & mondaines. Il ſe plait au contraire a la conſerver dans un cœur honneſte & vrayement ſaint & vertueux. Prions-le tous qu'il nous donne ſon Eſprit de ſainteté & de lumiere, qu'il nous conduiſe fidelement en ſes voyes, qu'il nous conſerve purs & impolus & nous introduiſe un jour dans ſon Royaume celeſte. *Amen.*

Digitized by Google

*Prononcé à Charenton le 25. Aoust 1669.

SERMON VINGT VNIE'ME.*

HEBREVX XII. v. 26. 27.

26. *Duquel la voix émut alors la terre; mais maintenant il a denoncé, disant; Encore une fois j'émouvray, non seulement la terre, mais aussi le Ciel.*

Aggée 2.7.

27. *Or ce mot encore une fois, signifie l'abolition des choses, qui sont instables, comme de celles qui ont esté faites* de main, *afin que celles qui sont immuables demeurent.*

CHERS FRERES;

Il est arrivé, & il arrive encore tous les jours dans le monde de grands & notables changemens quand les Loys, les mœurs, les langues, les formes du gouvernement civil, les creances & les ceremonies de la Religion qui étoient établies dans un pays s'abolissent, & que d'autres y sont receuës en leur place, soit volon-

Digitized by Google

volontairement, soit comme il se fait le plus souvent par force & par violence; chacun sait les revolutions des Empires & les ravages que les guerres, & les caprices des Princes & des nations ont faits diverses fois dans le genre humain, un peuple chassant l'autre arrachant du pays conquis tout ce qui y avoit fleury, & y plantant des manieres de regner, de vivre, de parler & de croire nouvelles & étrangeres. C'est ainsi que le monde ancien changea tant de fois de face sous l'Empire tantost des Chaldéens, tantost des Assyriens, des Perses, des Grecs, des Romains, & ces derniers apres s'estre long temps de fendus, ayant enfin été détruits, le monde prit la forme où nous le voyons maintenant dans nôtre Europe sous divers Princes & Etats tout autres que les anciens dans l'Asie & dans l'Afrique sous les Roys barbares de mœurs, de creance & de nature aussi éloignée de celles des premiers habitans de ce pays-là que la terre l'est du ciel. Mais dans la grande & presque innombrable multitude de ces changemens arrivez dans l'Univers il ne se trouve que deux établissemens, celuy de l'ancien Iudaïsme, &

Digitized by Google

celuy du Christianisme, qui soient vrayement & proprement l'ouvrage de Dieu, sa providence paroist dans les autres; sa main se voit toute manifeste en ces deux cy. Dans les autres il a agy comme il agit dans la nature par la vertu ou l'industrie & la prudence des causes secondes, leur donnant seulement le tour & l'adresse vers les choses, où il les employoit. Dans ces deux-cy il a agy comme il avoit fait en la premiere creation du monde, par sa propre sagesse & puissance, tirant tout son effet du sein de ces deux vertus, sans que les hommes y ayét employé du leur autre chose qu'une foiblesse, qui avoit si peu de proportion avec ce que Dieu faisoit par eux, qu'il faut estre plus qu'aveugle pour ne pas reconnoistre, qu'il en a été l'unique auteur: C'est de ces deux établissemens, Mes Freres, que l'Apôtre nous parle aujourd'huy dans le texte que nous avons leu, le comparant ensemble, & marquant deux grands avantages, que le second a au dessus du premier, l'un que pour le Iudaïsme Dieu n'a émeu ny ébranlé, que la terre; au lieu que pour le Christianisme, il a émeu non seulement la terre, mais

Digitized by Google

mais auſſi le Ciel. L'autre eſt qu'au lieu que les choſes du Iudaïſme étoient muables ; n'ayant eſté données que proviſionnellement & a temps ſeulement pour faire place un jour a d'autres beaucoup meilleures & plus excellentes ; le Chriſtianiſme eſt immuable & demeure a toûjours ſans que jamais aucune autre diſpenſation doive luy ſucceder. Vous aurez peu remarquer le premier de ces deux avantages dans le premier des deux verſets de l'Apôtre, & le ſecond dans le ſuivant nous taſcherons de vous éclaircir ce que le ſaint homme en a écrit dans ce lieu, & pour cet effet nous conſidererons ces deux points, l'un apres l'autre ſi le Seigneur le permet. Ie preſuppoſe d'entrée, ce que vous devez tous ſavoir, que le deſſein de l'Apôtre dans tout ce diſcours, eſt d'affermir les fideles Hebreux en la foy de l'Evangile de Ieſus Chriſt contre les tentations, qui leur étoient livrées tant par les Payens que par les Iuifs, leurs concitoyens ; Que c'eſt là où tend toute cette belle & riche oppoſition du Chriſtianiſme au Iudaïſme qu'il faiſoit dans les verſets precedens, & l'exhortation, qu'il y ajoûte

Digitized by Google

dans le verſet vingt cinquieſme, qu'ils ſe gardent bien de mépriſer Dieu qui leur parle des cieux, depeur d'attirer ſur eux une punition plus rigoureuſe encore que ne fut autrefois celle de leurs Peres pour avoir rejetté la voix de Dieu qui leur parloit ſur la terre; où vous voyez (comme nous l'expliquaſmes dans la derniere action que nous fiſmes ſur ce ſujet) qu'il éleve encore l'Evangile de Ieſus Chriſt au deſſus de la Loy de Moïſe, en ce que la Loy de Moïſe a eſté prononcée ſur la terre, au lieu que l'Evangile a eſté donné du Ciel. Maintenant donc continuant ce diſcours, il ajoûte les deux avantages, que nous avons dits, le premier en ces mots, où parlant de Dieu, qui nous a donné des cieux ſon ſaint Evangile, *Sa voix* (dit-il) *émut alors la terre, mais maintenant il a dénoncé disant, Encore une fois j'émouvray non ſeulement la terre, mais auſſi le Ciel.* L'une & l'autre manifeſtation a cecy de commun, que Dieu émut la terre dans toutes les deux. Mais l'Evangile a cecy de propre, qu'outre la terre Dieu y a auſſi ému *le Ciel.* Il ſignifie le premier, quand il dit, *que la voix de Dieu émut alors la terre.* Alors, c'eſt-à-dire

Digitized by Google

(comme il paroist par la tissure de toutes les paroles de l'Apôtre) au temps, que la Loy fut baillée au peuple d'Israël, au temps que Dieu leur prononça ses oracles sur la terre, de dessus la montagne de Sinaï, qui quelque haute qu'elle soit, fait neantmoins partie de la terre. Car que la voix de ce grand Legislateur tonnant sur cette montagne, ayt ému la terre, les Hebreux, a qui l'Apôtre parle ne pouvoient l'ignorer, puis qu'ils lisoient tous les jours ce que Moïse remarque expressement dans cette histoire, que la montagne de Sinaï quand Dieu y fut descendu, se couvrit toute de feu & de fumée & *qu'elle trembloit bien fort*; D'où vient que David parlant de la mesme chose, dit *que quand Dieu cheminoit dans le desert deuant son peuple, la terre trembla & que les cieux degouterent pour sa presence*. Mais comme toutes les choses de la vielle Loy étoient en signe, je ne doute point, que ce mouvement de la terre ne signifiast l'emotion, & des Israelites mesmes qui furent estrangement effrayez de tant de spectacles si terribles, & des peuples des pays voisins, qui apprenant l'alliance que Dieu auoit daigné traiter a-

Exod. 19.8.

Pseau. 68.8.9

Exod. 15.14.

Ioſ. 2. 9.10. uecque les Iſraelites & les miracles qu'il auoit faits en leur faueur, *en tremblerent* (comme dit Moiſe) nommément les habitans de la Paleſtine & de l'Idumée, les Moabites & les Cananeens, qui furent tous épouuantez ſaiſis d'vn grand effroy. Quand dont l'Apôtre dit que la *voix de Dieu emeut alors la terre*, il entend l'vne & l'autre terre, celle de la montagne inſenſible & inanimée, qui en trembla, & de celles des hommes ſenſibles & animez, à qui l'Ecriture donne ſouuent le nom de terre; parce quils en ſont les habitans. Il veut dire en vn mot que cette admirable reuelation de Dieu ſe manifeſtant ſi magnifiquement émût & l'element & les habitans de la terre, ſaiſiſſant les fideles d'vne ſainte & religieuſe crainte, & les Payens d'vne alarme & d'vne épouuante extraordinaire, qui les troubla & leur fit eſſayer en diuerſes ſortes mais inutilement de reſiſter au peuple de Dieu & de l'empeſcher d'entrer dans la terre que le Seigneur auoit promiſe pour heritage a leurs Peres. Ceſt là le trouble & l'emotion, que la publication de la vielle Loy cauſa ſur la terre. Voyons maintenant ce que l'Apôtre dit de la

Digitized by Google

de la publication de l'Evangile de nôtre Seigneur Iesus Christ pour exprimer simplement cette verité, c'eust esté assez de dire. Mais Dieu maintenant pour publier & établir *l'Evangile de son Fils a emeu & emouuera encore a l'aduenir, non seulement la terre, mais aussi le Ciel*, Cela eust suffi pour nous obliger a l'en croire; puis qu'il étoit l'un des Apôtres qui ne nous ont point laisé d'écrits, qui ne soient diuinement inspirez. Mais pour l'abondance de nôtre instruction & consolation, il fonde ce qu'il nous veut dire par l'autorité des anciennes Ecritures, allegant vne prediction du Prophete Aggée qui porte que Dieu emouvera le Ciel & la terre, *maintenant* c'est à dire au temps où vivoit l'Apôtre, quatre où cinq siecles depuis le Prophete, *mais maintenant* (dit l'Apôtre,) *il a denoncé disant encore une fois j'émouueray non seulement la terre, mais aussi le Ciel.* Le passage d'Aggée est illustre, ou ce Prophete pour consoler & encourager Zorobabel & le peuple a continuer alaigrement le bâtiment du temple, qu'ils auoient commencé, leur represente que quelque basse & mépriſable qu'en paruſt la ſtructure au Act. 2.7.

prix

Digitized by Google

prix de la beauté & magnificence de celuy de Salomon, que quelques uns deux auoient veu autrefois ; sa gloire neantmoins surpasseroit un jour celle de l'autre ; & pour éleuer leurs esprits en une si douce esperance, il leur entr'ouvre l'état des siecles à venir, leur prediſant, que ce mesme Dieu, qui les auoit tirez d'Egypte & traité alliance avec eux alloit encore mettre la main à l'œuvre & remuer tout l'Vnivers avecque beaucoup plus de force & de vertu, qu'il n'auoit fait autrefois en la premiere alliance, & alors (dit-il) le desir de toutes *les nations viendra, certainement le desir ou le souhait de toutes les nations* ; celuy que toutes les nations doiuent desirer, ne peut estre autre que le Messie, le grand Sauveur du monde, *la benediction de toutes les familles de la terre*, * *l'attente des peuples*. * Cet oracle du Prophete le regarde donc asseurement, & ne peut † appartenir a aucun autre qu'a notre Iesus nay environ quatre cens cinquante ans apres cet oracle, qui est peu de temps au prix de trois mille cinq cens tant d'années, qui s'étoient écoulées alors depuis la premiere promesse qui en auoit

Agg. 2.8.

* Gen. 22.18. & 26. 4.

† Gen. 49.10. dans l'Edit. Latine

auoit été faite dans le Paradis terreſtre. C'eſt ce qu'Aggée conſideroit quand il dit dans l'original, que ce qu'il predit ſe *fera* dans peu de temps ; a quoy il faut ajouter, que cette emotion du ciel & de la terre, & tout le reſte de la Prophetie a été punctuellement accomply en Ieſus Chriſt; & jamais ne la été en aucun autre, comme cela ſe verra cy apres. D'où s'enſuit, que nous avons icy vne demonſtration invincible de la verité de l'envoy de nôtre Chriſt, & de la Divinité de ſa perſonne. Car le Prophete diſant expreſſement que ce ſera dans *peu de temps, que Dieu émouvra les cieux* & la terre a la venuë du Chriſt, il faut de neceſſité ſi la prophetie eſt vraye, comme elle l'eſt indubitablement, que le Chriſt ſoit desja venu. Car depuis qu'elle a eſté dictée & écrite par Aggée il s'eſt desja paſſé environ deux mille cent trente & un an; eſpace trop long, pour eſtre nommé un peu de temps. Or ſi nôtre Ieſus n'eſt le Meſſie, ne s'en rencontrant aucun par la confeſſion meſme des Iuifs dans tout cet eſpace-là, qui puiſſe pretendre a cette qualité; il eſt clair qu'à ce compte le Meſſie ne ſera pas encore venu. Il faut donc neceſ-

neceſſairement, ou qu'ils confeſſent avecque nous, que Ieſus eſt veritablement le Chriſt, ou qu'ils renoncent a la divinité de leurs Ecritures; dont cet oracle ſe trouveroit manifeſtement faux, ſi depuis vingt ſiecles qu'il a eſté rendu; le Chriſt, qu'il promet en peu de temps, n'étoit pas encore venu. Mais voyons comment cet oracle a été acomply en Ieſus Chriſt, L'Apôtre rapporte l'oracle de Dieu; *Encore une fois j'émouvray, non ſeulement la terre mais auſſi le Ciel.* Ce qu'il dit encore une fois, montre qu'il avoit desja fait une fois quelque choſe de ſemblable a ce qu'il predit, ce qui ſignifie la publication de la Loy, ou l'alliance Moſaïque, dont il venoit de parler; au temps de laquelle Dieu émeut auſſi la terre comme nous l'avons touché. Cela eſt remarquable. Car la comparaiſon qu'il fait de ce que Dieu fera cy apres, avecque ce qu'il a desja fait, nous montre, que comme le premier mouvement ſe fit pour l'établiſſement d'une loy ou d'une alliance; le ſecond ſe fera ſemblablement pour l'établiſſement d'une autre loy ou alliance, ſavoir pour celle du Meſſie, le grand Prophete ſemblable a Moïſe,

à Moïse, que Dieu avoit promis a son peuple. Mais parce que l'Ecriture dans la relation qu'elle nous donne, de ce qui se passa pour la loy, ne fait mention d'autre mouvement que de celuy de la terre, qui se vit sensiblement dans le tremblement de la montagne de Sinaï; & qu'au contraire dans la prediction du second mouvement qui se doit faire au temps du Messie, elle dit expressement que le Seigneur émouvra les cieux & la terre *la mer & le sec*; l'Apôtre remarque cette difference, faisant dire au Seigneur, qu'il *émouvra* cette seconde fois, non la terre seulement, comme il avoit fait a la premiere fois, mais *aussi le ciel*. L'Ecriture par *le ciel & la terre* entend ordinairement l'Vnivers, le monde entier, dont ces deux elemens sont les deux principales & plus grandes parties, qui contiennent toutes les autres, & ce qui est ajoûté dans l'original *de la mer & du sec*, ne dit rien de plus pour ce qui est du fond de la chose, mais éclaircit seulement le mot de *terre* qui avoit precedé, montrant que par là, il entend tout le globe, ou le rond tout entier de cet element, qui comprend comme vous savez *la mer, & le sec*; Si ce n'est que

que par la mer & le sec ; vous entendiez la mer & les Isles dont elle est couronnée çà & là en divers lieux ; nous donnant ainsi a entendre, que la mer & ses Isles auroient aussi part a ces grands & notables changemens que le Seigneur voulqit faire au temps de la nouvelle alliance. On demande donc quel est ce mouvement, qu'elle cette émotion qui se devoit faire dans toutes les parties du monde a la venuë du Christ, & a la publication de sa Loy. Les uns disent qu'elle est desja faite, & les autres nient & pretendent qu'elle n'arrivera qu'au dernier jour, au second avenement du Christ. Il me semble que pas une de ces deux interpretations n'est parfaite, ne disant chacune qu'une partie du vray sens & en taisant l'autre, au lieu que pour bien faire, il les faut joindre toutes deux ensemble. Car de n'entendre ce texte de l'Apôtre que de ce qui arriuera au dernier jour ; il n'y-a point d'apparence; Premierement parce que de ces deux mouvemens ou changemens, dont il parle & qu'il compare ensemble, il est clair & reconnu, que le premier se fit pour la publication & l'éta-

Digitized by Google

l'établissement de l'ancienne Loy; si bien que la proportion qui doit estre entre ces deux sujets, nous oblige a entendre que l'autre doit aussi comprendre toute l'émotion qui arriua à la publication & à l'établissement de la nouvelle Loy, c'est a dire du Christianisme. La parole du Prophete le veut ainsi necessairement puis qu'il nous advertit, que ce qu'il predit, sera dans peu de temps, au lieu que s'étant desja passé deux mille tant d'années depuis que cet oracle est écrit, & s'en devant encore passer quelques uns avant que le dernier jour vienne; chacun voit assez que c'est d'étruire le sens & la verité de cet oracle d'en differer l'accõplissement jusqu'a la fin du monde. I'avouë que le changement qui se fera alors, est aussi compris dans le sens du Prophete, mais en telle sorte pourtant qu'il faut se garder d'en exclurre les choses de la premiere venue du Seigneur. Il dit *qu'il emouura alors les cieux & la terre.* Il ne dit pas que ce mouvement doive s'achever & finir aussi tost apres. Il entend que Dieu commencera alors d'agir pour continuer jusqu'à ce que le grand & divin ouvrage, qu'il prepare aux

Digitized by Google

aux siens, soit entierement achevé, ce qui ne sera qu'au dernier jour. Il faut donc pour bien comprendre le sens de l'oracle considerer ce que Dieu fit premierement tant a la naissance & manifestation de Iesus Christ, qu'a la publication & l'établissement de son Evangile dans le monde, & secondement ce qu'il fera à son second avenement. Comme nous avons trouvé dans l'histoire de la Loy, comment Dieu *émeut alors la terre.* Nous trouvons pareillement dans celle de l'Evangile, comment il a maintenant *ému le ciel & la terre.* Pour le ciel des l'entrée de l'Evangile nous rencontrons
Luc. 1. 30. 31. 35. un Ange qui nous advertit, que le Fils de Dieu naistra d'une Vierge, que le Saint Esprit surviendra en elle, & y formera de sa chair le Saint & divin temple de la
Jean 1. 1. 18. nature humaine, où il se manifestera aux hommes. Le Fils étoit dans le sein du Pere Dieu avecque luy, & en luy, & le Saint Esprit est aussi Dieu benit auecque le Pere & le Fils, d'ou s'ensuit que deux personnes étoient dans le ciel, le Palais & le Trône de la Divinité. Quand donc le Fils & l'Esprit pour faire ce grand chef d'œuvre d'écendirét en nôtre terre,

Digitized by Google

terre, le Ciel souffrit un mouvement extraordinaire, le plus grand, le plus nouveau & le plus admirable qui fut jamais. Le Ciel dans toutes les autres manifestations de Dieu n'avoit produit, que des formes passageres de la Divinité, ou des hommes vestus de ses dons & de ses graces extraordinaires ; Icy il nous donna le Fils de Dieu en sa Personne; Ce fut lors propremẽt que Dieu accomplit ce qu'il promet par Aggée, *j'émouvray les cieux.* Mais le Ciel une fois ouvert par ce premier mouvement, continua de s'ébranler pour le service & pour la gloire du Seigneur ; Le ciel s'il faut ainsi dire descendit peu apres luy mesme dans les legions de ses Anges, pour feliciter la terre de la naissance de son salut ; Le Ciel alluma une nouvelle étoile pour conduire les Sages à son berceau; le Ciel se tint continuellement ouvert pour laisser sortir & entrer ses bien heureux habitans, montant, & décendant sur le Fils de l'homme, le servant & l'assistant fidelement a sa naissance, en sa vie, à sa mort & en sa resurrection. C'est du mouvement du Ciel, que vint la voix, qui fit entendre à Iean Matth. 3. 17.

Digitized by Google

Baptiſte, que Ieſus eſt le Fils bien aymé de Dieu, en qui le Pere a pris ſon bon plaiſir, & depuis encore cette autre voix ſemblable, qui ſur la mõtagne de Tabor commanda aux trois diſciples de l'écouter, les aſſurant tout de meſme qu'il eſt le Fils de Dieu. Quelle fut apres tout cela l'émotion du Ciel à ſa mort? quand le Soleil, le plus beau de tous ſes aſtres ſe couvrit de tenebres pour ne pas voir ſon Maiſtre & ſon Seigneur dans l'ignominie de la Croix. Quelle deut eſtre encore l'émotion du ciel, quand il y monta apres ſon combat, couvert des glorieux lauriers de la plus grand' victoire, que Dieu ny les hommes ayent jamais veuë. Certainement le ciel s'ébranla cette fois là tout entier au devant de luy ſe couronnant de tout ce qu'il a de lumieres à l'honneur de ſon triomphe; il éleva les linteaux de ſes portes pour y recevoir ce grand Roy de gloire, & dix jours apres, quand le Saint Eſprit deſcendit ſur les Apôtres en langues départies comme de feu; peut on pas dire non ſimplement que Dieu émeut alors les cieux, mais encore qu'il en *ouvrit toutes les bõndes*, pour inonder ſon Egliſe

Matt. 17.5.

Actes 1.11.

Act. 2.3.

Pſeau. 24.7.

Gen. 7.11.

Digitized by Google

Eglise du saint & salutaire deluge de ses graces. Vous ne voyés rien de semblable dans la publication de la Loy, toutes les merveilles qui l'accompagnerent ne paroissent que sur la terre & ne s'élevent pas plus haut, que le sommet de Sinaï, auecque raison ; puis que c'étoit une alliance terrestre ; au lieu que la nouvelle est toute celeste. Mais considerons maintenant de l'autre côté quels mouvemens le Christianissime produisit en la terre. Nous y voyons aussi des signes autant ou plus admirables que ceux de Sinaï, un tremblement de terre à la mort du Seigneur, des pierres qui se fendent, des sepulcres qui s'ouvrent, des morts qui en sortent, & s'apparoissent aux vivans, le voile du temple qui auoit jusques-là fidelement caché le secret du sanctuaire, se fendant soudainement depuis le haut jusqu'au bas ; & enfin le grand signe de Ionas, le Seigneur luy mesme sortant du ventre de la terre le troisiéme jour & se levant de son tombeau, malgré la pierre qui le couvroit & le corps de garde des Iuifs, qui l'y tenoit assiegé. Mais l'action de Dieu remuant le ciel & la terre ne *Matt. 28. 51. 52. 53.*

Digitized by Google

s'arresta pas là. Ces merveilles qui n'étoyent que les figures ou les preparatifs de son œuvre, furent suivies de plusieurs grands & admirables changemens dans les cieux intelligibles, c'est-à dire dans les Anges, & dans la terre animée & raisonnable, c'est-à dire dans les hommes, tout de mesme que le tremblement de Sinaï, avoit été un presage de ce que fit la publication de la Loy dans les cœurs des Israëlites & des peuples étrangers. Car pour les cieux, cette magnifique revelation de l'Evangile, toucha si vivement leurs habitans, c'est à dire les Saints Anges qu'ils en demeurent ravis, se panchant, sur ces misteres comme dit Saint Pierre, pour le grand desir qu'ils ont d'en penetrer le fond. Et ils ont bien raison, car ils en puisent des cõnoissances *de la sagesse de Dieu diverse en toutes choses* qu'ils n'avoiẽt pas auparavant, comme Saint Paul nous l'enseigne ailleurs, & cette nouvelle lumiere changea en eux toute l'aversion qu'ils avoyent pour les hommes à cause de leur peché; l'Evangile ayant fait nôtre paix avecque le ciel & avecque tous ces citoyens; si bien que desormais ils

1. Pier. 1. 12.

Eph. 3. 10.

nous

Digitized by Google

nous regardent comme leurs amis, leurs concitoyens & leurs freres, qui doivent un jour posseder l'heritage de salut, & vivre éternellement avec eux. C'est ainsi que Dieu à ému les cieux. Quant aux habitans de la terre, comme la nouvelle alliance leur appartient particulierement, ce mouvement de la bonté & de la sagesse infinie de Dieu, y a aussi produit des effets non moins grands, ni moins sensibles; premierement dans les croyans tant Iuifs que Gentils, amenant les pecheurs a la repentance, les ignorans a la connoissance, les esclaves des démons a la liberté des enfans de Dieu, changeant des pecheurs & des publicains en Apôtres, des personnes infames en saints, & des brigands en Confesseurs; par une action si efficace & si puissante, que l'on vit des milliers de gens sortir tous ensemble en un moment des tenebres de l'erreur & du vice, & entrer dans le Royaume des cieux. Si le nombre des Iuifs qui renoncerent à leur superstition pour embrasser Iesus Christ fut grand; la multitude des Payens qui quitterent l'idolatrie pour vivre dans le pur service du Seigneur, fut

Digitized by Google

inombrable. Ce mouvement de Dieu comme un éclair, passa en un instant d'Orient en Occident ; avec une telle rapidité, qu'en moins de vingt-ans l'Evangile perça la Palestine, la Syrie, les provinces de l'Asie mineure, la Macedoine, la Grece, l'Esclavonie & l'Italie, jusques-là que trente un-an seulement apres la mort de Iesus Christ, les Payens nous témoignent eux mesmes qu'il y avoit déja dans Rome la capitale ville de l'Empire, une effroyable multitude de Chrétiens, & environ quarante-ans après cela. Pline écrit à Trajan que dans la Bithynie, dont il étoit gouverneur le Christianisme *avoit infecté* (car c'est ainsi que cét impie parle de nôtre Sainte & divine Religion,) non seulement les villes, mais les bourgades & la campagne aussi ; que les temples des faux Dieux y étoient presque reduits en solitudes, qu'il y avoit long-temps que l'on n'y faisoit plus de sacrifices, qu'il s'y trouvoit trop peu de gens qui achetassent des victimes. Iugez par là quel devoit étre le nombre des Chrétiens dans les pays plus proches de la Iudée, la source de la predication. Et pour reconnoistre que

Tacit. hist. Nec.

Plin. l. 10 ep. p. 97.

Dieu

Dieu étoit vrayement celuy qui faisoit de si merveilleux changemens, acompliſſant alors ce qu'il avoit predit quatre cens ans auparavant, *j'emouvray la terre, la mer, & le sec*; souvenez vous qu'il n'employa a cette grande œuvre, que la langue rude & grossiere de dix ou douze pauvres pescheurs accompagnez de quelque peu de gens de pareille étoffe, preschant un Christ crucifié, persecutez par tout, souffrans & enseignans à souffrir pour luy par leur exemple & par leur parole. Enfin nonobstant toute cette basseſſe & infirmité, malgré la haine publique & la boucherie que l'on faisoit d'eux tous les jours, sans qu'ils y oppoſassent pour leur deffence autre bouclier que celuy de la patience & de l'humilité, ils virent enfin au bout de deux cens quatre vingts & tant d'années apres la mort de leur Maistre, la sageſſe des Philoſophes, l'éloquence des Orateurs, la furie des peuples, la rage des perſecuteurs confonduc; le monde vaincu, & les Empereurs meſmes convertis. I'avoue que de l'autre côté la reſiſtence des Demons, des Iuifs, & des Payens idolatres, fut horrible; mais tout

Digitized by Google

cela ne servit q'a rendre l'action de Dieu plus glorieuse. Car pour les Iuifs, nos premiers ennemis, Dieu les ayant en vain attendus a rẽpentance, par l'espace de trente sept ans, remua terriblement leur terre, l'ayant abandonnée aux Romains, qui ravagerent tout leur pays, prirent, saccagerent & bruslerent leur premiere & principale ville & leur Temple, le centre de leur Religion, & emmenerent en une lointaine captivité les malheureux restés de leur peuple, dont il perit au siege de Ierusalem jusqu'a onze cens mille personnes; au rapport de Ioseph leur historien qui fut témoin en partie de cet épouvantable desastre. Ainsi fut détruit le Iudaïsme sans avoir jamais peu se relever de cette desolation où il trempe encore aujourd'huy depuis seize cens ans; quelques grands qu'ayent esté les efforts que les Iuifs ont faits pour se remettre. Et ne me dites point, que c'est un des malheurs arrivez a divers autres peuples du monde & non un effet d'aucun mouvement de Dieu contre eux, le contraire paroist clairement de ce que Iesus Christ luy mesme en avoit prononcé l'arrest pres

de

Digitized by Google

de quarante ans avant l'execution, lors que parlant de leur temple, *Vôtre maiſon* (leur dit-il) *s'en va eſtre laiſſée deſerte*, & un peu apres, *En verité il n'y ſera laiſſé pierre ſur pierre qui ne ſoit demolie.* Cette voix de Dieu ſortie de la bouche de ſon Fils, a ébranlé & remué la terre des Iuifs. Et la choſe le montre aſſez. Car ce peuple avant cela n'avoit jamais été châtié de Dieu, qu'il ne fuſt conſolé de la voix de quelque Prophete, & rétably en ſuite au lieu que depuis leur derniere calamité, ils n'ont eu ni Prophete ni aucunes reſſources. Pres de 300. ans apres l'Empereur Iulien pour faire dépit aux Chrétiens permit aux Iuifs de rebatir leur temple contribuant meſme a la deſpence. Mais la parole de Ieſus Chriſt fut plus forte que celle de ſon deſerteur. On ne peut jamais avancer l'ouvrage, des feux ſortant des fondemens qu'ils en voulurent jetter & devorant ces ouvriers impies; comme nous le raconte outre les Chrétiens un Ecrivain Payen qui avoit meſme ſuivy Iulien dans ſes armées. Mais l'action de Dieu ne fut pas moins admirable contre les Payens, que contre les Iuifs. Car dés le commencement

Matth. 23. 38. & 24. 2

Amm. Marc. l. 23. 237.

Digitized by Google

ment du Christianisme & long temps depuis la tyrannie que les demons exerçoient parmy les idolatres, fut tellement reprimée & abbatuë qu'il se trouvoit une infinité de Chrétiens qui par l'invocation de Iesus chassoient ces esprits malins des corps humains qu'ils possedoient. Et quant aux guerisons & aux faux miracles dont la plausible apparence tenoit les peuples attachez au service des faux Dieux, depuis que l'Evangile eut retenty dans le monde ils demeurerent dépouillez de toute cette puissance infernale ; jusques là que le Philosophe Porphyre le plus passionné ennemy du Christianisme a été contraint de le reconnoistre dans les livres mesmes qu'il écrivit contre nous, où il disoit qu'*Æsculape & les autres Dieux s'étoient retirez de la visite & frequentation des hommes* ; *Car* (dit-il) *depuis que l'on adore Iesus, personne n'a ressenty aucune de ces assistances des Dieux qui étoient avant cela communes & publiques entre nous.* Pouvoit-il plus clairement confesser que la divine vertu de nôtre Iesus seule est plus forte que tous les Dieux de ces Payens ensemble. Il ne faut donc pas s'étonner que les peuples de Bithy-

ce lieu de Porphyre est rapporté par Euf. L.5. de Prep. Evãg. c.1.p. 181.D.

nie

nie & de plusieurs autres lieux abandonnassent leurs temples & leurs services pour suivre le vray Dieu infiniment plus puissant qu'eux, ainsi il paroist que Dieu a agy pour l'établissement de l'Evangile, & qu'il a parfaitement accomply ce qu'il avoit promis dans l'oracle icy allegué par Saint Paul, *Encore une fois j'émouvray non seulement la terre mais aussi le Ciel.* A vray dire ce second mouvement de Dieu a été si grand & si efficace qu'il a changé tout le monde. Le ciel où il a rendu les Anges nos amis & concitoyens ; & la terre où il a mis fin a la pedagogie des Iuifs, & où il a destruit l'idolatrie des Payens ; si bien que desiors on pouvoit veritablement dire avec S. Paul ; Les choses vieilles sont passées, voicy toutes choses ont été faites nouvelles ; Au reste cette grande efficace de l'Evangile en montre la divinité. Car quelle autre Religion, que la Chrétienne y eut-il jamais sur la terre, qui ayt esté établie. C'est où l'autorité publique des Princes & des peuples, où l'artifice de la prudence & de l'eloquence humaine, ou la finesse & l'imposture des fourbes, ou enfin la force des armes, qui

1. *Cor.* 5.17.

y a

Digitized by Google

y a planté & conſervé toutes les Religions mondaines, comme il eſt clair, a quiconque conſiderera l'hiſtoire des diverſes branches du Paganiſme ancien & moderne, & celle du Mahometiſme. Le Chriſtianiſme ſeul deſtitué de tous moyens humains, ſans lettres, ſans artifice, ſans richeſſes & ſans armes, avec la ſeule parole de l'Evangile accompagnée de l'innocence, de la ſainteté, de la patience & conſtance de ceux qui la preſchoient a vaincu toutes les forces du monde & de l'enfer conjurées contre le Seigneur, qui a enfin établi ſa foy dans tout l'Vnivers. I'avouë que l'origine du Iudaïſme eſt auſſi divine & qu'il ne fut établi que par la ſeule main de Dieu. Mais on ne peut nier pourtant, que l'action de Dieu, n'ayt été beaucoup plus admirable, plus efficace & plus illuſtre dans le Chriſtianiſme; ſoit que vous conſideriez la choſe en elle meſme, ſoit que vous ayez égard a ſon étenduë, & a ſes effets. Car pour la choſe meſme, la religion de la Loy qui fut baillée aux Iuifs choque beaucoup moins les diſcours & les uſages des hommes, ſoit pour ſa morale conforme aux notions natu-

Digitized by Google

naturelles, ſoit pour ſes ſervices externes, ſon temple, ſes autels, ſes ſacrifices, & autres ceremonies ſemblables qui étoient connuës & uſitées parmy les Payens. Et c'eſt a mon advis la raiſon pourquoy ſa publication n'émeut point le ciel; parce que les Anges n'y voyoient rien de nouveau, qui fuſt au deſſus de leur intelligence; au lieu que les myſteres revelez dans l'Evangile ont eſté tirez du fonds de la Sageſſe divine où pas une creature ne les avoit jamais veus clairement comme Ieſus nous les a declarez. Et quant a la terre, que Dieu émût pour la Loy, encore s'en faut il beaucoup que l'action de Dieu & les mouvemens qu'elle produiſit ne ſoient comparables a ce qu'il fit pour l'Evangile. Pour la Loy, il ne toucha qu'un petit coin de la terre, un ſeul peuple qui la receut; Au lieu que pour le Chriſtianiſme il a émeu toute la terre; Il l'a porté & enfin perſuadé a tous les peuples. Et quant aux ennemis, trois ou quatre petites nations ſeulement s'oppoſerent a la Loy, & encore pour leurs ſeuls intereſts, & non pour aucune haine qu'elles euſſent contre leur créance, au lieu que tous les demons & tous les

Digitized by Google

les hommes jusques aux Iuifs mesme s'éleverent contre l'Evangile dés qu'il parut. Davantage l'ancien peuple employa les armes & les autres movens humains contre ceux qui le vouloient empescher d'entrer dans son heritage ; au lieu que les Chrétiens n'ont repoussé leurs ennemis qu'avecque la verité de leur doctrine, l'innocence de leur vie, & une genereuse souffrance des maux qu'on leur faisoit. Mais ce qui donne encore une admirable lumiere a cette preuve de la Divinité de l'Evangile, c'est que les anciens Prophetes avoient desja plusieurs siecles avant la plenitude des temps predit ces changemens que Dieu a faits dans le monde a la venuë de son Christ ; si bien que le juste rapport qui se trouve entre les predictions & les evenemés font une foy indubitable de la verité & Divinité de sa sainte religiõ. Reste la derniere des actions que Dieu déployera sur les cieux & sur la terre ; qui est la couronne de toutes les merveilles de l'Evangile ; quand au dernier jour il changera par sa toute puissance l'état de toutes les creatures, les affranchissant de la vanité à laquelle le peché

les

les à assujeties, & les mettant dans une condition immuable; & faisant ces nouveaux cieux & cette nouvelle terre, ou justice habitera, que nous attendons selon la promesse d'Esaïe, de Saint Pierre & de Saint Iean. Mais l'heure qui s'est écoulée m'empéche de pousser ce discours plus avant, & m'oblige mesme de remettre à une autre action, la seconde partie de mon dessein qui étoit de la perpetuité & fermeté immuable de l'Evangile, la derniere & souveraine revelation de Dieu. Contentons nous donc pour ce coup des choses, que vous avez oüyes, & en faisons nôtre profit; Apprenons premierement de l'exemple de l'Apôtre à sonder & à employer les divines Ecritures à l'instruction & confirmation de nôtre foy. Il étoit Apôtre de Iesus Christ, doüé d'une singuliere & extraordinaire autorité dans l'Eglise; & neantmoins il ne dedaigne point d'appuyer ce qu'il écrit avecque la parole du Prophete Aggée; & il *proteste ailleurs de ne rien dire hors des choses, dont Moïse & les Prophetes avoient predit, qu'elles devoient avenir.* Combien sont éloignez de cette modestie & de ce respect pour la parole de Dieu, ceux

Esaïe 65. 17. & 66. 22. 2. Pier. 3. 13. Apoc. 21. 1.

Act. 26. 22.

Digitized by Google

ceux qui nous veulent obliger à recevoir des choſes qui n'ont aucun fondement dans les Saintes Ecritures ; s'imaginant, que c'eſt aſſez que l'Egliſe ancienne ou moderne les ait cruës ; comme ſi la foy étoit de l'oüie de la parole des hommes, & non de celle de Dieu ? Mais s'ils ont la temerité de nous le mettre en avant, ne ſoyons pas ſi imprudens que de les recevoir. Souvenons nous que les Chrétiens *ne ſont edifiez, que ſur le fondement des Apôtres & des Prophetes.* Et quant à ce que Saint Paul nous enſeigne en ce lieu, admirez & adorez la bonté de Dieu envers nous ; contemplez ce qu'il a fait pour nôtre ſalut. Il ne s'eſt pas contenté de remuer la terre pour nous ; il a foüillé dans les cieux, & nous en a envoyé ce qu'il y a de plus grand & de plus divin, ſon Fils & ſon Eſprit ; il y a fait nôtre paix & nous a reconciliez auecque ſes Anges. Voyez encore ce qu'il a fait en la terre pour nous faciliter la foy de ſes miſteres. Il a changé tout l'état du monde. Il y a d'étruit l'idolatrie Payenne. Il y a aboli la Pedagogie Moſaïque. Il y a vaincu les puiſſances de la chair & con-

Ephes. 3.20.

Digitized by Google

confondu les artifices de sa prudence, sa vertu a triomphé dans l'infirmité de ses serviteurs de tous les obstacles & scandales qui s'opposoient a son Evangile. Apres cela, quel doute pouvons nous plus avoir de sa vérité ? Chers Freres il ne nous reste plus qu'une chose, que nous nous soûmettions *a faire la volonté de Dieu.* Car dit le Seigneur, *Si quelcun veut faire la volonté de mon Pere, il connoîtra de la doctrine si elle est de Dieu.* La doctrine est claire. Le mal est que chacun *veut faire la volonté de sa chair*, l'un de son avarice, l'autre de son ambition, l'un de sa luxure, l'autre de sa haine, ou de son animosité ; plusieurs de leur lascheté & timidité. C'est ce qui nous embarrasse, & qui nous fait trouver des épines dans la parole de l'Evangile. Nettoyons nos cœurs de toutes ces folles passions, & prenons une bonne & ferme resolution de n'avoir autre desir que de faire ce que Dieu veut; Avec cette Sainte disposition, il nous sera aisé de voir la verité de l'Evangile ; il ne nous sera pas mesme possible de ne la point aimer, priser & admirer sur toutes choses. Ce nous sera encore un excellent

Digitized by Google

moyen de nous bien acquitter des deux devoirs, auquels nous ſerons appellez & exhortez, pour appaiſer la juſte colere de Dieu & nous le rendre propice & favorable, a ſa gloire & a nôtre ſalut.

AMEN.

SERMON

SERMON VINGT DEVXIE'ME.

* Prononcé à Charenton le 29. Septembre 1669.

HEBREVX XII. v. 27.

27. *Or ce mot, Encore une fois, signifie l'abolition des choses qui sont instables, comme de celles qui ont esté faites, afin que celles qui sont immuables demeurent.*

CHERS FRERES;

L'Ecriture du Vieux Testament contient deux sortes de veritez ; Les unes, qui regardent l'état de l'Eglise comme elle étoit alors sous la Loy de Moïse; Les autres, qui appartiennent à son état sous la grace depuis la manifestation du Christ ; selon ce que l'Apôtre S. Pierre dit des choses de cette seconde sorte, *que les anciens Prophetes les ont administrées non pour eux, mais pour nous ; à qui elles ont esté maintenant annoncées par l'Evangile.* Les premieres dans lesquelles est compris

1. Pier. 1. 12.

Digitized by Google

tout le ſervice legal, ſont exprimées & expliquées en ces livres divins d'une maniere ſi nette & ſi preciſe, que chacun des fideles, qui vivoient alors les pouvoit facilement entendre. Mais il n'en eſt pas de meſme des ſecondes. Car bien qu'elles y ſoient clairement repreſentées, neantmoins il étoit difficile a ceux, qui les liſoient avant la venue du Seigneur, de les bien comprendre, & cela pour deux raiſons ; La premiere, parce que c'étoient des predictions de choſes a venir, qui demeurét obſcures juſqu'à ce que leur accompliſſement les ayt éclaircies. La ſeconde, parce que la Loy, ſous laquelle l'Egliſe vivoit encore alors, & dont la diſpenſation & la maniere étoit fort differente de celle de l'Evangile, étoit comme un voile, qui tendu devant les yeux des Iuifs, les empeſchoit de penetrer le ſens de ces oracles divins. C'eſt pourquoy nôtre Seigneur Ieſus Chriſt leur dit bien que leurs Ecritures parlent de luy ; mais pour entendre ce qu'elles en diſent, il leur commande non ſimplement de les lire, mais *de s'en enquerir diligemment* ; *de les ſonder* (car c'eſt-là proprement le ſens de la parole employée

Iean 5.39.

dans

dans l'original) les conſiderant & en examinant toutes les parties exactement & juſqu'au fond avec un eſprit pur & attentif, vuide de tout prejugé, y cherchant ſimplement la volonté, le ſens & la verité de Dieu, qui en eſt l'auteur, & mettant a part les gloſſes de leurs Rabbins, que la paſſion de leurs propres fantaiſies & des traditions de leurs Peres avoit aveuglez. S. Paul en a uſé comme le Seigneur le commande tant en ſes autres epîtres que particulierement en celle, qu'il a écrite aux Hebreux, où *ſondant*, ſelon l'ordre de ſon Maiſtre, les oracles de leurs Prophetes, il leur y fait voir tous les Myſteres du Chriſtianiſme. Nous en avons nommément un illuſtre exemple dans le texte que nous venons de vous lire; où maniant & examinant un paſſage du Prophete Aggée, qu'il avoit allegué dans le verſet precedent, il en tire deux grandes veritez tres-importantes a la foy de tous les Chrétiens, & particulierement a l'edification des Hebreux a qui il parle. L'une de ces deux veritez eſt, que le Chriſt devoit abolir la Loy Moſaïque & l'état où elle avoit entretenu les fideles, durant les ſiecles

* ἐρευνᾶτε

Digitized by Google

passez ; L'autre est, que l'établissement, que le Christ feroit dans l'Eglise, & qu'il substitueroit a la Loy seroit ferme a jamais & immuable ; sans que de là en avant Dieu changeast rien dans la forme de la doctrine & discipline Chrétienne, ou qu'il en introduisist quelque autre nouvelle en sa place. Le passage d'Aggée, d'où il conclut ces deux veritez étoit rapporté en ces mots dans le verset precedent ; *Encore une fois j'émouvray non seulement la terre, mais aussi le Ciel.* Quant a l'actiõ mesme de Dieu, qui devoit ébranler l'étenduë du ciel & de la terre a la venuë du Christ pour l'établissement du Christianisme, nous l'expliquasmes dans nôtre dernier exercice, & montrasmes comment elle a esté magnifiquement accomplie a la manifestation du Seigneur Iesus & pour l'edification de son Eglise dans le monde ; & fismes voir l'avantage qu'a son Evangile a cet égard au dessus de la Loy Mosaïque. Mais l'Apôtre n'en demeure pas là. Il releve particulierement ces premieres paroles de la Prophetie. *Encore une fois* ; & y fait une subtile & admirable reflexion ; *Ce mot* (dit-il) *encore une fois, signifie l'abolition des*

Digitized by Google

des choſes, qui ſont muables, comme de celles, qui ont eſté faites, afin que celles, qui ſont immuables demeurent. Premierement de ce que Dieu dit, *qu'il remuera encor le ciel & la terre, il conclut* que l'alliance Moſaïque, qu'il avoit établie par la premiere de ſes actions, qui remua la terre n'avoit pas mis le peuple de Dieu dans un état parfait & accomply de tout point, ny par conſequent qui deuſt demeurer a toûjours ; Car ſi cela euſt été, il n'auroit pas été beſoin que Dieu agiſt encore une ſeconde fois, & meſme avecque plus d'effort & d'efficace qu'il n'avoit fait la premiere ; puis qu'alors il remua ſeulement la terre, au lieu que cette ſeconde fois il proteſte expreſſement, qu'il remuera non la terre ſeulement, mais auſſi le ciel. C'eſt ce que l'Apôtre entend, quand il dit, que ce mot *encore une fois, ſignifie l'abolition des choſes qui ſont muables,* & qui n'ont eſté établies que pour faire quelque jour place a d'autres, fermes, immuables & eternelles ; c'eſt-a-dire l'abolition des choſes Moſaïques, auſquelles ſuccederoient celles du Meſſie de Dieu. Mais de ces meſmes mots ; *Encore une fois*, il conclut auſſi l'autre ve-

Digitized by Google

rité, ſavoir que les choſes du Chriſt, qui ont ſuccedé a la Loy, ne ſeront jamais changées, mais demeureront toûjours fermes. Car puis que Dieu predit, qu'il agira *une fois*, c'eſt-a-dire non pluſieurs fois, mais une *ſeule*, il montre clairement par là, que ſon deſſein eſt de laiſſer les choſes de ſon peuple dans l'état, où il les mettra par la main de ſon Meſſie, ſans plus bailler a ſon Egliſe aucune autre Loy, ny alliance nouvelle. Et c'eſt ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit de ces choſes du Chriſt, qui ſeront établies au lieu de la vieille Loy Moſaïque, qu'*elles demeurent, & qu'elles ſont immuables*. Ce ſeront-là s'il plaiſt au Seigneur, les deux points, que nous traiterons dans cette action, le premier l'abolition de la Loy, & de la vieille alliance Moſaïque apres la venuë du Chriſt; Le ſecond, l'immuable fermeté & l'éternelle durée de l'Evangile & de la nouvelle alliance que le Seigneur a traitée avecque ſon peuple par la main de ſon Meſſie. Ces deux veritez ſont de la derniere importance. La premiere, pour lever aux Iuifs le ſcandale, qu'ils prenoient de l'abolition de leur Loy, juſques-là, qu'au commencement,

Digitized by Google

ment plusieurs d'entr'eux vouloient bien recevoir Iesus Christ & son Evangile; mais ils ne pouvoient souffrir, que l'on leur ôtast les ceremonies de leur Loy; qu'ils pretendoient de retenir avecque le Christianisme, & de mesler ensemble la Loy de Moïse & l'Evangile du Messie. C'est pourquoy le S. Apôtre insiste fort sur ce sujet; Car il montre en divers autres lieux de cette épitre, que la Loy & ses ceremonies ont peu prendre fin, & icy comme vous voyez, apres avoir donné tant d'autres avantages au Christianisme au dessus du Iudaïsme, il y ajoûte expressement celuy-cy, & le fonde mesme sur l'oracle de l'un de leurs Prophetes. Car il sentoit bien, que les Ebreux qu'il instruit, luy accordant tous les autres avantages du Christianisme, ne laisseroient peut-estre pas de luy dire, que tout cela les oblige de vray a croire l'Evangile, mais non a renoncer a la Loy & aux ceremonies de Moïse. Il a donc fallu pour vaincre leur opiniâtreté, leur montrer par leurs propres Prophetes, que Moïse devoit ceder sa place au Christ de Dieu, quand il viendroit, & que ses ceremonies se retireroient, laissant,

fant, a son nouveau peuple une forme de service nouvelle ; qui est toute entiere en esprit & en verité, & non plus comme sous Moïse, en chair, en lettre & en figure. Et pour l'autre verité, de la fermeté invariable & de la durée constante & perpetuelle de l'Evangile, outre qu'elle est infiniment glorieuse a la doctrine Chrétienne, elle est encore necessaire pour affermir les fideles contre toutes les nouveautez, que le demon & ses ministres ont mises ou mettront en avant outre le vray, pur & divin Christianisme une fois établ y par le ministere des saints Apôtres du Seigneur. Quant a la premiere de ces deux veritez, sçavoir le chãgement ou la cassation de l'ancíene alliance, l'Apôtre l'appelle *l'abolition des choses instables ou muables*. Par les choses muables & sujetes a changement, il entend les ceremonies & les services charnels de la Loy Mosaïque comme la circoncision, les sacrifices, & generalement les choses qui s'y rapportoient, comme le Tabernacle & le Temple, le sanctuaire, l'arche, l'autel, & autres semblables. Il les appelle *des choses muables* & changeantes ; parce qu'elles n'avoient pas esté ordon-

données pour demeurer toûjours en uſage parmy le peuple de Dieu, mais ſeulement pour un certain temps, en attendant que le Chriſt promis fuſt venu; comme il l'explique ailleurs plus clairement, diſant *que la Loy a eſté ajoûtée a cauſe des tranſgreſſions, juſqu'à tant que la ſemence promiſe*, c'eſt-a-dire le Chriſt, *fuſt venu*. Gal. 3. 19. 23. 24.
Ce qui ſuit un peu apres a encore le meſme ſens, lors que parlant de la foy de l'Evangile, il dit *qu'avant qu'elle vinſt*, le peuple de Dieu *étoit gardé ſous la Loy*; ſi bien que *la Loy* (dit-il) *a été nôtre Pedagogue juſqu'à Chriſt*, c'eſt-a-dire qu'elle gouvernoit & gardoit les fideles dans la maiſon de Dieu, & ſous ſa diſcipline, juſqu'au temps, que le Chriſt de Dieu étant venu les a mis en état de majorité, leur donnant la lumiere & la connoiſſance neceſſaire par ſa parole & par ſon Eſprit d'adoption; comme il l'éclaircit luy meſme en ſuite par une autre comparaiſon diſant que comme un fils de famille pendant qu'il eſt enfant, vit ſous la verge & ſous les ſoins des maiſtres, conducteurs & gouverneurs, que ſon Pere luy donne, juſques a ce qu'il ayt atteint l'âge de majorité; le peuple de Dieu pareillement, Gal. 4. 1. 2. 3. 4. 5. 6.

Digitized by Google

lement durant ſon enfance, a eſté tenu ſujet aux ceremonies, qu'il appelle *les rudimens du monde* ; Mais que deſormais que la plenitude des temps eſt venuë, Ieſus Chriſt nous a affranchis de cette dure & incommode ſervitude & pedagogie de la Loy, envoyant ſon eſprit d'adoption en nos cœurs, qui crie Abba Pere. Comme donc la vie d'un enfant ſous la conduite d'un Pedagogue, qui le garde & le tient de cour, eſt une condition paſſagere, muable & proviſionnelle ſeulement, qui finira auſſi toſt qu'il aura aſſez de jugement pour ſe conduire luy meſme, il en eſt de meſme de cette ſujection ſous la Loy Moſaïque, où vivoient autresfois les fideles, s'occupant a diverſes ceremonies & a pluſieurs ſervices externes & charnels. Cela ne devoit durer, que quelque temps juſques a ce que le Chriſt venant les tiraſt de deſſous ce joug pour ſervir Dieu deſormais en eſprit & en verité. Aggée l'avoit desja ſignifié, ſelon l'admirable reflexion que l'Apôtre fait ſur ſon texte, quand il diſoit, que Dieu ébranleroit encore une fois le ciel & la terre. Car pourquoy

feroit-il

Digitized by Google

feroit-il ce second remuement, s'il n'y eust rien eu à changer dans le premier établissemẽt? Le raisonnement de S. Paul est semblable a celuy qu'il fait ailleurs dans cette mesme epître sur un passage de Ieremie, pour prouver la mesme chose; quand de ce que le Prophete predit, que Dieu *fera un nouveau testament avecque son peuple*, il conclut qu'il y *avoit donc quelque chose à redire au premier*; & que le Prophete appellant le second nouveau, *enveillit le premier*; & signifie *que devenant vieux & ancien* il ne tardera pas a prendre fin; & comme il dit, *qu'il est pres d'estre aboly*. En effet la nature mesme de ces choses ceremonielles monstre assez, qu'elles ne devoyent pas estre perpetuelles dans l'Eglise; puis qu'elles ne sont proprement aucune partie de la vraye saincteté, qui consiste toute entiere en la pieté envers Dieu & en la charité envers le prochain. Car où est l'homme qui ne reconnoisse aisement pour peu qu'il y applique son esprit, que l'on peut & servir & adorer Dieu, & aimer le prochain parfaitement sans faire aucune de ces ceremonies Mosaïques, & que l'on peut au contraire les obser-

Hebr. 7. 7. 8. & c. 13.

Ier. 31. 31. & 32. 37.

ver

Digitized by Google

ver toutes sans avoir pourtant ny aucune crainte de Dieu, ny aucune justice ou charité pour les hommes? Les premiers Patriarches depuis Adam jusqu'a Noé, n'ont observé ny la circoncision ny le sabbat, ny la pluspart des autres cultes de la Loy Mosaïque: l'avouë qu'Abraham & ceux qui l'ont suivy jusqu'a Moïse ont esté circoncis, mais ils n'ont observé la pluspart des ceremonies Mosaïques, non plus que leurs ancestres, & neantmoins Dieu leur rend a tous de grands & honorables tesmoignages de pieté & de vertu. Au contraire nous voyons qu'il se plaint souvent de quantité d'Israëlites, fort exacts & fort zelez pour les ceremonies externes & charnelles; protestant qu'il abhorroit leurs sacrifices, leurs jeunes, leurs festes & leurs autres semblables devotions, que tout cela luy étoit en abomination; comme vous le pouvez apprendre du Pseaume 50. & du premier & du dernier chapitre d'Esaïe. Il leur crie qu'il veut la charité ou la misericorde, & non le sacrifice, la connoissance de sa Divinité, Osee 6. & non les holocaustes. Qu'il aime mieux 6. l'obeïssance que les sacrifices; Il en vient

mesme

meſme juſqu'a dire, qu'il ne leur a pas commandé de ſacrifier : mais bien de luy obeïr & de marcher dans ſes voyes. 1. Sam. 15. 22.
La choſe eſt ſi claire d'elle meſme, que quelque eſpaiſſe que fuſt l'ignorance des Payens, ils n'ont pas laiſſé de reconnoiſtre qu'une ame juſte & droite, pure & innocente, un cœur plein d'une profonde & genereuſe honeſteté, eſt beaucoup plus agreable a la Divinité que les plus magnifiques ſacrifices; & que c'eſt trop de ſimplicité de s'imaginer qu'il y ait de l'eau au monde capable de nettoyer des pecheurs coupables de meurtre ou d'autres crimes ſemblables. Icy peut eſtre que vous me direz, Pourquoy Dieu donna-t-il donc cette diſcipline a ſon peuple, puis qu'elle n'avoit pas la force ſoit d'expier leur pechez, ſoit de ſanctifier veritablement leurs ames? & qu'au fond ce n'eſtoient comme Saint Paul les appelle, que de foibles & pauvres elemens, incapables de purifier les conſciences, les cœurs & les mœurs des hommes? Vous avez déja oüy Saint Paul qui nous a apris, que Dieu en uſa ainſi pour retenir ſon peuple en ſa crainte, les exerçant dans ces obſervations charnelles Jer. 7. 22. Gal. 4. 9.

nelles, proportionnées a la bassesse de leur âge; leur entonnant cependant continuellemẽt les preceptes de vraye pieté & justice, avecque les épouvantables maledictions dont il menace ceux qui les violeront en quelque point. Par ce moyen il leur découvroit le venin du peché, la tyrannie qu'il exerce sur nous, & la perdition où il nous conduit; pour les obliger a recourir a sa misericorde, & a soûpirer apres sa delivrãce. D'autre part la Loy par cette crainte servile, dõt elle saisissoit leur ame, les contraignoit de s'abstenir du peché, & de s'adõner a la sanctification, au moins en quelque mesure autant que la foible lumiere où ils vivoient, le pouvoit portẽt. Bref enfin cette loy servoit encore a portraire & figurer dés lors les principaux mysteres de nôtre salut en Iesus Christ; & c'est la raison pourquoy l'Apôtre l'appelle
Col. 2. 17. quelque fois *l'ombre* ou le crayon des choses à venir, dont le corps est en Iesus Christ, c'est-a-dire la figure de l'expiation de nos pechez par son sang, la sanctification de nos ames par son esprit & de la part qu'il nous a acquise dans la communion de Dieu par le me-

Digitized by Google

merite de ſes ſouffrances. Moïſe fils de Maiemon le plus ſavant Maiſtre des Ebreux, dont ils diſent, que de puis Moïſe jusques a Moïſe il n'y a point eu d'homme, comme Moïſe, a bien reconnu le fond de cette verité; écrivant franchement, que toute nôtre vraye perfection ne conſiſte qu'en la connoiſſance & au ſervice de Dieu; Que ſa premiere & ſouveraine intention a donc été d'y former ſon peuple; Mais que le voyant ſi fortement prevenu & imbu des erreurs, des ſuperſtitions & des faux ſervices, qu'il n'eſtoit pas poſſible de le conduire, du premier coup de cette extremité où il étoit, droit a cette vraye ſainteté, a laquelle il avoit intention de le former; pour le détacher peu a peu de l'idolatrie, ou tout monde étoit alors plongé, il leur donna ces ceremonies toutes conſacrées a ſon nom; comme autant de moyens pour venir enfin a ſon grand & principal deſſein. Il allegue meſme vne figure de cette conduite de Dieu fort propre à mon avis, le comparant a la maniere dont il mena ſon peuple de la terre d'Egypte en celle de Canaan. Car l'Ecriture remarque, qu'il

Mos. Maym in Moreh Nevoch. Part. 3. c. 32. p. 432. 433.

Exod. 13. 17. 18.

Digitized by Google

ne les conduisit pas par le chemin du pays des Philistins, bien qu'il fust le plus court ; mais qu'il le fist détourner par le chemin du desert vers la mer rouge; afin qu'il dépoüillast peu à peu par le sejour qu'il fit dans le desert la lascheté & la bassesse de cœur qu'il avoit contractée en Egypte par cette longue servitude qu'il y avoit soufferte. Selon ce grand Maistre des Ebreux l'introduction d'Israël en Canaan representoit la premiere intention de Dieu, qui étoit de former son peuple a la vraye & réelle sainteté, qui consiste en la connoissance & au service spirituel de sa Divinité ; & le sejour d'Israël dans le desert étoit la figure de la seconde intention de Dieu, qui étoit d'assujettir Israël aux ceremonies legales pour l'acheminer plus commodément par ce détour a cette forme de sainteté, qui étoit de sa premiere intention. Mais si cette comparaison est bonne & juste, comme ce Rabbin le pretend, & comme il est vray en effet, vous voyez bien, qu'elle induit clairement & necessairement, que cõme le sejour d'Israël dans le desert ne fut qu'un état muable & provisionnel, qui ne devoit

voit durer que jusques a ce que Iosué, le successeur de Moïse eut établi le peuple en Canaan, dans une habitation ferme & stable; la sujettion d'Israël aux ceremonies n'étoit aussi semblablement qu'une condition muable & provisionnelle, qui finiroit un jour, savoir lors que le Christ de Dieu, le grand Prophete qui devoit estre suscité apres Moïse, & dont Iosué fut le type & la figure, viendroit affranchir son peuple de cette penible forme de service ceremoniel & charnel, auquel il avoit été assujetti, & le conduire au vray, ferme, & eternel service de Dieu; c'est à dire comme Sainct Paul le conclut de la Prophetie d'Aggée, qu'il aboliroit les choses muables & changeantes, & établiroit les immuables qui demeurent à toûjours. Mais soit que ce Rabbin aveuglé par la passion qu'ils ont tous pour leurs ceremonies; n'ayt pas veu cette consequence de sa comparaison, soit qu'encore qu'il la vist, il n'ayt osé la produire de peur de choquer les sentimens de toute sa nation; tant y a qu'il n'en a rien dit & n'en a proposé que la premiere partie, s'arrestant là tout court,

Digitized by Google

ſans là pouſſer juſqu'a l'autre quelque claire & inévitable qu'en ſoit la conſequence. Ainſi vous voyez, que la nature même des choſes, auſſi bien que la diſpoſition de Dieu, & les predictions de ſes Prophetes, vouloit neceſſairement que les ceremonies & les autres choſes de la vieille alliance, qui s'y rapportoient fuſſent abolies a la venuë du Chriſt. Et c'eſt-ce que l'Apôtre touche icy en un mot, quand apres avoir dit, que les paroles d'Aggée, *encore une fois* ſignifient *l'abolition des choſes inſtables* ou changeantes, il ajoute *comme de celles, qui ont eſté faites, afin que celles qui ſont immuables demeurent.* Il eſt clair & reconnu par tous les interpretes, que la particule *comme* eſt icy employée par l'Apôtre pour rendre la raiſon de ce qu'il a dit, & non pour le comparer avec quelque autre ſujet; que c'eſt un *comme* de verité, & non *de ſimilitude*; ainſi que les Grammairiens Ebreux l'appellent. Car ce mot ſe prend ſouvent en ce ſens, non ſeulement dans les langages communs, mais auſſi dans l'Ecriture, *Nous avons* Jean 1.14. *veu ſa gloire*, (dit Saint Iean parlant de Ieſus

Iesus Christ) *une gloire, comme de l'unique issu du Pere*, c'est a dire une gloire qui luy appartient, parce qu'il est veritablement Fils unique de Dieu ; une gloire digne de luy ; digne de la grandeur & de la Majesté de sa Personne. Icy tout de mesme, les choses instables de la vieille loy ont deu estre abolies, comme celles (dit l'Apôtre) qui ont été faites, c'est a dire parce *qu'elles ont été faites, afin que celles qui sont immuables demeurent.* Mais le sens de ces paroles a fait de la peine aux Interpretes ; par ce qu'il semble que ce n'est pas une bonne raison pour justifier l'abolition d'une chose d'alleguer qu'elle a été faite ; puis qu'a ce conte, il faudroit abolir tout ce qui a été fait. Cette dificulté oblige quelques savans hommes, tant des nôtres que des adversaires, a restraindre la signification de ces mots, des choses qui ont été faites, les prenant non en general & en toute leur étenduë pour toutes les choses qui ont été faites par qui que ce soit & en quelque façon que ce soit ; mais seulement & precisément pour celles qui ont été faites par la main, par l'art & l'addres-

se des hommes ; comme ce tabernacle *fait de main*, & ce sanctuaire *fait de main*, dont parle l'Apôtre dans le neufviéme chapitre de cette épitre. Au fond ce sens est bon & vray ; & je n'y trouverois rien à redire ; si Saint Paul en ce lieu-cy avoit dit, *comme choses faites de main*, ainsi qu'il s'en est exprimé dans ces deux autres passages. Mais l'original porte simplement icy, *comme de choses qui ont été faites* ; Le mot *de main* est suppléé par les interpretes. Il n'est pas de l'auteur. Ie laisse les autres interpretations ; & je me contenteray de rapporter celle, qui me semble la plus simple & la plus naïve. Ie dis donc que le mot *de faire* se prend souvent dans l'Ecriture selon le stile de la langue Ebraïque pour dire, non produire un sujet qui n'étoit pas, mais en établir un en quelque qualité ou condition qu'il n'avoit pas; comme quand il est dit, *que Dieu fit Moïse & Aaron*; que Iesus Christ d'entre tous ses disciples *en fit douze*; c'est a dire comme chacun voit, que Dieu établit Moïse & Aaron ses Prophetes, & que Iesus Christ établit ces douze disciples Apôtres. Et c'est encore ainsi qu'il faut

1. Sam. 12. 6. Marc. 3. 14. Actes 2, 36.

faut prendre ce que dit Saint Pierre dans les Actes, *que Dieu a fait Iesus Seigneur & Christ*, & ce qu'écrit nôtre Apôtre au 3. chapitre de cette épitre, ou parlant de Iesus Christ, il dit que Dieu l'a fait; pour signifier, non qu'il l'ait créé, comme blasphement les heretiques, mais bien qu'il l'a établi en la qualité qui luy est donnée en ce lieu là d'Apôtre & de Souverain Sacrificateur de nôtre profession, & en celle de Seigneur & de Christ, comme disoit Saint Pierre. Il faut donc aussi prendre ce mot en ce lieu dans un semblable sens; *des choses* qui *ont esté faites*, c'est à dire des choses qui avoyent été établies & ordonnées de Dieu; Puis il faut joindre ces mots avecque les suivans, & lire tout d'une suite, *comme des choses qui ont été, ou qui avoient été faites, afin que celles, qui sont immuables, demeurent.* Car en disant que ces choses muables ont été faites, afin que *d'autres savoir les immuables demeurent*; il signifie assez clairement, que les muables n'avoient pas été établies pour demeurer elles mesmes, mais pour faire place à celles qui sont immuables. Il est vray, que le discours est couppé, envelopant *Hebr.* 3. 2. 5.

sous le nom d'une des parties de son sujet ce qui convient à l'autre partie opposée. *Les choses changeantes ont été établies, afin que celles qui sont immuables demeurent.* L'oreille mesme juge assez à mon advis, que celuy qui parle ainsi entend que les choses muables dont il parle, n'ont pas esté établies pour demeurer toûjours ainsi ; mais pour subsister seulement pour quelque temps, & ceder alors leur place a d'autres choses meilleures & immuables, & qui doivent demeurer a toûjours sans estre jamais cassées & abrogées, comme ont esté celles a quoy elles ont succedé. Car le Saint Apôtre en use quelquefois ainsi, comprenant le sens de deux termes opposez bien qu'il n'en mette expressemét que le nom de l'un des deux seulement, comme par exemple quand il dit de quelques faux Docteurs, dont il predit la venuë, *qu'ils defendront de se marier & de s'abstenir des viandes.* Il est clair que sous le seul mot de *defendre* il comprend aussi celuy de *commander*, qui luy est opposé; entendant que ces gens là defendront le mariage & commanderont l'abstinence; Et quand il dit qu'il ne permet pas à la femme

1. Tim. 4. 3.

me *d'user d'autorité sur son mary, mais de demeurer dans le silence*, qui ne voit, que sous le mot de permettre il entend aussi celuy de *commander ?* puis qu'il est certain que son sens est non de permettre simplement, mais de commander expressément a la femme ce silence dont il parle, tout de mesme qu'il dit encore ailleurs sur le mesme sujet, qu'*il n'est pas permis aux femmes de parler publiquement dans l'Eglise, mais d'estre sujetes*; 1. Tim. 2. 12. c'est-a-dire que la premiere de ces choses ne leur est pas permise, mais que la seconde leur est enjointe & commandée. On remarque aussi des expressions toutes semblables dans les meilleurs écrivains de la Langue Grecque & Latine. I'estime donc que c'est ainsi qu'il faut prendre celle de l'Apôtre en ce lieu; *l'abolition des choses muables comme de celles, qui avoient esté faites afin que les immuables demeurent.* Il veut dire qu'elles avoient esté établies non pour demeurer, mais afin qu'apres avoir été abolies en leur temps, celles qui sont immuables demeurent seules. Ie remarqueray encore avant que de passer outre, que c'est avec beaucoup de raison & d'elegance que l'Apôtre

Digitized by Google

τὰ σαλευόμενα

l'Apôtre nomme les ceremonies legales & ce qui s'y rapportoit, des choſes *muables & flotantes* (car c'eſt ce que ſignifie proprement la parole de l'original) parce qu'elles ont eſté diverſement établies, tout ce ſervice externe ayant eſté autre dans l'état de la nature ſous les deſcendans d'Adam & de Noé, autre ſous Abraham & Iacob, & autre encore ſous Moïſe, autre en la famille de Melchiſedec & depuis en celle de Iob, ſans retenir aucune meſme & conſtante forme. Au lieu que les choſes de la vraye & réelle ſainteté, c'eſt-a-dire la pieté, l'amour & le ſervice de Dieu, & la charité & la juſtice avecque les hommes ont toûjours eſté invariablement dans l'Egliſe, dans l'état d'integrité, & en celuy de grace, ſous tous les Patriarches, ſous Moïſe, ſous Iean Battiſte, & ſous le Meſſie, dans toutes les diſpenſations de Dieu. C'eſt pourquoy l'Apôtre nomme cette forme de ſervice, des choſes qui ſont *muables & flotantes.* La raiſon de cette difference eſt, que la vraye ſainteté eſt proprement la perfection & la fin de l'homme, au lieu que ces ſervices exterieurs & charnels ne ſont

que

Digitized by Google

que des aydes & des moyens pour y parvenir, Nôtre Seigneur en touche cette raiſon, lors que pour prouver, qu'il avoit le droit de diſpéſer ſes diſciples de l'obſervation du Sabbat, la plus noble & la plus excellente partie du culte ceremoniel, il allegue, que *le ſabbat eſt fait pour l'homme, & non l'homme pour le ſabbat*; C'eſt pourquoy (dit-il) le Fils de l'homme (c'eſt-a-dire le Meſſie) *eſt auſſi maiſtre du Sabbat.* Il en eſt de meſme de toutes les ceremonies. *Elles ſont faites pour l'homme*; pour ſon beſoin & pour ſon ayde; ſi bien que ſon beſoin étant different, ſelon la diverſité des ſujets, des temps & des lieux il ne faut pas s'étonner ſi Dieu en a ordonné ſi differemment; y aſſujettiſſant des perſonnes, & en affranchiſſant d'autres; les établiſſant icy d'une façon, & ailleurs de l'autre. Mais quant a l'amour & au ſervice de Dieu, a la juſtice & a la charité avecque le prochain, le ſujet des deux grands & eternels commandemens, ce ſont des choſes, qui n'ont pas eſté faites pour l'homme, mais au contraire l'homme a eſté fait pour elles; Car qui ne ſait, que l'homme a eſté créé pour adorer, aymer & ſervir Dieu,

Marc 2. 27. 28.

Digitized by Google

Dieu, & pour agir avecque ſon prochain comme avec un autre luy meſme? Le Chriſt ayant donc eſté envoyé pour reformer le peuple de Dieu, & luy donner la plus parfaite de toutes ſes formes, il a peu caſſer tout le ſervice ceremoniel avec une pleine & ſouveraine autorité; mais non ôter ny changer l'obligation a la vraye ſainteté ; ny en diſpenſer perſonne ; Au contraire il eſt venu pour l'élever a ſon plus haut point. C'eſt en effet ce que nôtre Ieſus a fait & executé parfaitement. Il l'avoit predit luy meſme un peu avant que de le faire, lors que parlant a la Samaritaine, il luy diſoit;

Ieſus 4. 21. 23. *Femme, l'heure vient, que vous n'adorerez le Pere ny en cette montagne, ny en Ieruſalem.* C'eſt l'abolition des choſes changeantes & muables du ſervice ceremoniel. Mais l'heure vient, & eſt déja, (comme s'il diſoit tu en és desja a la veille) *que les vrays adorateurs adoreront le Pere en eſprit & en verité* c'eſt l'établiſſement *des choſes immuables pour demeurer a toûjours.* Cela fut pleinement executé apres ſon Aſcenſion dans le ciel par ſes ſaints Apôtres qui abolirent l'uſage de la circonciſion & de toutes les autres ceremonies de la Loy, ayant

avant abbatu par ce moyen la paroy mitoyenne, qui separoit les Gentils d'avecque les Iuifs ; & quelque reſiſtance qu'y oppoſaſſent les zelateurs du Iudaïſme enfin tous les Chrétiens furent affranchis du joug de la Loy ceremonielle. Sur quoy il ne faut pas taire un admirable trait de la providence de Dieu & de ſon Chriſt. Car la ſubſiſtance du ſervice legal qui s'exerçoit dans le Temple de Ieruſalem étant une pierre d'achoppement & de ſcandale, qui entretenoit & augmentoit l'animoſité des Iuifs contre le Chriſtianiſme, & troubloit meſme les infirmes; le Seigneur peu d'années apres que cette épitre aux Hebreux eut eſté écrite, détruiſit par la main des Romains la ville & le Temple de Ieruſalem ; ſans que les Iuifs ayent jamais peu ſe relever de cette ruine. Ainſi tout le culte ceremoniel eſt demeuré & demeure encore aujourd'huy aboly non ſeulement de droit par l'Evangile du Chriſt, mais auſſi réellement & de fait par la Providence. Car cette ſuperbe Ville, avec ſon Temple fameux, étoit le centre & la colonne du ſervice ceremoniel ; Les grands Rabbins des Iuifs tiennent

Cosri Part 2. c. 26. p. 104.

tiennent eux mesmes, que l'Arche, le Sanctuaire, & les Cherubins en *étoient le cœur & les poumons*; si bien, que cette miserable nation n'ayant plus *le cœur & les poumons de ce service*, dont ils font toute leur gloire, il est clair qu'à bien parler ce service n'est plus; qu'il est mort & détruit comme un animal, a qui on a ôté le cœur & le poumon. Aussi confessent-ils eux mesmes, qu'ils ne peuvent plus sacrifier, parce que l'unique autel de Ierusalem, seul capable de sanctifier leurs offrandes n'est plus; & parce encore, qu'ils n'ont plus de souverain Sacrificateur, ny d'autres ministres, qui seuls ont le pouvoir de sacrifier, leurs tribus & leurs familles étant tellement meslées & confonduës; qu'ils ne savent plus au vray, qui sont ceux d'entr'eux qui sont descendus du sang d'Aaron, & de Levi. Etrange aveuglement de cette malheureuse nation, qui ne reconnoist pas qu'elle est morte; que son Iudaïsme est aboly; & que tous ses cultes sont éteints; que tout ce qu'elle fust n'est plus qu'un vain & creux phantôme de service, puis que le cœur, qui luy donnoit l'ame & la vie n'est plus, Fut-il jamais une plus prodi-

prodigieuse opiniatreté ? qui pretend d'avoir ce qu'elle confesse n'avoir plus ? qui ne veut pas ressentir ce qu'elle ne peut nier, qu'elle á perdu l'alliance de Dieu, puis qu'il luy en a ôté toutes les marques ? I'avouë que leurs Peres ont esté autresfois soixante & dix ans sans temple & sans autels ; & que cette éclipse n'empescha pas, qu'ils ne fussent encore le peuple de Dieu. Mais, qu'est-ce que soixante & dix ans dans la durée d'un peuple, qui avoit desja vescu 800. ans quand cet accident arriva, & qui en vesquit encore cinq cens autres depuis s'estre rétably ? Certainement ce n'est qu'une maladie accompagnée de syncopes & de facheux accidens, & non une destruction & une mort. Au lieu qu'il y a desja seize cens ans passez, qu'ils sont dans cet état de mort & d'aneantissement, où nous les voyons maintenant; qui est un temps beaucoup plus long, que celuy qu'avoit vescu leur peuple; pour ne pas ajoûter, que durant la captivité de Babylone, la distinction de leurs tribus & de leurs familles demeura toûjours manifeste, que la consolation des Prophetes ne leur manqua point avecque la promesse

promesse d'estre delivrez & rétablis justemét au tẽps & au terme qu'ils le furent en effet; aù lieu que dãs tout ce lõg exil, où ils sõt, ils n'ont ny Prophete, ny Sacrificateur, ny prediction d'aucune ressource. Mais comme cette abolition de tout leur service marque indubitablement la mort du Iudaïsme, elle ne montre pas moins certainement la verité du Christianisme, qui ne parut presque pas plutost dans le monde, que la prediction du changement & de la destruction de ces choses muables du culte ceremoniel, fut accomplie trente sept ou trente huit ans seulement apres l'ascension de Iesus Christ dans le ciel. Les Prophetes avoient predit que le service ceremoniel de la vieille Loy seroit aboly a la venuë du Messie. Il l'a été a la venuë de nôtre Iesus, dans l'Eglise par sa doctrine, & entre les Iuifs mesme par la providence de Dieu, & il ne se trouve dans tous les siecles du monde aucun autre temps que celuy-là, où l'on ayt veu un evenement semblable; Il faut donc conclurre, que nôtre Iesus est asseurement le Messie, ou le Christ promis & predit dans les Ecritures du vray Dieu. Cela mesme

se

se voit encore par la qualité du service que le Seigneur a établi dans son Eglise; pur & spirituel, & qui consiste en une pieté & en une charité si excellente, que jamais le monde n'a rien veu de semblable a la divine idée, que Iesus nous en a donnée, dans les enseignemens de son Evangile, & dans les exemples de sa vie. I'ay desja touché les raisons pourquoy l'Apôtre appelle *immuables* ou *non changeantes* les choses en quoy il consiste. Il dit, que les choses de cette alliance *demeurent*; c'est-a-dire que cette forme de service sera toujours dans l'Eglise; sans que Dieu y change rien, sans qu'il en abolisse aucune partie, pour en établir une autre en sa place; comme il est arrivé au service Mosaïque. Et il conclut cette verité de la prediction du Prophete Aggée, où Dieu dit, qu'il ébranlera encore le monde; mais une fois, c'est-a-dire une fois & non plus. Car si Dieu donnoit encore quelque autre Loy aux hommes apres celle de Moïse & de Christ; il faudroit pour un si grand effet, qu'il ébranlast encore une fois le monde. Or Dieu proteste qu'apres ce qu'il fit en sa publication de la Loy, il n'é-

branlera le monde qu'une fois, ſavoir a la venuë de ſon Chriſt. Certainement apres la Loy du Chriſt, c'eſt-a-dire ſon Evangile il n'y a donc plus d'autre Loy a attendre de la part de Dieu. Car quant au changement qui arrivera dans l'Vnivers a la ſeconde venuë du Seigneur, il eſt compris dans la prediction du Prophete, parce qu'il ſe rapporte a l'Evangile comme étant l'accompliſſement de la grande & glorieuſe promeſſe de la vie & de l'éternité, tout de meſme que l'établiſſement d'Iſraël en la terre de Canaan eſt une partie & une dependance de l'action de Dieu pour la vieille alliance, dont il accomplit alors la promeſſe en mettant ſon peuple en poſſeſſion de cette heureuſe & delicieuſe terre. C'eſt là Chers Freres, ce que nous avions a vous dire pour l'explication du texte de l'Apôtre. Retenons fermes les deux veritez, qu'il nous y a enſeignées. La premiere que les ceremonies Moſaïques ſont abolies. Elle ne condamne pas ſeulement l'opiniatreté des Iuifs & des anciens heretiques, qui ſe ſont attachez ou en tout, ou en partie aux ſervices Moſaïques; mais auſſi l'erreur de ceux, qui

ſous

Digitized by Google

sous quelque pretexte que ce soit, en veulent fourrer d'autres de mesme nature dans la Religion Chrétienne. Car il ne faut pas s'imaginer que le Seigneur nous ayt affranchis d'une Loy, baillée par l'ordre de Dieu, pour nous assujettir aux institutions des hommes. En quoy l'on ne sauroit justifier l'Evesque de Rome qui a remis dans le Christianisme des choses toutes semblables a celles du Iudaïsme, que le Seigneur avoit abolies, des sacrifices externes, propiciatoires, vrayement & proprement ainsi nommez, des autels de pierre, des millions de sacrificateurs, un souverain Pontife, des temples consacrez avec de grandes devotions, si efficaces, que Dieu a ce qu'ils disent exauce mieux & plustost les prieres qui s'y font, que celles, qui se font ailleurs, des aspersions d'eau & de cendres benites, des consecratiõs d'une infinité d'especes differentes comme de sel, de baume, d'huile, de bois, de pierre, de paremens d'habits; le tout pour l'vsage de la religion, des jeusnes attachez a certains jours, & des festes, pareillement, en si grand nombre, qu'a peine se sauve-t-il un seul jour de l'année,

qui ne ſoit marqué de noir, ou rouge, c'eſt-a-dire qu'il ne faille ou jeuſner, ou feſter, l'abſtinence de la moitié des viandes pour prés de la moitié de l'année, les proceſſions, les Iubilez, l'obſervation des mois & des Lunes; & quoy non? A peine y a-t-il choſe aucune dans le ceremonial du Iudaïſme, d'où ils n'ayent copié quelcune de leurs devotions; En conſcience eſt-ce pas là recoudre le voile du temple Iudaïque, que la mort de Ieſus avoit déchiré & mis en pieces? N'eſt-ce pas reſſuſciter les pompes & les manieres de la Synagogue que les Apôtres avoient enſevelies avec honneur? Pour l'autre verité, qu'apres l'alliance faite une fois en la main de Ieſus Chriſt, il n'y en a plus d'autre a attendre, de Dieu, elle confond l'impudence d'un Montanus, d'un Manes, d'un Mahomet, & de tant d'autres, qui ont ſeduit le monde, ſe vantant d'avoir de nouvelles revelations de Dieu. Il faut avoüer encore, que ſi la religion baillée par Ieſus Chriſt & preſchée par ſes Apôtres, doit demeurer pure & ſimple, comme elle eſt ſortie de leur bouche & de leur main; il eſt mal-aiſé d'excuſer ceux qui ont alte-

Digitized by Google

té a ſes enſeignemens & a ſes ſervices tãt d'autres choſes, dõt il ne paroiſt aucune trace ny dans les livres du Nouveau Teſtament, ny meſme dans ce qui nous reſte des vrays & indubitables écrits de l'ancienne Egliſe des trois premiers ſiecles, comme par exemple l'adoration de l'Euchariſtie, l'invocation des Saints, l'honneur religieux des reliques & des images, la confeſſion auriculaire, la juſtification & le merite des bonnes œuvres, le Purgatoire, & pluſieurs autres choſes ſemblables. Dieu ſoit beny Freres bien aimez qui nous a delivrez du joug & de Moïſe, & des traditions des hommes. La reconnoiſſance que nous luy en devons eſt de ſuivre exactement l'Evangile de ſon Fils; de croire & de vivre comme il nous l'enſeigne. Car il ne nous ſervira de rien d'avoir renoncé a l'erreur, ſi nous ne dépouïllons le vice. Il eſt vray, que dans la deſcription que l'Evangile nous fait du dernier jugement, je ne vois perſonne qui y ſoit damné pour n'avoir pas chaumé les feſtes ou honoré les images & reliques, ou adoré l'hoſtie, ou pour avoir mangé de la viande en careſme, Mais j'y vois grand

Digitized by Google

Matth. 25. nombre de gens, que le Iuge envoye au feu eternel pour n'avoir point eu de charité ny de compassion pour les pauvres. Il est vray encore que Saint Paul n'exclut du Paradis pas un de ceux, qui 1. Cor. ne croyent pas le Purgatoire, ou qui ont fait la Cene du Seigneur sans s'estre confessez à un Prestre. Mais il est vray aussi que dans ce funeste catalogue qu'il fait de ceux qui n'auront point de part au 1. Cor. 6. 10. Royaume des cieux, il met des premiers les fornicateurs & les adulteres avecque les idolatres, & puis en suite, les larrons, les avaricieux, les yvrognes, & les médisans. Purifions donc nos mœurs de toutes ces ordures, si nous voulons estre vrays disciples & heritiers du Seigneur. Employons tout nôtre temps a l'estude de la sanctification, la seule chose necessaire, sans laquelle tout le reste est inutile, & avec laquelle rien de tout le reste n'est nuisible. Dieu nous face la grace de nous acquitter de ces salutaires & necessaires devoirs; & a luy Pere, Fils & S. Esprit, seul vray Dieu benit a jamais, soit honneur, loüange & gloire aux siecles des siecles. *Amen.*

SERMON

Digitized by Google

SERMON VINGT TROISIE'ME.

*Prononcé à Charenton le 3. Novembre 669.

HEBREVX XII. ℣. 28. 29.

28. *Parquoy apprehendant le Royaume qui ne peut estre ébranlé, retenons la grace, par laquelle nous servions a Dieu, tellement que nous luy soyons agreables avecque reverence & crainte.*

29. *Car aussi nôtre Dieu est un feu consumant.*

CHERS FRERES;

De tous les pecheurs qui seront exclus du salut de Dieu, il n'y en a point, dont la perdition soit ou plus certaine, ou plus terrible, que celle des Apostats, c'est-a-dire de ceux, qui ayant connu & embrassé l'Evangile, en quittent puis apres la profession. Et cela arrive en deux fassons; ou quand on renie ouverte-

Digitized by Google

ment le nom du Christ de Dieu, comme faisoient autrefois ceux, qui du Christianisme retournoient a l'idolatrie du Paganisme, ou quand on abandonne la pureté de l'Evangile pour suivre quelque secte ou heresie, qui oblige a des sentimens ou a des services differens de la verité ou de la pieté baillée par les Apôtres de nôtre Seigneur Iesus Christ. Ces saints hommes nous ont expressement avertis de nous garder de ces deux sortes d'apostasie, si nous voulons avoir part au salut du Fils de Dieu. Vn mesme S. Paul les condamne & toutes deux en general quand il soumet a l'anatheme tous ceux qui evangelisent outre ce que luy & ses compagnons ont evangelisé; & chacune des deux en particulier; La premiere, quand il denonce aux Chrétiens de Corinthe une damnation inévitable s'ils se détournent au Paganisme participant en quelque façon que ce soit a ses abominations; la seconde, quand il instruit les Galates, & leur remontre, que c'est estre vrayement deserteur de l'Evangile que de meſler les ceremonies de la vieille Loy avecque la foy de Iesus Christ. Il est mesme d'au-

Gal. 1.

tant

tant plus diligent & plus exact contre cette seconde espèce de reuolte, qu'il est beaucoup plus aisé d'y tomber que dans la premiere. Car depuis que le Christ le Soleil de Iustice s'est levé & a eclairé le monde, il est difficile qu'un homme tant soit peu raisonnable abandonne un Maistre si saint & si divin, pour retourner aux horreurs & aux folies enragées du Paganisme: & c'est un prodige tout a fait étrange qu'entre les Empereurs Romains, il ayt peu s'en trouver un si extravagant que de laisser le Christianisme où il avoit été nourry des l'enfance pour embrasser le Paganisme. Ce fut un coup extraordinaire du Demon, qui fit voir en Iulien l'Apostat, jusqu'où va l'efficace de la puissance de ses tenebres dans les cœurs des enfans de rebellion. D'ordinaire il n'en use pas ainsi. S'il n'y avoit point d'autres Apostats, que de cet ordre-là, il y en auroit moins qu'il n'y en a: Mais ce fin & rusé ennemy agit auec bien plus d'adresse pour débaucher les hommes du service de Iesus-Christ. Il ne leur demande pas, qu'ils renient ou qu'ils persecutent ouvertement ce divin Seigneur

Seigneur qu'ils ont adoré ; Cela seroit dur & grossier ; Peu de gens seroyent capables de se laisser prendre volontairement a une tentation aussi impudente, que seroit celle là. Le demon y va plus subtilement. Il suscite des gens, qui vous permettent de retenir le nom de Iesus Christ, de le reconnoistre pour Sauveur & Messie de Dieu ; qui se vantent mesme de le mieux glorifier que les autres ; mais qui avec ces belles apparences vous obligent a croire & a faire des choses que jamais le Seigneur n'a enseignées ny autorisées, & qui au fond ruïnent sa verité, & deshonorent sa sagesse ; quand il n'y auroit autre chose, que l'imperfection dont ils accusent hautement son Evangile, entreprenant comme ils font d'y ajouter leurs traditions. Car s'ils croyoient tout de bon que la doctrine en est parfaite & suffisante ; ils n'y mesleroient pas leurs intentions. Tels ont esté dés les commencemens les heretiques, comme les Marcionites, les Manichiens, les Ariens & infinis autres. Pas un deux ne renonçoit au nom de Iesus-Christ ; Tant s'en faut, ils se disoient ses disciples, & quel-

quelques uns d'eux ſes Apôtres. Mahomet le plus pernicieux de tous les ſeducteurs qui a infecté une grand' partie du monde, ne laiſſe pas de confeſſer que Ieſus Chriſt eſt Prophete, de le reconnoiſtre pour Fils de Dieu conceu de ſon ſouffle comme il parle, & nay d'une Vierge; juſques-là, qu'il punit ceux qui blaſphement Ieſus ou ſa Sainte Mere, & ne reçoit point un Iuif en ſa religion Muſulmanne, qu'il n'ayt été premierement baptiſé au nom de Ieſus. Mais Mahomet, Manes, Arius & tous les autres heretiques ſous cette fauſſe & trompeuſe profeſſion cachent des poiſons mortels, enſeignant des articles ou des ſervices étrangers, & inconnus aux Apôtres, contraires a la verité & a la gloire de Ieſus Chriſt, & au ſalut des hommes; ſi bien qu'ils detruiſent d'une main ce qu'ils ſembloient avoir bâty de l'autre. D'où s'enſuit clairement, ce que l'Egliſe à toûjours creu & enſeigné, que laiſſer la communion des Orthodoxes pour ſe joindre a celles des heretiques, c'eſt au fond & en effet quitter Ieſus Chriſt; c'eſt ſe revolter de ſon ſervice & eſtre coûpable d'une vraye apoſtaſie. Les Hebreux a

qui

Digitized by Google

qui l'Apôtre a écrit cette excellente epître étoient sollicitez a cette espece de revolte. Les faux docteurs ne leur parloient point de renoncer a Iesus Christ, mais seulement de reprendre les ceremonies de Moïse & de les ajoûter a l'Evangile comme des choses sans l'observation desquelles on ne pouvoit estre justifié. Pourveu que l'on receut cet article, ils leur permettoient de reconnoître Iesus pour le vray Messie, ils asseurent même qu'ils le croyoient aussi bien que les autres Chrêtiens. Mais parce que cette addition detruisoit au fond la verité du Christianisme, l'Apôtre soûtient que la recevoir & la mêler avec l'Evangile, c'est en effet renoncer au Seigneur, & se revolter de son obeïssance. C'est ainsi qu'il traite ceux qui la tenoient dans son epître aux Galates, & c'est pourquoy il denonce aux fideles Hebreux en celle-cy, que s'ils se laissent aller a leur erreur ils seront vrays deserteurs de l'Evangile. C'est de-là que viennent ces terribles menaces qu'il y fait contre les Apostats en general, conceuës en des termes si tragiques qu'il ne se lit rien de plus effroyable dans toute l'Ecriture;

quand

Digitized by Google

quand il dit dans un endroit, que *ceux qui retombent apres avoir été une fois éclairez, crucifient le Fils de Dieu & l'exposent encore une fois a opprobre; & qu'il n'est pas possible qu'ils soient renouvellez a repentance, que leur fin tend a estre brûlez*: Et ailleurs, *que ces gens-là foulent le Fils de Dieu aux pieds, & tiennent son sang pour une chose profane; & qu'il ne reste pour eux, qu'une terrible attente du jugement & la ferveur du feu, qui doit devorer les adversaires.* Et afin que les Hebreux ne se flatassent pas. S'imaginant possible pouvoir mesler les ceremonies Mosaïques avecque l'Evangile de Iesus Christ, sans estre pour cela coupables d'apostasie, il leur apprend le contraire toutes les fois, que pour les détourner de cette erreur, il les avertit de *ne point s'écouler, de ne point se revolter du Dieu vivant*, mais *de tenir leur profession ferme, de retenir la profession de leur esperance sans varier.* C'est encore là qu'il faut rapporter tout ce qu'il dispute en cette epître de la foiblesse & insuffisance des choses de la Loy, & de la perfection de celles de l'Evangile, & nommément des grands avantages qu'a la grace de Iesus Christ au dessus de la loy Mosaïque. Car tout ce discours

Hebr. 6.6.8.
Hebr. 10.27. 29.
Hebr. 2.1.
Hebr. 3.12. & 4. 14. & 10.23.

Digitized by Google

discours montre clairement, que son dessein est d'affermir dans le seul Christianisme les Hebreux, a qui il écrit, & de les empécher d'y mesler les ceremonies de Moïse. C'est la conclusion qu'il tire nommément de ce divin paralelle du Christianisme avecque le Iudaïsme, qu'il leur a representé dans les versets precedens depuis le dixhuitiesme jusqu'a ces deux, que nous venons de vous lire, qui font la fin de ce discours & de ce chapitre. Il vous peut souvenir, que dans les derniers que nous expliquasmes dans nos actions precedentes, il remarquoit trois avantages qu'a le Christianisme au dessus du Iudaïsme ; Le premier que Dieu nous le donnant parle du ciel; au lieu que pour bailler la Loy aux Iuifs il parla sur la terre ; le second, que pour établir le Iudaïsme, il n'a émeu, ou ébranlé que la terre, au lieu que pour le Christianisme, il a ébranlé le ciel & la terre comme il l'avoit expressement predit par le Prophete Aggée; & le troisiesme enfin qu'au lieu que la Loy & ses ceremonies étoient des choses instables, muables & ordonnées par provision & a temps pour prendre fin quelque jour, le Aggée 2.7.

Chri-

Digitized by Google

Chriſtianiſme au cõtraire eſt immuable, établi pour toûjours, ſans que jamais aucune autre diſpenſation luy doive ſuccéder; ce qu'il fonde ſur ce que Dieu prediſant cet établiſſement dans l'oracle, dit qu'il ébranlera le monde *encore une fois* & non plus; ſigne evident que cette ſeconde condition de l'Egliſe ſous l'Evangile, ſeroit le dernier de ſes établiſſemens; car puis que Dieu n'y remuera plus rien, il faut poſer de neceſſité que la forme qu'elle a receuë par cette ſeconde action de Dieu y demeurera toûjours ſans changer. De là le ſaint Apôtre prend occaſion de conclurre ſon diſcours, en induiſant, que puis que les choſes ſont dans cet état immuable & inalterable au dernier point de leur perfection, nous devons nous y tenir & y perſeverer conſtamment, nous gardant bien d'abandonner jamais pour quelque conſideration, ou ſous quelque eſperance que ce ſoit, une condition auſſi heureuſe qu'eſt celle, où il nous a appellez, depeur d'attirer ſur nous une punition digne d'une ſi deteſtable ingratitude. C'eſt là a mon avis le ſens des paroles de l'Apôtre. *Parquoy* (dit-il) *apprehendant le royaume qui ne*

peut

Digitized by Google

peut estre ébranlé, retenons la grace, par laquelle nous servions a Dieu tellement que nous luy soyons agreables, avecque reverence & crainte. Car aussi nôtre Dieu est un feu consumant. La particule, qui lie ces paroles avecque les precedentes, *Parquoy*, ou *c'est-pourquoy*, montre que ce qu'il dira depend de ce qu'il vient de dire, comme en effet c'en est une suite & une induction necessaire. Qu'est-ce qu'il disoit? Il disoit, que les choses que Dieu *a maintenant établies* au lieu de celles de la Loy, *demeurent & ne sont* point sujettes a estre ébranlées. Qu'est-ce qu'il dira? Que nous devons donc apprehender *le royaume qui ne peut estre ébranlé.* Voyez vous pas qu'il tire ce qu'il ajoute de ce qu'il avoit dit, Que puis que Dieu nous presente dans l'Evangile de son Fils un royaume inébranlable, il est de nôtre devoir de l'embrasser & de nous y tenir fermes sans varier, perseverans en la grace qu'il nous a faite, & le servant avecque crainte & reverence pour luy estre agreables, de peur que si nous y manquons, il nous punisse & nous fasse sentir le feu de sa juste vangeance. Cette conclusion n'est autre chose qu'une exhortation tirée

des

Digitized by Google

des considerations precedentes qui nous recommandent nos devoirs ; Le premier *d'embrasser le royaume qui ne se peut ébranler.* C'est comme vous verrez le motif qui nous porte necessairement au second devoir qui est de *retenir la grace*, savoir l'honneur que Dieu nous a fait de nous appeller en sa maison. Le troisiesme est le fruit & l'effet des deux precedens, c'est *de servir Dieu avecque reverence & crainte*, d'une maniere agreable. Enfin pour nous obliger a nous acquiter fidelement de ces trois devoirs, il nous met devant les yeux le feu de la justice divine ; *Car aussi* (dit-il) *nôtre Dieu est un feu consumant.* Ce seront là les quatre articles, que nous expliquerons s'il plaist au Seigneur dans cette action ; le premier de nos devoirs, *d'embrasser le royaume inébranlable* ; le second *de retenir la grace* ; le troisiesme & le dernier, *de servir Dieu avecque reverence & crainte d'une maniere qui luy plaise* ; & ces trois devoirs pour vous les exprimer en trois mots, ne sont autre chose que la foy, la perseverance, & le service divin. Enfin le quatriesme article sera de la vengeance dont l'Apôtre menace les deserteurs ou apostats en

Digitized by Google

ces mots. *Car auſſi nôtre Dieu eſt un feu conſumant.* Pour le premier de ces quatre points, il eſt exprimé en ces termes, *apprehendant le royaume qui ne ſe peut ébranler.* La liaiſon de ces paroles avecque les precedentes montre aſſez que par le royaume, dont il parle, il entend ces meſmes choſes, dont il diſoit dans le verſet immediatement precedent, qu'*elles demeurent & qu'elles ſont immuables* ou *inébranlables.* Car il uſe d'un meſme mot dans l'un & dans l'autre lieu; & ces choſes dont il parloit, ſont ſans doute l'état du Meſſie, qui demeure éternellement ſans changer, comme nous l'expliquames dans nôtre derniere action. C'eſt cela meſme, comme vous voyez, qu'il appelle icy *un royaume.* C'eſt le nom que l'Ecriture donne ſouvent a l'état de Ieſus Chriſt, parce que c'eſt en effet un état gouverné par les lois & par la volonté d'un ſeul. C'eſt la plus parfaite Monarchie qui ayt jamais été; Car quant aux autres états, ils ne ſont pas gouvernez dans toute l'étenduë de leur durée par un ſeul Prince, parce que les Princes étant des hommes mortels ils ne vivent que peu d'années, laiſſant neceſſairement leur

Digitized by Google

leur couronne a d'autres perſonnes; Mais c'eſt vrayement un ſeul Roy qui regne dans l'état, dont nous parlons; une ſeule perſonne, Ieſus Chriſt, qui ne meurt point, mais qui vivant toûjours n'a ny predeceſſeur, ny ſucceſſeur, non plus que ſon type Melchicedec, repreſenté dans l'Ecriture comme le ſeul Roy de ſon état, ſans pere, ſans genealogie, ſans qu'il reçoive ſon ſceptre d'aucun autre, & ſans qu'il le laiſſe non plus à un autre. D'où paroiſt qu'a parler proprement, & dans la rigueur du vray ſens du mot, il n'y a ny aucun autre Prince que le Chriſt, qui puiſſe eſtre appelé Roy ou Monarque; ny autre état que le ſien qui merite le nom de Monarchie ou de Royaume. En effet bien que pour le ſignifier plus clairement cet état ſoit ordinairement appellé dans l'Ecriture *le royaume des cieux*, ou le *royaume de Dieu*; neantmoins il eſt auſſi quelquefois nommé ſimplement le *royaume*; a cauſe de l'excellence ſinguliere de ſa forme; qui le rend ſeul digne de ce nom, comme quand nôtre Seigneur dit a ſon Egliſe, que *le bon plaiſir du Pere eſt de luy donner le Royaume*. Il a encore cecy d'admirable *Luc.* 12. 32.

& de singulier, que tous les sujets de ce Roy immortel sont d'une dignité si glorieuse & si relevée au dessus de toutes les choses humaines, que pour l'exprimer, l'Ecriture les nomme *tous Roys, Prophetes & Sacrificateurs.* C'est vrayement non seulement un Senat de Roys, qu'un ancien disoit avoir trouvé a Rome, mais un *peuple de Roys*; & non de Roys seulement, mais aussi de Prophetes & de Sacrificateurs; selon ce que dit S. Pierre, qu'ils sont *une sacrificature royale*, & selon la reconnoissance, qu'ils en font eux mesmes a Iesus leur Roy, *Tu nous as faits Roys, & Sacrificateurs a nôtre Dieu.* Ce que l'Apôtre ajoute que ce divin *Royaume ne sera point ébranlé* en signifie l'immuable fermeté & en fait une secrete opposition a l'ancien état d'Israël, qui apres avoir souffert diverses secousses & mutations, a été enfin entierement détruit, pour faire place au Royaume celeste & eternel du Messie comme cela fut expliqué dans l'action derniere sur les versets precedens. L'epithete d'*eternel* que S. Pierre luy donne, a le mesme sens, quand il dit, que *l'entrée nous est fournie au Royaume eternel de nôtre Seigneur & Sauveur Iesus Christ.*

1. Pier. 2. 9.

Apoc. 5. 10.

2. Pier. 1. 11.

Daniel

Daniel avoit auſſi predit, que *ce Royaume ne ſera jamais diſſipé, ny delaiſſé a un autre peuple.* Ainſi ce mot comprend l'établiſſement du regne de Chriſt, non ſeulement ſur la terre, qui n'en a veu que les commencemens, les fondemens & les premices, mais auſſi dans le ciel, & au ſiecle à venir; qui en verra la magnificence, & la gloire élevée a ſa juſte & legitime grandeur, couronnée d'une éternité, qui non ſeulement ne finira jamais, mais ne ſouffrira pas meſme la moindre alteration, ny le plus leger ombrage de changement, demeurant toûjours meſme aux ſiecles des ſiecles. C'eſt ce que ſignifie S. Pierre quand il l'appelle en meſme ſens, bien qu'en autres paroles, *un heritage incorruptible, qui ne ſe peut contaminer ny flétrir.* L'Apôtre veut donc que *nous apprehendions ce Royaume divin.* La parole employée dans l'original ſignifie *recevoir & comprendre*. Ce Royaume nous eſt offert & preſenté par Ieſus Chriſt dans ſon Evangile. L'Apôtre entend donc que nous le *recevions* & l'embraſſions; c'eſt-a-dire premierement que nous recevions avec foy, comme une verité divine & indubitable les

1. Pier. 1. 4.

καταλαμβάνειν

Digitized by Google

paroles du Seigneur où il nous eſt décrit & expliqué ; & ſecondement que nous en attendions l'accompliſſement avec une certaine & aſſeurée eſperance. Il preſupoſe meſme, que ces fideles Hebreux l'ont déja fait. Car il dit, au temps preſent, *C'eſt pourquoy recevant & embraſſant*, c'eſt à dire puis que vous recevez & embraſſez ce Royaume eternel & immuable, ne ſoyez pas ſi ingrats ni ſi malheureux, que d'abandonner une ſi riche & ſi glorieuſe eſperance; Perſeverez dans cet état bien-heureux. C'eſt le ſecond devoir, qu'il recommande aux Hebreux dans les paroles ſuivantes, *Retenons* (leur dit-il) *la grace*. Tout le fil de ſon diſcours montre que par cette *grace* il entend celle que Dieu nous a faite de nous appeler par ſon Evangile au grand ſalut de Ieſus Chriſt, & de nous donner d'y croire. Car tout cela eſt un effet de ſa grace ; ſans que nous y ayons rien contribué du nôtre. C'eſt ſon bon plaiſir, qui nous a particulierement fait entendre la voix de ſon Chriſt, & le myſtere de ſa nouvelle alliance ; l'unique entrée de ſon Royaume. Combien y a-t-il, non d'hommes ſeulement, mais de nations

Digitized by Google

tions entieres, a qui *il n'a pas ainſi fait*, bien que de nôtre part nous n'euſſions rien ny en nos perſonnes, ny en nos œuvres, qui meritaſt que nous leur fuſſions preferez? Mais ce que nous avons receu ſa parole eſt encore un effet de ſa grace. Combien y en-a-t-il de plus grands & de plus ſages que nous, qui l'ayant entendue auſſi bien que nous, l'ont mépriſée & rejettée? Si nous y avons ajoûté foy, c'eſt luy qui nous a donné gratuitement de croire en ſon Fils, comme Saint Paul l'enſeigne expreſſément: d'où vient auſſi qu'ailleurs il appelle *un don de Dieu*, cette foy par laquelle nous recevons ſon Evangile; ſelon la parole du Seigneur, quand il rend graces au Pere de ce *qu'il a revelé aux petits enfans*, c'eſt a dire a des perſônes de baſſe & mépriſable condition dans le monde, les mêmes myſteres, *qu'il a cachez* c'eſt-a dire qu'il n'a pas découverts, *aux ſages & entendus. Il eſt ainſi Pere* (dit-il) *parce que tel a été ton bon plaiſir*; d'où chacun peut reconnoiſtre, que c'eſt vrayement une *grace*, & encore une grande & admirable grace de Dieu que ſon Evangile nous ait été annoncé, & que nous l'ayons receu. L'Apôtre veut donc, que nous re-

Pſeau. 147.20

Phil. 1. 29.

Eph. 2. 8.

Matt. 11. 25.

Digitized by Google

tenions cette grace ; que nous gardions & conservions cherement ce present, & cette aumône ; Car pourquoy ne l'appellerions nous pas ainsi ce que nous avons receu de la pure misericorde de Dieu? Il est vray que l'original porte mot pour mot, *que nous ayons la grace.* Mais nôtre Bible la fort bien traduit, *que nous recevions la grace.* Et ce mot employé comme il est icy, ne peut signifier autre chose. Car l'Apôtre parle de luy mesme & des fideles Hebreux dont il presuppose qu'ils avoyent embrassé le Royaume celeste ; c'est-à-dire qu'il exhorte des personnes, qui ont déja la grace qu'il entend; Si bien que leur disant comme il fait icy, *ayons la grace*, son sens est de necessité, non qu'ils commencent d'avoir (car ils l'avoient déja) mais qu'ils continuent d'avoir la grace, c'est-a-dire en un mot, qu'ils retiennent conservent & augmentent de plus en plus la grace, que le Seigneur leur a donnée ; la prisant, la cultivant, l'ornant & l'enrichissant, comme le plus precieux joyau, qui soit au monde. Quelques uns remarquent avec assez d'apparence, que c'est encore au mesme sens, qu'il faut prendre cette parole

rôle dans un autre lieu de l'Apôtre, où il dit, *que par la patience & par la consolation des Ecritures nous avons* c'est-à-dire que nous retenons *l'esperance*. Icy il nous montre clairement quelle est cette grace, dont il parle, par son fruict & son effet, qu'il nous represente en suite, quand apres nous avoir exhortez à *retenir la grace*, il ajoûte par laquelle *nous servions Dieu tellement, que nous luy soyons agreables, avec que reverence & crainte*. Car de là vous voyez que la grace qu'il nous a recommandée, est la racine & la mere du vray service de Dieu; que produit en nous la parole Evangelique receuë dans nos cœurs par une vive foy & par une ferme esperance. C'est le troisiéme devoir, auquel il nous exhorte; nous ouvrant dans ces mots le vray moyen d'accomplir ce qu'il nous demande, c'est a dire de perseverer constamment jusqu'a la fin *dans la grace*; dans la foy & profession de l'Evangile. Car pour un si noble effet, il ne faut pas demeurer les bras croisez, dans l'oisiveté & dans la paresse & la negligence. Ce seroit le vray moyen de perdre bien tost nôtre tresor, & d'abandonner la profession de l'Evangile. Pour y de-

y demeurer fermes comme il nous l'a commandé, il faut agir, & employer la
2. Tim. 1. 6. *grace* que Dieu nous a faite, la *rallumer*, comme l'Apôtre parle ailleurs dans un sujet semblable, la tenant vive par un continuel exercice; car comme le fer se roüille, si vous le laissez-là sans vous en servir, au lieu que l'usage le polit & le conserve net & luisant; & comme le feu s'éteint peu a peu si vous le laissez dormir sous la cendre: au lieu qu'il s'entretient, & devient plus vif, quand on est soigneux de le souffler, il en est de mesmes des habitudes de l'esprit, que la grace produit en nous. Elles s'amortissent & se perdent a la longue, si vous les laissez languir dans la faineantise; au lieu que les exerçant & les tenant continuellement dans l'action, elles ne se conservent pas seulement; Elles se fortifient & s'accroissent; l'exercice qu'il nous prescrit, est *le service de Dieu, que nous servions Dieu* (dit-il) *d'une maniere qui luy soit agreable avec reverence & crainte*. Ce que l'on a remarqué est vray que l'ordre legitime du discours étoit de dire, *que nous servions Dieu avec reverence & crainte*; au lieu que l'Apôtre a rangé ces

ces paroles autrement, & l'Ecriture uſe ſouvent ailleurs de ſemblables transpoſitions, comme quand Moïſe écrit en ſa Loy, *Si quelque perſonne a peché par erreur du commun peuple*; au lieu de dire, *ſi quelcun du commun peuple a peché par erreur*. Et ainſi en cent autres lieux. l'Apôtre entend que pour perſeverer, *nous ſervions Dieu avec reverence & crainte* ſelon la grace qu'il nous a faite. Le ſervice de Dieu contient deux parties; la pieté envers luy, & la charité du prochain. Il veut donc que nous vacquions religieuſement & continuellement a l'étude & a la pratique de l'une & de l'autre, aimant Dieu de tout nôtre cœur, l'adorant, l'invoquant & le glorifiant, reſpectant ſon nom, avançant ſa gloire; & rendant a nos prochains pour l'amour de luy, tous les devoirs d'une dilection ſincere & ardente. Mais l'Apôtre veut que ce ſervice de Dieu ſoit accompagné *de reverence* & de crainte, la reverence ſignifie l'honneur & le reſpect ſouverain que nous devons à cette adorable Majeſté; & la crainte veut dire dans le ſtyle de ces divins auteurs, une modeſtie & humilité profonde, qui ne craint rien tant Lev. 4. 27.

que

Digitized by Google

que d'offencer le Seigneur : C'eſt ainſi que S. Paul l'entend, quand il nous com-
Phil. 2. mande de *nous employer a nôtre ſalut avec-que crainte & tremblement; parce que c'eſt luy qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire ſelon ſon bon plaiſir* ; & ailleurs dans l'Epître aux Romains, où il dit, *Ne
Rom. 11. ſoyez point par orgueil, mais crain*, où l'oppoſition qu'il fait entre l'orgueil & la crainte montre, que la crainte qu'il nous commande eſt la modeſtie & l'humilité, le contraire de l'orgueil, & non le doute & la défiance, qui eſt le plus ſouvent accompagnée d'orgueil. Mais il ajoûte, que ce ſervice que nous luy rendrons ainſi *luy ſera agreable*; en quoy il donne une atteinte aux ceremonies legales; dont Dieu dit en divers lieux, qu'elles ne luy ſont point agreables ; au lieu que nous ſommes aſſeurez par toute l'Ecriture, que le ſervice du reſpect & d'une crainte religieuſe luy eſt tres agreable; qui eſt juſtement le ſervice que l'Evangile de Ie-
Rom. 12. 1. ſus Chriſt nous preſcrit; ſelon que l'Apôtre dit ailleurs que le ſervice raiſonnable ou Evangelique des Chrétiens eſt de preſenter non des agneaux ou des bœufs, mais nos corps ou nos perſonnes en ſacrifi-

crifice vivant, ſaint & plaiſant a Dieu. C'eſt ce que l'Apôtre ſignifie icy, quand il dit, que nous rendons ce ſervice là a Dieu par la grace, qu'il nous a offerte & donnée en Ieſus Chriſt. D'où s'enſuit que l'obſervation des ceremonies legales eſt deſormais inutile. Car chacun voit aſſez, que quand on a ce qui ſuffit, le reſte eſt ſuperflu & non neceſſaire. Puis donc que par la grace de l'Evangile nous pouvons rendre a Dieu un ſervice qui luy eſt agreable, & qui ſuffit par conſequent (car que nous faut il de plus que d'eſtre agreables a Dieu) certainement il eſt evident, que deſormais puis que nous avons la grace de l'Evangile, nous n'avons plus de beſoin des ceremonies de la Loy. I'avouë Chers Freres, que ce que l'Apôtre a repreſenté juſqu'icy a ces Hebreux devoit ſuffire pour les arreſter au pur Evangile du Seigneur, ſans y rien mêler de la Loy ceremonielle. Mais pour vaincre toute dureté & ne rien oublier dans une cauſe ſi importante; outre les avantages de la nouvelle alliance qu'il a repreſentez cy devant, il leur touche en un mot pour la fin l'inevitable punition de leur ingratitude s'ils viennent

Digitized by Google

viennent a outrager l'Evangile du Seigneur, luy ajoûtant les ceremonies Mosaïques. C'est ce que signifient ces mots, qu'il ajoute apres que nous *servions Dieu avec reverence & crainte*, *Car aussi* (dit-il) *nôtre Dieu est un feu consumant.* Ce n'est pas sans raison, dit-il, que je vous avertis de servir Dieu avec crainte. Car bien que Dieu soit la bonté, la misericorde & la clemence mesme à ceux qui croyent en luy; il faut pourtant avouër, qu'il est juste, & qu'il sait bien punir ceux qui sans avoir aucun sentiment de ses graces, outragent l'Alliance de son Fils, luy associans des ceremonies Mosaïques, comme si sans cela il étoit incapable de nous justifier & de nous sauver. C'est la quatriesme & derniere partie de nôtre texte. *Nôtre Dieu est un feu consumant.* Il n'y a personne, qui ne voye bien; que ces paroles sont dites de Dieu, figurément. Car où est l'esprit assez grossier pour s'imaginer, que Dieu soit un feu ainsi proprement nommé. Mais l'Ecriture qui est toute pleine de ces expressions figurées, pour nous representer la promptitude & la force invincible de Dieu à punir les deserteurs de

de l'Evangile de son Fils, le compare dans cette action a un feu qui consume avec une violence & une rapidité épouvantable les matieres ausquelles il s'attache, sans qu'il y ayt rien assez fort en la nature pour resister a son ardeur & a sa force ; L'Apôtre selon sa coustume a encore emprunté cette sentence de l'Ecriture de Moïse, où ce Prophete defendant a ses Israëlites avec grandes menaces d'oublier l'alliance de Dieu pour retourner a l'idolâtrie, y ajoûte ces mesmes paroles ; *Car l'Eternel ton Dieu est un feu consumant ; un Dieu jaloux.* Comme donc Moïse denonce que Dieu sera un feu devorant aux deserteurs de l'ancienne alliance, c'est-a-dire qui les punira irremissiblement, & d'une fasson terrible ; l'Apôtre nous avertit, qu'il ne traitera pas avecque moins de severité les Apostats, qui se seront revoltez de la nouvelle. Encore faut-il penser que le suplice de ceux-cy sera dautant plus épouvantable, que plus l'alliance, qu'ils mépriseut, surpasse l'ancienne en excellence & en gloire. Il avoit desja cy devant employé la mesme image pour exprimer cette mesme punition des Apo- *Deut. 4. 24.*

stats

Hebr. 6.8. & 10. ſtats dans le chapitre ſixieſme, où il les compare a une terre qui ne produiſant que des eſpines & des chardons, eſt enfin condamnée a la malediction & au feu. Et ailleurs encore il les menace de la *ferveur du feu, qui doit devorer les adverſaires de Dieu.* La peine eſt grande & terrible; mais elle eſt juſte; & digne du crime de ceux, qui quittent la profeſſion de la verité; c'eſt a dire, qui mépriſent le Fils unique du Pere, & preferent les vanitez des hommes a la grace & a la gloire de Dieu. Chers Freres, faiſons nôtre profit de cette leçon de l'Apôtre. Iamais elle ne fut plus neceſſaire qu'en ce miſerable temps; Armons-nous de cette ſainte doctrine contre les ſolicitations des uns & les mauvais exemples des autres. Ceux-cy ſe font accroire qu'ils n'abandonnent pas l'alliance du Seigneur, ſous ombre que ſon Nom retentit dans le party où ils paſſent. Certainement les faux Docteurs qui ſollicitoient les fideles Hebreux n'abhorroient pas le nom & l'Evangile de Chriſt non plus. Et neantmoins il eſt conſtant par l'Epître aux Galates, & par celle-cy que l'Apôtre tenoit pour un vray deſerteur quiconque

que passoit en la communion de ces Docteurs Iudaïsans, qu'il le condamne aux derniers supplices, a la malediction de Dieu & au feu. Quelle étoit donc la maladie de la societé qui les débauchoit d'avecque le troupeau Apostolique? Chers Freres, il paroist par l'épitre aux Galates, que tout leur mal étoit qu'ils vouloient que l'homme pecheur fust justifié en partie par les ceremonies Mosaïques. Mais nos adversaires en la communion desquels passent ceux qui nous quittent, donnent-ils toute nôtre justification a la croix de Iesus Christ? N'en donnent-ils pas une partie a des ceremonies? a des jeusnes & a des abstinences, a des aspersions, a des rosaires, & a cent autres choses pareilles? Toute la difference consiste en ce point, que si les ceremonies des Iudaïsans n'étoient plus de saison; tant y a qu'elles avoient été instituées de Dieu au lieu que celles de la communion de Rome sont toutes traditions purement humaines. Mais outre ce point si vous avez été instruit dans l'école de l'Evangile, comment pouvez-vous communier avec des gens qui invoquent religieusement des hommes

Digitized by Google

morts ? qui se prosternent devant des images & des croix materielles ? qui les encensent ? qui les honorent de luminaires ? qui adorent d'adoration de Latrie le sacrement de l'Eucharistie ? qui font cent autres choses inconnuës dans les Ecritures divines ; les seuls veritables fondemens de la foy Chrétienne. D'autres se flatent, disant, que pour entrer dans la communion de ceux qui croyent & pratiquent ces choses ils ne sont pourtant pas obligez de les croire. Pauvres gens! Comment vous trompez vous ainsi vous mesmes? Ignorez-vous encore, que ceux de Rome ne reçoivent personne dans leur communion à qui ils n'ayent fait jurer toutes ces opinions & toutes ces ceremonies étrangeres ? a qui ils n'ayent fait signer tous les decrets & tous les anathemes de leur Concile de Trente? Si vôtre cœur ne les croit pas; fut-il jamais une perfidie pareille a la vôtre qui jurez de la langue & signez de la main le contraire de ce que croit vôtre cœur? qui anathematisez ceux qui ne les croyét pas non plus que vous? & qui prononcez par consequent votre propre condamnation ? jurant que vous estes digne d'ana-

d'anatheme, & ſéellant de vôtre ſeing celuy que vous avez fulminé contre vous meſme ? Quel ſalut pouvez vous eſperer apres ces horreurs? Que deviendra vôtre politique quand vous comparoiſtrez devant ce grand Dieu qui eſt un feu conſumant aux deſerteurs & aux parjures ? comment ſubſiſterez-vous deuant ſes ardeurs eternelles? Chers Freres, ſi nous voulons eſtre ſauvez, laiſſons-là toutes ces miſerables fineſſes ; qui peuvent tromper les hommes ou ignorans, ou foibles, mais qui ne valent rien devant Dieu, aux yeux & a la main duquel eſt expoſé tout le dehors & tout le dedans de nôtre vie. Penſons qu'il ne peut eſtre mocqué ; Agiſſons de bonne foy avecque luy; comme il a traité avecque nous, Souvenons-nous de la grace qu'il nous a faite ; Il a purifié nôtre foy & nos ſervices d'une infinité d'erreurs & de ſuperſtitions, il nous a donné de ne croire que la verité qu'il a enſeignée, de ne ſervir que la Majeſté, qu'il a revelée; Embraſſons ſon Royaume inebranlable. Preferons cette glorieuſe eſperance aux vaines & trompeuſes promeſſes du monde. Si ſes biens ou ſes honneurs vous

Digitized by Google

tentent, quels biens vous peut-il donner comparables a un Royaume ? quels honneurs, qui vaillent une Royauté? Le monde ne peut nier que son or, ses sceptres, ses pompes & ses felicitez pretenduës ne soient des biens sujets a estre ébranlez; des biens perissables, qui doivent tous passer, qui mesme periront bien tost, & certainement. Mais le Royaume & les biens que le Seigneur vous presente, ne peuvent estre esbranlez, ils sont tous éternels: Vous me direz, que les maux, dont le monde vous menace font plus d'impression sur vous que les biens qu'il vous promet; Supposons qu'il vous face en effet tout le mal qu'il est capable de faire. Qu'est-ce que tout cela au prix de l'enfer? au prix des ardeurs de ce feu consumant qui vous poursuivra par tout, si vous faussez au Seigneur la foy que vous luy avez donnée? Ne vous imaginez pas qu'il vous laisse au moins passer cette vie en repos; si vous aviez senty un jour seulement les tourmens qu'il cause a un miserable, dont il brusle secretement la conscience, luy representant continuellement sa perfidie, son crime, & son suplice, vous avouëriez, que les hommes

avecque

Digitized by Google

avecque toute leur cruauté & leur malice, ne vous sauroient faire en toute vôtre vie la moitié du mal, que vous en auriez souffert en un jour. On en a veu, qui pour avoir été deserteurs de la verité, ont vescu dans des desespoirs si cruels, qu'il n'y avoit point d'ame si dure, a qui leur veuë ne tirast des larmes des yeux; toutes les consolations de leurs amis rebouchoient contre leur douleur. Ils étoient encore sur la terre, & ils souffroient déja les peines de l'enfer. Ils se sentoient fondre & brûler a petit feu; avec un si horrible tourment, qu'il leur tardoit qu'ils ne fussent desja avecque les demons, se hâtant d'y venir, comme si le mal y étoit moindre que celuy qu'ils souffroient. Mais que sera-ce quand les Iugemens de Dieu s'executeront dans le lieu des suplices en la compagnie des mauvais Anges, apres l'arrest de leur condamnation prononcée solemnellement? Craignons Freres bien-aimez, craignons de tomber entre les mains du Dieu vivant; pourquoy peririons-nous; Il nous fait ouïr sa voix; Son Fils nous appelle, Il nous presente sa croix pour expier nos pechez; son ciel, pour cou-

Lisez l'histoire d'un François Spiera arrivé dans l'Italie du tẽps de nos Peres. Cet exẽple vous montrera que ie parle sans exagerațiõ

Digitized by Google

ronner ce peu de travail qu'il nous faut ſouffrir dans cette courte vie. Retenons ſa grace: Adorons ſes bontez ; Encore un peu de patience, & nous ſerons delivrez. En attendant ce bien-heureux moment, ſervons le Seigneur avecque reverence & crainte de la maniere qui luy eſt agreable, c'eſt-a-dire en eſprit & en verité; en bonne conſcience devant luy, devant les hommes non ſeulement ſans ſcandale, mais meſme avec edification, Si nous le faiſons ainſi j'oſe dire que nous ſerons des deſerteurs au monde, fuſſent-ils auſſi riches qu'ils ont deſiré de l'eſtre, parce
2. Tim 4. 18. que la pieté avecque contentement d'eſprit eſt un grand gain incomparablement plus doux & plus precieux que tous les avantages que l'on convoite ou que l'on poſſede ſur la terre. Dieu vueille nous affermir dans cette ſainte & ſalutaire penſée, nous delivrer de toute mauvaiſe œuvre, & nous ſauver dans ſon Royaume celeſte. A luy ſoit gloire aux ſiecles des ſiecles. *Amen.*

SERMON

SERMON VINGT QVATRIE'ME.*

*Prononcé à Charenton le Dimãche 22. Novembre 1669.

HEBREVX XIII. v. 1.

1. *Que l'amour fraternelle demeure.*

CHERS FRERES;

On ne peut nier que dans les sciences humaines, comme dans la Geometrie, & dans les autres parties de la Mathematique, il ne se trouve des veritez claires, & tout ensemble belles & capables de ravir les plus grands esprits ; Mais il faut pourtant avouër, que si ces veritez là rendent les hommes plus savans, elles ne les rendent pas meilleurs ; & qu'elles ne nous donnent qu'un vain plaisir, une admiration inutile, sans changer nos ames ni amander nos meurs, en quoy consiste proprement la perfection & le bonheur de la Nature raisonnable. La

Digitized by Google

gloire de cet effet n'appartient qu'au Christianisme; Les veritez qu'il enseigne sont grandes, venuës du Ciel & élevées au dessus de l'esprit de l'homme. Mais avec cela, elles sont tres-utiles pour le sanctifier & pour le conduire à la pieté & à la vraye vertu. Ce sont des mysteres, mais tels, qu'ils obligent tous ceux qui les crovent, à estre pieux envers Dieu, justes & honnestes envers les hommes; c'est a dire vrayement vertueux. Les Payens & les Sages du monde en nioient autrefois la verité; Ils les appelloient *des presomptions & des fables.* Mais ils ne pouvoient en nier l'utilité & l'efficace. *Si nos créances sont fausses comme vous le pretendez,* leur disoit un ancien Advocat du Christianisme, *tant-y-a qu'elles sont necessaires & salutaires, puis qu'elles contraignent ceux qui les croyét de changer de vie, pour devenir plus gens de bien qu'ils n'étoient. Il ne faut pas condamner des choses qui sont utiles, ny décrier comme fausse ou ridicule, une doctrine, dont l'effet est si saint & si bon. Il est plûtost de l'interest public qu'elle soit tenuë pour veritable.* Mais cela mesme que la créance en est si puissante pour reformer l'Ame & la vie des hommes, montre clairement que bien loin d'estre

Tertull. Apolog. c. 49. p 44. A.

Digitized by Google

d'être ou fabuleuſe ou abſurde, elle eſt veritable & meſmes divine aſſûrement. Vne choſe capable d'un ſi grand effet n'eſt pas ſimplement humaine, elle ne peut eſtre d'ailleurs que de Dieu. Par là vous voyez avec combien de raiſon & de ſageſſe, l'Apôtre nomme l'Evangile de Ieſus-Chriſt, *un myſtere de pieté*; & dans un autre lieu, *une doctrine & une verité qui eſt ſelon pieté*; c'eſt-a-dire une verité myſtique, cachée originellement en Dieu, mais enſeignée par Ieſus-Chriſt, une verité qui contient des raiſons ſi claires & des motifs ſi puiſſans de pieté & de charité, qu'il n'eſt pas poſſible qu'un homme les connoiſſe & y ajoûte foy ſans craindre & ſervir Dieu, ni ſans aymer ſes prochains, qui eſt la forme & le corps parfait de la vraye vertu & ſainteté. En effet il eſt impoſſible & inimaginable qu'un homme croye fermement en ſon eſprit la puiſſance & la bonté de Dieu, telle que Ieſus-Chriſt nous l'a revelée dans l'Evangile, ſans l'aymer & le ſervir. Car apres tout, l'homme fuit & abhorre ſa propre perdition, & deſire ſon ſouverain & éternel bon-heur. Faute de croire aſſez les veritez de l'Evangile, eſt la ſeule

1. Tim. 3. 16. & 6. 3. Tit. 1. 1.

Digitized by Google

seule cause de ce que nous ne sommes pas aussi reformez & aussi Chrêtiens que nous le devrions estre. C'est pourquoy les Saints Apôtres de Christ nous ont mis par tout, devant les yeux dans leurs écrits & dans leur predication, les demonstrations propres à nous persuader la verité des doctrines Evangeliques ; ne faisant point de doute que si une fois nous les croyons, nous n'embrassions aussi-tost l'étude & la pratique de la vraye pieté & vertu. Mais parce que nous avons peu de connoissance des devoirs en quoy elles consistent, ces saints hommes aussi, travaillent soigneusement à nous en instruire. C'est là, a vray dire le grand & principal œuvre de leur predication; car en effet, supposé que l'on pût connoître & croire le mystere, sans estre religieux ni vertueux, le premier ne nous serviroit de rien sans le second. Saint Paul manie cette partie de la doctrine celeste avec une incroyable diligence. Outre les preceptes & les exhortations à la sanctification & a la pieté, dont presque tous les chapitres de ses Epîtres sont semez, il y employe particulierement la derniere partie de chaque Epître. Apres avoir traitté

traitté d'entrée, des myſteres & des veritez de la Foy, il conclut & finit preſque par tout par la Morale, nous montrant a quelle pieté & à quelle charité nous oblige la créance de la doctrine Evangelique; comme vous le pouvez voir dans les Epîtres aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Coloſſiens & dans les autres. Il en a auſſi uſé de même dans celle-cy. Les onze premiers chapitres enſeignent aux fideles Ebreux divers myſteres de la Foy, ſelon le beſoin qu'ils en avoient. Dans le douziéme le Saint auteur paſſe a l'exhortation, & l'employe tout entier à les exhorter en general a la perſéverance dans la profeſſion du Chriſtianiſme qu'ils avoient embraſſée, les y fortifiant par l'exemple des Saints de l'ancienne alliance, & par celuy de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, l'auteur de la nouvelle, & le Saint des Saints. Il les arme contre deux grans ſcandales qui les en détournoient; le premier l'affliction & la perſécution que l'Evangile attiroit ſur eux. Le ſecond le zele qu'ils avoient pour leur Iudaïſme qui ſembloit les rappeller a leur premiere loy. Apres cela il conti-

Digitized by Google

continuë dans ce dernier chapitre dont nous venons de vous lire le commencement, les exhortant a divers devoirs de la Morale Chrétienne, a l'amour fraternelle, a l'hospitalité, a la compassion de ceux qui souffroient pour la Religion, a la chasteté conjugale, a une sainte moderation d'esprit, contente de ce qu'elle a, sans en convoiter l'avantage, & a quelques autres vertus Chrétiénes que vous entendrez chacune en son lieu, si le Seigneur nous fait la grace de vous en donner l'explication. Pour cette heure, nous traitterons seulement avec son assistance, la premiere exhortation qu'il nous addresse dans le premier verset du chapitre, a la charité fraternelle, en general, en ces mots, *Que l'amour fraternelle demeure.* Il paroist assez par le livre des Proverbes & de l'Ecclesiaste, & par divers Sermons & traittez du Seigneur & de ses Apôtres, que les divins auteurs de l'Ecriture Sainte ne s'attachent pas scrupuleusement à un ordre certain dans les preceptes & dans les exhortations qui regardent les meurs. Ils les proposent simplement selon que les choses leur venoient en l'esprit, sans les lier exactement en-

Digitized by Google

entr'elles. Nous voyons auſſi, que pluſieurs des plus celebres écrivains du Monde ont uſé de la même liberté en des livres où ils traittent de ſemblables matieres. Ce ne ſeroit donc pas une choſe étrange, que l'exhortation de l'Apôtre dans ce lieu, n'euſt point de liaiſon avecque les textes precedens. Néantmoins ſi quelcun l'aime mieux autrement, il eſt aiſé de le ſatisfaire, & de marquer un ordre juſte & raiſonnable entre cette exhortation & la precedente. Car la foy & l'amour fraternelle ſont les deux grandes & principales parties du Chriſtianiſmes, Nous devons la foy au Seigneur, l'amour aux Fideles. L'vne nous lie avecque le Chef, l'autre avecque les membres du corps myſtique de l'Egliſe. Dans le chapitre precedent, l'Apôtre nous a exhorté a perſeverer en la foy: Que pouvoit-il apres cela ajoûter plus a propos que ce qu'il nous ordonne maintenant de perſeverer auſſi *en l'amour fraternelle*? Il a posé en premier lieu que la foy doit demeurer ferme & conſtante. Que ſuivoit-il apres cela, ſinon d'établir comme il fait, *que l'amour fraternelle demeure* auſſi pareillement? puis qu'il eſt impoſſible de gar-

Digitized by Google

garder l'une ſans l'autre, & qu'il ſeroit meſme inutile de le faire, ſupposé qu'il fuſt poſſible. Outre cette conſideration generale, il ſe peut faire que quelque raiſon particuliere ait obligé l'Apôtre a addreſſer cette exhortation aux Hebreux; comme par exemple, leur condition preſente. Car ils étoient ſujets à ſe ſeparer en divers lieux, ou par leur propre jugement pour prevenir la perſecution, ou par l'injuſte violence des perſecuteurs qui les banniſſoient ou les releguoient en des pays differens; ſi bien que l'Apôtre craignant que cet éloignement n'éteignit ou n'affoibliſt au moins leur dilection mutuelle, ait eſtimé qu'il falloit les avertir que quoy qu'il leur arrive, elle doit demeurer entiere & inviolable. Poſſible auſſi qu'il a conſideré la vaine opinion que les Iuifs ont de leur Nation, & l'extreme mépris qu'ils font des autres; juſques là que ceux d'entr'eux qui embraſſoient le Chriſtianiſme, dans ces commencemens, avoient de la peine à ſouffrir les fideles venus d'entre les Gentils, comme nous l'apprenons de l'hiſtoire des Actes; Et que pour cette raiſon-là il ait jugé à propos de leur recom-

Digitized by Google

commander nommément *l'amour des freres* (c'eſt-a-dire de tous les Chrêtiens, de quelque qualité qu'ils fuſſent quant au reſte) comme une choſe qui doit *demeurer*, ſans que nous puiſſions nous en diſpenſer pour quelque conſideration, pretexte, ou couleur que ſe puiſſe eſtre. Mais cette ſainte dilection eſt generalement, & d'elle meſme, ſi abſolument neceſſaire, & d'ailleurs ſi peu au gouſt de nôtre natute corrompuë, comme il ne ſe voit que trop par experience, que tous les Chrétiens, de quelque extraction ou condition qu'ils puiſſent eſtre, ont grand beſoin d'y eſtre continuellement pouſſez & exhortez. Laiſſant donc là, le particulier des Hebreux, conſiderons l'exhortation de l'Apôtre en elle meſme, en general, & à l'égard de tous les Chrétiens, en quelque lieu, en quelque ſiecle, ou en quelque nation qu'ils vivent. Il eſt indubitable que par la *l'amour fraternelle* il entend *l'amour des freres*, l'amour mutuelle que les freres ſe portent les uns aux autres. Mais l'Ecriture uſe differemment du mot de *freres*. Elle s'en ſert en quatre divers ſens, comme Saint Ieroſme l'a remarqué il y a long-temps. Car *Hiero. cont.*

ou-

outre ceux que l'on nomme proprement freres, ſavoir ceux qui ſont nez d'un meſme Pere & d'une meſme Mere, elle appelle auſſi freres ceux qui ſont d'une meſme parenté ou famille; comme quand elle nomme Loth, frere d'Abraham, & Iacob frere de Laban, bien qu'ils ne fuſſent que leurs neveux. Elle donne auſſi le meſme nom à tous les Iſraëlites, parce qu'ils étoient d'une meſme nation, *Quand quelcun de tes freres hebreu, ou hebreüe te ſera vendu* (dit Moïſe aux Iſraëlites) *il te ſervira ſix ans, au ſettieſme tu le mettras en liberté.* Saint Paul le prend tout de meſme, quand il écrit qu'il *deſireroit d'eſtre ſeparé de Chriſt pour ſes freres*, c'eſt a dire comme il s'en explique luy-meſme, *pour les Iſraëlites qui étoient ſes parens ſelon la chair.* Mais les Ecrivains du Nouveau Teſtament prennent auſſi le mot de *freres* pour ſignifier les *Chrètiens*; *Si quelcun*, dit Saint Paul, *qui eſt nommé frere*, c'eſt-a-dire qui fait profeſſion d'étre Chrétien, *eſt fornicateur, avaricieux, ou idolatre, ne mangez pas meſme avec un tel homme*; & ainſi dans une infinité d'autres paſſages. Car il n'y a rien plus commun dans les livres du nouveau Teſtament

Hel. vid. t. 2. fol. 5. D.

Deut. 15. 12.

Rom. 9. 3. 4.

Digitized by Google

ment. Et cette maniere de parler demeura long-tems dans le langage des Fideles. Les Payens de ce tems-là le témoignent eux mesmes, comme l'impie Lucien, qui vivoit environ cent soixante ans aprés la naissance du Seigneur, *le Legislateur des Chrétiens*, dit-il, *leur a persuadé que depuis qu'ils ont une fois abjuré la Religion de nos Dieux pour adorer leur Crucifié, ils sont tous freres les uns des autres.* Et nous lisons dans l'Apologie des Chrétiens écrite par Tertullien à la fin du second siecle, que les Payens interpretoient en mauvaise part ce qu'ils s'appelloient *freres*, comme s'il y eust eu quelque infamie cachée sous ce mot. Et dans une autre Apologie du mesme tems, qu'ils se nommoient *tous indifferemment freres & sœurs*, & que de là les Payens prenoient occasion de transformer en autant d'incestes, toutes les impuretez qu'ils accusoient faussement les Chrêtiens de commettre dans leurs Assemblées; comme si par une folle & enragée superstition ils eussent mépriſé les pechez communs, & fait gloire des plus horribles. Nos Auteurs rejettent le crime & le detestent avec horreur;

Lucien de la mort de Peregr. p. 753.

Tertul. Apol. c. 39. p. 35. B.

Octav. de Minuc. p. 22.

mais ils avouënt le nom, & en rendent la raiſon; *Il eſt vray*, diſent-ils, *que nous nous appellons freres, comme étant hommes d'un meſme Dieu & Pere, comme participans d'une meſme foy, comme coheritiers d'une meſme eſperance.* Tertullien s'en explique plus au long, *Nous pouvions nous appeller vos freres*, dit-il aux Payens, *par le droit que nous en donne cette meſme nature qui eſt la mere commune de vous & de nous. Mais combien plus eſt-il juſte & raiſonnable de nommer freres, ceux qui ont reconnu un ſeul & meſme Dieu pour Pere? qui ont bû un meſme eſprit de ſainteté? qui ſortans du ſein d'une meſme ignorance ont tremblé a la vûë d'une meſme lumiere, celle de la verité?* Pour le fond, c'eſt des Iuifs que les Chrétiens tirerent le nom de *freres*; auſſi bien que divers autres mots, qui ſont dans l'uſage de nôtre Religion. Il y a ſeulement cecy de different, que les Chrétiens ſont *freres* en un ſens ſpirituel & pour des raiſons ſpirituelles; au lieu que la fraternité des Iuifs étoit charnelle, fondée ſur des raiſons charnelles. Ils ont été nos figures, en cela auſſi bien qu'en la pluſpart des autres choſes. Ils étoient freres, parce qu'ils deſcendoient tous d'un meſ-

Là meſme p. 95.

Tert. c. 39 pag. 36. B.

Digitized by Google

meſme ſang, d'un meſme Pere & d'une meſme mere ſelon la chair, ſavoir d'Abraham & de Sarra; qu'ils avoient tous partagé une meſme terre, & faiſoient tous enſemble une meſme nation, vivans ſous meſmes loix, reſpirans un meſme air & ſe nourriſſans de meſmes fruits & de meſmes viandes. N'eſt ce pas l'image des Chrétiens? tous engendrez, entant que Chrétiens, d'un meſme pere ſpirituel, Dieu leur vray Patriarche; & d'une meſme mere la nouvelle Alliance, nôtre franche & celeſte Sarra; d'une meſme ſemence, l'Evangile, la parole de Dieu, vivante & éternelle? tous nourris d'un meſme lait d'intelligence ſans fraude; d'un meſme pain, d'une meſme manne celeſte? tous abrûvez d'une meſme eau, d'un meſme Eſprit, ſorty d'un meſme Rocher myſtique? tous élevez dans un meſme état; bourgeois d'une meſme cité, heritiers d'un meſme Ciel & d'une meſme éternité? Autant donc que le Ciel vaut mieux que la Terre, l'Eſprit que la chair, & autant que le Chriſt de Dieu eſt plus grand qu'Abraham, autant eſt plus étroite & plus heureuſe nôtre union, que

n'étoit celle des Iuifs. D'où il s'enſuit que le nom de *Frere* nous appartient mieux qu'aux Iuifs. Delà eſt venu encore que comme le nom de *frere* ſe prend pour les Chrétiens ; pareillement auſſi le mot de *fraternité* eſt employé dans le Nouveau Teſtament pour l'aſſemblée ou la ſocieté des fideles Chrétiens. Saint Pierre l'entend ainſi quand il nous commande *d'aimer la fraternité* ; & ailleurs encore, où il dit que *nos ſouffrances s'accompliſſent en la fraternité*, c'eſt-a dire dans la compagnie des Freres, des Chrétiens, *qui eſt dans le monde*. Les plus anciens fideles parloient auſſi en la meſme ſorte, comme il paroiſt par les exemples qui s'en trouvent dans ce qui nous reſte de leurs livres ; comme dans la vie de S. Cyprien écrite par l'un de ſes diſciples ; où racontant ſon election en la charge d'Eveſque, il dit que *une abondante fraternité*, c'eſt a dire un grand nombre, une groſſe aſſemblée de fideles, *avoit aſſiegé la porte de ſa maiſon*. C'eſt donc en ce ſens qu'il faut prendre *l'amour des freres*, ou *l'amour fraternelle* que S. Paul nous recommande en ce lieu. *Que l'amour fraternelle demeure*. Il veut que les Chrétiens entre

1. Pier. 2. 17. & 5. 9.

Pontius en la vie de S. Cyprien p. 4.

Digitized by Google

entretiennent conſtamment entr'eux, une amour digne du nom de freres qu'ils portent. Il employe encore ailleurs le meſme mot au meſme ſens, & dans un meſme ſujet, *Soyez enclins* (dit-il) *par amour fraternelle à monſtrer de l'affection les uns avec les autres*, Et dans la premiere épitre aux Theſſaloniciens, *Quant a l'amour fraternelle* (dit-il) *vous n'avez point de beſoin que je vous en écrive. Car vous eſtes enſeignez de Dieu a ce que vous vous aymiez l'un l'autre.* S. Pierre pareillement, *Vous adonnant* (dit-il) *a l'amour fraternelle ſans feinte, aymez-vous l'un l'autre affectueuſement d'un cœur pur.* Et dans la ſeconde épitre, il veut qu'*à la pieté nous ajoûtions l'amour fraternelle*, c'eſt-a-dire l'amour de nos freres, les fideles, les Chrétiens, a l'amour & au ſervice de Dieu. Il eſt vray que nous devons aymer tous les hommes, & qu'il n'y a point de difference de nation, d'âge, de ſexe, ni de religion qui nous diſpenſe de les aymer, ou de leur rendre nos charitables offices, toutes les fois que nous en ſommes capables, comme en uſa ce bon Samaritain de la parabole Evangelique, que le Seigneur nous propoſe, pour nous repreſenter quel

1. Theſſ. 4. 9.

1. Pier. 1. 22.

2. Pier. 1. 7.

Digitized by Google

est nôtre vray prochain ; parce que rencontrant dans un grand chemin, un homme Iuif, que des voleurs y avoient laissé demi mort, la difference de leurs Religions ne l'empescha point de l'assister, & de prendre soin de le faire traitter & penser. Mais comme dans une Ville, ou dans un Etat, l'amitié civile que les Citoyens ont & entretiennent en commun les uns avecque les autres, n'empesche pas qu'ils n'ayent un autre degré d'amour plus particuliere avec leurs freres & parens, selon le lien de consanguinité ou d'alliance, qui les conjoint plus étroitement ensemble, les Chrétiens pareillement pour aymer generalement tous leurs prochains d'une affection humaine & commune, ne laissent pas pourtant d'embrasser d'une autre amour beaucoup plus ardente & plus étroite, les fideles que le lien de la foy & de la religion unit & conjoint avec eux, outre celuy de la nature. La chose mesme le monstre manifestement. Car il est clair que plus il y a de raisons qui nous rendent un homme aymable, plus aussi le devons nous aymer ; si bien que se trouvant dans les fideles beaucoup plus de

de sujet de les aymer, qu'il n'y en a dans ceux qui sont étrangers de la foy, il est indubitable que nous leur devons plus d'amour qu'aux autres. C'est ce que l'Apôtre nous enseigne clairement ailleurs, où disposant les effets de nôtre charité dans leur vray ordre, *Faisons bien a tous* (dit-il) *mais principalement aux domestiques de la foy*, c'est-à-dire aux fideles. Vous savez aussi, que c'est le commandement que le Seigneur se preparant a la mort, donna & repeta par deux fois a ses Apôtres, & en leur personne a tous les Chrétiens ; *Ie vous donne*, leur dit-il, *un nouveau commandement que vous vous aymiez l'un l'autre ; & mesme que comme je vous ay aymez, vous vous aymiez aussi l'un l'autre. Par cela connoitront tous que vous estes mes disciples, si vous avez de l'amour l'un pour l'autre.* C'est la marque necessaire & indubitable de sa discipline sacrée, qu'il veut que nous portions tous ; reniant & desavoüant tous ceux qui ne l'auront pas. Ce divin exemple & ces saintes paroles du Fils de Dieu firent une si profonde impression dans l'ame, non de ses Apôtres seulement qui les entendirent de sa bouche, mais aussi de leurs premiers disci-

Gal. 6. 10.

Iean 13. 34. & 15. 12.

Digitized by Google

ples, que S. Luc, le fidele historien de cette Eglise naissante, luy rend ce glorieux témoignage, que toute la multitude, dont elle étoit composée, n'étoit qu'un cœur & qu'une ame ; cette divine charité meslant tellement, non seulement leurs affections, mais mesme tout ce qu'ils possedoient, que personne ne disoit aucune chose sienne en particulier ; *toutes choses*, dit-il, *étoient communes entr'eux*. C'étoit-là, Chers Freres, une vraye *fraternité* animée *d'une amour* vrayment *fraternelle*. Mais cette premiere Eglise du Seigneur ne posseda pas seulement cette bien heureuse forme. Elle la laissa encore a sa posterité, & l'y provigna par l'efficace de ses saints enseignemens & de ses admirables exemples. Elle y demeura long tems avec tant d'éclat, qu'elle frappa les yeux des Payens mesmes, ses ennemis & ses persecuteurs, qui ne pouvoient s'empescher de la remarquer avec indignation, comme nous l'apprenons des livres qui nous restent de la premiere Antiquité. *Voyez*, disent les Payens dans Tertullien, *comme ces Chrétiens s'entr'ayment, comment ils sont prests de mourir l'un pour l'autre*. Et Cœcile leur Avocat

Actes 2. 32.

Tert. Apo. c. 39 p. 35. A. Oehau. p. 21.

Avocat dans un autre Auteur du meſme ſens, *Ils s'ayment*, dit-il, *dés qu'ils ſe reconnoiſſent, & meſmes preſque avant que de s'eſtre connus*. Au lieu d'admirer cette union de leurs cœurs, comme une marque certaine de la ſainteté de leur diſcipline, ces miſerables aveugles la prenoient pour une occaſion de calomnie, diſant que c'étoit l'effet d'une conjuration qu'ils avoient faite enſemble contre le reſte des autres hommes, & feignans meſme qu'ils portoient de certaines marques ſecretes ſur leurs corps, par leſquelles ils ſe reconnoiſſoient entr'eux. Vous vous abuſez, leur répond le Chrétien; Nous n'avons pas beſoin de ces marques ſur le corps. Nous-nous reconnoiſſons aiſément par l'innocence, & par la modeſtie qui paroiſſent dans nos meurs. C'eſt-là la marque qui ſe découvrant dans la vie des Chrétiens nous les fait aymer, les reconnoiſſant par là pour nos veritables Freres. Pluſt a Dieu, Freres bien-aymez, qu'une charité ſemblable a celle de ces bienheureux regnaſt au milieu de nous ſi vive & ſi lumineuſe, qu'elle contraignit les étrangers meſmes de nous rendre témoignage que

nous

Digitized by Google

nous aymons nos freres, & de dire en considerant nôtre mutuelle conversation, *voyez comment ils s'entr'ayment!* Mais il est bien a craindre que ceux du dehors & du dedans ne disent tout le contraire, *Voyez comment ils s'entrehaïssent!* Car où est entre nous cette amour fraternelle, la marque des disciples de Iesus Christ? La haine, la mesintelligence, les disputes & les querelles ne nous divisent elles pas les uns d'avec les autres? ne déchirent-elles pas mesme quelques-unes de nos familles? ne se perpetuent-elles pas au milieu de nous? Le Saint Apôtre ne veut pas que le Soleil se couche sur nos coleres; Nous n'avons point de honte d'y laisser rouler des années toutes entieres: Et quand on nous remontre nôtre devoir, ne nous endurcissons-nous pas contre la parole de Dieu? Des interests de neant, des vanitez ridicules n'ont-elles pas plus de force sur nous, que l'Evangile, que la croix & le Ciel de Iesus Christ? Réveillez-vous Chrétiens, & songez qui vous estes; pensez a vôtre profession, au serment que vous avez presté au Seigneur, a la priere que vous faites tous les jours a Dieu, de vous pardonner

donner vos pechez, comme vous les pardonnez a ceux qui vous ont offenſez. Prier ainſi avec un cœur irreconciliable & plein de haine contre vôtre frere, n'eſt-ce pas demander à Dieu qu'il ne vous pardonne pas un de vos pechez, c'eſt-à-dire qu'il vous danne éternellement? Vous me direz, Ie ne hay perſonne, je ne veux point de mal a mon frere. Dieu veuille que vous en ſoyez-là. Ce n'eſt pas tout, mais c'eſt pourtant quelque choſe; & nôtre corruption eſt ſi étrange, que je ſuis contraint de ſouhaitter, qu'au moins il n'y euſt point de haine parmy nous. Nous ſerions moins éloignez du bien que Ieſus-Chriſt nous commande, & il nous ſeroit plus aiſé d'en approcher, & d'y parvenir. Si vous ne haïſſiez point, j'aurois plus d'eſperance de pouvoir vous perſuader d'aymer. Mais au fond, je ſoûtiens pourtant que pendant que vous n'aymerez point vos freres, vous ne ſerez point diſciple de Ieſus Chriſt. Car il ne vous demande pas ſimplement, que vous ne les haiſſiez point; Il veut que vous les aymiez; & ſon Apôtre ne dit pas, *que la haine des freres n'ait point de lieu parmy vous*, il dit, *que l'amour fraternelle*

Digitized by Google

fraternelle demeure. Celuy qui hait sera plus rigoureusement puni, que celuy qui ne hait ni n'ayme ; Toutesfois l'un & l'autre sera puni. Ce n'est pas moy qui le dis ; C'est S. Iean, l'un des grans Maitres de l'Ecole de verité, l'une des bouches du ciel, qui l'a enseigné. Ecoutez ce
1. Iean 2. 11. qu'il prononce. I'avouë qu'il dit, que *qui hait son frere est en tenebres, & chemine en tenebres sans savoir où il va* ; C'est nous dire qu'il ira en perdition, & il s'en ex-
Ibid. 3. 15. plique nettement ailleurs, *Quiconque*, dit-il, *hait son frere est meurtrier, & vous savez qu'aucun meurtrier n'aura la vie eternelle demeurante en luy*. I'en suis d'accord; Mais absout-il au moins celuy dont le crime n'est pas de *haïr*, mais simplement de ne point *aymer* ? Nullement. Ecoutez ce
Ib. 3. 14. qu'il en dit la mesme. *Qui n'ayme point son frere demeure en la mort*. Il bannit clairement l'un & l'autre de la vie. Faites pour le reste, telle difference qu'il vous plaira entre *haïr son frere*, & *ne l'aymer pas*, toûjours ne sauriez-vous nier que l'un & l'autre ne soyent des pechez qui excluent ceux qui en sont coupables, du salut & de la vie éternelle, puis que hors de la vie il n'y a que mort, & que hors du

du salut, il n'y a que condamnation, bien que l'une de ces condamnations soit plus rude que l'autre. La doctrine de S. Paul en ce lieu est mesme au fond. Car il ne faut pas douter, que dans le chapitre precedent, quand il nous a commandé de perseverer en la foy de Christ, il a entendu qu'à faute d'y perseverer nous serons exclus du salut, ou comme il le dit ailleurs, nous serons privez du repos de Dieu. Quand donc il ajoûte icy tout d'une suite, *que l'amour fraternelle demeure*, tenons pour certain qu'il entend pareillement, que celuy en qui cette amour fraternelle ne demeure point, ne jouïra jamais du salut de Iesus-Christ. Car que la raison de la foy en Iesus-Christ & de l'amour de nos freres soit mesme, Saint Iean nous le montre clairement; *C'est icy le commandement de Dieu*, dit-il, *que nous croyions au nom de son Fils Iesus-Christ, & que nous nous aymions l'un l'autre, comme il nous en a donné le commandement.* Il établit encore la mesme doctrine quand il pose ailleurs, que *celuy qui hait son frere n'ayme point Dieu, & que celuy qui ayme Dieu, ayme aussi son frere.* Puis qu'il est

1. Iean 3. 23.

Ibid. 4. 20. 21.

ainsi

ainſi, & que d'ailleurs il eſt conſtant, qu'il n'y a point de ſalut pour l'homme qui n'ayme point Dieu, il eſt clair qu'il n'y en a point non plus, pour celuy qui hait ou qui n'ayme point ſon frere. Comment donc pouuez-vous pretendre au ſalut de Dieu, vous dont toute ſa vie témoigne, que non ſeulement vous n'aymez point vôtre frere, mais meſme que vous le haïſſez? comment vous qui déchirez ſon honneur par vos calomnies? qui luy ôtez ſon bien par vos chicanes, ou par vos violences? qui luy procurez la priſon ou meſme la mort par vos cruautez? Non, non, ne vous flattez point, ne vous repaiſſez pas de vaines & de folles eſperances. Caïn n'a point de part en la maiſon de Dieu, ny Iudas en la famille de Chriſt. Si vous voulez eſtre Chrétien, retenez l'amour fraternelle. Si vous l'avez violée, faites-en penitence; Amendez-vous, aymez le frere que vous avez haï; ſoyez ſaiſi d'une juſte horreur pour l'injuſtice que vous luy avez faite. Rétabliſſez ſon honneur que vous avez bleſſé. Rendez luy ſon bien que vous luy avez volé, ſa liberté que vous luy avez ôtée.

Digitized by Google

ôtée. Tirez-le de la prison où vôtre barbarie l'a jetté. Conservez-luy la vie, que vous avez taſché de luy ravir. Vos fraudes ny vos pretenduës fineſſes ne ſauroient tromper le Seigneur; il les fera toutes retomber ſur vôtre teſte. En quelque lieu que vous vous cachiez, il vous attrappera; & apres avoir découvert & mis a nud vôtre hypocriſie, il vangera par des pénes dignes de vos crimes, l'honneur de ſon nom & de ſa maiſon que vous avez indignement profané. Ne penſez pas que vôtre peché ſoit leger, ſous ombre que celuy que vous avez haï, offenſé, ou mépriſé eſt pauvre ou d'un bas état dans le monde, ou qu'il n'eſt pas noble ni grand Seigneur comme vous. N'en jugez pas par ce dehors. Penſez que s'il eſt Chrétien il eſt vôtre frere, ſi au moins vous avez l'honneur d'eſtre à Ieſus-Chriſt; qu'il eſt le frere d'un Seigneur bien plus grand que vous, du Fils de Dieu & de tous ſes Saints. Miſerable? ſous cette forme d'homme que vous mépriſez ſi fort, vous bleſſez le Chef de l'Egliſe & le Roy du monde. Ni ſa baſſeſſe, ni ſa pauvreté ne vous donnent point de droit

droit de le mépriſer, & moins de l'offenſer. Que cela ne vous empeſche point de l'aymer. Nonobſtant toute cette difference que vôtre œil charnel voit entre luy & vous, *que l'amour fraternelle demeure*, dit l'Apôtre. Comment ne ſommes-nous pas coupables d'une injuſtice, & meſmes d'une cruauté dénaturée, ſi nous avons le cœur d'outrager, de haïr, ou ſeulement de n'aymer pas ceux qui ſont nos freres, enfans d'un meſme Pere, heritiers d'un meſme Royaume? Certainement nous aymons naturellement, ceux qui ſont nos proches, ou qui ont en eux quelque choſe de beau & d'excellent. Qui nous touche de plus prés, que ceux qui ſont nos freres en la Maiſon de Dieu, nos membres dans le corps de Chriſt, avec leſquels nous vivrons éternellement? Quelle confuſion aurez-vous quand la lumiere de Dieu vous découvrira que ceux que vous avez traittez ſi indignement, étoient vos freres? ou ce qui ſera bien pis, qu'ils ſont vrayement nobles, vrayement riches; les enfans du Souverain Monarque du Monde? au lieu qu'avec toute vôtre pompe, & toute

Digitized by Google

te vôtre vaine gloire, vous eſtes eſclave de Satan, pauvre & nud & dépoüillé de toute gloire ? qu'ils ſont les premices des creatures de Dieu, & que vous en eſtes la lie & le dernier opprobre ? Ceux qui ſont genereux font tout le contraire de ce que vous faites; Ils ayment l'innocence opprimée, ils reverent la vertu injuſtement mépriſée. C'eſt-là ordinairement la condition des Chrétiens dans le monde. Que cette marque nous les rende donc, non mépriſables, mais aymables & honorables. Sur quelque endroit de nos Egliſes que nous jettions les yeux, nous les trouverons dans le deüil, dans les ſouffrances, dans la crainte. Qu'un ſi triſte état nous attendriſſe le cœur, & nous donne d'autant plus d'amour pour l'Egliſe, que plus nous la voyons mal traittée, haïe par ceux dedehors, abandonnée par ceux de dedans, mépriſée par la plus grande partie du Monde. Serrons les liens de nôtre union, & de nôtre fraternité ſpirituelle avec d'autât plus d'affection que plus nous avons d'Ennemis. Ioignons nos cœurs, nos vœux, nos prieres & nos efforts, tous

Digitized by Google

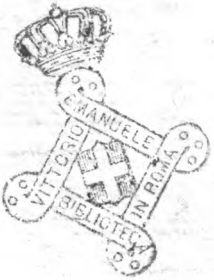
en un, pour obtenir de Dieu le secours & la benediction que nous souhaitons. Sollicitons sur tout, les soins de sa Providence, pour remplir favorablement la place que son serviteur * a laissée vuide ces jours passez, au milieu de nous, apres l'y avoir servi heureusement & fidellement prés de cinquante-ans. Ie veux croire que nous visons tous a un mesme but, qui est la gloire de Iesus-Christ, l'édification & la consolation de son peuple en ce temps calamiteux. Aspirons-y aussi par de mesmes moyens, par une prudence desinteressée, sans passion, sans aversion; avec une ame qui ne cherche que le bien de nôtre corps, & non le nôtre en particulier. Nettoyons nos cœurs de toute envie, & de tout soupçon contre qui que ce soit de nos freres; jugeons favorablement de tous, & nous prévenons les uns les autres par honneur. Apportons dans une affaire si sainte & si importante, des ames pleines d'une amour, d'une intelligence & d'une concorde fraternelle; & présentans tous ensemble à nôtre Dieu, des cœurs ainsi disposez,

* M. Drelincourt mort à la fin du mois precedent.

Digitized by Google

poſez, ne doutons pas qu'il ne nous exauce, & qu'il ne nous envoye le ſecours & la conſolation qui nous eſt neceſſaire. Ainſi ſoit-il; & a luy Pere, Fils, & Saint Eſprit, vray & ſeul Dieu benit a jamais, ſoit tout honneur, toute loüange, & toute gloire. *Amen.*

FIN.



Digitized by Google